

# Breiz Atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France... 20 frs  
Etudiants... 15 frs  
Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration

11, Galeries du Théâtre - RENNES  
(Boîte postale 182)  
Chèques-Postaux C. C. 14210 Tél. 25-94

Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent, mais par ceux qui luttent.

R. C. RUTTEN.

## Breiz Atao entre vivant et fort dans sa 16<sup>e</sup> année

### AUDACE ET ACTION

A l'aube de cette année 1934, la situation de notre mouvement encore si critique il y a deux ans, se montre définitivement rafferme. Breiz Atao que d'incorables jaloux ou d'invidieux pessimistes avaient si bien enterré, devant qu'il ne fut mort, a repris son assiette et son essor.

Les deux derniers mois écoulés ont fourni le plus fort chiffre d'abonnements obtenu depuis de longues années, couronnant par ces beaux résultats la reprise ascensionnelle du chiffre de nos abonnés et adhérents, que nos manifestations publiques de l'été dernier ont au moins autant stimulées que la publicité créée autour de l'idée bretonne par les attentats de Rennes et d'Ingrandes.

Fait remarquable, jamais la proportion des abonnements directs n'a été aussi forte. Cela prouve qu'il se produit actuellement autour du vieux B. A. un rassemblement spontané des valeurs bretonnes. Nous pobions, plus loin, la lettre de ralliement d'une personnalité bretonne connue, qui en donne une preuve éclatante.

Si cet élan continue, il est probable qu'avant l'été prochain « Breiz Atao » aura retrouvé, sinon dépassé, le chiffre d'abonnés qu'il a connu dans son époque d'extension maxima, c'est-à-dire vers 1929-30.

La progression du Parti est parallèle. Nous espérons avoir dépassé, avant Pâques, le nombre d'adhérents le plus élevé qu'il jamais eu l'ancien Parti Autonomiste. Et le nombre de nos sections existantes ou en formation est d'environ soixante-deux.

C'est dire que Breiz Atao est un mort qui se porte bien et ne s'est même jamais si bien porté.

#### LA RECOMPENSE DE L'AUDACE

Avant de dire dans quel état d'âme nous abordons 1934, jetons un regard en arrière pour faire le bilan du travail accompli.

Il apparaît que la renaissance actuelle du mouvement remonte toute au coup d'audace qui a consisté, au lendemain du 7 août 1932, à faire paraître à nouveau Breiz Atao sous la forme d'un journal à grand tirage, malgré le manque complet de fonds de réserve et de roulement. Si, à ce

moment-là, nous avions hésité, nous n'aurions pas profité de la vague d'enthousiasme qui n'a guère duré plus de deux mois, avec une reprise bien plus brève en novembre. Nous avons osé le lancement du journal parce que : 1° nous avons fait passer l'intérêt breton, qui commandait que nous agissions, avant l'intérêt privé des responsables du journal, sur qui de nouvelles dettes pouvaient retomber; 2° nous savons par expérience que seule l'action appelle l'argent, et que si l'on ne risque pas un peu pour agir, on ne récolte jamais rien.

Nos amis savent et comprennent que l'on ne dirige pas une entreprise révolutionnaire comme un commerce d'épicerie. Notre activité est déficitaire par définition. Ignore-t-on qu'aujourd'hui, il n'y a que les budgets de publicité qui peuvent faire vivre un journal, tout en permettant aux distributeurs de publier de leur temps une politique ? Un journal libre comme le nôtre — il en est de même de tous les journaux d'opinion dans le monde — ne peut boucler son budget tous les ans que si ses partisans paient le déficit, sous forme de contributions financières ou d'abonnements majorés.

C'est notre joie, et un peu aussi notre orgueil, que tant des nôtres l'aient compris, sans que nous ayons eu la peine de leur dire. Car depuis août 1932, non seulement notre journal a payé tous ses frais, mais il a pu encore amortir pour 11.200 francs de sa dette ancienne.

#### UN AN ET DEMI D'ACTION

Dans le domaine de l'action, l'audace a également conduit au succès. Malgré notre désorganisation, due aux cabales insensées menées contre Breiz Atao par des hommes qui en sortaient et aux tracasseries policières, nous avons décidé et mené à bien les plus vastes opérations de propagande populaire que nous ayons jamais faites, compte non tenu de la campagne de Rostrenen. Nous nous en sommes remis à la fructueuse initiative de nos éléments régionaux, qui, pour agir, ont oublié les hisbilles et ont retrouvé l'enthousiasme des années sans nuage.

### LA BRETAGNE QUI TRINQUE

Nous lisons dans La Côte d'Emeraude l'excellent articlelet suivant :

On sait que, pour comble au Midi qui « bouge », le Gouvernement a pratiquement fermé la frontière aux vins portugais. Opération dont la Bretagne fait les frais, car le Portugal a immédiatement riposté en frappant de taxes prohibitives notre morue et nos pommes de terre.

A la séance du 4 décembre, M. Gasnier-Duparc, sénateur-maire de Saint-Malo, est intervenu à la tribune du Sénat pour demander que soit fixé sans plus de retard, la date de l'interpellation qu'il a déposée sur les conséquences d'ordre économique et sans doute politique résultant pour notre région de la rupture douanière avec le Portugal.

« Je sais, a déclaré M. Gasnier-Duparc, que des négociations se poursuivent actuellement et je crains que certains membres du Gouvernement ne soient enclins à sacrifier les intérêts de nos populations bretonnes. »

Le Ministre du Commerce a répondu par de bonnes paroles. Ar... pourquoi le Sénat a décidé de renvoyer la fixation de la date de l'interpellation... à une autre séance.

### Le Préfet des Côtes-du-Nord s'en va!

Après le scandale de Paimpol « Breiz Atao » fut seul avec le Groupement breton des Usagers de la Route à EXIGER IMMEDIATEMENT ce départ.

Mussolini-Billange s'en va... il est parti. Les Côtes-du-Nord respirent ! Il est parti sans avancement, avec une bonne tape sur les doigts... Tant mieux, bien que ce ne soit pas là qu'il l'aurait mérité ! Cette fois-ci encore Breiz Atao a raison ! Le Ministre de l'Intérieur a abaissé à son tour son drapeau en excluant de ses services l'insupportable personnage de la place Poulain-Corbion. On lui a trouvé, paraît-il, quelque part un poste de trésorier payeur général ou il pourra continuer sa cure d'engraissement aux dépens des contribuables, mais ce ne sera pas en Bretagne certainement et cela vaut mieux pour nous et... pour lui.

Finies les cavalcades de gardes républicains autour de sa voiture, les défilés guerriers, les revues en uniforme, mais les bons banquets où l'on pouvait montrer à ces cochons de Bretons la puissance d'absorption de l'une et indivisible tout en leur en foutant plein la vue... enfin la ribouldingue. Quel dommage ! Ce n'est tout de même pas la peine d'épouser la fille d'un sénateur connu, d'avoir Herriot à son mariage pour qu'on vous joue un pareil tour.

Bodenau, Bodenau, attention ! médite l'exemple de ton voisin, il est temps ; ces saluts d'autonomistes sont capables de le faire vider les... lieux (enfin nous nous comprenons !) comme à ton bon copain de Saint-Brieuc, car en haut on commence à comprendre.

Et pendant ce temps le mouvement grandit. De Saint-Brieuc à Paimpol et à Tréguier on a compris que le seul défenseur des droits bretons était Breiz Atao. Ce n'est pas Nicol, ni l'Electeur, ni l'Evell qui ont agi parce qu'ils ne disent et ne font que ce qui rapporte.

Bretons de toutes opinions, votre voie est tracée à nos côtés. Coude à coude, marchez à nos côtés.

L'exemple de Saint-Brieuc a montré que nous étions une force. Avec votre aide, notre force vaincra.

ROBAN KERVA.

### 1934 : NOTRE PROGRAMME

#### UNE REVUE D'ETUDES

Star, revue d'études et d'action bretonnes, bimestrielle. Date de la parution du premier numéro : 1<sup>er</sup> mars. On en trouvera le programme par ailleurs.

#### LE JOURNAL

Breiz Atao devient exclusivement un journal d'action populaire. En dehors des numéros courants, il publie des numéros de propagande spécialisés visant une catégorie sociale ou professionnelle et des numéros d'éducation traitant plus particulièrement une question.

A la faveur d'événements remarquables, il continue, comme en 1932 et 1933, à publier des numéros spectacles à grand tirage.

Quelques-uns des numéros de propagande envisagés :

- Collégiens.
- Commerçants.
- Cultivateurs.
- Gens de mer.
- Fonctionnaires bretons.
- Militaires et Retraités.
- Etudiants.
- Ouvriers.
- Artisans.
- Instituteurs.
- Hommes d'affaires.
- Touristes étrangers.

Chacun de ces numéros contiendra une partie critique et une partie constructive. C'est-à-dire qu'ils devront nous fournir l'occasion de préciser notre doctrine agricole, notre doctrine économique, notre doctrine ouvrière, etc. D'ores et déjà nos amis sont invités à mettre ces questions à l'étude, à enquêter autour d'eux, et à réunir des matériaux afin que la confection de chaque numéro de propagande spécialisée réunisse les collaborations complémentaires voulues.

Quelques-uns des numéros d'éducation envisagés :

- Langue bretonne.
- Hunte et Basse-Bretagne.
- Le passé breton.
- Notre avenir économique.
- La Bretagne et la guerre qui vient.
- Petits peuples et grands empires.
- La pseudo unité française.

La collaboration de nos amis est également requise pour la préparation de ces numéros.

Le mot d'ordre de notre action journalistique pour 1934 est : Pas de démagogie ; de la doctrine.

#### DES LIVRES

Pour paraître au cours de 1934 : 5 sont prévus : 1 brochure et 4 volumes de 200 à 400 pages.

Pensées d'un Nationaliste breton, brochure (parue). En vente : 4 francs. Dix ans de journalisme breton de combat. Recueil d'articles parus dans Breiz Atao de 1920 à 1930 (à l'impression), par Jean LA BÉVELAIS.

Pour le Peuple breton ! Recueil d'articles parus dans Breiz Atao de 1920 à 1932 (en préparation), par F. HERVAUVAIS. Histoire de six Congrès. La naissance, la croissance et la transformation du « Parti Autonomiste Breton ». Révolution bretonne. Rédaction développée et complétée des articles de doctrine S. A. G. A., par A. CALVEZ.

#### LE PARTI

##### De l'organisation

La réorganisation du central qui est chose faite avec la fin de 1933, nous permettra de reprendre la création de centres locaux de propagande, qui n'était plus possible depuis 1931.

Sans centres locaux vivants, il n'y a pas d'action de parti possible. L'action se borne par la force même des choses à la publication d'un journal, de brochures et d'imprimés de propagande dont l'efficacité n'est d'ailleurs pas utilisée comme elle devrait l'être.

Nous ferons appel à TOUS les nationalistes pour qu'ils créent autour d'eux de véritables zones d'influence. L'action locale s'inspirera des conditions particulières à chaque région, nous pourrions dire à chaque commune. Pas de plan rigide, mais de l'organisation partout où cela est possible ou mieux de l'auto-organisation.

Que les militants de chaque région se concertent entre eux. Qu'ils se tracent des objectifs pour leur région. Qu'ils demandent l'aide du central, si elle est nécessaire.

### La crise est là ! La guerre n'est pas loin !

Tandis que dans presque toute l'Europe, hantée par le spectre de la misère et de la guerre, les nations se raidissent pour affronter le grand effacement, la France, dont 30 départements sur 88 ne comptent pas un seul chômeur, s'endort, bercée par le chant des sirènes parlementaires, en s'imaginant sans doute que les beaux jours de 1910, avec le pain à trois sous, le vin à douze et les plumets sur les képis reviendront bientôt.

Nous, Bretons, allons-nous continuer à dormir nous aussi ? Ne comprenons-nous pas que le blé à quatre-vingt-dix francs, la pomme de terre à dix francs, la frontière anglaise barrée, c'est à bref délai, si nous laissons faire, la fin de notre agriculture ? Ne comprenons-nous pas que si le paysan ne gagne rien, tout s'arrête chez nous ? Les salaires baissent, l'ouvrier déjà manqué du nécessaire, et les commerces périssent !

Allons-nous, encore une fois, abandonner nos intérêts aux bandits de Paris et donner nos enfants à l'inutile boucherie que les gouvernements incapables d'organiser la paix et le travail, nous préparent sans plus s'en cacher ?

Resterons-nous les « pauvres Bretons », les moutons qu'on tond et qu'ensuite on abat ?

Ou bien, au grand moment du danger, saurons-nous nous rappeler que nous sommes un vieux peuple libre de choisir, seul au besoin, la route de son salut ? Il le faut.

Il faut que de notre sol dur et chéri, se lèvent les hommes que la balle d'un garde-mobile n'effraiera pas, et qui sauront délivrer leur Bretagne du capitalisme international et de l'étranger oppresseur.

Qui sauront, quand tout sera remis en cause, se souvenir que les Bretons ont leur mot à dire, et la cité de leurs rêves à construire. Chez eux, Pour eux seuls.

### Notre affiche

Peu à peu, nous perfectionnons nos moyens de propagande.

« Breiz Atao » a édité une grande affiche en deux couleurs, rouge et noir sur papier jaune (120x160 cm.)

Cette affiche est en vente aux prix suivants :

L'unité	3 fr.
Les 2	5 50
Les 3	7 »
Les 6	12 »

Nous invitons nos camarades à acheter cette affiche et à la faire poser dans leur localité. Elle devra être munie d'un timbre de 2 fr. 16.









# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

**ABONNEMENTS :**

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
 Etudiants ..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

**Direction - Administration**

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
 (Boite Postale 182)  
 Chèques-Postaux C. C. 14210 Tel. 25-94

Pourrons-nous vivre en paix  
 chez-nous ?  
 Nos filles seront elles tou-  
 jours guettées par la tur-  
 pitude,  
 Nos fils par la guerre ou la  
 servitude,  
 Notre argent par les voleurs  
 étrangers ?

The collage features several prominent newspaper pages:

- LE JOURNAL** (top right): "L'affaire de Panama 104 parlementaires sont compromis"
- LE MATI** (center): "L'ECROQUERIE DE STAVISKY M. Dalimier est mis en cause"
- LE PETIT PARISIEN** (right): "LE MILLIARD des congrégations A QUI PROFITE ?"
- L'ACTION FRANCAISE** (bottom right): "La stabilisation du Franc BANQUEROUTE DES 4/8"
- LE POPULAIRE** (bottom center): "Organe du Parti Socialiste (S.F.I.O.)" with a small illustration of a man.
- LA DÉPÊCHE DE BREST** (center bottom): "L'ANCIEN MINISTRE KLOTZ Émet de fausses traites"
- L'ÉCHO DU NORD** (right): "LE SCANDALE DES STOCKS AMÉRICAINS 33 milliards mis au pillage"
- L'ÉCHO DE LA LOIRE** (top right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA SEINE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE L'YONNE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA VENDÉE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA CHARENTE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA GIRONDE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA LOUVE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA MAYENNE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA SAARTE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA NORMANDIE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA BRETAGNE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA PROVENCE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA PACA** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA COTE D'AZUR** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA CORSE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA MARTINIQUE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA GUYANE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA RÉUNION** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA MAYOTTE** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA COMORES** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA SEYCHELLES** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA MADAGASCAR** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA REUNION** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA COMORES** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA SEYCHELLES** (right): "L'affaire de Panama"
- L'ÉCHO DE LA MADAGASCAR** (right): "L'affaire de Panama"

# UNE PAGE D'HISTOIRE DE FRANCE





AVEC VOTRE THÉ  
DÉGUSTEZ LES  
**Crêpes Gavottes**  
de  
Y. BRI LER, 22, Rue du Parc  
Quimper



### ECHOS

**Une nouvelle étoile au ciel du cyclisme breton.**  
Un jeune breton Marcel Jero de Gelpo est un train de devenir un grand agent.  
Voici comment le *Miroir des Sports* le présente :  
« Voyez la rapidité de son ascension. Au commencement de l'année, il sortit de sa lointaine Bretagne, où il végétait sans gloire, Jero débute dans la Médaille, se qualifie aisément pour la grande finale et enfin, en se joignant, cette ultime épreuve.  
« Fais, toujours avec la plus incroyable aisance, il gagna le Grand Prix de Paris des Amateurs et Indépendants, et en fin de saison, il s'empara, à Viehy, du titre de champion de France des aspirants. Nul doute qu'il aurait été également champion du monde si, au lieu d'avoir l'« étiquette » d'indépendant, il avait eu celle d'amateur...  
« Jero, vrai Breton transplanté brusquement à Paris, est encore tout dépaycé. Il est touchant d'indécision et de timidité, et sa naïveté, son ignorance des choses de la vie et même de son propre métier tiennent de l'introuvable.  
« Il parle certes mieux le breton que le français et la lecture du journal de son pays *Breiz Atao* (sic) (Breizeg d'abont) lui est plus familière que celle des feuilles parisiennes. Nul livre n'a plus de prix à ses yeux que ceux rédigés dans la langue de l'annexion. Amour par son ami le curé Le Began, poète-romancier breton.  
Marcel Jero n'en est que plus sympathique à nos yeux.

**Les Méridionaux indésirables en Amérique**  
Le Journal *l'Indépendant* que la France soit découpée en deux par le gouvernement américain. La loi américaine sur l'émigration déclare que 86,4 pour cent des émigrés admis à s'établir aux Etats-Unis doivent être d'origine nordique, 13,3 seulement d'émigrés d'origine méditerranéenne ont le droit d'entrer sur le territoire de la libre République.  
Or les Américains considèrent comme méridionaux c'est-à-dire comme indésirables tous les français nés au sud de la Loire. Les français nés au nord de la Loire et par conséquent la quasi totalité des Bretons sont admis comme nordiques.  
Comme dans toutes les délimitations, il y a une part d'arbitraire — mais en gros la délimitation est juste.  
Il n'y a pas qu'en Bretagne que les méridionaux soient peu prisés et indésirables.  
Et le Journal de l'Indépendant : « C'est sur la Méditerranée qu'est née la civilisation occidentale. Athènes et Rome ont été les éducateurs du monde moderne et s'il faut, avant elle, nommer l'Égypte qui fut la leur, c'est encore un pays qui baigne la Méditerranée...  
Ce à qui la Nouvelle-Galles de Bretagne répond fort justement : « Il est vrai que depuis lors bien des choses se sont passées dans le Midi et que de la civilisation romaine cette belle et riche contrée française n'a plus d'ambition que sa décadence...  
« Deux livres sur le mouvement breton ?  
« Deux ouvrages vivants de parallèle presque simultanément sur le mouvement breton.  
Le premier, le plus important, au moins par le volume s'intitule

**Contre-vérités**  
« La France, représentée avec l'Angleterre, nous voudrions dire qu'elle représenterait toujours une conception occidentale absolument différente, respectueuse des droits, des signifiants et de la vie des petites nations...  
Journal des Débats, 23/11/33.  
En attendant la France méconnaît les droits des Bretons d'être instruits dans leur langue, elle a renié sa signature apposée au bas du traité de 1852 et elle prive la nation bretonne de l'existence.



## La mise en application de notre programme

Le présent numéro est à la fois un numéro spécial d'actualité sur l'affaire Slavisky et un numéro de propagande populaire en Cornouaille. Il a été conçu dans ce double but, nos amis de Cornouaille ayant pris l'initiative d'un gros effort de propagande coïncidant avec le scandale Slavisky qui a eu un écho particulier dans leur province.

### FEDERATION DE CORNOUAILLE

Le numéro Slavisky sera mis en vente par nos soins, à la criée publique, à partir de dimanche matin, dans les cantons suivants : Kemper, Ar C'hael-Nenez, Plében, Kastellin, Douarnenez, Ar Paul, Rospenden, Banneg. Dans la semaine qui suivra, il sera répandu dans les cantons de : Kraon, Pont-n'Abbad, Konk, Sker, Pont-Aven, Arleg. Restent les cantons de Kemperle, Faven, Plogastel, Kerac, Ar Fann, Bostreneh, An Thebaod, Mael-Kerac, pour lesquels rien n'est prévu. Nos

amis de ces régions sont priés de demander des numéros au Central à Rennes, s'ils en veulent, et de se mettre en rapport avec nous de suite, en écrivant boîte postale 37 à Kemper pour la livraison de la propagande en Cornouaille.

On remarquera que nous passons sous silence les cantons de Douais, de Corlay, de Callac, de Saint-Nicolas, de Gouarec et d'Arzano. Pour des raisons pratiques nous laissons le premier aux Léonnais et les deux suivants aux Trégorrois, — et pour des raisons de langue le dernier aux Lorientais. En revanche, nous nous occuperons dès que possible de Gouariz (Gouariz) et Ar Fouat qui quoi qu'il en soit du Morbihan sont des pays cornouaillais.

### BRETON POPULAIRE

Dorénavant, imitant l'exemple très breton du tract populaire distribué à Plou-

zevel il y a deux mois, tous nos tracts populaires destinés à la Basse-Bretagne seront rédigés en breton, et en breton rendu compréhensible par tous les sacrifices nécessaires au dialectisme et même à certaines habitudes orthographiques du français. Il s'agit pour nous d'écrire un breton se rapprochant de celui qu'on parle dans la région visée par la propagande ou d'écrire une langue pure que personne ne lira, parce que personne, ou presque n'a appris à lire à l'école. Cependant, autant qu'il est possible, nous resterons dans le breton correct. C'est ainsi que nous n'avons pas hésité à écrire cette fois-ci O DOA pour AN NOYE (ils valent) seule forme usuelle en Cornouaille de l'Ouest, IVE pour UE, et PEGUIR au lieu de PUGUB, etc. Ces concessions nous permettent d'utiliser les expressions populaires et d'écrire un breton tout ce qu'il y a de plus « Brez ». Qu'en pense Horrieur ?

## BUHEZ AN EMZAO

**Les Secrétaires de Section sont priés de toujours nous adresser un compte-rendu de la vie de leur Section pour chaque numéro du Journal.**  
C'est le seul moyen de donner de la vie à la chronique du Parti.  
Les Secrétaires de Section doivent également signaler les événements importants de la vie de leur région.

**Section de Saint-Brieuc**  
Les membres de la Section se sont cotisés pour former un fonds de caisse de Section.  
Un affichage aura lieu prochainement pour soutenir la vente de *Breiz Atao*.  
A noter que l'on trouve le journal en vente chez M. Leroy, Libraire, 10, rue Michelet, et à kiosque situé près de l'église Saint-Guilhaume.  
Une réunion de propagande est en préparation.

**Section de Rennes**  
Les réunions hebdomadaires de la Section se poursuivent. Elles auront toujours lieu dorénavant le jeudi soir, à 20 h. 30.  
Les adhérents sont invités à ne pas manquer ces réunions.  
Réunion de propagande  
La prochaine réunion prévue de propagande aura lieu au Café de l'Europe le jeudi 28, à 20 h. 30.

**Chauveris sur « l'Unité bretonne, Haute et Basse-Bretagne, par F. Dehaevaïs.**  
La contradiction courtoise sera admise.  
Projets à l'étude  
La Section se propose de se rendre en pèlerinage à Saint-Lubin-de-Gormier suivant la coutume, un dimanche d'avril.  
Un pèlerinage au champ de bataille de Ballon, près Redon, et la pose d'une plaque sont également prévus.

**Notre campagne d'affichage**  
Celle-ci entre dans la voie des réalisations. C'est ainsi que dans le Trégor : à Guillevand, Landeleu, Dinopoll, Lézardrieux, Trégaret des affiches ont été apposées la semaine dernière par les soins du Central.  
Nous sommes certains que les effets ne tarderont pas à se faire sentir et que des abonnements viendront nombreux de cette région.  
**Nouveaux dépôts**  
Voici les nouveaux dépôts créés à la suite de la semaine de surveillance des dépôts :  
SAINT-BRIEUC : M. Leroy, Libraire, 10, rue Michelet et kiosque près de l'église Saint-Guilhaume.  
GUINGAMP : Buisson, dépôt central rue des Ponts-Saint-Michel.  
QUIMPER : Gestion de six sous-dépôts.  
LE MANS : Au Phénix, 99, avenue Thiers.

**Avez-vous reçu le numéro du 7 janvier ?**  
Certains abonnés n'ont pas reçu le dernier numéro. La seule raison est que ce numéro a été débouqué par la Poste. Les bandes de ce numéro avaient été vérifiées soigneusement.  
Si vous n'avez pas reçu le numéro du 7, adressez-nous sans retard pour que nous puissions faire une réclamation auprès de la Direction des Postes.  
**Semaine de surveillance des dépôts**  
Nous avons reçu des réponses. Pas assez cependant et nous insistons auprès des adhérents pour qu'ils participent avec ensemble aux efforts que nous faisons pour organiser et surveiller la vente.  
Il n'est pas trop tard pour transmettre au Central vos observations sur le ou les dépôts de votre ville.  
Profitez de la mise en vente du présent numéro pour faire le travail que vous avez oublié de mener à bien du 7 au 14.

**PERMANENCE**  
Le bureau de « Breiz Atao » est ouvert tous les jours de  
10 heures à midi  
11, Galerie du Théâtre  
(6<sup>e</sup> étage)

## NOS NOUVEAUX PAPILLONS

Voici les textes des 16 papillons nouveaux. Chaque texte a un numéro pour permettre aux auteurs de s'abonner.  
Il n'est pas vendu moins de 100 papillons par numéro.  
Les envois sont faits à la lettre due et avec discrétion, aux prix suivants :  
Le 100 : 1 fr. — Le mille : 9 fr. franco.

1. A la guerre, il est mort.  
2. Français sur 28 habitants.  
3. Bretons sur 14 habitants.  
4. Soit deux fois plus de Bretons que de Français proportionnellement.  
5. On n'est retiré les Bretons de leur sacrifice inouï, sinon des impôts plus lourds et la menace de nouvelles guerres ?  
6. Ce qu'il faut pour la Bretagne : l'indépendance. C'est-à-dire :  
Un Gouvernement breton qui occupe des intérêts bretons.  
7. Les seuls nous fait souffrir la Bretagne :  
1° La Tuberculose ;  
2° L'Alcoolisme ;  
3° La Domination française.  
8. Brez Zaoz à zo d'ar Zaozon.  
Brez Ch'hal à zo d'ar Ch'hallozon.  
Perab n'eo ket Breiz d'ar Vretoned ?  
9. La Bretagne est un pays riche d'avenir et de forces inexploitées.  
Les industriels français, pour qui elle est un débouché de premier ordre, font tout pour y empêcher la création d'usines.  
Le Gouvernement français adoptant le même attitude, le seul espoir de développement économique pour la Bretagne est dans l'Autonomie.  
10. Si tant de Bretons doivent quitter la Bretagne, c'est parce que les intérêts bretons ne sont pas défendus.  
Groupez-vous autour des Nationalistes bretons.  
11. L'argent des Bretons sert à développer Le Havre, Cherbourg, Bordeaux.  
Quand disposons-nous de notre argent pour faire de Breiz un port transatlantique ?

12. Un moine de Bretagne doit être Breton.  
Un député de Bretagne doit être Breton.  
Tous les élus de Bretagne doivent être Bretons.  
13. La guerre faite du Droit a libéré les Polonais, les Tcheco-Slovaques.  
Mais les Bretons, qui, plus que tout autre peuple, ont participé à la guerre, voient leur longue prospérité des écoles et leurs intérêts sacrifiés.  
14. SI LA GUERRE REVIENT, DECLARONS LA BRETAGNE NEUTRE.  
15. Avec le collectivisme des impôts payés en un an par la Bretagne à la France, on pourrait organiser un réseau de chemins de fer gratuits en Bretagne.  
16. En 1927, on se fit titre de l'enregistrement, la Bretagne (164 départements) a payé 330 millions 394.000 francs.  
La même année, quinze départements méridionaux ont versé un même titre 301 millions 771.943 francs.  
L'ensemble des quinze départements méridionaux verse près de 29 millions de moins que notre pays.

Et ce bronze n'est pas gardé ! A quoi donc pensez-vous, capitaine Tanguay, qui mettez la nuit des pendaisons à bicyclette devant les grilles fermées du Thabor ? Et vous, commissaire Le Bihan ? Faut-il, pour vous rappeler à vos devoirs, vous faire encore fumer par une critique, un risque de se faire renvoyer dedans ? Et vous, commissaire François, lieutenant de roussins, homme charmant récemment débarqué ? Au lieu d'embailler nos amis, que vous savez innocents, c'est là où il faut qu'il est bon d'avoir l'œil. Hein ! si nous étions vaches ? Mais c'est pas nous, les vaches : Craque-bille vous le dirait.  
Je vas vous dire une chose qu'est pourtant vraie — pour paier comme l'agent 29.22 quand l'ai relevé sur mon calculin la description du bas-relief, je me suis amusé à constater que les gardiens ne m'ont même pas vu. Oh ! ne faites pas de reproches à ces braves gens : ils ne peuvent surveiller à la fois le navet de Jean Boucher dans une salle, et le bronze de Coysseux dans une autre. Mais il est assez triste de penser que, pendant que l'on cotise des yeux une maquette sans plus voler sonner au subterfuge même ne désire plus voler sonner en bronze, un malintentionné aurait toute facilité de renverser le buste d'à Rodin. Par exemple, ce qui serait autrement regrettable que le fameux acte du 7 août.  
Job HUYGONEX.

**BULLETIN D'ADHESION au Parti National Breton**  
B. P. 182 - Rennes Ch. Postal : 14.210 Rennes

« Breton de cœur, de raison et de volonté je déclare adhérer en toute liberté au Parti National Breton dont j'accepte les statuts et dont j'approuve la déclaration. »

Le \_\_\_\_\_ 19\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_  
Prénoms \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Ha gouzout a rit brezoneg ?  
a-vihanik ?  
desket ?  
Jenn ?  
skriva ?

**Bulletin d'abonnement à Breiz Atao**  
Exceptionnellement : UN AN, 10 fr. (en décomptant ce bulletin)

Boite Postal 182 Rennes  
Ch. Postal 14.210 Rennes

Nom \_\_\_\_\_  
Prénoms \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Ha gouzout a rit brezoneg ?  
a-vihanik \_\_\_\_\_  
desket \_\_\_\_\_  
Jenn \_\_\_\_\_  
skriva \_\_\_\_\_



# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
Etudiants ..... 15 frs  
Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
(Boîte postale 182)  
Chèques-Postaux C. C. 14210      Tél. 25-94

" Nos enfants ne doivent plus être élevés comme du bétail pour l'exportation ",

a dit De Valera aux Irlandais.

Plus de service militaire en France pour les Bretons, dit Breiz Atao au peuple breton.

## LETTRE OUVERTE A M. DELAHAYE

à propos DE SON ARTICLE " la page rouge et noire "

Cher Monsieur Delahaye,

Alors vous continuez ! Vous vous obstinez à manifester aux autonomistes bretons que nous sommes une sympathie à peine déguisée, qui laisse entendre qu'hormis certains détails, tout nous rapproche, tout nous unit ? Nous sommes très touchés de vos sentiments. La considération de l'honnête homme que vous êtes vaut au jour d'aujourd'hui plus que tous les tas d'or staviskyens. Mais avez-vous le droit d'adopter vis-à-vis de nous l'attitude que vous avez choisie ? Nous devons, cher M. Delahaye, à notre droiture et à nos scrupules, de vous mettre en garde contre des élan qui créent des confusions politiques, dont votre journal comme le nôtre ne peuvent que pâtir.

Nous ne sommes pas comme vous tenez à le croire des « Français » que seul le dégoût d'un régime pourri et néfaste à leur région séparerait des « autres » Français qui, eux, en profitent. Il ne nous suffirait pas d'un roi vertueux à Paris et d'une autonomie administrative pour nous estimer satisfaits. Parce que nous sommes une nationalité et que nous ambitionnons davantage. Nous n'entrerons en repos que lorsque nous aurons reconstitué une vie nationale bretonne distincte, séparée de la vie française.

Cela vous ne pouvez l'ignorer. Vous l'avez lu. Nous vous l'avons dit. Cela nous interdit de nous considérer comme des amis politiques. Comment vous, un nationaliste français, pouvez-vous fermer les yeux sur l'abîme qui nous sépare, puis-que nous ne défendons pas la même patrie ?

Comment ne comprenez-vous pas

que le choix des intérêts bretons et français nous fait un devoir, en vertu même de vos principes nationalistes, de prendre parti pour les premiers contre les seconds ?

Le plus clair de votre politique consiste à exciter l'opinion contre les ennemis d'hier, à réclamer un renforcement du potentiel militaire de la France, une exaltation de sa conscience nationale française, et à vilipender les infâmes, les vendus qui cherchent au contraire une réduction des armements et un désarmement moral.

En vertu de quel talisman ne sommes-nous pas également pris à partie par vous ? Pourquoi cette indulgence ? Vous savez pourtant très bien qu'il n'y a pas dans nos veines une seule goutte de sang que nous verserions de bon cœur pour la France. Alors ?

Sans doute, cette Bretagne que vous croyez connaître, ignorez-vous encore tout à fait. Vous n'en connaissez qu'une partie. Vous n'avez pas encore compris à quel point l'homme de sang breton est loin de vous, dans son cœur et dans son âme. Ces différences vous ont peut-être échappé parce que nous avions depuis des siècles perdu la manière de les exprimer. Si vous lisez ce qui s'imprime parfois en breton, alors vous comprendriez.

Vous découvririez un monde nouveau, un monde où vous n'avez rien à faire, un monde qui ne vous regarde pas. Excusez-nous, cher M. Delahaye, de la brutalité de notre franchise. Nous sommes peinés de vous faire de la peine, car vous en avez en nous lisant. Mais n'est-ce pas nécessaire ?

Donc, plus d'illusions sur notre compte. Nous savons aussi bien que

### LA SINISTRE FARCE CONTINUE...

C'était prévu ! On prend les mêmes, et l'on recommence ! Après Chautemps, ami de Stavisky, on appelle Daladier, ami de Chautemps.

La moitié des ministres véreux restent en place. Les autres sont des politiciens comme eux, ayant les mêmes habitudes et la même mentalité.

Donc une chose est assurée : le régime reste entre les bonnes mains de ceux qu'il nourrit.

On essaiera de nous donner le change en Bretagne, en nous offrant sur un plat les deux Bretons du ministère, M. de Chappedelaine et M. Guy La Chambre. Ça ne prendra pas.

Un Breton, deux Bretons, dix Bretons au ministère, ça fait un, deux ou dix ministres français chargés par leurs fonctions de défendre la France et de serrer la vis à ceux qui ont assez du régime staviskyen, en particulier les autonomistes bretons.

Comment en douter quand on a été le témoin éœuré du cas Guy La Chambre ?

Guy La Chambre, beau gosse et beau parleur, était bien heureux, au cours de sa campagne électorale de 1932 d'assurer de sa sympathie les autonomistes malouins pour avoir leur collaboration...

L'année suivante, quand le gouvernement a eu besoin d'un valet... de Chambre pour donner un tour de vis aux Alsaciens, M. Guy de l'Office a offert ses services. Et les Alsaciens-Lorrains ont eu le rare plaisir de recevoir la trique de la main d'un Breton.

Voilà comment on fait sa carrière politique.

Quant à M. de Chappedelaine, il pourra s'imaginer qu'étant ministre de la marine de guerre, il sera autre chose qu'un chef fayot. Nous n'avons pas d'illusions.

Bretons, la sinistre farce continue. Soyons prêts !

## Deux victimes bretonnes

### UNE LETTRE ACCUSATRICE

Nous avons rapporté en son temps le suicide d'un jeune soldat breton, Jean Bizien, de Laz, survenu le 18 octobre dernier à Chartres, en Beauce.

Ar Falz (1) publie la lettre suivante ?

« J'étais dans la même chambre que mon camarade breton Bizien. Nous étions très amis. Mon camarade était sans cesse en butte aux brimades des autres soldats... »

« Bizien, était en pleine campagne, dans la montagne, ne savait en effet que le breton, et ne comprenait guère que les mots les plus rudimentaires du français... »

« Il devint bientôt le souffre-douleur de tous, et on l'employait à toutes les corvées. On était toujours sûr que les plus grossières étaient pour Bizien. Accablé de sarcasmes et de punitions innombrables, le pauvre existait, incapable de se défendre, se sentait devenir fou. Il s'enferma dans un désespoir farouche, aggravé par le mal du pays, ce qui ne mit pas fin — bien au contraire — aux railleries et aux brimades. »

« Je le défendais de mon mieux, mais que faire ? Moi, Breton, comme je me mandais alors d'avoir été élevé en ville et d'être presque totalement ignorant de la langue bretonne, je m'approchais de lui et lui disais : « Te va fort, rez kel a » jors 'al 'rabat d'il ober fort. »

« Mais il me regardait bêbête et muet. »

Le suicide de Bizien, c'est bien le désespoir d'un jeune breton déraciné dans un milieu étranger et hostile, dont il ignore la langue.

— Souffre-douleur de tous...  
— Chargé des corvées les plus grossières...  
— Accablé de sarcasmes...  
— Affolé par des punitions innombrables...  
— Incapable de se défendre,

telle était la pénible existence du petit Breton à la caserne française.

(1) Yann Sobier, administrateur, Plourivo (Gard-N). Nous recommandons à nos amis de s'abonner à Ar Falz, 10 francs par an. Chèque postal : 33.46, Rennes.

Cette caserne la tue. L'histoire de Jean Bizien, c'est celle de milliers de conscrits bretons.

S'il y a des hommes en Bretagne, ils ne doivent plus permettre cela. Ils doivent s'élever avec nous contre la caserne française inhumaine et homicide. Il ne faut plus que les Bretons servent en France, ni qu'ils soient mêlés aux recrues françaises.

### AUTORITÉ MILITAIRE DOIT PUNIR LES COUPABLES

Nous avons relaté dans notre dernier numéro les circonstances de la mort du jeune soldat breton Thébaull, originaire de Saint-Méen-le-Grand (Hauts-Bretagne).

Les faits étaient ignorés de la famille du malheureux soldat et c'est par Breiz Atao qu'elle a appris à quel traitement inhumain son fils avait été soumis.

La section des Anciens Combattants de Saint-Méen s'est émue à son tour et l'on dit qu'une plainte sera déposée entre les mains du général commandant la place de Paris.

Nous demandons que les coupables, en premier lieu le médecin-major et le sergent Deneuil soient punis de façon exemplaire.

Il est défendu de rire avec la vie d'un Breton.

En même temps, il faut exiger que les soldats bretons soient désormais mobilisés en Bretagne dans des unités commandées par des Bretons. C'est le seul moyen d'éviter le retour d'aussi tragiques brimades.

A noter le silence général de la presse sur cette affaire, laquelle serait inconnue sans les révélations de Breiz Atao.

Pour faire cesser les injustices dont les Bretons sont les victimes, aidez-nous, soutenez-nous !

## STUR

La revue de l'élite bretonne Date du premier numéro : 1<sup>er</sup> mars 1934

### BUT

- Rassembler l'élite des patriotes bretons instruits.
- Développer un mouvement d'idées authentiquement breton.
- Mettre au point la doctrine de la révolution nationale bretonne.
- Etudier, à la lumière de cette doctrine, la solution pratique et technique des problèmes bretons.

### APERÇU DU PREMIER NUMERO

Introduction, par « Breiz Atao ».

1<sup>er</sup> Manifeste-Programme, par la Rédaction.

### ETUDES

- 2<sup>e</sup> Les grands principes de S. A. G. A., par A. Calvez.
- 3<sup>e</sup> La langue et la pensée, par A. C.
- 4<sup>e</sup> Monographies bretonnes, par F. Debauvais.
- 5<sup>e</sup> L'idéal de l'homme national-socialiste, par Hoel.
- 6<sup>e</sup> La situation réelle du mouvement alsacien-lorrain, par Hervé Beger.

### CRITIQUES

- 7<sup>e</sup> Vers la nouvelle révolution française, par Er Gedour.
- 8<sup>e</sup> Les principes de l'onomastique et de la toponomastique bretonnes, par F. Gourvil.
- 9<sup>e</sup> Livres de policiers et d'espions.
- 10<sup>e</sup> Le point de vue de M. Romier.

### CEUVRES

- 11<sup>e</sup> L'essence de la Bretagne, par O. M.
- 12<sup>e</sup> Poèmes galles, par Brython.

### DOCUMENTS

- 13<sup>e</sup> Le recensement linguistique en Galles.
- 14<sup>e</sup> Textes officiels de doctrine hitlérienne.
- 15<sup>e</sup> Un manifeste littéraire breton inédit.
- 16<sup>e</sup> Divers.

vous que le Palais-Bourbon n'est pas la France, qui est une terre de braves gens. Mais ce n'est jamais aux braves gens de France que nous avons eu ni que nous aurons à faire. Nous n'avons jamais connu de la France et nous n'en connaissons jamais que sa prétention de nous faire à son image et de nous imposer son Etat. Et celui-ci, qu'il soit monarchique ou jacobin n'aura et ne pourra avoir de la France une autre conception que celle que les siècles ont étalonné et qui tend vers l'unification, avec ou sans les atténuations de la décentralisation (un détail). C'est la communauté des formes politiques, c'est la culture latine, c'est la langue française qui font la réalité de la France. Nous ne voulons ni des uns, ni de l'autre. C'est le sentiment français qui cimente la France ; nous l'ignorons. Il n'y a donc pas de place pour nous en France.

Nous envisageons certainement l'éventualité d'un lien fédéral, d'accords économiques. Mais cela ne doit et ne peut rien changer à ce fait qu'en tant que collectivité humaine nous entendons nous désolidariser du sort de la nation française. Et cela, cher M. Delahaye, nous commande de vous combattre et à vous de nous promettre le poteau de la Courrouze pour le jour de la mobilisation générale.

On alors, vous êtes des nôtres. Dans ce cas, il faudrait changer bien des choses dans La Province.

Croyez, au demeurant, à nos meilleurs sentiments.

J. L. B.

## ALERTE

On prépare en secret l'érection d'un nouveau monument de honte nationale.

Breiz Atao est en mesure d'annoncer que l'érection d'un nouveau monument, destiné à remplacer celui qui fut détruit par l'explosion du 7 Août 1932, est en préparation.

Les projets sont tenus secrets pour ne pas heurter l'opinion qui ne manquera pas d'être soulevée par la nouvelle insulte que l'on ménage à la Bretagne.

La municipalité de Rennes et la préfecture ont la plus grande peur des Autonomistes et craignent que le monument ne soit détruit avant d'avoir pris place dans la niche de la mairie de Rennes.

On prétend que toutes les précautions sont prises pour qu'il n'arrive pas d'accident prématuré !

Le sculpteur Jean Boucher est venu spécialement à Rennes le dimanche 21 janvier dans le but d'étudier avec le conseil municipal la maquette et la réalisation du nouveau projet.

Les Bretons ne laisseront pas un nouveau monument déshonorer leur capitale.

Le premier a sauté à la joie générale. Le second ne doit pas se faire.

Même réalisé sans la souscription nationale annoncée à grand fracas après le 7 août et qui a lamentablement échouée ;

Même mis en place sans pompe officielle ;  
**LE MONUMENT QUE L'ON PROJETTE NE DOIT PAS ETRE ELEVE.**

Jamaï les Bretons ne toléreront qu'on les insulte une fois encore sur une de leurs places publiques.

Que la Bretagne soit ou non agenouillée dans le nouveau navet de Jean Boucher, nous ne voulons pas d'un monument qui symbolisera le marché de dupes fait par nos pères en 1832, et qui voudrait glorifier notre défaite et notre asservissement !

Le seul monument qui sera toléré sera celui qu'on élèvera à la gloire de la Bretagne seule.

BREIZ ATAO







# breiz atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

**ABONNEMENTS :**

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
 Etudiants ..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs 25 - 30 frs

**Direction - Administration**

11, Galeries du Théâtre - RENNES  
 (Boîte postale 162)  
 Chèques-Postaux C. C. 14210 Tél. 26-94

## BRETONS,

**N'êtes vous pas  
 écœurés de subir  
 encore l'autorité  
 d'un pays  
 gangrené ?...**

# Bretons, soyons prêts

## AGIR OU DISPARAITRE

Le mot d'ordre de Breiz Atao : « Laissons les Parisiens et autres Français se débrouiller entre eux », a été suivi, dans leur cœur, par les patriotes bretons.

La seule crainte que nous ayons connue, quand les revolvers claquaient sur les grands boulevards, ce n'est pas que la République bascule ou qu'une dictature de gauche ne mette la droite au pas, c'est que dans la fièvre générale, la Bretagne, même ici, ne soit oubliée.

C'est le cœur serré que nous avons vu la foule bretonne se porter aux gares, le soir, dans l'attente des journaux de Paris, comme si tout le sort de ce que nous aimons pouvait se jouer là-bas ! Ce spectacle nous a ramené vingt ans en arrière, quand la foule bretonne se portait, bouleversée, aux portes des mairies pour avoir des nouvelles de Paris, et de plus loin encore.

Nous pensions que le 1<sup>er</sup> août 1914 ne se verrait plus en Bretagne. Nous nous trompions. A moins que nous ne soyons là pour briser le mouvement, il se reproduit, comme si rien n'avait changé depuis Goin et Charlier.

Il se reproduit, non pas parce que les Bretons sont en 1934 plus ou moins Français qu'en 1914. Rappelez-vous tous les Français Laurent fusillés par les Français parce qu'ils ne savaient pas parler français... Rappelez-vous ces mobilisés de nos campagnes qui croyaient partir en guerre contre les Anglais... Il se reproduit, simplement parce que les mouvements de foule sont contagieux et que le régime nous mêle à l'opinion française.

Nous devons avoir le courage de voir les choses telles qu'elles sont. Si demain, le gouvernement de Paris s'effondrait sous l'émeute, si demain une guerre éclatait, combien de Bretons songeraient aussitôt d'eux-mêmes que le moment est venu de proclamer la République bretonne ? Combien nous suivraient si, nous, nous la proclamions ?

La Bretagne qui sent comme nous, ne pense pas encore toute comme nous.

Voir la suite en deuxième page

## La dernière carte des pourris

Le ministre Doumergue est peut-être un ministre d'apaisement parlementaire, mais il n'est pas autre chose. Il n'apporte à la France aucun des éléments nouveaux et sains auxquels elle aspire. Il n'apporte à la Bretagne aucun espoir du moindre changement de régime. Au lieu de se maintenir des pourris d'un seul parti, il a fait appel aux pourris de tous, qui encore cette fois-ci sont en majorité majoritaire.

Deux techniques seulement. Comme par hasard à la Guerre et à l'Air. Comme si en France les seuls ministères ou un travail sérieux soit argent soient ceux où l'on prépare le prochain défilé. C'est très rassurant pour les soldats de la France et pour les Bretons qui n'ont pas envie de remettre ce qui bénéficie des profits et des embusques.

Quant au reste, — si nous mettions de suite hors course ces deux autres branches de Maria et d'Herriot, — quel problème ?

A tout assigner tout honneur, Doumergue ! C'est à-dire le commandement de parti des pétitionnaires vis-à-vis qu'il s'agit de débousser. Excellente parole de sagesse et de promptitude.

A l'intérieur. Surtout, le frère du chef d'Etat du parti national-socialiste et le délégué des Loges, sans doute pour épurer les administrations.

A la Justice. Instigable Chéron, organisateur dans un dessein de la fraude fiscale, protecteur des propriétaires qui content en huit cylindres mais qui ne paient pas d'impôt sur le revenu. Sans doute pour assurer les petits d'une aussi rude justice que les gros.

Aux Trésoriers publics, Flandin, l'homme des banques anglaises !

Aux Colonies. Lanté, le servile affairiste, sans doute pour faire cesser le scandale de l'asservissement du Congo par le négrier Antonetti.

Aux Affaires étrangères. Burthon, le vicieux fabricant amateur de petites filles, certainement pour relever le prestige de la France à l'étranger et rassurer les mères de famille.

Et pour finir, le plus beau, le Tardieu de la Biennalégand et de la Ngoko-Sangha, le cynique journaliste d'affaires qui s'empare de fortune en trafiquant des influences publiques, l'homme de la grosse industrie de guerre !

C'est complet. Avec ça, si les Bretons ne se trourent pas bien gouvernés c'est qu'ils sont difficiles.

Imaginez un instant que nous ayons à organiser un gouvernement breton, nous aurions-il possible de réunir aussi facilement autant d'hommes que leurs manques de scrupules, leurs prévarications, leurs malhonnêtetés ou leurs vices ont rendu célèbres dans les deux hémisphères ? Certainement non.

Quelle infériorité ! En attendant c'est à se conduire plutôt que notre beau pays est devenue là pour son malheur.

Qui coupera le cordon ?

## Préméditation gouvernementale

Etant à Paris, le lieu de la bouche de la langue d'un possible agent de quartier, les détails suivants, et à moins qu'ils n'aient pas dit le vérité, ne qui est pas probable, ces révélation jettent un point intéressant sur la façon dont le gouvernement décha essayait de se maintenir :

« Mon mari, agent de la circulation, fut mobilisé, le soir du mardi, pour prendre part aux manœuvres comme les manifestants. Les agents furent gardés leurs revolvers et on donna à chacun 25 cartouches avec ordre de les utiliser. On les prévint que les gardes mobiles, qui les suivaient, avaient reçu le signal formelle de tirer sur eux s'ils résistaient pas. »

## ASSEZ TIRÉ LES MARRONS DU FEU

Les Bretons ne doivent pas juger les événements de Paris d'après leurs opinions ou leurs habitudes politiques personnelles. Qui vote à gauche applaudit Daladier, qui vote à droite est de cœur avec les Croix de Feu...

Cela n'a aucun sens. Les manifestants ensanglantés de la Place de la Courcouronnes, les hommes au pouvoir, eux ou leurs meneurs, vous n'aurez pas une once de liberté de plus pour la Bretagne.

La Radicale est anti-bretonne par passion politique et par religion. La droite l'est par chauvinisme. Du point de vue breton, ça se vaut.

Nous n'avons rien à attendre du triomphe à Paris d'aucune faction politique, si nous n'attendons pas que notre sort soit réglé par Paris. Notre destinée se joue entre Blanc et Ouel. La bataille est dans nos cœurs. Elle sera gagnée le jour où nous serons assez fermes pour savoir sacrifier à la Bretagne du même aillant que cent mille Parisiens. L'autre jour, ont tout risqué pour obéir à un ordre de leur conscience.

En attendant, nous avons tout à perdre d'un fascisme de droite ou de gauche qui jetterait nos militants en prison et briserait notre mouvement, le seul et le dernier espoir de la nation bretonne égarée.

S'il est un gouvernement français dont nous devons souhaiter la maintien c'est le plus libéral, et le plus faible. C'est celui qui garantira le dernier l'exercice des libertés démocratiques, sans lesquelles notre action et notre propagande seraient impossibles. L'intérêt breton dit : Parlementarisme et démocratie à Paris.

Gardons-nous comme de la peste de l'illusion qui voudrait qu'un gouvernement de justice et d'honnêteté puisse venir du côté opposé aux voleurs. D'abord, voleurs, ils le sont tous. Et puis, la seule justice qui nous importe c'est qu'on reconnaisse l'autonomie de la Bretagne. Que les sympathies que beaucoup de Bretons ont pour un fascisme authentique ne les induise pas en erreur sur le fascisme qui se mêle à Paris.

La France ne connaît pas un fascisme d'idéal comme à Rome ou à Munich. Elle ne connaît qu'un fascisme sordide, un fascisme français. L'ultime retour, en rien, des hommes d'affaires, derrière un Tardieu ou un Kérisill qui en sont les portes-paroles, pour engraisser à nos dépens banques et industries lourdes. A moins que ce ne soit l'affreuse tyrannie du parti nivaléur avec quelque nouveau Daladier appéant, comme à Calix II y a trois ans, les Bretons au combat contre les chouans. Ne nous y laissons pas prendre !

Chouans pour la droite, contre-chouans pour la gauche, non, mes amis, c'est fini ce temps-là. Amenez tiré les marrons du feu pour les autres.

La lutte, si vous voulez, mais celle fois pour les libertés bretonnes !



La vieille Bretagne défaillante transmet à la jeune génération l'étendard du relèvement national.

## BRETONS, SOYONS PRÊTS

### Ce qui est important

- Ce n'est pas de faire cesser l'émeute dans les rues de Paris.
- C'est de faire cesser l'asservissement de la Bretagne.
- Ce n'est pas que l'Etat soit fort.
- C'est que chaque Breton et le peuple breton tout entier soient forts.
- Ce n'est pas de voter le budget avant le 31 mars.
- C'est d'obtenir avant deux ans une école bretonne emmenant le breton.
- Ce n'est pas que le gouvernement ait un programme de redressement.
- C'est que le programme de relèvement de la Bretagne soit mis en œuvre.
- Ce n'est pas de faire la trêve entre Français.
- C'est de faire l'union entre les Bretons que les divisions départementales et les luttes de parti rendent étrangers les uns aux autres.
- Ce n'est pas d'ouvrir les yeux au danger allemand, russe japonais.
- C'est de comprendre enfin le danger de mort que court la Bretagne en continuant à s'abandonner elle-même.
- Ce n'est pas de mettre fin au scandale Stavisky.
- C'est de mettre fin au scandale de l'utilisation de la vieille nation bretonne par les fonctionnaires mocos, les financiers juifs et les aventuriers de la politique.
- Ce n'est pas de sauver le pays voisin : la France.
- C'est de sauver notre pays : la Bretagne.





# LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS FAIT FUSILLER SES ANCIENS COMBATTANTS

## Aux Anciens Combattants Bretons

Camarades,

240.000 de vos frères d'armes ont payé de leur vie, leur dévouement à la cause d'une patrie qui n'est pas la leur.

De Verdun à Dixmude, le sang breton a coulé à plein bord dans les tranchées de première ligne.

Vous avez, durant quatre ans, payé de vos souffrances, de vos blessures, de votre héroïsme, la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Vous avez libéré les Tchèques, les Polonais, les Slesvigiens et combien d'autres.

Que vous a-t-on donné en échange ?

Des médailles, des décorations, des pensions que chaque gouvernement tend à vous rogner.

Vous n'avez pas protesté, vous n'avez pas osé faire valoir vos droits, vos droits imprescriptibles de combattants et de bretons.

A vous qui avez libéré les peuples on a refusé l'usage et l'enseignement de votre langue, la liberté d'organiser votre pays selon le génie de votre race et ses besoins particuliers.

Alerte, anciens combattants bretons. Alerte !

Un avertissement tragique vous est donné.

Le gouvernement français n'a pas craint de faire tirer sur ses anciens combattants, français comme lui, de la même race que lui, chantant leur hymne national, brandissant leur drapeau national.

Alerte anciens combattants bretons.

Demain et avec combien moins de

répugnance, le gouvernement français n'hésitera pas à lancer contre vous les hordes déchainées de ses gardes mobiles et de ses assassins militaires.

Il est grand temps de vous reprendre.

Il est grand temps de vous soulever de votre devoir de Breton.

N'écoutez plus les beaux discours roudants emplis de « patriotiques paroles » de certains de vos dirigeants.

Que vos réunions ne soient plus de simples prétextes à promener dans les rues de vos villes et de vos villages devant les monuments de vos 240.000 morts vos étendards tricolores aux accents de la « Marseillaise ».

Prenez conscience de la responsabilité qui est en votre, de votre responsabilité envers votre pays : la Bretagne.

Unissez-vous, réclamez avec toute votre volonté opiniâtre, avec nous, avec les nationalistes bretons, la reconnaissance des droits de votre pays, que foudroye au pied des gouvernements d'assassins.

Vous avez versé votre sang pour la France.

Vous ne lui devez rien.

C'est elle qui est en dette avec vous.

Quelle joie.

Demain, unissez-vous, rejoignez nos rangs.

Unis, comme au front, les gouvernements vous craindront.

Faibles, enrégimentés, dans une quelconque des pâles associations patriotiques françaises, vous êtes promis à de nouvelles vexations, à de nouvelles boucheries.

Alerte, anciens combattants bretons.

Créez des associations bretonnes, qui agissent en bretonnes, qui feront valoir vos droits de bretons et ceux de votre pays.

Alerte.

Le Bretagne vous attend.

Saint-Goazec, 6 Septembre 1933  
Paris, 6 Février 1934

Il y a un rapprochement à faire qui serait plus que jamais d'actualité. C'est celui des « assassins » que nous avons en ce moment les camélots du roi contre les policiers qui les ont matraqués et l'agression dont ils se sont rendus coupables contre notre camarade F. Dubouais en septembre dernier à Saint-Goazec.

A ce moment les camélots avaient osé affronter mentir en prétendant que si notre camarade avait été frappé par eux, c'était parce qu'il avait crié : « A bas la France », et lancé une pierre contre les auditeurs. Aujourd'hui, matraqués, fusillés par les gardes mobiles français parce qu'ils manifestaient en chantant la « Marseillaise » ils protestent contre les allégations de la Préfecture de Police qui les représente pour avoir tiré les premiers.

A Breiz Atao, nous sommes beaux joueurs et nous ne refusons pas notre témoignage à ces messieurs en affirmant que ce sont les gardes mobiles, qui les premiers, et sans commotion, ont tiré sur la foule des manifestants.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux camélots du roi ainsi qu'à leurs petits camarades des J. P. que lorsqu'on hurle à l'assassin il ne faut pas employer contre des adversaires désarmés, comme c'était le cas de Dubouais, les mêmes armes que les soldats nazis.

Salutations. L. G.

## Question bretonne et question française

Cette soirée du 6 février restera dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue, comme un canchamar, comme aussi, il faut le dire, une stupeur qui n'arrive pas à se dissiper.

J'ai vu, ce soir-là, ce que peuvent être la sauvagerie et la férocité de ces troupes de prétarions grossièrement nourries, réparties un peu partout sur le territoire français, et, il ne faut pas l'oublier, chez nous aussi, que sont les gardes mobiles.

Voilà un bel avertissement pour nous. Nous avons eu, en 1922, l'occasion de voir ce que pouvait être la répression politique française... et ce n'était que de simples perquisitions, interrogatoires ou filatures.

Nous sommes renseignés sur ce que serait une répression politico-militaire comme celle qui a fait ses sanglantes preuves le soir du 6 février.

J'ai vu, et je n'étais pas le seul dans ce coin-là, des gardes mobiles tirant froidement au pistolet sur des groupes de manifestants désarmés, dont le principal crime était sans doute de chanter l'hymne national de leur pays et de réclamer le nettoyage de ses institutions.

Que serait-ce si des Bretons, le blanc et le noir en main, chantant le *Bro Goz* venaient devant la Chambre française réclamer la reconnaissance des droits de leur pays ?

Le soir du 6 février, la France, une fois de plus, a montré au monde le spectacle de son impuissance et de sa pourriture.

Nul, mieux que nous, ne comprend les patriotes français de vouloir que « La France vive dans l'honneur et la prospérité ».

Nul, plus que nous, n'approuve le geste de ces hommes, se dressant écœurés, devant un gouvernement de voleurs et d'assassins. Mais eux, nous comprendront-ils jamais ?

Comprendront-ils enfin, pourquoi nous combattons de tout notre cœur, de toute notre foi patriotique, nous aussi, pour nous dégager de la boue dans laquelle, avec elle, la France entraîne notre pays.

« Les voleurs, les assassins, dites-vous, patriotes français, ça n'est pas la France. » D'accord, mais vous avouerez que si ça n'est pas toute la France, c'en est au moins la tête et le corps.

Que le sang soit sain, possible. Mais nous buissons bien par en dedans.

Et bien, que ce soit ou non, la France, peu nous importe, nous ne voulons plus le savoir, nous ne pouvons plus attendre, nous ne voulons plus entendre parler de toute cette pourriture.

Pour nous, ça n'est pas comme pour vous, une question de régime. Pour nous, c'est une question de vie ou de mort.

Pour la France : que le régime change, elle restera la France, il y a bien des chances.

Pour la Bretagne, écrasée, muselée, réduite en serpage, elle restera aussi prisonnière sous l'un ou l'autre de vos régimes.

Peu nous importe le gouvernement que vous voulez vous donner.

Une chose, seule, compte pour nous : libérer la Bretagne de l'emprise étrangère, et lui donner les moyens de se développer selon ses goûts et ses aspirations raciales, qui ne sont pas et ne seront jamais les vôtres.

Ainsi, que les Bretons ne se trompent pas.

Qu'ils ne se laissent pas, sous le coup d'une légitime émotion, à la faveur des événements sanglants du 6 février, embriquer dans les diverses ligues ou parties politiques qui tentent en ce moment de renverser le régime républicain français.

Un seul régime doit être renversé chez nous : ça n'est ni la République, ni le Roi, ni l'Empereur, nous les avons vus, hélas ! à l'oeuvre tous les trois (donner blanc ou blanc bonnet) c'est le régime français, le régime d'oppression étrangère illégale, maintenu au mépris du traité et qui depuis 1789 ne cesse de faire lentement mourir notre patrie.

En France la situation actuelle est une question de *politique intérieure*.

En Bretagne c'est une question de *politique étrangère*.

Il y a tout un abîme entre les deux. Bretons, ne vous laissez pas tromper : « Na gweant, na ri, breiziz heben. » Rejoignez nos rangs.

Le Gouverner.

LES ALLIES EN 1918 ONT PROCLAME LE DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX-MEMES. — RECLAMONS « LA BRETAGNE AUX BRETONS ».

## Aux Ouvriers, Paysans et Marins de Bretagne

PRENEZ GARDE !...

Une dictature française approche !...

Depuis le 6 février, les bagarres ont succédé aux bagarres et le sang n'a pas cessé de couler sur le pavé de Paris.

Mais durant ce temps des partis politiques n'ont pas chômé.

Chacun d'eux a, sans doute plus travaillé pour son profit que pour la France. Et il n'est pas osé de dire que les partis de droite : royalistes, jeunesses patriotes, Croix de Feu, etc... ont pu marquer de nombreux points au cours des ronds-sanglants qui se sont déroulés dans l'immense ring de Paris.

Il est un fait certain, nettement établi à cette heure, qui est celui-ci : Les Croix de Feu et Jeunesses Patriotes, préparent en ce moment une dictature militaire.

De nombreux témoignages, de nombreux faits dont nos amis habitent Paris ont été les témoins, corroborent les renseignements de première main que nous avons sur cette question. Le gouvernement Doumergue lui-même, est un gouvernement pré-fasciste. Il durera ce que durent les roses. Peu importe. Déjà il compte dans ses rangs deux militaires et non des moindres et un nommé Tardieu qui se foutent pas mal des libertés démocratiques, bien qu'à tout bout de champ ils ne manquent pas de s'en gargariser le gosier.

Peut à peu, la dictature viendra. Ah ! ce ne sera pas une dictature ouvertement affichée comme en Allemagne ou en Italie.

Pensez-vous ? « Ce ne serait pas français et personne en France ne l'accepterait... » (paroles prononcées par un chef de section des Croix de Feu), mais... ce sera une dictature quand même !

Marianne gardera son bonnet et son sourire, mais derrière ce masque la sinistre figure d'un dictateur-traineur de sabre ricaneira tout son soûl. Et le tour sera joué !

Communistes et Socialistes tout ça. Mais les socialistes, tout au moins certains de leurs chefs sont déjà trop liés par le lien secret des loges maçonniques aux hommes du gouvernement Doumergue : Doumergue lui-même, Queuille, Barthou, etc... pour pouvoir combattre ouvertement la dictature qui se prépare.

Alors, oh mes amis, nous verrons la corde se resserrer autour du cou de la Bretagne. Si elle n'en meurt pas, c'est que vraiment elle aura la peau dure, mais ce ne sera pas de la faute de ces messieurs.

Eh bien, il faut qu'elle ait la peau dure. Il faut que l'ouvrier breton ne se laisse pas duper par les grands mots et les beaux discours de ses chefs syndicalistes ou politiques.

Que dans leurs syndicats, que dans leurs groupements ils agissent en Bretons, qu'ils fassent bien comprendre une fois pour toutes à leurs chefs que « ça ne prend plus », que le bourrage de crâne doit cesser.

Bulletin d'Abonnement à Breiz Atao

Exceptionnellement : UN AN, 10 fr. (en occupant ce bulletin)

Form with fields for Name, Prénoms, Profession, Adresse, and a checkbox for 'Ha gouzout a rit brezoneg?'.

Alors, nous disons aux ouvriers bretons, communistes, socialistes, autonomes, confédérés, à tous ceux qui, dans les usines, les champs, sur les navires, peinent et triment, suent sang et eau, crevant sous de honteuses exploitations : Prenez conscience de votre qualité de Bretons : avec nous combattez aussi. En combattant pour l'émancipation de la Bretagne vous combattez pour votre émancipation.

Une belle et grande place est à prendre, pour vous : la laisserez-vous prendre par d'autres ?

Allons, il est grand temps, camarades prolétaires, de l'usine, des champs et de la mer. Formez des unions, des syndicats, des organismes de combat breton, autonomes et dites-vous que ceux qui, de Paris vous laissent des mois d'ordre ne sont pas uniquement des « hommes propres », mais que parmi eux, pas mal d'exploiteurs camouflés de votre misère, pas mal de Stavisky de la politique, pas mal de profiteurs de la « Sociale » se sont révélés. La Bretagne aux Bretons !

Soyez vous-mêmes ! Formez des syndicats bretons.

Warzao tud d'oc'h an douar !

BRETONS, POUR NOUS EVITER LA GUERRE QUI REVIENT, DECLARONS LA BRETAGNE NEUTRE.

BRETONS, SOYONS PRÊTS

Advertisement for BATTEUSE VANNEUSE and LECORVAISIER with technical details and prices.

Advertisement for CHABLIS (Yonne) watches with a large logo and product specifications.

Advertisement for Breiz Atao magazine subscription with contact information and a form.

Advertisement for Britann Oil with text in Breton and French.

Advertisement for Crêpes Gavottes featuring an illustration of a man and a woman.

Advertisement for Bulletin d'Adhesion au Parti National Breton with a form for membership.



# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France .....	20 frs
Etudiants .....	15 frs
Un an : Autres pays, selon tarifs .....	25 - 30 frs

Direction - Administration

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14210

Tél. 25-94

1932 les journaux français traitaient de « gangster » les patriotes Bretons.

Mais... en 1934...

Janvier : « Suicide (?) de Stavisky »,  
Février : « Fusillade à Paris »,  
« Assassinat du conseiller Prince ».

Pas mal!

## Pour l'Ordre et l'Honnêteté, vive la Bretagne libre!

### L'Exemple de la France

La France vient de nous donner un fameux exemple, et par deux fois encore!

Primo, le soir du 6 février, le peuple de Paris, sans distinction de partis, a donné l'assaut au régime de pourriture institué en France.

Résultat: le Gouvernement, bien qu'ayant « sa » majorité a été obligé de laisser la place.

Ainsi s'est comporté devant l'émeute, quelques jours auparavant le gouvernement Stavisky-Chamtemp-Dallier.

Exemple pour nous : Ceci prouve que lorsqu'un peuple est animé d'un sentiment unanime,

l'union entre toutes les classes et tous les partis de ce peuple se fait automatiquement et que rien, ni les forces de police ni les répressions sanguinaires ne peut empêcher ce peuple de faire triompher son idée.

A nous d'en prendre de la graine!

Secundo: « La Patrie est en danger » clament les malins politiciens de France.

« Trêve des partis, français unissez-vous ! » Et tout rentre dans l'ordre et le gouvernement « gouverne » presque bicéphalemment et la France, en un instant triébuchante, reprend du poil de la bête... pour combien de temps ?

Peu importe. Ce qui prime tout pour nous, c'est ce second exemple : L'union de tous les français de-

vant le danger, le front commun patriote, la trêve des partis, la trêve des petites chicanes.

Et c'est cela que nous ne pourrions pas faire, nous, bretons ?

Tant que nous serons en proie aux luttes intestines, tant que l'Union totale de tous les bretons, (je ne dis pas de tout le peuple breton) mais de tous les bretons patriotes ne sera pas faite, même si ces bretons patriotes ne sont qu'une infime minorité, tant qu'un sentiment national assez fort pour susciter des martyrs, ne sera pas amorcé en Bretagne, nous ne pourrions que pâlir.

« An tri a veñt hennez a c'hall ; a neb a c'hall a gas ar gall »

D'accord, mais d'abord chassons la désunion de chez nous, et alors — alors seulement nous pourrions chasser « ar gall ».

Unis, c'est la Liberté.

Désunis, c'est la mort.

LE GOURINER.

### Le 1<sup>er</sup> N de STUR

Revue d'Etude et d'action bretonne paraîtra

dans la Première Quinzaine d'Avril

Sa publication sera l'événement le plus important de 1934

Abonnez-vous : 30 frs par an

EN FRANCE

### « On Suicide »

A peine les derniers échos des fusillades de Paris se sont-ils éteints que déjà des nouvelles sensationnelles emplissent les journaux.

On avait vu Stavisky se faire suicider. On avait vu Frot-Daladier et C<sup>o</sup> suicider en masse.

On va peut-être voir aussi Bonnaure se « suicider ».

On vient de suicider l'un des magistrats qui devait ces jours-ci révéler les noms des acolytes gros et petits du bel Alexandre.

« On » a assassiné, dans d'odieuses circonstances le conseiller à la Cour Prince pour lui dérober les dossiers relatifs à l'affaire Stavisky qui se trouvaient en sa possession.

L'autre jour « on » cambriolait le juge d'instruction de Bayonne.

Hier « on » déroba les dossiers des espions Rita Georg et Küper en plein Ministère du Travail.

« On », « on », « on », « On » est partout.

« On » est gangster.

« On » est « suicider ».

« On » est voleur.

« On » est partout...

« On » est peut-être ministre, député, sénateur ou bien... policier.

« On » est peut-être ancien ministre, fusilleur, souteneur, assassin. Tout cela se tient.

La presse française (est-ce que les petites enveloppes n'étaient pas assez garnies cette fois-ci ?) elle-même est forcée d'en convenir. Le Gouvernement lui-même ne peut le cacher.

« On » recherchera par tous les moyens, le mafia dont les ramifications semblent s'étendre jusqu'au cœur de nos administrations publiques et les coupables, quels qu'ils soient, et haut placés qu'ils soient, seront impitoyablement frappés. »

« Si haut placés », vous avez bien lu ? Demi-aveu : mais :

Rigolons ! Rigolons !!

Comment le Gouvernement peut-il, lié comme il l'est avec certains des hauts coupables supposés, de toutes ces affaires sanglantes et honteuses, peut-il promettre des sanctions et des châtiements ?

Les loups ne se mangent pas entre eux.

Les assassins ne se « vendent » pas entre eux.

« On » gangster, « on » voleur, « on » tout le reste = Gouvernement, administration, régime pourri, pays en pleine décadence.

Et la répression est une bien belle rigolade !

Ah ! lorsqu'on se rappelle avec quelle ardeur, avec quel cœur nos messieurs les Bieudrés s'en donnaient à cœur joie en 1932 pour essayer de détruire le mouvement breton et de retrouver le mystérieux *Gwenn ha Du*, on ne peut que faire une comparaison avec l'ardeur de communisme (bien imitée on dirait du vrai) avec laquelle elle recherche les gangsters officiels du doux pays de France.

Les deux *Quest* pouvaient en 1932 traquer les Bretons nationalistes de « gangsters rennais » ou de « chevaliers de la cheddite » parce qu'une salade de bronze s'était cassée la g... et parce qu'un Herriot avait fait dans sa culotte dans son wagon-salon du Paris-Nantes à la suite d'un incident de voyage... Nous n'avons jamais vu en Bretagne pareils exploits, ni me semble-t-il gangsters les Bretons ? Ah non ! C'est que, voyez-vous, ça n'est pas la même chose.

(Suite, page 2)

LES ETRANGERS ADMIRENT L'HEROISME DONT ONT FAIT PREUVE LES BRETONS. MAIS LES BRETONS IGNORENT LEUR VALEUR. QUAND ILS LA CONNAITRONT, ILS NE POURRONT PLUS SUPPORTER D'ETRE GOUVERNES PAR DES GENS QUI NE LES VALENT PAS.

### A propos de notre page rouge et noire

Dans toute la Bretagne, et surtout en Cornouaille, notre numéro du 21 janvier 1934 a causé une impression telle, la saisissante page où se résümait si violemment les scandales où se débat le régime actuel a désillé les yeux de tant de Bretons, que les mystiques de la Bretagne francisée — sous quelque forme que se soit — se sont inquiétés: ils ont cherché à dévier notre attaque, à la canaliser à leur profit, je veux dire au profit de la monarchie française. Reconnaissances à M. Delahaye une réelle habileté de tacticien : « La France est innocente des fautes du régime, nous clame-t-il. C'est aux parlementaires qu'il faut vous en prendre: venez sous notre drapeau — il a du blanc aussi — nous sommes frères dans la lutte contre le gouvernement républicain ».

Nous pourrions lui objecter que tout pays a le régime qu'il mérite: mais puisqu'il se refuse à voir une page d'histoire de France, mais une page de l'histoire du régime républicain (1), jetons pour lui un rapide coup d'œil sur le passé de son pays:

Le régime Impérial vit le scandale du trafic des « licences » lors du « Blocus Continental », à la cour même de Napoléon 1<sup>er</sup>; sous Napoléon III, ce fut le scandale des affaires du Mexique.

Sous la Monarchie Orléannienne de Louis-Philippe, deux ministres, Teste et Cubières, furent condamnés pour faits de corruption. Sous la Restauration eut lieu le scandale des

fournitures de l'armée d'Espagne.

L'ancien République de 93 vit l'affaire de la Compagnie des Indes, sans compter la banqueroute des Deux-Tiers, les scandales de Gros-Bois et bien d'autres.

Enfin la vieille et digne Monarchie Bourbonnienne, chère au cœur de M. Delahaye, fut éclaboussée par les scandales de l'affaire Fonquet, et de l'affaire des poisons sous Louis XIV; du système Law, sous Louis XV; de l'affaire du collier sous Louis XVI.

Vraiment, M. Delahaye, la France telle qu'elle est aujourd'hui diffère tellement de « la France telle qu'elle fut » ? Vous nous dites de ne pas la confondre avec « le parlementarisme pourri », soit, mais lequel de ses régimes la fit : « probe, heureux, missionnaire de la Civilisation » ?

Vous nous reprochez de nous servir « de cette cascade de boue pour atteindre la Patrie » (vous voulez dire la France, cher M. Delahaye), et vous nous dites que toute la honte en retombe sur le parlementarisme. Mais bien des peuples vivent en régime parlementaire !..

Est-ce à dire que la France fut toujours la dupe d'une clique de trafiquants ? C'est possible, après tout, et c'est justement pour cela que nous nous refusons à unir le sort de la Bretagne à son sort. C'est pour quoi nous disons aux Bretons : Soyons prêts !

Y. DOUGUET.

(1) Dans le bouquet de scandales que nous avons publié l'autre jour.

### L'enfant mort-né de la municipalité rennaise

## Un qui est condamné d'avance

Les lecteurs de « Breiz Atao » ont deviné de quoi il s'agit. Du nouveau monument pour célébrer l'annexion de la Bretagne par la France, qu'on nous prépare dans l'ombre de l'atelier de M. Jean Boucher.

Le grand artiste, insulteur de son pays, n'a pour encore sailli que du papier. La terre glaise, qui pourtant en a vu d'autres, ne s'est pas encore vu contrainte sous la pression d'un pouce impie, à proclamer avec des bras qui se tendent et des trains qui font des plis, la honte centenaire de la Bretagne.

L'exécuteur des basses-œuvres n'a aimé pour l'instant que des cartons.

Il serait sage qu'il s'en tienne là.

Parce qu'un nouveau monument de la soi-disant UNION est désormais IMPOSSIBLE en Bretagne.

Il est condamné d'avance.

Aucun Breton digne de ce nom n'en veut, ni ne l'accepte. Si « Breiz Atao » n'existait pas, si nous étions tous en prison ou sous terre, la révolte de la conscience bretonne serait la même. Nous ne la suscitons pas. Nous n' sommes les témoins, mais les témoins satisfaits. Sans qu'il soit besoin de la moindre machination, il est permis de prédire avec une quasi-certitude que le nouveau monument, — si on a le toupet de le faire, — disparaîtra.

Il ne disparaîtra pas parce que nous avons juré ICI de le descendre.

Nous pensons que c'est peine inutile et que nous étant là ou n'y étant pas, son sort est réglé d'avance avec la même certitude.

Il sautera, parce que le précédent a sauté.

Il débarrassera la place aussitôt que scellé, parce que les Bretons se sont habitués à s'en passer, parce qu'ils se trouvent très bien d'être délivrés d'un monument qui appartenait à tous les étrangers que nos pères avaient été conquis et barbouillés.

Parce qu'il leur suffit de souffrir de l'étouffement de leur nationalité sans qu'un bronze monument vienne encore en faire étalage et en tirer gloire.

Que les édiles de Rennes se le tiennent pour dit : ils feront un monument à la seule glorification de la Bretagne, ou leur provocation aura de la part de la conscience bretonne la réponse qu'elle mérite.

## Propagande Française

Nos Adversaires ont recours à tous les moyens



Témoin, cette reproduction d'une carte postale vendue en Bretagne.

La confusion que cette méchante image veut créer est grossière.

Les Bretons ne veulent être ni Français, ni Allemands

Bretons, seulement

# La "Province" bat en retraite

Notre collaborateur J. Maget se charge par ailleurs de rappeler M. Delahaye un sentiment des bretonnants. Bénévoles, nous, et ce qui nous concerne, que la Province se soit un instant aperçue des abîmes qui séparent les défenseurs de la patrie bretonne, des exécutants de celle-ci, comme n'étant pas la leur. Ils ont mis le temps. Il ne leur reste plus qu'à verser un pleur sur une politique de confusion, dénuée aussi bien de désinvolture que de but évident d'être au châtiment français, par des voies détournées, les très nombreux Bretons de droite acquis à l'idée nationale bretonne. M. Delahaye, la paupière un peu rouge, a dû dérocher la pancarte « patrie bretonne » qu'il avait mis sur sa porte en croyant être fin politique.

L'ami Nicol, encore sous l'effet du Pamphlet de son banquet et toujours sous le coup du discours de son ami Bodenan — l'ami Nicol qui ne s'est pas encore bien remis de l'inspiration de « l'allocution » de son copain Brivet, se donne un violent mal de tête pour deviner les dessous d'une rupture qui n'en a pas.

Il se demande si certain ingénieur agronome du Finistère qui fut à la fois de Breiz Atao et de la Province n'est pas pour quelque chose dans l'affaire ? Ce n'est vraiment pas la peine de se payer la tête de ceux qui cherchent des Francs-Maçons sous leur lit, quand on va soûlé chercher de banales machinations sous une simple polémique de presse. (1).

## M. Delahaye et la Dignité des Bretons

Nous avions demandé des chiffres à M. Delahaye. Dans son numéro du 21 février, il nous a servi de la littérature. Et quelle littérature ! Nicol a dû en être jaloux ! Il faut reconnaître que nous sommes si justes pour ce directeur de la Province se soit départi de sa crânerie habituelle. S'il est, en effet, une qualité que tout le monde se plait à lui reconnaître, c'est de jouer franc jeu, ce qui le rendait bien plus sympathique que le directeur des *Nouvelles Rennaises* de l'avis même des amis politiques de ce dernier. M. Nicol excelle, en effet, dans l'art d'avancer un fait, toute la semaine suivante à se dédire, tout en sauvant la face par une pirouette (le mot est de M. Delahaye), dans l'exécution de laquelle, ce journaliste compte pour peu de chose la vérité.

Il faut croire que les exercices de M. Nicol offrent certains avantages pour un journaliste. M. Delahaye n'avait rien trouvé de mieux que de l'imiter dans son article sur « La mauvaise humeur de Breiz Atao ». En passant, permettez-nous, confondre, de vous faire remarquer que vous avez dû vous tromper en écrivant ce titre. Breiz Atao n'est nullement de mauvaise humeur pour vous avoir posé une simple question, mais c'est vous qui l'êtes du fait que vous ne voulez pas y répondre (et pour cause !).

Un mot maintenant de votre littérature ! Vous avez droit à toutes nos félicitations lorsque vous écrivez ce que nous n'avez pas attendu Breiz Atao pour, dès avant la guerre, protester contre toute atteinte portée à la dignité des Bretons et plus loin : « L'amour très profond que nous avons pour la Bretagne, l'admiration que nous avons pour son Histoire, son caractère, ses héros... »

Diab ! voilà qui est très bien dit, mais nous aimerions vous voir mettre un peu en pratique de tels morceaux d'éloquence... Car on ne peut s'empêcher de mettre en doute la valeur de ces tirades, lorsque trois jours plus tôt dans la *Province* du 17 février vous conviez vos lecteurs à assister à la représentation du film : *La Margot du Bataillon*, « film gai plein de trouvailles irrésistibles » (*la Province* dit-il). En fait de trouvailles nous n'y avons vu que des insultes pour notre pays. Insultes bien plus basses que toutes les histoires d'une Bécaissine, ce film reposant sur deux criérismes, reconus vrais d'ailleurs par tous les Français intelligents (et Dieu sait s'il y en a) que les Bretonnes sont d'excellentes domestiques, de merveilleuses « garnitures de chemises » comme il est si bien dit dans ce film, et de plus, que ces gentilles petites Bretonnes sont bien « gauches et bêtées » lorsqu'elles délaquent de leur Bretonne, mais attendez donc qu'elles se soient « déniaisées », qu'elles aient dit « adieu à la coiffe bien blanche », les cheveux coupés sous plus pratiques », qu'elles aient quitté « la longue robe de drap foncé » comme elles se sentent plus jeunes, plus joyeuses, sous les autres modes-

nes qui laissent entrevoir de jolies jambes et de beaux bras ! » Il est tout de même triste de voir des journalistes prétendre défendre la Bretagne, et faire de la réclamation (parce évidemment pour un tel film, ce fameux tirage tant à Paris qu'à Nantes) ou dans une autre ville française, étant pour beaucoup de Bretonnes la fin de leur dignité, car à Paris, par exemple, le Finistère n'est-il pas le département qui fournit le plus fort contingent de prostituées ?

Nous ne savons, M. Delahaye, quelles sont vos attaches en Bretagne, mais si comme nous, vous avez des proches qui portent le costume, vous avez une drôle de façon de les inciter à être fiers d'eux-mêmes.

Que le lecteur ne croie pas que nous exagérions. Nous lui avons donné un aperçu de ce que nous en avons vu tant quelques extraits du journal cité pour lancer *La Margot du Bataillon*. Pour le convaincre entièrement nous reproduisons la description-type de la servante bretonne (l'est-à-dire de toutes les Bretonnes, car dans l'esprit du Français moyen qui dit Bretonne dit nécessairement servante), description extraite de l'édition spéciale citée plus haut :

« Sa lourde robe, à bande de velours, tombait en plus épais autour d'elle en alourdisant son allure. Sa taille, mal prise dans un corsage mal fait, la faisait paraître plate et comme taillée à coups de ciseau. Ses cheveux, tirés sur les tempes, encadraient son visage poupin dont les yeux, sans cesse effarés, et la bouche, constamment ouverte, lui donnaient une expression de stupidité stupide qu'augmentait encore la coiffe plutôt ridicule des bigoudines entourant cette silhouette de caricature.

« Car c'était une véritable Bécaissine, docile, dévouée, mise à toutes les corvées et cependant toujours serviable et complaisante, que cette pauvre Marie-Margot de Bretagne. »

Nous n'avons du reste pas été les seuls à trouver injurieuses de telles... trouvailles de l'esprit français. Dans le numéro du 22 février du journal des étudiants rennais, l'A., à propos de cette description de la servante bretonne, nous relevons ceci :

« Il est inadmissible de laisser imprimer de telles aérées tendant à discréditer l'esprit et le costume de nos compatriotes.

« Nous protestons violemment contre les sinistres imbéciles qui se croient maîtres en écrivant de semblables inepties. »

Et nous pensons quant à nous, que les directeurs de journaux qui mettent complaisamment, dans un but pécuniaire, les colonnes de leur journal à la disposition d'une telle réclame, sont bien mal instruits de la portée de la littérature dans le genre de celle dont M. Delahaye aime à abreuver ses lecteurs, Bretons en grande partie. Il y avait là une équivoque que le directeur de la *Province* a lui-même dissipée, car il ne peut prétendre qu'il ignore la portée de ce film, cette raison n'en étant pas une. Il lui était facile de se renseigner ! Quant à alléguer que la publipédite faite dans son journal est indépendante de la ligne de conduite qu'il s'est tracée, les affaires étant les affaires, beaucoup de ses lecteurs seraient quelque peu déçus, car M. Delahaye ne met-il pas son point d'honneur à claironner que sa plume est un service d'une idée et non d'une affaire commerciale ?

Mais quelles que puissent être les « pirouettes » que va effectuer M. Delahaye pour tenter de se justifier, n'oubliez pas, Bretons, la devise de nos frères les Irlandais : « *Sion Fein* ! » Comprenez enfin que votre place est parmi nous. Groupes-vous autour de Breiz Atao qui n'a qu'un but : dégager notre peuple de l'engrenage français, pour en faire un peuple libre dans les destinées ne seront pas celles d'un pays en état de piteufication.

MAOZ.

## « On Suicide »

(suite de la première page)

Les bombes de Rennes et d'Ingrandes, c'est le sentiment national de toute une race traduit par le geste d'isoles, geste que toute la Bretagne a reconnu comme étant le sien. Tandis que l'affaire de l'assassinat du conseiller Prince ca c'est votre affaire, Messieurs les gangsters officiels, officieux de cette vieille machine, de ce vieux truc qui se nomme le char de l'Etat et qui hientôt le pourrait bien être qu'un corbillard de première classe pour la France éternelle.

Tout pis pour elle, elle l'aura voulu, mais la Bretagne n'est pas, quoi qu'elle dise, un sac siamoise et le lien qui les unit l'un à l'autre n'offre pas à couper un quelconque danger mortel.

Que la France sombre dans la pourriture, qu'elle se fasse « suicider » comme un Stovisky, mais que la Bretagne ne se laisse pas plus longtemps entraîner avec elle vers la tombe.

Il est temps de couper les liens. Bretons, apprenez vos facultés !

L. G.

# 240.000 morts ne suffisaient pas !

## Un soldat breton meurt victime du froi

Le régime hitlérien continue et la liste des victimes s'allonge.

Un début de décembre, mourrait à Metz, un jeune Breton de Plouévec-du-Faou : Michel Bizouarn, âgé de 21 ans, accomplissant son service militaire obligatoire pour le compte d'un pays qui n'était pas le sien.

Parti plein de santé pour accomplir son « devoir » envers la « Mère Patrie », c'est un cadavre que la marâtre a rendu à la famille. Deuil d'autant plus cruel, lorsqu'on connaît les circonstances dans lesquelles il s'est produit.

Il gelait à pierre fendre ; mais l'ordre avait été donné : il fallait que la garde soit assurée et notre jeune compatriote prenait la faction, dans la nuit, devant un blockhaus par un froid dont on ignore les rigueurs dans notre pays. Peu habitué à subir de telles températures, à l'heure de la relève, Michel Bizouarn était trouvé raide mort.

Le coupable ? La France qui, respectueuse des traités lorsqu'ils servent ses intérêts, continue à renier la signature qu'elle a apposée sur le traité de 1932. De quel droit, sinon de celui du plus fort, prétend-elle prélever chaque année en Bretagne 30.000 jeunes Bretons pour les utiliser à la garde de ses frontières ?

Un tel régime doit cesser et nous ne pourrions pas que pour désigner les responsables d'un bloc de ciment, on continue à sacrifier inutilement la vie des Bretons. La vie des Bretons appartient à la Bretagne et nous dénués à la France le droit d'en disposer.

Après Laurent, Bizien, Thébaud, nous avons à ajouter Bizouarn sur la liste funèbre. Un cadavre nous est rendu alors qu'on nous avait pris un homme vigoureux.

Bretons, unissons-nous. Exigeons que les soldats bretons soient incorporés en Bretagne, commandés par des Bretons, afin qu'ils ne meurent plus, à vingt ans, l'arme au pied, devant un blockhaus en terre étrangère.

## Autour de la mort de Thébaud

### Un nouveau témoignage

Breiz Atao a rapporté dans quelles circonstances le soldat Thébaud a trouvé la mort dans une écurie parisienne après avoir subi un traitement inhumain tant de la part du major appelé à le soigner que d'un sous-officier.

Nous révélons maintenant fortement à la famille du jeune Breton et ses compatriotes de Saint-Méen-le-Grand.

Nous recevons un nouveau témoignage qui confirme les brimades singulières dont les soldats bretons sont trop souvent les victimes et en particulier celles dont Thébaud devait mourir.

Il ne nous est pas possible de citer la lettre de notre correspondant ni de donner son nom, car nous ne voulons pas qu'il ait à subir des sévices de la part de la police, mais nous tenons cette lettre à la disposition de la famille de la victime pour appuyer la protestation qu'elle doit faire entendre auprès du Gouvernement militaire de Paris.

## DE TOUJOURS, LES BRETONS SE SONT SACRIFIES POUR LES AUTRES. QUAND PENSERONT-ILS A LEUR PROPRE PAYS ?

## Brezoneg barzek

Leun a chan e brezhoneg diweza - An Galed - kech brezhoneg en Vreiz hag ar Brezhonegerien, ar gerion-mad an ar renet a-raok kavao ar brezhoneg, brezhoneg an ar renet a-raok savet gant Fañch Jaffrenou (Tad) e-mad.

Ar Mezh hag ar Barzaz -

- Brema, marg et d'eur c'hendulch barzek, pe broadek, pe brezhonek, c'hoi a c'homo abafet prez an dud a lak er par - d'hoi-se dre ma ar mezh, Holl int a gredet gic ar or. Pep hin aetec a ho zennad labour, lod a gon, lod a gorri, lod a zong en laezher, lod a zo un deko - rang de a gredetec -

Bravo, Fañch, koulzint da l'ho aetec ar frazaz a ra un droug epouevant d'ho bro, ead ma lavare d'oc'h - Britta ! gwelch !

Gouzet mat a ran n'eo bet neseer ankouret a'c'hedoc'h. Tout ar Bretoned vezet a'ad ar ganech espet an tammou otonomistec - ar ganech koulzint da zispazia, ar pe a zo un droug epouevant d'ho bro, ead ma lavare d'oc'h - Britta ! gwelch !

Gouzet mat a ran n'eo bet neseer ankouret a'c'hedoc'h. Tout ar Bretoned vezet a'ad ar ganech espet an tammou otonomistec - ar ganech koulzint da zispazia, ar pe a zo un droug epouevant d'ho bro, ead ma lavare d'oc'h - Britta ! gwelch !

Bravo ! Alleluia ! Il a compris, Merci, M. Jaffrés. Vous y êtes ! Et vous y êtes encore plus... dans votre peau de français et dans votre rôle de domestique de l'impérialisme français... quand vous vous prononcez contre l'enseignement du breton, parce que vous croyez à la supériorité du génie français sur le génie breton.

Vous croyez avoir gagné la partie ? - Vous l'avez perdu. Dès l'instant où vous

# Le Fransquillon recule !

Les résultats de l'enquête de "La Bretagne à Paris"

L'enquête ouverte, ces temps derniers, par la Bretagne à Paris, édition particulière du très gouvernemental *Quotidien*, sur l'opportunité de l'enseignement du breton, se termine à sa sortie et à sa confusion. *Traité espionné par trente et une soit favorables à l'introduction du breton dans l'enseignement à tous les degrés, l'inutile... point même jusqu'à demander que cet enseignement ait un caractère obligatoire et tende progressivement à éliminer le français !*

*Dieu, puisque dans la sécurité de la rue du Pré-Salé. Un de nos amis de Paris nous adresse, à ce sujet, l'information suivante :*

## Aux ordres de la Sécurité Générale

On s'était intéressé à cette enquête dans les hautes sphères de la Sécurité Générale, d'où l'*Antibretagne à Paris* tira inspiration et subsides. Et l'on donna l'ordre de l'enterrer par un petit article tournant court. Et pourtant, nos renseignements personnels nous permettent d'affirmer qu'un très grand nombre d'autres lettres, pratiquement toutes favorables, sont encore arrivées boulevard Montmorency, défense d'en parler, ou sinon... L'article vient de paraître ; il est triste. Je ne ferai pas à l'extérieur le plaisir de lui ouvrir, en le nommant, un droit de réponse dans ses colonnes.

*Pas même un toup qui hurle, ce n'est rien pour les Dieux fils de Mado, que l'abolissement d'un chien.* (LÉONSTE DE LIXLE)

Inutile donc de lui fournir l'occasion de salir notre papier de sa bave.

« Les chiens aboient, la caravane passe », dit le proverbe arabe.

Et quoi, quand tant de braves camarades, de propagandistes passionnés usent infatigablement leur cœur pour arracher notre mère la Bretagne à l'étréline asphyxiante de l'étranger, vous vous efforcez, vous, de la poignarder à coups d'épingle ? Il vous est indifférent que notre langue nationale disparaisse de la terre d'Arthur ? Nous savons bien, parbleu, que rien d'humain d'est éternel, mais nous voulons, nous autres, que tant qu'il y aura des Européens en Europe et y ait une Bretagne et une langue bretonne.

Moi, Rennais de naissance, et qui n'en sais que ce que j'ai appris, je vous condamne à sur de honte chaque fois que vous entendez le *Beo Brez*, comme vous savez déjà de peur quand la police vous fait les gros yeux - car des « Bretons de cœur » vous n'en êtes pas. Et quand nous aurons coupé l'amarré, vous resterez, j'espère, de l'autre côté, dans les parages de cette rue des Saussaies, ou parait se situer votre pôle moral. Quant à nous,

Nobles hommes, **Francs Bretons**

Francs Bretons nous sommes

Et restons !

J'ai bien l'honneur de ne pas vous saluer.

P. M.

Nous avons reçu une autre communication, de Basse-Bretagne cette fois :

## Retenons leur aveu !

Il importe que que la Bretagne (?) à Paris se voie obligée de se prononcer, sans franchise d'ailleurs, et malgré l'opinion de ses lecteurs, contre l'enseignement du breton. Nous ne pouvions pas nous attendre à une autre attitude de la part de ces autres défenseurs du Régime que sont les lécheurs démocrates de l'assiette au beurre policière. La France leur rapporte trop pour qu'ils y renoncent. Et il n'est pas mauvais que nous sachions clairement où sont nos ennemis. Pas de faux frères parmi nous, prêts à nous trahir au premier coup sérieux !

Mais retenons l'aveu précieux du sieur Jaffrés, rédacteur de cette feuille parisienne de police, balance comme l'âne de Buridan entre ses vagues sentiments bretons d'un côté et les nécessités du râtelier à foin de l'autre. Il y a parfaitement clair et bien posé le problème. L'enseignement du breton ne prend sa valeur et sa justification que s'il exprime une reconnaissance de la culture bretonne en face de la culture française et à son détriment. Il ajoute :

« La langue bretonne ne doit être qu'un symbole vénérable d'un passé qui nous est cher, ou bien elle viedra loquacement à chasser la langue française et à se substituer à elle... »

Bravo ! Alleluia ! Il a compris, Merci, M. Jaffrés. Vous y êtes ! Et vous y êtes encore plus... dans votre peau de français et dans votre rôle de domestique de l'impérialisme français... quand vous vous prononcez contre l'enseignement du breton, parce que vous croyez à la supériorité du génie français sur le génie breton.

Vous croyez avoir gagné la partie ? - Vous l'avez perdu. Dès l'instant où vous

prenez que la culture bretonne abaisse ses regards sur le rationalisme et que des bretons aient osés de compter comme Breton. Vous changez de camp. Vous jugez d'un point de vue français et non de celui de Français. Votre opinion est plus que la direction d'un étranger que de nous reconnaître pas et nous juge mal. Nous n'y avons que faire et nous nous déciderons sans vous.

Et avec vous ou, secrètement, qu'une rare attitude un déséquilibre au moment où elle prend conscience de son statut assailli, de ses possibilités, de ses dons ? Ou avec-vous péché qu'un Breton ne devint intelligent et sensé qu'après avoir la Palestine et une Beizaz ? Assez ! En vous fêchez pas du monde. Shakespeare n'était pas français, votre non plus, pas davantage que Nietzsche et Tolstoï. Il n'y a pas beaucoup d'esprits « équilibrés » des bords de la Seine que vous pouvez aligner en face de ses géants.

« Votre « équilibre », c'est du ratatinement que vous voulez dire. Merci pour la Bretagne. Elle veut respirer, elle veut vivre et s'exprimer. Il faut vous y résoudre. »

L. G.

## BREIZ ATAO ! BREZONEG BEO ATAO !

## Le Poète et la Rosette

Qu'est le bon. L'ordre de la Légion d'Honneur est une vaste confrérie. La République Française y admet librement, sans dire de plein droit, tout bourgeois quinquagénaire.

M. Rienne Nicol, lui, fut fait chevalier avant l'âge. Au titre de la Guerre, Indemnités.

Il veut d'être promu officier. Tousjours pour le même motif (chaque ne s'il est pas que le temps ajoute un autre nouveau sans faits d'armes ?)

A cette occasion, ses amis lui ont offert des discours et un buste de Victor Hugo. Les discours... Paveons Littérature de bouquet. Aïeun intérêt, même pour la digestion des convives.

Mais la buste de Victor Hugo ?

Parquoi pas un saler, tonnerre ? Offrir un buste d'écrivain pour des exploits guerriers ? Vraiment, ça détonne.

Ce n'est cependant pas le bustier qui a dicté ce choix. Essayons d'un peu plus le symbolisme d'après deux articles parus dans les *Nouvelles Rennaises* des 26 octobre et 14 décembre 1933.

Victor Hugo, de passage en Bretagne en 1836, s'adresse à son compte sur le dos des Bretons, qu'il traite de « porreaux », de « stupides bretons ». Il parle d'« affreux bords bretons où les cochons courent pillés avec les Bretons. Il faut avouer, ajoutait-il, que les cochons sont bien sales... Les Bretons ne comprennent rien à la Bretagne », etc... V. Hugo visita - en Bretagne - et nous l'approuvons lui-même - Vieux, Sabl'auzanne, Mayenne, Dinan, etc... Le Fransquillon est un monsieur déceur (V. Hugo fut, lui aussi, officier de la Légion d'Honneur) qui ignore la géographie.

V. Hugo coucha deux nuits à Landéan. Une plaque a été apposée sur le logis qui fut l'« insigne gloire d'habiter le génie. Breiz Atao se devait de protester, et le fit, de manière élogieuse, par la plume de Quilgar.

A quel les *Nouvelles Rennaises* répondirent que V. Hugo avait raison, que les Bretons étaient très sales et y a cent ans (tant que ceux qui, de 1914 à 1918, sont restés les bords de la Loire et de l'Est au nom de la civilisation, de l'hygiène et du confort modernes ?) et qu'ils « sont restés depuis. Quant à la « bêtise » des Bretons d'ailleurs, c'étaient les *Nouvelles Rennaises* - elle ne nous donne pas du tout ; nous connaissons leurs descendants... »

Suivait une bordée d'insultes à l'adresse des autonomistes - idiots intégraux », « grotesques », etc.

Deux mois plus tard, en décembre, les *Nouvelles Rennaises* prétendaient démontrer que Victor Hugo - ne fit pas doute tout seul à Landéan - confusant :

« On aura bien dit et beau faire, la plaque de Landéan ne commémore, en fait, que le passage triomphal et débauché de l'Adulteré dans le pays de Fougeres. Elle est l'apothéose du Piché. »

Joli travail en vert.

Quel fleuron glorieux à la couronne du poète !

Et quel titre de gloire pour M. Nicol, champion de sa renommée !

N'est-ce pas une délicieuse attention, de la part des amis de M. Nicol, que de lui offrir précisément le buste de son poëtain ?

Si vous avez entendu les applaudissements quand M. Oscar Levaux lui décerna un brevet de « bon Breton », et surtout quand M. Bédouze abusa, en un latin magistral,

« Chère Bretagne, nous cherchons, nous nous souvenons de nos secrets, nous les remercions, nous nous souvenons de nos secrets... »

France le bon.

Le Grand Grogol.

# Le Salut de la Bretagne dépend de notre force morale

Il y a quelques jours, un homme d'une haute culture objectait à un de nos amis que l'on ne pouvait avoir de solidarité en notre mouvement, car nous n'avions pas le nombre pour nous. « En somme, disait-il, combien avez-vous d'adhésions, combien d'adhérents, combien de sections, quels sous-liens financiers vous sont assurés, combien d'hommes avez-vous derrière vous ? Notre ami sourit à entendre ces questions qui lui semblaient pué- riles. Il est des pays où tout s'estime au poids ou à la mesure.

Nous savons bien que le nombre est un des éléments de la force, mais il n'est pas la force. Et en Bretagne, comme dans tous les pays celtiques, on attend tout de la force morale plu- tôt que de la force physique; on a plus de confiance en un petit groupe d'hommes décidés et pleins de foi qu'en une vaste multitude.

Cette manière de juger les forces qui s'opposent d'après leur valeur numérique part d'un principe faux. Et la maxime contraire, qui peut s'ex- primer de la façon suivante: « La force morale prime la force physi- que », est vraie pour nous aujourd'hui comme elle a été vraie dans tous les temps.

Déjà dans l'antiquité, les exemples abondent d'entreprises où le nombre échoua devant la force morale et le courage. Notre intention n'est pas de submerger nos lecteurs sous de nom- breux exemples; nous rappellerons seulement la vaste opération militaire par laquelle les Perses essayèrent de soumettre les Grecs, et qui se termina par la sanglante défaite de Salamine. Eschyle, dans sa pièce *Les Perses*, en donne un tableau saisissant (1); la description qu'il fait de l'armée de Xerxès qui s'ébranle vers la Grèce est impressionnante. « Et qui donc pour- rait résister à une si vaste marée humaine? Autant vouloir, avec des dignes puissances, contenir les flots irrésistibles de la mer. » Mais la voix lamentable du messager venu annon- cer aux Perses leur désastre répond: « S'il n'y avait eu que le nombre, écoute, la victoire serait restée aux Barbares; car le nombre des vaisseaux des Grecs était de dix fois trente, dix, de plus, avaient été gardés en réserve. Xerxès, lui, je le sais, commandait une flotte de mille vaisseaux, sans com- pter les coureurs rapides au nombre de deux cent sept. Voilà la comparaison: crois-tu qu'elle nous était défavore- ble ?

Plus près de nous, à l'aube de notre histoire nationale, un autre exemple doit nous remplir de confiance et d'orgueil. On se souvient de l'ambassade en- voyée par Charlemagne au roi Morvan pour le sommer de se soumettre, « car, s'écriait le moine Willaer, son message, sa puissance est autant au- dessus de la vôtre que le ciel est au- dessus de la terre. » Morvan refusé de s'incliner, il fut tué dans la ba- taille; mais quelques années plus tard, le petit-fils de Charlemagne essayait à Ballon (845) la honteuse défaite qui rendait la Bretagne indépendante, et s'enfuyait après deux jours de lutte, abandonnant son armée sur le champ de bataille.

A l'époque moderne, toutes les na- tions qui ont voulu reconquérir leur liberté soit par les armes, soit par la propagande et la politique, se sont trouvées devant des adversaires beau- coup plus forts qu'elles numériquement. Et il n'en est pas une qui ait échoué dans son entreprise.

On peut dire que, par hypothèse, une nation vaincue qui lutte contre son oppresseur est numériquement plus faible que lui, c'est la condition naturelle dans laquelle s'exerce l'acti- vité nationaliste des peuples oppri- més: et c'est pourquoi aussi on parle de la *question des minorités*.

Les Français, qui aiment la logique, refusent d'admettre cela et disent: « La France a 38 millions d'habi- tants; la Bretagne en a 3 millions; dans la France est plus forte, et le mouvement national breton doit échouer. »

Mais dans la vie, il y a autre chose que la logique et les chiffres: il y a le courage et la foi, la force morale et la confiance dans les destinées de son pays. Et c'est pourquoi 3 millions de Lilloisens, 2 millions de Lotois et

1 million d'Esthoniens ont arraché leur indépendance à la formidable Russie.

— Avec l'appui d'autres puissances, objectera le Français.

— C'est possible, mais l'Irlande, en tout cas s'est libérée seule de l'Angle- terre, et qu'étaient pourtant ces 3 mil- lions d'Irlandais en face de l'empire le plus puissant du monde ?

Ils n'étaient même que mille lors de la fameuse semaine de Pâques 1916; mais mille hommes qui avaient la foi et le courage, mille hommes qui ne pouvaient arrêter, et qui sa- vaient que leur mort même serait un triomphe pour leur pays, car il lui donnerait confiance en soi, mille hom- mes qui étaient de l'école de Mac Swi- ney et qui savaient que « toutes les armées de tous les empires de la terre n'ont pas le pouvoir de faire plier une seule âme droite ».

La victoire irlandaise a donc bien été la victoire de la force morale sur la force aveugle du nombre. C'est cette victoire aussi qui sera celle de la Bretagne sur la France.

Mais pour cela, nous devons donner à tous nos compatriotes la confiance en eux-mêmes et en leur pays.

Et nous-même, nous devons travail- ler à acquérir ce courage inflexible, cette foi en nous et en nos camarades de lutte qui a fait la force des Irlan- dais, cette force morale qui dépend, dans une large mesure, de notre valeur morale.

Répétons donc à nos compatriotes cette phrase qui est l'expression d'une grande vérité: Bretons! vous êtes un peuple fort, si vous-mêmes vous voulez être forts!

Pour vous, chers camarades de *Breiz Atao*, je sais que votre confiance sera demain plus grande encore qu'elle ne l'était hier.

Nous le sentons tous, en effet; on peut aujourd'hui peut-être étouffer la nation bretonne et la mettre aux chaî- nes, on ne peut plus nous plier, ni nous humilier.

R. D.

(1) Ceux de nos amis qui savent lire le breton, en trouveront une excellente traduc- tion de Y. Drezon, sous le titre de *Prome- thées et le roi* — Ar Berc'h.

## ECHOS

### Chez les sportifs

La hasard a voulu que le dernier numéro du *Billet du Sportiviste du Stade Rennais* nous tombe entre les mains.

Nous avons constaté avec plaisir que les sportifs parlent plus en breton qu'en français; nous espérons que les prochains articles animés d'un certain esprit breton, marqué par exemple: « Bretagne réveille-toi » et « L'autonomie m'a dit ».

Le fait méritait d'être signalé.

### Monsieur Dalmier « affairiste »

Monsieur Albert Dalmier, ex-ministre et ex-honorable citoyen, n'a-t-il pas, contre une petite commission à lui versée par un certain H. C. entrepreneur de grands travaux publics, devenu à un membre d'une assemblée commu- nale de la Loire-Inférieure, tout du rabaïn, pour que cette personne « fasse » l'acceptation par cette assemblée commu- nale de tout un plan de grands travaux, inutile de dire que ces grands travaux au- rissent une importante portion d'une grande ville de la Loire-Inférieure (soient dire faits par ex fameux H. C. ami intime de Bébert Dalmier et membre avec lui de certains sociétés secrètes à responsabilité très limitée, pourrait-on dire et dans les rangs de laquelle on pourrait compter pas mal de plus jolies crapules gouvernementales et Stavakrates de cette belle époque.

Dernier détail: Ces travaux considérables seront exécutés par des ouvriers, des ingé- nieurs et des architectes étrangers à la Bre- tagne. Déjà les architectes de la ville en question se sont indignés indignés contre cette décision de leur conseil municipal et n'ont jamais pu obtenir satisfaction; le beau H. C. et Bébert Dalmier s'étaient posés par là.

Où... mais les bretons ne se laisseront peut-être pas toujours faire.

La multitude irlandaise a du bon, qu'on s'en souvienn!

Nous reparlerons de cette affaire.

### Délicatesse

Une nombreuse députation des Bretons de Paris comprenant des représentants de toutes les sociétés bretonnes de la Seine et de membres du P. N. B. et de la Ligue Fédé- raliste de Bretagne a assisté aux obsèques de Corentine Gourlaouan assistée par les gardes moulles le soir du 6 février, à Paris. La cérémonie terminée, certains membres des sociétés bretonnes s'apprêtèrent à sou- denter jusqu'à la gare Montparnasse; le corps de leur compatriote et à assister les membres de sa famille, dans un sentiment bien naturel de solidarité bretonne.

Mais il y avait là les « Croix de Feu » et les Camelots du Roy, ornés d'insignes, de décorations, et de brassards tricolores...

Lorsque les bretons se présentèrent aux portières des automobiles ils eurent la surprise de voir les places vacantes occupées par les croix de feu et les camelots. Et les auteurs démarèrent... Un chef de section de croix de feu, assis à côté du chauffeur, ne cachait pas sa satisfaction; Corentine Gourlaouan avait été amenée par les portières?

Simple petit incident mais qui montre bien la « délicatesse » de ces messieurs les futurs dictateurs.

### Est-il vrai ?

Que cette société d'énergie électrique du Centre de la France qui comptait parmi ses dirigeants un parlementaire breton, et bretonnant même est sur le point de faire la culbute, qu'il la suite de cette culbute on courra versant et une escroquerie de près de 200 millions serait découverte et que l'un des principaux responsables serait ce pré- sident breton, ancien ministre et spécia- liste de ce genre d'industrie (nous voudrions parler de l'énergie électrique et non de l'escroquerie)...

Attendez... Ah! c'est joli la polémique!

## Ti Breiz Tout l'Art Breton

Le plus grand Choix de Disques Bretons et Celtiques

- N° 1. — K 6685 G. — Le Pardon de Notre-Dame du Folgoët. a) Cloches et procession. b) Prières et cantiques bretons.
- N° 2. — K 6686 G. — Soum ar Martolod Yaouank (La Chanson du jeune Mel- feld), André BARS.
- Soum Job al Ionker (La Chanson de Job l'Ironker), André BARS.
- Mme BARS avec acc. accordéon par André BARS.

- N° 3. — K 6687 G. — Les quatre Frères et l'Elle, vieille chanson bretonne, paroles de Yann Niherl.
- Les deux Cahiers, Th. BOTREL. E. CLEFF, avec acc. piano.

- N° 4. — K 6688 G. — L'Épouse du Roy d'Alvaloc'h, mélodie ecclésiastique; Le Sa- botier, mélodie populaire, arr. par BOCA- GALLY-DOUADREY. E. CLEFF, avec acc. piano.

- N° 5. — K 6689 G. — Moïner Lignol (Le Maître de Lignol), chanson popu- laire du pays de Vannes.
- Souven Martolod Gros (La Chanson des Marins de Groix), paroles de J.-P. CALLECHU.

- NOËL LE NESTOUR, avec acc. piano par Mlle Dobos.

Vente et Locations de Costumés B etons, 4, rue Hoche, Rennes (A suivre).

# A propos d'une Enquête

La Bretagne à Paris publie les résultats d'une enquête fort intéressante sur l'impopularité de l'enseignement de la Bre- tagne. Déjà de très nombreuses réponses ont paru. Or, excepté quelques protestations, isolées, presque toutes les réponses ne sont qu'un oui enthousiaste, un cri qua- niténaire en faveur de l'enseignement de la langue bretonne. Voilà qui est récon- forçant, d'irez-vous; c'est un signe de sur- surrection, une preuve que nos idées font du chemin et que les revendications na- tionalistes — tant pis si le mot leur fait peur — sont en train de gagner, à leur tour peut-être, jusqu'aux plus timides.

Et moi qui crêe casse-cou. En Bretagne aujourd'hui, il n'y a guère que les cannes perdues d'avance qui trouvent des avocats. On ne retrouve quelque courage que pour réclamer les choses qu'on sait bien ne pas obtenir. Voilà tout ce qu'il reste du vieil esprit protestataire dont Miche- lin en 1830 faisait gloire à notre peuple. Indifférent aux réformes réalisables, aux affaires d'intérêt immédiat qu'elle aban- donne aux incobérances et aux égocis- mes de la politique de partis ou de cantons, la culture bretonne excelle par contre — qui ne le sait ? — aux protestations im- puissantes et aux vœux platiniques. Ri- diculement timorée et conformiste au fond sous le chapeau à boucle ou la robe de druide, elle semble ne se donner à rond a une cause qu'après s'être bien as- surée que personne, sauf elle-même, ne la prendrait au sérieux.

Voilà pourquoi je tremble pour le sort du breton. A part quelques exceptions — et d'abord les voix très autorisées de Ro- parz Hénon et de Yann Suhier qui ont pu à jeter dans cette vaine discussion le fens de leurs setes, — combien parmi ceux qui réclament ainsi l'enseignement du breton, le savent ? Témoignages d'au- tant plus émouvants, dira-t-on, d'accord. Mais ce n'est pas d'émotion qu'il s'agit. Nous savons que ces messieurs la réus- sissent à merveille; — c'est même ce que nous leur reprochons. Le plaisir de for- sion frémir la console de trop de morts. Admirables pour jeter des fleurs sur des tombes ou pour pousser des plaintes élo- quentes autour du lit d'un mourant ! J'ai bien peur que la langue bretonne ne soit en l'espèce le mourant.

Il ne s'agit pas de railler pour le plaisir nos aînés. Nous-mêmes, faisons loyalement notre examen de conscience. Les vœux de La Bretagne à Paris sont des Bretons comme nous, après tout. Leurs défauts peuvent être les nôtres. A chacun de s'observer. Bien sûr, la jeunesse, un certain air de hardiesse et de bravade, le goût, toujours un peu facile, de la violence nous sauvent pour le moment du ridicule. Mais attention de ne pas s'être deux fois plus qu'eux le jour où il appar- traient que toute notre énergie ne s'est dépensée qu'en paroles!

O César, que tu connaissais bien les Celtes quand tu les définissais bavards et vantards autant que courageux!

C'est enfin il faut avoir le courage de regarder nos défauts en face. Depuis 50 ou 100 ans on nous endort sous les fleurs et les compliments; à avec les Bretons, ça prend toujours. Nous en avons assez parlé de l'humide héroïsme des marins et des soldats bretons (souls donc les seuls), de la beauté de notre pays (le beau mé- rite !), de notre fidélité à nos traditions (et ceux qui les vantent sont les premiers à les avoir trahies), etc., etc. L'Alce, bonnes gens ! que vous savez bien manier l'ennemi et vous endormir... et nous avec — dans cette sottise admiration de soi ! Nous sommes, sans mentir, un des peuples les plus vaniteux de la terre; et ce serait encore une preuve, s'il en était besoin, du caractère particulier de notre nation. Il ne faut pas confondre l'orgueil qui est le juste sentiment de sa force, avec la vanité qui se contente de l'ombre des choses. L'orgueil d'un peuple, suivi du sentiment de sa valeur, peut être une chose dangereuse et terrible — jamais une chose ridicule. Mais la vanité de tant de Bretons si satisfait d'eux-mêmes et de leur pays — et pourquoi grand Dieu ? — est une plaquante chose à la vérité.

La plus misérable de nos chapelets est un chef-d'œuvre de l'art, la plus sor- dide de nos chambranles le comble du pittoresque. Quant aux ensembles de nos pay sans, non content d'en célébrer sur le mode lyrique l'élegance sans rivale, on a fait mieux: on a découvert qu'en ce costume logéon toute la vertu de nos campa- gnes comme la force de Samson dans ses cheveux. Or le costume, tout doit se perdre et le Breton en casquette n'est déjà plus qu'un arseuil. Mais vous, nobles filles de Pont-Aven, dans vos vastes et gracieux atours, tous les péchés vous sont permis: n'avez-vous point pour les cou- vrir pittoresquement le beau costume hérité des aïeux qui rehausse l'estime ou vons- mêmes vous tenez ?

Car le pis est que tous ces précheurs ont trouvé des auditeurs: comment n'être pas écouté lorsqu'on fait aux gens des compliments! La plus laide fille de Scand- saut qu'il n'est point au monde de femme mieux vêtue qu'elle et tous les Bretons sont aujourd'hui semblables au concert

de Saint-Pol et prêts à chanter sur tous les tons:

*Mes pups est le plus beau de la terre.*

*Mou clocher le plus beau d'alentour...*

Le touriste a admiré le mal et ehoem sait aujourd'hui parfaitement, ne fût-ce que pour le réclamer aux visiteurs, que le calvaire de son village est l'un des plus pittoresques. Et il n'est fier, le mathieu- reux, comme s'il y était pour quelque chose!

Ainsi les Bretons sont tout docilement en train de devenir un peuple d'imbéciles, devenus imbeciles dans l'admiration de leurs « fumeuses vertus » (qu'ils se pra- tiquent plus), de leurs œuvres d'art à l'effigie de leurs « qu'ils seraient bien inca- pables de réaliser), de leurs « vieux cus- tomes » (que personne ne portera plus on qui de transformation en transformation seront devenus méconnaissables comme le conte de Jeannot) et naturellement aussi de leur langue — « cette belle lan- gue libre et rude, diront-ils, qui est l'âme même de notre race » — et qu'ils ne par- leront plus.

Les hommes d'Etat français savent bien qu'avec un éloge de la langue bretonne tombé tous les 10 ou 20 ans de lèvres mi- sérabilistes, les gens de ce pays sont satisfaits. Aussi sont-ils prêts à saluer les mérites de cette langue tant qu'on voudra, pourvu qu'elle meure.

Bref en politique ou en art, c'est tout un: les Bretons d'aujourd'hui, instruits ou ignorants, jeunes ou vieux, presque tous, se paient de mots. Quelle admirable invention pour leur ce qui reste de l'Es- prit breton que cette perpétuelle re- gaine des « vertus bretonnes », du « pi- ttoresque breton » et de l'âme bretonne, comme dit l'autre. Montrez-la donc enfin, et n'en parlez pas tant.

L'Esprit breton — ça ? Allons donc ! Ce n'est que l'esprit de clocher, cette force admirable de la bêtise humaine, qu'ils exploitent tout cela et pour débiter au marchandise — bouquins, tableaux, sta- tuettes — ceint-la pour avoir sa mangeoire au Parlement. Le « motif breton » comme ils disent, ça fait toujours bien: en poésie, en sculpture, en peinture, par- tout; et ça fait bien aussi auprès des dic- teurs. Et c'est le signe que bientôt tout le monde est atteint.

Et cependant dans ce pays en passe d'être aussi dévasté par le pittoresque que l'Italie romantique ou la Suisse de 1900, les vaches paissent dans les prés comme ailleurs; comme ailleurs le paysan compte ses sous, les gens guentent et rigolent et les vieux meurent. Quand le soleil se lève sur ton champ, lui demandes-tu s'il est breton, et la mer qui lui est cotée est- elle bretonne ?

L'âme humaine n'a point de frontières, l'art breton n'en plus. Pensez-vous que vos revendications intéressent un dehors quel qu'il soit? Et vous qui pro- fitez vos sourires les plus blancs et vos souvenirs les plus sacrés à l'admiration distraite ou grossière des touristes, je vous plains ! D'ailleurs le tourisme vous pourra lui-même en se désolant quel- que jour d'une Bretagne trop connue et, quoi que vous pensiez, trop modernisée, car le mode touristique est plus néphé- que comme toutes les modes.

Jeunes Bretons n'aimez point votre pays comme une poule de luxe, mais comme un aîné sa femme. Aimez-le dans son évolution, dans son vieillissement même et vieillissez avec lui. Aimez-le sans phrases et sans pose. Ne croyez pas que l'on vous regarde, ni lui acheter pas de belles toilettes pour le soir plaisir d'épaler les autres. C'est son âme qu'il faut aimer, non ses toilettes. Aimez-le sans raisons, et tout simplement, parce que c'est le vôtre.

Surtout que cet amour ne vous détournent de la vie, ni du travail. Le sage ne prouve pas son amour par de vaines ex- presses, mais il prend son nutti et travaille tout le jour pour nourrir ceux qu'il aime. Travaillez de même, défrichez, naviguez, bâtissez, afin que votre pays soit plus riche et plus fier.

Bâtissez-lui des ports et des chantiers, bâtissez-lui des monuments et des po- dres. Mais oubliez votre nationalité à la porte de votre atelier. Soyez Bretons sans le savoir comme le pêcheur sur sa barque ou le labourer à sa charrue. Cherchez seulement à faire une littérature humaine, un art humain. Le caractère national s'y imprimera de lui-même. Quant de plus français que cet art classique du dix-neu- vième siècle initié pourtant des maîtres et sans nulle prétention à l'originalité ? Soyez donc classiques; c'est la seule fa- çon d'être grands. Classiques? c'est-à- dire imposez-vous des règles et ne pen- sez point à autre chose qu'à les respecter et à faire du bon ouvrage. Le reste suivra: génie national et s'il plait à Dieu, génie tout court.

De ce que l'on n'a guère vu encore en Bretagne que des œuvres d'art soit mes- quines soit grossières, n'allez pas conclure que vous devez être barbares et « faire grossier » sous peine de tomber

## Eul lizer d'it Yann

*Kamarad d'in,*  
Ha n'out ket souezet a wetel kement a dud yaouank, en amzer a bremañ, o'h-h ober kement a droz diwarbenn ar brezoneg Douaron aotrouez d'ezo, mar plij, o klask planta brezoneg en dud! Douast hag eo se eur choari, petramant goap a reont? Yann, me 'laor d'it dioutu, me 'zo unan eus na aotrouez — se. Te 'gav d'it, peogwir ouz bet desket e-pad bloweznet e skolion gull, peogwir em eus trem- net ekzaminou bras, peogwir erfin ouz quisek dishezet d'it, gant quis- kamanchou kiz-kiz, — ya! ya! me 'laor un dra-se 'zo kaoz, — te 'gav d'it eta omp eur ouenn tud a ranker saludi- zez... ha chom pell dioulo?

Nann! Yann, va breur, eus ar memes gwad breton omp, eus ar memes spered ivez, — douast meur a him achonomp a zo bet maget e kêr. Brez seiz eus ar c'hloer gwec'hall, a gae da zekz latin ha galleg. Douast hag hon Tadou-Koz a rae fue warno? No rient ket.

Ar c'hloer a zeve d'ar gêr en-dro, a gomze, a gane, hag a skrive eur son lennag, e langag a vro!

Ha do laboural! te, e-pad ar nakan- son, er parkon zoken! Me 'navez pootier, Yann, mignoned d'in-me, stu- dierien, quist stumm ar c'hloer gwec- hall, hag a ra e-giz-se c'hoaz. N'eo ket diskianted in, kred achonomp, quie ouendre d'in, kred avaran ket.

Ha peogwir in deut d'ar gêr adarre — evel ar gwennan, te 'oar, — digemer anezo ouz do daol, hardis.

Ha peogwir in desket, hag e one- zont, o selou! Ar re-se Yann, a oar brezoneg uhel al leoriou, ha da brezo- neg d'it; ar re-se a gomz brezoneg d'ezo, a gozo brezoneg d'it — ha pa 'z afes d'ezo e galleg, Yann gaez!

Brez fiziañs enno, ar re-se a oar an hent, da hent d'an deskaduzes quiri- on, hag ar re-se a lavar, evel ma lavarane d'it, dre ar brezoneg 'n him eo.

Gant, Yann, a-greiz kalon bepred, Da vignon, KERLANN.



# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. O. 14210

Tél. 25-94

**Nous Voulons**  
 un état breton  
 gouverné  
 par les bretons  
 au bénéfice  
 des bretons

## Les conséquences de l'affaire Stavisky pour les Bretons

Il nous faut tirer la leçon des événements qui se sont déroulés en France depuis tantôt trois mois.

Nous avons assisté à l'ouverture — partielle encore pour l'instant — d'un abécé qui a laissé couler un flot putride et répugnant.

Ministres en fonction, anciens ministres, parlementaires, magistrats, policiers, journalistes, toute une tourbe d'ignobles individus tarés ont été trouvés dans le sillage d'un escroc de grande classe.

Et ce n'est pas fini. Derrière le gouvernement d'union nationale, nous sentons un grouillement d'intrigues pour restreindre le scandale. Une protection voilée s'étend à tout le personnel politique, qui tient entre ses mains les destins du peuple français.

Confusément, mais avec un instinct sûr, le peuple devine que peu d'hommes politiques — même dans l'équipe au pouvoir — ont les mains nettes.

On peut dire de l'affaire Stavisky, comme le fataliste de la peste :

*Is ne mouraient pas tous,  
Mais tous étaient frappés.*

### La fin d'un régime.

Ce régime pourri par la tête qu'est la République française n° 3 est à la merci d'une chiquenaude.

Dans son immense majorité, le peuple honnête de France en est profondément dégoûté. Il eût suffi aux organisateurs de Pémeute du 6 février d'une science un peu plus grande des combats de rue et d'une force militarisée et armée de quelques centaines d'hommes pour renverser le régime. C'est un témoin qui en parle, avec d'autant plus de liberté que, comme tous les nationalistes bretons, il ne met pas son

espoir de libération bretonne dans le changement du régime français.

### Conséquences pour les Bretons.

Elles sont de trois sortes.

Pour les unionistes, Bretons franciscains ou encore aveuglés, les convulsions de l'affaire Stavisky ont été l'occasion de serrec les rangs dans les associations patriotiques françaises plus ou moins éphémères.

Mais la masse du peuple breton, paysans, marins, ouvriers, ressent un dégoût total pour la canaille politicienne parisienne qui jouit, s'amuse, tripote, escroque pendant que le peuple ne mange pas tous les jours à sa faim, vit dans des taudis, souffre de la maladie et du chômage.

C'est que les Bretons sont restés, dans leur immense majorité, un peuple honnête. Le respect des affaires propres et du bien d'autrui est inné en eux. Ils ne sont pas gagnés par le système D, invention bien française qui consiste à vivre en prenant dans la poche de son voisin.

Le peuple breton croit — et il a raison — au travail créateur de richesse, et non pas à la spéculation qui aboutit à la ruine des honnêtes gens et à l'enrichissement des aventuriers.

Le prestige de la Sodome moderne, de ce Paris immense — où le crime et les plus louches combines restent impunis — est maintenant un peu plus bas, et l'on pense et l'on dit ouvertement qu'un gouvernement de Bretons, siégeant à Rennes sous les yeux et sous la surveillance du peuple, serait mieux fait pour tirer le pays de la misère.

En dehors des unionistes, qui représentent une conception dépassée, et en avant du peuple breton, qui s'ouvre peu à peu à la vérité politique bretonne, il y a nous, les nationalistes bretons.

Et c'est nous qui avons le maximum d'enseignement de l'affaire Stavisky.

Une fois de plus nous savons qu'il ne faut pas faire confiance aux forces de redressement françaises.

Les Français s'avèrent incapables d'entreprendre une rénovation nationale. Leur union provisoire devant le péril se traduit par la formation d'un gouvernement issu des dosages et des combinaisons de partis où se dilue toute volonté créatrice.

### Principes de politique bretonne.

Nous savons par ailleurs que n'importe quel gouvernement siégeant à Paris sera, par politique traditionnelle, par intérêt et par instinct de conservator, hostile à l'octroi de la liberté nécessaire au peuple breton.

Plus fermes que jamais sur nos principes, nationalistes bretons, nous sommes la troupe à la volonté d'acier qui entrainera derrière elle le peuple breton sur les voies de l'honneur et de la liberté.

Aujourd'hui, comme hier et comme demain, nous éloignerons nos regards d'un Paris incapable et décadent.

Le peuple breton gagnera sa liberté lui-même, à l'heure voulue par le destin et par nos volontés, en livrant bataille pour son propre compte, sur la terre bretonne et non à Paris.

JOS LE BUEAN.

## Pour une Bretagne libre dans le travail et l'honnêteté

Pêcheur breton qui reviens d'une lointaine campagne en Mauritanie ou à Terre-Neuve et qui ne peux trouver acquéreur de ton poisson :

Paysan breton acculé à vendre ton blé 80 francs le quintal, mis dans l'impossibilité de payer ton fermage et tes instruments agricoles :

Ouvrier breton, inquiet d'une baisse possible des salaires qui résultera de la mévente de tous les produits :

Petit commerçant que la faillite guette, que le fisc menace de saisir :

Vous tous, travailleurs obstinés et consciencieux, vous ouvrez enfin les yeux sur la sclérotisme d'un Etat qui a encore des prétentions à vous gouverner et à vous pressurer :

Vous détestez les hommes qui ont abusé de votre patience et du fruit de votre labeur.

Vous ne croyez plus dans les grands partis, impuissants ou compromis qui vous ont jusqu'ici embrigadés.

Vous êtes avec nous lorsque nous disons que le travail breton doit servir à faire vivre les Bretons et non plus être détourné par les politiciens, les profiteurs et les escrocs de Paris.

Vous êtes avec nous parce que nous voulons que la terre bretonne appartienne aux Bretons depuis son sol jusqu'à l'air qui l'environne.

Vous marchez avec nous parce que nous voulons que le travail règne en Bretagne souverainement et que seuls aient le droit de gouverner, ceux qui auront fait leur preuve de savoir et d'honnêteté.

L'état de demain sera l'Etat breton où la probité et la loyauté seront la règle.

Nous, nationalistes bretons, nous jurons d'être sans pitié pour les oisifs, les spéculateurs, les aventuriers, les métèques juifs et les autres, les politiciens tarés, les hommes de mauvaise foi.

Quand le peuple breton sera un peuple libre, nous ne prendrons pas de gants avec ces criminels.

Nous leur promettons à tous la corde au cou et la mort ignominieuse des lâches.

« BREIZ ATAO ».

### EN AVANT, POUR «BREIZ ATAO»

## L'HEURE DU DÉVOUEMENT

Il est des instants dans la vie d'un mouvement comme dans celle des individus où le succès dépend d'une décision.

Cette heure est arrivée.

On reconnaîtra que « Breiz Atao » depuis deux ans s'est abîmé de demander de trop lourds sacrifices à ses amis.

« Breiz Atao » a vécu, grandi, pris la première place dans l'action bretonne sans beaucoup exiger de ceux qui le suivaient. Seul, à l'heure présente, il mène le combat.

Cela ne veut pas dire que des sacrifices n'ont pas été consentis par certains.

Il n'y a pas d'autres raisons à notre réussite que le dévouement tenace, le labeur opiniâtre, le don anonyme et ignoré de sommes d'argent qui ont permis d'abord de tenir, ensuite de payer la plus grande partie des dettes de l'ancien P. A. E., puis de marcher de l'avant.

Aujourd'hui, nous croyons le moment venu, après avoir fait nos preuves, de demander davantage à ceux qui ont eu assez confiance pour nous suivre toujours et aussi à ceux qui, à un moment donné, s'étaient éloignés de nous et qui se sont rapprochés depuis.

Nous affirmons un principe dont nous ne nous sommes jamais départis : l'œuvre de « Breiz Atao » repose avant tout et reposera toujours sur le dévouement.

Celui ou ceux qui se dépensent pour la cause bretonne sont assez payés par la satisfaction morale qu'ils retirent de l'accomplissement de leur devoir et tout le travail dépensé depuis 1919 a été un travail bénévole.

Certain de nos adversaires s'étonnaient récemment de la vigueur de notre propagande et y voyait une preuve de notre richesse.

Notre richesse, nous l'avons dit, c'est l'extrême soin que nous prenons à n'employer qu'à bon escient et parcimonieusement les très maigres fonds qui nous sont donnés. C'est aussi que nos frais étant réduits au minimum par le travail gratuit de nos dirigeants et nos militants, l'intégralité de l'argent versé sert directement à faire paraître le journal et à la propagande.

Reste que le développement de notre action nous a contraints en novembre dernier à attacher au poste de secrétaire du journal et du Parti un jeune militant qui doit manger chaque jour comme tout le monde, avoir un oreiller et un toit comme tout le monde. La très faible mensualité qui lui a été versée jusqu'ici ne représente même pas le minimum vital.

Tous nos amis seront d'accord avec nous : une organisation qui a fait ses preuves depuis quatre mois doit être non seulement maintenue, mais perfectionnée.

Il nous faut les moyens de le faire. Ces moyens, c'est vous qui les avez, camarades de « Breiz Atao ».

C'est vous qui devez les donner.

« Breiz Atao » a toujours gardé son indépendance vis-à-vis des puissances d'argent. Il a toujours refusé toute publicité qui aurait voulu l'enchaîner. Sa politique restera immuable sur ce point, car nous plaçons notre idéal avant la réussite.

Mais en contrepartie, nous devons être soutenus par nos amis d'une façon totale.

Nous disons sans détour que le moment est venu d'augmenter nos moyens.

Pauvres et riches doivent venir en aide au Parti et au journal non seulement en payant abonnement et cotisation, mais en versant chaque année une contribution volontaire, en rapport avec leur gain et leur revenu.

Nous avons besoin, et nous attendons des dons efficaces. La contribution de 10 francs de l'ouvrier nous est indispensable, mais nous comptons aussi sur la contribution de plusieurs centaines de francs — et pourquoi ne pas le dire ? — de plusieurs milliers de francs des Bretons riches qui sont avec nous.

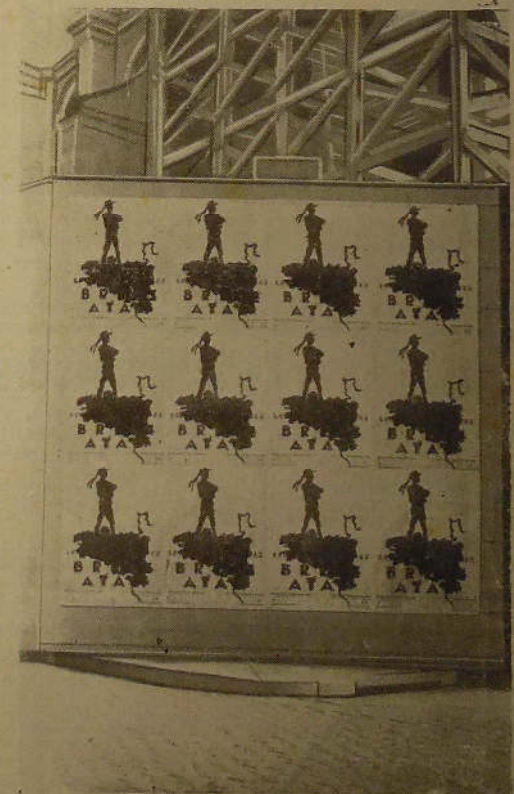
Quand nous lisons les listes de souscriptions de l'A. F. ou de l'« Echo de Paris », nous avons honte pour nos compatriotes.

Des sacrifices plus grands doivent être faits.

Nous dirons si nous avons été compris.

« BREIZ ATAO ».

## Voici un exemple d'affichage



(Globe BRASS, Rennes.)

Photographie du panneau réalisée en plein centre de Rennes par la section

FAITES COMME ELLE !

Lisez la note en 4<sup>e</sup> page





Notes du Secrétariat général

COTISATIONS 1934

Cette année, comme il a déjà été dit, le mode de paiement des cotisations a été changé et au lieu de quatre timbres transcrits, il n'y en a qu'un pour l'année. Germain adhérents se sont ingérés d'envoyer leurs 12 francs, mais il en est d'autres qui ont toujours le temps et qui parlent même obéissant de payer.

ABONNEMENTS

Ceux dont l'abonnement est échu et qui ont reçu une circulaire les invitant à le renouveler seraient bien de s'acquiescer du montant au plus vite, afin que nous ne soyons pas obligés de les avertir une deuxième fois, ou de leur envoyer une traite.

NOTRE AFFICHAGE

Pendant cette quinzaine des affiches ont été apposées par les soins de nos amis à QUIMPER, LAMBÉZELLE, MEHOBORG, SAINT-AUBIN DU-CORMIER, MOUFAURAN-DE-BRETAGNE.

PROCHAINE MANIFESTATION

La Section de Rennes a arrêté la date du dimanche 29 AVRIL pour le pèlerinage au champ de bataille de Ballon qui vit la victoire des Bretons commandés par Nominé, sur les Français de l'empereur Charles le Chauve en 845.

NOTRE IDEAL, C'EST DE FAIRE DU PEUPLE BRETON UN PEUPLE COMPLET, LIBRE ET HONNÊTE, OU L'INJUSTICE SERA CHATIEE D'UNE FAÇON EXEMPLAIRE.

UN MOYEN SIMPLE, FACILE, ELEGANT, POUR APPRENDRE LE BRETON ?

OBER COURS SUPERIEUR pour les débutants, COURS SUPERIEUR pour ceux qui ont une certaine connaissance de la langue.

Britann Oil advertisement with logo and text: 'Ar gwella sol evit KIRRI-DRE-DAN Diskar-briz a 20 0/0 evid ar goullennou skrivet e BREZONEG da : A. GEFFROY-AUREGAN'.

Crêpes Gavottes advertisement: 'AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES Crêpes Gavottes de Y. BRICLER, 22, Rue du Parc Quimper'.



Le Groupe d'Action

La Bretagne ne sera pas sauvée sans dévouement et sacrifice. Si notre pays est tombé si bas c'est que les Bretons — depuis longtemps — n'ont plus su souffrir pour lui.

Cette pensée doit habiter en eux. Il y a aujourd'hui des Bretons qui ont appartenu à une génération sacrifiée. Ils pensent que le peuple breton ne reconquerra pas sa liberté par le jeu des institutions existantes, ni par un vote manipulatoire, mais par la prise du pouvoir qui sera le fait d'une minorité animée d'un idéal élevé et d'une intransigeance de principe.

La discipline doit être faite dès maintenant dans les circonstances les plus banales de la vie et de l'action. La place de ces Bretons est dans le groupe d'action du Parti National Breton.

Buhez An Emzao

Aujourd'hui 18 mars, prenez part au Pèlerinage Annuel sur le champ de bataille de Saint-Aubin-du-Cormier

GRANDE CONFÉRENCE PRIVÉE le Mercredi 21 Mars, à 20 h. 30 précises Les Conséquences de l'Affaire Stavisky pour le Peuple Breton par Fransez DEBAUVAIS

Notons le bel effort fait par deux adhérents pour la vente à la criée. Nous demandons que d'autres camarades se joignent à eux et les résultats — très encourageants — seront vite dépassés.

ANGERS

Les lundi 12 et dimanche 18 février 1934, un groupe d'adhérents et de sympathisants de Bréz Atao s'est réuni afin d'étudier les moyens à employer pour reconquérir la section d'Angers du « Sirollad Brezel Breiz ».

PARIS

Compte rendu de la réunion du 11 mars. A la dernière réunion de la Section à laquelle assistèrent de nombreux sympathisants, notre camarade P. Gaignet fit un exposé très vivant et d'une grande portée pratique sur les jeunes dans la politique en France et en Bretagne.

NAONED (Nantes)

Discussion générale sur l'Irlande. La volonté, la valeur morale de cette poignée d'hommes ayant à lutter contre l'influence empire britannique, furent l'admiration de tous les peuples opprimés.

LECORVAISIER

LECORVAISIER advertisement: 'Battage parfait Secouage sans égale Ne brise pas la paille Ne perd pas le grain'.

CHABLIS (Yonne) advertisement: 'Chronomètre Breiz 120 fr. Calibre extra plat. 180 fr. Calibre courant. 95 fr.'

et de camaraderie, ils acceptent volontiers la discipline et même la recherche pour la poursuite d'un idéal commun, ayant bien conscience d'être en train de réaliser et d'acquiescer leurs énergies.

Après quelques renseignements sur divers partis français pris comme exemple, on particulier la Solidarité Française et les Jeunes Patriotes, le conférencier mit en évidence que les jeunes bretons devaient être appelés à jouer dans le redressement national breton.

En Bretagne l'idéal national est une idée pure, une idée forte, notre mouvement est basé sur la constatation de l'existence de cet idéal qui nous réveille, nous réveille et nous nous sentons en train de le réaliser.

En échange de vues fort animées et très intéressantes sur cette question, l'attention de quel point elle avait attiré l'attention de nos amis et prouvant l'immensité des sentiments spécialement qu'on a à conclure.

SAINT-MALO

Tous les lecteurs et abonnés, ainsi que les sympathisants de Saint-Malo et de la Région sont priés de se faire connaître à « Bréz Atao » qui les mettra en rapport avec le correspondant local.

LES QUALITES QUI LUI ONT ETE DONNEES PAR LA PROVIDENCE. DEMANDE D'EMPLOI. Jeune homme, 25 ans, comptable partie double, actuellement sans emploi, pour cause d'idées bretonnes, recherche tout travail (même manuel) à l'importe quel prix. Urgent, car sans ressources.

BATTEUSE VANNEUSE Nouveau Modèle Breveté. Battage parfait Secouage sans égale Ne brise pas la paille Ne perd pas le grain. Telles sont les raisons de son éclatant Succès. Références dans toute la Bretagne.

LECORVAISIER advertisement: 'CONSTRUCTEUR Plancoët (Côtes-du-Nord)'.

CHABLIS (Yonne) advertisement: 'Fabricant Horloger Diplômé CHABLIS (Yonne) Chronomètre Breiz 120 fr. Calibre extra plat. 180 fr. Calibre courant. 95 fr. Tout Militant Breton doit posséder un CHRONOMETRE BREIZ'.

Il convient de noter que cette réunion fut précédée la veille par un quart d'heure, passé à prendre des renseignements sur la meilleure salle de Café, à la rendre et à donner au bureau une annonce à l'invitation matin.

Nos amis étant à Ellouët à 9 h. 30. Très emballés par leur premier succès, ils organisèrent rapidement la vente de Bréz Atao. Passant d'abord dans les rues et dans les cafés, ils distribuaient leur tract pour amorcer la propagande. Puis revenant sur leurs pas, ils affranchirent B. A. un argumentaire dans chaque groupe. Quarante numéros furent vendus.

Cette façon de procéder dans le rendement est excellent, et à compléter dans tous les sections, surtout pour la propagande dans la campagne. Elle donne le temps aux personnes limitées par le temps de se mettre au pas au courant. Il suffit dès lors de quelques mots d'argumentation pour les décider à acheter un numéro. Le tract doit être court, écrit en très gros caractères, avec quelques mots comme « La Bretagne aux Bretons » barrant toute la page.

La note comique y fut donnée par un indicateur de police, gros commerçant de Quimper, M. le D., qui se croyait inconnu de nous, nous acheta Bréz Atao.

En ce qui concerne le succès à quimper, au pardon de Saint-Guénolé, après la grande messe, et par la même méthode, cinquante numéros furent vendus en une demi heure.

En ce qui concerne le succès à quimper, au pardon de Saint-Guénolé, après la grande messe, et par la même méthode, cinquante numéros furent vendus en une demi heure.

Le sujet traité par notre camarade D., était « L'Art breton ».

Il s'est attaché à démontrer l'originalité de la production celtique dans le passé, et après avoir dit ce qui est caractéristique dans cette production au sein de l'architecture, sculpture, architecture, exposa ses vues sur l'avenir de notre art national.

En ce moment toute une pléiade de jeunes artistes et dans toutes les branches, littéraires, cherche la voie définitive. La Renaissance bretonne doit être un mouvement d'avant-garde. Nos jeunes artistes ne doivent pas renoncer en arrière copier les anciens. A quelque branche qu'ils appartenent, ils doivent s'inspirer de la technique moderne. Montrer dans la production la conception plastique particulière à notre race, mais sans s'attarder à « faire breton ». Se dégager des notions fausses des artistes de l'Académie française, connaître la production des autres pays, car comme le dit Roger Hemon : « Pour les choses de l'art et de l'esprit,



# BREIZ ATAO

ORIGINE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

**ABONNEMENTS :**

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

**Direction - Administration**

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
 (Boîte postale 182)  
 Chèques-Postaux C. C. 14210 Tél. 25-94

*On parle toujours des devoirs des Bretons envers la France.*  
*On ne parle jamais des devoirs de la France envers les Bretons !*

## Ni paix, ni amour, ni trêve !

Pour relever le prestige d'un régime pourri dedans et sali dehors,

Pour rapprocher dans une grotesque embrassade ceux qui défendent les voleurs et ceux qui les pourchassent,

Le Gastouet réjoui s'est mis au micro, et il s'est mis à faire la seule chose que les Méridionaux savent faire : parler.

Nous l'avons écouté, mais rien chez lui ne nous impressionne. La couronne de virginité qu'une presse bien payée et bien stylée a tressée sur son front de vieux malin ne nous abuse pas. Aucun sourire à trois quatre-vingt-quinze, ni vingt, ni cent sourires au même prix ne nous rendront plus sympathique un homme qui étant Ministre de l'Instruction publique en 1909, s'est opposé à l'enseignement de la langue bretonne et au réveil de notre nationalité.

Nous avons, depuis cette date, identifié le bonhomme. Il est de la race de ces Méridionaux à l'air bon enfant et au cœur sec qui chez nous détiennent toutes les bonnes places, pendant que nous gratioons la terre.

Il aura beau raconter tout ce qu'il voudra. Nous n'attendons rien de nouveau, par le plus mince espoir de ce vieillard usé qui toute sa vie n'a été qu'un des piliers du régime qu'il s'agit aujourd'hui, en ce qui nous concerne, de ficher par-dessus bord. Doumergue, l'homme qui est venu en Bretagne en 1929, inaugurer un pont, banqueter et faire danser, sans avoir une pensée pour les deux cents familles de pêcheurs que la tempête avait mises dans la misère et dans le deuil, de Douarnenez à Etel. Doumergue, le Père, le Grand-Maître de la tourbe de politiciens qui chaque jour trahit la Bretagne par intérêt, par bêtise ou par lâcheté, nos honorables députés et sénateurs, les La Chambres, les Pénit, les Le Rail, les Kergrézec, les Masson, les Daniélou et C<sup>o</sup>, et que nous balaiions sans pitié un jour, avec l'aide du peuple breton !

Du respect pour Doumergue ? Sans blague ! Il nous prend un peu pour des gourdes quand il nous explique qu'il a quitté comme un petit fou son Tournefeuille pour répondre illico à l'appel de la patrie. M. Doumergue qui n'avait quitté la présidence de la République que pour s'asseoir dans un fauteuil d'administrateur de Suez avec 400.000 francs par an, n'a consenti à se démettre du dit fauteuil qu'après avoir reçu l'assurance d'une future retraite aussi confortable que la première. Voilà l'homme qui s'est chargé d'instaurer, au moyen des décrets-lois, la grande pénitence... pour les autres.

Du respect pour Doumergue ? A d'autres ! Les roueries politiques qui l'ont porté, sans grandeur et sans mérites, au faite de l'Etat, pour aboutir comme les autres aux poches bien remplies, n'en font qu'un Dalimier qui ne se serait pas fait prendre, un Garat un peu plus prudent.

Ca un homme d'Etat ? Ca un patriote ? Nous ne croyons guère aux génies ni aux innocences qui se révèlent à cet âge tardif.

Doumergue n'est pour nous qu'une chose : la tête, capable ou non, honnête ou non (au fond peu importe à nos yeux) d'un Etat qui a supprimé la Bretagne de la carte du monde, le défenseur de l'idée française qui nous interdit de voir notre patrie dans notre pays et prétend nous obliger à nous considérer comme Français. Il n'est pas pour nous moins haïssable que ne le fut un Bismark par les Polonais ou une Victoria par les peuples boïrs.

Si les Bretons étaient tentés d'oublier qu'ils ont en face d'eux l'ennemi, Doumergue se chargerait lui-même de le leur rappeler. Dans son discours du 21 mars, n'a-t-il pas dit avec contentement : « Notre unité française s'est faite par le fer, par le sang, par le feu » ? Ces paroles ont été dites exprès pour les Alsaciens et pour nous. Quel aveu ! Mais aussi quel avertissement.

Quand on avoue sans en rougir et sans les désavouer, de tels moyens, c'est qu'on est prêt à les employer à nouveau.

On nous le laisse clairement entendre : Unis à la France par le fer et par le sang, nous serons maintenus attachés à la France par le fer et par le sang s'il le faut.

Voilà qui n'est pas pour nous déplaire. La véritable nature autoritaire et brutale de la patrie française, tueuse de races et mangeuse d'hommes, a percé à travers le masque ricanant du Méridional rénégat.

Peu nous importe au surplus. Nous avons juré de rendre la liberté à la Bretagne, nous la lui rendrons. A la force nous répondrons par la force, mais nous ne céderons pas. Chez nous, quand on est décidé à quelque chose, c'est définitif.

La radio peut continuer à envoyer ses ritournelles et ses appels de pipeau. Nous ne marchons pas. La fée Morgane dont la chevelure blonde émerge des eaux vertes a pour nous des évocations d'un attrait plus puissant que la sirène ventrue de Tournefeuille. Nous ne bronchons pas.

Nous savons que sauver le régime, — parlementaire aujourd'hui, dictatorial demain, mais toujours mément antibreton, — c'est prolonger pour un nouveau bail l'écartellement et l'aviilissement de la Bretagne, l'asservissement du peuple breton.

Libre aux Français d'oublier leurs querelles, comme dit Doumergue, et de se jeter dans les bras les uns des autres. Entre nous il y a une tombe, plus profonde que le plus profond des fossés et qu'un peuple qui se respecte ne franchit pas : la tombe de notre indépendance qu'ils nous ont volée.

Tant qu'ils ne nous auront pas rendu nos libertés ou tant que nous ne les aurons pas reprises, il n'y aura entre nous ni paix, ni amour, ni trêve.

Seulement une lutte sans merci.

BREIZ ATAO.

## BRETONED !

Merzeriet oc'h bet opad ar Brezel.

Lac'het a zo bet e-touez ar Vretoned

I war 14 hag eun hanter nebotoc'h e-touez ar Franzizien I war 28

Sikouret he peus tud ar Pologn, ar Tchekoslovak, ar Yougo-Slavi d'en 'm dena a-zindan chouk an Alemaned.

Met, darn kaled ar prefeted estren, ar funkionnerien aus ar c'hreistez, ar politisianad aus Paris a bouez bepred startoc'h-starta war ho tioukoaz.

Peogwir ho gounezet al li-berte evit ar Poblou all, perak ne c'houlennit ket anei evidec'h hoc'h unan ?  
Ho tever eo.

## LE DERNIER BOUCHON



Sautera ! Sautera pas !

## PAISANTED !

N'eo ket ablamour ma gomzit brezoneg ez oc'h distroc'h evit ar re all.

Droad ho sous da vont e neo lec'h e Breiz gant ar brezoneg :

Eur vez eo ne vez ket desket skrivra ha lenn brezoneg ebarz ar skolioù.

Eur vez eo kaout funkionnerien ne ouzont ket brezoneg hag a respont d'oc'h e galleg pa gomzit d'e brezoneg.

Eur vez eo ne vez ket tost an tu d'oc'h d'ho en em zifenn e brezoneg, hep sikou, em all, pa'z it dirag ar ju.

Eur vez eo gwelout barn ar Vretoned e galleg.

Ho tever eo gouli ma vo gouarnet ar vro gant ar Vretoned evit mad an holl Vretoned.

## Paysan Breton ! on abuse de toi

— La terre bretonne que tu cultives péniblement et qui produit du blé et des pommes de terre que tu ne peux vendre est plus lourdement taxée pour l'impôt sur les bénéfices agricoles que les riches champs de fleurs du Midi.

— Si tu ne peux vendre ton blé dans un pays qui, normalement, n'en récolte pas assez (le Finistère produit moins de blé qu'il n'en consomme) c'est des spéculateurs profitent de la complexité du gouvernement pour faire entrer en France des blés étrangers coloniaux. C'est ainsi que l'on vient de découvrir à Marseille que le Juif Louis Dreyfus, le grand maître du Trust international de la Meunerie, a importé, sous le titre de blé marocain (dont l'entrée est autorisée), trois fois plus de blé que le Maroc en produit en une année.

— C'est ce spéculateur et ses acolytes qui, en 1932, ont fait rentrer en France 20 millions de quintaux de blés étrangers (chiffres officiels), sans parler de la fraude, bien que l'ensemble de la récolte française était annoncé excédentaire.

Voilà qui t'éclaire sur la chute des cours du blé.

— Le même Juif Dreyfus, député méridional de Cannes, pays sans blé, fait actuellement construire en Suède trois cargos de 9.000 tonnes pour l'importation du blé de l'Amérique du Sud... Voilà qui te promet de beaux jours.

— Patenôtre, — millionnaire, hier ministre, — aujourd'hui propriétaire de nombreux journaux, importe la viande congelée que mangent les soldats et les marins, alors que ton bétail a subi une baisse de 70 %.

— De 1928 à 1931, la France a importé 18 fois plus de chevaux, 7 fois plus de bovins, 6 fois plus de céréales qu'auparavant.

C'est ce que le gouvernement français appelle protéger l'agriculture !

— Le même gouvernement a une autre façon de défendre les cultivateurs bretons, c'est de les oublier lors de la distribution des subventions qu'il accorde généreusement à d'autres branches de l'activité économique ou à d'autres régions :

— Les Chambres viennent de voter une subvention de 16 millions pour les résineux du département des Landes, ce qui permettra de vendre ces produits au coefficient 5.

Rappelle-toi que les produits agricoles bretons ne se vendent qu'au coefficient 2,5.

— Sur le crédit 1933 de 100 millions pour les calamités publiques, le Morbihan a touché 100.000 francs, soit la 1/1000<sup>e</sup> part — bien que sa population représente le 1/80<sup>e</sup> de la population française.

— Le budget de l'Agriculture de l'Etat français est un scandale : 593 millions lui sont répartis pour un budget d'Etat de 51 milliards, soit environ la 100<sup>e</sup> partie.

Rappelle-toi que les paysans forment en Bretagne les 58 % de la population et fais le compte de ce dont tu es frustré.

— Cependant le percepteur n'oublie pas de t'envoyer ses petits papiers verts, rouges et blancs — et même de te saisir et de te vendre si tu ne peux plus — et tu ne le peux plus — payer les impôts.

— Ces impôts sont inhumains. On a fait le calcul qu'en 1933 le revenu français s'élevait à 195 milliards et le total des budgets de l'Etat, des départements et des communes à 95 milliards.

L'impôt prélève donc 43 % de ton gain et du nôtre.

— Si les cultivateurs bretons faisaient des prix de revient et des bilans, comme en font les commerçants et les industriels, 40 % d'entre eux devraient être mis en faillite.

Voilà les procédés, voilà l'œuvre d'un gouvernement qui abuse des producteurs et qui les exploite.

## PAYSAN BRETON !

Dans une France aux mains des Dreyfus qui spéculent, des Stavisky qui escroquent,

Tu n'es que le valet d'un gouvernement d'agiotours et de voleurs.

## PAYSAN BRETON !

Dans une Bretagne libre,

Tu seras en nombre,  
 Tu seras le plus fort,  
 Tu feras la loi,  
 Tu seras le maître du pays.

Repousse les politiciens français et bretons vendus aux partis français qui te trompent.

Viens avec nous,  
Exige avec nous

LA BRETAGNE AUX BRETONS

Joë Le Bihan.

**Si vous approuvez BREIZ ATAO, abonnez-vous !**  
 10 francs par an (Bulletin en 4<sup>me</sup> page)

Tout en Langue Nationale

Rappelons — ne serait-ce que pour M. Dupuy — que la langue galloise et la langue bretonne sont sœurs...
Actuellement, le breton est plus fort numériquement, mais il est plus faible socialement.

- Voici à cette fin les dix commandements qui ont été rédigés par le Parti Nationaliste Gallois...
1. Saluez chacun en langue nationale.
2. Employez tous vos télégrammes en langue nationale.

Cette méthode, fort justement qualifiée de directe, est-elle applicable à la langue bretonne ? Le breton peut-il supporter cela ? En tant que langue, incontestablement oui.

INSCRIVEZ-VOUS POUR UNE CONTRIBUTION ANNUELLE DE 50, 100, 200 OU PLUS SI VOUS LE POUVEZ.

Notre Presse Bretonne

Certains pourraient croire que les journaux bretons de grande information tiennent leurs lecteurs au courant de la vie intellectuelle en Bretagne...
Quand on pense que l'Ouest-Eclair, par exemple, apprendra à ses lecteurs que des personnes ont été mordues par un chien enragé dans l'île Borneo...

A propos des Evénements Français

Notre position sur le flanc et sous la coupe de la France nous fait une obligation de suivre de près les événements politiques qui se déroulent...

L'OPINION EN PROVINCE

Nous sommes assez de l'avis de ceux qui ne croient pas à l'opposition politique Paris-Province...
Notre opinion sur le flanc et sous la coupe de la France nous fait une obligation de suivre de près les événements politiques...

REACTION N'EST PAS FASCISME

En tant qu'étrangers et en tant que nationaux bretons se tenant en dehors des luttes strictement politiques...
Le fascisme est un mouvement de jeunesse, d'idéal, d'esprit révolutionnaire.

compris. Ces braves gens en croyant se faire assommer et mitrailler pour une France plus honnête...

NOTRE NEUTRALITE

Il semble donc que les quelques forces jeunes et bouillantes qui se manifestent en France n'ont trouvé ni chefs dignes d'elles, ni programmes...

Dans ces conditions, nous devons rester strictement neutres, prêts seulement à profiter de toute occasion favorable qui nous permettrait de réaliser tel point de notre programme...

LE PRESIDENT PENSE A NOUS

M. Doumergue dans ses discours de propagande passe avec clairovoyance en revue les faiblesses de la situation...

LES ASSURANCES SOCIALES

Le Vol organisé

Un projet scandaleux fait son chemin dans les conseils du gouvernement...
Il ne s'agit rien de moins que de verser les 400 millions de fonds de réserve des assurances sociales à la masse du budget.

mal d'antan, et cette psychose de patriotisme aveugle qui permet à l'Etat de tout faire pendant la guerre...
Notre unité française n'est faite par le fer, par le sang, par le feu.

« ... Je vous demande de l'employer à instruire l'opinion. Vous représentez toute la province, la grande province française qui est unie à ce qui fait le patrie par les forces ne refusant pas d'être, quelle que soit l'histoire de dix à douze siècles a préparées et formées.

« Notre unité française n'est faite par le fer, par le sang, par le feu. Les provinces et les régions qui sont représentées ici ont été et il y a des siècles parlés opposés les unes aux autres, elles sont aujourd'hui unies de façon merveilleuse.

Il s'agit, n'est-ce pas, de présenter comme inévitables et contre nature nos prétentions à l'autonomie pour retourner contre nous une opinion qui nous écoute avec une oreille un peu trop favorable.

En ne le faisant pas, vous montrez le bout de l'oreille. Vous savez trop bien que seul un régime de force maintient cette unité française qui ne profite qu'à vous, politiciens et gens d'affaires.

J. LA BÉNÉDITE.

(1) Le vol de valse Pappal foresteo qui lui donne les grands journaux, depuis Le Temps jusqu'à l'Action Française...

INJUSTICE ET ARBITRAIRE L'Administration Maritime Française perd-elle la tête

Citons de L'Ouest-Eclair l'article suivant qui nous fait une note intégralement...
Les goémoniers bretons sont décidément condamnés à mort.

« Et voici qu'une Administration aussi injuste qu'inhumaine, dans son inconscience crasseuse, vient d'enlever leur dernier encouragement.

« Voici une lettre éplorée qui nous est transmise par l'un de ses auteurs...
Une note de l'Administration Maritime, dernièrement arrivée aux gardes maritimes des emplacements, interdit de déliner, délinquants, les rôles d'équipage aux emplois non pourvus...

L'origine en serait un rapport adressé par l'Administration au Ministre et stipulant que le genre de navigation qui nous pratiquons n'est nul autre que la pêche, et que la pêche, c'est-à-dire une canote dont nous nous servons par ici pour pêcher le goémon.

Toutefois, dit cette note, les goémoniers qui complètent vingt ans de navigation ont cette décision, qui date du 25 sur 28 décembre, obtenue sur un rôle pour pouvoir finir leur vingt-cinq ans et obtenir une pension.

« Il faut penser aussi aux versements de ces marins aux caisses des invalides et de prévoyance. Non-ils ont le droit à leur remboursement sur ces sommes seront-elles reversées aux Assurances Sociales ?

« Il serait désirable que les personnels qui ont préparé, rédigé, signé de telles décisions aient fait pendant une seule saison le métier de goémonier. Ils pourraient, après cela, juger en toute connaissance, si c'est un métier de marin.

« Il serait désirable qu'après avoir considéré, pendant un an, les questions de navigation comme domaniale, droit à pension, on ne choisisse pas le moment où la petite pêche est encombrée, où le tiers de notre marine marchande est désemparé, pour déclarer à des fonctionnaires, ayant effectué régulièrement leurs versements à leurs caisses de pensions :

« Non, nous ne pouvons pas vous verser ces sommes, car nous sommes trop occupés par nos autres affaires. »

JEAN TRIBAUD.

Breton soit enseigné dans toutes les écoles supérieures et employé dans tous les examens pour obtenir tous les diplômes...

L'auteur de cet article, Dinnador, voudrait que l'on fasse connaître et voter le manifeste du docteur Le Cam successivement dans toutes les communes...
En plus de conseils techniques s'adressant aux agriculteurs et de nouvelles du pays de Tréguier, Breiz continue à recueillir avec une grande largeur d'esprit tous les avis sur l'orthographe de breton.

Nous constatons d'ailleurs que le journal Breiz, tout en insérant les avis divers, n'en continue pas moins à user de l'orthographe unifiée et nous l'en félicitons.

FEIZ HA BREIZ (mois de mars)

Le journal Feiz ha Breiz est désormais imprimé à Guingamp; il est mieux présenté qu'auparavant, et les caractères de la nouvelle imprimerie sont plus agréables, notamment ceux des titres...
Feiz ha Breiz, comme son titre l'indique, ne se sépare pas de la loi de la Bretagne. Aussi son article de tête est un très beau sermon de l'abbé Kerbel sur la mort de Jésus.

chansons, devinettes, conseils du médecin, comédie, nouvelles, etc., arrivons tout de suite à la page « Ar Skol Vrezonek ».

Une des choses les plus intéressantes dans Feiz ha Breiz, c'est son dynamisme. On sent que ses dirigeants ne sont pas des dilettantes qui noircissent du papier pour le plaisir de le faire.

Feiz ha Breiz s'est d'ailleurs assuré la collaboration de maîtres d'école catholiques. Une autre association, « Breizec er Brezonek er Skolou », aide d'ailleurs à cette tâche en donnant des prix aux instituteurs qui enseignent le breton aux enfants.

AR FALZ

Le mouvement pour l'enseignement du breton n'existe pas seulement dans les milieux catholiques; les instituteurs laïques ne sont pas en retard sur ce point, et ils publient même un bulletin, Ar Falz, qui milite en faveur de l'enseignement en langue maternelle et qui aide, par des devoirs tout préparés, les maîtres qui veulent faire du breton à l'école.

en breton des quatre opérations arithmétiques qui est d'une grande clarté.

GWALARN

Le numéro du mois de mars contient une nouvelle partie de la fameuse Istor ar Bed de Meven Mordiern. On attend avec impatience que ce livre capital soit complètement publié; mais on se demande avant avec angoisse sous combien de formes différentes on en posséderait les diverses parties.

ON ANNONCE QU'UN EXAMEN DU SIMBOL AZRA LIBU A BREST LE MARDI 3 AVRIL; et on prie les candidats de s'inscrire le plus tôt possible...
Le nouveau règlement de l'examen du Simbol est donné en deuxième partie dans le numéro d'avril. On a supprimé avec raison, à notre avis, les épreuves de traduction du français en breton et du breton en français.

La première partie est une excellente traduction par Abeozen et Yann Keryell de l'œuvre anglaise de Longfellow: Hiawatha. On a plaisir à lire ces contes indiens. On y trouve plus d'une ressemblance avec certains faits des contes bretons recueillis par Luzel; notamment le récit-vert qui parle au moment propice pour guider le héros; dans les contes bretons ce sont généralement les corbeaux qui jouent ce rôle.

Gwalarn, comme toujours, est très intéressant. On regrette seulement que la « Lodenn ar Gelaozenn » ait été supprimée cette fois-ci. C'est cette partie qui donne pourtant de la vie et un intérêt plus grand à la revue.



LES OPINIONS DE NOS LECTEURS

Breiz Atao et la Province

On se rappelle que La Province, à propos de notre campagne de propagande a intitulé nos lettres-annonces sous le titre de "Lettres-annonces"...

En 1934 ils sont de plus en plus nombreux à découvrir que l'union n'a pas fait le bonheur des Bretons, c'est qu'ils reprennent conscience de leur qualité de peuple distinct, de nation ayant intérêt et droit à l'indépendance.

La vérité finit par crever les yeux : les problèmes qui intéressent la vie de la France et des Français n'ont rien de commun avec nos problèmes bretons.

En face de la Province depuis sa fondation, j'ai toujours senti une sympathie la plus pure...

Avant d'être avec d'autres que je le suis moi-même, j'ai toujours senti une sympathie la plus pure pour la Province, et dans la Province j'ai vu une Bretagne qui n'est que la Bretagne.

Il faut bien dire la vérité. Pendant plusieurs siècles, la France a porté la guerre sur les territoires étrangers, allant, sous Napoléon, jusqu'à annexer purement et simplement l'Allemagne occidentale.

La fortune contraire des armes et la naissance d'une Allemagne unifiée ont arrêté les conquêtes de l'impérialisme français vers l'Est.

Aujourd'hui, en face d'une Allemagne devenue une grande nation, la France a été à son tour plusieurs fois envahie. Sa grande inquiétude est de l'être encore.

Qu'avons-nous à y voir ? Ce n'est pas aux Bretons qu'il appartient de sauvegarder leur vie pour défendre la frontière du Rhin.

Le même problème se pose pour la France à l'égard de l'Italie, principalement en Tunisie.

Que la Tunisie soit française ou italienne, voilà bien ce qui ne nous intéresse en rien.

Un autre problème français est de garder et d'exploiter les colonies. Nous savons bien que nombre de Bretons sont établis dans les colonies françaises.

Encore une question sur laquelle notre intérêt n'est pas celui de la France. La Bretagne n'a pour ainsi dire aucune exportation de produits finis; par contre, il lui est indispensable d'exporter ses produits agricoles, maraichers, sans conserves, et c'est précisément la politique douanière protectionniste de la France qui empêche les Bretons d'exporter et qui, présentement, les ruine.

La réforme de l'Etat. Au point de vue intérieur, des réformes très urgentes s'imposent à la France si elle veut s'arrêter sur la pente de la décadence.

Réorganisation de l'Etat par la suppression ou la restriction du régime parlementaire et la restauration d'un exécutif fort.

Réforme administrative et équilibre du budget, qui dépend en large part de la réforme de l'Etat.

Il nous revient de temps en temps l'idée de la République Française, qui n'est que la République Française.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est bon de rappeler que la Bretagne indépendante n'a été nullement en arrière de la civilisation à la grande floraison de ses arts nationaux date du XV<sup>e</sup> siècle.

Les Problèmes Français et les Nôtres

Ces problèmes ne nous touchent que dans la mesure où nous sommes mêlés à la vie française, c'est-à-dire d'une façon très momentanée.

Nous savons en outre qu'une réforme en France, quelle qu'elle soit, sera faite au bénéfice des Français, qu'elle ne résoudra pas nos problèmes bretons à moins, qu'elle ne libérera pas la Bretagne. Notre devoir est donc de nous en désintéresser.

ARRÊTER LA DÉPOPULATION

Pour maintenir non plus seulement leurs frontières actuelles, mais un pourcentage suffisant de nationaux sur le sol même de France, où la nationalité française est mise en péril par les apports étrangers (2), les Français doivent arrêter leur dépopulation.

C'est sur les Bretons que l'on compte pour cela, car seuls en France, avec les Flamands, ils ont le courage d'élever des grandes familles. Aussi les a-t-on choisis pour contrebalancer l'influence des émigrants italiens dans le Midi.

Là encore, nous n'avons pas à subir la politique française. D'abord parce qu'une Bretagne dont les richesses seraient exploitées pourrait nourrir une population moitié plus nombreuse qu'il n'en aurait pas d'émigration de long-temps; ensuite parce que si les Bretons sont un jour forcés d'émigrer, leur établissement doit être dirigé vers des territoires susceptibles de devenir bretons: l'Est armoricain, Maine, Anjou, ou vers des colonies bretonnes.

Si passant de l'examen des problèmes français, nous considérons nos problèmes bretons, nous reconnaitrons vite qu'ils sont totalement différents et qu'ils appellent des solutions autres que celles que les Français peuvent se proposer d'apporter aux leurs.

Nos problèmes bretons

Notre premier lut est de sauver notre nationalité. Nous ne gagnons rien à devenir des Français.

Nous avons, comme tous les peuples, un héritage national à garder et à faire fructifier: une langue, une littérature, des arts, un territoire.

Dans l'expectative présente, nous ne sommes pas maîtres de ces biens. L'état de choses français vise à nous les supprimer. L'intérêt français est sans doute d'unifier la France sur tout son territoire, donc de détruire la nationalité des Bretons et de s'opposer à son redressement.

Sur ce terrain de la nationalité, notre idéal et nos intérêts bretons se heurtent radicalement aux tentatives françaises d'unification et de fusion.

RECOUVRER NOTRE INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE (3)

Les Bretons ont à leur porte le meilleur marché pour l'exportation de leurs produits: le marché anglais. En Angleterre, ils trouvent le charbon, les matières premières coloniales, les produits manufacturés, machines et autres qui leur font défaut.

Une Bretagne indépendante ferait partie de l'ordre européen au même titre que la Hollande, le Danemark ou la Norvège.

Elle serait infiniment plus tranquille, plus riche, plus heureuse qu'elle ne l'est maintenant.

Economiquement, la Bretagne et l'Angleterre sont des pays complémentaires. Or, la politique douanière française s'oppose et arrête même toutes relations. Pouvait-on appliquer une politique distincte de celle de France est une nécessité pour les Bretons.

EXPLOITER NOS RICHESSES NATURELLES

Quinze mille Bretons émigrent chaque année pour chercher du travail à l'étranger.

Les Français acceptent aisément que les Bretons quittent leur pays, parce qu'ils veulent les assimiler et qu'ils les préfèrent aux Italiens, aux Polonais, aux Chinois, aux Kabyles et autres déjà trop nombreux en France.

Mais nous, Bretons, nous ne voulons pas que nos compatriotes soient contraints d'émigrer. Nous voulons leur procurer du travail en Bretagne même, et nous le pourrons le jour où nous serons libres d'exploiter nos richesses naturelles, qui sont fort abondantes: fer, électricité (chutes d'eau et marées), et de développer notre commerce maritime.

ELEVER LA MASSE DES TRAVAILLEURS BRETONS

Les paysans et les marins doivent avoir des conditions de vie plus décentes: il y a un vaste programme de construction d'habitations saines, de bâtiments agricoles, de chemins ruraux, d'électrification, de distribution d'eau à dresser.

Le standard de vie des travailleurs bretons peut et doit être élevé. Or, il ne pourra l'être que dans la mesure où l'écoulement des produits de la terre et de la mer sera meilleur que dans le présent, ce qui suppose un gouvernement breton pratiquant une politique agricole et maritime.

UNE BRETAGNE EN PAIX AVEC SES VOISINS

Notre peuple n'a pas d'ambition. Nous n'avons aucun besoin de conquête. Nous n'avons aucun intérêt à être mêlés aux conflits européens qui naîtront de la politique d'opposition de la France à l'extension normale et naturelle des grandes nations, Italie et Allemagne et de l'organisation par ses soins des Etats de l'Europe centrale contre ces deux pays.

Nous n'aurons non plus rien à craindre d'entreprises étrangères contre notre indépendance. Nous vivrons à vivre en paix avec la France. Une collaboration, impossible dans l'état présent, sera naturelle entre une Bretagne libre et la France.

L'Angleterre a renoncé à toute politique de conquête sur le continent, l'Allemagne est loin. Nous en serons séparés par la France, qui jouera pour nous, le cas échéant, le rôle d'Etat tampon. Jamais l'Angleterre ni la France ne tolèreront d'ailleurs l'établissement des Allemands chez nous, et notre neutralité sera garantie par l'équilibre des forces en présence.

Une Bretagne indépendante ferait partie de l'ordre européen au même titre que la Hollande, le Danemark ou la Norvège.

Elle serait infiniment plus tranquille, plus riche, plus heureuse qu'elle ne l'est maintenant.

Pour une politique bretonne

Nos problèmes bretons sont donc bien différents des problèmes français.

Ni sur le terrain de la politique extérieure, ni sur celui de la politique intérieure, nous n'avons les mêmes nécessités, les mêmes besoins, les mêmes idéaux.

Nous détacher des préoccupations françaises est pour nous, Bretons, le premier pas nécessaire pour reprendre contact avec notre politique nationale, celle de nos pères, qui était de défendre leur indépendance envers et contre tous.

Séparer la Bretagne de la France est la condition même pour que tous les problèmes bretons puissent être résolus. Etre libres, indépendants d'abord. Organiser la Bretagne ensuite sous la direction des Bretons, au bénéfice du peuple breton, telle est la seule politique bretonne qui s'imposera aux Bretons du XX<sup>e</sup> siècle.

F. DEBAUVAIS.

Vers la suppression de la T. S. F. en Bretagne

On nous avait promis, il y a quelques années, d'installer au centre de la Bretagne, une station radiophonique de tout premier ordre, qui remplacerait le poste déficient de Radio-Rennes.

Seulement, l'Etat avait changé la même chose à tous les points cardinaux et intercardinaux, et même plus. Comme il fallait bien commencer par un bout, il dit aux Bretons: « P'ai un plan merveilleux. Vous allez voir ce que vous allez voir. » Et il leur dit le langage que tracent à leurs petits clients-étrangers toutes les vieilles petites mûres: « Si tu veux venir du nord, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir du sud, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'est, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

« Si tu veux venir de l'ouest, sans se gêner et attendre un peu... »

ECHO

Question Nourral il y a-t-il une école vétérinaire nationale à Toulouse, au centre d'une région de petit élevage et de terrains peüs.

Question Nourral cette école vétérinaire nationale est-elle en Bretagne et dans les pays Ouest et Nord-Ouest français, pays de riches herbages et aux nombreux troupeaux de chèvres et de bœufs?

Question Nourral Préparé pour du Midi, comme toujours.

Britann Oil

Ar gwelli ol evit KIRRI-DRE-DAN

Diskar-briz a 20 0/0 evid ar gouleann skrivet e BREZONEG

da : A. GREGGORY-AUREGAN

e Britann Oil - Ru N. Douvat, LANUON

B. P. 24

AR VRETONED MAT, a implij holl eol auzet e BREIZ evito

Bulletin d'Abonnement à BREIZ ATAO

Boite Postale 182 Rennes

Cheque Postal 11.200 Rennes

Exceptionnellement à son no. 10 fr. (au dépassant sa bulle)

Nom

Prénoms

Profession

Adresse

a-vihanik

gouzout a rila

brezonneg ?











# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

## ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
Etudiants..... 15 frs  
Un an : Autres pays, selon tarifs..... 25 - 30 frs

## Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
(Boîte postale 192)  
Chèques-Postaux C. C. 14210 Tél. 25-94

## NOUS VOULONS...

... dans toute la Bretagne : des fonctionnaires bretons !  
... En Bretagne bretonnante : des fonctionnaires parlant breton !

# Chassons l'État Français !

## BRETONS !

Quand tu as péniblement gagné cinquante francs, l'impôt t'en prend vingt. Cela revient à dire que tu travailles douze jours pleins par mois pour les administrations publiques !

Aucun homme au monde n'est plus lourdement taxé que toi. Aucun ne paie aussi cher pour être aussi mal traité que tu l'es.

Que fait l'État des milliards qu'il prend dans ta poche ?

Il commence par se servir. Ses tentacules de pierre recouvrent le pays et pompent notre sang. Quand nous n'aurons plus un sou pour le percuteur, nous verrons venir l'huissier, les gendarmes et les gardes mobiles, qui jetteront femmes et enfants à la rue pour vendre à l'encan les lits, les charrues, les bestiaux ! Ça a déjà commencé...

Les produits de la terre se vendent à vil prix, les pêcheurs meurent de faim, les inscrits sont débarqués, les ouvriers sont en chômage partiel ou voient leurs pauvres salaires rognés, les petits commerçants ne peuvent plus joindre les deux bouts, les petits fonctionnaires laborieux sont diminués, les jeunes gens qui sortent des écoles ne trouvent plus de gagne-pain, — mais l'État, le Monstre-État continue à bien se porter. C'est de nous tous celui qui restera le dernier debout. Le bon Doumergue peut parler d'économies, nous ne craignons rien. On ne fumera pas moins de cigares dans les salons dorés des ministères, on ne boira pas moins de champagne dans les diners fins qui réunissent nos bons parlementaires et leurs richissimes amis !

Ne nous étonnons pas que ce magnifique État nous coûte cher.

IL NOUS COUTE CHER, parce qu'il nourrit à ne rien faire des milliers de hauts fonctionnaires cumulards pour lesquels il a créé d'innombrables sinécures.

IL NOUS COUTE CHER, parce que sa bourse reste largement ouverte à tous les favoris du régime, dont sont toujours les Méridionaux et jamais les Bretons.

IL NOUS COUTE CHER, parce qu'il s'occupe de chemins de fer, de tabacs, d'allumettes, de pétrole, d'enseignement, d'assurances, de constructions, de téléphones, de transports, de T. S. F. et qu'il mange de l'argent dans toutes ces entreprises qui en gagneraient si elles étaient entre les mains des particuliers.

IL NOUS COUTE CHER, parce qu'il subventionne à tour de bras ou qu'il renfloue les grandes compagnies pilleuses, dirigées par de vulgaires escrocs, comme les Compagnies de chemins de fer, la Transatlantique, les grosses banques, l'Aéropostale, et combien d'autres ! Parce qu'il passe des marchés au prix fort avec tous ses fournisseurs qui sont dans la combinaison.

IL NOUS COUTE CHER, parce qu'il consacre chaque année dans les 15 milliards à la préparation de la guerre, au lieu de donner un peu plus d'argent à l'agriculture (qui doit se contenter de cinq cents millions), et de reconstruire les logements insalubres où les enfants des ouvriers attrapent la tuberculose.

IL NOUS COUTE CHER, parce qu'il ne fait pas son métier d'État, qu'il laisse le champ libre aux aventuriers et aux puissants fraudeurs de l'impôt.

Nous disons : Cela a assez duré.

C'est l'État qui doit être fait pour nous et non pas nous qui devons être les esclaves de l'État. L'État doit être à notre goût et à notre service, parce qu'il vit de notre travail et que nous le payons.

Nous avons assez de l'État français, nous n'en voulons plus !

NOUS NE VOULONS PLUS d'un gouvernement de vieillards malpropres et sanglants qui, incapables d'avoir empêché la guerre en 1914, incapables de l'avoir arrêtée en 1917 comme il aurait été possible, se montrent encore incapables d'empêcher la guerre qui vient et qu'ils feront... avec notre peau d'hommes jeunes qui n'en voulons pas.

NOUS N'EN VOULONS PLUS de ce gouvernement de lâches ou de canailles où tous les Stavisky, tous les voleurs, tous les aventuriers de l'industrie et de la finance font la loi.

NOUS N'EN VOULONS PLUS de ce gouvernement d'étrangers à la Bretagne, composé d'hommes qui n'ont jamais mis les pieds dans notre pays, que nous n'avons jamais vus et qui sacrifient chaque fois qu'ils en ont l'occasion nos intérêts à ceux des autres provinces françaises.

NOUS N'EN VOULONS PLUS de ce gouvernement qui nous dépouille de tout ce que nous gagnons si péniblement et qui se révèle incapable de nous permettre de vivre.

Il s'en ira, ou nous le chasserons !

NOUS VOULONS un gouvernement breton, en Bretagne, pour être gouvernés par des hommes de chez nous, que nous connaîtrons bien, que nous aurons choisis pour leur honnêteté et leurs capacités, et que nous pourrions facilement contrôler parce qu'ils travailleront sous nos yeux.

NOUS VOULONS un gouvernement breton, en Bretagne, pour que sa seule tâche soit d'assurer l'écoulement rémunérateur de nos produits agricoles et de nos pêches, la renaissance de notre marine marchande, la mise en valeur de notre pays, le développement de l'instruction et de l'hygiène, l'amélioration du sort de l'ouvrier, — au lieu d'enrichir les escrocs et de préparer de nouvelles guerres.

NOUS VOULONS un gouvernement breton, en Bretagne parce que nous sommes une vieille et noble nation, qui existait mille ans avant la France, qui a son histoire et sa langue, et qui vécut indépendante et heureuse, avant de devenir française par la force !

BRETONS, ne restez pas complices de l'État français en continuant à faire confiance aux hommes politiques débretonnés qui font son jeu en Bretagne.

Rejetez ces vieux partis pourris qui sèment la haine et la division entre vous, pour que l'État ennemi puisse plus facilement vous dominer.

Rappelez-vous que quelle que soit la couleur de vos opinions, vous êtes les fils d'une même mère, et que le même sang coule dans vos veines. Groupez-vous comme des frères, coude à coude :

Pour chasser les voleurs et les pourris,

Pour défendre votre pays et rendre enfin :

LA BRETAGNE AUX BRETONS !

BREIZ ATAO.

# LES PRODUCTEURS BRETONS RUINÉS PAR LA FRANCE

## Le traité Franco-Espagnol sacrifie la Bretagne

Les producteurs bretons seront sans doute assez curieux de connaître les stipulations du dernier traité de commerce franco-espagnol qui règle désormais nos échanges avec la nouvelle république. Ce traité donne enfin quelque stabilité aux échanges transpyrénéens ; mais il appelle, du point de vue breton, des réserves sérieuses. La France n'a pas fait une mauvaise affaire, puisque l'Espagne lui accorde des contingents qui égalent 50 % de ses importations totales. Certaines exportations françaises vont donc se raviver, telles que : bois, morue, charbon de bois, traverses pour chemins de fer, suif non ouvré, graisses animales, palmistes, savons de toilette, moteurs, machines électriques, motocyclettes, essences sans alcool, outis frais et quelques autres. D'autre part, des réductions douanières sont accordées à leur entrée en Espagne aux articles suivants : cognacs, champagnes, étalons de pure race, pilales et velours de soie. Mais en échange de ces faveurs et d'autres facilités pratiques que nous n'énumérons pas, la France a dû lâcher du lest. Elle assure à l'Espagne le statu quo pour ses primeurs, ses oranges et bananes, et elle lui accorde en plus un contingent spécial pour les tomates et pour certains articles manufacturés, tels que : chaussures, charcuterie fabriquée, tomates assaisonnées, bas et chaussettes en soie artificielle et lames de rasoir.

Il n'y a pas grand-chose de bon pour la Bretagne dans cet accord. Si nous pouvons espérer un meilleur écoulement de notre morue et de nos étalons, cette amélioration de la situation n'intéresse qu'une très petite partie de notre population : les armateurs de Saint-Malo, d'une part ; les étalonniers de Landivisiau, d'autre part. Mais la masse énorme de nos producteurs de pommes de terre primeurs, c'est-à-dire des centaines de mille de paysans, continuent à être mis à mal par la concurrence espagnole sur le marché français. Et notre centre de chaussures fougerais est dans le même cas.

Mais là n'est pas le plus beau. Ayant à choisir entre les intérêts bretons et ceux du midi, le gouvernement français n'a pas hésité. Pour obtenir de l'Espagne que son contingent d'exportation de vins sur la France soit diminué de 1.800.000 hl. à 1.400.000, il lui a accordé en compensation une forte augmentation sur les contingents de poissons frais et conservés. Coup terrible pour les pêcheurs et conservistes bretons que ruine la concurrence de mauvaise qualité de l'Espagne.

Jamais un gouvernement breton n'aurait commis une pareille faute. Espérons que les conservistes bretons réunis à Quimper le 2 mai, au moment où nous mettons sous presse, ouvriront enfin les yeux sur le salut que présente pour eux l'autonomisme tant décrié.

## Nos pommes de terre encore menacées

La Bretagne n'a pas tardé à réagir devant la menace du nouveau traité franco-espagnol. Le 8 mars dernier,

la Chambre d'Agriculture des Côtes-du-Nord adressait au ministre de l'Agriculture de Paris une lettre (remplie de platitudes et de protestations de respect, c'est inévitable) mais où elle disait nettement : « ... Il serait incompréhensible, en présence de la grande misère de nos régions productrices de pommes de terre primeurs, que le gouvernement français ouvrît les frontières espagnoles à cette denrée, au moment où nous avons perdu tout espoir de récupérer nos anciens débouchés sur les marchés étrangers... La Chambre d'Agriculture des Côtes du Nord ose espérer, Monsieur le Ministre, que toutes les mesures utiles seront prises pour éviter une importation quelconque, si faible soit-elle, de pommes de terre primeurs d'Espagne, du 1<sup>er</sup> mars au 15 août 1934... » Quelques temps après, la dite Chambre adressait aux parlementaires du pays une lettre du même genre, où elle osait tout de même parler de « l'exaspération de nos populations bretonnes si éprouvées... ».

Tout cela est très joli, mais on n'a pas demandé l'avis des cultivateurs bretons pour passer un traité avec l'Espagne. Et quand le vin est tiré il faut le boire. Le gouvernement français peut-il seulement, en admettant même qu'il le veuille, revenir sur les stipulations de l'accord ? Nous serions reconnaissants à nos amis cultivateurs de nous faire savoir ce qui a été fait. Sans doute peu de choses, sinon rien du tout.

Il faut bien que les Bretons comprennent qu'ils sont une minorité dans la France où les grands intérêts des marchands de vin et de produits manufacturés sont plus puissants que les leurs. Ils seront toujours sacrifiés par la diplomatie française, qui après leur avoir fait perdre leurs débouchés en Allemagne et en Angleterre, leur joue les plus sales tours sur le territoire même de la France qu'ils ont pourtant protégé de leurs poitrines. Seule l'autonomie défendra les intérêts bretons.

## Tout pour le Midi

Cela nous rappelle une histoire qui commence à vieillir, mais dont il faut bien que nous parlions puisque nous n'avons pas encore eu l'occasion de le faire. On se souvient que M. Gasnier-Duparc, sénateur de Saint-Malo, avait déploré, en termes amers, au Sénat, que le Portugal, un de nos meilleurs clients, avait frappé de droits prohibitifs la morue « française » (disez bretonne). Voilà quelle avait été la réponse du ministre du Commerce :

« Le Portugal a inondé notre marché de Vins de Porto, en profitant de l'accord commercial en vigueur. Les producteurs de Vins français ont protesté. Le gouvernement, usant de la loi du caducus, a retenu les droits de douane sur le Porto de 2 francs par litre. Le Portugal a répondu en appliquant sur la morue un droit égal au nôtre. Que pouvons-nous faire ? »

Ce « que pouvons-nous faire » est admirable. Si nous le reprenons à notre compte, nous répondons : Nous séparer de la France, puisqu'il est établi qu'elle ne veut ni ne peut défendre nos intérêts. Nous n'avons pas été mis sur la terre pour servir de monnaie d'échange aux autres. Quand nous nous gouvernerons nous-mêmes, nous passerons directement



GWALL-DAOLIOU PEOC'H 1919

# 3.500.000 Magyar dindan yeo an Estren

Bro-Chall hag ar broioù a-du gant o dems gounezet ar brezel dre ma' no doa diskeriet gwirioù ar pobloù bihan, ar pezh a hijas da gentañ pobl ar bed koulz lavaret ha dreist-holl d'ar Stadoù unanet. Eus doare-se n'erz ar broioù kreiz a c'hallas leza brevez ha dismantrout o armoù. Ouspenn, ar broioù hag a-rae Brezel, d'ar ve unavez zoken o doa fizizh, e vije ar peoc'h, eur peoc'h « wilsoniek » a rate he gwir da gentañ bro, zoken d'ar broioù trec'het, hag evl-se ne dalvez ket ar boan stourm pelec'h. En doare-se dreist-holl e oa bet trec'het Hungaria.

Neuze hepken e welas Hungaria e oant bet touellet, pa rankont sîna feur-skrid Trianon, a zispennas o bro en eur doare spontus.

An Hungaria n'e c'houlennt nemet eun dra : ma vije graet mouezadeg. Rei a rafont a c'hraed val kement lodenn a c'houledezh-vez vouezadeg-beza staget ouz eur vro dost. Dre non ne deuzet ket a-benn da feoza ar vro, an trec'hourien a roas d'ar broioù tosta hep mouezadeg ebet (1), 72% eus dandev Sant Stefan. Tri milion hant ar Hungaria a voe staget ouz eur vro estren.

Ne c'heller ket lavarout ez eo dre ma oa ar gounezus mesk-ha-mesk : an darn vrasa eus an Hungaria-se a zo o c'hom e broioù stag dioustu eus ar vamm vro peurliet. An harzoù neuz a zo graet n'eas forz penaos. N'o deus netra da welout na gant an istoc, na gant an douaroniezh, na dreist-holl gant ar vroadelouriezh. N'eus nemet un dra a gont, spered ar venjañs, an impalheriezh ha spered mach'homer an trec'hourien.

Tud yaouank ar broioù dalc'het gant an estren a rank ebet a serañ en eun

armoued enebour, ha senti ouz gwall zalc'h ar mach'homer. An distera albez eus spered broadel Hungaria, eur bedenn evit mont ar vro en eun iliz, eur gont a zo a-walc'h evit beza kaset d'ar prioz, an Lakaat a reer estrennezh e gwask an Hungaria, hag ar skol, an falloù n'o deus nemet eur pal : diroadela an Hungaria distar war an dro o fiv-diger d'avezal ha speredel.

Ar vamm vro — 28% hepken eus «voutelezh Hungaria wechall — n'hell ket bet boued d'ar c'hantinflerour a dud e deus enni. Ar gwallstad a zo gwasoc'h a gont en Hungaria eget e broioù all Europa. N'o ket hepken dre abegou politikel, hegen ivez dre abegou kerwellet, ne c'hell ket Hungaria heya en eun doare reiz evl n'eusnet bremañ.

Aes eo kompren e c'houlennt Hungaria d'ouzañ un harzoù ma vo adwellet ar feur-skrid Trianon e doare ma vo reizet harzoù Hungaria hervez spered ar brodelezh ha gwir ar pobloù d'ea en ten o unan. Bet eo ma teufe ar ben Hungaria a zo o c'hom kichenik an harzoù en-dro e-bara ar vamm vro.

An adreizadur-se ne ve nemet lakaat da dalvezout ar vroadelouriezh, ma venn d'zei ar broioù tosta c'hom dizalc'h o unan. Ar broioù tosta a c'houledezh zoken : en eur rei a c'hraed val an douar d'ar vroadelouriezh o c'hom warnañ e lakafent da baouez ar labri hag emgleo da c'helle sevel ac'hano, emgleo talvoudig da holl vroioù traonien an Danao.

Slovak ! ar broioù gant dre lezeñ ar vroadelouriezh a ra fac warni dioustu pa ya en o c'omp. Gwaso se ma fell da vignoned Bro-Chall : Tcheco-Slovakia, Roumania, Yougoslavia obei ouz strouo

Hungaria, dre lavarout, n'ont brezel da Hungaria, dezaru ha dizalc'ha, pe dre washa an Hungaria distaget diouz ar vammvro.

Ar vaskerezh-se a zo distalc, c'houmañ alveziz feur-skrid Trianon a zo labourat hervez ar peoc'h : c'houz ez eus ma vije an harzoù bro a du gant lavareñnoù Wilson ha ma c'helle kement bro en em ren hec'h unan. — 39 feur-kredad ar broioù a lavar e c'heller adwelout evl-se an harzoù bro. Fizizh o deus Hungaria e oesañ Europaz lakaat broioù en Emgleo Bihañ da zigemer ar c'hennont-se. E Bro-Saoz big iliz dreist-holl e ten a menezoc'h war raok. Ar reiz gant Hungaria i Kreiz a reomp ni Hungaria e teimp da benn da zont da veza kompren dre stourm evl hor c'henvroidi, gant holl vroioù bihañ Europa, ha dreist holl gant ar Vreiziz, a stourm ivez evl o bro hag o yez.

An istor a zesk d'imp ne ten morse an nerz da lakaat da bloa da viken menozioù bras an denec'h. Hungaria a gred e teulo ar gwir war gored abrel pe rizevet Evl Danio en istor Breiz, e ozaomp a e teno an emzo evl ar holl bobloù goulet n'o devo morse die'hougen, zoken d'ar maroñ gwaso.

Nicolas PAINDANV.

(1) Na euz ger hepken, e Sopron, e voe graet eur vouezadeg, lakaat Hungaria e voe kaset ouz darn vras. Ar feur-skrid a vije koulz evl-se, n'eus ket gant ar sînañ. Ar vouezadeg an vez ket graet hervez an emgleo, hegen dre ma stourm kement an Hungaria gwasoñ ouz an Austria, a deo met e ke, ma n'hellont ket d'abenn anez. Gouzde dre eun emgleo (Venezia), ar c'horn-ho a voe reet gant eur renadur d'ha lakaat mouezadeg.

## Portrait d'un ancien proscrit

On sait que M. Béné, l'homme d'Etat tchéquo, le plus en vue, fut avec le président Masarik, l'un des plus actifs de la libération de son pays par les Alliés, cet homme qui travailla si patricieusement pour servir son pays :

La première fois que Béné vint en France, ce fut comme étudiant de Sorbonne. Il y travailla, étudiant inconnu — au moins de maître — sous Durkheim.

Il venait aussi de quitter le domaine paternel aux environs de Abov, un pleine terre fertile. Son père ne continuait nullement la vocation de celui de ses cinq enfants qui voulait devenir un savant. Un voyage de trente francs-or fut le témoignage sensible et influent touchant de ses encouragements. Retournant à Prague, Edmond Béné monta dans une chaire d'économie politique de l'Université, promit de toute évidence à une vie studieuse, paisible et discrète.

C'est comme proscrit qu'il revint à Paris en 1915, ayant échappé à la police autrichienne, et traversé trois ou quatre frontières barbelées.

Je ne puis oublier la première visite du jeune fugitif. Sur le visage maigre, porté sur un corps fluet, étaient peints la tristesse, la dignité, le courage. Le temps n'a effacé que la tristesse.

Pendant la guerre, quand Béné voyageait il était muni d'un passeport français, puis d'un état officiellement reconnu par les Alliés. Un jour, un officier britannique montra quelque humeur devant un tel document qui dépassait ses facultés. Un Anglais qui se trouvait là et qui, par hasard, avait quelque connaissance des choses du présent et même de l'avenir dit à ce docteur tsaï foï : « Vous faites des difficultés au point de ce passeport ? Vous devriez vous incliner quand vous en verrez bien d'autres signés de sa main... »

## AR BROIOU O TIHUNA

# Bro-Euskadi o terri an hualou diweza

## « Delz ar vro » E Gazteiz

Euskadiz a zo bet treoc'het o bro e daou daim. Eur rann a zo bet roet da Vro-Chall, hag eben — an hini vrasa — da Bro-Spagn.

Evel meur a vro all ez eo bet trec'het dismantrout, gwas ket, Argaset ez eo bet vez ar vro, an euskareg, evel ma 'z eo bet argaset ar brezoneg en hor bro-ni ; en he lech ez eo bet lakaet ar galleg pe ar spagnoleg. Daoust d'ar brezel a zo bet graet d'ea, ar vras-ez evel meur a hini all a zo en em savet ivez, tamm-tamm, hag hepiste, sur a-walc'h, e vo distaget evit mat diouz Bro-Chall, gwasoc'h eo c'hoaz an emzo broadel e-barz, ar pezh a ziskouez emc'hafez ez eo ar c'hallaoued gwelloc'h mach'homerien eget n'eus forz pe-boblad all. Pa vint dieubet, avat, abret pe zizevet ec'h heulio Euskadiz Bro-Chall roudon o c'henvroidi. Lezel a rimp anezo agostez er pennad ha heul ha ne gontimp nemet diouz ar re a zo dindan Bro-Spagn.

Evel hor mez e rankomp anavez ni Bretoned ez eo act Euskadiz kulz buanoc'h war raok gant o emzo eget n'ez omp ni act. Hag o strollad broadel a zo breman ar mestr en darn vrasa eus ar vro.

Da sul Fask an deus kemeret ar strollad ar giz da voda an holl vroadelourien en eun doare paok a levezoc'h ha frizions : « Devez ar vro » — *Aberri-Fuena* — a reont eus ar gonel se. Daou euz ar sent a oa bet betek-hen, an hini kenta e k'erbenn ar vro a-bez, e Bilbao e Bro-Vizcaya, an eil e Donostia e Bro-Gipuzkoa. An trede, an hini kenta a zo bet dalc'het or bloaz-mañ e kerhenn rannvro Araba, e Gazteiz, eur geric koz gant 25.000 den bonnak a c'hom enni.

## TALVOUDEGEZ AN DEVEZ

Bro-Ezkadiz a zo c'hoarvezet gant hevel a-walc'h ouz Breiz. En eun darn anez e eo act ar vez da goll. E Navarra hag Araba ez eo set kuit en doare-se. Ha breman e kavet tud da lavarout n'eo ket enkadid ar broioù-se. Gwall droz a zo bet savet zoken etre ar gannaded e Madrid dirvar-beñ ar gudem se. Ouspenn, ne oa ket ar strollad broadel hec'h kreñv vr vro-mañ ha ma oa e Gipuzkoa pe Vizcaya, an ditunadegou diweza o deus hen displaget splana.

Devez kaer Gazteiz a zo graet eun tamm evit gouñt ar vro evit mat hag evl diskouez d'ar bismerien e oa Araba koulz ha d'eus forz pe lodenn all eun rann eus Euskadi. Ha deut eur a-benn a se : eur c'hempred broadel a zo bet du-hont, kaeroc'h eget n'eus forz pe hini all. A hep korn eus ar vro e oa diredet tud avil vern, ha dreist holl

marize eus Navarra, ar vro a zo an heuleta euskadid emzo, Navarra a oa deut e 33 pikol kar-dre-dan a deuas e-barz kor diouz rann, an eil war lezh eglie.

## AN DEVEZ

Ar pezh en deus souezet ac'hanoñ eo ar bern labour a c'hell an d'ad-se ober en eun devez hepken. Ar Vreiziz a vije mat d'eo kemer skouer warno. E Breiz e lavaret e vez mualad talvoudig eur goul gant an amzer ma pad : soñfit e gouzout hir spoutas ar « Bleus-Drug » da skouer. Ma vijent reizet mat e c'hellfent s'aroc'h beza an hanter berroc'h, hag e vefe kalz asoc'h d'an dud d'ont.

Evel rei eun daimsked eus gwelloc'h Gazteiz set amañ eun daimsked eus roll ar devoz :

Da 8 eur, c'hoarion gant ar « tistularis » (sonerien) — da 8 eur 1/2, Ofereñ vras — da 11 eur, an ao, 'n Eskob a vinnig an dud diredet eun.

Da 11 eur 1/2, e c'hoarier eur pezh euskarat : e host urlian e ar c'hoariva. — Da greizteiz, c'hoaridant gant ar « tistularis » ouspenn kant amez. — Da 1 eur nemet 1/4, lak-kana Gazteiz, Kresket gant yaouankiezo euskadid Bilbao, Donostia hag Iruña e c'hoario e besion kaera war leuren-ker.

Da 1 eur 1/2, banvez bras. — Da 3 eur 1/2, e c'hoarier al « Libe » ar c'hoariva. — Da 4 eur, abadenn war leuren Mendizabala. — Da 6 eur, abaleun-c'hoari « pelota ».

## WAR-UN AN TREC'H

Ar vroadelourien a zo kreñv bremañ en Euskadi. Eur bern kannedd o deus, eur pezh kelennou pevedic'h, tud e-reiz. Ha gwelloc'h : ne emontent ast da forzh war o zree'h, kendirec'hel a reont da labourat.

Ha koulz-se, un emzo ken kreñv-se en deus kroget evel hon hini, dre nebedou, dre voda eun denig bonnak da labourat evit o bro. Kendirec'hel o deus abao. E niverena e Euskadi a ar c'hintañ n'vise elrel e konter d'evl lator an emzo an Araba. Ha act e lavaret :

« Kroget eo ar menoz broadel e Gazteiz hag Araba evel n'eo deus kroget e kement kreñv Euskadi : eur strollad bihan, munat, a dui yaouank a oa « deut » e doare pe zour, eun emgleo distar, c'hoaruz evel e enebourien kement e oa distar ; gwasoc'h o kregi hag eur menoz da zifenn... »

Ni amañ e Breiz a zo c'hoaz gwall zister. Hogen, evel Euskadiz, e trec'himp dre nerz ar feiz en hor bro.

D. E. KONGAL.

Ceux qui ne peuvent s'abonner à STUR pourront l'acheter aux bureaux de B. A.

Prix du numéro franco : 8 francs



Notenn. — Ar gartenn-mañ a zo bet savet diwar levr an Ao. Aldo Dami, — eun Itallian yaouank desket bras war traou ar vroadelouriezh, — hag a zo e un « La Hongrie de Demain ». Pell a zo e anaouezep labour an Ao. Dami a zo mignon awalc'h d'hoñ emzo har a zo bet o tremen pellig amzer en hor bro o studia yez ha kizina. Gouez d'an holl dud o deus toalet eur sell ouz emgleo-feur an Trianon, ez eus bet graet eur gaon spontus ouz Hungaria. Kreñt ha vuz en ket a-semp pep gwir, e rimp, ni Bretoned, a du gant o goulenz. Hungaria hira a zo unan eus ar broioù ma vez anavezet ar gwella koulz broadel Vreiz, ha ma vez kavet enni al liesa kreñvel d'hoñ emzo.

## A TRAVERS LES REVUES

# Le Malaise Breton

Nous avons dit dans un précédent numéro que nous donnerions un compte-rendu de l'article paru en deux fois, dans *La Revue Universelle* (15 janvier et 15 février) sur *Le Malaise Breton*.

Le plus grand intérêt de cette étude réside, à notre point de vue, dans sa valeur documentaire. L'auteur, M. Planiol, qui connaît bien le mouvement breton et ses doctrines, a surtout voulu fournir un public français des faits et des dates. Il a en raison. C'est le meilleur moyen de se faire entendre quand on s'adresse à des sceptiques ou à des adversaires, ce qui, pensons-nous, était le cas de la plupart des lecteurs de la revue de M. Jacques Bainville.

M. Planiol, dont les sympathies pour le nationalisme breton sont évidentes, n'en est pas moins un monarchiste français, et c'est ce qui explique d'ailleurs que *La Revue Universelle* ait accepté sa copie, malgré les avertissements dont elle est remplie. Il cherche d'abord et avant tout l'explication de l'idée nationale bretonne dans le passé. Les Bretons, d'après lui, réclament l'autonomie parce qu'ils ont repris conscience d'être une vieille nation. Les références historiques occupent le tiers de l'article.

Cependant, il a aussi l'intuition d'autre chose. Il voit l'une des principales causes du malaise breton actuel dans le désarroi moral qu'a provoqué en Bretagne la brusque irruption du modernisme. Mais il n'accorde aucune place au grand mouvement du réveil des peuples nationaux, dont le réveil breton n'est pourtant qu'un des aspects. Nous l'avons déjà dit maintes fois : même si la Bretagne n'avait jamais connu l'indépendance, elle n'en aurait pas moins ses raisons aujourd'hui de la revendiquer parce qu'elle forme une nationalité naturelle. Cette lacune explique pourquoi M. Planiol ne trouve aucune explication à l'interdiction des revendications bretonnes de la Révolution à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il semble plutôt la dissimuler. Il rattache, nous paraît-il bien arbitrairement, La Chalotais au marquis de l'Estourbeillon grâce à une chaîne de manifestations dont il lui fait forcer l'importance mais dont il ne peut grandir le nombre ni la fréquence.

Il nous semble, quant à nous, que la Bretagne qui s'est tue au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas tout à fait celle qui s'est remise plus tard à parler. Le romantisme a donné aux Bretons une nouvelle conscience d'eux-mêmes, et de leur mission, qui endure aujourd'hui anime le mouvement breton. Une nouvelle Bretagne est née au XIX<sup>e</sup> siècle exultant tant et que l'ancienne Bretagne avait négligé ou méconnu : la civilisation et la langue du peuple. Mais sans doute, aurait-il déplié un monarchisme qu'il n'a pas voulu reconnaître quelque rôle à la démocratie dans un réajustement qui lui tient au cœur. Ce serait pourtant un scrupule mal placé, car si la nouvelle philosophie a porté les peuples vers le culte de leurs particularités de race, c'est précisément l'indifférence des gouvernements démocratiques en matière de langues notamment, qui a provoqué les réactions autonomistes. Il était plus facile à un homme seul, — le roi, — de tolérer sous lui plusieurs langues et plusieurs fois, qu'un « peuple souverain »

qui arrive au pouvoir avec la langue, la mentalité, la foi de la race qui domine dans l'état. La démocratie en repoussant le fédéralisme a commis une lourde erreur qui rendait inévitable l'oppression, sous un état unitaire, des minorités de race et de langue.

Il y a dans l'exposé historique de M. Planiol bien des points curieux qui mériteraient d'être relevés, mais nous manquons ici de place pour le faire. Notons cette anecdote :

« Après Waterloo, les Prussiens occupèrent Rennes. Le chef breton qui tenait en force le Morbihan, écrivit au général prussien, comte de Tantenstein, en lui demandant de ne pas détruire son occupation à ce département. L'autre lui répondit courtoisement : « Votre demande, monsieur le général, est trop juste pour que je n'y aie donné consenteur avec beaucoup de plaisir. »

Dans la seconde partie de son article, M. Planiol met bien en relief la nature de l'originalité bretonne en face de la France. C'est moins une différence de civilisation qu'une différence de degré d'évolution. La Bretagne n'a pas connu la Renaissance. En plein XIX<sup>e</sup> siècle, ses campagnes ou étaient encore au XV<sup>e</sup>. Citons un passage d'une très belle venue où s'exprime ce point de vue de l'auteur :

« Les causes du malaise breton sont diverses. La première et la plus profonde est l'émoussement presque d'un petit monde immobile et paisible par les gens, les produits, les idées de l'étranger. Les plus modestes de nous, profondément civilisés, d'un peuple en fait avec lui-même s'effritent et tombent en ruine ; tout l'ancien idéal s'évanouit et s'efface de jour en jour ; un millier de bouleversements généraux de toutes les valeurs morales traditionnellement admises, il ne reste plus qu'une variété particulièrement froide et pauvre de la laideur et de la mé-

fiocrité universelles. Le drame des intérêts matériels n'est rien à côté de ce drame moral. Le Breton ne sait plus que penser de lui-même, et pourtant il sent bien qu'il maints égards cette inimitable extérieuse qui le tourne en dérision, lui et ses coutumes, ne le sont pas, qu'elle n'a rien à lui offrir à la place de ce qu'elle lui prend, de ce qu'elle détruit en lui. Devant l'évidence d'un désastre que rien ne compense ou n'atténue, quelques individus plus conscients ou plus énergiques, sentant intolée en eux la force de la race et du pays, se sont dressés et, sans bien vouloir eux-mêmes ce qu'ils feront, ont décidé de faire quelque chose. La foule est disposée à les suivre ; nota l'amorce au mouvement « nationaliste »... »

Nous aimons moins l'exposé actuel du mouvement breton. Il nous paraît injuste de citer sur un même plan des organisations comme la nôtre qui comptent quinze ans de continuité et de lutte et des feuilles de chou, des partis fantômes qui durent ou ont duré quelques mois et qui n'ont jamais groupé qu'un intrigant ou un nul et ses amis immédiats. Tous les mouvements sérieux progressent ainsi confondus d'un essaim de dissidences éphémères qui disparaissent et se renouvellent. Cela ne compte pas. Cela ne signifie qu'une chose, surtout en Bretagne, qu'il y a toujours des mécontents, des indisciplinés, des arrivistes trop pressés d'arriver.

C'est une erreur grossière — M. Planiol nous pardonnez, — de citer Breiz da Zont comme l'« organe de l'élément esthétiquement militant » ou War-Zou comme « annuaire des œuvres agricoles », car ces deux publications n'ont jamais groupé que ce qui est et sont bel et bien disparus. Est-il plus raisonnable de citer sur le même pied que Breiz Atao la pseudo « Ligue » fondée il y a quelques mois sur le papier par Napoléon Le Roux pour notre plus grande joie et qui en dehors de son fâcheux ne ligue certainement pas

plus de cinq ou six camarades bien intentionnés ?

Ce n'est pas ainsi que l'on peut faire prendre un sérieux le mouvement breton. Dix zéros de suite font encore zéro. Et ce serait faire croire que le parti de Breiz Atao est aussi fantomatique que les groupements que nous venons de citer que de les mettre dans le même sac.

En revanche, nous goûtons cette appréciation générale :

« ... Les possibilités d'un mouvement ne se mesurent pas uniquement à ses effets de début. Faisant appel au souvenir des plus lointains aïeux, à des réflexes mentaux plusieurs fois millénaires, renoués dans les profondeurs du subconscient, un pareil mouvement, sorti du peuple et à la tête duquel on voit se précéder des silhouettes de chefs populaires, peut à juste titre être qualifié de « raciné », si les mots ont un sens. Mais ses dirigeants sont bien plutôt partis à l'aveugle de l'exemple de Dublin, avec toutes les réflexions auquel il peut prêter, que de celui de Berlin. »

La conclusion de M. Planiol ne manque pas de sève. Pour donner à réfléchir aux Français, il n'hésite pas à brandir l'épouvantail germanique. Si la France ne prend pas les devants pour faire l'autonomie bretonne, érigions, dit-il en substance, que ce ne soit un jour l'Allemagne qui la fasse. Et il vient sous sa plume l'image d'un drapier noir et blanc montant au clocheton de l'Hôtel de Ville de Rennes aux accents d'un *Bro Gouez* Ma Zont joué par une musique militaire allemande.

Nous, ce nous est égal. Que les Français nous donnent l'autonomie pour enlever aux Prussiens le plaisir de leur occuper l'herbe sous le pied, peu nous chaut, pourvu qu'ils nous la donnent !

# La Cornouaille se réveille

Les camarades de Kemper déplaient cette année une activité encore intégrée par les camarades des autres sections.

Voilà l'époque palmarès qu'il est à ajouter à leur actif et qui, espérons-le, sera un stimulant pour nos amis des autres régions.

**En avril**

1° Sept réunions publiques ont été faites ayant réuni plus de 1.500 auditeurs (quinze cents).

2° Cinq-vingt communes de Cornouaille ont été visitées, et prospectées soit par affiches, soit par tracts.

3° Plusieurs milliers de numéros du journal ont été envoyés à des adresses choisies, à titre de propagande.

4° Au total, 200.000 de nos compatriotes environ — chiffre qui est loin d'être exact — comme le montre notre compte rendu qui suit — 200.000 Bretons ont été touchés par nos propagandistes, en trois semaines... C'est un record !

Des détails pittoresques sur notre activité intéresseront sans doute nos lecteurs.

## Propagande individuelle

Nous allons passer rapidement sur les réunions d'Éréc-Arnal, Brie, Eder et Gouerec, du dimanche de Pâques, et sur celles de Langolen et d'Éliland, du lundi de Pâques, nos lecteurs connaissant déjà le succès de ces manifestations par le compte-rendu de notre dernier numéro.

Le dimanche 8 avril, nos amis étaient tournés de propagande dans le pays de Fougereux. Pilotés par un gars du pays, ils rencontrèrent partout l'accueil le plus chaleureux.

Des jeunes conscrits s'étaient réunis pour « fêter » leur départ à la caserne, et nous leur chagrins de quitter leur pays dans une boîte de cidre, à Perquet, non loin de La Forest... On parla du service militaire, de l'armée, de Breiz Atao, du mouvement breton... car ces braves gars étaient tellement heureux de nous voir et tellement en forme qu'ils nous obligèrent à descendre tranquillement avec eux. Ils ne voulaient pas nous laisser partir les pauvres futurs conscrits ! Bravo peudrez Breiz-Atao ! Vous en faites pas, nous on est avec vous...

Nous avions collé sur notre vieille torpède un papillon représentant le Palais-Bourbon en feu et portant cette inscription: « Je ne suis pas député... ». Au Guilvinec, le lendemain, l'ordre, deux pêcheurs nous abordent et s'adressent à Job, notre camarade, lui disant: « Alors, mon pote, tu n'es pas député ! Mais tu es au moins un Breiz Atao, alors ? » (authentique). On alla prendre une boîlle ensemble. Ces marins pêcheurs n'étaient pas les premiers venus: l'un d'eux est conseiller municipal, l'autre le parent d'une notabilité de la commune. On leur permit de revenir organiser une réunion et l'on se sépara grands amis... Nous reviendrons au Guilvinec, bientôt.

## De Coray à Camaret

Le 15 avril, un dimanche, nous déparquons à Coray, vers 8 heures. Peu de monde au bourg. Nous apprenons que notre réunion évoluée avec 3 grands services religieux.

Bon succès quand même. Bonne vente au numéro. Distribution de tracts. Création d'un dépôt.

Nous filons sur Scaer où nous arrivons avant la grand-messe et venons une centaine de journaux en quelques minutes. Nous ne sommes pas des inconnus à Scaer. Plusieurs amis viennent se présenter et nous serrent la main. Ils nous demandent de retourner chez eux organiser une réunion publique un de ces dimanches. Ils se proposent de l'organiser eux-mêmes. Entendu. Renavo d'izelle !

De retour à Quimper nous manœuvrons sur le pouce et organisons une sortie-propagande pour l'après-midi. Job, Abjean et Houzig s'en vont sur Camaret à la recherche des marins-pêcheurs, tandis que Kernu, Raphig et Le Borgne se dirigent sur la Montagne et le pays de Scaer où nous avons déjà des sympathies. Puisque les Léonards ne bougent pas, nous frons chez eux...

Voilà la liste des paroisses traversées et prospectées par nos propagandistes:

Plogonec, Locronan, Ploeven, Plomodiern, St-Nic, Crozon et Camaret, d'une part;

Châteaulin, Le Faou, Sizun, Commana et Brasparts d'autre part.

À Camaret nous dénichons les marins-pêcheurs dans les jeux de boules, dans les cafés ou sur le quai. L'accueil chaleureux qui nous est réservé dépasse toutes nos espérances. On nous demande de revenir. Plusieurs nous commandent déjà pour avoir rencontré dans d'autres ports, car c'est la première fois que nous allons à Camaret. On nous réclame même des tracts pour distribuer — à ceux qui sont en mer... Ah, Jean, pour qui la langue bretonne n'a pas de sens, entreprend des conversations interminables avec Jean, Pierre et Paul et se dépeint sans compter près du comptoir, tandis que Job et Houzig font le tour de la table distribuant vieux journaux et prospectus. Parler du retour nous conduirait trop loin. À l'ailler, nous avions répandu partout dans toutes les agglomérations journaliers et tracts; ainsi, avons-nous la satisfaction de voir le résultat de notre travail: toutes les personnes que nous retrouvons le long de la route ont en mains soit Breiz Atao, soit le prospectus « La Bretagne aux Bretons ». Parfois même on discute sur le génie ou s'échouffe; on s'emballe et le grain est semé à la moisson livrée ! Dans certains hameaux, les gens nous reconnaissent et crient: « Vive Breiz Atao ! Bravo ! »

Pendant ce temps, de leur côté Kernu et ses deux camarades font du bon travail dans la Montagne. Ils avaient emporté deux mille tracts et autant de vieux journaux, tandis



# La Vie des Sections

## SECTION DE ROAZON (RENNES)

Réunion du 25 avril

Au cours de cette réunion, notre camarade J. L. fait un rapport sur l'activité de la « Jeunesse ouvrière chrétienne » en Bretagne, et nous montrant la difficulté qu'éprouve un vrai Breton à militer pour un groupement dont les directives viennent exclusivement de Paris. Ce mouvement, né en Belgique, a été introduit en France où il s'est adapté à la vie française et plus particulièrement parisienne. Mais quand il a été lancé en Bretagne, ses dirigeants ont été de dépasser aux conditions de vie de l'ouvrier breton.

En fin de séance, nous nous occupons de préparer le pèlerinage à Ballon. Presque tous les membres présents s'inscrivent et sur leur nombre, nous décidons de louer un car. Nous nous donnons rendez-vous le dimanche 29, place de la République.

## Réunion du 2 mai

Dès le début de la séance, le secrétaire rappelle que plusieurs membres ont négligé de payer leur cotisation pour 1934. Il insiste sur ce fait que le développement de la propagande de notre parti est lié à la régularité de nos ressources financières et que c'est un devoir strict pour tout adhérent de remplir loyalement ses engagements. Après ces remarques administratives, mais nécessaires, nous nous félicitons de l'excellent succès de propagande obtenu par notre réunion de Ballon. C'est à notre section qu'est due l'initiative de ce pèlerinage qui a permis à plus de quatre cents compatriotes de connaître le mouvement national breton qu'ils ignorent.

Puis on nous demande de revenir. Aussi discutons-nous de rendre ce pèlerinage national et de lui donner l'année en année une extension en rapport avec la formidable victoire de Ballon.

## SECTION DE NAONED (NANTES)

Réunion du 12 avril

Première réunion après les vacances de Pâques.

D'emblée nous demandons tous, que soit organisée une propagande plus active.

Propagande individuelle, pour cela que chacun de nous acquière une formation profonde on ne cessera trop de le répéter: « Quand tous les Bretons connaîtront l'histoire de leur pays, la Bretagne sera sauvée ».

Penser et agir en Breton, telle doit être notre devise.

Après toute nos réunions, quelques fidèles ont régulièrement fait une distribution de journaux à domicile. Nous décidons de continuer, mais d'une façon encore plus intensive. Ceci devrait, nous le croyons nous apporter de bons résultats.

En terminant, nous demandons qu'une réunion privée et contradictoire soit faite dans le courant de juin.

Excellente soirée où chacun se montra plus que jamais décidé à agir pour le triomphe des idées de Breiz Atao.

## Réunion du 19 avril

À la réunion précédente, nous avions décidé du sujet de discussion: « Les minorités nationales en Europe et dans le monde ».

Discussion très vive et très intéressante, qui demanderait à être encore plus approfondie.

M. K., bien documenté, nous intéressa vivement.

La question culturelle fut ensuite très discutée, et particulièrement, l'état actuel de la langue et ses possibilités futures.

## SECTION DE PARIS

Réunion du 22 avril 1934

Un nombreux public assista à notre dernière réunion. L'ordre du jour portait une conférence de M. Marco GUYESSIE, sur: la Bretagne et le Devoir Breton.

Qu'est la Bretagne, dit-il, réduite à un nom qui plane au-dessus de cinq départements français? La Bretagne, c'est plus qu'un nom, c'est un pays, un peuple, une histoire, une langue; en ce qui concerne ce qui est développé en quelques mots.

Mais la Bretagne, c'est plus et mieux que tout cela: c'est une foi, une espérance, c'est l'idéal qui nous conduit. La Bretagne est une nation, même si elle n'a pas encore ses droits politiques reconnus, une nation en devenir, une civilisation. Les théoriciens, juristes ou philosophes ont maintes fois voulu définir la nation; travail ingrat car, outre tous les éléments appelés à l'État et l'État autres éléments, il y a un impératif, l'État qui se dégage de ces efforts, rapports, tendances d'une masse d'hommes vivant à une même époque dans une région déterminée, esprit qui unit les générations auxquelles il survit et croît à travers les âges et le lien national que l'on sent en soi et dont, quand on le sent, on ne peut se défaire.

Devant le fait national qu'est la Bretagne, devant cette nation en devenir, quel est le devoir des Bretons. Il semble qu'il n'y ait qu'une réponse bien simple: travailler pour la Bretagne, pour la nation bretonne. Et le conférencier mit en garde contre la tendance d'autres nations à l'État et l'État autres éléments, nous décourageant et écartant de nos devoirs et constructifs. La Bretagne ne veut ni des rêves, ni des embarras, elle est une réalité vivante qui peut être servie et défendue.

Le devoir envers la Bretagne, mais n'est-il pas pour le Breton le devoir envers lui-même? Celui qui oublie son pays s'oublie ou se renie, perd de sa propre valeur, de sa meilleure substance, et quelle que soit la situation, quelles que puissent être par ailleurs ses possibilités, il reste inférieur à ce qu'il aurait pu être s'il avait développé ses qualités selon un esprit national, s'il s'était réalisé lui-même.

Se réaliser soi-même n'est-ce pas le grand but d'une vie, et peut-on y atteindre ne se plaçant hors de sa patrie natale? Le jour, qui est proche, — l'avènement d'un tel travail les partis d'union bretonne — où une élite éparsse dans tous les milieux de Bretagne aura réalisé nettement sa personnalité bretonne, ce jour-là la nation bretonne sera bien près de sa libération et il y aura encore de beaux jours pour la Bretagne.

À la suite de cet exposé qui fut salué de nombreux applaudissements notre camarade Kero, de passage à Paris, et qui avait tenu à venir revoir son ancienne section, nous parla de l'activité de la propagande menée par la Fédération de Cornouailles du P.N.B. En une allusion étonnante et pleine de verve il présenta et compléta les renseignements que nos amis qui lui firent des derniers numéros de Breiz Atao. Cette propagande et les bons résultats déjà obtenus soulèveront l'enthousiasme de l'assistance. Nous espérons

## SECTION D'ANGERS

Réunion du 22 avril

La section d'Angers s'est réunie le dimanche 22 avril.

De nouvelles recrues, ferventes et enthousiastes étaient venues se joindre au vieux noyau déjà existant.

L'objet de la réunion comporta d'abord l'exposé des revendications bretonnes. Le conférencier dénonça la censure du gouvernement français et ses fins de non-recevoir aux réclamations les plus légitimes pourtant telles que l'enseignement du Breton et de l'histoire de Bretagne dans les écoles de Bretagne.

« Ne comptons que sur nous-mêmes », telle fut la conclusion de la causerie. Puis la doctrine de B. A. fut exposée point par point et des précisions furent apportées à certains articles du programme.

« Les nouveaux » se montrèrent particulièrement enchantés de l'ambiance vraiment bretonne qui régnait à la séance et promirent de revenir en plus grand nombre le dimanche suivant.

On se sépara non sans avoir chanté en chœur le « Gwir Vretoned » et l'éternel « Bro goz ma zidou ».

AR SÉLAGOUTEN.

## Réunion du 29 avril

La section d'Angers est décidément en vogue et conquête. En moins de quinze jours elle a doublé presque triple son effectif. Le nombre importe peu certes, mais quand les adhérents se doublent de militants résolu et généreux... une certaine fertilité n'est point déplacée et tous les espoirs sont permis...

« La Bretagne: Patrie, Nation, Etc. » Telle est le sujet d'une conférence développée par notre ami C., il le fit avec autant de conviction que de talent. Une qualité remarquable de cet exposé: La clarté d'exposition. S'appuyant sur des documents historiques irrefutables, notre orateur s'attacha à démontrer avec combats de facilité, l'existence d'une Patrie et d'une Nation Bretonne: Une indépendance de 10 siècles, une langue, une littérature incomparables, une situation géographique tranchée... et toute la vie de l'État Breton au cours des siècles: Institutions, conquêtes, gloires nationales... tous ces arguments se succèdent proclamant victorieusement la personnalité du sentiment national breton. Sans doute l'État Breton n'existe plus, il ne tient qu'à nous de le ressusciter, Sachons le vouloir!

Une quête fructueuse permit à l'effort les fonds de la propagande... le trésorier avait la sourire! L., et après plusieurs échanges de vue et un court exposé des richesses économiques de la Bretagne, l'hymne national s'éleva majestueux et solennel!

## NOTE

### du Secrétariat Général

Il a déjà été rappelé à plusieurs reprises dans le journal que certains abonnés et adhérents négligent de régler à temps le montant de l'abonnement ou de la cotisation.

Braucoup d'ont pas été soustraits à l'appel, mais il en est quelques-uns, surtout parmi les adhérents, qui ont oublié de s'acquitter de leur devoir. Aussi le secrétaire général a-t-il décidé de leur envoyer une circulaire pour leur rappeler cette négligence et les prier de leur parvenir au Parti les 12 francs représentant le montant de la cotisation annuelle. Dès réception du mandat il fera parvenir le timbre constatant le paiement.

Il espère que tous feront bon accueil à cette lettre, et comprennent leur devoir, ne voudront pas priver le Parti des ressources sur lesquelles il est en droit de compter, et que l'heure actuelle soit plus nécessaire que jamais afin de lui mener à bien la propagande et profiter ainsi de la sympathie que l'on rencontre dans tous les milieux bretons, des qu'on peut les attendre.

Dans le prochain numéro nous commencerons un roman d'aventures spécialement écrit pour Breiz Atao par C. Danio.

que cet enthousiasme se traduira à Paris par encore plus d'activité, et que, quoique sur un plan différent de celui de nos camarades de Bretagne, la section de Paris fera un utile travail de propagande.

Ensuite notre camarade Gaignet, se référant aux orateurs précédents précisa le devoir pratique du militant du P.N.B. à Paris: ne pas se contenter d'assister en amateur aux réunions, mais prendre part à l'activité de la section, participer à la propagande (vente du journal, création de dépôts, abonnements, etc.) et tout en sa qualité de trésorier de la Section à rappeler le devoir financier qui s'impose à tous, et qui, plus que tout autre, est à la portée de chacun dans la mesure de ses moyens. Une active discussion générale suivit, et chacun emporta une impression reconfortante de cette réunion.

## SECTION D'ANGERS

Réunion du 22 avril

La section d'Angers s'est réunie le dimanche 22 avril.

De nouvelles recrues, ferventes et enthousiastes étaient venues se joindre au vieux noyau déjà existant.

L'objet de la réunion comporta d'abord l'exposé des revendications bretonnes. Le conférencier dénonça la censure du gouvernement français et ses fins de non-recevoir aux réclamations les plus légitimes pourtant telles que l'enseignement du Breton et de l'histoire de Bretagne dans les écoles de Bretagne.

« Ne comptons que sur nous-mêmes », telle fut la conclusion de la causerie. Puis la doctrine de B. A. fut exposée point par point et des précisions furent apportées à certains articles du programme.

« Les nouveaux » se montrèrent particulièrement enchantés de l'ambiance vraiment bretonne qui régnait à la séance et promirent de revenir en plus grand nombre le dimanche suivant.

On se sépara non sans avoir chanté en chœur le « Gwir Vretoned » et l'éternel « Bro goz ma zidou ».

AR SÉLAGOUTEN.

## Réunion du 29 avril

La section d'Angers est décidément en vogue et conquête. En moins de quinze jours elle a doublé presque triple son effectif. Le nombre importe peu certes, mais quand les adhérents se doublent de militants résolu et généreux... une certaine fertilité n'est point déplacée et tous les espoirs sont permis...

« La Bretagne: Patrie, Nation, Etc. » Telle est le sujet d'une conférence développée par notre ami C., il le fit avec autant de conviction que de talent. Une qualité remarquable de cet exposé: La clarté d'exposition. S'appuyant sur des documents historiques irrefutables, notre orateur s'attacha à démontrer avec combats de facilité, l'existence d'une Patrie et d'une Nation Bretonne: Une indépendance de 10 siècles, une langue, une littérature incomparables, une situation géographique tranchée... et toute la vie de l'État Breton au cours des siècles: Institutions, conquêtes, gloires nationales... tous ces arguments se succèdent proclamant victorieusement la personnalité du sentiment national breton. Sans doute l'État Breton n'existe plus, il ne tient qu'à nous de le ressusciter, Sachons le vouloir!

Une quête fructueuse permit à l'effort les fonds de la propagande... le trésorier avait la sourire! L., et après plusieurs échanges de vue et un court exposé des richesses économiques de la Bretagne, l'hymne national s'éleva majestueux et solennel!

communs vifs et vifs à Ballon. Déjà les représentants de la section de Nantes et des amis des environs, font les cent pas sur la grande place du bourg.

La multitude est employée à la pose d'une affiche et à une copieuse distribution de journaux: à la sortie de la grand-messe, nous faisons annoncer au lieu dit qu'il doit se dérouler l'après-midi au lieu dit « La Hitaillé » à nous en profitez pour exalter les sentiments bretons de la population et pour entreprendre une propagande qui n'a d'ailleurs pas été « vaine » quel qu'en dise un certain quotidien, à moins, dans l'ensemble, on approuve nos revendications.

Un déjeuner en commun nous réunit ensuite.

À 2 heures, précédés d'un binion et suivis de deux gendarmes à bicyclette (nous marchons vite), nous nous rendons au champ de bataille.

Près de quatre cents personnes (ce qui dépasse singulièrement le chiffre grotesque de cent fourni par notre confrère l'« Ouest-Éclair », journal toujours très bien informé comme chacun sait) avaient tenu à faire le déplacement pour entendre le récit de la fameuse bataille de Ballon. Le jeune militaire à qui nous avons l'honneur de parler se montra à la hauteur de sa tâche, et résulta des applaudissements qui en disent long... Après une description sommaire, mais vivante, du combat il s'attacha à montrer l'œuvre immense accomplie par Nominé et chacun emporta une impression intérieure au pays que dans l'extension des frontières bretonnes.

R. K. Rouder prit ensuite la parole en breton. Il fut très bref. Mais il était nécessaire que dans une telle cérémonie quelques mots fussent prononcés dans la langue qui parlait Nominé et ses soldats.

D'ailleurs Gouirou traduisit ses paroles et à la place de Delanvais, malade, il fit, au pied levé, un brillant exposé de la situation actuelle de la Bretagne. Il développa particulièrement les raisons d'ordre économique qui nous font revendiquer l'autonomie de notre pays. Les habitants de Bains réagirent à cette façon non équivoque en l'interrumpant très fréquemment par des applaudissements mérités.

Après le chant du « Bro goz », on se sépara, non sans avoir discuté par petits groupes en donnant des précisions sur des points très variés de notre doctrine. Un royaliste m'a vu même préférer, au cas où il serait obligé de choisir, sa petite Bretagne à la France. Je le comprends aisément.

Tous nos camarades ont été enthousiasmés de leur voyage à Ballon, aussi nous avons décidé de revenir l'année prochaine et nous sommes sûrs que les habitants de Bains viendront plus nombreux encore se joindre à nous pour commémorer la grande bataille gagnée sur leur territoire.

Daniel Sérivain.

## Pèlerinage à Ballon

Pour la deuxième fois, un pèlerinage a été organisé sur le champ de bataille de Ballon.

Après le pèlerinage à Saint-Aubin, qui nous avait rappelés les causes de notre défaite et montré les erreurs qu'il faut éviter, Ballon, dont le nom éclate comme une « youc'haden » triomphante dans notre histoire, apparaît à nos yeux comme un exemple à suivre.

Ballon a été la victoire de la préparation, de l'organisation, de la discipline, en même temps que de la force morale et de l'entêtement breton sur la force matérielle et aveugle de l'immense armée française.

C'est une illustration de la thèse que nous avons toujours soutenue ici: le nombre n'est pas tout, la force morale l'emporte sur lui.

Nominé a été la grande figure de notre histoire; notre voyage de dimanche a été un hommage que nous avons rendu à notre plus grand tiers.

Mais nous avons voulu rester dans la ligne de conduite et respecter son esprit d'offensive, et pour cela l'imiter. Nous avons pensé que nous devions sur le lieu de sa victoire n'était pas suffisant pour rendre hommage à ce grand guerrier. Il a toujours attaqué, il est toujours allé de l'avant. Son idéal n'a jamais été de défendre ses positions, mais toujours de les étendre. Il savait déjà que l'inaction, c'est la mort.

Nous aussi, à Ballon, nous avons voulu attaquer, attaquer l'idée française, et nous étendre. Notre pèlerinage s'est donc doublé d'une réunion de propagande, réunion organisée très rapidement, par suite de la maladie de Forateur, notre ami Debauxis, mais qui a permis à nos jeunes camarades de faire preuve d'initiative en agissant seuls, et d'affirmer encore leur force morale.

Nos adversaires sont étonnés de notre cran, mais ils n'ont pas fini de l'être: nous saurons montrer que la race des vainqueurs de Ballon n'est pas toute disparue sous la terre de notre pays, et que c'est en maîtres que nous entendons fouler le sol breton.

R. D.

## DEMANDE D'EMPLOI

Jeune homme, ancien instituteur libre, actuellement sans emploi, demande place de toute urgence.

Étant aimé d'une nombreuse famille, ferait d'importe quel pour être pas à la charge des siens.

Écrire au Journal qui transmettra.

## LE MILITANT BRETON LIT BREIZ ATAO D'UN BOUT À L'AUTRE.

IL SAIT, EN EFFET, QU'UN RENSEIGNEMENT UTILE PEUT ÊTRE CONTENU EN QUELQUES LIGNES.

SONGEZ AUX SOMMES QUE VOUS DEPENSEZ INUTILEMENT CHAQUE JOUR ET N'OUBLIEZ PAS QUE L'ARGENT EST NECESSAIRE POUR L'ACTION DU PARTI.

SEULES LES CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES PERMETTRONT AU PARTI DE DEVELOPPER SON ACTION.

## NOTE

### du Secrétariat Général

Il a déjà été rappelé à plusieurs reprises dans le journal que certains abonnés et adhérents négligent de régler à temps le montant de l'abonnement ou de la cotisation.

Braucoup d'ont pas été soustraits à l'appel, mais il en est quelques-uns, surtout parmi les adhérents, qui ont oublié de s'acquitter de leur devoir. Aussi le secrétaire général a-t-il décidé de leur envoyer une circulaire pour leur rappeler cette négligence et les prier de leur parvenir au Parti les 12 francs représentant le montant de la cotisation annuelle. Dès réception du mandat il fera parvenir le timbre constatant le paiement.

Il espère que tous feront bon accueil à cette lettre, et comprennent leur devoir, ne voudront pas priver le Parti des ressources sur lesquelles il est en droit de compter, et que l'heure actuelle soit plus nécessaire que jamais afin de lui mener à bien la propagande et profiter ainsi de la sympathie que l'on rencontre dans tous les milieux bretons, des qu'on peut les attendre.

Dans le prochain numéro nous commencerons un roman d'aventures spécialement écrit pour Breiz Atao par C. Danio.

## Mon Voyage à Ballon

Depuis un mois, je désirais aller à Ballon. Avec quel enthousiasme ai-je appris que le Parti National Breton organisait le dimanche 29 avril, un pèlerinage en ce lieu à jamais célèbre où, en 843, les Bretons sous la conduite de leur grand roi Nominé, décidèrent — proprement — l'armée des Francs que commandait Charles le Chauve.

Comme beaucoup d'autres, j'avais promis d'assister à cette réunion du souvenir; au moins ai-je eu le mérite de tenir ma promesse.

N'étant pas très fixé sur l'emplacement exact de Ballon et aussi ne le répéter pas pour ne pas paraître trop ignorant auprès de mes camarades, je me suis procuré, pour 3 fr. 50, une carte détaillée du sud du département de l'Ille-et-Vilaine.

Par un hasard vraiment trompant, Ballon est, comme le nom même de Bretagne, soigneusement caché de la carte officielle. Cependant, en la commune de Bains-sur-Oust (auprès de Redon), se trouve un village toujours nommé « La Bataille ». Le nom est par lui-même assez expressif. C'est ce lieu, prédestiné pour faire un champ de bataille, qui fut le théâtre de la plus grande victoire de notre pays.

Partis de Rennes par un car spécial, nous

## LE MILITANT BRETON LIT BREIZ ATAO D'UN BOUT À L'AUTRE.

IL SAIT, EN EFFET, QU'UN RENSEIGNEMENT UTILE PEUT ÊTRE CONTENU EN QUELQUES LIGNES.

SONGEZ AUX SOMMES QUE VOUS DEPENSEZ INUTILEMENT CHAQUE JOUR ET N'OUBLIEZ PAS QUE L'ARGENT EST NECESSAIRE POUR L'ACTION DU PARTI.

SEULES LES CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES PERMETTRONT AU PARTI DE DEVELOPPER SON ACTION.

## NOTE

### du Secrétariat Général

Il a déjà été rappelé à plusieurs reprises dans le journal que certains abonnés et adhérents négligent de régler à temps le montant de l'abonnement ou de la cotisation.

Braucoup d'ont pas été soustraits à l'appel, mais il en est quelques-uns, surtout parmi les adhérents, qui ont oublié de s'acquitter de leur devoir. Aussi le secrétaire général a-t-il décidé de leur envoyer une circulaire pour leur rappeler cette négligence et les prier de leur parvenir au Parti les 12 francs représentant le montant de la cotisation annuelle. Dès réception du mandat il fera parvenir le timbre constatant le paiement.

Il espère que tous feront bon accueil à cette lettre, et comprennent leur devoir, ne voudront pas priver le Parti des ressources sur lesquelles il est en droit de compter, et que l'heure actuelle soit plus nécessaire que jamais afin de lui mener à bien la propagande et profiter ainsi de la sympathie que l'on rencontre dans tous les milieux bretons, des qu'on peut les attendre.

Dans le prochain numéro nous commencerons un roman d'aventures spécialement écrit pour Breiz Atao par C. Danio.

## Mon Voyage à Ballon

Depuis un mois, je désirais aller à Ballon. Avec quel enthousiasme ai-je appris que le Parti National Breton organisait le dimanche 29 avril, un pèlerinage en ce lieu à jamais célèbre où, en 843, les Bretons sous la conduite de leur grand roi Nominé, décidèrent — proprement — l'armée des Francs que commandait Charles le Chauve.

Comme beaucoup d'autres, j'avais promis d'assister à cette réunion du souvenir; au moins ai-je eu le mérite de tenir ma promesse.

N'étant pas très fixé sur l'emplacement exact de Ballon et aussi ne le répéter pas pour ne pas paraître trop ignorant auprès de mes camarades, je me suis procuré, pour 3 fr. 50, une carte détaillée du sud du département de l'Ille-et-Vilaine.

Par un hasard vraiment trompant, Ballon est, comme le nom même de Bretagne, soigneusement caché de la carte officielle. Cependant, en la commune de Bains-sur-Oust (auprès de Redon), se trouve un village toujours nommé « La Bataille ». Le nom est par lui-même assez expressif. C'est ce lieu, prédestiné pour faire un champ de bataille, qui fut le théâtre de la plus grande victoire de notre pays.

Partis de Rennes par un car spécial, nous

# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre - RENNES  
 (Boite postale 182)  
 Chèques-Postaux C. O. 14210 Tél. 25-94

St-Yves Helori, 1295  
 patron des Bretons

Tant que je vivrai,  
 je défendrai, de tout  
 mon pouvoir, la jus-  
 tice et la liberté de  
 mon Pays.

## Devant les Bretons bernés et trompés deux voies s'ouvrent

Les Bretons commencent à voir clair. Ils savent que la République française n'est qu'une vaste combine qui profite aux hommes les plus influents, c'est-à-dire aux plus riches, aux régions les plus remuantes, c'est-à-dire au Midi.

Il y a eu tant et tant d'exemples et de preuves accumulées depuis la guerre, où les nôtres se firent tuer à raison d'un sur quatre, que tous les Bretons sont d'accord là-dessus.

La vérité a fini par entrer dans la tête des plus incrédules : LES BRETONS SONT ET RESTENT TOUJOURS SACRIFIÉS EN FRANCE.

Réjouissons-nous que les scandales récents aient achevé de dégoûter nos compatriotes du régime et réussi à leur enlever toute espèce de confiance en lui.

### ET MAINTENANT QUE VONT-ILS FAIRE ?

Laisseront-ils un gouvernement d'Union Nationale préparer en paix et en tranquillité un étouffement des affaires scabreuses de ces derniers mois ?

Permettront-ils au dit gouvernement de donner un tour de vis de plus à la machine à presser le contribuable ?

Assisteront-ils, muets et résignés, à la préparation la plus effrontée qui soit de la prochaine guerre où les Bretons seront appelés à laisser quelques centaines de milliers de cadavres, « ETENDUS FROIDS ET SANGLANTS SUR UNE TERRE » qui ne sera pas la leur ?

### Deux voies s'ouvrent devant le peuple breton :

Où bien accepter le jeu néfaste de la néfaste politique française, en continuant à suivre les mêmes têtes de files, les politiciens étrangers et même bretons, pantins entre les mains des comités et des partis électoraux parisiens de droite ou de gauche.

Dans ce cas, préparons-nous à connaître les mêmes angoisses, à subir les mêmes traitements et à payer de notre vie et de la mort de la Bretagne, notre aveuglement.

Où bien, crier avec nous à tous ces hommes de partis qui ont mené dans le passé les Bretons vers les catastrophes :

« Assez ! Votre règne est fini. Vous n'êtes plus que les souvenirs méprisés d'une erreur que nous ne commettrons plus.

« Ne nous parlez plus de la République française. Ne croyez plus nous rallier à votre chapeau blanc, bleu ou rouge, toujours cravaté de tricolore, en agitant devant nous le fantôme de la réaction, du péril clérical ou du bolchevisme.

« Vous ne nous alarmerez plus avec le danger allemand ou italien, alors que vous en êtes les grands responsables par vos erreurs en politique extérieure depuis quinze ans.

« Vous ne nous trompez plus en faisant miroiter à l'horizon les avantages d'une réforme de la constitution ou d'un changement de régime. Nous n'avons plus confiance en vous. NOUS NE VOUS CROYONS PLUS.

« Notre espoir, nous le plaçons ailleurs. Un seul groupe d'hommes en Bretagne propose un changement qui creusera un fossé entre la politique d'hier dont nous avons fait les frais et celle de demain.

« Eux seuls nous apportent, avec la paix pour la Bretagne, paix avec la France, paix avec tous les pays d'Europe, la perspective d'une prospérité que la France ne nous a pas donnée, et en plus et surtout d'une seule nous, nous n'avons plus confiance en vous. NOUS NE VOUS CROYONS PLUS.

« Nous en avons assez d'être un peuple asservi, attaché au service d'un autre peuple, haïssé, méprisé et utilisé par lui.

« Notre volonté, notre espoir c'est d'être une nation affranchie, libre.

« La Bretagne aux Bretons. »

Jos LE BIHAN.

## A gleiz hag a zehou

### La Bretagne, vache à lait du fisc

Certains milieux se plaisent à dire que la Bretagne touche plus d'argent du gouvernement qu'elle n'en reçoit. Il nous plaît à ce sujet de signaler qu'en 1933, le seul département d'Ille-et-Vilaine a payé 212.907.000 francs de taxes à l'Etat sur sa production d'alcool de cidre, au taux de 2.500 francs par hl. Sa production, pour la période de temps indiquée avait été la suivante :

1.500 wagons de pommes, soit 50.000 tonnes sur l'Allennage, qui est notre principal client.

Bu sur place : 100.000 tonnes.  
 Distilleries : 170.000 tonnes, qui ont donné 65.163 hl. d'alcool à 36°.

Il résulte de ces chiffres que l'Ille-et-Vilaine produit 1/5 de l'alcool de toute la France, et l'autre 4/5 de la quantité d'alcool de cidre a égalé la quantité d'alcool de vin.

Pour mettre un terme à cette source de prospérité pour le pays, le gouvernement vient d'autoriser la fabrication du cidre à partir de pommes tapées importées de l'étranger.

Toute la Bretagne s'éveille et appuie notre action !

Nous avons reçu d'un groupe de lecteurs qui s'intitulent « Les Bonnets Rouges » une communication « 1<sup>er</sup> mai d'action », que nous publions en 4<sup>e</sup> page, un témoignage de la chaude sympathie de Breiz Atao pour les ouvriers bretons, les plus sacrifiés de ce peuple de sacrifices que sont les Bretons. Nous faisons bien entendu à nos camarades « rouges » la responsabilité de leurs opinions politiques. On connaît la position de Breiz Atao qui veut rester la maison largement ouverte à tous les compatriotes de bonne volonté quelle que soit la couleur de leurs idées.

### Bretagne et Hollande.

La Bretagne est dans la même situation géographique par rapport à la France que la Hollande par rapport à l'Allemagne. La Hollande est un état indépendant, prospère, de huit millions d'habitants, qui a sa langue, sa capitale, ses villes étonnées, des villages coquets, une flotte superbe et 40 millions de capitaux aux mains.

La Bretagne est une province asservie, sans grand commerce, sans vie personnelle, mélangée et sans hygiène, rongée par l'alcoolisme et la maladie, méprisée de ses maîtres, réservoir de pitié fonctionnaires, de terrassiers, de victimes sociales, et de héros inconnus en temps de guerre.

Parce qu'elle n'a pas eu le courage de vivre sa vie, est-il trop tard pour elle de changer d'esprit et de devenir une autre Hollande ?

Nous sommes quelque-uns à répondre : NON.

### Gwen ha du fait école !

Le 7 mai dernier, une violente explosion de dynamite ébranla sur le coup d'une heure un quart du matin les habitants de la ville d'Armagh, capitale d'un des six comités d'Irlande restés aux mains des Anglais. Des lacunes avaient tenté, sans succès parait-il, de faire sauter le monument aux morts de la grande guerre. Le monument aurait à peine été endommagé. C'est bien, dommage que les patriotes irlandais, auteurs du coup d'Armagh ne soient pas venus se documenter en Bretagne sur l'art d'espérer d'espérer.

Dans les dix jours tombés de bronze. Enfin... Notre excellent confrère de Strasbourg, l'Éclair, qui annonce le fait en rapportant que des dépêches de Belfast, citent les expressions étonnantes de l'agence anglaise, sans la moindre réserve : « Verbeerbliche Hände, Vandalenakt ». Il ignore sans doute que le comté d'Armagh a une forte majorité de population irlandaise séparatiste et que c'est contre lui qu'il a été dirigé le 1<sup>er</sup> mai 1916.

Les voteurs du coup manqué purent s'enfuir en auto et se réfugier sans encombre en Irlande libre, les lignes téléphoniques ayant été coupées auparavant sur le parcours qu'ils devaient emprunter.

Nous avons pas mal de lecteurs irlandais, et nous nous permettons cependant de leur poser cette question : Avez-vous besoin d'aller en Irlande pour dévaliser des manoirs anti-irlandais, et vous laissez toujours trôner en plein milieu de Dublin, Nelson et la reine Victoria ?

### Rien ne réchauffe le cœur et ne rend content de soi comme de vivre pour défendre les gens et les choses que l'on aime, la communauté dont on fait partie.

L'argent donné pour défendre la cause de la Bretagne tient plus chaud au cœur que les liquides de toutes couleurs qu'on pourrait avaler avec.

## Pourquoi la vie chère ?

Parce que les impôts sont trop lourds.

En 1914, la France payait — en tout et pour tout — 7 milliards d'impôts, soit au taux d'aujourd'hui : 35 milliards.

En 1933, elle en a payé près de 100 milliards, dont voici le détail :

Etat	52.000.000.000
Départements	6.700.000.000
Communes	14.000.000.000
Budgets annexes	7.800.000.000
Caisse d'amortissement	7.130.000.000
Assurances sociales	4.800.000.000
Déficit des chemins de fer	3.180.000.000
Offices	némoine
Total	95.610.000.000

Les prix des produits nécessaires à la vie ne baissent pas parce qu'ils doivent comporter cent milliards d'impôts annuels.

### POURQUOI LES IMPOTS SONT-ILS SI LOURDS ?

Parce que, en particulier, le budget d'Etat de 52 milliards comporte 82 % qui vont à la Défense Nationale, aux Pensions et à la dette publique, c'est-à-dire à la liquidation de la dernière guerre et à la préparation de la prochaine.

Il ne reste que 18 % du budget pour les œuvres de paix (Enseignement, solidarité sociale, administrations civiles, services économiques) (1).

### COMMENT DIMINUER LES IMPOTS

Admettez que cette fraction de 18 % du budget qui représente les dépenses de vie, soit triplée, c'est-à-dire portée à 54 % du budget total,

Pourquoi nous n'avons ni le temps ni le droit de tergiverser

## On tue le Breton !

L'écrivain vannetais Lucie Herriera récemment signalé dans sa revue *Dihunamb* qu'il venait d'apprendre que les prêches en langue bretonne étaient supprimés dans l'île de Groix. Son correspondant précise que lorsqu'il est arrivé dans l'île, il y a 39 ans, tout l'enseignement religieux se faisait en breton. Il n'y avait que deux ou trois enfants au catéchisme français, enfants de fonctionnaires.

Le ressort de l'affligeante nouvelle rendu publique par L. Herriera qu'il avait souffert de 40 ans, c'est-à-dire de moins de deux générations pour débretanniser Groix. C'est le travail de l'école, du service militaire, de l'administration si puissante dans ces pays d'inscription maritime, des journaux. C'est le travail de la France, qui en fait de civilisation, nous arrache notre bien le plus précieux : notre langue maternelle.

L. Herriera rappelle que le cas de Groix n'est pas isolé. Depuis cinquante ans, le breton a perdu Belle-Isle, Arz, l'île aux Moines, la presqu'île de Rhuy ou presque, l'île de Quiberon, Etel. Voici maintenant Groix qui prend son tour, suivi d'Arradon, Carnac, Plomeur... Hélas, il n'y a pas que le Morbihan, dans le Goelo, Bréhat est perdue depuis longtemps, et Molène en Léon s'en va. On ne parle

pour l'instruction, l'hygiène publique, les grands travaux, l'assistance!

Et si, en même temps, toutes les dépenses de guerres passées et future étaient supprimées, cela permettrait une économie parallèle de 46 % !

Là où nous payons 1.000 francs d'impôts, nous en payerions seulement 540 ! Mais...

### QUI SUPPRIMERA LE BUDGET DE LA GUERRE ?

Pas les grands états, comme la France bien sûr, mais les petits états qui n'ont rien à gagner à la guerre, comme la Hollande, le Danemark, ou l'Irlande.

Pour la vie meilleur marché ;  
 Contre les impôts écrasants ;  
 Contre une nouvelle guerre sanglante.

### VIVE LA REPUBLIQUE BRETONNE !

(1) Nous précisons pour preuve de ce que nous avançons :

Budget de guerre officiel	12.537.000.000
Il faut ajouter à ce budget officiel les dépenses militaires camouflées qu'on retrouve à d'autres postes :	
Rajustement des soldes	682.000.000
Dépenses militaires aux colonies	519.000.000
Allocations soutiens de famille	58.000.000
Achat de chevaux d'armée	30.000.000
Instruction physique militaire	17.000.000
Gendarmerie (Garde Rép.)	542.000.000
Pensions militaires de l'arrière	1.473.000.000
Légion d'Honneur	155.000.000
Organisation des frontières	2.000.000.000
Construction de casernes	395.625.000
Mobilisation industrielle	39.500.000
Affectation d'immeubles	111.250.000
Développement de programme naval	150.000.000
Construction d'avions	870.000.000
Construction de matériel neuf	170.000.000
Etudes d'aéronautique	112.500.000
Total	7.339.875.000

presque plus breton à Paimpol, Perros, Rospendon ou Corlay, et Boscoff, Landerneau, Douarnez, Pont-Aven, Quimper se francisent. Des zones de « désaffection du breton » se dessinent dans toutes les régions, entre Morlaix et la mer, autour de Brest sur tout le pourtour de la rade, de Concarneau à Moëlan, de Plouagat à Elven.

Nous n'avons pas une minute à perdre.

Nous n'avons pas le droit de rester indifférents devant la ruine de notre langue, qui signifierait l'écrasement définitif de notre race.

Agissons, Si nous ne savons pas le breton, étudions-le.

Si nous savons seulement le parler, apprenons vite à le lire et à l'écrire.

Si nous le parlons couramment, faisons-en usage partout et tous les jours, même si cela nous attire des ennuis ou nous oblige à faire scandale.

Et soutenons les publications bretonnes en nous y abonnant. Apportons notre collaboration et nos subsides à toutes les organisations qui directement ou indirectement luttent pour le breton !

Les plus acharnés gagneront la partie !

M. R.

## Cà des représentants ?

## Cà des chefs ?

Les habitudes électorales et les distributions de bureaux de tabacs et autres menus avantages font que les Bretons sont représentés à Paris par des hommes dissimulés.

Témoins les Le Bail et les Daniellou. Ce sont ces gens-là qui ont invité et amené chez nous pour représenter le Gouvernement de Paris devant le Peuple breton, et pour affermir leur situation électorale, un ministre lare et, pour tout dire, un mathématicien homme comme Dalmatier.

Rappelez-vous que Dalmatier, alors ministre des Travaux publics, vint à l'Assemblée des Bretons de Quimper en 1932, au lendemain de l'attentat de Denain, insulter les Bretons.

Rappelez-vous que Le Bail invita en 1933 le même Dalmatier, à cette époque ministre des Colonies, à venir à Plozévet inaugurer une école.

Aujourd'hui, Dalmatier, qui fut ensuite (ô ironie !) ministre de la Justice, a été convaincu de complaisances coupables

pour les voteurs et les escrocs Stavisky, Dubarry, Boumaire et C<sup>o</sup>, et s'est effondré sous le mépris public.

C'est ce lamentable fantôme, qui a été vain par son propre parti, que Le Bail Daniellou nous invitait à saluer et à admirer !

Seul en Bretagne, Breiz Atao, en 1932 et 1933, avait essayé d'ouvrir les yeux des Bretons en disant hautement la vérité sur ce politicien mathématicien.

Les Bretons, et plus particulièrement les électeurs de Le Bail et de Daniellou, savent désormais qui ils doivent croire et qui ils doivent suivre.

Les complaisances honteuses d'un des forbans de la République des camarades n'ont plus qu'à se cacher. Démission ! Démission !

Mais les gars de Breiz Atao, en dépit des injures qui leur furent distribuées à Tréboul et à Plozévet par un Dalmatier et ses suivants, peuvent marcher la tête haute. Le peuple honnête de Bretagne est à leur côté.

POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE BRETONNE

“AR FALZ” lance une pétition

La revue des instituteurs laïcs parisiens du Breton, Ar Falz (La Faucille), lance avec son n° de mai une pétition en faveur de la langue bretonne, de son enseignement dans les écoles primaires de Basse-Bretagne et de son admission comme seconde langue au baccalauréat.

Pour l'Enseignement de la Langue Bretonne Contre l'Oppression Culturelle

Ouvriers, Paysans, Etudiants, Intellectuels, Femmes de Bretagne, de tous les partis, de toutes les tendances, formez un front unique; — pour que la langue bretonne soit immédiatement enseignée dans toutes les écoles primaires de Basse-Bretagne; — pour que la langue bretonne soit immédiatement admise comme deuxième langue au baccalauréat, au même titre que les langues étrangères et coloniales;

La langue bretonne est la langue d'un million et demi de Bretons. — C'est une langue riche devenue aujourd'hui une langue de culture moderne. C'est par elle, et par elle seule, qu'est possible l'éducation logique et rationnelle de nos enfants, l'émancipation culturelle du Peuple breton. A son existence est liée celle d'une civilisation humaine qui nous est chère, la civilisation celtique. De son enseignement dépend l'avenir intellectuel de la masse bretonnante de notre pays, du prolétariat de nos campagnes sacrifiées par l'enseignement exclusif du français.

Le droit d'un peuple à instruire ses enfants dans la langue maternelle est un droit imprescriptible et sacré. — Aucun

Le coin des Anciens Combattants

12 Février 1915

Comment on sacrifiait les Bretons

Mimih! Dans le froid, la colonne s'avance à travers le bois de pins. On n'entend que le bruit des pas et le cliquetis des armes. Pas un mot! On n'a guère envie de parler, car chacun sait fort bien, par une expérience déjà longue, qu'une attaque en n'est pas une plaisanterie.

Nous sommes déjà pour la plupart montés au Moulin de Souain. Anjou-d'Or, il s'agit du Bois Sabot, qui deviendra le calvaire de la 80<sup>e</sup> Division, le tombeau des Bretons.

L'attaque se présente dans des conditions rigoureuses. Surtout, nous sommes sous les ordres du XVII<sup>e</sup> Corps, et les gars du Midi ne nous inspirent nulle confiance.

Vers quatre heures, tout le cinquième bataillon du 27<sup>e</sup> R.I. est tassé en avant du Bois des Marmites, dans les éléments de tranchée à moitié ébouffés.

Le commandant Cléret de Langavant expose le thème de la manœuvre. Au petit jour, sans préparation d'artillerie nous nous jetterons sur la position quand les réserves ennemies s'engageront sur nous; le XVII<sup>e</sup> C.A. prononcera une forte attaque à notre droite.

Cinq heures! Il neige! Voilà qui ne va pas faciliter les choses.

Six heures! Allons-y! La pluie est traversée d'un seul élan, malgré quelques rares coups de fusil qui couchent par terre le lieutenant Rigaud et plusieurs hommes. Les Allemands, surpris et d'ailleurs peu nombreux, sont tués en pris dans leurs tranchées. Nous envoyons vers l'arrière une mitrailleuse et des prisonniers.

Nous rions. C'est un enthousiasme fou. Jusqu'ici nous n'avions pas été favorisés par la victoire. Or, c'est bien une victoire, nous tenons le bas du bois, la pente, sans avoir pu cependant nous établir sur la crête, où l'ennemi, alerté, tient tête.

Bah! On va retourner les tranchées, s'organiser, tenir. Avant la nuit, nous serons dégagés par l'attaque du XVII<sup>e</sup> Corps. Les hommes de liaison passent à l'arrière annoncer la mort du capitaine Baron, du lieutenant de Talhouët, et surtout pour demander des cartouches.

Is traversent sans trop de peine la plaine déjà brulée. Ils ont des blessés, mais ils ne s'arrêtent pas.

Entre nous et le Bois des Marmites, le barrage s'établit intense, précis, implacable. Barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Nous sommes complètement séparés de l'armée française, et nous voyons par les boyaux descendre vers nous des « Feldgrauen » de plus en plus nombreux.

El nous n'avons que nos cartouches individuelles... sans une mitrailleuse! La section du lieutenant Lucas, partie trop tard, n'a pas pu passer et a vu laisser son chef lire dans le bled.

Mais, qu'il importe! Il s'agit de tenir deux à trois heures. Le XVII<sup>e</sup> Corps ne va-t-il pas attaquer?

Pourtant, les heures passent. Dix heures! Midi! Les Allemands s'infilrent, descendent, placent des mitrailleuses sur tous les points d'où ils peuvent enfler les tranchées que nous avons conquises. Le lieutenant Limpaler envoie un homme de liaison : le pauvre bougre mettra deux heures à franchir 400 mètres.

Toujours pas de secours, pas d'attaque à droite. De plus en plus, nous sommes écorchés dans nos tranchées non retournées, où les morts et les blessés s'accumulent. Mieux! Nous sommes touchés. Par infiltration, les Allemands se glissent tout autour de nous. Déjà plusieurs éléments nous sont repris, les groupes privés de cartouches ou ne pouvant tirer de bas en haut ont été faits prisonniers. Et l'artillerie française ne tire pas! Peut-être a-t-elle peur, dans ce tohu-bohu, de tirer plus d'elles que d'ennemis.

Trois heures de l'après-midi! La dernière résistance est supprimée, le dernier soldat breton est prisonnier. Nous sommes rassemblés au nombre de 233, ce qui reste de quatre compagnies, sur la route de Soume-Py, par le vainqueur, qui d'ailleurs est courtois.

Boum! Maintenant qu'il est trop tard, le 75 se réveille. Le premier obus tombe en plein parmi nous. Il y a des morts et des blessés.

On nous amène. Pour les survivants, c'est une captivité de quatre ans qui commence.

Mais pourquoi cet abandon? Oh, c'est très simple. Quand le bois a été pris, le commandant a avisé le colonel du régiment voisin qui dirige l'opération. Régiment du Midi, bien entendu, car on nous a fait le coup de l'intévié : on nous fournissait les morts, les moeux doivent récolter les décorations. A chacun sa part...

Et le colonel a répondu froidement : « L'attaque est décommandée ». — « Pourquoi? » — « Il neige. L'artillerie française ne peut pas tirer!... Alors, mon bataillon, que va-t-il devenir? — Tant pis pour lui! Pour sauver votre

A PROPOS DES BRETONS MORTS A LA GUERRE

Contre-Offensive à retardement

Nicol, à Rennes, Dupuy à Brest annoncent à grands coups de trompe qu'il n'y a jamais eu 240.000 Bretons tués au cours de la Grande Guerre, mais beaucoup moins. Dupuy déclare 140.000, Nicol descend jusqu'à 130.000. On sent qu'il n'a qu'un regret : celui de ne pas pouvoir descendre plus bas. La légende des 240.000 s'écroule — hurle le génome de la rue de Nemours.

Doucement, tout n'est pas encore dit. Si vous aviez été si sûrs que cela de vos chiffres, ariez-vous attendu 15 ans, Messieurs les Officiels et vous MM. les Officieux, qui êtes les plus zélés, pour infliger un sanglant démenti à une propagande autonomiste qui vous exaspère? Si votre ministère de l'Intérieur n'avait pas eu quelque chose de lourd à cacher, se serait-il opposé, en 1920, à la publication du chiffre des tués des départements bretons?

Nous, aucun chiffre ne nous gêne. Nous savons une chose : pendant la guerre les contingents bretons ont été jetés en pâture aux mitrailleuses ennemies. Ils ont été de tous les sales coins, de tous les coups durs. Nous en appelons aux anciens combattants qui ont rapporté un cœur l'amertume des troupes sacrifiées, toujours à la peine, rarement à l'honneur. Et pour appuyer nos dire nous publions une vieille histoire du front (« 12 février 1915 », en 2<sup>e</sup> page) qui ne surprendra aucun de ceux qui y ont été.

C'est cette utilisation éhontée des Bretons, tandis qu'on ménageait certains autres contingents, mieux vos dans les milleux politiques dirigeants, qui a réveillé le sentiment national des Bretons. Pendant la guerre les Bretons méritaient un point d'honneur à traquer de « Français » leurs camarades des autres provinces, et disaient qu'ils passaient la frontière » quand ils allaient en permission.

C'est si vrai, c'est si su, que dans le même numéro des *Nonnelles Rennaises* le Ni Nicol proclame ses 130.000, un de ses collaborateurs, en première page, écrit pour protester contre la suppression du X<sup>e</sup> corps les mots suivants : « Tout se passe trop souvent comme si l'on considérait dans les Etats-Majors, de quelque nature qu'ils soient, la Bretagne comme une province de bons bourgeois qui se dégageait assez facilement de leur sauvagerie originelle, et avec lesquels on pourra peut-être causer dans 600 ans ».

Pas mal!

Ar en deulin

La réédition du recueil de poèmes de Galluch, *Ar en Deulin*, annoncée déjà ici-même le printemps passé, avance. Louis Herrien l'annonce dans *Albanus*.

Il s'agit d'une édition toute nouvelle, d'un aspect remarquablement nouveau, et où le texte breton prendra la place prédominante qu'il avait évidemment dans la pensée de l'auteur. Ce sera à bien pu nécessaire : « Pour ce que nous voulons faire une traduction est nécessaire », car il ne pouvait ignorer sa valeur, et savait que ce que nous voulons faire « était un livre prouvant que la langue bretonne pouvait avoir une haute littérature, mais s'il tenait à sortir un ouvrage pouvant attirer l'attention sur notre langue et assurer son profit, une telle entreprise de coopération nous en laissons à la traduction française la partie avec le texte breton, nous d'aurions fait quelque chose de plus, tellement on a davantage l'habitude de lire le français que le Breton.

Louis Herrien et moi nous sommes donc arrêtés à une formule capable d'avantage nettement le texte original. Le premier plan est laissé au breton qui est imprimé avec les caractères les plus beaux que nous ayons sous la main : une sorte de « antique », six fois plus. Nous nous sommes arrêtés à l'italienne italienne parce que nous y gagnons en lisibilité, mais avec un caractère de caractère, nous aurons l'air d'être chantants des poèmes en prose.

La traduction française qui, évidemment, même sous la plume de Galluch, n'avait jamais fait la beauté d'une traduction, ne saurait être présentée de la même manière. Parfaitement lisible, elle sera cependant reculée à la fin du volume. D'ailleurs elle ne sera liée au texte original que par ceux qui le désirent. L'édition du texte breton seul devra sortir d'abord, en volume indépendant à l'usage des Bretonnais. Nous verrons combien se plairont de se passer du texte français, et laisseront le

bataillon, je ne peux en faire faucher trois ou quatre! »

Et voilà pourquoi le soir du 12 février 1915, deux cent cinquante familles de Saint-Brieuc et environ furent en deuil.

Un Ancien du 271. — N.D.L.R. — Les colonnes de *Breizh Also* sont ouvertes aux témoignages du genre de celui qu'on vient de lire. Qui nous parlera des massacres de Bretons de l'Artois, du 16 Avril, du Chemin des Dames? — Nos correspondants voudront bien nous faire connaître leur identité exacte, qu'ils aient adopté un nom-de-plume s'ils préfèrent conserver l'anonymat. Nous recommandons le style simple et direct, le style militaire, à la manière du petit chef-d'œuvre de narration de guerre qu'on vient de lire.

Nous le disions plus haut, l'affaire n'est pas close. Nous ne refusons aucun terrain de discussion, pas même celui des chiffres, qui est pourtant le moins sûr, car que fait-on dire aux statistiques quand, à l'instar des *Profiteurs*, on les fabrique soi-même!

Quand nous avons attaché le grelot, le 15 septembre 1921, avec notre article

« L'Utilisation des Bretons », nous n'avions rien. Nous ne faisons que nous servir d'un article du « Temps » par rapport au chiffre de la population qui s'écartait de la proportion des morts au Breton. Soudain de vérité avant tout, *Breizh Also* dans son numéro suivant demandait à ses lecteurs les chiffres exacts de chaque commune. Le nombre trop restreint des réponses l'empêcha de conclure, même approximativement. Le chiffre de 240.000 qu'on avait ensuite n'est pas le chiffre nous. Si nous ne faisons erreur, on le doit à l'administration ecclésiastique du diocèse de Vannes qui fit une enquête dans les cinq évêchés au moment de l'érection du monument de Sainte Anne. Ce chiffre, calculé approximativement mais de bonne foi, répondait d'ailleurs si bien à l'opinion courante que personnes, depuis dix ans qu'on le cite avec précision, pas plus Nicol qu'un autre, n'en avait été choqué.

La contre-offensive tardive à laquelle nous assistons actuellement prouve seulement une chose, c'est que les journalistes de propagande française en Bretagne inquiets du retentissement de nos campagnes croient nécessaire de passer à la contre-attaque. Mais leurs efforts seront vains. Le peuple breton se réveille, il reprend confiance en sa destinée, il sait qu'il est opprimé et battue.

Vous aurez bien fait, l'inéluctable s'accomplira.

Ar Groug.

... Dans toute la Bretagne : Nous voulons... des Fonctionnaires bretons! ... En Bretagne bretonnante : des Fonctionnaires parlant breton!

Un adhérent ne vaut que par l'action qu'il fait. Militants! au travail!!!

ECHOS

Comprendront-ils ?

Un petit journal intitulé *S.O.S. Occident*, publié à Paris et organe d'un mythique Collège Bardeque des Gaules, s'en prend périodiquement au mouvement breton.

« Nous avons monté, comme en Bretagne, l'autonomie sur les débris de l'Etat, tout en desservant les intérêts de la France et ceux mêmes de la Bretagne... » y lit-on récemment.

Comme si le mouvement breton datait de l'avènement de Hitler!

Ces gens comprendront-ils ce que qui dessert la France, ce n'est ni notre existence, ni nos écrits, mais le fait que la France soit, aux pieds, dans les jours, en Bretagne, en Alsace et dans tous les pays de minorité où elle domine les principes mêmes qu'elle a affecté de défendre pendant et après la guerre.

Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; droit pour tous les peuples de cultiver leur langue nationale dans leurs écoles, nous en avons assez rebattu les oreilles de 1914 à 1919.

Ces fameux droits ont tout juste servi à dépeindre des ennemis, mais l'expérience nous a appris que ce que les Français considéraient comme vérité sacrée de l'autre côté du Rhin était erreur et crime de ce côté.

C'est cette duplicité, c'est l'oppression morale et matérielle que nous Bretons nous subissons avec les Alsaciens, les Flamands, les Corsés, les Catalans et les Basques qui desservent la France.

Les celtomanes de *S.O.S.* voudront-ils ouvrir les yeux ?

Un étranger nous quitte

C'est M. Bénac, l'un des bandits du Conseil d'Administration du P. O., et conseiller général du canton de Focemont.

Félicitons la rédaction d'avoir pensé à donner une place à la langue nationale.

Chauvinisme linguistique et barbare

Un bel exemple d'intolérance linguistique vient d'être fourni par un ouvrier parisien.

Ce Néo barbare s'était marié avec une bretonne. Il y avait un enfant qui fut envoyé en Bretagne, chez les parents de la femme. Là, la petite fille apprit le breton et quand elle revint à Paris, elle parlait surtout le breton et peu de français.

Fureur du parisien. Pour apprendre plus vite le français à la petite Cécile il retrouva ses manuels et se mettait à cogner, à tel point que les voisins finirent par avertir le commissaire.

Lorsqu'on vint l'arrêter, ce descendant des grands ancêtres qui appartenait aux peuples la Liberté ou la Mort s'écria :

« Je suis français, j'ai le devoir d'apprendre le français à cet enfant... »

Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que tous les Français emploieraient les mêmes procédés d'enseignement du français, mais nous voyons là un exemple de l'intolérance, de la stupidité et de la cruauté de l'esprit public français à l'égard des Bretons.

Les Français, pris dans leur ensemble, en dehors d'exception, hélas, individuelles, ne nous admettent que les accents bretons ne sachent pas le français. Comme s'il était impossible d'être intelligent et instruit, sans le français! Comme si ce n'était pas un droit pour les petits bretons de savoir avant tout parler lire et écrire leur langue et d'être instruits dans leur langue!

Un Homme parle

Les diététiciens ont ce mérite de dire fréquemment ce qu'ils pensent, sans avoir à se soucier de qu'en dira-t-on.

Voici, comment en février dernier, M. Mussolini dit à *Popolo d'Italia*, journal la politique hypocrite du gouvernement français à Genève :

« On ne peut rien construire de solide, dit-il, sur des faux et des mensonges. La réalité est que la France ne veut pas désarmer, pas à un seul fusil. Elle a seulement besoin, pour se créer un alibi devant le monde, de mettre en scène des fantômes d'alliance et de périls de guerre sur le Rhin et les Alpes Désarmés, un fait qui veut le désarmement et qui préfère les armements, qui veut la paix et qui prépare la guerre pour venir l'Europe. Les responsables sont d'ailleurs. l'Europe ne menace la France, mais c'est la France qui, par ses armements, par son esprit d'intrigue, son ambition, son ignorance des besoins des autres peuples, par ses alliances, par sa presse, menace l'Europe et le monde. »

Benito Mussolini.

VARIÉTÉS

M. Loth, son influence et les bardes

Si M. Loth était né Gallois, son influence, son autorité, sa popularité eussent été immenses, et il eût certainement figuré parmi les sommités de la nation. Il eût pris place dans l'histoire littéraire nationale à la suite du grand philologue Llywelyn, et sans doute au avant de Rhys et d'Evans, ses contemporains et ses aînés. En Galles, en effet, les Gallois trouvent un public passionné. Songez que cet hiver, une conférence en gallois d'Henry Williams sur les Mabinogion a fait accourir une foule, serrée dans le silence. Une belle revue, comme Y Llenor, du professeur Geoffrey, qui y publie des articles ardens d'histoire littéraire ancienne, vit parfaitement. Notre Loth eût-il écrit ses travaux en gallois, comme les philologues gallois de la Jeune école? Ce n'est pas à imaginer. Lui-même soulignait la capacité du gallois à traduire le dernier mot de la philologie allemande, et d'autre part l'ancienneté pré-littéraire de son vocabulaire de technique littéraire. En tout cas, puisqu'il ne l'a pas fait en Bretagne, il n'est pas, comme Rhys, donné certains très beaux documents de folk-lore dans une autre langue que la celte.

En Bretagne? Allons, disons-le! Il est presque ignoré. On a fait un plat autour de l'abbé vert de La Goffic, écrivain français lui-même plus, il faut bien l'avouer; on lui a fait broder ses feuilles de laurier-sauce par des artisans de Pont-Abbé; on lui a offert une épée portant botte-littéraire au mot armor, avec en dessous, sous les vieux académiciens qui ne seraient plus lui, quelques traits ondules voulant signifier: «C'est de la flotte.» — Mais pour l'abbé vert et l'épée de Joseph Loth, avant de prononcer ordre, cellisant entre tous, on n'est pas sûr, rien sûr, et les bardes eux-mêmes ne lui ont offert ni son de trompe ni un brin de gui. Quant à la nation, on la moins alertée que pour d'autres.

Ces causes? Il n'y a pas à les chercher loin. C'est l'insuffisance presque totale du mouvement breton à remuer l'opinion, c'est sa mauvaise qualité offerte pendant longtemps. Non seulement il n'a pas su acquiescer d'influence réelle en Bretagne, mais en même temps qu'il prévenait le public contre lui, lui-même n'était que très peu en contact de la valeur de celui qui eût dû être un de ses maîtres, de ceux même se souvenir de polémiques choquantes, d'agressions plus ou moins distantes, de coups de patte de mauvais goût. Il va de soi que lorsque M. Loth en avait connaissance, il s'opposait d'un de ces coups de dent qui enlevaient joyeusement le morceau. Le Collège bardique et lui ne s'aimaient guère. Le docteur Collège bardique, très docte malheureusement on ne sait pas encore sur quoi, avait écrit en 1897 un opus, intitulé à mauvais vers, se payant le luxe de définir l'homme le plus ignorant en poésie et en métrique bretonnes. M. Loth n'avait me mépris justifié pour ce trompeur d'ignorants volontaires, où il savait cependant très bien faire exception pour les gens de mérite comme Herrieu et Le Moal. Mais parlant des autres, il me disait en 1910: «Ils n'ont pas de curiosité, ces gens-là.» Et c'était tout dire. Et il trouvait même que c'était un comble.

L'année dernière, je fus assés à lui parler dans mes lettres du mouvement breton. Le mouvement breton paraît bien réel, me répondit-il. Il est fâcheux qu'il ait été en partie occupé par les Druides, Bardes et Onades, lesquels Onades n'ont jamais existé. (Wales, du latin vates, par la transcription grecque onades.) Je fins à le rassurer et à le fixer sur l'évolution de la jeunesse bretonne, non seulement insuffisante au bardisme, mais bientôt orbe à le couvrir de sarcasmes. Les femmes sans de valeur sont plutôt loin de

chercher à y entrer. Parmi les aînés, Le Moal non plus n'en est plus, disais-je. Il m'écrivit: «Ce que nous me dites du Collège bardique est intéressant. Le Moal est un excellent écrivain. Il est du Collège bardique, mais nous ne faire grande distinction sur sa valeur. Peut-être à Plestin qu'a-t-il (en août) le Gorsedd Diger. Vu serai, mais n'is assisté pas.»

Pensant le divertir, et pour lui prouver que le Collège bardique avait, bien par sa faute, perdu son prestige, je lui envoyai la liste de Rhon. Il ne la lut peut-être pas tout de suite.

«Je vois, m'écrivit-il simplement, que le Collège bardique a du plomb dans l'aile... Ce que je voudrais voir, c'est un prêtre sacré druide.»

Or, il paraît que cela existe. En tout cas, les fêtes bardiques de Plestin lui remirent bientôt en mémoire l'hommage que j'avais consacré à Rhon de lui faire par mon intermédiaire.

«Je vous remercie de m'avoir envoyé la liste de Rhon. Il est certain qu'elle a dû plaire au m. Je voudrais savoir, le Collège, lui, comme il y a des milliers de bacheliers à Saint-Michel, Saint-Efflam et stations-circulaires, on lui fait une belle somme: 20 à 20.000 francs, m'a-t-on dit. Ce qui a attiré, c'est, avec une conférence de Jacob, surtout les chants, le samedi soir (Chiff et quelques autres); le dimanche après-midi, les Korollarien Breiz (c'est le français corollaire), avec quelques chants. En somme, c'est un spectacle à des gens cependant peu compétents, ridicules. La seule chose utile a été le concours de lecture, récitation en breton. Interrogatoire sur l'histoire de Bretagne. Le jury était présidé par Le Loy, maître de Loguivy, ex-professeur qui fut employé comme aide au baccalauréat, qui écrit bien en breton. Le Moal, qui est venu me voir, ne s'intéressait qu'à cela et n'est pas zélé le mardi.»

«Le bardisme, c'est pure affaire de bluff, du désir de paraître et de jouer un rôle chez J. et quelques autres.»

«Voulez-vous en vouloir en venir ces citations? Montrer sans doute qu'un Loth avait apprécié un Le Moal, mais souligner aussi que, de tous les bardes «sacés (1)», gardés à les en croire de l'âme nationale dans ses années les plus celtiques, seul un membre non bretonique, simple laborieux comme Herrieu, mais comme lui ignorant, certain plus estimé qu'il ne le savait, a pensé à aller saluer le maître incertain de études bretonnes», comme l'écrivait déjà en 1910, dans une lettre que j'ai vue, le Danois Holger Pedersen, rééditeur de la Grammaire Celtique de Zeuss. Les autres bardes, qui ont pourtant un jour bombardé Herrieu d'honneur, ont Roland Dorjé (on parle pour la pochaine fourée de Paul Rabreau et de Garat), les autres, bien maladroits de quelques bretonnés, anciens Adalants de Rennes, ont ignoré, dans leur rançure on leur court savoir, le maître qu'ils ont toujours négligé d'étudier; même cet étymologiste, moi, dans tel livre de Loth, a cru lire que Herrieu voulait dire «prêtre».

Mais en fait d'histoire bretonne, le Collège bardique est-il le seul à incriminer? Évidemment, il n'est pas le seul à avoir écrit une autre place dans l'opinion, et d'abord se donner plus de valeur au lieu de seulement s'en occuper. Mais il n'y a pas que lui. Si certains bardes étudiants ont si peu suivi les cours de M. Loth, c'est peut-être qu'ils ne représentaient pas la crème intellectuelle de la Bretagne. C'est sans doute que les meilleurs cerveaux allaient ailleurs. C'est enfin que la foule bretonne, même même de vague bonne volonté nationale, est passive, comme toutes les autres. Pour l'orienter franchement vers l'idée bre-

ECHOS PANCELTIQUES La Chanson Bretonne en Amérique

La Société Celtique de l'Université de Colombie à New-York (1) a donné deux soirées consacrées à l'héritage de littérature et de musique des nations celtiques. La première soirée fut entièrement consacrée au Pays de Galles. Devant un auditoire distingué de cinq cents personnes, en grande majorité Gallois-Américains, on donna lecture d'un catalogue de félicitations de M. de Valera, président du Conseil exécutif d'Irlande, chef du premier Etat celtique indépendant, et d'un autre de notre ami J.E. Jones, secrétaire du Parti Nationaliste Gallois, ainsi rédigé:

«Salut patriotique à nos compatriotes et à tous les Celtes de la patrie du Parti Nationaliste Gallois. Les nations celtiques, quand elles seront libres, coopéreront pour étrangler l'oppression. Les Galles luttent pour la liberté et le self-gouvernement. Le triomphe de l'Irlande nous inspire. Celtes d'Amérique, pensez aux Gallois qui combattent et aident-les à rejeter la tyrannie étrangère.»

Nous applaudissons à ce langage courageux qui méprise, comme il faut, les petites habiletés diplomatiques. Au cours de la soirée galloise, nos lectures fort intéressantes furent données sur la situation des Gallois-Américains et leurs efforts pour maintenir leur personnalité nationale. Ils sont 15.000 à New-York-City et seuls de tous les Celtes des U.S.A. peuvent remplir leurs devoirs religieux dans leur langue. Ils ont deux chapelles payées par eux, près West 155 Street. On signale aussi l'initiative de sociétés celtiques pour obtenir que la loi américaine interdise à des personnes étrangères non-celtiques de porter des patronymes celtiques. Sans doute est-on choqué à juste titre que des nègres s'appellent Mac Carthy ou Garadoc Owen. La soirée se termina par une audition de chants gallois, notamment de penillion, avec le concours de nombreux artistes de talent.

Une autre soirée consacrée à la Bretagne, le Cornwall et Man eut lieu également. Parmi les chants bretons, on donna: «Le Sabotier, La Petite Robe, Un Jour sur le pont de Tréguier et San Breiz Isel, tous ces chants, sans le dernier, en français. La soirée se termina par les chants nationaux, dont trois Breiz Goz.

Nous sommes très sensibles à la part que nous amis celtes-américains nous ont donnée. Il ne faut qu'il nous que l'éventail soit la Bretagne plus largement représentée dans l'évocation des peuples celtiques.

Car s'il reste encore 500 native-speakers dans l'île de Man, il ne faudrait pas oublier qu'il y en a plus d'un million chez nous...»

(1) Celtic Society — Room 11, The Library

EN CATALOGNE

Pour fixer nos lecteurs sur l'opinion catalane en face de l'antonomie issue du Statut catalan, nous publions le Manifeste à l'opinion internationale sur les revendications nationales de Catalogne.

L'«Unité Catalanista» a l'honneur de s'adresser à l'opinion internationale pour avoir mérité le titre d'être la première association qui ait organisé la renaissance politique de la Catalogne.

C'est cette association qui, en 1892, formula les «Bases de Manresa», document où s'est concrétisée l'organisation politique du territoire catalan, d'accord avec le droit public moderne et que l'on considère, pour cette raison, comme le point de départ de la rédaction du Statut de Catalogne. En juin de l'année passée, son cinquantenaire fut célébré d'une manière solennelle, sous la participation personnelle du président Macià, avec la représentation de tous les partis politiques catalans. Azafra, président du gouvernement espagnol, dans son discours sur le Statut de Catalogne, aux Cortes de Madrid, a déclaré les «Bases» élaborées par l'«Unité Catalanista» comme le vrai point de départ de la solution moderne de la question catalane.

Aujourd'hui, l'«Unité Catalanista» grâce à la personnalité qu'elle s'est acquise par cette participation d'avant-garde à la renaissance nationale catalane, fait connaître à tous ce qui suit.

Lorsque la Catalogne fut proclamée République catalane, le 14 avril 1931, le gouvernement de la République espagnole lui reconnut une personnalité d'Etat, envisagée avec le gouvernement de la Catalogne les conditions d'un Statut catalan, clauses de relation qui, dorénavant, devaient régir entre les deux Etats.

Le régime provisoire de transition du territoire catalan, par suite de sa propre élimination de l'unitarisme espagnol, et la procédure qui devait conduire à la promulgation du Statut de Catalogne, furent fixés par décrets coordonnés tant par le gouvernement catalan que par le gouvernement espagnol.

Le Statut fut sanctionné comme loi le 2 août 1931, dans un plébiscite des citoyens du territoire catalan; il y obtint la presque absolue unanimité de leurs votes (six cent mille en faveur; trois mille contre).

Les Cortes espagnoles, s'armant de différents prétextes, vont alors s'efforçant de différer leur sanction, nécessaires pour que ces décrets obtiennent force de loi autant pour la Catalogne que pour l'Espagne.

Afin de prouver une fois de plus la volonté de la Catalogne, eut lieu à Barcelone, le 24 avril 1932, sur l'initiative d'un groupement professionnel ouvrier, une manifestation que vinrent grossir plus de deux cent mille personnes de toutes les classes sociales et qui réclama l'approbation intégrale du Statut de la Catalogne.

Le 23 avril dernier, jour de la Saint-Georges, fête nationale de la Catalogne, plus de cinq cent mille pétitions réclamant une fois de plus l'approbation intégrale du Statut, furent transmises au Président de la «Generalitat» de la Catalogne, grâce à l'initiative d'une des organisations de la jeunesse catalane.

Et justement parce que ces manifestations furent suivies d'un mouvement populaire intense auquel se joignit le territoire tout entier de la Catalogne, les Cortes espagnoles se décidèrent enfin à tenter l'essai de donner leur approbation au Statut catalan.

Malgré la convention établie entre le gouvernement catalan et le gouvernement espagnol au moment de la proclamation de la République catalane, et malgré la légalité affirmée par les décrets et par l'approbation du plébiscite, les Cortes espagnoles ont écarté le projet de Statut présenté par la Catalogne, et, à sa place, elles recherchent la rédaction d'un Statut remanié, pour le substituer au premier. De nouveau, les Cortes ont nié la personnalité de la Catalogne, ont nié ses droits. Elles ont préféré considérer la Catalogne, comme perdus dans l'ensemble des provinces espagnoles, pour mieux l'assujettir à une organisation qui la soumettra plus étroitement à la constitution espagnole.

Ainsi donc, la volonté de la Catalogne, clairement manifestée par le procédé légal du plébiscite, se voit bafouée dans ses premiers accords. Si les Cortes espagnoles prétendaient à une main-mise sur le territoire catalan, la Catalogne continuerait à être soumise, malgré elle, sous restrictions que lui imposait la monarchie des Bourbons.

En face de tels faits l'«Unité Catalanista», qui a fait entendre d'une façon réitérée sa protestation au gouvernement et aux Cortes espagnoles, déclare solennellement que la question catalane, loin d'être résolue par la promulgation du Statut ébauché que les Cortes ont en train d'élaborer, est bien au contraire, arrivée à un état plus aigu, par suite de cette injure que vient d'infliger à la Catalogne la République espagnole, en manquant aux promesses qu'elle avait faites au moment de sa proclamation.

La droiture catalane s'est trouvée blessée par tant d'odieuse tromperie.

L'«Unité Catalanista», appuyée sur un courant d'opinion des plus énergiques, fait cette manifestation devant l'opinion internationale afin d'éviter que celle-ci soit trompée par des informations mensongères. Il faut qu'elle sache que la Catalogne maintient intégralement la revendication de ses droits et de ses libertés. La Catalogne est toute disposée à accepter à être en bonnes relations avec l'Etat espagnol dans les termes énoncés dans la proclamation de la République catalane, et par la promesse espagnole de respecter sa souveraineté, mais elle refusera, par contre, toute forme qui n'aurait pas pour base un accord librement consenti entre les deux Etats: le catalan et l'espagnol.

La Catalogne, qui se sent appuyée par la raison et par le droit, a la certitude de sortir victorieuse de la lutte contre l'absorption espagnole à laquelle elle sera de la soumettre la monarchie par force des armes.

Ayez toujours sur vous un calepin et un crayon...pour noter les adresses de sympathisants...pour faire des abonnements.

LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

PROLOGUE

Un village, très loin, dans le Nord, quelque part au delà de la Seine, une église basse au porche roman, droit d'entrée; des fenêtres prismatiques de lumière. Emergent de l'ombre un journe montait à pas lents, déjà las. Les d'une journée non encore commencée, mais qui serait pareille à celle d'hier et à toutes celles d'un passé déjà lointain, sans consolation, presque sans espérance.

De l'église, un peu isolée sur un terre-plein relativement élevé, une échappée permettait de voir le fleuve. Un reflet d'argent troua la nuit allégeant l'oppression obscurité. Pour quoi subitement une image fugitive surgit-elle dans la mémoire du prêtre? Souvenir d'un autre matin où s'échappant de l'hôpital, il avait suivi un chemin de falaise pour aller vers une autre église, dire sa messe, à l'aurore. Une église vivante celle-là, odorante de la fraîche senteur des lis et des oilets marins. Un bref soupir souleva sa poitrine: ceux qui vivaient là-bas, étaient heureux.

Il marchait vite, la tête baissée, montant la côte d'un pas assuré malgré sa distraction, car chaque pierre lui était familière. Il cherchait déjà sa clef pour ouvrir la porte, cumulant en ce triste pays la fonction de pasteur et celle de sacristain, quand il recula stupéfait. Quelqu'un l'avait précédé, des cierges brillaient sur l'autel! C'était un bon, un saint prêtre, courbé seulement sous le joug pesant d'une vie monotone et implacable, brisée par l'effort sans résultat, comme tant de prêtres de France.

Il se précipita sans penser qu'il était seul dans le village endormi, seul et vieux pour défendre son église désertée.

Sa crainte pourtant était vaine, l'autel n'avait pas été profané, le Tabernacle était clos et la lampe du sanctuaire, vaisseau d'argent massif, curieusement ciselé, ambition de bien des antiquaires, balançaît paisiblement sa petite flamme rouge dont la lueur atténuée s'éclaircissait dans la grande clarté des cierges allumés comme pour la grand messe.

Et, sur la nappe de lin, les quatre grands reliquaires d'or aux gemmes étincellantes et précieuses ruilaient.

L'or et les diamants n'avaient pas tenté le visiteur nocturne. Quel pouvait être le but de cette étrange tentative? Le curé se le demandait anxieusement. L'un après l'autre il prit les quatre reliquaires, les examina minutieusement, vérifiant les cartels de cire qui les authentiquaient. L'un contenait une parcelle de la Vraie Croix, don, assurait la tradition, au roi Saint Louis, l'autre recelait une relique de ce même saint, le troisième encore plus ancien et plus fruste abritait un très petit os de Saint Eloi et le dernier, celui auquel s'adressaient encore quelques rares hommages abritait un fragment du corps de Sainte Geneviève, patronne et protectrice du pays.

Tous les quatre, intacts, étaient déposés sur la nappe. Respectueux de la liturgie, le visiteur inconnu avait ôté le dessus d'autel, d'ailleurs jeté négligemment de côté en dépit de la valeur artistique et marchande de ses précieux petits points, œuvre de la reine Anne d'Autriche.

Le curé plia le genoux et fut vers le coffre qui, dans la sacristie attenante, avait en la garde du Trésor. Là, il devait encore trouver le grand ostensorio, un beau calice et un petit reliquaire en argent, sans valeur, souvenir d'un saint inconnu, Brioc, moine ou abbé

venu de ce même onest lointain à quel pensait le prêtre en montant vers l'église.

Peu surpris de trouver son coffre ouvert il se pencha, tout était en ordre, seule la petite boîte insignifiante avait disparu.

Pensif le prêtre revint vers l'autel, prit les reliquaires, les rangea soigneusement, puis senna l'angelus et s'étant agenouillé attendit en priant son habituel répondant de messe, une vieille fille dévote. Mais il n'arrivait pas à s'absorber dans sa prière, ne cessant de se demander quel pouvait être ce singulier voleur qui dédaignait les trésors palpables, venait les reliques et emportait celle que lui jugeait la moins précieuse.

L'après-midi, il fut avec son habituelle conscience faire son rapport à l'Archevêché d'honneur, à la police ensuite, quelques journaux parlèrent de l'incident et l'affaire fut classée.

II

Assis dans son confortable bureau à l'Evêché, monsieur l'abbé Van Breck, secrétaire particulier de son Excellence, dépouilla le courrier. La pièce était petite, bien close, lambrissée de chêne. Un poêle étincelant répandait une douce chaleur; au plafond à poutrelles, un écusson de sable sur argent brillait sous la carresse de la flamme; un Prêlat Enlèvement, qualifié lors de son oraison funèbre de Grand Français, avait voulu poser sa, en terre d'exil, la marque de sa rare à lui; inconsciemment peut-être.

L'abbé déchira quelques papiers insignifiants et ouvrit une enveloppe d'aspect modeste. Le curé d'une très petite paroisse de la Flandre française, demandait conseil, exposant son cas. La veille, son église avait été visitée par un singulier voleur qui dédaignait les modestes richesses de son trésor avait pris seulement une boîte à relique de cuivre, qui affirmait la tradition, confirmée par une vieille

charte à demi rongée, contenant un os de la main de Saint Kossoygon.

Arrivant fort matin pour dire sa messe, il avait trouvé la porte ouverte, les cierges allumés, un grand reliquaire de vermeil, seul objet précieux qu'il possédait, posé sur l'autel et glissé dessous, un billet de cent francs sur lequel était écrit au crayon «pour les besoins de la paroisse».

L'abbé Van Breck haicha la tête, quatre fois déjà depuis un an il avait reçu semblable confiance. A chaque fois le mystérieux voleur avait visité une église, choisi une relique et disparu non sans avoir allumé les cierges, deux fois, dans des églises très pauvres, il avait laissé une aumône plus ou moins importante.

L'Evêque s'intéressait à ces faits bizarres, curieux de la signification de cette série unique de vols sévissant dans le nord de la France, et il avait donné ordre de lui communiquer immédiatement tout ce qu'y rapporterait.

Avant de lui porter la lettre, l'abbé voulait vérifier le reste du courrier; une autre enveloppe venait d'un autre curé de campagne; nerveusement il l'ouvrit, cette fois encore un prêtre se plaignait d'un vol de relique! Et la seule qui avait convenu au ravisseur était celle de Saint Tugdual.

Machinalement l'abbé van Breck leva les yeux et l'écusson noir et blanc brilla pour lui dans la pénombre.

Il détourna la tête et résolulement frappa à la porte voisine.

L'Evêque, un homme encore jeune, cinquante ans peut-être, avait un air d'énergie calme qui le rajeunissait et des cheveux blonds si clairs qu'ils apparaissaient blancs; son teint clair d'homme du Nord marquait chacune de ses émotions, mais il avait appris à commander et dominait ses réflexes et s'était composé un visage souriant et froid, presque impersonnel. (A suivre.)

Après notre manifestation de Ballon

# Un Monsieur qui n'y était pas

Les choses ont toujours été. C'est ainsi le moins qu'on puisse dire de M. René de Laigue, qui commença dans La Province du 9 mai, avec mauvaise humeur, notre manifestation du 29 avril.

Le savant archéologue nous traite d'historiens fantaisistes parce que nous plaçons la bataille de Ballon sur le territoire de Balin-sur-Oud, dans les environs du lieu dit La Bataille. Dans ce cas nous sommes en bonne compagnie avec Arthur Le Moyne de la Borderie, dont la réputation d'historien n'est plus à faire et dont nous ne faisons que répéter la thèse.

Nous n'ignorons pas que, le lieu et aussi la date de la bataille de Ballon ont été l'objet de discussions. La Borderie s'est donné la peine de justifier sa thèse quant au lieu et à la date dans un appendice de plusieurs pages de sa Grande Histoire de Bretagne, et, disons-le, nous attachons plus d'autorité, jusqu'à preuve du contraire, aux études de La Borderie qu'aux dires de M. René de Laigue qui, par exemple, apprend aux lecteurs de La Province que les habitants de Balin auraient protesté contre notre choix.

M. R. de Laigue a une et anguleuse façon de rapporter l'histoire contemporaine qu'il nous rend méfiant quant à son témoignage sur l'histoire du IX<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes allés à Balin avant la manifestation, et nous n'avons pas rencontré l'ombre d'une protestation. Encore moins le jour même du pèlerinage.

Plus loin, il prétend encore que M. le Maire de Balin avait pris des mesures pour empêcher la pose d'une plaque que nous avions projetée, geste qualifié d'antipatriotique et d'anti-historique. C'est absolument faux.

La croix de la Bataille où nous désirions poser la plaque est située sur un terrain communal. Nous avons tout naturellement demandé l'autorisation au Maire qui nous répondit que, pour des raisons de convenances, le conseil municipal ne voulait pas de plaque sur la croix. Par contre il nous donnait la liberté de poser la dite plaque sur un socle élevé à nos frais, aux côtés de la croix et sur le terrain communal.

Le temps et aussi l'argent ne nous ont pas permis de profiter de cette autorisation, mais ce n'est une affaire remise.

Dernier point où M. de Laigue travestit la vérité. C'est lorsqu'il prétend qu'un de ses amis de Balin aurait fait entendre lors de la cérémonie « des paroles de bon sens qui elles remportèrent un vif succès ».

Nous n'avons pas gardé le souvenir de cette brillante intervention ni les gens de Balin non plus et c'est dommage. Nous nous souvenons seulement d'une discussion personnelle, après la cérémonie, avec un Monsieur royaliste, courtisé d'ailleurs, qui s'est humblement reconnu qu'il était breton avant d'être français. Cette conclusion n'est certes pas du goût de M. de Laigue et aussi se satisfait de la rapporter.

L'auteur de l'article de La Province s'étonne



## La Vie des Sections

### RENNES

Pendant cette quinzaine, il y a eu deux réunions de section au cours desquelles il y a eu des échanges de vue entre nos camarades, pour l'amélioration des moyens de propagande. Il a été décidé qu'un membre de la section irait à Fougères, pour la saint Yves, vendre des livres bretons, distribués des journaux et des tracts.

### NANTES

#### Réunion du jeudi 3 mai

Le samedi dans le mouvement breton - Le mouvement nationaliste est un mouvement de jeunesse. Il répond à leurs aspirations: un besoin d'idéal, un amour du beau, du bien, de l'ordre.

Un échange de vues très animé et très intéressant entre J. R. et M. N. montre combien cet idéal national est devenu l'idée maîtresse chez les nôtres.

Pour la prochaine réunion chacun de nous doit préparer le sujet suivant: La question économique en Bretagne.

Le jeudi 10 mai, jour de l'Ascension, il n'y a pas eu de réunion.

### FLOERMEL

Une réunion de propagande aura lieu prochainement.

Un dépôt de Breiz Atao est d'ores et déjà créé chez Mlle Daniel, Librairie.

### PARIS

La prochaine réunion de section aura lieu samedi prochain 26 mai, à 20 h. 30, au café du Bel-Air, 2, place du Maine. Cassevieille de M. Planiol.

Encore que nous ayons prononcé un discours en breton à Balin, où le breton n'est plus en usage depuis le XII<sup>e</sup> siècle, il semble laisser croire que ce fut le seul discours prononcé. Tous les assistants ont compris la valeur symbolique de cette allocution en langue nationale, et qu'il se tranquillise, ils ont parfaitement entendu, et même les vérités que nous leur avons dites en français.

Au reste, c'est le meilleur témoignage de l'accueil fait à la délégation de Breiz Atao que les photographies que nous publions ci-dessous.

C. GOURIOU.

## La Cornouaille se réveille

(Suite et fin)

### A la Foire de Quimper

Pour la grande foire de Quimper du 10 avril, nous avons distribué 1.500 prospectus. La Bretagne aux Bretons. Il n'y en eut pas assez. Toutefois, nous tenons à faire savoir à nos lecteurs que des respectabilités comme M. Le Bézou (Ball Koz) et Pouchou ont l'insistance ou ce qui concerne la Bretagne et les choses de la Bretagne semble avoir été très négligées, eurent la satisfaction d'avoir les deux derniers prospectus que notre ami Abjean leur remit en mains propres, ce qui n'est déjà pas si mal.

### En suivant le Circuit de Cornouaille

Breiz Atao a suivi le circuit de Cornouaille sur le parcours Quimper-Lorient, par Saint-Yvi, Rosperduz, Scaër, La Flèche, Guéméné, Poutivy, Lorient, Baul, et Brechbont. Nous avons distribué 10.000 exemplaires d'un numéro spécial du journal, tout spécialement rédigé et tiré pour le circuit cycliste. Notre trépidant Citroën battait facilement Breiz Atao, noir et blanc (Gencha-Du).

A Rosperduz, un brave gendarme, mécon-

naissait d'avoir été mobilisé un jour de repos sans doute, et tout surpris de voir des « automotistes » dans la course, bien plus dans les « officiels », un brave gendarme donc vient nous arrêter et nous flaque un prospectus-verbal - pour avoir jeté du papier par terre. Mais, lui répond notre chauffeur, mais brigadier, sauf votre respect, nous n'avons pas jeté de papier par terre, nous les jetons en l'air... La galerie approuve, mais le brave gendarme ne veut rien savoir, et prend son carnet. Ce petit incident ne nous empêcha d'ailleurs pas de continuer notre propagande sous le regard intrigué du brigadier qui avait l'air de vouloir tout bouffer.

A Scaër, hautepain de monde, de même qu'au Faouët et à Guéméné-sur-Scorff, nous mangeons en vitesse à Lorient pour rejoindre toujours en vitesse à la poursuite des concurrents sur Baul. Nous les rejoignons à Hénabent et entrons triomphalement à Lorient où notre panache et nos fanions sont très remarqués et acclamés par des amis inconnus. Nous serions allés éperdument rencontrer les camarades de la section et leur serrer la main. Comme nous fermons la marche de l'intermédiaire file des voitures arrivées, tous les promeneurs et ils sont nombreux, se retournent et il y a un brouhaha pressamment bruyant. Un Abjean qui leur lance: « Les Breiz Atao, partent-ils sur l'air des lampions. Nous parcourons ainsi toute la ville et entrons très tard à Quimper-Corsantin, fatigués mais contents et satisfaits de notre journée de propagande, car elle aura réveillé quelques-uns de nos compatriotes, comme ce brave bistrot des environs du Faouët qui nous fit cette observation: « qu'il était breton peut-être breton et français par force » (l'autobateau). Il nous obligea à prendre une boîte de cidre à la santé de la Bretagne et de Breiz Atao entre parenthèses.

### En matière de conclusion

Le moment est venu d'aller au peuple breton. Il nous attend, il nous réclame. Il est décidé à secouer le joug qui l'opprime et à chasser de chez lui tous ses parlementaires fumeurs de l'assiette au beurre et complètes de la politique française. Nous répétons que tout le peuple breton est prêt à nous suivre pour libérer notre pays, mais qu'une juste raison il attend des hommes et autres choses que de vagues promesses de réunions publiques.

Allons! camarade militant, as-tu taillé pour faire un orateur? Epris-nous. Nous le montrerons le méfier. Epris-nous et nous le mènerons en rapport avec d'autres cama-

A PARIS  
le Samedi 9 Juin  
à 20 h. 30 précises  
CONFERENCE PRIVEE  
Le Nationalisme Breton  
en face  
de la Crise Française  
par F. DEBAUVAIS  
au  
Collège libre des Sciences sociales  
28, rue Serpente  
Métro : Odéon  
Entrée sur invitation (s'adresser à Mlle Guieysse, 60, boulevard Port-Royal, Paris (5<sup>e</sup>)), et sur présentation d'un numéro de « Breiz Atao ».

rades, des vieux de la vieille. Est-ce tout pour faire un propagandiste? Certainement non, pour faire un bon propagandiste il faut d'abord du cœur, et la en ce, puisque tu es avec nous? Allons à partir d'aujourd'hui, nous en un bon coup pour Breiz Atao. Et toi, camarade qui ne peux ni faire un orateur, ni aller vendre des journaux dans les rues, dis-nous l'adresse-nous régulièrement la contribution volontaire. Si possible en espèces, elle sera toujours bien accueillie.

C'est pour la Bretagne? En avant pour Breiz Atao! GWEZHOU.

### 1<sup>er</sup> mai d'action

Mettant à profit la journée de grève que leur imposent leur discipline syndicaliste, plusieurs camarades, la boutonnrière fleurie de rouge, désirent de distribuer sur les routes de Lorient à Pont-Aven, les numéros mis à leur disposition par des amis de la fédération cornouaillaise du P. N. B.

Pendant quatre heures d'horloge, les feuilles de Breiz Atao s'envolèrent vers les mains qui, au seul nom de Breiz Atao, se tendaient sur tout le parcours.

Mains de contentiers, dont c'est le période de travail forcé car ils ne peuvent abandonner leur tâche même une heure, sans peine d'être licenciés.

Mains de paysans qui accourent des chaînes vers nous ou qui, sur la route, descendant de leur charrette pour cueillir la moisson d'idées que répand le vieux Breiz Atao.

Mains de paysannes attachées au bord du fossé ou tricotant sur le seuil des portes.

Mains d'écoliers ravivés criant: « Breiz Atao! » comme on brandit « un drapeau », comme on clame un appel, comme on pose un cri de guerre.

Partout le même enthousiasme, la même espérance.

Nous avions cru un soir terminé et l'action ne fait que commencer. Nous n'avons pas été assez vite à la pelle, du côté auquel nous sommes, nous les camarades de Breiz Atao, nous en sommes déjà.

Sans cesse de nouveaux épisodes inévitables, notre propagande et nous font espérer mieux. « L'Églogue » des grévistes nous accueille de sa sympathie réévaluationnaire. C'est la fraternisation vraie, d'hommes semblables, luttant contre le même impérialisme, le même fascisme; et ceux qui avaient toujours considéré notre journal comme inféodé aux « militants » nous ont fait connaître « l'Action Française » savent maintenant que près d'eux, il y a de la force, il y a de la vie, il y a de la lutte pour l'émancipation des peuples, pour la liberté, pour la paix.

C'est pourquoi aussi, plus que jamais, nous sentons la nécessité pour Breiz Atao de rester en dehors des partis politiques en conservant l'union dans un large et sincère esprit d'entente et en laissant à chacun le choix de ses opinions sociales à l'extérieur.

Aussi en cette soirée de 1<sup>er</sup> mai prolétarien, pendant que les ouvriers de Paris dressaient leurs barricades contre la police et l'armée de l'Etat pourri, nous étions notre foi bretonne et révolutionnaire, afin de puiser en nous la force de combattre un jour prochain jusqu'à la victoire.

Les Bonnets Rouges.

# A Ballon, sous l'œil des Caméras



1. En route pour Balin. — 2. La marchebanque n'est pas tout. — 3. A la sortie de la grand'messe. Distribution de journaux. — 4. On discute ferme devant notre affiche. — 5. Des Nationalistes en herbe. — 6. A deux heures, départ vers le champ de bataille au son du binlou-breiz. — 7. Gourioü devant la Croix de la Bataille expose nos revendications. — 8. Une rue de la foire. — 9. Les gendarmes ne sont pas les moins attentifs.



# Breiz Atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants ..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
 (Boite postale 182)  
 Chèques-Postaux C. C. 1421 10 Tél. 25-94

Une nouvelle occasion  
 vient de se présenter de  
 faire injure à la Bretagne  
 ... On ne l'a pas  
 laissée passer ...

## La suppression du X<sup>e</sup> Corps d'Armée

L'Opinion de Breiz Atao

On a pu lire dans les journaux de Rennes le récit des protestations et des démarches qu'a entraînées la suppression du X<sup>e</sup> Corps. Nous estimons que nous avons, nous aussi, notre mot à dire dans ce débat.

### L'INFÉRIORITÉ DES REPRESENTANTS BRETONS

Il est évident que la suppression d'une importante région comme Rennes au profit d'une autre de bien moindre importance comme Le Mans, ne s'est pas faite sans piston. La région du Mans possède un représentant actif et très bien en cours, c'est M. Caillaux qui par ses relations à des moyens de pression irrésistibles. Et puis c'est un homme débouillard, il a été averti à temps de ce qui se préparait et il est intervenu pour tirer la couverture à lui. Les parlementaires Bretons ont attendu que la décision fut publique pour protester; quitte ensuite à enregistrer la chose comme irréparable, et à s'en rejeter la responsabilité de Droite à Gauche.

C'est leur seul moyen de défense, il est maintenant de notoriété publique que les parlementaires Bretons sont incapables de s'unir sans distinction de partis pour défendre les intérêts Bretons; les parlementaires français eux savent bien le faire, et c'est ce qui fait que ce sont toujours les intérêts Bretons qui sont sacrifiés.

La Bretagne est tuée par la lutte entre la Droite et la Gauche, et devant le désastre causé par leur division, elles restent là à se regarder, et chacune dit : « C'est la faute à l' »

### L'AFFRONT FAIT A LA BRETAGNE

Il faudrait cependant faire quelque chose. Certes, nous ne pensons pas que la suppression du X<sup>e</sup> corps ait en soi une grande importance; nous serions même enchantés que toutes ces troupes françaises ou coloniales soient retirées de notre pays; mais, comme bien d'autres, nous sommes sensibles à l'affront que subit une fois de plus la Bretagne.

La politique française dans notre pays a toujours consisté à supprimer petit à petit tout ce qui peut donner à Rennes l'aspect d'une capitale; cette ville qui fut autrefois si animée devient de plus en plus le type de la « petite ville de province ».

Il semble évident au gouvernement que si une ville, sur le territoire français, doit être privée de l'Etat-Major d'un corps d'armée, et du profit commercial que peut procurer les dépenses de 250 ou 300 familles d'officiers, cette ville ne peut être que la capitale des Bretons. La Bretagne n'est-elle pas, comme disent ceux qui l'ont vue « la terre traditionnelle du sacrifice » ?

### CE A QUOI LE GOUVERNEMENT N'A PAS PENSE

Cependant ces déboires dont s'irritent même les plus « unionistes » des Bretons nous paraissent devoir amener des conséquences heureuses pour notre pays.

Notons que Breiz Atao trouve ici la confirmation de sa thèse que la

Bretagne est sacrifiée. Chacun en Bretagne commence d'ailleurs à s'apercevoir de la vérité profonde des arguments de Breiz Atao. Le moindre avantage de la suppression du X<sup>e</sup> Corps n'aura pas été d'ouvrir les yeux à beaucoup de Bretons qui mettaient encore leur espoir dans l'Etat Français.

Notre position est si forte que M. Tromeur, adjoint au maire de Rennes, a dû reconnaître que le gouvernement allait « faire le jeu des Autonomistes qui ne manqueront pas d'exploiter contre la France cette suppression du X<sup>e</sup> Corps. »

Nous dirons que par là Monsieur Tromeur montre seulement aux Bretons où sont leurs véritables défenseurs, puisqu'il devient évident aujourd'hui que la crainte des autonomistes est, pour le gouvernement français, le commencement de la Sagesse.

### LE RESULTAT DE NOTRE PROPAGANDE

Mais ce qui montre le mieux notre clairvoyance et notre force, et qui prouve le mieux notre réussite, c'est que nos adversaires les plus acharnés, lorsqu'ils veulent défendre l'intérêt Breton sur un point particulier, se trouvent réduits à reproduire à leur compte les arguments exposés par Breiz Atao depuis plus de 10 ans. Eux-mêmes sont de vivantes confirmations de nos thèses :

Depuis moins d'un mois :  
 — C'est L'Ouest-Eclair qui dans son article « Après la Suppression de la X<sup>e</sup> Région militaire » constate que « C'est ENCORE la Bretagne qui fait, la PREMIERE, les frais de ces transformations » qu'elle « est traitée en parente pauvre », et reprend plusieurs de nos griefs.

— C'est L'Ouest-Journal qui publie une réponse du maire de Guidel à la baronne de Gallois qui « avait émis à propos des renards argentés (de l'affaire Henriot) un jugement aussi léger que sévère sur les populations Bretonnes ».

— C'est La Province qui expose, d'après un placard en caractères gras, « Comment le gouvernement ruine les producteurs Bretons ».

Ce mouvement de défense des intérêts Bretons qui se dessine partout, et qui aurait été impossible il y a 10 ans, c'est à nous qu'il faut en attribuer le mérite.

On commence à comprendre que nous ne sommes pas des fous; nous faisons école.

### LA GOUTTE D'EAU

Il peut paraître étonnant que ce soit une vexation qui n'intéresse qu'une seule ville comme la suppression du X<sup>e</sup> Corps qui ait amené une telle levée de bouilliers. Qu'est-ce en effet auprès de toutes les avanies que subit continuellement la Bretagne ?

— le lourd sacrifice imposé aux Bretons pendant la guerre,

— la ruine de notre économie par suite de la politique douanière et agricole de la France,

— l'écrasement de notre langue chassée des écoles, des casernes et de l'administration.

(A suivre page 2)

## 1938

S'en rend-t-on bien compte ? 1938 a été à la fois la victoire qui a scellé l'unité Bretonne, et le triomphe incomplet qui a laissé la Bretagne faiblissante sur un genou pour dix siècles.

Oui, ce fut une victoire magnifique, gagnée par nos ancêtres seuls. Et la gloire de leur incroyable victoire fut si forte que les Arméens des marches trouvant honneur et profit à ce dire Bretons comme ceux qui venaient de les libérer des hommes du Nord, réputés invincibles.

Seulement, l'immigration Bretonne était déjà tarie. Les classes Bretonnes supérieures avaient dû fuir, et de ce qui revint la plus grande partie encore succomba dans la lutte. Les Corps Saints, les livres Bretons demeurèrent en terre d'exil; Alain épousa une princesse française — et la langue française, troisième larron, lentement, sournoisement, patiemment, se mit à éliminer la langue Bretonne.

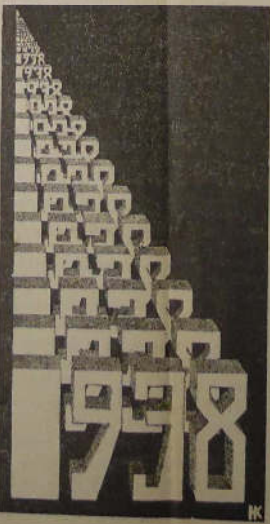
Mais qu'importent les siècles ? Est-ce parce que mille ans ont passé que nous devons renoncer à achever une victoire tragiquement désastreuse ?

Les siècles sont morts, mais nous sommes vivants, nous ! Laissons les morts enterrer les morts !

A nous l'avenir ! A nous la lutte ! Avec la conscience moderne que nous avons de notre être nationale, de ses besoins, des conditions de sa survie, nous nous rendons compte que la langue nationale est pour la résurrection d'un peuple le ferment le plus sûr et le plus durable. Mourir sur la barricade est beau sans doute ; peiner pour la langue Bretonne est obscur peut-être, mais plus fructueux.

Vous qui ne craignez pas de vous révoquer contre l'étouffement qui gagne, la mort qui approche, Bretons qui demeurez indomptés, votre devoir est devant vous, la voie vous est montrée. A Plourivo, il y a mille ans, l'ennemi réputé invincible subit une première défaite : de Plourivo, ces années-ci, part contre l'autre larron (la langue débretonnisatrice), une campagne résolue à emporter la victoire.

Comme il y a mille ans, joignez-vous aux combattants de Plourivo ! Reprenez le terrain, marchez vers l'Est. Une deuxième fois, comme vos pères héroïques, retournez le cours du Destin. Une date est devant vous où l'opinion vous attend pour dire si vous êtes les dignes fils de vos pères. Quel sera le rang de la langue Bretonne dans quatre années ? Qu'en guise de réponse votre clameur Bretonne aille couvrant, — comme dans ce dessin où est résumée notre pensée, une date vers vous s'avance, date où vous serez jugés ... et acclamés en vainqueurs !



## Ce que disent les autres de la suppression du X<sup>e</sup> Corps

Notre ami R. D. le fait très justement remarquer en tête de ce journal, jamais l'influence des nationalistes Bretons n'est apparue encore si clairement qu'à l'occasion de la suppression du 10<sup>e</sup> Corps.

Certaines de nos idées ont conquis droit de cité partout, même dans la grande presse. Peu à peu, elles ont imbibé l'esprit public. C'est que nous avons raison. C'est que nous seuls — les nationalistes Bretons — défendons les vrais intérêts du peuple Breton, et quand ceux-ci sont mis à mal d'une façon trop évidente, la grande presse ne peut plus se taire et en est réduite à nous emprunter nos idées.

Ne nous en plaignons pas, au contraire. Que les résultats tangibles de nos campagnes incessantes incitent nos amis à nous soutenir plus largement, plus fortement que jamais, de leur action militante et de leur argent !

### L'Ouest-Eclair nous dit :

« On nous permettra de constater que c'est encore la Bretagne qui fait, la première, les frais de ces transformations. »

Hélas ! Ne sait-on pas trop, en haut lieu, que la Bretagne est la terre du sacrifice ? Le Breton, fataliste, accepte sans murmures les renoncements que lui impose l'Etat : la plus généreuse des provinces de France est traitée en parente pauvre.

Quand il faudrait aider nos marins qui ont tant de peines à nourrir leur famille, on se contente de rendre hommage à leur dévouement... On leur distribue quelques médailles, mais on ne fait rien pour leur permettre de vendre leur pêche.

S'il s'agit d'accorder à la population la plus dense de France une représentation politique équitable, on ne tient aucun compte de la justice dans la répartition des collèges électoraux... Et le Midi fait au Parlement la loi du nombre... Alors que dans le pays les électeurs Bretons font le nombre.

S'il s'agit de distribuer les subventions pour calamités publiques, on s'aperçoit que le riz de marée de Penmarc'h n'est rien à côté de l'incendie de 30 hectares de landes en Provence.

S'il y a lieu de subventionner les industries touristiques, la côte Bretonne reçoit des beaux discours et la côte d'Azur de riches prébendes...

Rennes, la vieille cité parlementaire, l'Al-

lors Mater de Bretagne, va perdre son état-major et ses services annexes; les régiments dont les drapeaux pendent aux voûtes des halles, les 41<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> et leurs recrues vont se voir écartés, divisés, reformés... Ils n'auront plus le port d'attache habituel qu'ils emmènent si bien, où se groupaient leurs bêtes militaires et leur dévouement glorieux.

La X<sup>e</sup> Région est morte, le X<sup>e</sup> Corps n'a plus à Rennes son bâton de souverain. La Bretagne, un fois encore, est inscrite au tableau du sacrifice.

Elle n'a pas mérité cela.

### La Chambre de Commerce de Rennes

a protesté également, avec beaucoup de circonspection et de circonspection d'où s'échappent cependant quelques vérités : « Des influences politiques se seraient manifestées et la Bretagne, une fois de plus, aurait été sacrifiée ! »

Du point de vue économique... cette décision est lamentable. Alors que notre capitale fait des efforts inouïs pour se développer et pour ouvrir une reprise, alors que notre département d'Ille-et-Vilaine traverse une crise qui en partie aurait pu et dû être évitée : activité maritime anéantie, industrie de la pêche ruinée, exportation des primeurs supprimée, industrie de la chaussure dévastée, commerce des grains détruit... Nos ressortissants marchent quand même, hélas parce que incompris, alors parce que déçus...

La Chambre de Commerce considère que la mesure gouvernementale va aggraver la crise à Rennes, et elle a raison.

Elle ajoute :

« Toute atteinte à sa dignité (à la Bretagne) la blesse d'une façon intolérable. Une influence que l'on dit d'ordre politique est intervenue pour un problème qui devait rester purement technique... la Bretagne est atteinte, car sa capitale est amputée : un conflit d'ordre moral particulièrement grave se trouve ouvert et les Bretons, faits du sacrifice de cette sublime cohorte de ses 250.000 morts... n'aura de répit que le jour où sera rapportée cette décision rattachant la Bretagne au Mans. »

La Municipalité de Rennes rappelle, elle aussi, les lourds sacrifices consentis par la Bretagne pendant la guerre.

## Nos Exportations de Légumes en Allemagne

C'est une question qui touche de très près tous les producteurs Bretons de primeurs, et en particulier de choux-fleurs.

Une lettre du 23 mai 1934 du ministre de l'Agriculture à M. Trémintin, député du Finistère, confirme que cette exportation reste arrêtée par suite de l'avance du doryphore en Bretagne.

Jadis, nos choux-fleurs avaient une grosse vogue sur les marchés de Cologne, et de toutes les villes allemandes du Rhin. Aujourd'hui, par suite de l'ineurie criminelle du Gouvernement français, qui a permis au doryphore de s'implanter en Bretagne, l'Allemagne, comme l'Angleterre, a fermé la porte aux produits de notre sol.

Si la Bretagne avait été un pays libre, elle aurait pu prendre des mesures à sa frontière pour arrêter la marche du doryphore, et la ruine de ses agriculteurs aurait été évitée.

En dehors de cette question du doryphore, la politique douanière française de contingentement des produits manufacturés allemands ne facilite pas les négociations de nos exportateurs. N'aurait-on pas vu le Gouvernement pousser la naïveté jusqu'à contingençer l'importation des délicieuses porcelaines de Saxe — dont la fabrication absolument spéciale à l'Allemagne ne fait tort à aucune industrie similaire en France puisque l'on n'existe pas !

Cette politique douanière française, pratiquée dans le but de protéger l'in-

dustrie française, fait le plus grand tort aux Bretons.

Si les Français ont des raisons de se protéger contre les produits de l'industrie allemande, ce n'est pas notre cas à nous, Bretons. Nous n'entrons en concurrence avec les Allemands sur aucun terrain, notre industrie, d'ailleurs presque inexistante, n'ayant pas du tout les mêmes productions.

Par contre, notre intérêt direct serait d'acheter en Allemagne des machines, des produits manufacturés, des produits chimiques, des engrais dont on sait l'excellente qualité et le bon marché, et s'y vendre en échange nos primeurs, nos conserves, notre minerai de fer.

Mais il faudrait pour cela que la Bretagne puisse traiter directement avec l'Allemagne, et par conséquent qu'elle fût libre.

F. D.

### L'IMPORTATION DES POMMES DES ETATS-UNIS

Pendant qu'on s'ingénie à ruiner nos exportations de primeurs vers l'Angleterre et l'Allemagne, on permet aux Etats-Unis d'importer en France des pommes à couteau.

Il en est entré en France, en 1932, 335.235 quintaux, représentant 37 millions 718.000 francs.

C'est un coup direct aux marchés Bretons.

# Pour la Langue Bretonne

## La pétition de A. Faltz

Nos militants, nos amis doivent soutenir l'initiative de A. Faltz en signant et en faisant signer autour d'eux la pétition lancée par cette revue.

Donnez à titre d'exemple qu'une personne a déjà recueillie à elle seule 210 signatures. C'est donc des dizaines de milliers de signatures qui pourront être recueillies et qui appuieront le mouvement en faveur du breton à l'école et à tous les militants bretons, sans distinction de tendance, font leur devoir.

Réclamer des feuilles de pétition à A. Faltz, Pleurivy (C.-du-N.).

Rapportez que l'abonnement à cette revue est seulement de 10 francs par an. (C. C. 133-16 Rennes.)

## Concours scolaire

Comme l'an dernier, le groupe des instituteurs bilingues du breton organise un concours entre les enfants des écoles sachant lire et écrire le breton.

Concours simple et facile destiné à stimuler les efforts individuels des maîtres qui enseignent notre langue en dehors des heures de classe et à encourager les élèves.

Les feuilles de ce concours, contenant toutes les indications nécessaires, sont à la disposition de tous ceux qui en font la demande pour être distribués parmi les enfants bretons.

Il y a un petit travail pratique à entreprendre, et des très utiles. Ceux qui ne parlent pas seulement du breton, mais qui l'aiment vraiment en veulent le servir, mieux que par des mots, mais par des actes, n'ont qu'à s'adresser à A. Faltz, Pleurivy (C.-du-N.), pour recevoir un stock de feuilles de concours.

## Dialectes vannetais

Nous considérons comme un devoir pour tout bretonnant d'être à même de lire et de comprendre le dialecte vannetais, qui a encore sa physionomie propre, de même que tout vannetais doit être capable de lire sans difficulté la langue littéraire bretonne. C'est un jeu pour les uns et pour les autres.

C'est pour cette raison que nous recommandons la réédition du manuel de Loëz Herrien. Le Breton usuel, dont la revue Dikannab annonce la très prochaine publication.

Le manuel contiendra :

- Un précis de grammaire, les verbes avec leur participe, les adjectifs, les expressions courantes;
- Un vocabulaire de mots classés d'après le son;
- Des conversations, des listes copieuses de collocations.

Il se présentera sous la forme d'un volume de poche de 400 pages, sous couverture souple en percale.

En souscription :

- sur papier belle satiné, 10 francs;
- sur papier vergé « Breiz », 14 francs;
- sur papier Japon, 20 francs; — le vergé « Breiz » et le Japon étant numérotés et signés par l'auteur.

« Ar en Doulin » (1 grosz)

Nous avons annoncé récemment la préparation d'une nouvelle édition vulgarisée du chef-d'œuvre de J.-P. Colloc'h (Blemaer).

Bien que Loëz Herrien ait déjà vulgarisé un nombre de souscripteurs largement doublé de celui auquel il s'attache, il nous fait savoir que les frais ne sont pas couverts d'assure pour cela. E. Fañch'ell maintient passer au double le chiffre présent, nous dit-il.

Pourqu'il y a un une première surprise agréable, pourquoi n'en aurait-il pas une seconde ? Le bilinguisme dans l'obligation qu'il avait déjà envisagée à notre honneur, de retarder d'autres éditions bretonnes afin de ne pas différer celle-ci.

Aujourd'hui, ne signons qu'un nouveau détail.

La papeterie Valtet, de Belle-Île-Berger, refusant parler de notre projet, l'est mieux d'elle-même avec empressement à notre disposition pour nous fabriquer spécialement le papier que nous voudrions à des conditions exceptionnelles. Il va de soi que nous avons accepté avec reconnaissance l'offre de M. G. Vallée, bretonnant, ancien combattant lui aussi.

Le livre de Colloc'h sera donc tiré sur papier vergé teinté, spécialement fabriqué au Bassin-Bretonne par la maison Valtet, et illustré à la signature de Colloc'h, signature que nous avons choisie avec soin dans sa correspondance de l'époque où il écrivait *Ferd et Dorch et Fild*.

N'il y a tel une innovation dans le domaine de l'édition bretonne, qu'elle soit prise comme un premier témoignage de la pléiade que nous espérons au travail par nos amis. Peuvent les souscripteurs nous dépasser dans notre l'honneur par leur affluence !

Le nouveau volume, tirage de notre texte, est en souscription aux prix suivants :

Édition nationale (en breton) :

- sur vergé teinté, 8 francs;
- sur vergé « Breiz », 12 francs;
- sur Japon, 30 francs.

Édition bilingue (texte breton et traduction française) :

- sur vergé teinté, 12 francs;
- sur vergé « Breiz », 16 francs;
- sur Japon, 50 francs.

Ces prix seront majorés après tirage. Adresser sa souscription pour Ar en Doulin et pour le Breton usuel à Loëz Herrien, Éditions de Dikannab, Hennesbont (Morbihan).

Païement à réception.

Dikannab annonce en outre la publication dans quelques mois d'un nouveau volume de Loëz Herrien : *Komdro en Jaxez* (Notes de guerre 1914-1918), dont le prix sera fixé ultérieurement, et dont les extraits paraissent actuellement dans Dikannab, où ils suscitent un vif intérêt.

« Gwalarn ha Kannadig Gwalarn »

Nous voudrions parler plus longuement des efforts méthodiques et persévérants de Robert Hémond et de ses collaborateurs, et des derniers manuscrits que nous nous sommes procurés, qui ne nous paraissent pas seulement comme les fruits mérités.

L'œuvre de Gwalarn est une œuvre de fond, une œuvre durable. Sur elle repose l'avenir de notre langue, et par conséquent de notre nationalité et de notre culture.

Signations les derniers numéros parus :

- Genvar. — *Barrez Maken*; *Luz ha Lovell*, traduit du gallois par Aboezen avec sa maîtrise habituelle.
- Chouevrer. — *Jana ar Burzudus*.

Meuz. — *Istor ar bed*, supplément au 3<sup>e</sup> livre. *L'Époque abolithique en Europe*, par Mervin Mordiern, qui démontre une fois de plus la supériorité du breton pour aborder les sujets scientifiques.

Ebrel. — *Humana*, conte indien traduit de l'œuvre de l'écrivain américain Langhellow pour les enfants par Yann Keryell et Aboezen. Ce conte intéresse tous les bretonnants; ils auront l'occasion d'apprendre un grand nombre de mots de la nature, d'animaux, de poissons, etc.

Mez. — *Barrez Gwalarn 1934*. Poèmes de Alan, G.-B. Kerzavon, D.-K. Kongar, X. de Landala, Y. Drezen, Roparz Hémond, F.-B. Meuzenn, Jaxez Riou, Urien Hirvalon (un nouveau poète qui promet beaucoup).

Il fut un temps où l'on se plaignait de la surabondance d'une médiocre production poétique en breton. Aujourd'hui, on se plaindrait au contraire du manque de poètes. Aussi en *Barrez Gwalarn 1934* est-il un peu comme un rafraîchissement après les traductions et les œuvres en prose que Gwalarn nous a données depuis plusieurs années.

Chaque numéro est vendu au prix de 4 francs.

L'abonnement à Gwalarn et Kannadig Gwalarn est de 30 francs.

Kannadig Gwalarn seul, 10 francs.

B. P. Brest. — C. C. 96-38 Rennes.

« Brezonneg ar Yugale »

Cette œuvre, le Breton des Enfants, continue à remplir sa tâche utile, qui est de donner aux enfants bretons des livres intéressants écrits dans leur langue, dans la mesure des ressources que la généralité — hélas ! — souvent trop rare — des patriotes bretons lui apporte.

Il y a quelque mois, la caisse de cette œuvre était épuisée, et H. Hémond avait lancé un cri d'appel. Des notes restent toujours trop peu nombreux devant les besoins toujours plus grands, ce qui prouve l'utilité de l'apostrophe entreprise.

En mai, il restait 263 fr. 35 dans la caisse de Brezonneg ar Yugale. Adressez votre don à Gwalarn, B. P. 73 Brest, en précisant la destination.

Tout 'ro a skriv d'Épomp so re zister lod ar brezonneg er gaseton. A-du gaseton c'hoump.

Moloch's a vrezonneg e vezo moulet e Breiz Atao pu 'ro tud evit skriva. Emamp-tud 'tu gredi n'eus den evit ac'ha hep pouezet devez eur pennad skrid war an-dramant, pe pennadigou dudius da leun.

Hag emañ n'ez un emma evit ar yez war zisteret e touez ar vrezonnegerien, peker ne c'hell ar ar brezonneg kemer ul lec'h d'ezan en hon gaseton broadel ?

Catalogne et Bretagne

Le journal de Valentin El Cami, nationaliste catalan vient de publier un article de E. G. Nédal sur le mouvement breton et Breiz Atao qui nous a valu les encouragements de plusieurs militants catalans.

Merci à nos amis de Catalogne.

## La suppression du X<sup>e</sup> Corps d'Armée

(suite de la page 1)

— la ruine des Bretons sous le poids des impôts.

— la domination des Bretons par des fonctionnaires étrangers.

— notre nom même rayé de la carte, suprême insulte.

Mais c'est bien souvent une simple goutte d'eau qui fait déborder le vase.

## L'IRREPARABLE GAFFE

C'est un de ces actes qu'un peu de psychologie éviterait aux gouvernements oppresseurs. Mais les oppresseurs se moquent bien de la psychologie; n'ont-ils pas la force pour eux ?

Il se moquait bien de la psychologie Doumergue, quand il disait en 1909 : « Nous n'enseignerons pas le breton dans les écoles de Bretagne car ce serait favoriser les tendances séparatistes ! »

Il se moquait bien de la psychologie, de Monzie, quand en 1925 il disait : « Pour l'Unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître. »

Le maréchal Pétain lui non plus ne se souciait guère de la psychologie lorsqu'il déclara ces jours derniers : « Le Gouvernement s'est inspiré d'abord de l'intérêt général et supérieur... Les décrets des 28 avril et 4 mai 1934, sont incontestablement de ceux qui portent atteinte à certains intérêts particuliers (Breiz bretons). Ils doivent être acceptés cependant avec générosité. »

Et ainsi tandis que, soigneusement, ces dieux tout-puissants, sourient tel les dieux de l'Olympe, un fossé de plus en plus profond se creuse entre leur pays et le nôtre.

L'insouciance est d'ailleurs la seule attitude que puisse prendre aujourd'hui le gouvernement français, puisque de toute façon son acte est irréparable. Que peut-il faire en effet ?

S'il cède au mouvement d'opinion, il montrera clairement que les paroles de M. Trommer étaient justes et que seule la crainte des « Auto-nomistes » peut le faire plier.

S'il résiste et maintient son attitude, il prouvera d'une façon éclatante la véracité de cet axiome de Breiz Atao :

« LORSQUE LES INTÉRÊTS FRANÇAIS ET BRETONS SONT OPPOSÉS, CE SONT TOUJOURS CES DERNIERS QUI SONT SACRIFIÉS. »

Nous tenons le gouvernement français dans ce dilemme.

R. D.

« Brezonneg ar Yugale »

Cette œuvre, le Breton des Enfants, continue à remplir sa tâche utile, qui est de donner aux enfants bretons des livres intéressants écrits dans leur langue, dans la mesure des ressources que la généralité — hélas ! — souvent trop rare — des patriotes bretons lui apporte.

Il y a quelque mois, la caisse de cette œuvre était épuisée, et H. Hémond avait lancé un cri d'appel. Des notes restent toujours trop peu nombreux devant les besoins toujours plus grands, ce qui prouve l'utilité de l'apostrophe entreprise.

En mai, il restait 263 fr. 35 dans la caisse de Brezonneg ar Yugale. Adressez votre don à Gwalarn, B. P. 73 Brest, en précisant la destination.

Tout 'ro a skriv d'Épomp so re zister lod ar brezonneg er gaseton. A-du gaseton c'hoump.

Moloch's a vrezonneg e vezo moulet e Breiz Atao pu 'ro tud evit skriva. Emamp-tud 'tu gredi n'eus den evit ac'ha hep pouezet devez eur pennad skrid war an-dramant, pe pennadigou dudius da leun.

Hag emañ n'ez un emma evit ar yez war zisteret e touez ar vrezonnegerien, peker ne c'hell ar ar brezonneg kemer ul lec'h d'ezan en hon gaseton broadel ?

Catalogne et Bretagne

Le journal de Valentin El Cami, nationaliste catalan vient de publier un article de E. G. Nédal sur le mouvement breton et Breiz Atao qui nous a valu les encouragements de plusieurs militants catalans.

Merci à nos amis de Catalogne.

# Selaouit 'ta !

## La réception des édiles rennais par le Maréchal Pétain

Comme chacun le sait, M. le Maire de Rennes, accompagné de M. Trommer, député et de M. Trouner, conseiller municipal (ou plutôt les deux premiers en compagnie du dernier, car un quatrième, c'est lui qui devait parler se sont rendus au Ministère du Maréchal Pétain sur sa détermination. Ils venaient lui exposer les motifs qu'il y avait à maintenir le X<sup>e</sup> Corps d'Armée à Rennes.

Dès qu'il a connu le but de leur visite, le Ministre de l'Agriculture sur le résultat peut dire :

— Ah ! très bien. Mais, voyez-vous, j'ai consulté Piffard et j'ai cherché son nom parmi ceux qu'il est le meilleur de la guerre, mais c'est en vain. Dans ces conditions je regrette infiniment, Messieurs, de ne pouvoir vous satisfaire. Vous pouvez dire ce que vous voulez et il semblera l'air de rien.

Fait-il vrai ?

Statistiques agricoles de la Bretagne

Un tableau vient d'être publié par le Ministère de l'Agriculture sur le résultat définitif des récoltes en 1933.

Sur ce tableau, on remarque que le département du Morbihan occupe la deuxième place avec 255.000 quintaux dans la production de tous les départements français. Il n'est distancé que par le département des Côtes-du-Nord qui a produit 2.000.000 quintaux de pommes de terre. Pour le sarrazin, le Morbihan occupe également la deuxième place; la première appartient à l'Ille-et-Vilaine qui a produit 300 quintaux de plus que le Morbihan. Enfin, pour le seigle le Morbihan vient également en deuxième rang : 502.200 quintaux; le premier rang appartient à la Haute-Loire : 987.240 quintaux.

Et l'orthographe ?

La Bretagne à Paris publie de temps à autre une poésie bretonne. C'est très bien, mais il faudrait-elle pas savoir que la langue bretonne n'est pas un vulgaire patois qu'on orthographe comme on l'a fait ?

Il y a des règles érudites et très simples que tout breton honnête doit connaître.

La poésie parue dans son numéro du 28 avril ar Spilenn qu'elle écrit ar Spilenn est à ce point de vue une énigme.

Il nous en français un directeur pour qu'il nous envoie, qu'il nous envoie : qui nous envoie et non qui nous envoie ; qui nous envoie et non qui nous envoie ; qui nous envoie et non qui nous envoie ; etc., etc.

Ne mesurez plus le breton !

## Nos ressources minéralogiques

On a découvert un gisement de graphite dans le Pays Nantais, aux environs du lac de Grandlieu.

On sait que le graphite, carbone, très pur, cristallin à aujourd'hui des débouchés considérables dans diverses branches de l'industrie. Jusqu'à il provient surtout de l'Inde, de la Bavière, de la Corée, de l'Italie, de l'Australie et de Madagascar.

Ce peut être nouvelle source de richesse et d'activité pour la Bretagne.

## Le climat breton est le meilleur des climats

Il est des gens pour s'imaginer que le soleil seul est un agent de santé et qu'en se retirant l'équateur un soleil du Midi, ils s'assurent contre tous risques.

A ce sujet, soit que vous nous lisez dans un récent numéro du Journal Le Moine de la Haute-Normandie, soit que vous lisez un article spécial dans l'étude de ces questions :

« C'est l'alternance, bien équilibrée (la météo s'en est efforcée) de la pluie et du soleil qui fait la supériorité de nos climats tempérés. »

« Pas de soleil, de bonne formation physique, annuel, pas de farnes vigoureux; ni de force luxuriante, sans la goutte d'eau fraîche. »

« À l'homme, comme à la plante, il faut aussi de l'humidité, de la pluie. Les pays les plus grands arbres sont des pays humides. C'est dans le Lancashire anglais, un climat marécageux, que les arbres, qu'ils n'ont pas donné de voir les plus robustes payants. C'est là qu'on trouve aussi les plus belles races d'animaux, produits du climat en premier lieu, mais aussi de la sélection, science qu'il n'est pas d'être courtois en France. »

« Nous avons, notamment, dans notre belle et plantureuse Bretagne, un climat supérieur à l'anglais parce que plus équilibré, plus exempt des extrêmes. »

# Les Meilleurs Livres Bretons

Les Nouvelles Éditions Bretonnes viennent de publier un catalogue général de tous les livres édités par elles, et qui sont en vente à nos bureaux.

Nous donnons ici un aperçu de tout ce que contient ce catalogue, et que tous ceux qui s'intéressent à la question bretonne devraient avoir en leur possession.

Parfois certains se plaignent de n'avoir pas une documentation suffisante sur notre mouvement, et que l'on ne met pas à leur disposition les armes nécessaires pour mener la lutte d'une façon efficace.

En feuilletant ce bulletin ils verront que ce n'est pas de notre faute, car ils n'ont pas eu le loisir de faire l'acquisition des instruments de travail que nous tenons à leur disposition.

Voici la liste des ouvrages indiqués, et qui dans le catalogue sont suivis d'un résumé qui permet de voir ce qu'ils contiennent et ainsi d'être fixé sur le livre que l'on désire.

<b>HISTOIRE</b>	
Petite Histoire de Bretagne, par G. DANTO.....	2 fr.
Ce qu'était l'Etat breton avant l'Union et à la Révolution, par H. QUIGARY.....	2 »
HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE, par G. DANTO.....	12 »
Histoire de Bretagne, par l'abbé POISSON.....	4 »
<b>LANGUE BRETONNE</b>	
<b>COURS ELEMENTAIRE DE BRETON</b> , par H. HÉMON.....	12 »
Grand Dictionnaire Français-Breton, par F. VALLÉE, secrétaire de l'Académie bretonne.	
Relié.....	95 »
Broché.....	75 »
<b>DOCTRINE POLITIQUE</b>	
LE NATIONALISME BRETON, aperçu doctrinal.....	4 »
PENSEES D'UN NATIONALISTE BRETON, par J. LA BÉNARDIS.....	4 »
LA Question bretonne dans son Cadre européen, par MAURICE DENAMÉL.....	12 »
Le Fédéralisme international et le Réveil des Nations, par M. DURAMEL.....	1 50
Sans couverture.....	1 »
<b>ETUDES IRLANDAISES</b>	
La Vie de Patrick Pearse, par L. N. LE ROUX.....	30 »
<b>ART</b>	
Album Georges Robin.....	40 »
Sculptures de Georges Robin.....	10 »
Qu'il faut-il penser du Monument de Rennes ?.....	5 »
<b>LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE</b>	
Kanenn-hin Langueuz, par O. MOURIER.....	10 »
<b>CARTES POSTALES</b>	
Davorez l'édifice et Breiz Atao (2 couleurs), Les 25 : 3 fr. ; les 50 : 5 fr. 50 ; le cent : 10 fr. franco.	
Nous tenons en outre à la disposition de nos lecteurs :	
Des collections de Breiz Atao de 1922 à 1927, collection reliée, de 60 fr. à 180 fr. suivant état.	
Des collections de Breiz Dikannab (organe du Parti Nationaliste d'avant-guerre), brochées : 20 fr.	
Des collections de Breiz Dikannab (1912 à 1914), sur papier ordinaire : 25 fr. ; sur simili Japon : 50 fr.	
Le catalogue est envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande. Joindre un timbre de 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.	
Nous pouvons en outre fournir à nos lecteurs, d'une manière générale, tous les livres en breton édités par Gwalarn.	





Fabricant Horloger Diplômé CHABLIS (Yonne)

Chronomètre Breiz. 120 fr. Calibre extra plat. 150 fr. Calibre courant. 95 fr.

Tout Militant Breton doit posséder un CHRONOMÈTRE BREIZ

La Saint-Yves à Rennes

On y a prêché en breton. Pour fêter Saint-Yves, patron des Bretons, le Comité Catholique de Rennes avait, dimanche, invité ses membres et ses amis à assister à une messe célébrée dans la chapelle des Missionnaires, rue Bartolomé.

À 11 h. 30, l'église était pleine et beaucoup de bretonnants étaient venus assister à la messe. C'est la première fois, croyons-nous, qu'il y avait eu de nombreux bretonnants dans la capitale des parcs et des jardins.

À Rennes, d'après une statistique de M. Quélefer, il y a entre 15 et 20 mille bretonnants. Plus qu'un siècle n'est pas écoulé et nous sommes déjà à ce point-là.

Plusieurs habitants de Rennes, au passage, à Paris, le 19 mai, le drapeau breton avait été hissé sur quatre bandes noires et cinq bandes blanches, avec un chat d'hermine enroulé, et la bannière bretonne est joyeusement déployée dans les rues pendant cette journée.

Nous voulons... Dans toute la Bretagne; des Fonctionnaires bretons! En Bretagne bretonnante; des Fonctionnaires parlant breton!

Bulletin d'abonnement à BREIZ ATAO

Chaque Postal 10. 20 Rennes. Exceptionnellement à nos nos. 10 fr. (un an) ou 15 fr. (deux ans).

Form with fields for Name, Prénoms, Profession, Adresse, No. goudenn, a rit, breizneq, 7. leon.

BATTEUSE VANNEUSE

Nouveau Modèle Breveté. Battage parfait. Secouage sans égal. Ne brise pas la paille. Ne perd pas le grain. Toutes sont les raisons de son incontestable Succès.

LECORVAISIER

Plancôët (Ille-et-Vilaine). Un adhérent ne vaut que par l'action qu'il fait. Militants! Au travail!!!

LA SAINT-YVES À TRÉGUIER

19 mai: fête nationale des Bretons; quelques membres de la section de Rennes se rendent au Jardin de Tréguier où l'on célèbre avec solennité la Saint-Yves. Le but était de profiter de l'affluence pour rendre aux publications bretonnes et distribuer Breiz Atao, aux Tréguierois dont beaucoup sont déjà nos amis.

Belle affluence, peut-être un peu moins nombreuse que les années passées! Mais il y avait l'effet de la crise! Beaucoup n'ignore que le Tréguier est particulièrement atteint par la misère des provinces de terre ferme.

Nous sommes arrivés à Tréguier au moment où la procession sortait de la Cathédrale pendant que des milliers de nous avons assisté à l'interminable messe qui se rendait jusqu'à Minihy, avant de revenir à Tréguier. Notre stand était dressé au retour de la procession, et grâce au concours des camarades du groupe, nous avons pu faire quelques ventes.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Actuellement un mouvement de renouveau littéraire se met plus qu'jamais en vigueur, et donne à chacun le désir de la connaître, de l'étudier.

La question linguistique: C'est que, par dessus tout, caractérise un peuple, c'est la possession d'une langue propre.

Actuellement la section d'organisa. Nous avons eu le plaisir d'enregistrer deux adhésions et deux abonnements nouveaux.

ROAZON (RENNES). Comme d'habitude la section continue à se réunir tous les 3 jours. Par suite de l'approfondissement des examens, les étudiants ne peuvent venir aussi nombreux que d'habitude.

NAONED (NANTES). En Bretagne et la question économique. Tous les ans des milliers de Bretons sont obligés de s'expatrier faute de travail dans l'ouest.

CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES. Nous avons exposé l'an dernier à pareille époque à nos amis, par lettre-circulaire, la situation de Breiz Atao.

AR RENNER. Jeune homme, ancien instituteur libre actuellement sans emploi, demande place de toute urgence.

A PARIS le Samedi 9 Juin à 20 h. 30 précises

CONFERENCE PRIVEE Le Nationalisme Breton en face de la Crise Française

par F. DEBAUVAIS au Collège Libre des Sciences sociales 28, rue Serpente Métro: Odéon

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

Après l'Église, cette prospérité se maintient partiellement mais pas à peu le régime centralisé et amène la ruine. Seule l'indépendance pourrait nous redonner ce que nous avons perdu.

ANGERS Réunion du 27 mai

La réunion du 27 mai dernier a été remarquée à l'étude des conditions économiques dans lesquelles la Bretagne se trouve actuellement.

Le chapitre des revendications économiques de l'ouvrage « La question bretonne dans son cadre européen » intéresse vivement nos amis.

Après que l'agriculture bretonne souffrait largement à nombre de nos populations; que nos industries (pêche, conserverie, chantiers de constructions maritimes, charbonniers) lui permettaient d'employer une main-d'œuvre nombreuse; que l'exploitation de notre sous-sol est susceptible de donner une nouvelle vigueur au développement économique de notre pays, nous voyons toutes ces sources d'activité et de richesse inexploitées ou négligées, grâce à l'inertie de l'État français.

Il importe donc de faire passer rapidement cette lamentable situation en luttant avec acharnement pour l'autonomie de la Bretagne.

Le développement économique de notre Pays, l'avenir du peuple Breton ne pourront être assurés qu'après que nous aurons secouru le joug français.

Le Brog ger, chanté avec foi, célébra cette réunion, à laquelle assistaient de nombreux camarades. Nous espérons qu'ils auront à cœur de nous aider au relèvement moral de notre race et à l'émancipation de notre Peuple.

En avant, pour la Bretagne! La prochaine réunion aura lieu le 10 Juin à 14 heures. Le lieu en sera fixé ultérieurement. Nous prions instamment nos amis d'y venir nombreux, car il s'agit de nos destinées nationales générales et de la réussite d'octobre.

Les camarades auxquels le Service de Propagande a adressé Breiz Atao et qui désirent l'unir avec nous, ou assister à nos conférences, sont invités à faire connaître leur nom et adresse, à Breiz Atao, boîte postale 182, à Rennes (I-25-V), qui mettra la Section d'Angers en rapport avec eux.

Nous remercions que Breiz Atao est en vente aux Messageries Françaises, 4, rue Montebello (près la rue d'Alsace) et que les ouvrages suivants y sont en vente: Le Nationalisme Breton... 4 fr. La Question Bretonne dans son cadre européen, par Duhamel... 12 fr. L'Histoire de notre Bretagne, par C. Dabry... 12 fr. Cours élémentaire de Breton, par Hupais Hermon... 12 fr.

Hor Mignoned

Deout eo betek ennoq kelot en gendegezh PATRICK, paotr d'hor mignoned ANDREO GEFROY eus LANUON. Hor gourc'hemenn laouen.

Foyer d'études fédéraliste Bureau de liaison inter-fédéral

2 et 3 juin 1934 - ELEMENTS DE FÉDÉRALISME EN FINANCE. Énuméré organisé par le Papez d'Études Fédéralistes, avec le concours du Club Atlantique, de la Post, de l'Étudiant Breton de Paris, de la section parlementaire de Breiz Atao, d'Océanide et des principaux mouvements parlementaires et fédéralistes.

Samuel 2 juin à 20 h. 30 - Les mouvements particularistes et les parties locales. Dimanche 3 juin à 20 h. 30 - Fédéralisme et Révolution spirituelle. Ces deux réunions auront lieu à la Caverne Bretonne, 5, rue d'Antenne, Paris 10<sup>e</sup>.

À CEDER À céder dans grande ville maritime de Bretagne très bon poste de Médecin Général. Écrire au journal qui transmettra.

DEMANDE D'EMPLOI

Jeune homme, ancien instituteur libre actuellement sans emploi, demande place de toute urgence. Aîné d'une nombreuse famille, ferait l'importe quel pour n'être pas à la charge des siens. Écrire au journal.

AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES Crêpes Gavottes de Y. BRICLER, 22, Rue de l'arc Quimper. Image of a woman in traditional Breton dress.

Breiz Atao partout!

Chaque coin de Bretagne est touché grâce à l'action propagande de nos militants. C'est ainsi qu'un marchand voyageur de commerce, dénommé de l'« Indivisible », ramène trois ou quatre fois dans la même journée, des camarades différents, sur plusieurs points de la Cornouaille.

Le « père » en était content et dans le glon de l'un des autres dont il ne se souvenait plus encore les opinions, il gémissait lamentablement sur divers points qui traités sont bien l'effet de notre action. Breiz Atao partout, partout, partout! et le dernier mot se perdait, imperceptible dans un souffle.

À l'honneur de nos amis, nous avons fait un feu de paille de Breiz Atao, nous avons fait un feu de paille de Breiz Atao, nous avons fait un feu de paille de Breiz Atao.

L'atelier d'art chrétien

Nous avons l'avantage de vous faire connaître que nous sommes en train de créer un atelier d'art chrétien, dans les écoles libres de Brest et de Saint-Brieuc, Ploubreze, Croix de Bretagne, Ploubreze, Croix de Bretagne, Ploubreze, Croix de Bretagne.

Elle porte comme seule devise: « Donnez la Breiz » (Dieu et Bretagne). Nous sommes persuadés que des Directeurs et Directrices d'écoles chrétiennes et tous ceux qui aiment la Bretagne, auront à cœur de nous soutenir dans la lutte contre le l'Église, en nous fournissant des matériaux à détruire le vrai visage de la Bretagne.

BULLETIN DE COMMANDE. À envoyer à M. X. de Langlais, à Rolland Sauret (Morbihan). Compléments postaux 282-28 Nantes. 1934 d'adresser: Contre remboursement (franc en sus). Contre chèque postal 10-juin.

Le Comité Adrien de Rennes vient de choisir comme invité d'honneur une brochure de Bretagne. Nous sommes heureux de féliciter les équipes du C. A. R.

Disques Bretons

N° 9. - K. 6093 Gram. - DIWALLET PAOTRED (Jeunes gens bretons parés), STEPHAN MOAL; CHOANT E DOA MONT DA BAZIE (Elle voulait aller à Paris), M. STEPHAN, acc. accordéon. N° 10. - K. 6095 Gram. - AN DGRY-PHORA (Le Doryphore), STEPHAN; NA ZIMEZIT KET D'AN ARCHANT (Ne pourriez pas à Paris), MOAL, MOAL, acc. accordéon.

En vente à: TI BREIZ, 4, rue Roche, Rennes.

Britann Oil. Ar gwella! el evit KIRRI-ORE-DAN. Diskar-briz à 20 0/0 evid ar goulennoz skrivet e BREZONEG da: A. BEFFROY-AUREGAN. Ru N. DONVAL LANUON n. p. 35. AR VRETONED MAT, a implij! hat oil avel e BREZ evid.

# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
 (Boîte postale 192)  
 Chèques-Postaux C. C. 14.210 T.él. 25-94

Mar d'eo ret monet d'an emgann  
 Emgann a rin 'vit ar Vro.  
 Mar d'eo ret mervel e varvin  
 Kuit halaouen war eun dro  
 "Ar re c'hiaz" (Barzaz Breiz).

## Avant la Guerre qui vient

### Faisons la Bretagne Libre !

### Témoignages

La Conférence du désarmement — qui prendra rang dans l'Histoire sous le nom de Conférence des Armements — vient de tenir séance une fois de plus — et inutilement — à Genève.

Qu'on ne s'y trompe pas. Pendant que les délégués discutent sur les formules : *Sécurité, désarmement, contrôle ou désarmement, contrôle, sécurité*, chacun des Etats s'arme furieusement.

Jamais les affaires n'ont été aussi bonnes pour les marchands de canons, les constructeurs d'avions et de fortifications, les fabricants de gaz asphyxiants.

Moins de quinze ans après les traités de paix de 1919, les budgets de guerre de la plupart des Etats ont largement dépassé ceux de 1914. La course aux armements est reprise. La Conférence n'est plus qu'un moyen de gagner du temps et de prendre une attitude avantageuse devant l'opinion mondiale.

Seuls les anciens neutres de 1914 à 1918 désirent sincèrement la paix. Quant au reste de l'Europe, il est d'ores et déjà divisé en deux camps.

A la course des armements s'ajoute la politique des alliances. La France la poursuit fébrilement. Les voyages de Barthou en Europe centrale, à Varsovie, à Prague, la visite du ministre des Affaires étrangères yougoslave à Paris n'ont d'autres buts que de resserrer et préciser les accords militaires avec la Petite-Entente.

Le rapprochement actuel de la France avec l'U.R.S.S., qui coïncide avec la reconnaissance des Soviets par les Etats de la Petite-Entente, est l'ébauche ou l'essai d'une alliance franco-soviétique.

La politique française vise à l'encerclement de l'Allemagne. La logique indique que cette puissance tendra à briser le cercle qui menace de l'étouffer. Tel est le sens de la visite d'Hitler à Mussolini, qui a lieu près de Venise.

Deux blocs ennemis vont s'affronter qui, un jour, — à l'occasion d'un Sarajevo nouveau — s'empoigneron.

Il serait vain de se leurrer. La guerre se prépare, la guerre vient...

La France portera une lourde responsabilité devant l'Histoire.

Elle était venue à bout de son ennemi désarmé.

Elle s'est imaginée qu'on pouvait éternellement maintenir un grand peuple dans un état de soumission et d'infériorité.

Elle a cru qu'on pouvait, sans amener de réaction, soutenir comme intangibles les injustices d'une paix imposée et non acceptée, sous la menace de son armée et de celles de ses alliés.

La rébellion est venue, violente et complète, avec Hitler au pouvoir.

Il y avait encore une chance de sauver la paix : régler une fois pour toutes les différends franco-allemands, par des conversations et des

accords directs, comme l'a proposé Hitler dans son discours du 14 octobre 1933 (1), mais les hommes d'Etat français n'ont pas compris que c'était la seule garantie d'une paix honorable et durable.

La guerre apparaît aujourd'hui, aux yeux de tous ceux qui veulent voir, comme inévitable, dans un délai qui n'excédera pas vraisemblablement cinq à dix ans...

**Pensons aux Bretons.**

Le peuple breton n'a gagné dans la dernière guerre que 240.000 morts. C'est deux fois ou trois fois 240.000 morts qu'il laissera dans une prochaine guerre sur les champs de bataille, parce que Français et Allemands n'auront pas pu ou pas voulu s'entendre.

N'hésitons pas à dire qu'il n'est plus possible aux Bretons de donner leur sang pour une autre cause que la leur.

Les Bretons veulent la paix. Ils ont besoin de la paix. La prochaine guerre sera pour eux une catastrophe où ils ne défendront même pas leur existence de peuple, ni leur sol, ni leurs biens.

La prochaine guerre sera encore pour les Bretons l'humille et sanglant sacrifice pour la France, qui n'a pas su, après 1914-18, leur rendre justice.

Notre devoir est clairement tracé : Nous devons travailler à sauver la paix pour le peuple breton, en le mettant en dehors et à l'écart du prochain conflit franco-allemand.

Il faut pour cela que le peuple breton soit libre avant que le premier coup de canon ne soit tiré.

Bretons, redoublons d'efforts, luttons ensemble, non pas demain, mais tout de suite, sans perdre un instant, pour qu'à l'heure de la prochaine déclaration de guerre

**la Bretagne soit libre et neutre.**

JOS LE BIHAN.

(1) Voir plus loin un extrait de ce discours et un témoignage français. On voudrait nous excuser de germanophilie, mais c'est dans les propres écrits de quelques Français courageux que nous trouvons la vérité !

**La Révolution bretonne ne se contentera pas de détruire les institutions françaises surannées. Elle édifiera un ordre nouveau basé sur les aspirations du Peuple breton.**

**Notre tâche se précise. Soyons prêts ! Partout ! Rassemblement sous notre Drapeau.**

### Un Français parle...

Nous avons maintes fois dénoncé l'hypocrisie de la politique extérieure française, qui porte toute la responsabilité de la nouvelle course aux armements. Il nous plaît de dénoncer la parole, pour confirmer nos dires, à un Français courageux et honnête, dont nous avons lu le clairvoyant article dans « La Volonté de Paix ». Nous n'avons rien à y rajouter :

**Puisse France !**  
 La joie qu'on éprouve à lire de son pays n'est jamais exempte d'amertume. C'est un peu comme si on était obligé de lire de soi. Mais l'honneur d'être homme nous interdit de refuser ce plaisir, et force nous est de participer à cet universel éclat de rire que soulève la France dans le monde resté civilisé et même dans celui qui ne l'est plus.

Jusqu'à la Belgique qui nous lâche ! Tel est, en ce printemps 1934, le résultat de quinze années de victoire. On s'était figuré qu'avec beaucoup d'hyppocrisie on pourrait rester victorieux plus longtemps. On espérait sur la compassion universelle, on comptait être vainqueur à plusieurs, que le monde, fatigué de nos plaintes, nous concéderait à perpétuité cette minute de victoire dont nous étions restés livrés.

Pendant quinze ans nous avons donné au monde le spectacle odieux et grotesque d'une nation riche et armée qui tremblait et mendiait l'assistance publique contre la nation voisine qu'elle a dévorée et dépossédée. Jamais on ne vit pareil effort pour donner à la force l'apparence du droit. Pendant quinze ans nos politiciens de droite et de gauche ont travaillé à cacher cette vérité élémentaire

qui veut que les droits d'une nation soient égaux à ceux des autres. Pendant quinze ans on a essayé de persuader aux Français et au monde qu'il y avait des droits propres à la France. On a voulu persuader à la France sa force militaire et on a voulu que cette force lui fut reconnue et consentie par le monde entier.

Il faudrait remonter à l'Empire romain pour trouver une telle catécorie de fautes, pratiques et abusives sur le peuple qui se croit le plus intelligent de la terre. Le peuple français est aujourd'hui encore littéralement envahi par tous ceux qui s'étaient donné comme mission de le persuader de sa supériorité. D'autres peuples sont insolents ou cyniques. Mais le scandaleux — Right or wrong, my country — est l'exemple d'une sincérité dont on a cessé d'être capable en France. On s'est habitué à avoir toujours raison ; on ne soupçonne pas qu'on pourrait avoir tort.

La belle logique hitlérienne était peut-être le meilleur traitement qui pouvait être appliqué à notre supériorité nationale. Le « Désarmement, ou nous réarmons » : c'est la bonne manière de poser la question. Il nous a fallu l'admettre, puisque tout le monde l'admettait.

Mais on écrivait maintenant sur les détails, c'est-à-dire sur le contrôle, les formations paraterritoriales, le temps d'attente. De nous cela s'est toujours avec la même insouciance méprisante. On plaide pour le contrôle, comme si l'on était les seuls à ne pas le vouloir, et en fait on compte plutôt sur le contrôle des autres qu'on contrôle de soi-même.

On s'efforcera de faire échouer le Désarmement sur des détails. L'ajournement de toute réduction de nos armements, l'acceptation du réarmement allemand (l'univers paie à témoin) sont une des principales raisons d'être de l'Union Doumergue.

Y aura-t-il une réaction ? On se doute, à regarder ce pays de carnaval, où les capitales font des cortèges pour arrier : « Arra vedours ! » où les réactionnaires se déguisent en révolutionnaires et marchent sur le Palais-National en criant : « Vive l'Armée ! Vive la Police ! » La France est en train de devenir une colonie française.

Jacques GASTRICHAN.

### Un Allemand dit...

Voici un extrait du discours de Hitler, dont il est question dans l'article de notre collaborateur Jos Le Bihan, et que nous reproduisons à titre documentaire :

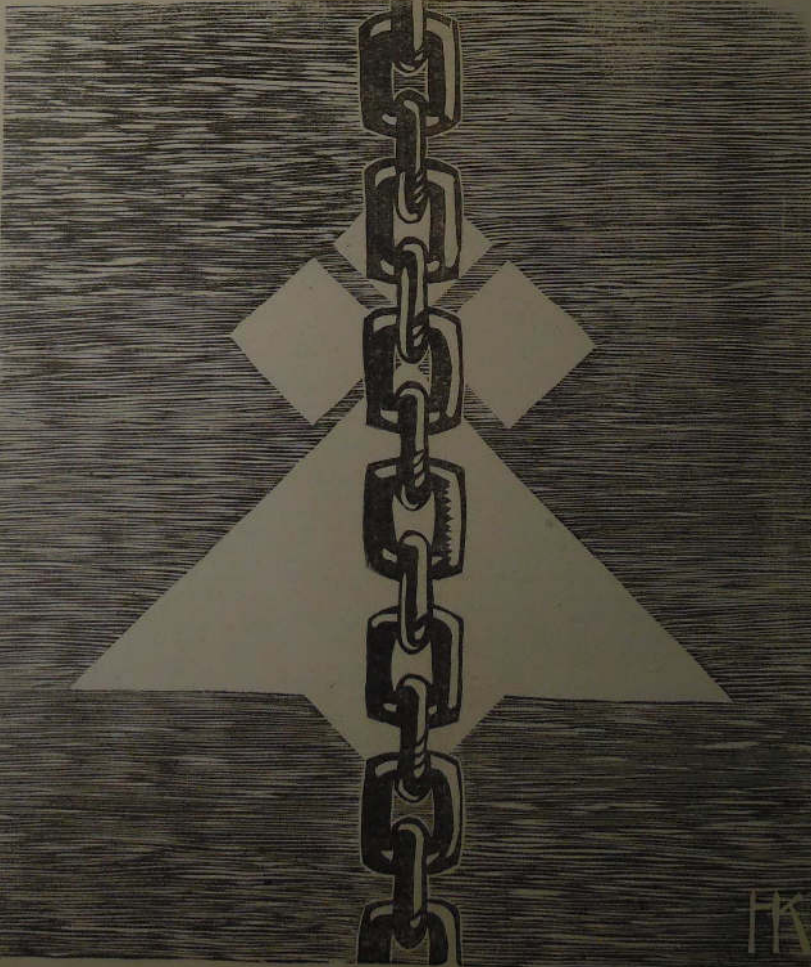
Lorsque le Président du Conseil français, demande, au cours, pourquoi l'Allemagne n'allume des armes qui devraient être strictement abandonnées, cette question repose sur un erreur !

Le peuple allemand et le Gouvernement allemand n'ont absolument point rêché d'armes, mais seulement l'égalité des droits. Si le monde décide que toutes les armes, jusqu'à la dernière mitrailleuse, doivent être supprimées nous sommes prêts à nous retirer immédiatement à une telle convention. Si le monde décide que certaines armes doivent être détruites, nous sommes prêts à le renoncer d'annonce. Mais si le monde décide à chaque peuple des armes déterminées, nous ne sommes point disposés à nous laisser, en principe, traiter en peuple ne possédant que de droits de mineurs, et à nous laisser exclués de cette répartition !

En produisant l'opinion en principe, qui correspond à notre conviction, notre attitude à l'égard des autres peuples est celle d'un partenaire qui se montre ainsi plus humaine que si, contrairement à sa conviction, il était prêt à accepter des conditions humiliantes et dishonorantes. Car, par notre attitude, nous engageons un peuple tout entier, alors que le négociateur sans honneur et sans caractère ne pourrait être que seul pour son propre peuple. Lorsque nous venons conclure des traités avec des Anglais, des Français ou des Polonais, notre état préalable est de ne les engager qu'avec des hommes qui, par leurs conceptions, sont égaux à ceux des Anglais, des Français ou des Polonais à tout pour eux, et qui défendent les intérêts de leur propre nation.

En effet, ce n'est point avec des négociateurs que nous voulons signer des traités, c'est avec des peuples qui nous veulent conclure des traités.

Et si, en concluant, nous nous devons rendre une campagne d'apitiation sans caractère, nous le faisons uniquement pour la raison que ce ne sont point les traités eux-mêmes, mais, malheureusement, les peuples qui doivent payer de leur sang le crime de cette intervention mondiale !



# Notre Combat pour la Dignité et l'Honneur

Les gouvernements allemands antérieurs sont entrés, pleins de confiance, dans la Société des Nations, animés qu'ils étaient de l'espoir de trouver en elle un forum où pussent se réaliser un sincère équilibre entre les intérêts des peuples et surtout une sincère réconciliation, entre les divers ennemis.

Mais cela exigeait comme condition préalable la reconnaissance finale du rétablissement du peuple allemand dans une égalité de droits.

C'est sous les mêmes conditions que nous avons participé à la Conférence de désarmement.

La fait de déclarer l'Allemagne jusqu'à présent qu'un membre intégral en droit d'une telle institution ou d'une telle conférence constitue pour une nation de cinquante-cinq millions d'habitants, soumise de son honneur, et pour un gouvernement qui n'est pas moins soucieux du sien, une humiliation intolérable ?

La peuple allemand a rempli jusqu'à l'excès ses obligations de désarmement. C'est été le tour des Etats armés d'exécuter, dans une non moindre mesure, les obligations auxquelles ils leur imposaient. Le gouvernement allemand prend part à cette Conférence sans avoir pu obtenir, par un marchandage, en faveur du peuple allemand quelques canons ou mitrailleuses, mais pour collaborer, en tant que facteur égal et droit, à la pacification générale du monde. L'Allemagne a autant de droit à la sécurité que les autres nations.

## L'opinion d'un autre...

Il n'est pas inutile de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'opinion que professent les étrangers, même sympathiques à la France, à l'égard de la politique extérieure française. Devant les évènements anglo-américains, réunis à Londres le 7 juin, les voix, très autorisées, de l'archevêque de Canterbury, primat de l'Église d'Angleterre, ont été, pour dire : « *France pense que ce serait étonnant de s'opposer à la France en ce qui concerne la continuation de son initiative avec l'Allemagne. Si la France rejette les propositions, même, semble-t-il, les plus raisonnables, destinées pour l'Allemagne, est évident de danger ne peut que persister et s'aggraver. Tout en tenant compte de la situation particulière de la France, son attitude a été, en grande partie, responsable de l'échec de Genève.* » Voici qui énonce singulièrement le dogme du prétendu pacifisme de la France.

Y. D.

## CERCLE CELTIQUE DE RENNES

Le Cercle Celtique de Rennes a donné le 9 juin un concert de musique bretonne à Radio-Rennes.

Gala très réussi du point de vue musical, d'excellents artistes s'étaient fait entendre, et la séance formait un ensemble harmonieux. Malheureusement, la consigne de M. Menz, faite au début de la séance, a laissé un sentiment pénible.

Il est très joli de dire que la Bretagne est une terre de bruyère et d'ajoncs, que le peuple y est rêveur et sentimental, qu'il se laisse bercer par sa musique, mais cette vision romantique de la Bretagne est de celles qui n'intéressent plus.

La Bretagne est sans doute tout cela, mais ce nous la avons dit.

Il y a aussi et surtout un peuple breton plus près du réel : énergique, volontaire et libre qui reprend conscience de sa valeur.

Arsonn-iz, nous espérons mieux de M. Menz, breton de pure race.

Un Tréguennec.

Beaucoup de gens, notamment à l'étranger, n'ont pas compris la véritable signification du mouvement nationaliste breton.

Ils renouvellent à son égard l'erreur qu'ils ont commise au sujet du mouvement autonomiste alsacien-lorrain. Ils s'imaginent que tout le mécontentement breton se résume à quelques griefs d'ordre pratique, à une question de névénement de pommes de terre ou d'insuffisance de moyens de transport.

S'ils vont plus loin, et qu'ils admettent la légitimité du désir des Bretons que leur langue nationale soit enseignée, ils pensent qu'ils suffirait d'une circulaire du Ministère de l'Instruction publique pour régler l'affaire d'une manière satisfaisante.

Ils s'imaginent en somme qu'avec quelques concessions matérielles et un peu de doigté, on mettrait fin au mécontentement breton, comme on fait faire un mauvais coucheur avec une décoration ou un bureau de tabac.

Leur erreur est grande. Le mouvement breton est toute autre chose qu'une protestation de paysans en difficulté ou de contribuables exaspérés. Il est à craindre que même si demain — par impossible — la Bretagne devenait comme l'Alsace l'a été pendant quinze ans, le principal objet de la sollicitude du gouvernement, le sentiment national breton n'en continuerait pas moins à parler.

On pourrait nous donner des chemins de fer, des ports modernes, des autostrades, des crédits pour la construction à bon marché, une loi d'assurances sociales appropriée à nos besoins, des traités de commerce protégeant nos exportations, cela ne nous retirerait pas nos plus essentielles raisons de lutter contre la France en Bretagne.

Nous devons voir aussi clair en nous qu'autour de nous. Ce n'est pas le désir de gagner de l'argent qui anime les patriotes bretons, ce n'est pas non plus celui des réussites matérielles. Ce n'est pas l'espoir de cette commodité vulgaire que serait une ligne de chemin de fer Rennes-Lorient, ou l'ambition de voir notre Breton-Transatlantique qui remplit de foi et d'enthousiasme le cœur des patriotes bretons.

La riche Catalogne ne tire pas

argument de la misère pour se séparer de l'Espagne. L'Alsace choyée par la France ne peut lui reprocher d'être négligée. L'Irlande, pour réaliser son rêve d'indépendance, risqué délibérément l'effondrement d'une partie importante de ses échanges.

Il en serait de même pour nous. Une Bretagne comblée, mais esclave, ne nous donnerait pas plus satisfaction que la Bretagne esclave et abandonnée où nous vivons aujourd'hui. Nous souffrons certes d'être la région de France la plus éloignée des soucis du gouvernement. Mais en cherchant bien, peut-être trouverions-nous d'autres régions également mal défendues et mal servies. Peut-être y a-t-il quelques autres départements français qui auraient d'aussi fortes raisons d'intérêt que nous à se révolter. Pourquoi ne le font-ils pas ? Parce que leur cœur est en paix, leur âme

est sereine. Ils tiennent pour peu de chose, à tout prendre, leurs ennuis agricoles ou industriels, à côté du bonheur profond qu'ils ont à terre partie de la famille française, dont les fêtes sont leurs joies et les grandeurs leurs grandeurs.

Tel n'est pas notre cas. Non seulement la France ne nous a pas donné cette paix intérieure aussi nécessaire aux peuples qu'aux individus, mais elle nous a retiré la joie élémentaire de vivre. Elle nous l'a retirée parce qu'elle a supe en nous la confiance et la dignité. En nous répétant depuis un siècle et plus que nous sommes des sauvages, des arriérés, des simples d'esprit, elle a fait de nous des êtres aveugles, timides, amoindris. Elle a réduit au rang de la domesticité un des peuples les plus fiers de l'Europe. Elle a revêtu de la livrée de la servitude un peuple de guerriers fait pour la liberté et l'honneur.

C'est de cela que nous souffrons. C'est cela notre malheur et notre honte. Nous voulons retrouver notre ancienne dignité. Nous voulons de nouveau parler en maîtres sur notre sol, suivre notre destin, courir ses risques et ses dangers. C'est la raison de notre mouvement, la raison profonde. Et ce n'est pas avec un décret sur l'importation des sardines portugaises qu'on nous fera disparaître.

Nous luttons certes pour que l'ordre règne dans notre maison. Nous luttons pour que les fruits de notre travail ne soient pas perdus du fait d'un gouvernement malhonnête et incapable de gouverner. Nous luttons pour qu'il y ait chez nous plus d'humanité et de justice sociale, plus d'honnêteté.

Il faut le dire, afin que nous ne soyons pas pris pour des rêveurs.

Mais il est tout aussi nécessaire de comprendre et de dire aussi que ce ne sont pas seulement des raisons d'intérêt qui nous soulèvent. Le bonheur n'est pas seulement une question de ventre. Le bonheur c'est l'épanouissement de tout l'être. C'est vers l'épanouissement de la Bretagne que nous tendons, vers notre ascension comme hommes.

Et rien, ni personne, n'arrêtera notre mouvement pour retrouver notre dignité perdue et vivre avec honneur.

J. LA B.

**La suppression du X<sup>e</sup> Corps d'armée a été ressentie, par la population et les corps constitués bretons, comme une injure à la Bretagne.**

**Nous avons dit ce que nous en pensons dans notre dernier numéro.**

**Si la municipalité, si la chambre de commerce, si les journaux d'information faisaient leur devoir, ils répondraient à cette injure, autrement que par de simples récriminations qui ne montrent que leur faiblesse et leur absence de courage.**

**Nous leur proposons la protestation suivante qui sera un soufflet à la face de la camarilla gouvernementale dont le sentiment vis-à-vis des Bretons n'est que mépris :**

**QUE LA VILLE DE RENNES, SES HABITANTS, SES SERVICES MUNICIPAUX, REFUSENT DE PAVOISER LE 14 JUILLET PROCHAIN, ET FERMENT LES VOLETS DES MAISONS, ET TOUTES LES DEVANTURES Y COMPRIS LES CAFES.**

**QUE RENNES PRENNE L'ASPECT TRISTE ET DESOLE D'UNE VILLE EN ETAT DE SIEGE SOUS LA BOTTE ÉTRANGÈRE.**

R. B.

## Qui suivra son exemple ?

En Bretagne, on manque d'idées quand il s'agit de faire rentrer des fonds pour le mouvement Breton. Mais, non seulement on manque d'idées, mais on manque aussi de courage quand il s'agit seulement d'insister ce que d'autres hommes font pour des causes analogues à la nôtre. Et pourtant, comme-nous Poilley de moins de vexations, sommes-nous moins ridicules, moins brimés par nos oppresseurs ? Je ne le pense pas. Nous avons simplement, je le crains, moins de volonté, moins de cran et plus de lâcheté.

Le premier et le deux juin dernier, le danseur hindou l'Edy Shankar a donné deux récitals, à la salle Pleyel, à Paris. « *Signatures*, disent les Nouvelles Littéraires », qu'Edy Shankar mène ses tournées à travers le monde, au profit d'une Université hindoue qu'il a l'intention d'ouvrir aux Indes pour l'étude de la culture et de la civilisation hindoues. Il vient de remporter en Angleterre un succès considérable.

Quand verrons-nous cet exemple suivi par des Bretons capables de le suivre : des artistes ? Ce serait tellement extraordinaire de les voir courir le monde au profit de *Treuz Atao*, de *Gwalenn*, de l'Université Bretonne, que nous n'osons l'espérer. Se serait pourtant chose possible. Mais, on ne rencontre dans les Studios de T.S.F., chez les Éditeurs de disques, dans les kiosques de journaux aux Foires-Expositions, que des gens poussés par l'appât du gain.

On ne chante, on ne danse, on ne peint en Bretagne, « la terre traditionnelle du sacrifice », que dans un esprit de lucre, en sacrifiant parfois même l'art à l'argent.

On aimerait voir un artiste, dont la Bretagne puisse être fière, partir de ville en ville, de pays en pays, faire connaître à l'humanité la richesse artistique de son pays. Mais aussi, on aimerait le voir aussi désintéressé et rempli de foi dans l'avenir de sa patrie pour verser à une œuvre bretonne nationale la valeur monétaire de son travail, de ses fatigues et de son Art.

Il se trouvera tôt ou tard quelqu'un pour le faire. Mais quand sera-ce et qui sera-ce ?

D. DUEX.

## DIWAR BENN AR C'HEZEG Hag atao e vimp dindan

Er « C'hourier » diwezha ez ens bet gwall gouzan gant Fanch Couer pa gouzde diwar-benn ar c'hezeg. Pa ne gaved ket a wrez d'atao ez ae fall an traoù, emeomp, ha ne oile ket da vat plin tannet, pe ar c'hourier-holl euz pe ar c'hourier digar na fello ma d'aveza prena hor marchadourz digantimp.

Ha bremañ pa 'z a ar c'hezeg er maez ha pa c'hell adarre al labourer gouñt e darrin honed diwaro, ez a falloch an traoù c'houer em Fanch.

Petra 'ta a zo en em gava ?  
An Alamanted eo a zo o prena o c'hezeg digant ar Vretoned. Ha Fanch Couer evel eur Gall deaket mat n'eo ket evit o gwe-lout. Evitañ evel evit em nebet ind all n'ont nemet evel spontailhoù, pe wac'oc'h c'houer, breizi gouez kruz ha koumaret prest atao da sailha war ar C'hallouad a zo evel deved diñfenn ha dihoaz.

Ma 'z a hor c'hezeg d'an Alamant ne c'hell heza nemet evit ober brezel d'atao : « Gant na deuto ket ar c'hezeg warimp em-dro gant kavalerien alaman war o c'hreiz. »

Aes eo lavarout ez eur dizifenn ha dihoaz, hag ar C'hallouad hier gra e-leiz. Arbalot eo avat akounac'haat ez eo Bro-Alzharnell evel n'eus forz pevez. E-Touez ar c'hallouad, ar familhoù hag ar minifrañterezed ez eo ams youc'h-al bouez penn : « Ar re all a zo o klink ober d'roù d'ia. » — Ret ez eo c'houer e vije gwel.

Ha pell euz an traoù ar'hamo. N'ens ket oustimp peuzek devez ez eo bet brezel hon douar d'imp-iz Bretoned gant an armeoù bara. Diredet e out hall, soudarded war vare'h, nijerien, marfleded, da c'houer e brezel bihan e e-leiz-vez luitz, e-kichen ar Mor Bihan.

Rement a vee'h war ar brezel bihan a verk brez emeur da vat gant soñj ar brezel bara.

Du-hout ez ens bet diskouezet evit ar wech kenta, n'eo ket loened kezeg maget en hor bro, nann, met pikolout kezeg houman e c'hiz nevez, ar re a veer e tankou e anez, savet gant houman mistri ar brezel, ar vare'hadourien kig den, Schneider hag e vignoned.

Ho hent mat eo a an traoù gant ar c'hezeg mid nevez-se ma n'eus netra evit brezel oues. Hag an oustieren a zo aze a frote o dourour gant al levezon : — Ganto il 'vo mest e kement lech.

Setu aze eta daou dra :

— Dlouz em lu, ar C'hallouad a zo adarre da vat ozh soza ar brezel da zont. Ha ni Bretoned a vo adarre ar gwasia tupa ma ma garomp diwall.  
— Dlouz em lu, ar c'hezeg eo euz c'houer Bretoned hag a gred e lavaront ar C'hallouad evel ma vijent eur mor a wlezeon.

Evelato, doent e vije d'imp en em c'houman ma talv ar bouid emeur heza atao e gie se o servija ar re all, ma ne vije ket kant gwech gwelloc'h evitomp beza Bretoned, Bretoned hepken. Difenn hor bro hag hor peadra.  
Hor Breiz ! Herri Banniver.

# ALERTE !

Bretons, avant qu'il ne soit trop tard, protestez contre le nouveau morcellement de votre pays qui se prépare dans l'ombre, à l'occasion de la nouvelle loi électorale !

Déjà, en 1790, l'antique nation bretonne a été tronçonnée en cinq départements, séparés les uns des autres par une muraille de Chine administrative et placés directement sous le joug de Paris.

Cent cinquante ans de ce régime ont réussi à faire oublier à la communauté bretonne ses origines historiques et à lui fermer les yeux sur ses intérêts communs.

Les Bretons ne se connaissent plus, ils ne se défendent plus, ils ne se servent plus les coudes. Ils sont parfois « Nantais » ou « Finistériens » avant d'être Bretons !

Le morcellement départemental a ainsi gagné la première manche de la débretonnisation.

Ce résultat ne suffit pas à notre gouvernement de mocos qu'inquiète le lent, mais sûr réveil de la conscience bretonne.

Nous pouvons certifier qu'il existe, à la Commission du Suffrage Universel, un projet de scrutin régional qui sépare la Bretagne en deux lambeaux, rattachés à des régions étrangères. D'un côté, *Morbihan et Loire-Inférieure* unis à la Vendée et au Maine-et-Loire. De l'autre, *Finistère, Côtes-du-Nord et Ille-et-Vilaine*, accolés à la Moyenne et à la Manche.

Bretons, protestez contre cette nouvelle insulte !

Déjà, en supprimant le X<sup>e</sup> corps d'armée, Paris a voulu retirer son aspect de capitale à Rennes. Maintenant, en mélangeant les Bretons aux Angevins, aux Poitevins et aux Normands, il espère noyer leurs revendications, les mettre dans l'impossibilité de faire entendre leur voix.

Il espère en finir avec eux, les faire disparaître une fois pour toutes par fusion et abâtardissement.

Bretons, que ce nouvel attentat contre la personnalité bretonne nous trouble tous unis !

Protestons contre le nouvel écartèlement de la Bretagne ! Préparons-nous à la lutte !

BREIZ ATAO.

# NATIONALISME

Nous extrayons du journal nationaliste basque *Jagi-Jagi*, l'article suivant où nos lecteurs trouveront un résumé de la ténacité basque dans la lutte pour la liberté du Pays Basque.

Un arrêt forcé, conseillé par un dévouement patriotique, a maintenu en suspens pendant un certain temps nos campagnes de propagande.

Nous retournerons à la lutte. Ceux qui, autrefois, mirent leur confiance dans l'action nationaliste de notre hebdomadaire, la *Fédération de Mendiguzalea*, vient de nous redonner sa confiance, qui stimulait autrefois le plus notre activité au service de la Patrie. La lutte recommencée aujourd'hui avec la même ardeur, avec autant d'espérance.

Nous sommes un petit groupe de combattants qui, dans la marche vers la conquête de nos positions définitives, ne doit abandonner ses principes ni se résigner à transiger avec l'ennemi. De même qu'on ne peut gagner le ciel en transigeant avec les puissances de l'enfer, nous ne croyons pas non plus qu'on puisse atteindre la vraie liberté en s'accrochant d'une politique de servitude.

Aucune contingence, si importante soit-elle, ne doit retarder la marche du Nationalisme. Enfin, accepter toute concession de la manière de celui qui, après avoir beaucoup espéré, reçoit du puissant une misérable quantité pour payer une grande dette.

Le but est clairement tracé. Et l'ennemi déjoué. Une halte en chemin peut dissiper notre sentiment de rébellion. Et il ne faut pas oublier que la rébellion doit être maintenue avec l'ardeur incessante du cœur. Maintenir cet ordre d'est aviver l'esprit, c'est conserver une inquiétude dans les vibrations enthousiasmées l'âme de la Patrie et font trembler l'ennemi.

Il y aura bientôt un siècle que l'Espagne étendit son pouvoir jusque sur la terre basque. Il n'y eut sans lutte lors de la conquête. L'envahisseur arriva lei, favorisé par ceux qui ambitionnaient des titres de noblesses, des richesses et la protection royale. La conquête fut confirmée par une loi honteuse et néfaste. Cela a été dit bien des fois, mais il sera encore nécessaire de le répéter une fois de plus. L'Espagne monarchiste envahit notre territoire avec la même intention de pacification que l'Espagne républicaine à l'ail. Le pays basque trouva sa ruine dans l'inconscience des Basques. Il y a trouvé la mort dans l'impuissance de son humble territoire.

Le Nationalisme lutte contre ceux qui, dans cette terre basque, imposent leur volonté colonisatrice. Ce sont deux forces qui se livrent une bataille terrible. Les uns pour défendre l'intégrité de leur bien, les autres pour l'aliéner. Ceux-ci avec l'appui de la force armée. Ceux-là soutenus par la force de la raison, qui, dans les rencontres, sera plusieurs fois vaincue par la force, mais, à la fin, la force s'effondre, débordée par le poids de la raison.

Nous maintiendrons à une haute tension le niveau spirituel du Nationalisme. Plus il sera dévoué, plus il sera bon. Plus il sera rebelle, plus il sera clair. Plus il sera droit, plus il servira d'exemple. Ce sera la preuve que notre mouvement correspond à un sens vraiment national. Sans nous laisser aller à être les spectateurs plus ou moins passionnés de la lutte que se livre maintenant en Espagne les partisans de la croix et ceux du diable.

Enotze.



**WATHEL**

Fabricant  
Horloger Diplômé  
CHABLIS (Yonne)

Chronomètre Breiz 120 fr.  
Calibre extra plat. 150 »  
Calibre courant. 95 »

Tout Militant Breton  
doit posséder un  
**CHRONOMETRE BREIZ**



# Buhez an Emzao

## Notre Attichage

Nous avons publié, au fur et à mesure des commandes, le nom des localités où nos camarades ont fait procéder à un attichage.

Aujourd'hui, six mois après le début de notre campagne, nous voulons établir un bilan du travail accompli, et en toute sincérité le mettre sous vos yeux. Vous savez ainsi juger de vous-même, et vous verrez mieux si vous avez accompli votre devoir. A cet effet, nous publions ci-dessous la liste des villes qui, grâce à la générosité de certains de nos amis, ont vu se dresser sur leurs murs la bère silhouette de notre Breton.

avec la parole Messieurs les retardataires; dans quelques temps nous publierons à nouveau un tableau comme celui-ci; à la longueur des colonnes nous mesurerons votre dévouement.

Bains-sur-Oust; Breiz; Carhais; Châteauneuf-du-Faou; Clégère; Clouze-Pleyben (Le); Combraou; Coray; Douarenez; Ehem; Ellian; Ergat-Gaberic; Fougères; Grand-Champ; Guérec; Guérec-de-Bretagne (La); Guingamp; Lamballe; Langolen; Lannion; Lennon; Léonidoux; Lorient; Merville; Neanton; Nomen; Montauban-de-Bretagne; Nantes; Palmpol; Ploermel; Ploesp; Plonévez-du-Faou; Plourio; Pout-Aven; Pont-Croix; Quiberon; Quimper; Quimperlé; Rennes; Roseoff; Ste-Anne-d'Auray; St-Aubin-du-Cormier; St-Brieux; Trégulier; Vitré.

## N'est pas adhérent qui veut

A l'ouverture de la saison d'été, nous engageons vivement nos amis à activer leur campagne pour les abonnements et les adhésions au Parti. Peu de chose à dire sur le premier point. Toute personne qui paie la somme prescrite est un abonné. Ici, seul le nombre compte. Même si l'abonnement est une recrue de poids, il se trouvera presque toujours dans son entourage quelqu'un qui fera son profit du journal. Plus de circonspection est nécessaire dans le choix des adhérents.

Un adhérent n'est pas avant tout un monsieur qui paie sa cotisation. S'il est nécessaire de le faire pour être digne d'autre dans le Parti, la matière d'adhésions, la qualité prime sur la quantité. Un adhérent sur lequel on ne peut pas compter est un trompeur. C'est un danger car il fera défaut le jour où on aura besoin de lui. Il faut écarter le faux et le faux n'est pas toujours facile à reconnaître. Il faut écarter sans brusquer, mais fermement, les individus légers ou de mauvaise réputation qui ne pourraient que faire du tort à l'ensemble du groupement. Sans pour cela s'ériger en censeurs, les membres d'une section locale peuvent très bien juger l'admission de tel ou tel camarade devant la présence parmi eux entraînés des critiques, sérieuses de la part de la population ou pourrait créer des hâchilles intestines.

Il faut que chaque postulant ait le titre de membre du P. N. B. Sache qu'il doit d'abord avoir fait preuve des qualités de sérieux, de moralité et de dignité nécessaires. Un parti comme le nôtre mourrait vite si les intrigants, les sauteurs, les hâbleurs, les cancaniers faisaient nombre en son sein. Ces remuants camarades fassent toute la propagande qu'ils veulent, mais qu'ils aient eux-même la prudence de ne pas compromettre le parti en arborant un langage qui pourrait engager sa responsabilité dans des frasques où il n'est pour rien.

Donc, abonnez tout le monde, mais choisissez les adhérents.

## La Foire aux Garçons

Mouron existe-t-il ?

La phrase vient d'être mise en jeu par un amusant lecteur. Il y a quinze jours, un certain nombre de journaux recevaient d'un anonyme plusieurs lettres que beaucoup d'entre eux s'empressèrent de publier. Un étranger à Paris lui fit même les honneurs de la première colonne de sa première page, accompagnant l'information de la petite note explicative suivante qui ne fait grâce à aucun détail :

LA FOIRE AUX GARÇONS

Nous recevons l'originale lettre ci-dessus du nez de Mouron, petite localité de 2300 habitants, située dans un des sites les plus pittoresques du Morbihan sur les coteaux de Finistère. C'est à Mouron que naquit le marquis de Kerallou, fameux vicomte de la maison de Louis XV, qui y a un château, où naquit le sculpteur Le Gentil. La vieille église de Mouron date du XIV<sup>e</sup> siècle, on y trouve de belles statues très caractéristiques; à 800 mètres le château de Praoc'h et le grand château de 200 mètres carrés, sur le versant de Mouron une belle forêt de 200 hectares.

Sait l'information qui annonce la tenue d'une « Foire aux Garçons », laquelle devrait avoir lieu le 3 Juin, sous le patronage des autorités civiles et ecclésiastiques.

Or, on peut toujours chercher un Mouron quelque part, sous le nom de Mottihan et de Finistère. Il n'existe même pas en Bretagne.

Mais avec toutes ces précisions, dans le genre de « top » classique des syndicats d'initiative; le curateur de Kerallou, le sculpteur Le Gentil, la grille aux Fées, l'église du XV<sup>e</sup> siècle, etc., on pourrait s'y laisser prendre.

Sauf quand on est de la région. Voilà bien pourquoi *La Bretagne à Paris* est impardonnable. N'a-t-elle pas comme directeur un légendaire de Quimper? S'aurait-il français au point d'oublier jusqu'à la géographie de son pays natal ?

Voyons, M. Beaufré, une information aussi étrange n'a-t-elle pas à vous faire deviner les deux oracles? Vous auriez aussi indiqué par vos deux oracles la palme de vérifier: Comment? Ah! il vous ne connaissez pas le Bulletin à Paris? C'est bien entendu, mais enfin pourquoi diable ne pas regarder le numéro de la poste? Vous n'auriez certainement pas lu: « Mouron ».

L'Œuvre-Eclair ne nous annonce rien de l'Œuvre, qui, lui aussi, a « marié ». Ce qu'il y a de plus amusant, c'est que *La Bretagne à Paris* est imprimée et administrée par L'Œuvre-Eclair!

Scepticisme actualité de l'apologie de la maille et de la poutre.

La Croix, plus encore que *La Bretagne à Paris*, a simplifié donné dans le passage. Elle a même publié la photographie de l'église de Mouron! Dans un fort joli petit article, elle se félicite de ces « pronoms » en fait « et de ces » dames » qui doivent « prédisposer à la formation de bons ménages » (?)

Hélas! Mouron, situé au Morbihan ne relève pas de l'évêché de Quimper! Sans quoi, on pourrait voir dans l'attitude actuelle de l'autorité épiscopale une sagesse divergente avec certains mandements qui soumettent quelque tapage il y a peu d'années.

On a fait allusion, à propos de cette bonne blague de Mouron, à la célèbre affaire du drapeau polonois.

Ces histoires de pays hypothétiques forment un genre qui a tendu à disparaître à mesure.

La presse est inévitable, j'en suis sûr, que d'un jour ou de deux, à quelques jours, quelque rédacteur de la plaisanterie, le comariste le même succès.

Pourvez-vous écrire encore un sérieux de nos journaux d'information? Jos LANGEUR.

Nous remercions tous ceux-là qui ont appelé, ils n'ont pas attendu le présent pour adhérer quelques affiches, certains même en assez grand nombre.

A cet égard nous voulons, au passage, féliciter la section de Rennes pour son beau dévouement, laquelle, grâce aux différentes sommes recueillies parmi les adhérents, a fait poser 47 affiches. Evidemment, partant on ne peut faire autant, mais partout on peut faire quelque chose.

Cet effort élémentaire a-t-il été fait par tous ceux qui le peuvent? Il suffit de consulter le tableau ci-dessous pour se rendre compte que beaucoup de villes manquent à l'appel. Aussi nous ne voudrions pas vous cacher la vérité. Vous n'avez pas répondu à l'espoir que nous avions placé en vous, amis militants. Nous avions fait notre possible pour sortir une belle affiche; nous pensions qu'au moins tous vous empressez de nous envoyer vos 8 francs. Voyez-vous c'est très joli de crier « Vive Breiz Atao », mais tous n'entendent pas ce cri, tandis que tout le monde voit les affiches. Ne voudriez-vous pas ajouter le nom votre ville, de votre village à ceux qui suivent? Sauriez-vous prélever sur votre argent de poche les huit francs nécessaires à la pose d'une affiche? Vous

## L'activité pendant les vacances prochaines

Après une année de travail, vous allez à nouveau partir en vacances. Vous ne devez pas pour cela oublier Breiz Atao. Les Bretons et les étrangers vont affluer sur nos plages, une belle occasion s'offre à vous de faire connaître le mouvement, de l'aider. Partout où vous irez, créez un dépôt de Breiz Atao, s'il n'en existe pas. Venez le journal à la criée, faites poser des affiches, collez des papillons. Toutes nos stations balnéaires doivent recevoir la visite des militants bretons. Tous les estivants et particulièrement les Français, doivent en rentrant chez eux savoir qu'ils n'ont pas passé leurs vacances en France, mais à l'étranger; *En Bretagne*.

Quant aux Bretons, plus un seul ne doit ignorer l'existence de Breiz Atao. Par votre propagande, distribution de tracts, de vieux numéros, vente de brochures, vous devez les mettre à même d'étudier le mouvement, de juger de sa valeur, documents en mains, et finalement de choisir entre la France et la Bretagne.

### ROAZON (RENNES)

Réunion de la section ouvrière  
Mardi 6 juin à 8 heures la première réunion de la section ouvrière. Assemblée assez nombreuse qui, le prochain fois, sera encore plus importante sous les camarades ayant promis d'amener un ami.

Avant d'ouvrir la séance, une audition de disques bretons fut faite. Quelle joie d'entendre des airs qu'il nous est trop rarement donné d'écouter.

Nous projetons les bases de l'organisation future; chaque membre est invité à agir dans sa sphère, et est heureux de pouvoir mettre une partie de son activité au service du peuple breton, heureux aussi de pouvoir étudier davantage la question bretonne, dans un milieu où elle n'est pas déformée. Entre camarades bretons, nous devons plus que jamais serrer les coudes, et essayer de nous défendre nous-même, sans attendre les directives des groupements de Paris, qui nous laissent continuellement.

A la prochaine séance, un camarade parlera de la question économique et à la fin de la soirée nous montrerons comment la Bretagne est toujours victime de l'Etat français, ce dont tous les travailleurs bretons souffrent.

Nous sommes sûrs que tous ne tarderont pas à voir de quel côté est leur intérêt en même temps que leur devoir.

### FOUJERA (FOUGERES)

Nos affiches apposées dans le centre de la ville font un grand effet. La vente du journal a été plus que double, une adhésion et deux abonnements ont été recueillis et nous espérons recevoir prochainement des demandes d'adhésion et d'abonnement de plusieurs sympathisants.

Voici l'approche des examens et plusieurs de nos camarades sont occupés à les préparer, mais qu'importe, ils trouvent toujours un moment à dépenser pour la Bretagne.

Deux de nos camarades sont allés le 27 voir les gars de Juvigné chez qui Breiz Atao n'était pas inconnu.

An cours de nos promenades dans la campagne fougeraise nous distribuons B. A. aux paysans pour leur faire connaître le mouvement breton et leur dire qu'il y a des hommes en Bretagne qui défendent leurs intérêts.

Les personnes désirant s'inscrire sur le mouvement breton trouveront des livres chez notre dépositaire M. Pujol, boulevard de la Gué.

### A NANTES

Le Jeudi 28 Juin à 20 h. 30

REUNION PRIVEE ET CONTRADICTOIRE organisée par la Section de Nantes du « Parti National Breton » (BREIZ ATAO) VERS UNE BRETAGNE LIBRE par F. Debauvais Salons Dabouville Rue du Socage Entrée sur invitation ou sur présentation d'un numéro de « Breiz Atao ».

### PARIS

Réunion du 26 mai  
Cette réunion groupa un nombreux public désireux d'entendre la causerie annoncée de M. Planiol.

### Propagande

Des militants de la section de Paris présentant des fêtes et des pardons bretons qui se sont déroulés dans la région parisienne depuis le commencement de la belle saison, ont organisé la vente de Breiz Atao à la criée. C'est ainsi qu'une centaine de numéros furent vendus à Chartres, le 3 mai; plus de 200 à Villeneuve-Hol, le 3 juin; et encore une centaine à Montfort-l'Amaury, le 10 juin, où étant donné le nombre limité d'exemplaires du dernier numéro, un distributeur, en outre, les anciens journaux.

Nous avons constaté avec plaisir que Breiz Atao était bien accueilli, et que de nombreuses personnes qui ne le connaissaient que de réputation étaient heureuses de l'acheter et de faire ainsi plus ample connaissance.

Il est intéressant de noter l'importance de la population bretonnante à Villeneuve et même à Montfort où il était nécessaire de parler en breton pour bien vendre Breiz Atao.

Quelques pardons sont encore prévus et nous y continuerons cette utile propagande.

### Réunion du 9 juin

Cette réunion où notre camarade Dubauvais a pris la parole, a réuni 150 auditeurs. Nous en donnerons le compte rendu dans le prochain numéro.

### BREST

Par le chemin des écoliers  
Le mardi 22 mai, trois sympathisants venus de Brest au meeting d'aviation de Rennes, s'en retournèrent dans leurs foyers.

Un petit tour aux bureaux de B. A. et mille vieux numéros sont embarqués dans la voiture.

Et joyeusement le « Kuzavo » traditionnel donne le signal du départ.

Saint-Gilles, Bédée, Montauban, reçoivent le message national. Pas un paysan sur la route qui n'ait touché par nos amis.

Évidemment ce genre de propagande est définitivement adopté par nous et il faut croire que nous sommes les seuls à l'employer car un peu avant Lamballe quelle n'est pas la surprise des Léonnards d'entendre jeter le mot de « Breiz Atao » par un groupe d'hommes et de femmes du pays arrêtés à l'entrée d'une ferme.

C'est un heureux présage. Lamballe est copieusement arrosé et Pas de nos camarades voyageurs de commerce recevant un de ses clients à qui il remet un exemplaire.

Partout la même sympathie nous accueille. Ilhnic, Saint-Brieuc, Guingamp sont encore prospectés. On décide de Bler sur Trégulier où nous rencontrerons 2 camarades lannionais qui nous donneront quelques copies de journaux. Puis en route pour Langolen car Plourio du finer approche. Il n'y aura pas assez de « papiers » et lorsque nous arrivons à quelques kilomètres de Brest, nous sommes qu'une dizaine, nous nous sommes justifiés dans un groupe d'un mois étonnamment payants. Tant pis nous terminons la distribution aux dix mille fois répétées de Breiz Atao. Cinquante poignées de mains, nous avons les doigts liés.

Notre temps n'a pas été perdu. Un jour viendra où la moisson que nous avons semé lèvera.

Soyons prêts !!  
R. PERROUX - GWILHERM LOUREN et E. LEVAY.

### KEMPER (QUIMPER)

Nous avons reçu, malheureusement trop tard pour qu'il soit inséré dans le présent numéro un long compte rendu des réunions de Guérec, Lennon, Le Cloutier-Pleyben, Brezpart, organisées par cette section le 3 juin.

SONGEZ AUX SOMMES QUE VOUS DEPENSEZ INUTILEMENT CHAQUE JOUR ET N'OUBLIEZ PAS QUE L'ARGENT EST NECESSAIRE POUR L'ACTION DU PARTI.

AVEC VOTRE THÉ  
DÉGUSTEZ LES  
**Crêpes Gavottes**  
de  
Y. BRICLER, 22, Rue du Parc  
Quimper

## ÉCHOS Le Breton par hauts-parleurs

Depuis huit jours, une douzaine de haut-parleurs égaient les échos de la capitale bretonnante. Annonces de punition, chansons, danses, morceaux d'acrobatie se succèdent, remplissant les rues de leurs vibrations puissantes. Les vieux quéménéris, habitués au calme assoupissement des jours sur semaine ne reconnaissent plus leur ville. Quelque chose est changé. La vie tropicaine du monde moderne a pris pied au fond de la Bretagne bretonnante. Bretonnante ? Et oui, et ma foi peut-être un peu plus aujourd'hui qu'hier et, espérons-le, encore moins que demain. Car le haut-parleur lui aussi a compris le breton. La plupart des annonces commerciales faites en français sont épelées en breton. Pour une nouveauté c'en est une, et qui rencontre un franc succès. Les passants écoutent avec attention, curieux de voir comment se traquent en breton les expressions nouvelles.

Le réveil est donné le matin par une annonce de linéaire croissant, le soir c'est encore la bag-pipe qui annonce la retraite. Ajoutez à cela toutes les nouvelles chansons en breton distribuées par disques.

Evidemment, il y aurait quelques petites critiques à faire sur la réalisation pratique de ce programme bretonnant. Mais il vaut mieux devant cet effort méritoire d'intelligence publicitaire et d'intelligence tout court se borner aux félicitations que méritent largement les membres du Comité de la Unité Bretonne, et leurs collaborateurs de la Société Armoricaine de Publicité qui se sont montrés des Bretons agissants, dévoués aux intérêts de leur région.

P. G.

## Catalogue et Espagne

Le tribunal des garanties constitutionnelles de Madrid vient, en effet, de déclarer anti-constitutionnelle et d'annuler la loi sur les contrats d'affermage de terres approuvée par le Parlement catalan.

Le gouvernement catalan aurait décidé des hier, avant même que la sentence ne soit rendue officielle, de ne faire, le moment venu, aucun cas de la décision du tribunal des garanties et de maintenir en vigueur la loi catalane, comme si de rien n'était.

Le président de la Généralité de Catalogne, M. Companys, a obtenu l'adhésion d'un peu près tous les partis à cette attitude.

Des messages ont été envoyés pour défendre le palais de la Généralité, celui du Parlement catalan et celui du ministre de l'Intérieur, car on craint qu'en cas de rupture entre les deux gouvernements catalan et espagnol, Madrid veuille occuper les édifices officiels de Barcelone. Cette lâche, d'ailleurs, ne serait pas sûre, car l'armée semble être fidèle au gouvernement catalan.

La question des relations entre l'Espagne et la Catalogne est complexe et le voit loin d'être réglée par le statut d'autonomie, ainsi que nous l'indiquions dans notre dernier numéro, c'est l'éternelle lutte entre le pouvoir central qui veut limiter le moins possible et le pays autonome qui défend ses droits intégralement. La nation catalane sortira renforcée de la lutte.

### A CEDER

A céder dans grande ville maritime de Bretagne très bon poste de Médecine Générale.  
Ecrire au journal qui transmettra.

**Britann Oil**  
Ar gwella ol evit  
KIRRI-DRE-DAN

Diskar-briz a 20 0/0 evid ar gouleouou skrivet e BREZONEG da : A. BEFFROY-AUREGAN  
« BRITANN OIL »  
Ru N. Douval LANUON  
R. P. 35  
AR VRETONED MAT, a implij holl  
oul arzel e BREIZ evito



# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs  
 Etudiants ..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

### Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
 (Boîte postale 182)  
 Chèques-Postaux C. C. 14.210 Téli. 25-94

**“Toute la période intermédiaire, où la Bretagne a cessé d'être vraiment bretonne, doit rentrer dans le néant d'où elle n'aurait jamais dû sortir : voilà la vérité profonde”.**

PLANIOL.

## Le sang Breton a coulé à Lorient

### Contre le facisme français en Bretagne

Si les Croix de feu parisiens s'imaginèrent trouver en Bretagne une terre favorable à leurs idées, les sanglants événements de Lorient les auront déçus.

On sait les manifestations — les émeutes — qui ont accompagné et suivi la réunion organisée par eux, dimanche dernier, en présence de leur chef : le colonel La Rocque.

Les Croix de feu sont une association politique française qui a fait parler d'elle depuis le 6 février. Son programme est purement nationaliste français et autoritaire. Nous n'avons pas à nous occuper de ses projets de rénovation de l'Etat français, puisque l'un de nos buts est de sortir de l'Etat français et de créer un Etat breton. Ce sont là questions de politique intérieure qui ne regardent que nos voisins.

Par contre le nationalisme français interdit aux Croix de feu l'accès du territoire breton.

Il est d'ailleurs frappant de constater l'indifférence du peuple breton, le vrai, le peuple breton, celui qui dit « Ya » en face des menées patriotiques françaises : A.F., J.P., ou Croix de feu. Le peuple breton sent très bien que le jeu auquel on le convie sous leurs brillants drapeaux n'est pas le sien. Il s'écarte d'instinct de ces formations où les bourgeois de nos villes, aux trois quarts français ou francisés, se précipitent, gendés au corps.

Tout ce qui peut contribuer à développer une mystique nationale française en Bretagne doit être combattu et, dans les événements de Lorient, notre sympathie va aux ouvriers bretons et non aux bourgeois français — ou bretons francisés — qui ont appelé le colonel de La Rocque et aux gardes mobiles qui l'ont protégé.

Que les « messieurs » s'agitent et réclament la réforme de la constitution française, le paysan, l'ouvrier, le marin breton sait fort bien que pas plus avec eux qu'avec les autres, il ne sera davantage question de lui. C'est pourquoi à Lorient, comme l'année dernière à Saint-Gozec, les Bretons du peuple se sont soulevés contre les Croix de feu, dont la manifestation les a choqués à l'égal d'une provocation. Avant de couler, ici, comme là, le sang avait parlé.

C'est pourquoi Breiz Atao est avec le peuple breton. On nous parlera de « droite » et de « gauche ». Nous ne voulons rien entendre de cela. Nous avons vu d'un côté les petits gars de Lanester et de Keryado rouler à terre la figure ouverte par les coups de crosse, et en face d'eux des galonnés de réserve, débarqués de Paris, ricannant derrière les barrages des brutes mobiles. Notre choix est fait. Il nous a du reste été dicté par la police elle-même. Quand d'un côté de la barricade il y a des ouvriers et que ceux-ci s'appellent Le Paillh, Le Peutrec, Calonnec et Kistinnic, quand de l'autre côté, il y a un ramassis de faux-cols de toutes les provinces

françaises, du préfet, de la gendarmerie et de la troupe, nous ne nous grattons pas la tête pour savoir si les nommés Le Paillh Calonnec et Kistinnic ont ou n'ont pas sur eux une carte du Parti Communiste. Nous voyons des Bretons tomber sous les coups des Français et nous sommes avec les Bretons.

Nous n'en regrettons pas moins de voir, une fois de plus, la politique française diviser des Bretons.

On s'est battu des deux bords au nom de mots d'ordre qui n'ont rien à voir avec les intérêts réels de la communauté bretonne.

D'un côté, des Croix de feu ont défendu — et ce serait leur droit ailleurs qu'en Bretagne — leurs idées.

De l'autre côté, les ouvriers bretons — ont obéi à des consignes venues de Paris.

C'est au nom de la lutte contre le fascisme qu'ils ont été lancés à l'assaut de la réunion.

Lutte contre le fascisme français en Bretagne, d'accord, si elle signifie lutte contre tout gouvernement français voulant maintenir les prérogatives de la France en Bretagne. A ce titre, nous disons, nous, nationalistes bretons; lutte en Bretagne, contre tous régimes français, qu'ils soient fasciste, d'union nationale, radical ou S.F.L.O., car ils seront tous également impuissants à faire le bonheur du Peuple breton.

Pour nous, nationalistes bretons, la lutte contre le fascisme français n'a aucun sens, si elle ne signifie

pas lutte pour la libération de la Bretagne. Le sort du peuple breton et son avenir ne dépendent pas du succès ou de l'échec d'un mouvement fasciste en France, mais d'une Révolution bretonne qui rejettera la tutelle étrangère et qui s'accomplira au cours des deux décades qui viennent.

C'est lorsque la Bretagne sera aux Bretons, lorsque notre peuple aura cessé d'obéir à un gouvernement étranger, dominé par le capitalisme étranger, lorsque les Bretons tiendront les leviers de commande sur leur terre, qu'une solidarité de race pourra exister dans une communauté bretonne reconstituée.

En manifestant violemment contre les Croix de feu, vous vous êtes élevés avant tout contre le spectre de la guerre qui vient — guerre dont la politique française sera responsable.

Nous sommes à vos côtés dans cette lutte — les Bretons ont trop soufferts de la guerre pour vouloir la subir à nouveau.

Mais n'ayez pas une aveugle confiance dans les comités de lutte contre le fascisme et contre la guerre qui sont organisés par les meneurs français. Rappelez-vous la trahison des chefs socialistes de 1914 qui vous conviaient à la défense « nationale ». Rappelez-vous l'impuissance de vos organisations, il y a vingt ans.

Que le passé récent vous serve d'expérience et d'enseignement. La guerre impériale, vous la subirez, vous y serez entraînés, malgré vous, si vous acceptez encore d'être dirigés et commandés par Paris.

C'est à nos côtés, c'est avec nous que vous devez mener la lutte contre la guerre — en rendant le peuple breton libre, avant qu'elle ne survienne — pour que la Bretagne soit neutre.

Jos Le Bihan.

### Daou hent a zo, daou hent hepken...

Betek-vremañ e Breiz ar bolitikerien, a zo deut da gomz onz ar bobl, o deus graet d'ezhi promesaou eus ar re vrava. Hervez paotred an tu d'hon, ha dreist-holl paotred an tu kleiz, ma teulent da veza mestr war ar gouarnamant, pep tra a vefe mat er vro, an holl dud a vefe pinvidik, pep hini a c'halle beva hep labourat, kement tra a vefe ret da bep den a vefe roet d'ezhi.

Bez' zo eun den dreist-holl a zo net pelloc'h c'hoaz eget ar re all gant an « hent frank ha ledan » se, an AO. Masson, kannad (député). Karazet an hini eo. Lavaret en deus d'an dud e vefe roet paoñou ha donarou d'an holl; ha m'am eus soñj vat en deus lavaret, en eun tu bennak, e vefe graet an eost gant mekanikou mod-nevez, ken na c'halle an dud chom da gousket dindan ar gwez avalou keñt ha ma yafe an doumerzed en dro.

Ne ouzon ket petra en deus lavaret c'hoaz. Met kaer en doa lavaret, an dud a grede alao. Bremañ avat e teuer da gompren ne oa nemet komzou goull, mat hepken da sachu moueziou an dud da zeiz, an eleksion.

Ha setu bremañ an diforc'h (differañs) a zo etrezomp hag ar bolitikerien koz-se; lezel a reomp a-gostez an hent frank ha ledan; mat eo evit ar re goz o deus aon rak al labour hag ar boan. Gwell eo d'imp gwelout an traou evel n'emaint; zoken, ma n'eo ket eur blijadur evidomp. Ha setu perak hon eus

kemeret an hent start ha skoasellek a gas d'an nezh.

Ne lavaromp ket d'an dud : kement tra a vo mat pa n'ofomp kaset ar Fransizien kuit eus ar vro-mañ; pep den a vo pinvidik hag a c'halle beva hep labourat; ne vo ket a dud kamm nag a re dort. An drase a zo mat evit an Aotrou Masson pe 'vit eur c'honter-kochou a vez diouz ar goañv o libuna e rima-dellou.

Lavarout a reomp : Gwelloc'h e vo an traou pa vo ar Vretoned mestr en o bro; gwelloc'h e vo meret traou ar Vro gant tud eus ar Vro. Met ne vo ket peurvat : ar Baradoz n'emait ket war an douar.

Lavarout a reomp c'hoaz ez eo ret d'an holl labourat, paoñia, stourm, ha gouzav; a-barz gwellant stad ar Vretoned.

Ar Fachisted gull hag ar gommuniste a gendalc'h da brometi al Loar. Eun diare fall eo evit ober abesolerez, rak dont a roy eun deiz ma velo ar Bobl o deus graet goab anezi, ha neuze e troio kein outo.

Ni, avat, ne yey ket kuit diouzomp ar re a zo deut da labourat gantimp; rak gouezet o deus alao e vefe ret d'ezo paoñia; gouezet o deus n'o doa madou na pinvidigez ebet da c'hortoz evito o-unan : evit mad ar re all, evit an holl Vretoned eo e labouront.

Paotred Breiz Atao a zo tud hag a zo chomet start war an dachenn dindan an smzer fall koulz ha pa oa brao an amzer; labour diehan a vez gontennet digant; ha ma sellit piz ouz hon Enzaou e welot en deus kresket dre c'houlenn kalz digant ar Vretoned muioc'h eget dre lavarout rei kalz d'ezo.

Deut omp da c'houlenn skoazell digant ar vretoned, ha n'eo ket da ginnig traou d'ezo.

Deut omp da lavarout d'ezo labourad start evit o bro, ha n'eo ket beza en o aez.

Deut omp da zigas soñj d'ezo o deus deveriou, ha n'eo ket da ober d'ezo promesaou kaer.

Ar bolitikerien a c'hall ober promesaou bras; rak ma teulent da veza mestr war ar vro; e nac'hent kement tra o deus prometet, ha dre an nerz e kaset da get kement hini a sayfe enep d'ezo : N'o deus nemet eal lezenn, klask o mad d'ezo o-unan.

Ni avat, n'eo ket hor mad a glas-komp, mad ar Vretoned eo hepken; setu perak n'hallomp ket prometi ar pezh n'hallfemp ket rei. Rei eo d'imp lavarout ar wirionez, ha setu aze hon NERZ.

Daou hent a zo digor dirak ar Vretoned, an hini frank da lezel ar bolitikerien ha ne gas da nep lec'h, hag an hini mat, hon hini.

Fizians hon eus e vo gouest ar Vretoned da gemer an hini mat, en hini starta eo, met drezañ hepken e teunt da veza MESTR EN O BRO.

R. D.

## Pourquoi cette inégalité de traitement ?

### DANS LE MIDI,

l'enseignement de la LANGUE D'OC est organisé ou autorisé dans SIX Facultés et dans PLUSIEURS Lycées de la région (27 chaires en tout).

En 1933, il a même été permis de créer des cours de Langue d'Oc dans tous les établissements d'enseignement secondaire et dans TOUTES LES ECOLES NORMALES du Midi de la France.

### EN BRETAGNE :

La Langue Bretonne est « ignorée » dans toutes les écoles, à tous les degrés d'enseignement ! Certains directeurs d'Ecole Normale enseignent aux futurs instituteurs bretons le mépris de la langue de leur propre Peuple.

La Langue Bretonne est pourtant celle que pratique presque exclusivement une masse de 1.200.000 à 1 million 1/2 de paysans, d'artisans et d'ouvriers ruraux !

Le Breton n'est pas une langue moins cultivée que la Langue d'Oc !

Comme seconde langue au Baccalauréat, les étudiants bretons de l'Université de Rennes peuvent, par un décret du 4 février 1925, choisir entre plusieurs langues étrangères comme le CHINOIS, l'ARMENIEN ou le PERSAN, ou coloniales comme l'ARABE, l'ANNAMITE ou le MALGACHE !!!

Mais il leur reste interdit d'étudier à cette fin LEUR PROPRE LANGUE NATIONALE !!! Par une telle mesure d'exception, l'impérialisme français — qui n'est pas arrivé, après cinquante ans d'Ecole obligatoire tout-en-français, à supprimer le breton — nous traite plus durement que ses colonies les moins évoluées.

### NOUS RECLAMONS QU'EN TOUTE JUSTICE :

le breton soit admis au baccalauréat ; des cours facultatifs de Langue Bretonne soient organisés dans les Lycées, Collèges, E. P. S., Ecoles Normales et grandes Ecoles de Bretagne.

Signez, faites signer et circuler la pétition d'Ar Falz.

Ecrire à Y. SOHIER, Plourivo (Côtes-du-Nord).

# LAENNEC ET LE BRETON

Les Socialistes et nous

## La Nation et l'Internationale

Solidarité et Communauté Bretonnes

Si Quimper, où il naquit le 17 février 1781, Nantes, où il passa sa jeunesse, Paris, où il enseigna, payèrent de justes tributs d'hommages au grand génie de Laennec, à l'occasion du centenaire de sa mort l'an dernier, il fut donné à Placé, bourg cornouaillais au fond de la baie de Douarnenez, où le célèbre inventeur de l'auscultation s'éteignit le 13 août 1826, de laisser par l'organe de son maire, le baron Haina du Frélay, — et en breton, comme il convenait, — le Breton bretonnant qui fut Laennec.

Ce ne fut cependant ni sa ville natale, la cité du roi Gradlon, ni sa ville d'adoption, Nantes, où il fut élevé par son oncle Guillaume, docteur régent de l'Université, qui habitait le grand immeuble récemment élevé place du Bouffay par Généray, à l'angle du quai et de la place sur laquelle se joua le drame atroce du 24 mars 1794. — « Quand Pontalve mourut pour le peuple breton », — comme ébauche Joseph Rousset, le poète nantais et patriote breton, ce ne fut pas même Placé où s'abrita dans un nid de verdure le manoir familial de Kerourven (La Renardais), mais Paris, — comme il arrive parfois aux exilés bretons, — qui inspira à Laennec la pensée d'apprendre sa langue nationale.

On était en 1805. Cambry, de Lorient, ancien président du district de Quimper, auteur du *Voyage dans le Finistère*, ancien préfet de l'Oise, venait de fonder dans la capitale, cette fameuse Académie celtique, qui, aujourd'hui encore, après cinq quarts de siècle se survit à elle-même dans la Société des Antiquaires de France.

Laennec fut sans doute mis en rapport avec elle par l'entremise d'un de ses membres, Efflam Le Maout, pharmacien de Saint-Brieuc et chimiste distingué, inventeur d'une moutarde réputée : « moutarde celtique », que Théophraste Marie Laennec, le père du docteur, incorrigible rimeur, chanta en des vers sans piquant ni savoir, malgré le sujet.

Tout de suite, de Paris, où il vient d'obtenir ses grades, et commence même à enseigner, Laennec écrit à son père, habitant Quimper, de lui envoyer dictionnaires, grammaires et cantiques bretons, voire même chansons populaires, qu'il se plait à rassembler, — devançant ainsi de quelques années l'époque où Mme de la Villemarqué, la bonne dame du Plessis-Nison, commence sa collecte de légendes et de gwerzes, sur laquelle son fils égrèpa plus tard, en 1838. — et avec quel incomparable talent ! — notre époque nationale. En cela Laennec fut un précurseur, ainsi que le note son érudit biographe, le docteur Rouveau, de Nantes. Grâce à la grammaire « française-celtique » du Père Grégoire, de Roustreven, parue en 1758, et au dictionnaire « français-celtique », de même, si on trouve vite en possession du merveilleux instrument de communication des âmes, qu'est la langue bretonne.

Il fallait même un philologue, ainsi qu'en fait foi sa correspondance avec Le Gonidec, qui tint compte dans la dernière édition de son dictionnaire des notes et observations de l'illustre médecin. Mais une langue n'est pas, à moins

d'être morte, un pur objet d'érudition, une sorte de pièce d'anatomie ; elle est l'organe vivant des sentiments et des pensées d'un peuple, la chef des intelligences et des consciences. Elle est née sur un même coin de terre, où, depuis des siècles, les mêmes sons produisent sur les âmes de semblables impressions.

C'est en 1814, date fatale, — comme ce fut au plus tard, — pour la France, que Laennec eut l'occasion d'exercer sur ses compatriotes, en même temps que son art, la bienfaisance morale d'une langue « mad da frezili » (propre à soulager), selon l'expression de Jean-Marie Le Jean, barde Kostik Gout an Noz, de Rosignolet du Bois de la Nulté, l'ami de M. Léon Bureau, — le grand armateur et colporteur nantais, — qui recueillit ses manuscrits.

Mad da frezili !... Presque à soulager !... Comme le vin soulage les douleurs, la langue détresse pygmées, — car pour la plupart atteints du typhus, — et plus grande détresse morale, — car, dispersés dans les hôpitaux, où nul n'était là qui put leur offrir, avec le remède, le cordial meilleur de la langue maternelle, — ces pauvres conscrits bretons, victimes innocentes du Moloeh français et préfigureurs, pour se servir de l'expression de la symbolique chrétienne, de tant d'autres victimes bretonnes du camp de Coëric, — de criminelle mémoire, — et de l'écatombe de la dernière guerre.

Laennec, d'abord, eût aimé réunir dans une salle spéciale de la Salpêtrière les soldats bretons, et, aide de trois Nantais pleins de dévouement et d'abnégation, qualités bretonnes qu'on rencontre souvent chez les Nantais dans les veines des corps que tous les remèdes humains.

A ce sujet, il termine ainsi, le 15 avril 1814, une lettre à son cousin Christophe Laennec, le fils de l'oncle Guillaume, de Nantes : « Il me faut remonter dans ma salle pour causer avec mes malades qui ont le plus grand besoin de consolations, car c'est là le médicament sur lequel je puis le plus compter, pour mes Bretons. J'ai été obligé de reprendre mes études celtiques et, vanité à part, je commence à baragouiner très joliment ; je t'en donnerai preuve sur-le-champ si tu avais l'honneur d'entendre la langue de notre premier père... »

Plaisant-il sur ce point ou croyait-il sérieusement, avec Le Brigand et La Tour d'Auvergne, que le breton était la langue mère de toutes autres langues, la plus ancienne de l'humanité, celle qu'on parlait dans le paradis terrestre ? Mais qu'il en soit : « Pebez yez eo ! Mad da frezili ! » pour reprendre le mot de J. M. Le Jean. — Quelle langue admirable pour reconforter !

C'est pourquoi Laennec pouvait-il encore écrire le 2 juin de la même année,

Dimanche dernier, à Pleyben, nous avons eu l'occasion de confronter nos thèses avec celles des socialistes.

Nous devons dire, sans en faire vanité, que notre programme est autrement proche des réalités que le leur.

Sous son aspect universel, le socialisme vise à une fédération mondiale des peuples.

Mais fédération ne signifie nullement fusion et unification — sinon autant dire qu'elle est impossible. — Comment les socialistes, pensent-ils pouvoir réduire les communautés nationales ? En fait, ils ne l'espèrent pas. Ils savent très bien qu'ils leur faut accepter et reconnaître la nation : le seul état socialiste du globe, l'U.R.S.S., ne s'est-il pas empressé de reconnaître l'existence et les langues des nombreuses nationalités de l'ancien empire russe ?

En fait, les socialistes ne peuvent envisager ce qu'ils appellent l'Internationale que comme une fédération des Nations, lesquelles gar-

deront — au moins — une entière liberté culturelle et une autonomie politique intérieure.

Or, rien n'empêche un socialiste de considérer la nationalité bretonne comme un des composants d'une future fédération universelle.

L'objection, qu'une Bretagne autonome créerait une frontière de plus, ne tient pas debout, sinon, les socialistes devraient dire que la libération récente des Tchèques, Polonais, Lithuaniens, Esthoniens, Lettons, Finlandais, Irlandais, a été regrettable, alors qu'ils y ont toujours été favorables, et que les chances d'une fédération mondiale, ou même seulement européenne, ont singulièrement reculé depuis dix ans.

Les nationalistes bretons voient, dans la renaissance des patries naturelles, un progrès vers un monde plus humain et meilleur. En combattant pour la libération bretonne, ils ne s'opposent pas à une fédération future qui ne peut se concevoir qu'entre peuples libres.

Une fédération, si elle est souhaitable n'est pas pour demain. Les socialistes doivent reconnaître que la politique des grands Etats en rend la réalisation lointaine.

Des problèmes de toutes sortes se posent devant les Bretons qui réclament des solutions immédiates : Conserver notre personnalité nationale — droit naturel, contre lequel, les socialistes ne peuvent s'élever.

Eduquer et élever le peuple breton, ce à quoi les méthodes françaises s'avèrent impuissantes.

Augmenter le standard de vie de l'ouvrier et du paysan breton, ce qui ne peut se faire que dans un pays prospère. La prospérité de notre pays étant contrariée par la politique économique française, il faut, d'abord, libérer la Bretagne.

Rejeter l'économie libérale anarchique qui fait le malheur de tous les peuples — des bretons comme des autres — et lui substituer une économie organisée. Combien plus facile sera l'organisation de la production dans un petit pays comme la Bretagne que dans un grand pays aux intérêts contradictoires comme la France.

Protéger les Bretons du fléau de

la prochaine guerre — et la seule chance d'y parvenir est de faire une politique intérieure.

Sur ces points, les socialistes bretons — appelons-les plus justement les adeptes bretons du socialisme français — n'apportent aucune solution. Tous leurs raisonnements sont bâtis par rapport à la France et aux Français et ne connaissent jamais les besoins particuliers du peuple breton. Autant dire qu'il font figure d'étrangers en Bretagne et qu'ils bâtitent sur du sable.

Seul un mouvement qui connaît les réalités bretonnes et leurs problèmes pourra intéresser, séduire et entraîner le peuple breton.

Ce mouvement, c'est le nôtre.

Reste la question du capitalisme. Les nationalistes bretons ne visent pas à remplacer le système d'exploitation du peuple breton, qui s'appelle l'Etat français, par un autre dont le nom serait Etat breton.

Si notre but était de substituer à une catégorie de prolétaires et d'exploiteurs une autre catégorie du même genre, nous laisserions là, aujourd'hui même, notre action.

Les nationalistes bretons luttent pour réaliser une communauté bretonne où tous les hommes de leur race trouveront leur compte. La solidarité de race n'est pas un vain mot.

Nous y croyons. Aussi pourrions-nous écrire que nous voulons élever et redresser le peuple breton et, en premier lieu, les classes les plus déshéritées de notre nation.

Nous ne luttons pas pour des individus, mais pour une communauté tout entière.

Nous voulons que l'organisation de la Bretagne de demain, qui sera celle d'un pays libre, s'inspire, en premier lieu, de la solidarité de fait qui unit tous les Bretons. Cette solidarité ne sera pas seulement la charité, mais l'exercice d'un devoir envers la collectivité bretonne, le sacrifice, d'une part, des biens individuels, personnels pour le profit de la communauté.

Une Bretagne où l'égoïsme capitaliste moderne régnerait, nous n'en voulons pas.

F. DEBAUVAIS

### Propos d'un Indépendant

## On demande un Musicien

Il y a peu d'années, nos voisins de langue bretonne déclaraient sans ménagements : « La vérité est que nous n'avons ni musiciens ni harmonisateurs ». Paul Charmant pour le moussour !

Seulement, ce propos était inutilement rude. Disons, si nous les connaissons (et si nous avons assez de compétence pour le soutenir), que les musiciens que nous avons ne nous plaisent pas ; mais c'est tout ce que nous pouvons dire. Guy Ropartz, Paul le Flem, Ladmiraal, Nizan ont des noms qu'il ne serait ni facile, ni équitable de rayer des programmes d'un trait de plume bourré. Ces maîtres ont leurs amis, leurs admirateurs, leurs élèves. S'ils n'en ont pas davantage, la faute en est aux Bretons plus qu'à eux. Si Guy Ropartz a dirigé les conservatoires de Nancy et de Strasbourg, plutôt que ceux de Rennes ou de Nantes, c'est que ces deux dernières villes n'ont pas fait grand'chose pour le savoir, que l'on sache. Si Paul Le Flem s'occupe des chanteurs de Saint-Gervais, c'est que Breast, malgré le mouvement musical qu'y organisa jadis M. l'abbé Le Berre, ne lui a rien proposé d'analogue, à ma connaissance. Et si M. Nizan ne joue que sur les orgues de Boulogne-sur-Mer, c'est que Dol, Vannes, Quimper ni Saint-Brieuc ne pensent à lui offrir leurs cathédrales.

Je ne soulève pas la question de savoir si ces messieurs trouveraient agréablement ou profit intellectuel à revenir vivre dans un pays régulièrement éterné de ses élites depuis des générations. Ce que je veux souligner, c'est qu'il existe plus que des tendances musicales en Bretagne. Actuellement nous avons bel et bien en musique l'équivalent de ce que nous

avons en littérature. Après tout, l'art de M. Guy Ropartz est assez comparable à celui de son ami Le Goffic, Part de M. Paul le Flem est moins facile que l'art littéraire de tels Grégoires que je ne nommerai pas. Et nous qui sommes si fiers pour donner des choux à un « tustor » dès qu'il a écrit bara, ou pour pardonner tout ses péchés à un farceur dès qu'il a dit « setu ez amzer neuz » (car ce) est du Botrel, ma chère), quelles langages n'élèverions-nous pas à Le Braz, Le Goffic, Dupouy, Guéguen et je ne sais quels autres s'ils avaient écrit leur œuvre, fût-ce tant bien que mal, en langue bretonne ? Quelles chœurs admiratifs, non Dieu ! Rien que cette idée, je suis sourd. Alors soyons donc justes envers nos musiciens, qui ont la chance d'exprimer dans un langage international entre tous, et national quand même.

À supposer que la *Chasse d'Irthar* ne soit pas de notre goût, elle fait son effet sur le public. Il est malaisé d'oublier trop vite que s'il y a un petit opéra en langue bretonne, même intitulé *Annec*, il est dû à M. Guy Ropartz. Nous n'oublions pas non plus que celui-ci a publié un recueil de *Cantiques bretons* harmonisés où se trouve, par exemple, une des meilleures versions du fameux *Quell ma douloged, quell maer eo Jezuz*. Il peut valoir encore à être après lui M. Le Goffic, mirant en salt quelque chose, lui qui a si bien choisi quelques vieux cantiques bretons, et écrit certaines Variations sur des airs de binions trégorrois... Mentionnons enfin, pour mémoire, le travail malheureusement terne de Dahome, *Recueil de Mélodies bretonnes* (je ne parle pas ici des mélodies publiées sans accompagnement), et quand nous aurons rappelés

encore les publications de Bourgaud-Durodray, sachons reconnaître que nous ne sommes pas sans rien.

Sachons dire aussi que nous voudrions davantage et certainement autre chose.

Toutefois, quand on nous dit que nos musiciens ne sont pas ce qu'il nous faudrait, nous avons aussi le mouvement curieux de répondre : « Tant mieux, nous sommes bien assez de pignés comme ça ». Car je vois bien ce que l'on voudrait — ce je voudrais comme les autres : un créateur. Mais a-t-on réfléchi que, dans l'état actuel des choses, sa culture musicale, indispensable à l'épanouissement de son génie, serait difficilement bretonne ? Si grand fût-il, il ne pourrait être Breton que de nature, de tempérament, tout comme l'ont été, sans pouvoir plus, Beethoven, Liszt, et Brahms, tant fait-il d'enfances. Comme eux, dès l'âge du catéchisme, il lui faudrait aller chercher un peu de nourriture artistique ailleurs. Quand l'illustre Geoffroy de Monmouth, lui, renouvellerait l'imagination du Moyen-Âge en lançant sa fautive Histoire des Rois de Bretagne, au moins, si latinisant fût-il, avait-il eu son imagination à lui formée religieusement par toutes ces époques qu'il nous résume et toutes celles dont les Triades nous ont gardé la nomenclature. Il avait du moins entendu les réciteurs errants dans sa jeunesse. Mais nous autres, en littérature, et plus encore en musique, que nous sommes en Bretagne que des hérités ? Et quel mal nous faut-il pour les trouver ? Aussi quand on a le malheur d'avoir un peu de raison, on ne peut imaginer sans inquiétude ce que serait le génie déformant — ou l'art conscient extraordinaire — qui restait se griser à dose effective de tant de débris épars.

Et c'est pourtant ce qu'il faudrait

faire. Ce qui nous sépare de certains musiciens, même des Bas-Bretons et au sein du peuple bretonnant, c'est qu'ils ne le comprennent pas. Comme tels universitaires bretons sans génie alignent des vers français réglementaires qui n'arrivent qu'à ennuyer, ces musiciens bretons consciencieux s'évertuent vainement en œuvres comme les autres, sans envoie, alors que parfois ils n'auraient qu'à puiser dans le répertoire de leur mère dans ce répertoire qui pour eux était si ordinaire aux jours de leur enfance pour trouver les éléments d'une originalité qu'ils ne soupçonnaient pas.

Je demande bien pardon à nos maîtres : mais de même que Le Braz et Le Goffic n'ont écrit que pour un public français, selon ses goûts et sous l'influence de la même culture, eux ont-ils fait autre chose que de la musique française ? On n'est jamais composé pour la Bretagne, et en son nom ? Je veux dire : pas pour un public breton qui n'existe peut-être pas, mais pour s'exprimer eux, pour l'exprimer elle, qui devrait parler en eux, et se faire entendre par eux ? Qu'ils n'excellent, mais je n'en suis pas sûr. Et je ne permets d'attendre encore le musicien, aussi Breton que Dvorak était Tchèque, qui dédaigneux au besoin d'un succès facile à Paris, saura donner à l'âme impétueuse de ceux de sa race les satisfactions que trop souvent ils n'obtiennent que de musiciens étrangers.

Ici, comme en littérature, il faudrait une action méthodique pour élaborer politiquement ce qui est nécessaire. À l'éclosion des grandes œuvres bretonnes de demain : une atmosphère. D'orac, puisque je l'ai cité, Tchèque de race, n'a pas été Tchèque d'art musical par hasard ; il avait été, comme Smetana, orienté vers l'originalité nationale par un maître qui fut Fibich, si l'on peut le dire. Mais qui s'occupe de faire surgir chez les Galles un nom qui fasse réplique à ceux-là, ou à ceux d'un Grieg,

d'un Brahms, voire d'un simple Léopold ?

Et pourquoi cette idée est-elle si drôle ? Car, avouons-le, elle fait tout drôle.

Tellement la Bretagne est acclimatée de penser à elle-même...

Evidemment, tous les Bretons ne naissent pas un binion à la main, comme avec un violon les Tchèques. N'empêche que le don musical existe chez nous, moins abondant que le don littéraire, c'est certain, mais réel quand même — et trop peu favorisé, hélas ! (Je connais des cas désolants.) Jadis la musique bretonne fut un succès inouï : ce fut elle qui fit la vogue des lais. De nos jours, même si on est fâcheusement intrigué à constater à quel point la musique bretonne diffère des autres musiques celtiques, il n'y a rien de plus mal que cette musique bretonne, très mal étudiée jusqu'à présent, est relativement variée, abondante, et possède une coloration bien à elle. Qui le voudrait y trouverait quelque chose. Dans les sept cents mélodies que présentent rien que pour Le Morbihan, les collections Horvieu, Heno et Le Diberet (celle dernière de 450 numéros à elle seule), il y a des choses qui nous tentent bien plus que nous n'en sommes tentés par les autres. Comme à ces lentilles bretonnes à qui il nous faut mettre le stylo au poing, nous faudra-t-il aller leur mettre le violon nous le mention ? Sera-ce donc toujours à nous de tout faire ? De moins nous autres, qui avons su écouter la chanson bretonne, nous y avons découvert depuis la menuiserie jusqu'à l'échelle de Pépépie, le drame et la ballade : comment voulez-vous que nous ne voulions pas que les thèmes musicaux soient là, et qu'il ne manque pour les couvrir qu'un rhapsode ?

Y. I. D.

Documents sur la Flandre Nationaliste

Le Mouvement Dinaso

Les journaux nous apprennent qu'il y a quelques jours à Bruxelles, un groupe de Dinasso...

Il nous paraît intéressant au moment où l'on parle d'Etat de décrire à nos lecteurs des renseignements précis concernant leur but et leur organisation.

Certes le mouvement flamand dans son ensemble et son origine n'est pas inconnu de nos lecteurs et des relations étendues ont été établies entre ce mouvement et le nôtre.

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

Un document de la tournée de conférences de Madrid et de Barcelone en Flandre en 1928, et nos amis qui ont des photos de nos congresses de 1927 et 1928 pourront reconnaître parmi les délégués étrangers qui y assistaient la physionomie sympathique de Ward Hermand...

R. D.

qui concerne la culture et les questions sociales furent atteints dans le cours des années par l'activité des catholiques flamands.

C'est pour ces raisons que le parti Frontiste se divisa et que l'Etat Dietsch (grand néerlandais) gagna du terrain. Le Protagoniste de ce centre d'idées, Joris Van Severen, fit à partir de 1921 différentes conférences sur la conception organique du Peuple et de l'Etat. En mars 1925, furent jetées en Flandre Occidentale, où se trouvait le noyau du mouvement, les bases d'un parti catholique « Flamand Nationaliste ». Plus décisif fut en 1926 le discours de Joris Van Severen au congrès Estudiantin pan-neerlandais, qui naquit pour la première fois l'idée de l'institution de légions flamandes, milice flamande. En 1930, fut publié le premier projet de programme pour le nouveau parti Dietsch par Joris Van Severen.

Une année plus tard, en août 1931, institution des premiers syndicats « Dinasso » et cinq semaines après l'Union des « Dietsch-Solidaristen » en bref : Verdinaso ou aussi : Dinso, fut appelée à la vie.

Le 10 juillet 1932 Joris Van Severen tint le premier congrès Dinasso, devant deux mille membres de la milice, des syndicats et des jeunes Dinasso. La consécration du premier étendard Dinasso fut effectuée. Le deuxième congrès des « National Solidaristen Flamands » fut tenu en septembre 1933 devant environ cinq mille dinasso dans la petite ville flamande de Thiel.

La base du programme des D. N. S. est la devise « Dietschland et ordre », ordre dans le sens national comme dans le sens social et l'établissement organique d'un nouvel Etat Dietsch. Son but est donc double : la réalisation d'un Etat pan-neerlandais national et la formation de l'Etat populaire. Harmonie entre Agriculture, Industrie, Commerce, Artisanat; la formation d'un Etat Dietsch comprenant tous les territoires qui doivent être réunis d'après les conceptions nationales des Flamands. En France par la Hollande, la bande de terre flamande de France y compris Dunkerque et l'incorporation du pays des Boers Sud Afri-

cains, sous une forme non encore précisée.

Le combat contre le marxisme se manifeste d'une façon particulièrement violente, c'est pourquoi le mot de socialisme n'a pas été retenu comme dans le National-Socialisme, mais remplacé par le mot de Solidarité, par le symbole pour ainsi dire de la solidarité organique de toutes les professions et de tous les groupements de Peuple et de Race. Mais le mouvement populaire Dietsch se tourne de la même façon contre le système démocratique-parlementaire et s'appuie comme il en convient lui-même, sur le principe de Dictature Allemand et Italien.

Les dinasso déclarent la guerre à tous les corps étrangers de race différente et aussi au grand capitalisme. L'organisation des dinasso est multiple.

SES ORGANISATIONS

Actuellement elle comprend l'Union des Solidaristen-Dietsch (verdinasso), les syndicats dinasso, la milice dinasso et les jeunes Dinasso (Union des Jeunes National Solidaristen).

Union Verdinaso

L'Union verdinaso constitue le parti proprement dit. Pour l'admission l'âge minimum de 18 ans est exigible. Des conditions extraordinairement dures, d'ordre idéal et personnel, sont liées à l'admission. A côté d'une reconnaissance sans conditions du programme Dinasso, le nouveau membre s'oblige envers ses chefs à la fidélité et à l'obéissance. Il est exigé une part active à toutes les manifestations et un combat pour l'Etat Dietsch. Le parti est divisé en sections. Les chefs de section possèdent un droit d'estimation de la cotisation. La contribution minima comporte un franc par semaine. Inutilement les membres fortunés peuvent être imposés plus fortement. Les sans travail sont dispensés de contribution.

Vers la fin de 1933 il existait environ en tout 145 sections. Dans toutes les communes de Flandre se trouvent des groupes de Dinasso et au delà des frontières, en Hollande et particulièrement à Amsterdam, Leyde, Nimègue, Tilbourg. Au début du deuxième semestre de 1933, 2.972

participants avaient été inscrits. Le nombre des membres nouveaux s'est encore élevé dans l'intervalle si bien que le total au premier janvier 1934 était de près de cinq mille (5.000).

Les Syndicats Dinasso

Les syndicats Dinasso représentent la préparation de la construction corporative de l'Etat Dietsch. Dans les syndicats les différents groupements professionnels, travailleurs, intellectuels et manuels sont représentés d'égalé façon. Des sections locales des Syndicats Dinasso se trouvent déjà dans deux cent cinquante communes flamandes. Les Syndicats Dinasso entretiennent des caisses de secours, des caisses de chômeurs, de mortalité et d'accident. La sélection des membres est extraordinairement sévère; ils s'engagent vis-à-vis du programme Dinasso. Les cotisations sont relativement faibles.

La Milice Dinasso

La Milice Dinasso ressemble quelque peu aux Sections d'Assaut et aux Sections S. S. de la N. S. D. A. P. (Parti des travailleurs allemands National Socialiste). Il s'agit d'un corps de volontaires dans lequel les hommes susceptibles de porter les armes dès l'âge de 18 à 40 ans peuvent être acceptés. Les conditions pour l'admission sont toutes les capacités d'un bon soldat : fidélité, accomplissement du devoir, obéissance, force, adresse. Les membres sont obligés d'entraîner par eux-mêmes et exercices d'armes des Dinasso. La Constitution de la Milice Dinasso est formée d'après la Section d'Assaut Allemande; au lieu d'une chemise brune, les membres portent une chemise verte et la casquette typique des S. A. Au premier congrès des Verdinaso de 1932 la milice comptait 265 membres, au milieu d'octobre 1933, 720 membres environ.

Jong Dinasso

Dans le groupement des jeunes « Dietsch Solidaristen » (Jong Dinasso) ne sont pris que des garçons de l'âge de 12 à 18 ans. Les jeunes Dinasso doivent former le prochain noyau pour la milice Dinasso. Ils sont introduits dans l'idéolo-

gie de l'Etat Dietsch et comme « supporters » du nouvel Etat. Une formation véritablement militaire est naturellement le devoir d'un futur membre de la milice Dinasso. Les jeunes Dinasso possèdent une feuille propre, Jong Dinasso, qui est répartie dans toutes les écoles et fabriques de Flandre. Il existe en ce moment 22 Maisons vertes Dinasso. L'hebdomadaire Jet Dinasso (Jong Dinasso) est dans sa deuxième année et doit en dehors de la vente au numéro posséder 1.000 abonnés.

LES SYMBOLES DU MOUVEMENT LES CHEFS

Le siège de publication du journal est Bruges. Comme hymne il existe à côté du chant de Guillaume (de Nassau) un texte flamand d'après la mélodie du chant de Louis Worselt. Le drapeau porte les couleurs orange, vert et bleu. Un cercle symbolise la pensée antichrétienne (socialiste) et l'ordre futur dans le nouvel Etat Dietsch. Charrue et roue sont les symboles de l'agriculture et du travail manuel unis par l'épée. Le salut se fait avec la main droite levée et la formule de salut est « Heil Dinasso ». Le chef suprême du Verdinaso et de la Milice Dinasso est Joris Van Severen. La division de la propagande est conduite par Moens. Celui-ci est en même temps chef responsable du mouvement pour les Pays Bas. L'organisation des Groupes est l'affaire d'Emile Thiers. A la tête des Syndicats Dinasso se trouve Jules Leclercq.

L'administration et la direction des journaux reviennent à Pol Van Herzele; le chef de l'organisation des jeunes est Léu Poppe.

Joris Van Severen est né en 1894, dans la petite ville de Flandre Occidentale de Thiel comme fils d'un notaire francophile. Son éducation eut lieu au Collège des Jésuites de Sainte-Barbe à Gand. Plus tard il fut étudiant à l'Université de Gand. Van Severen fut protagoniste et premier membre de l'Union des Flamands de Gand, pour la formation d'une Université Flamande qui est déjà réalisée. La déclaration de guerre le vit volontaire au 9<sup>e</sup> régiment de ligne, il fut ensuite promu sous-lieutenant. En 1918 fut lieu de la part de la Police secrète belge dans l'armée, la découverte d'un parti frontiste flamand. Joris Van Severen fut soupçonné et après la confiscation d'écrits Politiek en Baye il fut arrêté et puni. Plus tard sur intervention du Général Jacques il fut gracié. Joris Van Severen se révéla fameux combattant au front et fut nommé officier en 1918. Après la guerre il partit comme xéle partisan de la cause flamande.

Le ministre à la propagande Moens est un poète flamand des plus connus aujourd'hui. Le chef de l'organisation des groupes Emile Thiers est un avocat et était autrefois membre du Conseil Communal du parti frontiste à Thiel. Bien que, encore aujourd'hui, la majorité des Flamands se tiennent à l'écart, le programme précis, concis et du but, des Dinasso, suscite l'admiration générale.

O'Donovan.

D'après Der Ring (23 mars 1934).

LA NAISSANCE DU MOUVEMENT

Le mouvement des « Dietsch-National-Solidaristen » est né du mouvement Flamand de Patrie et de Race apparu pendant la guerre 1914-1918.

Il n'y a que quelques années que les propagandistes de l'idée Dietsch se sont détachés par la force des choses du parti jusque là Extrême Flamand, le parti Frontiste. Cette séparation s'est faite parce que les Frontistes envisageaient soit le maintien des Flamands dans le royaume Belge soit parce qu'ils poursuivaient comme but suprême l'annexion aux Pays Bas. Les buts les plus importants du programme frontiste pour ce

En plein Paganisme : Un culte nouveau

Grâce à l'énergique intervention de trois Grands Ancêtres de 89, la promesse borquée de l'obscurantisme médiéval avait sombré dans le sang. Depuis ce temps, soufflait sur le monde libre de France un vent de libération et d'idéalisme. Incliné au sentimentalisme, le Français ancien allié et cet âge d'or dont les autres possédaient toujours la chimère, quand soudain les terribles Tentons, les Barbares de l'Est ébranlèrent de nationalisme allemand le Dieu dont les grands ancêtres avaient aboli le signe et dont les joshins de Thème nous suivent la chance avec une haine redoublée sans cesse renouvelée. Devant un semblable défi devant d'Ontre-Rhin, il fallait réagir. Alléluia reprendre le Dieu pourchassé, le

manier de papiers en règle attendant son préfixe français? C'est ce qu'éprouvaient quelques timides, mais ce ne prit pas. Quel vint-on se l'écouter mieux.

La France elle-même monte au grade, de patrie elle devient dieux. Nouvelle panoplie maintenue l'égalé de Dieu en puissance et en durée? Désormais ne sera-t-elle pas éternelle après que Paul-Bonvaux, le nouveau Robespierre, surgi de sa jungle avec un nombril brevet de virginité, aura dans une émanation érotique couronnée deesse un autre de Marianne aux lèvres peintes et aux yeux faits comme une statue de Saint-Sulpice? Elle sera éternelle par la volonté des Français mignons groupés tout autour, le visage béat tendu vers leur totem et s'annulant jus-

qu'un trifond d'eux-mêmes une Marcellaise de évangé montait jusqu'aux nues porter la glorieuse nouvelle.

Il ne s'agit pas d'une plaisanterie. Le pays tout entier, journal des Wallons qui fut tenté pour leur ralliement à la France écrit dans son dernier numéro : « Il n'y a dans notre communion avec la déesse France, au jour sacré, aucune impolitesse. Si nous, en Bretagne, nous nous mettons à parler de la déesse Bretagne, on crierait au fou, et ce serait un geste étalé de rière de Kerlouan à Elison! Mais en France, il n'y a que la que le ridicule ne tue pas. Volontairement.

LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

(suite)

(Résumé des chapitres précédents)

Depuis quelques temps, une série de vols mystérieux soulevait des rumeurs de sorts et de magie. Les conclusions d'une enquête furent décevantes. L'équipe de douze, devant la multiplicité des vols, a fait appel à la police. Celle-ci, sous les ordres d'un détective et de douze, Louis Charly, au cours d'une entrevue avec l'équipe, et son secrétaire, lui remontra qu'il s'agit de vols de reliques et de saints appartenant au pays et pour mieux préciser, à l'équipe. Il décide donc de faire au Breton une enquête sur le mouvement nationaliste.

Dans une maison de la côte tripolitaine deux sœurs vivent avec leur frère infirme qui, un soir, tarde à rentrer.

Les sœurs cultivaient des géraniums rouges et tricolores des couvertures de coton aux dessins capotés. Hervé avait étudié, il lisait et en secret faisait des vers sans valeur qui avaient pourtant le don de le soulager au-dessus de sa triste vie d'infirme et d'exalter les énergies et les rêves inassouvis de ce fils de marins. Quelquefois il lisait tout haut à ses sœurs et quand il fermait son livre, souvent Santik pleurait, tandis que les yeux plus sombres d'Enora brillèrent, en elle aussi de mystérieuses fibres vibraient pendant que ses doigts actifs maniaient sans douceur les aiguilles d'acier.

Sans le savoir ils se préparaient.

Les deux vieilles filles n'avaient pas activé leur chapelet quand Hervé poussa la porte :

— Je me suis laissé prendre par la mer au pied de la falaise et j'ai dû attendre que l'eau baisse, dit Hervé assez brièvement; je suis fâché que vous vous soyez inquiétées.

— Tu es mouillé, répondit simplement Enora, tu feras bien de te changer avant de manger. Nous avons gardé ta part de soupe un chaud.

— Je n'ai pas faim et vais aller me coucher; dormir est ce qu'il me faut.

Santik s'était levée :

— Tu auras du côté avant de monter, du côté chaud qui te fera du bien.

Hervé haussa les épaules d'un air las car il ne souhaitait qu'une chose : être seul. Mais sans discuter il attendit que Santik revienne, une cafetière et un bol en mains. Il avala le café bouillant, non sans plaisir, et après un bref bonsoir, monta.

Les deux sœurs étonnées se regardèrent.

— Hervé est drôle ce soir, constata Enora.

— La fatigue et l'attente trop longue sur le rocher.

— Non pas cela seulement. Quelque chose le tracassait qu'il veut nous cacher. D'ailleurs s'il a été pris par la mer à la falaise du côté de Sturik je ne comprends pas qu'il soit rentré si vite.

— Il est sain et sauf, Dieu merci. Demain nous tâcherons de savoir ce qu'il y a.

Et, ayant vérifié la fermeture de la porte et l'extinction du feu dans la cuisine elles rentrèrent dans leur chambre pour dormir.

En disant qu'il était très las, Hervé n'avait pas menti, mais il n'avait pas dit non plus toute la vérité sur son aventure. Il se coucha rapidement, aspirant au bien-être du lit, puis éteignit sa lumière et les yeux grands ouverts, avec aussi peu envie de dormir que possible se mit à réfléchir.

Il avait ramassé des moules le long des rochers, allant assez loin de la falaise, puis il avait trouvé quelques gros crabes, son panier plein, était revenu à travers les rochers de la pointe, sorte d'éperon s'avancant vers le large et qui ne se découvre pas à toutes les marées. Fatigué il avait pris sa pipe s'était assis et peut-être endormi. En tous cas il s'aperçut trop tard que la marée montante avait coupé

le chemin ordinaire du retour, la mer était assez forte il ne pouvait songer à longer les rochers dans l'eau; le mieux était de tenter l'escalade. Il fixa de son mieux son panier à une haute anfruosité du rocher et les deux mains libres se décida de gagner le chemin de douanier qui passe à mi-hauteur de la falaise. Quoiqu'infirme il était lesté, grimper était un jeu pour lui, pourtant il comprit vite que tenter de gagner la coupée par un escalade d'habitude était impossible. Il lui fallait, poussé par les flots, grimper directement en s'accrochant comme il le pourrait. La montée extrêmement dangereuse devenait pénible à l'excès; il se demanda s'il n'allait pas tomber de fatigue happé par les vagues. Quand en regardant un peu au-dessus de lui, il avisa un trou assez profond qu'il ne connaissait pas; des deux mains il s'agrippa fortement et réussit à prendre pied; la cavité était assez vaste et paraissait descendre vers l'intérieur de la falaise.

A l'humidité des parois Hervé conclut qu'un violent coup de mer avait débouché cette cavité qui hier encore, il en était sûr, n'existait pas. Assis sous la voûte, à l'abri de la pluie et de la mer, il ne restait qu'à attendre patiemment le reflux; il pensa à ses sœurs puis machinalement chercha sa pipe, il reprima un juron en tâtant sa poche que seule gonflait sa lampe électrique.

Un peu reposé il pensa à explorer sa prison. de vagues souvenirs de légendaires souterrains lui passèrent dans l'esprit. Il y avait des grottes immenses dans la falaise, disaient les vieux, et tout au fond une cloche prisonnière qui un jour sonnerait.

Il alluma sa lampe, à sa grande surprise la grotte se continuait par un étroit sentier, de grosses pierres en encombraient l'entrée, certaines encore mouillées avaient dû rouler de l'entrée. Il regarda de plus près et vit des traces de travail humain, de toute évidence

le chemin ordinaire du retour, la mer était assez forte il ne pouvait songer à longer les rochers dans l'eau; le mieux était de tenter l'escalade. Il fixa de son mieux son panier à une haute anfruosité du rocher et les deux mains libres se décida de gagner le chemin de douanier qui passe à mi-hauteur de la falaise. Quoiqu'infirme il était lesté, grimper était un jeu pour lui, pourtant il comprit vite que tenter de gagner la coupée par un escalade d'habitude était impossible. Il lui fallait, poussé par les flots, grimper directement en s'accrochant comme il le pourrait. La montée extrêmement dangereuse devenait pénible à l'excès; il se demanda s'il n'allait pas tomber de fatigue happé par les vagues. Quand en regardant un peu au-dessus de lui, il avisa un trou assez profond qu'il ne connaissait pas; des deux mains il s'agrippa fortement et réussit à prendre pied; la cavité était assez vaste et paraissait descendre vers l'intérieur de la falaise.

A l'humidité des parois Hervé conclut qu'un violent coup de mer avait débouché cette cavité qui hier encore, il en était sûr, n'existait pas. Assis sous la voûte, à l'abri de la pluie et de la mer, il ne restait qu'à attendre patiemment le reflux; il pensa à ses sœurs puis machinalement chercha sa pipe, il reprima un juron en tâtant sa poche que seule gonflait sa lampe électrique.

Un peu reposé il pensa à explorer sa prison. de vagues souvenirs de légendaires souterrains lui passèrent dans l'esprit. Il y avait des grottes immenses dans la falaise, disaient les vieux, et tout au fond une cloche prisonnière qui un jour sonnerait.

Il alluma sa lampe, à sa grande surprise la grotte se continuait par un étroit sentier, de grosses pierres en encombraient l'entrée, certaines encore mouillées avaient dû rouler de l'entrée. Il regarda de plus près et vit des traces de travail humain, de toute évidence

c'était un mur qu'avait démolie la tempête! quel secret existait-il donc au fond de ce trou? Il fit quelques pas précautionneusement sur le sol pavé de galets noyés dans un ciment bleuâtre, puis se décida.

Sa vie d'infirme valait d'être vécue. Il ne savait pas certes vers quel inconnu il allait mais l'inconnu était là et il courait comme un amant vers sa maîtresse.

La lumière blanche révélait gravées sur le roc des lignes capricieuses tendues vers un invisible but, ces lignes droites et courbes l'entraînaient involontairement.

Brusquement, il se trouva face à une porte de bois sans loquet ni serrure qu'il ne pouvait songer lui, pauvre infirme, à ébranler. Pourtant et sans espoir, il frappa de toute sa force. A sa grande surprise la porte céda sans effort et il entra dans une salle très vaste, basse qui peut-être utilisait une cavité naturelle, la faible clarté de sa lampe ne suffisait plus à dissiper les ténèbres, il devinait seulement la masse des piliers.

Peu à peu ses yeux s'habituant à l'obscurité il put discerner leur symétrie. C'était folle de s'aventurer sans autre secours que sa lampe, munie il est vrai d'une forte pile. Pourtant il continua son chemin et se pas sonnèrent sur le sol dur éveillant d'étranges échos, d'une impressionnante sonorité; il lui semblait voir très au loin une faible lueur. La salle se terminait par un nouveau couloir. Il songea qu'il était sans doute descendu au niveau de la mer, peut-être un peu au-dessous.

La clarté du phare augmentait rapidement et il se trouva dans une seconde salle entourée d'un cloître fruste mais régulier. Au centre une vaste fontaine surmontée d'une croix. Hervé se baissa pour boire, l'eau pure lui fit du bien.

(A suivre.)



Fabricant Horloger Diplômé CHABLIS (Yonne)

Chronomètre Breiz. 120 fr. Calibre extra plat. 150 Calibre courant. 95 »

Tout Militant Breton doit posséder un CHRONOMÈTRE BREIZ

Les abus de pouvoir du commissaire Gaudry

Breiz Atao a le privilège d'avoir comme voisin le commissaire du 2<sup>e</sup> arrondissement de Rennes, M. Gaudry. Inutile de dire qu'il n'est pas Breton et qu'il craque littéralement lorsqu'il croise dans l'escalier un Nationaliste breton.

Le mardi soir 19, une réunion de notre section ouverte avait vu dans nos bureaux. Nos amis stationnaient bien sagement sur le trottoir en attendant l'heure de la réunion. Soudain, ils furent interrompus par une nuée d'agents sous la direction de notre commissaire qui les vint frapper de tous ses camarades. Le prétexte invoqué par cet agent zélé de la domination française était que nos camarades ouvriers étaient dépourvus de faux-cos et qu'il se fit lire les lui étaient suspects.

Pour le Français Gaudry, seuls les gens qui portent faux-cos sont sans doute honnêtes. Qu'il retourne donc en France. Il y verra que les plus gros voleurs, Stavisky et Cie sont précisément ceux qui portent faux-cos et vivent en Hotel-Ritz.

Une énergique protestation a été faite auprès de M. le commissaire central, lequel, plus courtois que son subordonné, désavoua l'intervention intempestive dont nos amis ont été victimes.

Arzou Breiz

A NANTES

Il vient de s'ouvrir à Nantes une exposition intéressante à plusieurs points de vue: D'abord le « Groupement Régional Indépendant » ne groupe que des jeunes, ensuite comme son nom l'indique, des jeunes d'avant-garde en art et en idées. Or, il est bon de constater qu'en tel mouvement s'identifie fermement à l'heure actuelle en Bretagne avec le réveil du sentiment national.

Le besoin de se manifester dans son originalité propre, (besoin de tonnalité) et celui de planter la Pire et son mouvement, (besoin particulier du jeune artiste breton qui sent que s'il veut vraiment faire quelque chose et s'exprimer pleinement, la première chose à faire, c'est de voir le monde par un autre œil que celui de Paris, ou donc présidé à la fondation du groupe.

A Nantes il a toujours existé un mouvement artistique important, mais les galeries sont inondées des productions de peintres parisiens.

Quant au mouvement de la peinture indépendante, s'il est représenté par d'exceptionnelles peintures, c'est-à-dire pour la plupart français sont spirituellement rattachés à leur capitale intellectuelle.

Il est donc encourageant de voir que la jeune peinture, ayant compris ses besoins et l'œuvre à réaliser, entre dans la voie artistique particulière qui, nous l'espérons, sera celle du dégoût de l'emprise actuelle sur notre esprit, des conceptions parisiennes, et du retour à une expression plastique particulière à notre race.

Contributions Volontaires

Dans l'annuaire dernier nous avons parlé des contributions volontaires et lancé un appel à nos amis. Quelques-uns nous ont entendu, mais pas en aussi grand nombre que nous le pensions.

Le chiffre de l'année dernière est loin d'être atteint et cependant celui-ci était déjà trop faible. Il est vrai que nous ne sommes qu'un début de notre campagne. La circulaire annoncée n'a pas encore été envoyée par suite de nos nombreuses occupations; elle le sera dans peu de temps. Nous sommes sûrs que nos amis lui réserveront bon accueil. Ils ne voudront pas rester sourds à notre appel. Ils savent en effet que l'argent des abonnements ne suffit pas à couvrir les gros frais de l'actuelle propagande que nous menons en ce moment. Que ceux qui sont décidés à nous aider, et nous sommes certains que tous le sont, s'adressent par notre lettre pour nous verser leur quote-part. D'urgence. A. REMERCIÉ.

Si l'ordre de nos amis est défilé et constaté, Breiz Atao poursuivra son marche en avant.

CONTRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS! POUR « LA BRETAGNE AUX BRETONS ».



Plyben accueille avec enthousiasme les orateurs de Breiz Atao

Breiz Atao vient de connaître un de ses plus beaux succès le 24 juin dernier à Plyben. Une réunion publique et contradictoire y avait été organisée par la Fédération de Cornouaille, avec le concours de F. Debauvais, pour clore la série de conférences du mois de juin, — mois consacré en entier au canton de Plyben.

Après les succès de Guézec et Lennon le 10, Brasparts le 16, Lannédern, Lannédern et Brest le 17, le triomphe de Plyben a passé notre doctrine au premier plan des discussions dans une vaste région de Cornouaille.

Notre réunion était annoncée par des affiches et des publications faites le dimanche précédent et le matin même. Sûrs des annonces lues par le tambour public, nous eûmes le plaisir de voir la masse des hommes se diriger vers la vaste salle Le Sénéchal. Le mouvement était si unanime qu'il entraîna des socialistes, le député Masson et son ami Le Normand venus eux-mêmes pour organiser une autre réunion, et à qui il ne restait plus, pour se faire entendre, que l'espoir de nous donner la contradiction.

Devant une salle tellement comble que des groupes d'auditeurs garnissaient chaque coin, 500 personnes au moins — Fanch Kestel prit la parole. Très en forme, notre camarade insista sur le fait capital que notre Parti était une formation nouvelle différente de ce qu'il avait existé en politique jusque-là. Ni rouge, ni blanc; trêve des luttes intestines qui peuvent nous diviser, pour aller d'abord au plus pressé; sauver la Bretagne, lui permettre enfin de res-

pirer. Les nombreux exemples qu'il donna pour rappeler l'étonnement voulu de notre pays, et son exploitation systématique lui valurent des applaudissements nourris. Fanch Kestel termina par notre programme de revendications immédiates.

Kestel lui succéda. Notre ami montra à l'aide de récents scandales survenus dans les pays, et son exploitation systématique lui valurent des applaudissements nourris. Fanch Kestel termina par notre programme de revendications immédiates. Kestel lui succéda. Notre ami montra à l'aide de récents scandales survenus dans les pays, et son exploitation systématique lui valurent des applaudissements nourris. Fanch Kestel termina par notre programme de revendications immédiates.

que la dernière. Debauvais a certainement promis à Plyben un de ses meilleurs discours politiques. La preuve de notre succès est que nos deux contradicteurs socialistes, MM. Le Normand et Masson, durent commencer par approuver la moitié des principes que nous avions formulés. M. Le Normand, écouté poliment, nous rappela que les breiz, une fois lues, auraient de nombreux problèmes à résoudre, ce qui est évident, et ce qui motive certainement en partie la création de notre revue d'études « Star ». Quant à Masson, avec sa mauvaise foi habituelle, il chercha à nous faire prendre pour les partisans du passé, allant jusqu'à rappeler à l'assistance le droit de jamaïque! Masson en fut bien puni, car les bouches accueillirent cette sortie, et la salle très montée ne le laissa plus parler en paix un instant. Masson fut encore un beau succès quand il parla de réductions; la salle, debout et trépidante, lui fit comprendre aux dépens de la réduction du nombre des députés, et de « la porte », l'estime qu'on portait à son échec.

Ce qui est servi de leçon à nos futurs contradicteurs, un homme de bonne foi sera toujours déçu chez nous avec correction, mais un baladin de l'étranger fera mieux de ne plus se risquer parmi nous.

Et maintenant au travail plus que jamais, et que tous nos amis de Cornouaille qui ont la possibilité de faire une réunion chez eux, aient écrits Boîte Postale 37, à Quimper, pour que nous puissions établir notre programme d'été.

A Paris Breiz Atao expose ses idées

Le nationalisme breton face à la crise française

Devant une salle pleine, Debauvais a prononcé le 9 juin, la conférence annoncée. Bien que très fatigué, notre ami qui avait déjà dû retarder le mois dernier cette conférence pour cause de santé, a tenu à venir chez nos camarades de Paris.

Près de cent cinquante auditeurs s'étaient donné rendez-vous, parmi lesquels plusieurs représentants des minorités nationales en France: Alacians, Flamands, Grecs, Occitans.

Nous ne pourrions que très brièvement résumer cette conférence qui dura une heure et quart et qui fut suivie d'une courtoise discussion de plus d'une heure.

Le Nationalisme breton pose en principe que la Bretagne est une nation qui possède tous les droits reconnus aux autres nations. Or la domination française est la négation de ces droits. En outre, elle est contraire aux intérêts les plus immédiats du peuple breton. Aucun peuple ne saurait l'accepter.

et il est bon de rappeler ici le mot du colonel Feyder en 1923: « Les Vosges-nous la Suisse romaine rattachée à la France? Elle ne supporterait pas le régime pendant six semaines. Pourquoi la Bretagne la supporterait-elle plus longtemps? »

Toute la genèse du mouvement breton est dans le fait que le peuple breton souffre spirituellement et matériellement. Le mouvement breton n'est pas de création récente ni l'œuvre des ennemis de la France, mais un mouvement qui plonge ses racines dans le passé. Son expression populaire et politique actuelle n'est que la conséquence de la « Méditation des origines du peuple breton » qui a été « pensée » par les intellectuels bretons du dix-huitième siècle. Les responsables du mouvement nationaliste sont Le Gonidec, La Villarmagne, Pire-Chevallier, La Borderie et tous les chercheurs et savants bretons du siècle dernier.

La France a cru nous avoir absorbé d'une façon définitive. Or il n'en est rien. Le mou-

vement de renaissance des nationalités qui est une des caractéristiques du dix-huitième siècle s'affirme en Bretagne, comme chez les autres nationalités européennes.

La crise française se caractérise par le moindre rayonnement de la culture française sur les pays étrangers. L'amoindrissement du potentiel de vie (matériel), la crise des institutions et l'impuissance des partis.

Si l'on ajoute à cela que la dangereuse politique étrangère de la France mené droit à la guerre, il ne faut pas s'étonner que les Bretons — représentant conscience d'être une communauté distincte, une nation — soient de plus en plus nombreux à envisager que leur avenir est dans la création d'un état breton indépendant.

La discussion qui suivit fut des plus intéressantes et permit à Debauvais de préciser de nombreux points.

C'est devant un auditoire attentif, sympathique et généralement conquis que la réunion prit fin à 22 heures.

Dans nos Sections

KEMPER (QUIMPER)

Le 10 mai, la section avait organisé une réunion à Plogonec. Ce fut un gros succès: Cent cinquante assistants, et qui ne manquèrent pas leurs approbations aux orateurs. Tous nos amis se lancèrent au travail. L'un après l'autre chacun s'efforça de parler en public, et chaque nouvelle réussite augmenta le potentiel de la Section.

Désormais nous sommes assez nombreux pour constituer deux équipes.

PLOERMEL

Une réunion de propagande avait été organisée le samedi 16 juin à Ploermel; c'est la première fois que nous nous rendions dans cette ville, et nous avions convié seulement quelques sympathisants dans le but de voir les possibilités pour l'action future. Au cours de l'année prochaine nous organiserons une grande réunion dans le genre de celles que nous faisons actuellement en Basse-Bretagne.

PARIS

La prochaine réunion de la section aura lieu le samedi 7 juillet à 20 h. 45 au café du Bel-Air.

Ordre du jour: Causerie de D. Guileysse, sur La langue et l'espéranto national. Compte rendu de l'activité de la section pendant l'année par P. Galignet.

Nous prévenons les adhérents et sympathisants de la région parisienne, que ce sera la dernière réunion avant les vacances. Nous espérons qu'ils se feront un devoir de venir nombreux à cette assemblée, afin d'avoir une vue d'ensemble sur le travail accompli pendant l'année. Ils voudront également prendre la résolution de bien travailler pendant les vacances, en faisant de nouveaux abonnés et adhérents.

NANTES

La conférence du 28 juin de notre ami Debauvais devant la Section Nantaise a rencontré un plein succès.

Le temps, trop court aujourd'hui, nous manque pour faire un compte rendu de cette belle réunion qui permettra à la section de Nantes de marquer de nouveaux progrès. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Breiz Atao partout

Le PARTI NATIONAL tient des réunions de plus en plus nombreuses, grâce à l'activité de certaines Sections. Il est prêt à en tenir davantage, pour peu que ses amis les organisent dans les villes et les bourgs. Nous sommes prêts à nous rendre partout où l'on nous le demandera à la condition que la Section locale s'assure d'un local et se charge de faire une publicité suffisante pour que la réunion ait lieu devant un nombre suffisant d'auditeurs. Qu'on ne craigne pas de nous mettre à contribution. Quiconque veut organiser une réunion peut compter sur nous.

Toutefois, il faudra un temps long par la force des choses pour que des réunions puissent avoir lieu partout.

En attendant, il faut remplacer la réunion par la lecture du Journal. Nous devrions avoir UN LECTEUR AU MOINS DANS CHAQUE COMMUNE DE BRETAGNE. C'est un but qu'il faut atteindre et qui peut l'être si nous le voulons.

Nous allons inaugurer une nouvelle campagne d'abonnements à laquelle nous vous invitons à participer.

Qu'on nous fasse connaître des adresses de sympathisants, en nous envoyant la somme de 2 francs par adresse et nous servirons un abonnement de propagande de 4 numéros à chaque adresse. A l'expiration duquel nous solliciterons directement un abonnement plus long.

Sans exception retournez à « Breiz Atao » le bulletin ci-dessous rempli. AR RENERIEN.

Vous lez servir un abonnement aux-adresses ci-dessous de ma part, sans mentionner mon nom.

Table with 4 columns: Noms, Prénoms, Profession, Adresse exacte. Rows 1-10.

Ci-joint 2 francs par adresse. Expéditeur: M. demeurant à:

Advertisement for Crêpes Gavottes with image of a woman and text: AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES Crêpes Gavottes de Y. BRICLER, 22, Rue du Parc Quimper

La Direction de l'Inscription Maritime est supprimée à Nantes

Décidément les « économies » du Gouvernement d'Union Nationale se feront toujours aux dépens des Bretons :

Après la suppression du X<sup>e</sup> Corps à Nantes, voilà que Nantes se voit supprimer sa direction de l'Inscription Maritime.

Nantes, sixième port de France, sera désormais avec Saint-Nazaire rattaché à Bordeaux...

On sait avec quelle jalousie les Bretons suivent le développement grandissant de notre port. On peut juger d'après cela, comment nos intérêts maritimes seront défendus par une Direction dont le siège sera situé hors de Bretagne. On peut être sûr que les intrigues et les influences méridionales s'exerceront désormais avec une force plus grande encore et à notre détriment.

Tous les moyens de diviser la Bretagne, de la morceler et de la placer sous la dépendance plus étroite d'organismes étrangers sont employés par le Gouvernement de Paris.

Comme le dit très justement l'Ouest-Eclair, à propos de la suppression de la direction nantaise :

« Nous constatons une fois de plus que la Bretagne fait les frais des réorganisations, militaires ou maritimes... »

Et l'Ouest-Eclair ajoute :

« Nous avons beau ne pas être autonomes... ces choses-là nous font tout de même quelque chose. »

C'est là une manière de dire que les autonomistes ont raison. C'est dire aussi que la France fait tout ce qu'elle peut pour détacher d'elle les Bretons.

Echos de la Réunion de Plyben

Si M. Guy Le Normand, de Morlaix, fut courtois et poli dans sa contradiction, Masson, lui, fut franchement de mauvaise foi. D'ailleurs, malgré les fréquentes invitations du bureau à rétablir le calme, la salle devint de plus en plus houleuse et le congrès l'orateur socialiste qui s'apourçonnait, suait, s'énervait de plus en plus inutilement.

A un moment, Masson déclara tout bonnement que lui aussi était Breton, mais qu'il était Français avant tout! Toute la salle protesta comme un seul homme, Masson qui s'apourçonnait le front — il fallait chasser! — dut remettre son mouchoir dans sa poche...

C'est avec satisfaction que nous avons constaté que certains adhérents n'avaient pas craint les kilomètres pour se déplacer et répondre à notre convocation. Merci aux amis de Plyben: Guézec, Lennon, Lannédern, Loqueffret, Brasparts, Burigot, et même de Carhaix d'être venus nous encourager par leur présence.

A signaler surtout la bonne volonté et le courage de ce jeune camarade de Carhaix qui fit, à bicyclette, 65 kilomètres pour assister à la réunion. Bravo!

Advertisement for Britann Oil with text: Ar gwella 'ol evit KIRRI-DRE-DAN Diskar-briz a 20 0/0 evid ar goulennoù skrivet e BREZNEG da : A. GEFROY-ABREON

# breiz Atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

### ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
 Etudiants ..... 15 frs  
 Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

Direction - Administration :  
 11, Galeries du Théâtre - RENNES  
 (Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210 Tél. 25-94

Le prochain Numéro de Breiz Atao qui célébrera le 2<sup>e</sup> Anniversaire de la destruction du Monument de la Honte Nationale paraîtra le 5 août

## Le Patriotisme Nécessaire

Les Internationalistes se trompent quand ils déclarent que la propagande patriotique est partout et toujours mauvaise et néfaste ; quand ils pensent qu'il suffit d'enseigner aux hommes la paix et la tolérance pour que la civilisation progresse et que les humains deviennent meilleurs.

Nous en voyons quelque chose en Bretagne où l'abandon de la fierté patriotique bretonne n'a eu pour résultat que la décadence de notre vie économique et l'amoindrissement humain de notre peuple.

Autrefois, les Bretons étaient connus dans le monde pour leurs vertus batailles, leur amour du risque, leur goût des aventures. Que reste-t-il aujourd'hui de cet esprit magnifique de la vieille époque bretonne ? Presque rien. On a enseigné aux Bretons qu'ils ne devaient pas plus se soucier de leur pays que des autres. On a même été jusqu'à leur apprendre à oublier l'existence de leur nom. On leur a appris à se moquer de ceux qui voulaient rester fidèles à la Bretagne, et on leur a enseigné qu'il ne fallait plus qu'une langue et qu'il fallait supprimer les frontières !

Ces nouvelles idées ont-elles amélioré les choses chez nous ? Ont-elles eu pour résultat de faire des Bretons des hommes supérieurs ? C'est tout le contraire qui s'est produit. Dès l'instant où nous ne nous sommes plus occupés de nos intérêts, à partir du moment où nous avons cru intelligent de fermer l'oreille aux appels de nos cœurs, tout a été chez nous de mal en pis. Quand les Bretons ont cessé de s'occuper de la Bretagne, ce ne sont pas les étrangers qui en ont pris les intérêts en main. Tout le monde l'a négligé. Les Français, malgré leur internationalisme bruyant, n'ont jamais cessé un instant de défendre la France, même quand personne ne lui voulait de mal, ni de criser qu'elle était spoliée, qu'elle ait toujours obtenu tout ce qu'elle pouvait décentement obtenir.

Mais personne ne s'est plus occupé des Bretons. Sacrifiés pendant la guerre, nous avons été haïssés pendant la paix. Dix-huit ans après Verdun que nous avons sauvé avec nos poitrines, notre langue reste exclue des écoles comme celle d'une race d'animaux peu dignes de respect et on nous abreuve d'humiliations en faisant de notre pays la première victime des « compressions ».

Nous sommes dans la famille française le parent pauvre dont on ne se souvient que pour éprouver les légumes, faire la vaisselle et porter les paquets. Nous restons à la maison les jours de fête et on nous oublie à l'heure de la distribution des bénéfices.

Si nous étions restés le peuple fier d'autrefois, nous n'aurions jamais admis que pendant la guerre nos gars se fassent tuer pour gagner des fourragères aux régiments de Toulon et de Béziers. Nous n'aurions jamais admis que nos troupes aillent au feu commandés par des officiers étrangers. Nous n'aurions jamais admis, qu'à la paix, les Français poursuivent la débretou-

nisation de la Bretagne alors que nous avons versé notre sang pour que les Allemands ne puissent plus germaniser les Polonais. Nous n'aurions jamais admis que les cultivateurs du Midi aient le droit de se moquer du percepteur alors qu'on jette les nôtres à la rue. Nous n'aurions jamais accepté cinq minutes de subir un gouvernement de coquins qui fait trimer la moitié de la France, dont nous sommes, pour nourrir à ne rien faire l'autre moitié, dont nous ne sommes pas. Si nous étions restés les fiers et intraitables Bretons d'autrefois, nous aurions montré les dents, et on nous aurait respectés et on nous aurait rendu justice.

Il est donc nécessaire d'enseigner à nos enfants que leur premier devoir est d'être fiers de leur nom Breton, qu'il est d'aimer leur Bretagne et de la défendre partout et toujours jusqu'à la mort. Il faut leur apprendre qu'ils sont Bretons d'abord et avant tout, que leur bonheur et leur réussite individuelle dépendent de la prospérité du pays qu'ils habitent et non pas de celle du Japon et des îles du Sud. Nous ne redeviendrons un peuple libre et heureux que lorsque le sentiment national breton aura été réveillé.

Car il existe bien, comme il a toujours existé deux espèces de peuples. Ceux qui redressent la tête et ceux qui courbent le dos. Il vaut mieux être des premiers que des derniers. Celui qui connaît bien sa Bretagne et à qui un peu voyagé est frappé de l'avachissement de notre pays. Ailleurs, on trouve des gens riches, des industriels, des commerçants, des propriétaires dont la seule pensée est de mettre leur fortune au service de leur pays. Ils subventionnent des journaux, des écoles, des sociétés. Un grand souffle patriotique passe sur le pays et emporte vers un idéal élevé grands et petits, riches et pauvres. Dans ces pays-là, il est des moments pathétiques où toutes les mesquines préoccupations de la vie quotidienne sont oubliées, où tout le monde communique dans un immense enthousiasme patriotique.

Chez nous rien de semblable. Aucun souffle ne porte les Bretons vers de grandes choses. Le bourgeois ne pense qu'à son ventre et à sa bourse, l'ouvrier à son salaire, le paysan au prix de ses veaux, l'étudiant à son examen, le sportif à son club. L'étranger peut nous gouverner à sa guise et il pourra demain nous diriger à son gré vers de nouveaux charniers. Nous sommes un peuple de moutons sans nerfs, sans âme, sans cohésion, un vulgaire matériel humain.

Cela doit cesser. Nous devons suivre les grands exemples de l'Irlande, de la Catalogne, de l'U. R. S. S., pays vibrants où la vie a un but qui vaut la peine qu'on le poursuive.

Chaque Breton doit se sentir responsable de tout son pays et il doit sans réserve s'engager dans la grande aventure de l'indépendance bretonne, où Breiz Atao le précède, pour ramener chez nous la liberté, l'honneur et la joie de vivre. LA B

### Force et Faiblesse des Bretons

Si les manifestations de Lorient, il y a trois semaines, s'étaient déroulées dans les limites voulues par les dirigeants ouvriers, elles n'auraient peut-être pas eu la gravité que l'on sait. Ceux-ci ont fait tous leurs efforts pour empêcher la casse, en négociant d'un côté avec les forces publiques et en intervenant de l'autre auprès des manifestants, à plusieurs reprises, pour les faire rentrer chez eux. C'est avec dire quel esprit révolutionnaire nous sommes de l'action directe régnait parmi les chefs syndicalistes de notre port océanique. Mais ils avaient compté sans la température bien bretonne des ouvriers lorientais. Il se peut que les Allemands, le déclinement de la force brutale faussent rentrer tout le monde sous terre. Chez nous, il exaspère la résistance. Les premières charges des gardes mobiles provoquent des réactions terribles, et l'on vit avec quel courage des hommes, les mains nues, osaient se jeter au devant des cavaliers brandissant leurs sabres, ou des fantassins frappant de la crosse. Les chefs syndicalistes avaient beau prier et supplier, les militants ne les écoutèrent pas. Les mobiles les avaient cherchés, c'était une affaire qui se réglait d'hommes à hommes. Indiscipline bretonne ? Sans doute, mais sans force indomptable de l'homme breton !

### Combats de Rues en Bretagne

Les mobiles en ont vu de drôles quand ils se sont heurtés à des groupes de manifestants formés d'anciens combattants. Ceux-ci n'ont pas eu peur de la mitraille et ont pu recevoir les charges montées. Les chevaux s'arrêtaient stupides ou affolés devant une barrière ou un mur d'où jaillissait une grêle de pierres. Les journaux ont osé de révéler le nombre des gardes blessés. Nous les avons vus à plusieurs reprises battre en retraite devant les ouvriers, qui emportaient leurs camarades ou à mal, bêtes que les chevaux sans cavaliers galopèrent sur un sol jonché de monnaies, de casques, de sabres... La preuve a été faite à Lorient que les civils, s'ils étaient commandés au lieu d'être retenus, ont un lieu d'être démis, faut soit peu armés au lieu d'être les mains vides, auraient nettoyé en quelques heures Lorient de ses huit cents gardes mobiles.

J. B.

### Sur la route de Rome

Nous extrayons d'une lettre reçue d'un adhérent du P. N. B. le passage suivant :

A peine les dernières maisons de la banlieue de Paris ont-elles disparues dans la brume, que dans le train qui emmène vers Rome la jeunesse catholique de l'Ouest, les Bretons du wagon 8 commencent à lier connaissance entre eux. Pour ma part, j'ai vite trouvé des amis de B. A. portant fièrement l'insigne du parti des vrais Bretons. C'est formidable, mais on en trouve partout. Nous causons bientôt des derniers scandales français et de leur répercussion évidente en Bretagne. Aux questions économiques, viennent se joindre aussitôt les griefs linguistiques. Et au bout de quelque temps, dans la joie de se retrouver, de s'être compris, de se sentir unis et forts, le « Bro Goz » retentit chanté d'un seul cœur par une bonne vingtaine de vrais Bretons.

En cours de route, un arrêt de quelques minutes nous permet de descendre en groupe sur le quai et d'entonner le « Kousk Breiz Izel », et encore l'hymne national breton, qui nous attirent les applaudissements de tous les pèlerins. Et tout le long du voyage, ce sont des chants bretons « envoyés » avec le même entrain.

J'ai eu le plaisir d'exposer à de nouveaux camarades de Rostrenen, Dinan, Saint-Pol les raisons de nos revendications. Ils m'ont demandé de leur envoyer des numéros de B. A. Ce sont de futurs membres du P. N. B.

Merci à tous. >

P. LE J.

NOUS VOULONS  
 UN ETAT BRETON  
 GOUVERNE PAR LES BRETONS  
 AU BENEFICE DES BRETONS

### Deux amis causent

## Les Evénements d'Allemagne

« Ils sont deux qui retournent à pas lent du hall où ils sont allés, avant le dîner, prendre connaissance, le cœur un peu serré, des derniers événements d'Allemagne. Le plus âgé dit au plus jeune (le mouvement breton) est... »

« Jean. — J'ai beau ne pas être précisément francophile, j'ai vu que ces massacres de types qui, enfin, n'étaient tout au plus coupables que d'intentions me semblent d'une brutalité excessive. Ça ne fera pas de nouveaux admirateurs des moeurs politiques allemandes. L'assassinat n'est pas un moyen de gouvernement. C'est du travail de gangster. Quel mépris de la vie humaine ! Et tu crois qu'un gouvernement comme cela est en droit de prétendre qu'il veut le bien du peuple allemand ? Les membres de ce peuple allemand, pris individuellement, comptent bien peu pour lui. Et où allons-nous, si tout homme au pouvoir se débarrasse de l'opposition à coups de revolver ? »

« Yves. — Tu juges d'après les journaux français, l'Allemagne traverse depuis plusieurs années une période troublée dont on n'a pas idée en France. La vie humaine a moins de prix quand il est normal de la risquer tous les jours. Ne juge pas ces événements de ton feuillet. En réalité, nous ne savons presque rien. Des rumeurs et des faits qui restent imprégnables. En août 1914, les journaux de Paris annonçaient que les cosaques étaient en vue de Berlin. Lundi dernier ils annonçaient la fin de l'autorité d'Hitler. Je me méfie. Je me méfie d'eux comme de l'article de Verce! dans l'Ouest-Eclair de mardi, où l'honnêteté, le loyal, le pacifique Français se voila la face devant le cruel Allemand. »

« Jean. — Tu n'empêcheras pas que les S. A. chantent des chansons comme celle-ci : « Oui, quand la grenade à main éclate, le cœur rit dans ma poitrine. » Verce! n'invente pas. »

« Yves. — Certes, non. Mais tu es bon, les S. A. ne sont pas un pensionnat de jeunes filles. Ce sont des formations d'éducation militaire. Des paroles de ce genre se retrouvent dans les chants de soldats de tous les pays. Au fait, quels sont déjà ces autres sauvages qui chantent leur impatience « d'abréger leurs sillons d'un sang impur » ? »

« Jean. — Evidemment, mais... »

« Yves. — Mais quoi ? Mussolini fait chanter des horreurs aussi grandes aux ballades qui pourtant ne sont que des enfants. On ne dit rien, parce que l'Italie est la sœur latine, et que par définition, les Latins sont les peuples les plus civilisés de la terre. Les Français ont ce parti pris. Ils excusent tout ce qui vient d'Italie, et quand c'est inexcusable, ils le passent sous silence. Tandis qu'au contraire, dès qu'il s'agit de l'Allemagne, ils jettent de l'huile sur le feu. Tu parlais tout à l'heure de l'article de Verce!. Mais c'est une gageure. Il s'indigne du sort qui attend les victimes ennemies de la répression du putsch Roehm : camps de concentration et travaux forcés. La France, d'après lui, est incapable de choses comme ça. Il cite en exemple d'indignation où l'ont plongée les quelques malheureux coups de feu du 6 février. Il n'y a aucune comparaison. On ne peut établir de parallèles entre un pays en pleine révolution et un pays en pleine paix. Je ne sache pas que lorsque Thiers est rentré à Paris en 1871 il ait été très tendre pour les insurgés parisiens. Je crois même pouvoir affirmer que jamais en Allemagne on n'a massacré les yeux fermés et avec autant de cruauté autant de gens, afin de noyer l'émeute dans le sang et la terreur ! »

« Jean. — C'est possible. Mais approuves-tu ce discours de Goebbels qui insiste sur les tares et les vices de ceux qui hier étaient encore ses camarades intimes et dont les cadavres sont encore chauds ? Maladresse d'abord, car l'indignité d'une partie des chefs retombe qu'ils le veulent ou non sur les autres qui les ont tolérés si longtemps dans leur intimité. Inélogique ensuite, car s'il est une chose qui mérite au moins le silence, c'est la mort pitoyable. »

« Yves. — Mon vieux, tous les Français ont-ils respecté la mémoire du conseiller Prince ? Cependant, je te l'accorde : l'Allemand a le talon un peu lourd pour son ennemi quand il est à terre. Que veux-tu, les grands-ducs Celtes n'ont pas été accordés par la Providence, à tous les peuples. La chevalerie est de chez nous. Les Gaulois en avaient laissé un peu sur leur sol où les Français de la grande époque l'ont relevé. Les Anglais qui depuis longtemps ne sont plus Anglais, mais Français en Cambrie, sinon Irlandais, ont inventé la recette du Gentleman. Ça, qu'est-ce que tu veux, c'est notre style. Chaque peuple a le sien. C'est curieux comme les Allemands qui individuellement sont de braves gens, aiment à se faire implorables quand ils se sont mis au service d'une idée ou d'un homme. C'est leur façon de comprendre l'honneur et l'héroïsme. Siegfried leur est suspect tu sais. Hagen est leur grand homme. »

« Jean. — Tout ce que tu voudras, mais si Hitler s'était contenté de coffrer les têtes chaudes, et de les savonner ensuite, s'il avait su pardonner à quelques-uns, il aurait autrement grandi dans l'estime des peuples. Il aurait conquis de la sympathie. »

« Yves. — Il se fout de la sympathie. L'Allemagne n'est pas l'Irlande. Il va sa route et brise les obstacles qui surgissent devant lui. C'est un inspié, un vengeur, un responsable. Qu'importe l'horreur, s'il recueille l'admiration pour sa décision, sa bravoure coréenne, et s'il renforce son autorité sur son peuple. Il a atteint le but. »

« Jean. — Les Français sont plus malins en songeant avant tout à l'opinion et en cherchant à faire les mêmes choses mais en soignant les « attendus » et la mise en scène. »

« Yves. — C'est ce qu'ils appellent le tact, et ce qui n'est en réalité que du catholicisme et de la tartufferie. Ils vont tuer tout autant que les Allemands. Vois l'Indo-Chine dont les bagnes et les cimetières sont remplis d'innocents. Vois dans notre histoire les « colonnes infernales » de la Chouannerie, mais ils se donnent toujours les beaux rôles. Ils vous coupent le cou pour la liberté et vous colent aux travaux forcés pour le progrès. Les Allemands sont beaucoup trop sincères pour aller chercher de pareils paravents. Ils tuent un homme parce qu'un homme les gêne. C'est une attitude qui se défend. Elle a pour elle le mérite de la franchise. C'est un peuple jeune. »

« Jean. — Tais-toi, parce que si l'on t'entendait, on finirait par croire que toute la jeunesse bretonne est hiltérienne... Vois-tu, il y a deux façons de vaincre son ennemi. L'écraser matériellement et dans ce cas on risque de se rendre coupable d'un forfait plus grand que les torts qu'il vous a eues. Ou le surclasser spirituellement. L'avoir par le « moral ». Là est la véritable victoire, parce que là est la véritable supériorité. »

« Yves. — Entendu, nous rendons la Bretagne aux Bretons les mains dans les poches... »

Et sur ce, les deux amis se serrèrent la main, avec un sourire. Nous les retrouverons peut-être un jour.

P. C. C.

A l'extérieur

Après le discours de Königsberg

M. Rudolf Hess, le chef actuel du parti de Hitler, a prononcé à Königsberg un discours que la presse française, si elle avait été logique avec elle-même aurait dû accueillir avec indignation et sarcasme.

Pas un journal français qui ne nous entretienne complaisamment depuis des mois de la volonté de guerre de l'Allemagne. Pas un discours officiel qui ne mette en garde les Français contre l'agression qui se prépare et qui ne réclame un renforcement de la défense nationale.

Cependant, la plus grande partie de la presse française a fait aux avances de M. Hess un accueil des plus flatteurs. On s'est prêt à reconnaître qu'on s'est trompé et qu'après tout il y a peut-être moyen de s'entendre avec les Allemands. Que se passera-t-il donc ?

On s'explique très bien le revirement de la politique extérieure allemande que vient de marquer le Secrétaire général du Parti National-Socialiste. Les menées antisémites du III<sup>e</sup> Reich ont débouché contre l'Allemagne une hostilité particulièrement agressive dans ces deux grandes places juives que sont Londres et New-York.

Le rêve de Rosenberg de voir s'unir les Germains blonds des plaines de Saxe avec les dolicoéphales Anglo-Saxons s'est effondré au premier froissement de sourcil des Sémites du Stock-Exchange. Dans l'est, la France s'est montrée plus qu'active. Elle a conclu une alliance militaire secrète avec les Soviets, qui a rappallo s'étaient rangés du côté de l'Allemagne.

comme diplomatiquement perdue, en ait pris son parti et ait essayé avec amorce vis-à-vis de la France la même tentative de rapprochement qu'hier avait faite Goebbels à Varsovie. Après avoir lâché le terrain à Paris au moyen d'un envoyé officieux, si a lâché Hess à Königsberg, qui ne propose ni plus ni moins à la France qu'une embrassade générale et une collaboration confiante dans tous les domaines. La seule condition qu'il y mette est la reconnaissance de l'égalité des droits en matière d'armements comme du reste. C'est peu, si l'on songe que si tous les peuples de la terre ont le droit d'avoir l'armée qui leur plaît, on ne peut le refuser à l'Allemagne.

Personne n'oserait soutenir qu'elle soit plus turbulente que le Japon, auquel on ne se permet d'imposer aucune restriction !... Le seul point que nous ne comprenons pas est le brusque revirement de l'opinion française, qui a de toute évidence reçu un mot d'ordre impérieux. Nous nous demandons avec curiosité comment il se fait qu'il semble possible de régler pacifiquement la situation avec l'Allemagne aujourd'hui, alors qu'hier encore on nous mettait en garde contre l'ennemi héréditaire, sa mauvaise foi et sa haine de la paix.

L'Allemagne n'a pas changé à ce point en deux semaines. Si on peut s'entendre avec elle, maintenant, pourquoi nous disait-on tout à l'heure qu'on ne le pouvait pas ? Ou nous trompait-elle donc quand on nous annonçait la guerre comme fatale ? C'est bien notre avis. Nous saisissons l'immensement dans ces derniers événements diplomatiques le rôle directeur joué par la finance internationale dans les rapports entre gouvernements. Tant que les crises de guerre activent les industries de guerre, les gros marchés commerciaux des États, les emprunts et toutes les opérations du même genre qui font la fortune des banques, la finance fait fuir les journaux contre le « Boche », ou le « Mal » comme dirait Barthou. Mais s'il apparaît à un moment donné que le commerce allemand va s'effondrer faute de crédits, et au même coup se tarir la source de fructueuses opérations, on passe le bâton d'ordre de mettre de l'huile dans les rouages et de ne plus parler de guerre.

Quand l'Allemagne sera renflouée et l'opinion publique rassurée, on dressera à nouveau l'épouvantail germanique, sans lequel les Français exigeraient de leur gouvernement le désarmement, ce qui serait la fin du bonheur pour les millionnaires et leurs favoris amis. A. C.

Le P. N. B. et le Congrès Panceltique

Nous avons reçu de M. Pierre Mocoer, un peu tardivement, mais d'ailleurs que toutes les associations bretonnes quel qu'en soit le couleur et la densité, la circulaire suivante :

Breiz, le 29 Juin 1934.

Mon cher ami, J'ai l'honneur de vous adresser que le prochain Congrès Panceltique aura lieu à Dublin, du 8 au 10 juillet et qu'il promet d'être tout particulièrement intéressant.

Mais après O'Rielly, University College, Dublin t. 19, Secrétaire Générale de l'Association Panceltique, me prie d'inviter les Associations Bretonnes de cet événement en les priant de les inviter à y envoyer des représentants.

Le Congrès rassemblera des dizaines de milliers de congressistes et deux très belles sessions d'un jour chacune.

Je regrette de n'avoir pas de programme à vous soumettre, ni l'ajout pas encore reçu, mais vous prie de bien vouloir m'adresser, pour tous renseignements, à la Secrétaire Générale, à l'adresse indiquée plus haut.

J'espère qu'il vous sera possible d'envoyer une délégation à Dublin.

Et, dans cette attente, priez moi de vous adresser de mes sentiments très fraternellement dévoués.

Mocoer.

Le P. N. B. regrette de n'avoir pu envoyer de délégation officielle à Dublin. Depuis les pourparlers qui ont précédé le congrès de Londres en 1931 et qui ont abouti au bavegnage des tendances nationalistes, le Congrès Panceltique est tombé dans les mains de l'espèce régionaliste la plus pâle et la plus conformiste. Nous ne pourrions nous y rendre qu'en protestataires. Mais nous ne croyons pas que, sans un accord préalable avec les nationalistes des autres nations celtiques, notre déplacement aurait pu avoir la moindre utilité.

Croix Celtique pour les Ecoles

L'œuvre d'art breton vient d'être enrichie d'une belle croix celtique. Cette œuvre, d'inspiration très artistique, est destinée à remplacer les modèles si laids qui sont en usage actuellement dans toutes les écoles.

Par son caractère national elle aidera à enraciner la culture de la langue bretonne et à lutter contre le laideur anonyme des usages d'aujourd'hui.

Elle est fabriquée en matelotier essaimé et bronze, et est inviolable. Elle peut être purifiée comme un lingot avec une égale ou comme un ornat ordinaire. Son prix est de 2 fr. 50 (port en sus). Nous désirons que les maîtres et les autres d'écoles s'empressent de faire l'acquisition de quelques-uns de ces croix artistiques qui rempliront avantageusement, celles que l'on donne en récompense aux premiers élèves.

Adressez toutes les commandes à M. X. de Langlais, à Kabanon en Sarrac (Morbihan), C.C. 282.28 Nantes.

Nos lecteurs nous écrivent

La Bretagne et le Soldat Parmi les calembredaines qui avaient un moment un peu trop influencé l'ancien Parti Antimilitariste Breton, il en est une que nous sommes quelquefois à avoir franchement et nettement dégoûtée, celle de l'antimilitarisme de principe. Non, le militaire, l'homme des armes à la main ne nous fait pas grincer des dents. Il ne nous inspire non plus aucune répugnance particulière. Devant nous, dans cette période d'emballement où nous sommes plongés dans le déchaînement, comme le symbole solide et pur de l'esprit de sacrifice. Nous voyons la grandeur du soldat et notre ambition est d'être les soldats de la Bretagne.

Le sentiment antimilitariste est trop souvent la jalousie de l'intellectuel au foie malade et aux muscles en papier maché envers le guerrier à la large carrure et au système nerveux impassible.

L'Inspecteur sait tout

Cet inspecteur primaire du Trégoer est d'un côté effrayant ! Sa crainte des nationalistes bretons est devenue hantise.

Il est de coutume d'envoyer à Guingamp (11) des instituteurs avancés pour la perfection dans la prononciation du français. Le 2 janvier, l'un d'eux se présenta devant le patron : Conversation pédagogique et personnelle, puis à brûle-pourpoint.

— Vous savez tel ce n'est pas comme chez vous.

— Oui, les autonomistes d'ici de la familiarité ; ça n'existe pas ! (afin si ne peut-être même pas faire impliquer une feuille ! L'attribution n'a pas encore compris mais le fait de l'inspecteur est devenu terreur, semble-t-il, depuis la pose des nouvelles affiches et les Guingampais ont bien ri.

Dans la cour de Pécole

Et cela nous rappelle une autre aventure vécue en pays bretonnant. L'inspecteur attend un instituteur : bientôt celui-ci apparaît : orléans dans la cour :

— Arré ar medr ! arré ar medr ! — Veux tu parler français ; allons répète... en Français !

— Le gosse interpellé regarde l'inspecteur.

— Arrivé le maître !

— Monsieur qui est de la Mayenne hantise les quilles et l'interrogé l'instituteur.

— Mais le cloche a sonné, les élèves sont en rangs et l'impasse. A la fin l'un d'eux se décide :

— Aller avant ou peut, Monsieur ?

L'inspecteur a boudé mais cette fois il se souille mot ; peut-être pense-t-il aussi qu'il vaut mieux bien parler une langue (la sienne) que d'en connaître deux.

Nous rappelons qu'un carnet de timbres a été édité pour la propagande en faveur de la langue. Cinq carnets de vingt timbres, franco : 5 Francs (remise par quantité).

Achetez des timbres bretons. En vente à Breiz Atao. B. P. 182 Rennes.

Les diatribes antimilitaristes des hommes de cabinet ont souvent la base de la vengeance et l'air d'un le rancune. Le soldat ne s'en soucie point. La force fait son assurance.

Le mépris de l'intellectuel pour le militaire nous semble aussi peu justifié, aussi indéfendable que le mépris du militaire pour l'intellectuel. Deux types différents, ayant des fonctions différentes. Les officiers qui font de la peinture, de la musique ou des romans ne sont pas à leur place dans l'armée. L'infériorité de la marine française sur l'autre vient de l'effrayante proportion d'officiers qu'on y trouve plus soucieux de succès de librairie que de succès de commandement. Un soldat qui veut raisonner, savoir, prouver, qui prétend agir pour des raisons à lui est un danger dans une unité. Le soldat est et doit être entre les mains de son chef un rouage d'exécution sans initiative que dans le domaine étroitement limité de l'exécution des ordres reçus. L'obéissance militaire n'est pas le signe de la bêtise, c'est celui de l'abnégation. Quand on demande un soldat d'obéir sans hésitation ni murmure, on lui demande un grand sacrifice qui n'est pas exempt de noblesse. Sacrifice nécessaire. Sans discipline il ne peut y avoir d'armes. Les écrivains dits « de gauche » qui tournent en dérision le régime sont des imbéciles de haut vol. Si un commandant survit seulement pendant 24 heures sans manière de voir, le régime cessera d'exister. La véritable intelligence doit comprendre la raison d'être de certaines organisations sociales dont le système a été vérifié par les siècles. L'esprit militaire est une nécessité si l'on veut avoir une armée. Faire comme les radicaux, c'est-à-dire d'un côté voter les crédits militaires en vue d'une guerre qu'ils acceptent, et d'un autre encourager la mystique antimilitariste, c'est à proprement parler de la démente.

Nous ne comprenons qu'une espèce d'antimilitarisme, le saint. Celui qui a fait venir de l'avoir jamais recours aux moyens de violence, celui qui marche sur les traces du Christ. Mais telle n'est pas notre vocation. Nous sommes ici quelquefois qui pensons que dans un monde violent, la violence a, pour le bien, encore un rôle à jouer ; qu'il est des peuples guerriers comme des peuples pacifiques. En face des Chinois qui méprisent le métier des armes il y a les Japonais qui l'excellent. Il vaut mieux actuellement être Japonais que Chinois. Nous pensons que les Bretons ont les dix ans de la tradition guerrière. Nous avons eu dans le sang. Nous avons l'habitude surannée que seuls en dernière analyse les moyens militaires débarrassent la Bretagne et lui rendront, par le sang versé, la confiance en elle et la fierté perdue, quel que soit leur résultat politique immédiat.

Nous sommes ceux qui appelons la venue de l'armée bretonne. Et pour cette raison, il nous est impossible de ne pas respecter l'esprit militaire qui est celui du sacrifice de soi, et qui engendre la discipline et la force nécessaires au salut du peuple breton.

AS TRIO CHADON.

Vers une formation musicale Bretonne

J'aime l'Indépendant. Chacun de ses propos est plein de personnalité profonde ; il sait nous parler littéraire, apprécie la cadence d'un vers, l'architecture d'une sonate, la vigueur d'un dessin, sans qu'il semble jamais dans le sentier rebattu, avec un esprit juste de critique averti. Sans doute j'aime l'Indépendant et son indépendance. Que ne puis-je m'empêcher de constater qu'homme du monde s'il en fut, il se laisse emporter par sa verbe brillante et séduire par sa propre érudition. Si bien que son dernier propos contient tant de digressions qu'il n'a pas eu le temps ou la place de nous donner une conclusion aux cinquante lignes qui, comme toute, sont la base de son article. Peut-être n'a-t-il pas vu la conclusion nécessaire ? Ou en a-t-il eu peur ? Or bien moderne dilettante, s'interdit-il uniquement à déplorer les maladies dont souffre la Bretagne, laissant à d'autres le soin de la thérapeutique ? Bien de cela n'est impossible. Toujours est-il, à mon sens, qu'une conclusion manque. Voici celle que je propose.

Naturellement, il n'est pas question de nier la valeur des musiciens bretons actuels. Mais pourquoi ne pas le dire clairement, lis en sont encore au stade régionaliste. C'est un stade nécessaire d'ailleurs, et indispensable, en musique comme en politique, dans une évolution vers une vie nationale complète. Dans le mouvement politique, si l'effort n'avait pas été posé, il aurait fallu qu'un de nous se dévouât en jouant le rôle. Pour monter sûrement un escalier, il faut en monter toutes les marches. Je ne hâte de dire que s'il est des Brez et des La Goffe de la musique, il en est heureusement des Oullars et des Danlo. Mais en quel nous faut ce sont des Roparz Hémon et des Meven Mordiern.

Actuellement nous n'en avons pas. Pourquoi ? Je répondrai qu'à mon sens nous n'avons pas de compositeurs bretons parce qu'il n'y a pas d'exécuteurs bretons, parce qu'il n'y a pas de public breton pour les comprendre et surtout parce qu'on n'a jamais enseigné la musique à des Bretons.

On m'assurera qu'il importe peu que l'interprète soit Chinois ou Breton s'il est artiste, c'est-à-dire s'il est le traducteur fidèle et compréhensif des pensées et des émotions du compositeur. D'accord, bien qu'à mon sens le slave Paderewski se trouvera plus à l'aise pour tirer des élans pathétiques et chaleureux ou une poésie infiniment reposante et douce devant une partition de la Polonaise en la belle majour qu'en présence d'une œuvre d'Albeniz. Quand je dis qu'il n'y a pas d'exécuteurs bretons je veux faire remarquer que les artistes que nous entendons chez nous sont des Enesco, des Perimuter, des Gaiyet ou des Cortot mais jamais des Kervec, des Giequel ou des Goulet.

Exécuteurs, nous n'en avons qu'un seul, Gontran Arcouët, dont nous ne saurions apprécier le talent incomparable dans un article de vulgarisation. Notons aussi un sérieux effort dans la musique de chambre, particulièrement à Saint-Jean-Bevelay. Le compositeur « régionaliste » qui aurait des difficultés à faire admettre ses partitions à l'étranger parce qu'il est « provincial » si qu'il n'est pas présenté par un pontife de la critique, n'ayant pas de comparaisons comme interprètes, ne fait pas effort pour se bretonniser, cultiver son sens breton, sa personnalité bretonne. Il reste vivre une vie française, dans une ville française, au milieu de Français.

Il est également découragé par l'absence de public. L'indépendant note en passant cette rareté d'amateurs de musique, il ne se souvient pas assez. C'est cependant une chose capitale. Le mélomane breton est habitué aux sons de France, d'Allemagne ou d'Espagne. Son éducation pour admettre une musique bretonne n'est pas faite. Pour lui, musique bretonne égale bêtise. Aussi comprend-on son dédain. Il n'est pas éduqué et ne cherche pas à l'être.

Le compositeur, privé d'exécuteurs, devant un public sceptique ou railleur, encore une fois, ne fait que l'effort nécessaire pour apprendre la langue musicale de sa race. Son nationalisme musical, ce le contente de l'exprimer dans un verbe français.

Le remède à cela ? Dans l'instruction populaire par une école bretonne nationale où le sentiment mélodique musical soit étudié et développé chez les enfants, par des facilités données, aux sujets bien doués, de suivre des cours de musique ; sérieux : dans leurs écoles ou collèges. Bref il faudrait une refonte totale de l'enseignement où l'étude des arts ne serait plus reliquée aux bagages. Mais c'est là une révolution qui ne sera opérée que sous les directives d'un gouvernement breton.

Des lors, trouvant exécutants et public éclairé, le compositeur artiste de sa tour d'ivoire avec des œuvres émouvantes, généreuses et révélatrices qui mettront en lumière sur une telle sonore, les reflets mélancoliques et secrets du ciel breton.

Voilà un des moyens de « faire » le musicien breton que demande l'Indépendant. Il y en a un autre.

musicien « régionaliste » qui, par un travail personnel, deviendrait breton jusqu'à la moelle et le compositeur qui serait breton dès son enfance. Le premier, « celui qui serait dédaigneux du succès facile à Paris », n'existe pas parce qu'il n'existe pas d'exécutants pour jouer devant un public existant.

Le second, lui, n'est pas encore né, parce que nous ne l'avons pas fait. Qui sera-t-il ? Ce sera le Breton de tout à l'heure qui écrira « en breton », pour des Bretons, sous une inspiration bretonne. Il sera mis dans l'atmosphère dont parle l'Indépendant et qui est indispensable mais pas suffisante. Un Français plongé dans la campagne enchanteuse de Locren produira-t-il une œuvre profondément bretonne ? Non, il lui manque toujours la race, la langue, le cœur.

C'est pourquoi je vois très bien M. Ladmiraal apprenant le breton et s'en allant, avec son cœur, ses connaissances musicales et techniques, fonder une école de musique en plein Montagnes Noires. Il enseignerait de jeunes bretonnants choisis, ignorants de la musique française. L'oreille faite aux sonorités bretonnes, les yeux pleins des écoliers du ciel, de la mer et de la terre de leur patrie, en un mot, plongés dans une ambiance bretonne, le suis certain que ces jeunes musiciens auraient des choses nouvelles et originales à faire dire à leurs violons. Et je crois aussi que c'est parmi eux que se trouvera le Mousorski breton dont parle Ladmiraal.

Nous n'avons pas de musiciens bretons ? Vous voyez bien que nous n'en aurons pas tant que nous n'en ferons pas. C'est à nous d'en faire.

seigneurs rétribués confèreraient une valeur artistique à la Bretagne. Cette école est aussi utile que celle dont parlait Mordern Jais : l'école nationale de sculpture de Guimiliau.

Cela n'a rien de « drôle ». C'est même tout naturel et tout logique. Quant à savoir la manière d'utiliser les 700 mélodies recueillies dans le pays de Vannes, avant de lancer quelques vagues idées, l'Indépendant aurait dû lire l'article magistral de Ladmiraal dans le premier numéro de Korog. R.-M. D.

Comme d'usage nous avons communiqué à notre collaborateur l'Indépendant cet article qui le vialit.

« J'avoue que cette contradiction qu'apporte R.-M. D., me fait plaisir, nous a-t-il dit. Ce n'est pas seulement que sa personnalité lui soit connue et sympathique ; c'est que la preuve manque trop souvent qu'on n'a pas perdu son temps en écrivant.

« Il est regrettable, toutefois, que mon contradicteur et moi ne nous ayons pas rencontrés ; nous élassions pu à loixir éclairer mutuellement notre pensée. Remarque qu'en fait il est d'accord sur un aspect différent, soit avec des passages que j'ai dû couper pour que l'article rentre.

« Cependant il reste beaucoup à lui répondre, beaucoup d'idées à reprendre et à développer. Puis je vois une erreur de doctrine capitale : depuis quand les Bretons ont-ils attendu le visa d'un gouvernement et la permission des écoles pour trouver leur vie bretonne et leurs dans bretons dans leur breton ? Je connais des musiciens bretons, trop peu nombreux, hélas ! trop peu encouragés, qui sont non seulement défrés mais méprisés ; ce n'est pas nous qui « les ferons », c'est eux qui nous font, si imparfaitement que ce soit encore, qui nous font plus Bretons qu'avant et... »

Mais notre collaborateur aurait bien trop à dire là-dessus pour que ce soit pour aujourd'hui. N. D. L. R.

# Les Meilleurs Livres Bretons

— Acquérez une formation bretonne —  
 Ne vous plaignez plus de ne pouvoir mieux connaître le mouvement breton, et surtout n'accusez pas les autres.  
 Si vous ne possédez qu'imparfaitement une vue d'ensemble sur le mouvement, c'est très souvent de votre faute : vous négligez d'acquiescer les instruments indispensables à votre formation.  
 L'outil est prêt, à vous de vous en servir.  
 Dites-vous bien que ce n'est pas en un jour que l'on acquiert les connaissances suffisantes pour pouvoir travailler efficacement au relèvement de la Bretagne.  
 Pour les acquiescer, il faut travailler.  
 La lecture du tableau ci-dessous vous conviendra que vous avez beaucoup à lire.  
 Ne soyez pas un poids mort dans le mouvement, que la première objection déroute.  
 Achetez les livres nécessaires à votre formation bretonne.

**HISTOIRE**

**Petit Histoire de Bretagne**, par C. DANIS..... 2 fr.

**Ce qu'était l'ÉPIQUE BRETONNE avant l'ÉPIQUE de la Révolution**, par H. QUILLARD..... 2 »

**HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE**, par C. DANIS..... 12 »

**Histoire de Bretagne**, par l'abbé POISSON..... 4 »

**LANGUE BRETONNE**

**COURS ELEMENTAIRE DE BRETON**, par H. HÉMON..... 12 »

**Grand Dictionnaire Français-Breton**, par F. VALLÉE, secrétaire de l'Académie bretonne..... 95 »

Broché..... 75 »

**DOCTRINE POLITIQUE**

**LE NATIONALISME BRETON**, aperçu doctrinal..... 4 »

**PENSEES D'UN NATIONALISTE BRETON**, par J. LA BÈSE-LAIS..... 4 »

**La Question bretonne dans son Cadre européen**, par Maurice DURANT..... 12 »

**Le Fédéralisme international et le Réveil des Nationalités**, par M. DEHAMEL..... 1.50

Sans couverture..... 1 »

**ETUDES IRLANDAISES**

**La Vie de Patrice Pearse**, par L. N. LE ROUX..... 30 »

**ART**

**Album Georges Robin**..... 40 »

**Sculptures de Georges Robin**..... 10 »

**Que faut-il penser du Monument de Rennes ?**..... 5 »

**LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE**

**Kaenen hini Languenn**, par O. MORDUEL..... 10 »

**CARTES POSTALES**

**Dazorez hidigez et Breiz Atao** (2 couleurs). Les 25 : 3 fr. ; les 50 : 5 fr. 50 ; le cent : 10 fr. franco.

Nous tenons en outre à la disposition de nos lecteurs :  
 Des collections de Breiz Atao de 1922 à 1927, collection reliée, de 60 fr. à 100 fr. suivant état.  
 Des collections de Breiz Diablez (organe du Parti Nationaliste d'avant-guerre), brochées : 20 fr.  
 Des collections de Breizta complètes (1912 à 1914), sur papier ordinaire : 25 fr. ; sur simili Japon : 50 fr.

Un catalogue est envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande. Joindre un timbre de 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.  
 D'une manière générale, nous pouvons fournir à nos lecteurs tous les livres concernant la question bretonne, particulièrement ceux édités par Gwalder pour l'étude de la langue : le Précis de Grammaire bretonne, l'Orthographe du Breton, la Prononciation, etc...

En dépit de notre contribution au patrimoine de l'humanité, en dépit de nos traditions distinctes, en dépit de notre promptitude à servir les autres pays, notre nation est traitée comme si elle était indigne de survivre.

Rien ne réchauffe le cœur et ne rend content de soi comme de vivre pour défendre les gens et les choses que l'on aime, la communauté dont on fait partie.

## ANNIVERSAIRE

# La Bataille de Saint-Aubin-du-Cormier

### 28 Juillet 1488

Mes chers Camarades,  
 Mes chers Compatriotes (1),  
 Je dois aujourd'hui vous retracer brièvement les péripéties de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, qui eut lieu en 1488. Elle est tristement célèbre dans l'histoire de notre pays, la Bretagne, car elle a marqué le premier pas vers la perte de notre indépendance.  
 Mais, pour bien comprendre l'importance de cette bataille, il faut bien connaître quelle était la situation respective de la Bretagne et de la France.  
 A cette époque, il y a 450 ans la Bretagne ne faisant pas partie de la France. C'était un petit Etat indépendant. Les Bretons avaient un gouvernement à eux ; ils avaient leurs alliés à eux, différents de ceux de la France ; et ils faisaient librement leurs lois, et concluaient des traités de commerce avec tous les pays étrangers. 50 ans avant la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, la Bretagne avait la première marine du monde et avait des traités de commerce avec 21 pays. C'était un pays riche.

Aussi depuis longtemps, les Français cherchaient à s'en emparer.  
 Mais toutes les classes de la Société étaient unies en Bretagne pour défendre leur droit et l'indépendance de leur pays.

L'année qui précéda la bataille de Saint-Aubin, 1487, les Français essayèrent de s'emparer de la ville de Nantes, grâce à cette union de tous les Bretons, ils furent battus et durent se retirer.

Mais ils voulurent se venger de cette défaite, et l'année suivante, en 1488, ils envahirent la Bretagne sans déclaration de guerre.

Au mois de juillet, l'armée française s'empara du château de Fougères, l'une des places les plus fortes de Bretagne. Et si vous allez à Fougères, vous pourrez voir sur les murs du château des marques noires : c'est la trace de la poix brûlante que les Bretons versèrent sur les Français qui les attaquaient.

L'armée française se dirigea ensuite sur Saint-Aubin-du-Cormier, qui était déjà aux mains d'une autre troupe française.

L'armée bretonne, elle, se trouvait à Andouillé quand on apprit la prise de Fougères par les Français. Le général breton de Rieux eut aussitôt l'idée de venir attaquer Saint-Aubin-du-Cormier pour le reprendre aux troupes françaises.

L'armée française à ce moment quittait Saint-Aubin pour aller attaquer Rennes. Les deux armées se rencontrèrent, et, vers deux heures de l'après-midi, par une chaude journée, le 28 juillet 1488.

« Jour à jamais fatal à la Bretagne », comme le dit l'historien Vitre-Chevallier.

### LA BATAILLE (1)

Pour sortir de Saint-Aubin, les Français devaient passer par un chemin étroit resserré entre le bois de la Chataie et le bois d'Uzel, aussi marchaient-ils

à la file et sans ordre », ne croyant pas les Bretons si lâches, et se débouchèrent sur la lande, ils aperçurent de loin, sur un coteau en pente douce, à 800 mètres environ, l'armée des Bretons qui était déjà en bataille et en bon ordre. Gabriel de Montfaucon et 10 à 12 hommes d'armes français qui chevauchaient en avant engagèrent un combat d'avant-garde. Si à ce moment les Bretons s'étaient portés en masse en avant, ils auraient battu les Français avant qu'ils n'aient eu le temps de prendre leur formation de combat, mais sur tous les points, les dissensions leur furent fatales.ieux voulut avancer, les autres chefs hésitèrent, discutèrent et laissèrent passer l'occasion.

La Trémouille, le général français, vit en face de lui l'armée bretonne sur le versant du coteau, l'avant-garde au la gauche, commandée par le maréchal de Rieux, appuyé au bois d'Uzel, le centre ou corps de bataille sous les ordres de d'Albret, déployé sur la lande à droite, dans la direction du bois Haute-Sève. La cavalerie, par détachements sur les ailes, prête à se porter où il y aurait besoin, l'arrière-garde formant réserve.

Le général français ne perd pas de temps ; il divise son armée en trois corps : l'avant-garde, formant la droite, est commandée par Adrien de l'Hôpital, l'arrière-garde forme la réserve, et lui-même prend le commandement du centre, ayant pour lieutenant Galiotta, capitaine napolitain.

Il est le temps de faire creuser une tranchée pour son artillerie, et le combat commença par une décharge générale des canons des deux armées qui causa de grands ravages de part et d'autre. En ce temps-là, on ne tirait le canon qu'une fois, au commencement de la bataille, car les canons étaient trop difficiles à recharger. L'artillerie bretonne était commandée par Jean Louys.

Après cette première décharge, les bretons marchèrent l'une vers l'autre. L'avant-garde des Bretons (près du bois d'Uzel) s'avance « en pointe » contre l'ennemi ; la droite des Français se porta en masse contre elle ; l'avant-garde bretonne soutint l'attaque très courageusement. Et le centre des Bretons s'ébranla pour soutenir le choc ; la mêlée devint générale et fort rude ; les coups pleuvaient, le sang coula ; l'armée bretonne montra une grande intrépidité et les Bretons s'élançant au cri de « Saint Samson ! Saint Samson ! ». Le 28 juillet 1488, en effet, le fils de saint Samson, l'un des patrons de la Bretagne, devant l'assaut furieux des Bretons, les Français reculent de 100 pas.

Mais une fautive manœuvre se profita dans le mouvement du centre breton. Le capitaine Bieff, pour se mettre à l'abri des boulets de l'artillerie française, qui tirait encore quelques coups, descendit tout à la fois par un ruisseau du Riqueton, ce qui produisit un angle, un pli, une brèche dans la ligne bretonne, qui

se trouve « ployée » comme un croissant.

Galiotta (le lieutenant français) aperçut ce point faible, et un moment où les Français se voyaient sur leur droite à l'entouré repoussés, il cria au général français de Trémouille : « Donnons plus bas ! ». Aussitôt Galiotta, qui avait mérité son surnom de « l'éclair » avec une troupe d'élite de 400 cavaliers bardés de fer « en l'emboîtant du pli ». Il tombe violemment blessé, mais malgré une résistance étonnante, sa troupe parvient à percer cette ligne sans appui.

La cavalerie bretonne, postée sur les ailes, avait dû arrêter cette trombe humaine et l'empêcher de prendre à dos l'infanterie, mais elle fit très mal son devoir et ne soutint point, au sorte qu'elle découvrit les gens à pied.

Les cavaliers de Galiotta se jettent sur l'artillerie, tuent les soldats ; ils courent à l'arrière-garde, tombent sur les vivandiers, portent partout le désordre et la mort. Les troupes françaises à leur tour pénètrent vivement par la brèche ouverte, prennent à revers le corps de bataille, puis la gauche des Bretons. Assaillis sur plusieurs points, ils cèdent et se débattaient bientôt « vers la déroute ».

Alors ce fut un carnage, les 1.700 archers bretons et les 300 archers anglais, troupes d'élite, se firent tuer jusqu'au dernier. Du côté des Bretons, 6.000 hommes gisaient sur le sol, et parmi eux le prince de Léon, âgé de 18 ans seulement, fils aîné du vicomte de Rohan, qui lui, traité à son pays, combattait dans les rangs des Français ; le comte de Scales, chef des Anglais ; le baron de Pont-Jallie, le sire de Rochejaquey, Kermarquer, etc... Les cavaliers s'enfoncèrent à travers le bois d'Uzel et furent poursuivis jusqu'à Mézières, d'Albret et Rieux, mieux montés, purent s'échapper ; celui-ci se réfugia à Dinan.

Le souvenir de cette sanglante mêlée est toujours présent dans la mémoire populaire ; il n'est pas encore effacé.

### CONSEQUENCES DE LA DEFAITE

La défaite de Saint-Aubin-du-Cormier produisit en Bretagne un mouvement de stupeur et de découragement.

Les places fortes furent prises par les Français ou se rendirent sans combat, comme Saint-Malo.

Les Français cependant essayèrent un échec devant Rennes. Ils envoyèrent des messagers exhorter la reddition de la ville et voulurent intimider les habitants, mais ceux-ci refusèrent de se rendre et répondirent : « Le roi de France n'a aucun droit sur ce duché et sur cette ville ; le grand nombre de combattants ne donne pas toujours la victoire ; souvenez-vous de Crécy et de Poitiers ».

Si toutes les villes de Bretagne avaient eu le même courage, la défaite n'aurait peut-être pas été complète ; mais les Bretons étaient complètement démoralisés.

Le duc François II, qui avait tout fait pour remettre sur pied une armée bre-

# LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

(suite)

(Résumé des chapitres précédents)  
 Il y avait quelques temps, une série de vols mystérieux concernait des reliques de saints et venaient de la cathédrale dans plusieurs paroisses des Finistère. L'évêque de Morlaix, ayant la malchance de voir un voleur, fit appeler à la police. Celui-ci, sous les dehors d'un dévotieux curé et abbé, Louis Joubert, se vanta d'une entente avec l'évêque et son secrétaire, puis remonta qu'il n'était de vous de reliques de saints étrangers au point de votre visite présente, Monsieur. Il décida de faire en Bretagne une enquête sur le mouvement nationaliste.

Dans une maison de la cité trégorraise deux jeunes étaient avec leur frère infirme qui, un soir, tenta à sauter.

Sa lampe était devenue inutile, de trois femmes chandeliers de fer tombait la lueur déclinante de fortes ampoules électriques. On se voyait chaque détail plus crânement qu'à la lumière solaire. Hervé surpris s'assit un instant sur la margelle pour réfléchir.

D'autres salles, vides et ténébreuses se faisaient suite au cloître. L'une contenait trois larges coffres de chêne ; non sans peine, il souleva l'un des couvercles et vit des rouleaux de parchemin épais, un souvenir lui fit deviner des manuscrits, il n'osa pas en dévoter un, car il craignait de l'abîmer et d'en courir le courroux de l'invisible occupant de la grotte.

La salle suivante n'était à vrai dire qu'une série de cellules creusées en demi-cercle dans le rocher, il avait vu le dordoir des moines à Tymadec et pensa que ces grottes sanctifiées d'une croix avaient dû abriter autrefois des moines.

Il revint vers le cloître et chercha la chapelle qu'il trouva aisément. Elle était toute ronde avec douze autels de pierre ; devant chacun d'eux était un lutrin de fer forgé, devant quatre des autels brûlait une torché grosse comme un pain de douze livres.

Hervé continua son exploration, un nouveau passage entre les parois rocheuses, très étroit mais éclairé cette fois par un cordon électrique conduisant à une grève souterraine où la mer venait se briser. Sur terre aussi la marée devait être pleine et battre le pied de la falaise.

Un bâtiment relativement moderne, très bas et adossé au roc dont il se distinguait à peine ouvrait deux larges fenêtres et une porte face à la mer. Deux fortes ampoules posées sur des supports de fer forgé où jadis avaient dû brûler des torches pareilles à celles de la chapelle donnaient assez de lumière pour permettre de voir l'ensemble de la grève d'ailleurs petite. Hervé se sentit reconnaissant à la lumière d'éclairer ce sauvage décor, les rochers noirs, le sable humide, la maison basse et de la ligne mystérieuse et enlaidie par ce se devinait au delà de la zone éclairée.

Quelques canards blancs erraient, deux ou trois poules, un coq picorait près de la porte, enfin un chien apparut, immense dogue blanc aussi, qui sans aboyer vint le flairer.

Un bruit rythmé de rames, un point lumineux et mobile venait, émergeant des ténédères et une barque s'approcha de terre, Hervé attendit immobile.

Une jeune femme descendit, jeta les rames sur le sable après avoir attaché sa barque.

— Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous ici ? Elle paraissait étonnée et inquiète, Hervé raconta simplement son aventure, elle écoutait sans mot dire.

Quand il eut tout dit :  
 — A quelle nationalité appartenez-vous ? Hervé Lissillour étonné à son tour la regarda, il avait parlé français, mais pensait que son accent l'avait suffisamment qualifié ;

l'inconnue, elle, avait parlé d'une voix douce, un peu basse et absolument sans inflexion.

Sans hésiter, il répondit :  
 — Beaucoup se diraient Français, moi j'aime mieux me dire Breton.

— Pourquoi ?  
 Il haussa les épaules :  
 — Je suis né en Bretagne, je me nomme Lissillour et je sais mieux le breton que le français !

Elle répondit en breton cette fois :  
 — Alors Hervé Lissillour pourquoi n'avez-vous parlé en français ?

— Parce que vous êtes une dame et que beaucoup de dames ne savent même pas dire pain en breton !  
 — C'est une triste vérité, mais cela changera un jour s'il plaît à Dieu ! Maintenant dites-moi, c'est bien par le trou de la grève que vous êtes entré ?

— Oui, par un trou sur la falaise, en face à peu près du rocher Sturik.

— Vous êtes sûr que ce trou n'existait pas avant ?

— Non, pourtant je connais la falaise dans ses moindres replis.

Devant un regard involontairement ébloui de la jeune femme, il ajouta en rougissant :  
 — Je suis, croyez-le, plus valide que je n'ai l'air.

— Je le crois, dit-elle simplement, mais ne voulez-vous pas venir avec moi boucher ce trou qui est un grave danger, ensuite nous reviendrons ici et je vous reconduirai à terre dans ma barque.

Ensemble ils retournèrent vers la falaise, elle avait emporté deux pioches et un pic.

— Je me croyais si bien en sûreté que je n'avais même pas fermé la vieille porte fautive depuis l'obstruction du trou de la falaise, dit-elle en lui montrant les deux lourdes barres de fer qui ordinairement la consolidaient. Ce trou était d'ailleurs bouché depuis des

siècles, il a fallu l'effraie tempête des derniers jours pour renverser le mur qui le surmontait et c'est le mur qu'il nous faut rétablir avant que la cascade ne soit espérée.

Ils travaillèrent assez longtemps, redressant les pierres et en abattant d'autres avec le pic, ils amassèrent du sable de façon à tout combler.

— Je reviendrai plus tard, dit-elle, avec de la chaux pour faire un mur qui retienne ce sable et consolide le tout, mais pour l'instant cela peut suffire.

De retour dans la grotte, elle dit :  
 — Nous avons travaillé ensemble, entrez chez moi, vous devez être fatigué et avoir besoin de manger.

Lissillour la suivit avec d'autant plus de plaisir qu'elle n'avait pas semblé remarquer ses disgrâces, mais avait gentiment souri en lui montrant le chemin.

L'intérieur de la maison répondait à son apparence : un mélange de luxe barbare et de civilisation moderne. Il n'y avait que deux salles dont l'une avait dû servir à la fois de cuisine et de salle à manger, une vaste cheminée à hotte noire et des meubles anciens en bois rouge laissent comme du métal et poli par un usage séculaire, sur un dressoir plusieurs plats d'argent et des cornes montées en goblet, des pichets d'argent ou d'étain.

Elle mit sur la table du pain, du beurre et des fruits, de l'eau et un pot contenant de l'eau-de-vie.

— Je n'ai pas autre chose, mangez ce que vous voulez.

— Vivez-vous seule ici ? demanda Lissillour.

— Je ne vis pas ici, j'y viens, mais parfois pour pas mal de temps. C'est pourquoi je me suis installée tant bien que mal.

Quand ils eurent mangé, elle dit :

**LANVUZEL**

Fabricant  
Horloger Diplômé  
CHABLIS (Yonne)

Chronomètre Breiz. 120 fr.  
Calibre extra plat. 150 fr.  
Calibre courant. 95 fr.

Tout Militant Breton  
doit posséder un  
**CHRONOMETRE BREIZ**



**A Paris**

**Le Bilan d'une année d'action**

toune, et qui avait mis en gage sa couronne d'or et ses biens personnels pour emprunter de l'argent pour la guerre, dut s'ennuyer et signer le désastreux traité de Versailles. Il en mourut de désespoir le 9 septembre 1488, car il savait que c'était la fin de l'indépendance bretonne.

**CONCLUSION**

C'était la fin de l'indépendance bretonne, mais ce n'était pas la fin de la Bretagne.

La Bretagne n'est pas morte parce qu'elle a perdu une bataille !

La Bretagne a été obligée de subir l'union avec la France. Elle était la plus faible, elle a dû s'incliner. Elle n'est pas donnée à la France, elle a été conquise par elle.

L'union a été d'abord forcée; puis elle a fini par être acceptée sous certaines conditions qui garantissaient une autonomie à notre pays. Cela a duré quelques générations; puis, au moment de la révolution, les Français nous ont retiré tous les droits et toutes les libertés qui nous restaient encore. Ils ont violé le traité qu'ils avaient signé avec les Bretons en 1532.

Et aujourd'hui, la question se pose à nouveau de rendre à la Bretagne son indépendance. Les Français ont ruiné l'industrie, la pêche et l'agriculture de notre pays par leurs lois stupides, dont leur dernière loi sur le blé est un bel exemple. Ils sont en train de ruiner les Bretons.

A la dernière guerre, il y a eu deux fois plus de Bretons de tués que de Français, proportionnellement. A la guerre, il est mort 1 Breton sur 14, 1 Français sur 23. (240.000 Bretons morts à la guerre.)

Enfin dans les écoles de Basse-Bretagne, on punit et on frappe les petits Bretons qui osent parler entre eux la langue de leurs parents; les Bas-Bretons qui ne savent pas le français sont jugés dans une langue étrangère et sans pouvoir se défendre; tel le soldat Laurent, de Melunec (Côtes-du-Nord), qui fut accusé pendant la guerre de trahison, et qui fut condamné à mort et exécuté sans pouvoir se défendre, car il ne savait que le breton.

Les Bretons d'aujourd'hui veulent être défendus sur tous les points; ils veulent que l'on défende leur langue bretonne, leurs droits et leurs intérêts de Bretons. Le commerce breton, l'industrie bretonne et surtout l'agriculture bretonne doivent être défendus.

Mais désormais, on sait que le gouvernement de Paris est incapable de le faire, et que seul un gouvernement breton alléguant à Rennes est capable de diriger et de défendre les affaires des Bretons.

(1) Discours prononcé par M. Delaporte à la cérémonie commémorative du 18 avril 1934.

(2) Ce récit ne fait que reprendre presque mot pour mot celui de notre historien Arthur de la Borderie. N. D. L. R.

Jeune compatriote, libéré du service militaire, cherche emploi ouvrier tailleur. Sérieuses références.

Ecrire au Journal qui transmettra.

Jeune Lorrain, désireux de passer deux ou trois semaines dans une famille en Bretagne, recevant dans sa famille, à Sarrebourg, un jeune Breton pour la même durée.

Pour tous renseignements, écrire au Journal.

**BATTEUSE VANNEUSE**  
Nouveau Modèle Breveté

Battage parfait  
Secouage sans égal  
Ne brise pas la paille  
Ne perd pas le grain

Telles sont les raisons de son éclatant succès

Références dans toute la Bretagne

**LECORVAISIER** CONSTRUCTEUR  
Plancoët  
(Côte-du-Nord)

Cette réunion du 7 juillet qui était la dernière de l'année scolaire se ressentait déjà de l'approche des vacances qui permettent à certains de nos compatriotes de retourner momentanément en Bretagne.

Deux d'entre nous y prirent la parole: D. Goueyssy, sur l'esprit national et la langue, et P. Gaignot sur l'actualité de la section au cours de l'année.

Au cours du premier exposé le conférencier voulut faire ressortir le rapport étroit qui existe, dans la pratique, entre l'action pour la langue et l'action nationale, leur influence réciproque, et l'appui qu'elles se prêtent.

Avant de tirer ces conclusions elle rappela les principales phases de l'action pour la langue tant au point de vue social et culturel que philologique, depuis la fin du siècle dernier, puis montra les grands changements survenus quant à la propagande en faveur de la langue, ainsi que l'évolution littéraire qui s'est produite depuis ces dernières années grâce à la renaissance et au développement de l'esprit national parmi les Bretons. Il faut toujours penser que la lutte pour la langue est une question nationale et il n'est d'action tricolore en ce sens que si elle est basée sur cette vérité.

Un rapide historique rappela les initiatives souvent intéressantes tentées jusqu'à la guerre, mais sans cohésion et sans être appuyées par un véritable sentiment national, d'où leur échec; une place à part fut faite à l'œuvre de Valère et de son école qui prépara les voies pour les ouvriers de l'avenir. Puis après la guerre, et l'organisation du mouvement national ce fut l'éclatement dont nous constatons aujourd'hui les heureux effets avec l'œuvre de Gualarn et tout ce qui elle représente en action profonde; Ober et l'extension des cours par correspondance; la multiplicité des publications en langue bretonne; la propagande d'Ar

Futz; la campagne de pétition en faveur de l'enseignement du breton, etc.

Ce qu'il y a de reconfortant dans tout cela c'est qu'à l'heure actuelle il y a une action d'ensemble et coordonnée; d'autre part toute initiative individuelle s'appuyant sur le réveil du sentiment national vient s'ajouter à cette action et au lieu de se perdre dans les rêves, comme trop souvent autrefois, vient apporter sa force à l'effort commun. Il existe un profond changement de conception dans l'action qui provient de la renaissance du sentiment national chez les Bretons; cela on le doit en grande partie à l'action du Parti National Breton qui ne se borne pas à la renaissance culturelle de la renaissance politique; aujourd'hui chacun comprend de plus en plus que la langue soutient le mouvement national, mais que seul le mouvement national peut sauver la langue.

Insulte notre camarade Gaignot prit la parole; il donna un raccourci de l'actualité de la Section au cours de l'année écoulée, activité intérieure et activité extérieure. La première comporte les réunions mensuelles qui groupent un assez nombreux public et dont les sujets qui y furent traités composent un ensemble intéressant pour ceux qui s'intéressent au mouvement breton.

La seconde comporte les réunions de propagande et la vente du journal. Les essais tentés en hanleuse ne furent certes pas un succès mais il en fut tout autrement pour la conférence faite par Debouais le mois dernier au Collège Libérés Sciences Sociales. Quant à la vente du journal, les dépôts écries dans quelques kiosques continuent à assurer un écoulement régulier et qui va croissant; mais la grande innovation a été l'organisation d'une équipe de vendeurs pour assurer la vente à la criée dans les principales réunions bretonnes de Paris et banlieue; plus de 900 numéros furent ainsi vendus (auxquels il y a lieu d'ajouter

209 numéros vendus à Argenteuil le lendemain de la réunion de la Section).

Mais notre camarade estime que ceci est peu en comparaison de ce que nous pourrions faire si nous étions plus nombreux à agir; il rappelle la tâche écumaine et permanente qui incombe aux dirigeants du Parti qui ont besoin de se sentir soutenus et dont le travail pour produire tous ses effets a besoin d'une propagande incessante dans les Sections. Il rappelle aussi que dans notre Section le nombre des militants réellement actifs est trop réduit et il met nos camarades en face de leur devoir. Se sentent-ils réellement Bretons, veulent-ils vraiment sauver la Bretagne? En ce cas ils doivent bien se rendre compte que ce n'est pas seulement en assistant à des réunions qu'ils accomplissent tout leur devoir. Et le conférencier dans une vibrante péroraison lança un émouvant appel en faveur de l'action, encourageant vivement chacun de nos camarades à prendre une part de plus en plus grande aux efforts de propagande qui seront tentés dès la rentrée par la Section.

**Propagande**

Le 1<sup>er</sup> juillet 2 militants de la Section ont été vendus Breiz Atao à la criée à Versailles au Parc des Bruyères; malgré l'hostilité des organisateurs de cette assemblée, nous avons vendu 130 Breiz Atao, fort bien accueillis par les acheteurs.

Le 8 juillet c'était à Argenteuil le Grand Parc des Bretons de la Banlieue; nous y étions 4 vendeurs; bien que l'entrée de la « Kermeze » ait été rigoureusement interdite, aux vendeurs de Breiz Atao (l'expérience en fut faite); nous vendîmes très rapidement plus de 200 numéros et constatâmes une fois de plus combien Breiz Atao est en général accueilli avec sympathie et intérêt par les Bretons de la Région Parisienne.

**La Réédition de Ar En Deulin**

Deux ans après!

Une note de quelques lignes, parue ces jours-ci dans la presse régionale, apprend au public que l'innocence des six inculpés dans l'affaire de la honte nationale, vient d'être officiellement reconnue par un NON-LIEU.

La haine d'un gouvernement et d'une police désemparés par l'événement, l'hystérie de la grande presse, « Ouest-Eclair » et « Ouest-Journal » en tête, furent les causes de l'erreur dont six jeunes Bretons furent victimes et qui leur valut 51 jours d'emprisonnement au régime du droit commun, et environ 22 mois d'une liberté « provisoire ».

Le scandale c'est que la loi française ne permette pas aux ex-forcipés, dont l'innocence est officiellement reconnue, de se retourner contre la « Justice » et de lui faire payer ses erreurs.

La liberté individuelle ne coûte pas cher en France!

**POUR ORGANISER UNE REUNION**

- Il faut :
- 1<sup>o</sup> S'entendre avec le Secrétaire général sur la date;
  - 2<sup>o</sup> S'assurer d'une salle;
  - 3<sup>o</sup> Faire une publicité suffisante pour réunir des auditeurs;
  - 4<sup>o</sup> Dans les bourgs : poser quelques affiches (les demander au S. G.) et faire annoncer la réunion par le crieur public le jour du marché et à la sortie des messes;
  - 5<sup>o</sup> Dans les villes : poser des affiches ou mieux faire imprimer une carte d'invitation (s'adresser au S. G.) et en assurer la distribution;
  - 6<sup>o</sup> Assurer les frais de réunion. Dans certains cas, la caisse centrale du Parti peut prendre une part de ces frais à sa charge. Questionner le S. G.

**Des affiches Des affiches!**

Dans l'avant-dernier numéro nous avons donné un compte rendu de l'affichage et lancé un appel.

A l'heure où nous faisons un si grand effort pour intensifier la propagande nous avons plus que jamais besoin d'aide.

La parole est à nos amis; d'eux dépend le sort du mouvement breton. Nous mettons ce que nous avons au service de la Cause; notre courage, notre parole, notre plume en nos nos armes. A eux de nous fournir les munitions; sans cela nous ne pouvons pas grand-chose.

Dans chaque commune de Bretagne, il devrait y avoir au moins une affiche.

Ne dites pas qu'une affiche cela passe inaperçu. C'est peut-être vrai dans une grande ville, mais jamais à la campagne. Dans les bourgs, une affiche aussi voyante que la nôtre fait toujours sensation. Elle éveille les esprits, pousse à la discussion, fait acheter le journal.

Vous poursuivez un but, vous ne l'atteignez pas sans effort; celui que nous vous demandons aujourd'hui n'est pas énorme, mais il est nécessaire; il faut que tout le monde l'accomplisse en même temps. Il faut une propagande d'ensemble, un affichage en masse.

Il faut que partout, partout notre Breton se dresse.

Aidez-nous à réveiller la masse, à la conquérir. Elle n'attend qu'une chose; qu'on aille vers elle.

L'instrument de travail est à votre disposition; servez-vous-en et largement. Il faut que la quinzaine qui vient nous apporte, non pas 10 ou 20 commandes, mais 100 ou 200.

Nous avons confiance en vous comme en nous-même.

Nota. — Nous rappelons que le prix de l'affiche est de 3 francs pour ceux qui se chargent des frais de pose, et de 8 francs lorsque c'est le Secrétariat qui s'en occupe.

**Etat libre d'Irlande**

Les Elections Municipales

viennent de confirmer la prédominance du parti de Valera qui tient le pouvoir.

Voici les chiffres (d'après une dépêche d'agence du 28 juin):

Fianna Fail (de Valera)	498
Fine Gael (Duffy)	388
Independants	290
Labour Party irlandais	127

Malgré la dureté des représailles économiques de l'Angleterre contre la politique de de Valera qui mène l'Irlande vers l'indépendance, le peuple irlandais lui accorde à nouveau sa confiance.

N. B. — Le président de Valera a prononcé un discours où il déclarait que l'Irlande donnera son appui moral aux autres communautés celtiques. Nous serions heureux de recevoir le texte ou un résumé de ce discours.

**BRETONS, SOYONS PRETS**

**Britann Oil**

Ar gwella eol evit  
KIRRI-DRE-CAN

Diskar-briz a 20 0/0 evid ar gouetenn skrivet e BREZONEG

da : A. GEFFRUY-AUREGAN

« Britann Oil »  
Ru N. Donat LANUON  
R. P. M.  
AR VRETONED MAT, a implij holl eol azazel e BREIZ evit

AVEC VOTRE THE  
DÉGUSTEZ LES  
**Crêpes Gavottes**

de  
Y. BRICLER, 22, Rue du Parc  
Quimper

**Pour elle un breton doit mourir**

Mais surtout, si les autonomistes continuent à dire aux bretons qu'ils n'ont pas à servir la France, on finira bien par les croire. C'est le raisonnement, au demeurant plus de bon sens, que le correspondant de « Ouest-Journal », à Pont-l'Abbé, faisait l'autre jour.

Anné priu-ù ne l'énergie resolution, et le 8 juin, son journal, sous le titre « la classe 34 à Pont-l'Abbé », s'illustrait d'une photographie du conseil de révision. Elle portait comme légende: « dans la cour du château de Pont-l'Abbé, les jeunes conscrits attendent impatiemment qu'on les appelle. Tous sont souriants, car ils sont heureux de servir la Patrie (lire: la France) ».

Breiz Atao réclame la légion d'honneur pour cet éloquent journaliste.

**Les Français se connaissent bien**

Nous reproduisons ci-dessous, sans commentaire, un extrait d'article paru dans T.S.F. Programme du 13 mai 1934.

« Il paraît qu'en dormant, messieurs, nous l'avons échappé belle. Au moment précis où les fonctionnaires étaient allongés sur le lit de Procuste, on a failli nous doter d'un inspecteur général de la radiodiffusion au traitement de 140.000 francs. En présence du « telle », général, le gouvernement a battu en retraite et il a démenti ses propres intentions par un communiqué émuillant.

« Il faut s'attendre à ce que les 70 millions de la radio assistent de nouvelles convulsions. Le premier réflexe d'un français devant un frémissement, c'est d'entendre de bon... »

Georges BARBARIS.

**Puérile Vanité**

« L'existence de la France et un des plus grands bienfaits dont jouisse l'humanité. »

Revue de la Presse, Emmission des P. T. T. Radio-Rennes, 23-6-34

Ne trouvez-vous pas qu'un peu de modestie conviendrait à nos voisins ?



# breiz ATAO

KANNAD STROLLAD BROADEL BREIZ - (DIWECH AR MIZ)

## KOUMANANTOU

Breiz ha Bro - c'hall 20 lur ar bloaz  
Evit ar re a c'houlenn distaol 15 lur  
Broiou all, hervez priz ar nos 25-30 lur

## Renerez - Meradurez

11, Galeries du Théâtre, Roazon (B. P. 182)  
Cheken bost : K. R. 14210 Pellgomger 39.10

Breizad en e galon  
ne vize

Neb a-walc'h e galon  
na c'hoarze

O welet ar yeot glaz  
ruziet

Gant gwad ar  
C'hallaoued milliget

(Barzaz Breiz)

## Deiz-ha-Bloaz

Ar *Fransizien* ne oa ket awalc'h d'ezo beza trec'het ar Vretoned er Brezel, savet o doa war blasenn vrasa Roazon, kêrbenn hor bro, eur *savadur* mezus o tiskouez eur Vretonez, an Dugez Anna, aet war beg he daoulin dirak roue ar *Fransizien*.

Daou vloaz'zo, d'ar 7 a viz eost 1932, eur Breton kalonek a lakaas ar skeudenn divalo-se da darza. An taol kaer-se en deus digaset en-dro fizians ha fouge e kalon kement Breton a gar e vro. **Dalc'homp sonj gant levenez eus an devezse ha greomp tantadou bras war ar menezioù en enor d'hor bro.**

Arabat d'omp, avat, ankouaat e vez argaset ar Brezoneg c'hoaz er-maez eus ar skolioù, eus ar c'hazarnioù, eus an Ti-post, eus an Tikêr,... Arabat ankouaat ez eo bet tennet kuit ano Breiz a-ziwar baperioù ar Gouarnamant abaoe anzer ar Revolution... Arabat ankouaat e vez graet goap diouz ar Vretoned e kement lec'h a zo gant ar Fransizien: en o c'hazarnioù, en o levrioù, en o c'helaouennoù, en o sinema (finskeudenndi). Arabat ankouaat ne vez ket difennet gwirioù ar Vretoned gant gouarnamant Pariz.

Ha neuze, evit beza gouest da werza hon ed, hol loened, hor pesked, hon avalou-douar, hor sivi, ha kement tra a ra pinvidigez hor bro, **torromp ar chadennoù mezus a stag ac'hanomp ouz bro ar Fransizien vreïn, a sonj d'ezo n'omp mat nemet da baea kontribusionnoù epad ar peoc'h ha da vont da 'n em ganna evito pa zeu ar Brezel !**

**Eur Gouarnamant Breton  
e Roazon e rankomp kaout !**

BREIZ ATAO.

L'opinion d'un Lecteur

La Grande Tuerie qui vient

Nous publions l'article ci-dessous qui nous est envoyé par un collaborateur breton. Il y avait pas un an des réactions négatives de Breiz Atao, mais d'un de nos meilleurs lecteurs et sympathisants. C'est un véritable document sur l'opinion que nombre de Bretons professent à l'égard de la politique étrangère française en 1934. — N. D. L. B.

La France cherche la guerre. Je ne dis pas qu'elle prépare la guerre, car elle est prête pour la faire. Il a toujours été de son intention dans son programme militaire, tant dans l'entraînement des hommes que pour ses armements, d'être prêts à toute éventualité pour 1935.

Il n'est pas nécessaire d'être dans le secret des Dieux pour le savoir. Herriot a trop répété dans ses discours, tant en public qu'à la tribune de la Chambre, ses angoules, quand il envisageait la période qui s'étend de 1935 à 1937. Il a dit et redit que c'était là une période fatidique !

Pourquoi fatidique ? Parce qu'apparaissent les contingents d'incorporation définitifs ? Que non ! Ces « classes creuses » existent tout autant en Allemagne. Mais surtout parce que la question de la Sarre se pose avec son maximum d'acuité !

Il ne suffit pas à la pieuvre française d'étendre ses tentacules en Bretagne, Flandres, Alsace, Corse, pays Basque. Cette nation voudrait se maintenir en Sarre, pays spécifiquement Allemand, prétexte de la conquête de la rive gauche du Rhin, sa fameuse frontière « orientale ». Le rêve de ses rois ! Un rêve hanté de son impérialisme ! Son histoire officielle ne laisse aucun doute à ce sujet, il suffit de se souvenir de ce que l'on enseigne à l'école.

Mais la France sent qu'elle n'a pas gagné la sympathie des Sarrois, et que ceux-ci voteront leur retour à la patrie allemande.

Elle sent que de là peut sortir la guerre qu'elle souhaite, aussi, achève-t-elle fébrilement ses préparatifs tant militaires que diplomatiques.

La France, bien qu'armée jusqu'aux dents, sentant l'Allemagne se relever sous un cri d'alarme (quelle hypocrisie ! à teneurs, ou l'accablent les pays à sa suite (Yougoslavie, Roumanie, etc...).

Elle s'abote de son mieux la Conférence de désarmement pour être entièrement libre d'agir selon le but qu'elle s'est assigné.

Devant le relèvement allemand elle sent sa suprématie militaire qui lui échappe. 7 ans son rêve démantelé de la chimère hégémonique elle se rue vers la guerre qu'elle veut le plus tôt possible, car elle sent que si elle attend encore, elle sera battue. Car elle sait que des mouvements nationalistes dangereux pour son existence surgissent en différents points du territoire auquel elle donne son nom (après en avoir rayé le vrai), et que ce sont les maintiens sous sa botte à la faveur d'une guerre victorieuse. C'est là une méthode couramment employée par les régimes chancelants, il suffit de regarder l'histoire des peuples.

J'ai parlé de sa hâte fébrile à achever ses préparatifs. Voyons-les de plus près. Au point de vue militaire, on y met la dernière main ; on vient de voter plus de 3 milliards de crédits pour de nouveaux armements, et la presse prépare l'opinion publique à accepter sans trop de protestations la durée de 2 ans pour le service militaire.

Au point de vue diplomatique faisons un peu le point. A Genève le ministre vicier Barthon met l'Angleterre au pied du mur et par sa réponse brutale au ministre anglais, lui pose en bref la question : « En cas de guerre serez-vous de notre côté ou non ? » La vieille Albion se refuse, elle reste sur la réserve, elle ne veut pas se lancer dans une folle aventure.

Puis Barthon bondit à Varsovie. L'amitié de la Pologne pour la France s'est refroidie. La Pologne a parlé à l'Allemagne, elle s'en est rapprochée. Elle a compris qu'il valait mieux en être l'ami, car à l'Est son énième voisin, la Russie, n'a pas d'excellentes intentions à son égard. Fort peu de choses au fond la sépare de l'Allemagne qui, elle-même, n'est pas au mieux avec la Russie. Malgré le voyage de Barthon à Varsovie, la Pologne ne semble pas marcher aux côtés de la France.

Mais en revanche la Russie lui fait de gracieux sourires. Combien de milliards cela va-t-il encore coûter ? La Pologne défaillante se voit substituer la Russie. Continuant sa tournée, Barthon va en Europe centrale. A Prague tout le monde est d'accord : on marche de la main dans la main. On peut écouler sur la Tchecoslovaquie. Puis après c'est le voyage triomphal en Roumanie. Communiqué de vues. On peut être tranquille de ce côté-là, il y aura du pétrole pour les tanks. Enfin la Yougoslavie. Accueil enthousiaste à Belgrade. Accord parfait. On y parle de la Bulgarie et de l'Albanie, et l'Italie tente de s'implanter de son mieux. Les Yougoslaves marcheront, tel est le résultat heureux.

Et voilà l'encerclement de l'Allemagne réalisé puisqu'à l'Ouest nous avons la

France et sa « succursale » la Belgique. Durât les conversations à Prague, Bucarest, Belgrade qu'a-t-on dit ? Qu'a-t-on fait ? On s'est livré à d'odieux marchandages, on a élaboré des traités secrets qui le jour de la victoire seront les traités de paix que l'on imposera aux vaincus. Car n'oubliez pas que les traités de paix se préparent avant que la guerre ne soit terminée !

El probablement le jour de la victoire, Autriche, Hongrie, Bulgarie, Albanie risqueront de disparaître de la carte de l'Europe, ou tout au moins seront sérieusement amoindries. Cela se comprend bien, car les trois premiers états sont les opposants à la politique balkanique de la France.

Maintenant jetons, si vous le voulez bien, un coup d'œil sur la carte de l'Europe. Nous voyons une France dominant l'Europe Centrale et les Balkans, encerclant avec ses vaisseaux l'Allemagne, l'encadrant dans sa marche vers l'Est ou vers le Sud, et bloquant l'Italie dans la Méditerranée.

Voilà son rêve d'hégémonie continentale réalisé !

Et l'on viendra dire après cela que l'impérialisme français n'existe pas, et

que la France ne se préoccupe que de sa sécurité !

J'ai parlé des préparatifs militaires et diplomatiques ; il reste à faire à l'intérieur la préparation morale, à la guerre.

La presse vanale (plus des 4/5 émergeant sous fonds secrets de l'avenement de Daladier devant la commission d'enquête) chauffe à blanc les esprits. Elle excite les cerveaux contre la « Boche », l'Infâme, l'ennemi héréditaire (depuis un peu plus de 60 ans). C'est là le dernier stade de la préparation à la guerre : il est commencé depuis 1 an environ. Ceux qui réfléchissent ont pu en suivre la progression. Il a commencé par une campagne de diffamation, et de doute à l'égard de l'Allemagne, pour arriver aujourd'hui à une campagne d'excitation ouverte, de provocation puisqu'il faut dire le mot.

Il y a en son environ le gouvernement, qui était de gauche (de droite ou de gauche il est aussi criminel), s'est occupé des résultats obtenus par ce « bourrage de crâne » et pour cela il a lancé quelques « ballons d'essai ». Comment ? Rappelons que des « ordres de mobilisation » ont été émis « par erreur du maire » dans une commune de Saint-Marie et qui quoique part dans le Centre de la France. Quels ont été les résultats ? Merveilleux et très encourageants pour l'avenir. Tout le monde est parti, anciens combattants en tête ! Je garantis ce renseignement, il provient d'une source sûre. Voyez-vous, la presse infâme a été à la hauteur de sa tâche !

Et toi, Breton, te t'ai oublié dans cette affaire, et cependant le gouvernement français, dans ce drame horrible qui se prépare, te réserve une place de choix pour une fois, la meilleure : aux premières loges, sous les balles, les obus et les gaz !

Breton ! Tu n'as pas à prendre part à ce drame, ou tu ne défendras ni la patrie ni les intérêts. Garde ton sang-froid devant cette surenchère tricolore, patriotarde et criminelle !

Alerte ! Bretons garde ! Nous venons venir le hideux tuerie voulaire par la France impérialiste. Ecoute l'appel angouillé des patriotes bretons, les frères. Songe que c'est ta vie qui est en jeu, ton foyer en péril. Songe que la guerre c'est ta ferme ou ton exploitation confiée aux bras débiles des vieillards, des femmes et des enfants. Songe que les enfants, retenus par le travail, ne pourront aller à l'école et seront plus tard des frères inférieurs. C'est leur avenir qui est en jeu ; l'avenir de ceux-là, qui quand ils seront des hommes, seront ton légitime orgueil, ta légitime fierté. La guerre, voilà-tu, Breton, c'est la ruine, le défilé, la désolation pour les vieux parents, la femme, les enfants, enfin ceux-là même qui sont pour toi un devoir impérieux de vivre ! Entendras-tu notre appel ? Te joindras-tu à nous pour faire une Bretagne libre et neutre, féconde dans la paix et le travail ? C'est là ta planche de salut, la seule ! Breton ! Tu as la parole !

Une Révolte de l'Opinion

Les Bretons ne veulent plus de Bécassine

Le choix d'une Bretagne bretonnante, pour personifier dans la littérature une famille française, le type de la brave servante illettrée, n'était sans doute pas suffisant pour montrer aux Bretons dans quelle nature on les tient. Le film maintenant, s'ajoute au livre pour faire connaître à travers la France et le monde les filles de Bretagne comète de « Bécassine ». Nous avons « La Margoton du Bataillon ». Pour comble d'impudence cette bande est distribuée en Bretagne, c'est-à-dire que certains de nos directeurs de salles invitent les Bretons eux-mêmes à venir siffler des femmes de chez eux.

On connaît l'histoire, à la fois insipide et immorale. Un exemplaire de la basse production où s'exercent avec talent les producteurs français. Peu nous importe l'histoire, nous retenons seulement ce qui dans la Bretonne apparaît à l'écran, c'est pour déchainer les rires par sa bêtise et sa gaucherie. Puis, elle se met « à la page » et elle ne devient sympathique qu'à partir du moment où elle a jeté sa coiffe par dessus les moullins et s'est mise à la mode des Parisiennes.

Ce film ahurissant qui avait été sifflé à Rennes était annoncé à l'Odéon-Palace pour la semaine précédant les Fêtes de Cornouaille, qui sont théoriquement celles du costume breton. Un groupe de Quimpérois choqués de la coïncidence malheureuse de deux manifestations intervinrent, bien à temps, auprès de M. Louis Bourhis, propriétaire du cinéma et animateur des fêtes, pour que la bande incriminée fut retirée du programme. M. Bourhis, pour ne pas perdre un billet de mille ou deux (d'après ses déclarations) fit la sourde oreille et maintint la « Margoton ».

La réaction du public quimpérois fut vigoureuse. Le 18 juillet un tract distribué par milliers en ville invitait les Bretons à manifester. Le soir au cinéma, le spectacle se déroula pendant une heure au milieu des coups de sifflet et des huées.

Les bretons des allocations vicieuses eurent lieu entre Bretons et transfuges qui se continuèrent par eux-mêmes au Café de Bretagne le lendemain après-midi, où il y eut des coups assez durs échangés et des vêtements arrachés. Le soir, nouveau chahut au cinéma. Le spectacle fut interrompu une douzaine de manifestants expulsés par la police, non sans peine. Jusqu'à une heure du matin les agents montèrent la garde pour éviter des collisions et firent fermer les cafés.

Mais il y a des gens qui, lorsque le partiennisme est en jeu, ne veulent rien comprendre. Bourhis tenta de retirer le film fit une « séance supplémentaire » le samedi soir. Excellent accueil car les événements et une nouvelle série de tracts avaient fait une merveilleuse publicité. Dans le seul but de ne pas faire du tort à la fête qui se déroulait le lendemain, le public s'abstint de créer des incidents, mais quitta l'Odéon-Palace écouré.

Le dimanche, l'inévitable se produisit. Le défilé des Bretonnes en costume fut accueilli de cris variés parmi lesquels « Vive Bécassine ! », « Bravo les Margotons ! »

Il est vraiment temps d'arracher la Bretagne des mains des mercantis et des malotrus. C'est l'opinion formelle du peuple de Quimper qui, une fois de plus, s'est rangé d'instinct, comme on le vit dans les allocutions publiques, du côté des défenseurs de la Bretagne.

E-pad an hanv

Anaout Breiz ?

Tud yaouank, — Ha e'hoant hoc'h eus tremen an hanv en eus doue dud, spot kevrenn, broadelarian evdoelch ? — Ha e'hoant hoc'h eus anaout Breiz en eus doue gwelloc'h ? — Ha e'hoant hoc'h eus anaout gwelloc'h ar Breizoneg ? — Ha e'hoant hoc'h eus beta Bretoned peurvat ? — Heulhit balvadennou OBER. — Heulhit Sko. Hañv OBER. — Lakait hoc'h ano e strollad kamperien OBER. Evit kaout diskleradurioù skriva da : OBER — B. P. 28 — ROAZON DESKI AR BREZONEG

ER GER, DRE LIZER ? Ya, mo heulhit kentelioù OBER. SKOL-UEHEL — 25 kentel — evit ar re a gar mat a-wale'h ar yer. Krogi s'e'heller pa gaver. Goullentit kelou euz : OBER — B. P. 28 — ROAZON

LA VRAIE RÉHABILITATION de François LAURENT sera celle du PEUPLE BRETON

Aujourd'hui à Mellionec a lieu une cérémonie de réhabilitation du soldat breton François Laurent.

Il y a 20 ans, presque jour pour jour, qu'il quitta les siens et sa terre natale pour répondre à l'ordre de mobilisation. Comme tous les Bretons en 1914, il partit pour défendre la France.

La « justice » militaire française devait le tuer. On sait comment et pourquoi François Laurent est mort : blessé au cours d'une patrouille, il fut accusé de mutilation volontaire. Ne sachant que le breton, et traduit devant un conseil de guerre qui n'entendait que le français, il ne put se défendre. Accusé de lâcheté, il fut fusillé.

Il est tombé sous des balles françaises parce qu'il ne savait pas le français. Ses juges inhumains ne lui accordèrent même pas le secours d'un interprète.

Victime d'une erreur, dit le jugement de réhabilitation, en vérité François Laurent fut la victime d'un régime qui ne reconnaît pas l'existence des Bretons, et qui ne leur permet pas de vivre s'ils n'acceptent d'être des Français.

François Laurent a été la victime de la domination française en Bretagne. Et chaque jour, 20 ans après sa mort, les Bretons sont toujours dans le même esclavage.

Dans son propre pays, à l'école, à la caserne, à la poste, dans les perceptions, en un mot dans toutes les administrations, le Breton bretonnant est traité comme un paria.

Les camarades de François Laurent, les anciens combattants bretons, et ceux qui ne sont pas revenus, les 240.000 morts bretons à la guerre, ont donné leur sang ou leur vie pour que les Allemands n'empêchent plus les Polonais et les Tchèques de parler librement leur langue, mais ils n'ont pas conquis le droit pour les Bretons de parler la leur en toute liberté, et en toutes circonstances.

Voilà l'injustice, anciens combattants bretons : vous avez donné la liberté aux autres peuples, mais vous n'avez pas gagné la vôtre.

Aujourd'hui on va réhabiliter François Laurent. On veut rendre l'honneur à sa mémoire et à sa famille.

Nous sommes avec ceux qui ont bataillé pour la révision du jugement inique qui permit son assassinat.

Nous sommes avec les anciens combattants qui se réunissent pour se recueillir autour du monument aux morts en souvenir d'un de leurs camarades tué d'une façon criminelle.

Mais nous nous élevons contre la présence du Préfet, représentant la France qui n'a pas permis à François Laurent de vivre. La pudeur eût exigé qu'il ne mit pas les pieds à Mellionec aujourd'hui.

Nous protestons aussi, et tous les anciens combattants seront avec nous, contre l'idée d'un bal au soir d'une journée qui doit être consacrée tout entière au recueillement.

La mémoire de François Laurent appartient à sa famille et à ceux qui ont mené campagne pour la révision du jugement. Elle appartient aussi à tous les Bretons qui ne veulent plus que la Race bretonne soit abaissée et dominée par un gouvernement étranger.

BRETONS, Groupez-vous autour des hommes de Breiz Atao, des Bretons comme vous, penn, hil ha troad.

Avec nous, vous ne voulez plus que des François Laurent soient tués dans la prochaine guerre.

Vous ne voulez plus que les Bretons aillent défendre un pays qui n'est pas le leur. Vous ne voulez plus que les Bretons soient dirigés, commandés, exploités par des fonctionnaires étrangers, ignorant tout de notre langue et de nos besoins.

Quoiqu'en disent et quoiqu'en pensent les Parisiens, les Méridionaux et les Français de tout acabit, le peuple breton n'est pas un peuple d'inférieurs.

Nous méritons d'être libres et c'est seulement lorsque nous aurons conquis notre indépendance que le peuple breton, et avec lui François Laurent, seront véritablement réhabilités.

BREIZ ATAO.

Avant la guerre qui vient faisons la Bretagne Libre pour qu'elle soit neutre.

# Notre Programme de Revendications immédiates

Voici les buts du seul Parti qui ne soit pas un parti de combines politiques malpropres.

Voici le programme de revendications immédiates du seul Parti qui défendra les intérêts du peuple breton : le Parti National Breton. Sauvez-vous vous-mêmes en sauvant le peuple breton ; en nous soutenant de toutes vos forces.

Le but du PARTI NATIONAL BRETON est de rendre au peuple breton la liberté, c'est-à-dire l'exercice du droit de se gouverner lui-même.

Il se résume dans cette formule : LA BRETAGNE AUX BRETONS.

Nous dénonçons à l'Etat français le droit de gouverner le peuple breton et nous voulons lui arracher ses prérogatives.

Nous savons que nous n'atteindrons notre but que par une révolution : la révolution nationale bretonne, que nous préparons, dans laquelle nous mettons tous nos espoirs.

Nous savons que la révolution n'est pas pour demain, qu'elle exige — pour réussir — des années de préparation et une occasion qui se présentera fatalement à nous.

Nous ne renoncions pas pour cela à améliorer progressivement le sort du peuple breton.

Il y a un certain nombre de réformes que nous mettons en avant parce que si elles étaient acquiescées elles démentiraient immédiatement une vie meilleure et plus juste au peuple breton, elles prépareraient le peuple breton à la gestion de ses propres affaires et de ses intérêts.

Ces réformes sont nos revendications immédiates.

## ORGANISATION

1° Réunion des cinq conseils généraux en assemblée bretonne ;

2° Aucune loi votée à Paris ne sera appliquée au peuple breton sans l'approbation de cette assemblée ;

3° Aucun impôt ne sera levé sur le peuple breton sans le vote de l'assemblée bretonne ;

4° Tous les impôts payés par le peuple breton devront d'abord servir à la mise en valeur de la Bretagne ;

5° Pas de service militaire pour les Bretons en dehors de Bretagne ;

6° Pas de participation du peuple breton aux guerres défensives ou offensives de la France sans le vote de l'assemblée bretonne ;

7° Création d'une assemblée économique bretonne par la représentation des syndicats professionnels organisés (paysans, pêcheurs, ouvriers, commerçants, industriels, artisans, professions libérales), dont la mission sera de rechercher les moyens propres à protéger et à développer l'activité économique du peuple breton, et dont le vote sera nécessaire pour l'approbation ou le rejet de toute loi touchant l'activité économique et sociale du peuple breton ;

## ADMINISTRATION ET JUSTICE

7° Tous les fonctionnaires employés en Bretagne doivent être Bretons, bretonnants en Basse-Bretagne ;

8° Faculté pour les justiciables Bretons d'être jugés en breton ;

## EDUCATION ET INSTRUCTION

9° Enseignement immédiat de la langue du peuple breton dans les lycées, les écoles primaires supérieures, les écoles normales ;

- 10° Enseignement progressif du breton dans les écoles maternelles et primaires, publiques et libres, de Basse-Bretagne ;
- 11° Enseignement immédiat de l'histoire du peuple breton, de la géographie de la Bretagne à tous les degrés ;
- 12° Création d'une école des beaux-arts bretons et celtiques en Bretagne ;
- 13° Création d'une faculté de médecine et de pharmacie en Bretagne ;
- 14° Création d'écoles professionnelles pour les jeunes cultivateurs, pêcheurs, ouvriers et artisans ;

**ECONOMIE**  
15° Fusion en un seul réseau des chemins de fer de l'Etat et des différentes Compagnies départementales ;  
16° Etude et mise en œuvre d'un plan d'équipement breton s'inspirant du principe suivant : « Les travaux devront intéresser la collectivité bretonne en commençant par les plus désertés : les paysans, les pêcheurs, les artisans et les ouvriers. »

## CONTRE LA CRISE ET LE CHOMAGE

a) EQUIPEMENT NATIONAL  
17° Création d'un grand port de commerce à Brest et amélioration des petits ports de pêche ;

18° Rétablissement de la navigation sur le canal de Nantes à Brest sans coupure à Querdan ;

19° Reprise des travaux d'utilisation des marées à l'Aber Vrae'h et sur la Rance ;

b) DEFENSE DE L'AGRICULTURE, DES PECHEES ET DES INDUSTRIES BRETONNES  
20° Lutte contre le doryphora, par la création d'une zone de 100 kilomètres autour des limites extérieures de la Bretagne. Interdiction de la culture de la pomme de terre dans cette zone. Interdiction d'introduire en Bretagne des pommes de terre provenant des régions contaminées ou suspectes ;

21° BLE. Stockage du blé à l'aide du crédit agricole (warantage). Réduction des emblavements. Etude des cultures de remplacement ;

22° PECHEES. Achat par l'Etat d'un quart de la production de conserve, de poissons frais ou salés pour l'alimentation de l'armée, de la marine, des hôpitaux et des hospices ;

23° INDUSTRIE. Protection de l'industrie fourgeoise de la chassouère, des industries extractives ( carrières d'ardoises et de granit ) ;

24° Création d'une banque centrale bretonne pour l'ouverture de crédit à long et court terme aux entreprises saines ;

## POLITIQUE INTERNATIONALE

25° Généralisation dans tous les Etats des droits reconnus aux minorités ethniques par les traités de 1919 ;

26° Revision des traités de 1919 sur une base plus équitable ;

27° Reconnaissance réelle de l'égalité des droits à tous les peuples, seule base possible d'accords internationaux durables permettant le désarmement progressif et la réduction du service militaire.

Nota. — Ce programme présente dans un ordre plus logique les revendications adoptées par le Congrès du Parti National Breton à Landerneau (3 et 4 septembre 1932).

## L'Ecosse à Roscoff

En 1906, M. Jaffrenou-Taldir se plaignait dans sa revue *Ar Yeo* du manque de développement du Collège des Bardes bretons, si inférieur dans ses manifestations à son modèle de Galles. Nous ne croyons pas que cette année, le Gorsedd de Roscoff ait marqué un progrès. Le nombre des déguisés reste respectable, mais celui des Bretons sérieux s'augmente pas. Nous avons entendu des choses justes et bien dites, de belles chansons (il semble que nous le rapport des chanteurs, le mouvement breton se soit considérablement enrichi), mais malheureusement nous n'avons pu d'insérer, de botanistes et même, sur le domaine, des lyonnaises en breton. Quand mettra-t-on un peu d'ordre dans cette institution baroque qui compte pourtant parmi ses membres au moins autant d'hommes capables que de fustistes ?

Sous le rapport de l'influence populaire, les fêtes de Roscoff ont été un gros succès. Le temps n'est plus où l'on pouvait lire dans *Ar Yeo* (Mlx Du 1906) : « Au travers cet d'ar bobl dont d'ar vodad, Peil a reer ar Vretoned gwirion hepken, rag ouin ma deufe spered gouper ha dieb'ras ar Fransijon (sic) da labea deomp non fec'h... »

De nombreux commerçants avaient décoré leurs magasins d'enseignes en breton des plus savoureuses, ce qui montre bien la sympathie de la population et la compréhension du Comité des Fêtes, formé de gens du pays.

La commémoration du débarquement de Marie Stuart à Roscoff avait attiré des artistes écossais qui se dépensèrent au concert du lundi soir. Douze cents personnes se pressèrent pour entendre dans la salle Komenor, l'audition de chansons gaéliques des Hébrides avec accompagnement de harpe par la célèbre Mlle Ferguson. Le succès triomphal remporté par cette artiste, rappelée dix fois sur la scène et follement acclamée par une foule debout montrant des visages bouleversés d'émotion, a montré aux sceptiques quelles possibilités réservait le peuple breton. Ce ne sont pas des farces plus ou moins mal jouées ou des chansons à gros vers qui lui font, c'est de la BEAUTE. Ce ne sont pas les soi-disant artistes qui arrondissent les bras en faisant des tremolos qui trouvent le chemin de son cœur, mais ceux qui savent élever son âme vers les régions pures où elle s'épanouit et s'irradie. Merci à l'Ecosse de nous avoir apporté cette magistrale leçon.

On n'est pas toujours très fier de se sentir Breton à la suite des comparaisons avec les Celtes d'Outre-Manche que les manifestations interceltiques provoquent. Nous avons fait quelques progrès, nous chantons mieux, nous avons rendu la vie et un plus d'allure à nos luttes et à nos danses. Mais il reste un immense effort à faire. Si nous n'avons pas de bonnes pièces de théâtre pour le peuple, c'est notre faute et non pas celle des braves gens de Santez qui jouèrent à Roscoff cette infamie de *Pich-Pich*, capable de nous faire passer pour un peuple d'insipides pieds-plats. Si nous n'avons pas de chansons nouvelles, ce n'est pas la faute de ceux qui chantent des scies comme *Mullin An Duil*. C'est notre faute à nous qui, incapables d'écrire, n'écrivons pas. Nous sommes sourds aux appels de notre peuple délaissé, privé de culture. Nous devons nous secouer et produire, montrer ce dont nous sommes capables.

Installe de critiquer tel écrivain, tel barde autour d'une pauvreté. Il a au moins le mérite d'avoir fait un effort. Une seule chose compte : faire mieux. On verra, aux fêtes celtiques de l'année prochaine, si nous avons fait un pas en avant.

## A SIZUN

Le dimanche 19 août, après la messe de 8 heures  
**GRANDE REUNION DE PROPAGANDE**  
Nos amis des régions de BREST et de MORLAIX sont invités à y assister et à prêter leur concours.  
Ecrire à Kernu, B. P. 37 — Quimper.

## Abonnement de propagande

Le présent numéro est envoyé gratuitement, à titre de propagande, à un très grand nombre de personnes.  
A toutes celles qui nous retourneront l'en-tête nous accorderons, à titre spécial, moyennant la somme de DIX FRANCS, un abonnement d'un an à « Breizh Atao ».

## Est-ce un intersigne ?

Le hasard d'un voyage d'affaires me fait rencontrer à Rennes, l'après-midi du 14 juillet, une bonne camarade de notre Section de Paris.

« Il y a longtemps, me dit-elle, que je ne me suis trouvée en Bretagne qu'aujourd'hui. J'étais autant que possible d'y être parce que tout se tricole qui flotte et papille, lui de tous côtés me rend positivement malade... »

« Bon ! Mais avouez qu'aujourd'hui il est vraiment agréable à sa plus simple expression quelques drapeaux sur les monuments officiels ou à la décoration de rares balcons, et c'est à peu près tout. Si à Rennes, où j'étais ce matin, ni de soir à Rennes, l'enthousiasme pour notre thème et bien aimée république, une et indivisible, ne semble déborder à nos pressés de cœur de nos populations ! »

« C'est vrai, et j'y trouve une réelle différence avec ce qu'on pouvait voir, il y a seulement quelques années. »

Tout en descendant ainsi, nous débouchâmes de la rue Edith-Cavell sur la place du Palais, au-dessus de la porte de celui-ci portait quatre drapeaux de bazar, espèrent-ils na de ses gracieux dessous de cartouche à ses armes dont la République française semble détenir le monopole et qui entre deux exhibitions, s'ambiguent consciencieusement de posséder en des premiers officiers.

Mais plus haut, quel spectacle ! Au fronton du noble monument, un toit de pavillon érigé vers le ciel sa désespérante virgule de tout épilolement tricolore. En y regardant mieux on peut discerner, affalé à sa base et à peine visible, le drapeau qu'il aurait dû supporter.

Pendant que nous scrutâmes d'un œil ému et de spectacle au moins inutile, nous sommes rejoints par des militaires, de la section de Rennes, et non des moindres.

« Compliments ! Félicitations ! C'est vous qui avez fait ce beau coup-là ?... Les yeux s'arrondissent. « Quoi ? Quel coup ?... »

« Dame ! regardé-le tout ? »  
« Oh ! superbe !... Et de plus... Mais non, nous l'y sommes pour rien !... L'étonnement, de tout évidence, est sincère. Que c'est-il passé ? Simple oubli, ou malles d'un sympathisant inconnu ? Ou ne le saura sans doute jamais. La drôlesse pourtant, est en place, et il suffirait de bâler dedans pour élever les couleurs en haut, comme disent les gens de la marine. Le fait est qu'elles sont « en bas » les trois couleurs, qu'elles y resteront toute la journée du 14 et celle du 15 par exemple. »

Vous connaissez, camarades, cette idée bretonne qu'un événement devant arriver dans un proche avenir projette en avant de lui dans le présent une espèce d'ombre, de manifestation indirecte, mais pourtant lisible qu'on appelle « intersigne ».

Ce pavillon tricolore affalé, pendant toute la durée de la fête française, au front du Palais qui fut et deviendra celui des Etats de Bretagne, cette humble manifestation que et qui semble attendre d'autres couleurs, est-ce un intersigne ? An Hoc'h.

## CONTE DE FÉE



LE MAGICIEN. — Un monument nouveau ? Quoi de plus simple ! D'un coup de baguette magique je peux vous le mettre dans la niche vide. Et qui s'en plaindrait ? Des gens bouchés !...

# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs

Etudiants..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

*La Force des Français  
n'est faite que de notre  
faiblesse.*

*Bretons, soyons unis,  
nous serons forts.*

## NOTRE FÊTE NATIONALE

Il y a 2 ans, le 7 Août !

Un coup de tonnerre ébranle, au point du jour, la ville de Rennes...

Il ne reste plus du monument célébrant l'Union de la Bretagne à la France "qu'un monceau de débris" !

Le peuple breton, revenu de sa stupeur a compris : des inconnus courageux ont purgé leur Capitale du monument de la Honte Nationale qui la souillait. Désormais, on ne verra plus la Bretagne à genoux devant la France.

**Souvenons-nous du 7 Août et célébrons ce jour comme une fête nationale !**

La France avait voulu en 1932, rappeler par des fêtes la perte de notre ancienne indépendance et notre suppression en temps que nationalité.

**Gwenn-ha-Du** lui a fait la réponse qu'elle méritait : La Bretagne est réveillée !

Le coup de tonnerre de Rennes a fouetté la fierté endormie des Bretons. Au 7 Août 1932 a commencé une ère nouvelle pour notre pays. Désormais nous n'acceptons plus d'être gouvernés par les voleurs de Paris et administrés par des étrangers.

Nous n'acceptons plus qu'on nous traite en parents pauvres, qu'on proscrive notre langue des écoles, qu'on tourne en dérision nos filles et nos costumes dans les journaux et au cinéma.

Pour être les maîtres chez nous, pour que le breton soit reconnu officiellement, pour sauvegarder notre agriculture et notre marine sacrifiées.

**BRISONS LES CHAINES QUI NOUS  
ATTACHENT A LA FRANCE.**

Nous avons assez de lui fourrir notre dévouement, notre sang, notre travail, nos enfants, en échange de notre honte.

En cette date historique du 7 Août, décidons de lutter pour réaliser un gouvernement breton en Bretagne et faisons retentir dans tout le pays le mot d'ordre sauveur :

**La Bretagne aux Bretons !**

BREIZ ATAO.

# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre - RENNES  
(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14 210 Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
Etudiants ..... 15 frs  
Un an : Autres pays, selon tarifs ..... 25 - 30 frs

Dans le passé, chaque fois que le Pouvoir Central a employé la violence contre les Bretons, ceux-ci ont su réagir victorieusement.

En 1934, les Bretons n'ont pas changé.

Contre la loi qui les menace, se dresseront tous, unanimes!

## Politique de Répression

Les arrestations de Mellionec, dont on trouvera ailleurs le récit, marquent la volonté bien arrêtée des autorités de faire réprimer notre action par des mesures de force et par les moyens les plus illégaux.

Aucun des trois Bretons arrêtés le 5 n'a commis de délit ni n'est interdit de séjour. Cependant c'est pour avoir pénétré dans un bourg dont on leur avait interdit l'entrée de la façon la plus arbitraire qu'on leur a mis la main au collet.

A Mellionec, la police a renouvelé les coups de main du 7 août 1932 à Vannes et du 20 novembre de la même année à Nantes, où elle avait arrêté dans les mêmes conditions quelques dizaines d'entre nous.

Seuls, ceux qui voient encore dans la France, la terre classique et traditionnelle de la liberté individuelle et de la liberté de pensée s'en étonneront. Mais des incidents de ce genre leur ouvriront les yeux. La démocratie française n'est plus qu'un mensonge. Elle laisse en liberté les escrocs et les crapules mais boucle sans égards les honnêtes bretons dont le seul crime est de ne pas tolérer l'exploitation permanente du peuple breton.

Toutefois, il est bien évident que des mesures telles les arrestations préventives ne sont pas suffisantes pour arrêter notre élan et nos progrès. Tout au plus peuvent-elles gêner pour un jour notre action, mais les incidents qu'elles créent vont à l'encontre même du but visé par le gouvernement : le peuple breton ne comprend pas que des hommes du pays soient brimés et il accorde d'emblée sa sympathie aux victimes des mesures policières et aux idées qu'elles défendent.

Aussi le gouvernement a-t-il résolu de recourir aux grands moyens et de donner une assise légale à son action répressive.

Une loi contre les menées « antinationales » va être déposée. Elle est discrètement dirigée contre le mouvement breton qui inquiète présentement beaucoup plus le gouvernement à cause de la netteté, de la virulence de ses idées et de ses progrès que le mouvement alsacien-lorrain.

Cette loi, si elle est votée (et en ce cas une hypocrisie cessera, car son vote marquera l'abandon du principe sacro-saint de la liberté de pensée par la Troisième République), permettra d'infliger de cruelles amendes aux militants bretons et de les jeter en prison pour cinq ans. Par l'application des pénalités d'interdiction de séjour elle exilera hors de Bretagne quiconque déplaira au gouvernement français. Par la privation des droits politiques, elle rendra intelligibles les leaders du mouvement.

Un simple acte de propagande écrite ou orale (c'en sera fait de la liberté de la presse et de réunion) et une condamnation quasi automatique sera obtenue devant les tribunaux correctionnels. On espère ainsi décapiter le mouvement breton en un tour de main et en finir avec lui.

Voire. Nous croyons qu'à la première tentative, le gouvernement soulèvera une belle tempête en Bretagne qui ne sera pas calmée de sitôt. Si quelques-uns d'entre nous auront à souffrir individuellement de la politique de répression qui s'annonce, le mouvement breton y trouvera de nouvelles raisons d'agir et de nouvelles occasions de grouper les masses bretonnes autour de son drapeau.

Il est temps de tirer une leçon du projet français.

La France avait le choix entre deux politiques à l'égard des Bretons : la politique d'ajustement et de justice qui consistait à faire droit — ne serait-ce que d'une façon partielle — aux revendications légitimes et les plus essentielles du peuple breton, telles que par exemple, établir l'égalité de droit électoral pour les électeurs bretons (lesquels ne valent dans le régime actuel que la moitié d'un électeur méridional), introduire l'enseignement du breton dans les écoles, amorcez une autonomie régionale, rétablir l'égalité de traitement devant l'impôt et devant les subventions et les grands travaux, autrement dit réparer les injustices et les maux dont les Bretons sont victimes.

Et puis il y a l'autre politique qui consiste à ne rien savoir, à ne rien entendre des souffrances morales et matérielles des Bretons et à leur mettre un bâillon sur la bouche.

C'est cette politique du pire qui est choisie. Elle est d'ailleurs conforme à la politique traditionnelle de la France chez nous.

Cette politique-là fera l'union sacrée parmi les Bretons. Régionalistes, fédéralistes et nationalistes — et les sans parti, s'uniront sur le terrain de la défense bretonne. Les indifférents et les sceptiques ouvriront les yeux.

Nous sommes prêts quant à nous à la lutte génératrice d'énergie au bout de laquelle luit notre liberté.

Jos LE BIHAN.

### LISEZ

En 2<sup>e</sup> page : Le projet de loi contre les menées autonomistes

En 3<sup>e</sup> page : Echos du 7 août

En 4<sup>e</sup> page : A Mellionec, la force armée interdite aux Bretons de dire ce qu'ils pensent

## La Bretagne, Terre d'Avenir

dit le Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes

Des carrières d'ingénieurs strictement mécaniciens vont être ouvertes et prochainement d'être fort belles. On réclame aussi, à côté des ingénieurs d'aviation, des ingénieurs météorologistes, dont l'importance n'est pas douteuse pour la sécurité du vol des avions. Également des ingénieurs géologues sont demandés pour l'étude et la prospection des gisements métallifères.

A ce point de vue, considérez la région que nous habitons, la Bretagne, qui exerce sur ses enfants une attraction si grande et si touchante. Vous pourriez ne pas la quitter, car là où jadis ont fleuri les légendes, va se développer la grande industrie. Son sous-sol est d'une incomparable richesse en fer, plomb argentifère, onlinoine et tungstène. L'immense masse d'oxyde de fer, qui s'étend d'Angers à Brest et que la forme trouble des lignes magnétiques nous signalent, la dotent aussi largement que la Normandie et le bassin de Briey. Contemplez ses côtes si découpées, aux anses si nombreuses, sur lesquelles la mer déferle en vagues puissantes, sous l'action des marées les plus fortes du globe, voyez quel prodigieux réservoir de force motrice la nature nous offre et dans lequel vous pourrez puiser l'énergie de demain.

Rendez-vous compte de la supériorité énorme que donnerait à la Bretagne les deux agents les plus importants de l'industrie moderne, le fer et le courant électrique et vous verrez que la petite patrie peut être demain la terre la plus envidée du monde, celle qui contribuera le plus puissamment à l'économie de la France.

Ainsi s'exprimait, le 12 juillet, M. Moreau, doyen de la Faculté des Sciences, lors de la distribution des prix au lycée de Rennes.

Nous n'avons pas attendu M. Moreau pour savoir et faire savoir quel potentiel considérable de richesses représente pour notre pays la possession d'une part de gisements miniers importants, d'autre part de l'énorme source d'énergie électrique fournie par la « bouille bleue ». Mais il ne nous déplaît pas que le Doyen de la Faculté des Sciences vienne, très involontairement d'ailleurs, apporter à nos idées un poids que beaucoup leur auraient refusé si nous avions été seuls à les défendre.

Cependant qu'il nous permette d'apporter à son discours quelques compléments qu'il ne pouvait ou ne voulait donner dans la salle des fêtes du lycée et qui montreront à nos jeunes compatriotes la part exacte qu'ils peuvent attendre du gouvernement français dans l'exploitation des richesses naturelles de la Bretagne.

Car si ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les gisements miniers de Bretagne (1), les tentatives de nos compatriotes pour mettre en valeur leur patrimoine ne sont pas récentes non plus.

À la veille de la guerre, soixante-trois demandes de concessions attendaient le bon vouloir de l'Etat. Le gouvernement les laissaient en souffrance parce que, depuis 1905, la refonte de la législation minière française — qui datait de 1810 — était en chantier. Une législation nouvelle a vu le jour en 1919 ; elle fait peser sur les exploitations à créer — à l'exclusion de celles déjà existantes — un tel faix d'impôts, de taxes et de servitudes que la création en devient pratiquement impossible (2).

Cependant quelques Bretons têtus voulurent tenter leur chance. Et à ce sujet, il nous souvient d'un épisode de cette lutte des industriels bretons contre la « machine » française, épisode que citait un de nos amis particulièrement au courant des questions économiques, lors d'une de nos réunions, à Paris.

(Suite page 2)

(1) Que l'on consulte à ce sujet Auguste Pytelowski, La renaissance des mines métalliques de Bretagne, Paris, 1920; — F. Renouard, Les ressources du sous-sol breton, Rennes, 1918; Les richesses minières du massif breton, Paris, 1918.  
(2) M. DURAND, La question bretonne.

## Intérêts Français contre Intérêts Bretons

Les Industriels Nantais s'élèvent, eux aussi, contre la politique douanière française

Combien de fois n'avons nous pas dit que les intérêts économiques de la Bretagne étaient distincts de ceux de la France! Combien de fois n'avons-nous pas proclamé cette antinomie! Combien de conflits nous avons dû envisager dont la solution était toujours défavorable à notre pays! Un petit nombre nous écoulaient. Beaucoup nous accusaient de parti pris. Nous pouvons aujourd'hui encore ajouter une preuve de cette opposition à toutes celles que nous avons déjà invoquées. Nous nous en féliciterions si de cette nouvelle injustice ne devait sortir un peu plus de misère pour notre peuple.

Ce qui est bon pour la France est néfaste pour la Bretagne. Cela semble être propos d'exalté, d'homme étranger aux vérités économiques élémentaires, en réalité propos d'homme qui ne fait que tirer la conclusion logique de faits précis, déjà suffisamment éloquentes par eux-mêmes et nullement amplifiés.

Aussi bien prenons-nous soin de nous reporter à des sources d'informations quasi-officielles et qui ne peuvent être suspectées.

Nous empruntons au Phare du 3 août les lignes qui suivent:

« A maintes reprises, les collectivités nantaises ont protesté contre le contingentement des charbons. Et l'on pouvait espérer qu'elles seraient entendues.

« Or voici qu'une nouvelle réduction de 10 % pour août et septembre est annoncée sur le contingentement — réduction imposée par le Conseil des Ministres, et cela malgré un avis défavorable de la Commission des Licences. »

Ces lignes précédaient une lettre adressée par le Syndicat des Importations de la Loire-Inférieure aux parlementaires de la région, au Préfet du département, au Maire de la ville et à la Chambre de Commerce. Nous extrayons de cette lettre les passages les plus significatifs, qui constituent le commentaire le plus judicieux que l'on puisse faire sur cette réduction du contingentement des charbons.

« Le taux de contingentement appliqué depuis le 1<sup>er</sup> décembre était déjà insuffisant pour l'approvisionnement normal de notre région (lisez : la Bretagne); nos difficultés de l'an dernier en sont foi.

« La nouvelle réduction qui nous est appliquée va donc augmenter encore les difficultés d'approvisionnement de la région et il est à craindre que, dans le courant du mois de septembre, nous ne soyons obligés d'envisager la fermeture de nos usines, constamment ainsi au chômage, dans une période particulièrement critique, au nombre important d'ouvriers.

« La réduction de dix pour cent du taux de contingentement s'appliquant également aux charbons industriels dont le contingent se trouve réduit pour les mois d'août et de septembre à 37,7 des années de référence, nous rappelons tous nos arguments antérieurs.

« Il paraît véritablement paradoxal, d'abord de contingentement et à fortiori de renforcer le contingentement pour une région comme la nôtre où l'industrie, luttant pour améliorer ses prix de revient est mise ainsi dans l'obligation d'avoir recours, pour plus de la moitié de ses besoins, à des charbons de remplacement, très sensiblement inférieurs en qualité et supérieurs en prix, alors que cette même industrie s'est précisément développée sur nos régions côtières pour profiter, entre autres avantages, des charbons d'importation.

« Les mesures gouvernementales portant atteinte à l'outillage, le main-d'œuvre et les capitaux des ports, nous pensons que vous estimerez, comme nous, que si la production des mines nationales (1) mérite une protection, la forme actuelle de contingentement demandée à être aménagée, car il paraît injuste, et au point de vue économique regrettable, qu'un même régime soit appliqué à l'ensemble du territoire et qu'on continue à négliger les situations géographiques de régions qui normalement doivent recourir aux charbons d'importation. »

Nous ne leur avons pas fait dire, Ces messieurs du Syndicat des Importateurs, que l'on ne peut accuser de complicité avec les « autonomistes », ont proclamé eux-mêmes ces deux vérités élémentaires, à savoir d'abord que l'industrie nantaise ne s'est fixée à Nantes que pour profiter des charbons anglais, ensuite que d'une façon plus générale la Bretagne jouit de conditions économiques différentes de celles qui

## Réhabilitation Officielle

La cérémonie de réhabilitation de François Laurent s'est terminée par un bal. (Les journaux)



Dernier acte : la danse autour d'un cadavre

LE MOUVEMENT BRETON N'EXISTE PAS, DISENT NOS ADVERSAIRES, MAIS...

Un projet de loi va être déposé pour en arreter les progrès

régissent les besoins de l'économie française et que pas suite les lois qui s'appliquent à la France ne peuvent sans un énorme préjudice, s'appliquer à notre pays.

Nous ne forçons pas la note, Voilà exactement ce qui ressort de la lettre dont nous avons reproduit plus haut quelques passages parmi les plus intéressants.

Messieurs n'ont d'ailleurs rien écrit. Les relations religieuses politiques économiques entre la Grande et la Petite Bretagne datent de la formation même de notre pays breton. Elles se continuent dans la suite des âges depuis quatorze siècles et il serait vain de vouloir s'insurger contre un tel fait sous prétexte qu'il est contraire à l'« Unité » française.

La lettre que nous venons de citer nous présente l'aspect industriel de la question. Duhamel (2), dès 1929, nous en montrait le côté agricole. N'écrivait-il pas, au sujet des produits de l'agriculture bretonne : « Leur débouché naturel est l'Angleterre, dont les ports les plus rapprochés sont à quelques heures de mer de la Bretagne. Aussi, notre culture — surtout côtière — s'est-elle développée en vue et en fonction des marchés britanniques et s'étoleraient si la clientèle anglaise lui était retirée (3). C'est là une loi économique imposée par la situation même de la « presqu'île bretonne et que ne peut modifier la volonté d'un avocat devenu ministre. »

Mais longtemps encore nos paysans devront voir leurs premiers pourvus sur les quais d'embarquement, longtemps encore nos ouvriers seront sans travail si nous attendons qu'une solution pratique arrive de Paris. Ils sont contents, là-bas quand ils ont échafaudé une obscure solution « omnibus » qui ne peut nous satisfaire. Ils sont contents parce qu'ils ont gratifié les citoyens de l'« Indivisible » d'une solution. Et c'est parfait ainsi, du moins croient-ils, puisque leur sagesse a fourni une preuve nouvelle de la belle « Unité française. Cette furieuse folie d'« Unité » est bien caractéristique du « clair » génie français. Ils en souffrent eux-mêmes parfois, mais cela ne les corrige pas.

Raymond Recouly (4) cite l'anecdote suivante sur Lyautey.

Quand surgirent les premières difficultés dans le Rif, Lyautey se plaignit qu'il ne refusât stupidement les deux ou trois divisions qui lui seraient permises d'étonner dans le genre la révolte du Roi.

« Faute de me donner tout de suite ces deux divisions, me dit-il, on sera obligé, l'année prochaine, d'en expédier dix. Ayant eu l'occasion, peu après, d'aller voir, au Saint-Dominique, Paul Painlevé, alors ministre de la Guerre :

« Pourquoi donc, lui dis-je, ne donnez-vous pas à Lyautey les renforts qu'il vous réclame ?

« Pauline me fit une réponse singulière. — Chaque fois, me dit-il, que nous envoyons au Maroc un nouveau bataillon, Lyautey s'empresse de le déchequer, de le diviser en tout petits morceaux, et bien que, quelques semaines plus tard, nul ne sait plus où ce bataillon se trouve !

« Quel imbécile ! s'écria Lyautey, à qui je rapportai cette conversation. Le rêve des bureaucrates serait d'avoir un type de bataillon absolument identique pour la métropole comme pour les colonies, s'équipant, s'habillant, se nourrissant, se battant d'une façon uniforme, de Sarreguémine à Tombouctou !

La voilà bien cette néfaste manie dont nous sommes les victimes. Que tout soit identique d'un bout à l'autre du territoire, tel semble être le fin du fin en matière de politique économique ou administrative.

Et pendant ce temps-là notre agriculture dépérit, les fourneaux de nos usines s'encrassent avec le mauvais charbon français.

Qu'importe à ces gens puisque la face est sauve, puisqu'ils l'« Indivisible » est conservée.

Pour nous, nous ne pouvons que nous lever avec vigueur contre cette politique qui va à l'encontre des intérêts vitaux du peuple breton. La vie de nos paysans, de nos marins, de nos ouvriers nous tient davantage à cœur que le maintien d'un concept abstrait, fut-il grandiose, et qui nous est complètement étranger.

(1) Mines françaises. (2) La question bretonne, pages 149 et 150. (3) L'expérience d'ailleurs confirmée les paroles de Duhamel. (4) Gringolre, 3 août. Le maréchal Lyautey.

Le Conseil des Ministres du 10 août a revêtu une importance particulière : M. Chéron, ministre de la Justice, a été autorisé à déposer un projet de loi tendant à réprimer les menées antinationales.

Il faut entendre par là (et le ministre des Affaires étrangères, M. Louis Barthou, dans la déclaration faite à la presse à l'issue du Conseil l'a expressément déclaré) que l'on entend réprimer les mouvements autonomistes tant en Alsace qu'en Bretagne.

Nous ignorons encore quelles dispositions le projet de loi, qui doit venir en discussion à la Chambre à la rentrée d'octobre, contiendra. Il reprendra sans doute les termes d'un projet identique, œuvre de Poincaré et de Barthou en 1923. Ce projet scandaux, véritable atteinte à la liberté d'opinion, que le gouvernement Poincaré-Barthou n'osa pas présenter à la Chambre, malgré un rapport favorable du rapporteur Gaurin, nous le reproduisons ci-dessous.

En 1929, Breiz Atao et le Parti Autonomiste menèrent une vigoureuse campagne contre lui. M. Félicien Challaye, de la Ligue des Droits de l'Homme, lança une pétition. Devant l'hostilité de l'opinion, Poincaré-Barthou durent reculer et ramener leur loi dans les cartons d'où elle va sortir sans tarder.

LE PROJET DE LOI DE 1929

ARTICLE PREMIER. — Tout acte de propagande de nature à mettre en péril la paix politique, et ayant pour but de soustraire à la souveraineté de la France une partie du territoire sur le-

quel cette souveraineté s'exerce, soit exclusivement, soit à titre de protectorat, sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de cent à cinq mille francs.

Le coupable pourra, de plus, être interdit en tout ou en partie des droits mentionnés à l'article 42 du Code pénal.

ARTICLE 2. — Les condamnés, en vertu de l'article précédent, pourront être frappés de la peine d'interdiction de séjour prévue par l'article 19 de la loi du 27 mars 1885.

Le rapport de la Commission de la loi ci-dessus, présentée par M. Gaurin, au début de 1929, précisait ce qu'il faut entendre par l'acte de propagande de l'article premier :

« Toute action quelconque, INDIVIDUELLE ou collective, publique ou NON, en vue de propager et répandre les aspirations que NOUS venons de reconnaître illicites... »

Et les aspirations ainsi reconnues illicites étaient les suivantes :

« LE SEPARATISME QUI SUPPRIME LA SOUVERAINETE, LE FEDERALISME QUI LA RESTREINT, POURSUIVRE UN TEL BUT EST CRIMINEL... »

Grincheux ? Dans ce cas la loi devait prévoir la compulsion des inculpés devant les tribunaux d'extraction populaires, et suivant le principe essentiel du Code pénal qui distingue les infractions de droits communs des infractions politiques et qui les soumet toutes à la Cour d'assises ou à la Haute Cour.

Mais aurai-ou pu trouver en 1929 des hommes, des jurés, ou des juges en Haute Cour pour frapper des individus à cause

de leurs opinions politiques. C'était donc eux, aussi la loi assimilait-elle l'acte de propagande séparatiste ou autonomiste ou même fédéraliste à un délit, et les militants devenaient ainsi justiciables des tribunaux correctionnels. Là des juges professionnels venaient vous envoyer en prison pour une durée de un à cinq ans, vous infliger cent à cinq mille francs d'amende, faire de vous un interdit de séjour et supprimer vos droits civils et politiques.

Si c'est cette loi que le cabinet d'Union nationale Doumergue-Barthou-Chéron-Tardieu-Ferréil compte déposer et faire voter — à moins qu'ils ne prennent tout de suite — tout simplement — un décret-loi, il faut s'attendre à ce que l'on botte les patriotes bretons sans ménagement.

Faut-il s'en plaindre ? Sans doute, nous devons nous lever avec force contre cette loi sévère qui permet de emprisonner et d'exiler tout militant et même tout écrivain, tout journaliste breton, car la loi est une atteinte directe à la liberté d'opinion et à l'immunité dont la presse jouissait jusqu'ici.

Mais consolons-nous en pensant que de l'exécute de mal il sort parfois un bien.

Les lois répressives atteignent rarement leur but. En voulant réprimer un couplet effronté et l'audace de l'adversaire. En le persécutant on le rend souvent — sinon toujours — sympathique et on favorise l'expansion de ses idées.

C'est la grâce qu'il faut souhaiter aux futurs victimes de la loi contre les menées antinationales.

Il y aura de belles journées alors en Bretagne — croyez-m'en, mes amis.

A TRAVERS LA PRESSE

Les Basques du versant espagnol savent profiter de toutes les occasions pour mener leur mouvement nationaliste plus avant.

La nuit vient de prendre un vigneux nouvelle. Nous empruntons à Paris-Soir un article documentaire sur les derniers événements.

Depuis l'instauration de la République, les Basques, à l'exemple des Catalans, n'ont cessé de revendiquer une large autonomie administrative, voire une indépendance à peu près complète. Un projet de statut, sur lequel se fit l'union de tous les partis et de toutes les tendances fut adopté à une très grosse majorité dès 1932, au cours d'une vaste consultation populaire qui eut lieu dans l'enthousiasme. Ce projet se trouve actuellement en instance devant les Cortes aux fins d'examen et d'acceptation. Cette procédure qui traîne en longueur cause une vive détresse aux Basques qui étaient convaincus que les promesses qui étaient contenues dans le pacte de Saint-Sébastien, signé quelques semaines avant la chute de la monarchie, seraient rapidement mises en œuvre.

La situation des provinces basques

En réalité, les quatre provinces basques jouissent déjà d'une autonomie ad-

Employeurs bretons ! Embauchez d'abord de la main-d'œuvre bretonne.

TROIS VICTIMES : TROIS BRETONS

A bord du contre-torpilleur Albatros un obus de 37 a fauché trois hommes le 13 juillet. Deux tués : les quartiers-maîtres enocheurs Par (François), de Brest, et Le Cozant (François), de Ploubezit. Un blessé grave : le matelot canonier Bourgain (Marcel). Tous les trois sont Bretons.

Bretons, Bretonnes, acceptez-vous de donner toujours vos fils au Maloch français ? Ces trois Bretons ont été victimes de la préparation à la guerre qui vient.

Et quand la guerre éclatera, ce n'est pas trois Bretons, mais des centaines de milliers qui tomberont sur les champs de bataille ou qui périront sur les navires de guerre.

Venez avec nous. Pour qu'il n'y ait plus de sang breton répandu en vain, faisons la Bretagne libre pour qu'elle soit neutre.

ministérielle partielle qu'elle tiennent du régime aujourd'hui déchu. D'un des éléments essentiels de ce privilège donne aux Basques le droit de répartir et de prélever les impôts à charge par eux de verser chaque année au gouvernement central une somme globale de 60 millions de pesetas, accordé que « le concert économique », députation provinciale semblable à nos conseils généraux, a pour mission d'appliquer.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'indignation toute récente qui a secoué le pays lorsque parvint de Madrid la nouvelle que « le concert économique » allait être modifié. Le gouvernement voulait contraindre le pays basque à mettre en application de nouveaux impôts et des taxes inconnues jusqu'ici en cet heureux pays. Il s'agissait notamment de créer l'impôt sur le revenu, une taxe de luxe et de supprimer en grande partie l'impôt sur le vin qui constitue la meilleure recette des municipalités. En outre, Madrid proposait l'établissement d'une loi dite de coordination sanitaire aux termes de laquelle le gouvernement central désignerait lui-même les médecins chargés de l'état civil.

La réaction contre Madrid

Ce fut un beau tollé. La réaction basque immédiate réussit au surplus à réaliser contre Madrid l'union sacrée. Les premiers victimes de ce mouvement d'indignation furent naturellement les députés provinciaux que l'on accusa de complicité avec Madrid. Le grand parti basque aussi bien que les municipalités déclarent de remplacer les députés espagnols par des Basques authentiques.

Mais il fallait pour cela s'entendre avec Madrid et organiser des relations. Tout naturellement le gouvernement répondit que seule une loi nouvelle pouvait modifier le mode de recrutement des députations provinciales et chargea les gouverneurs de province de prêcher le calme et la patience.

Ces tentatives d'apaisement démontrèrent vaines. Les municipalités du pays basque résolurent de maintenir leur attitude énergique et de procéder aujourd'hui même dans tout le pays à des élections. Devant cette attitude hostile, le gouvernement répliqua qu'il n'hésiterait pas à s'opposer par la force à ces élections intempestives et illégales.

Une belle occasion...

Flegmatiques, les Basques pensèrent que l'occasion était trop belle pour ne pas manifester au gouvernement leur profond mécontentement et décidèrent de passer outre.

Il est à noter que les dix municipalités navarraises les plus importantes, dont

cette de la capitale, Pampelune, décidèrent de procéder aux élections.

Ces dernières, en dépit des objections policières eurent lieu presque partout dans la proportion de 80 %.

On sait comment le maire de Saint-Sébastien et ses conseillers ont procédé aux élections dans le local municipal à la barbe des autorités gouvernementales et des gardes d'assaut. Quelques minutes auparavant, le maire de Bilbao avait été arrêté et la force armée avait occupé l'Hôtel de Ville. Les élections avaient eu lieu néanmoins et les élections basques avaient largement voté. Alors, dans l'enthousiasme, les chefs nationalistes décidèrent de paviser leurs balcons et d'arborer le drapeau basque rouge, vert et blanc.

Jusqu'à présent le gouvernement n'a ni arrêté ni révoqué le maire de Saint-Sébastien, don Fernando Sasin, républicain de la première heure, qui fut jeté en prison par la monarchie.

En revanche de nombreux maires ont été arrêtés un peu partout.

J'apprends que la Solidarité des travailleurs basques, syndicat affilié au parti nationaliste et comprenant 50.000 adhérents, a décidé de déclencher dans la semaine une grève générale de protestation. Le mouvement, qui s'étendrait aux vingt provinces, paralyserait pendant quatre-vingt ou quarante-huit heures toute l'activité du pays.

HÉRISSON-LAOCHE.

Abonner un ami, c'est bien ! Abonner un passant, c'est mieux ! Truguez d'oc'h.

Les Livres

Une documentation sur le Pays Basque

P. P. DE ESTELLA: Historia sacra, un vol. de 392 p. avec une carte, Bilbao, 1931. — E. DE ALANZADI ETXERRE BERRIA O. S. A.: La Nación Vasca, un vol. de 304 p., 2<sup>e</sup> édition, Bilbao, 1931. — ARANA-GOÑI ETXERRE: Dikgaya por su independencia, 2<sup>e</sup> édition, un vol. de 200 p., avec Illustrations hors-texte de Martinez Ortiz, Bilbao, 1932. — GUBARZI: Por la libertad Vasca, T. I.: En plena lucha, magnifique volume de 352 pages avec nombreuses illustrations hors-texte, couverture en 4 couleurs, Bilbao, 1933.

Contentons-nous de signaler aujourd'hui ces ouvrages qui nous ont été envoyés par le soins de nationalistes basques amis de la Bretagne. Nous nous réservons de revenir plus tard sur la question basque en quelques articles.

Les basques ont mené à bout une œuvre magnifique. Depuis 1832 et le maître Arana-Goñi par Sabitu découvert, à dix-sept

ans la voix féconde du nationalisme, quel chemin magnifique a été parcouru ! C'est ce qui permet de mesurer ces ouvrages, édifiés par le Parti Nationaliste Basque, pour la Bretagne.

Aujourd'hui, les Basques sont forts et riches. Ils sont prêts à boutir. Ces ouvrages, magnifiquement édifiés, magnifiquement illustrés, sont le témoignage de cette force de notre cherche à remettre le pays au peuple qui l'habite, nous fait mieux apprécier notre faiblesse, à nous, Bretons.

Nous chercherions en vain les ouvrages à opposer à ceux-ci. En français tout au moins, car ces livres sont tous écrits en espagnol. En breton et en basque la balance serait sans doute plus égale, mais il ne sont que 400.000 à parler la langue nationale, et nous sommes plus d'un million. Le pays entier comprend 1.273.000 habitants et la Bretagne en a plus de trois millions.

La Bretagne, terre d'avenir

Suite de la première page

L'attention d'un homme d'affaires breton avait été attirée par les possibilités d'exploitation de trois gisements miniers. Deux d'entre eux s'avéraient comme devant être particulièrement rémunérateurs ; le troisième était beaucoup moins riche et moins important. Une demande de concession fut déposée. Devez-vous qui arriva l'autorisation fut refusée pour les deux gisements intéressants, mais elle fut accordée pour celui dont l'exploitation isolée se serait révélée rapidement déficitaire.

Tout commentaire semble inutile, toutefois, pour les sceptiques, invoquons la parole d'un économiste français (3).

« Les industries de certaines régions, dit-il, pour qui la Bretagne constitue un débouché important, un marché de premier ordre, non seulement ne feront rien pour provoquer la création dans le pays d'usines de transformation des matières premières qui y abondent, au point d'aider à cette création, mais encore sifflent tout pour empêcher un tel mouvement. Les pouvoirs publics sont amenés à adopter la même attitude. »

On voit donc que tant que la Bretagne restera ce qu'elle est, c'est-à-dire enchaînée à la France, il y a peu de chances pour que l'industrie bretonne se développe normalement, suivant la courbe qu'elle devrait suivre si des obstacles artificiels n'étaient opposés à son ascension.

Quant à la question de l'énergie électrique, ah ! parlons-en. Oui, la Bretagne est magnifiquement dotée sous ce rapport (4). On peut évaluer les forces susceptibles d'être captées à 1.300.000 HP dans la baie de Cancale ; 100.000 HP dans l'estuaire de la Rance ; 550.000 HP dans les baies de La Presnaye, d'Iffréac et de Saint-Michel-en-Grèves ; au total plus de deux millions de chevaux vapeur, si l'on tient compte des sources d'énergie moins importantes mais non négligeables, comme l'Aber-Vrachi, Pauvre, pauvre Aber-Vrachi ! Avant la guerre, l'Américain Pierpont Morgan avait projeté d'en faire le terminus des voies ferrées continentales et le port d'embarquement vers les Etats-Unis. Le gouvernement ne le permit pas.

Et voici que les malheurs de l'estuaire se poursuivent. Laissez-moi vous conter une histoire. C'était le 22 août 1924, il y a dix ans, une loi décida la création d'une usine marémotrice dans l'Aber-Vrachi. Le 27 octobre 1932, la société complétée par l'installation des appareils générateurs d'électricité. Et si ces appareils n'ont pu être placés, c'est que l'Etat français a refusé d'accorder la subvention de 10 millions qu'il s'était engagé à verser à la société.

Les travaux n'ont pas été repris et ce qui a été fait se couvre d'algues et de mousses marines, ce qui est bien dans la note bretonne.

Ainsi donc une expérience qui intéressait au plus haut point la Bretagne fut volontairement sabotée par la France qui, après avoir promis, renia ses engagements : « Chiffon de papier ».

Vous voyez, Monsieur le Doyen, que si nous sommes avec vous pour dire que la Bretagne a devant elle un avenir magnifique, nous ne sommes plus de votre avis en ce qui concerne le choix des moyens à employer pour que cet avenir soit proche.

Vous croyez que la France peut nous aider. Nous sommes persuadés — et nous prouvons ce que nous avançons — que la France non seulement ne peut et ne veut favoriser le développement de la Bretagne, mais qu'elle travaille sans cesse, au contraire, à maintenir notre pays dans un état d'infériorité insupportable.

Qui, nous sommes persuadés que la « petite patrie », comme vous l'appellez, sera demain la terre la plus enviable du monde.

Un avenir magnifique s'ouvre devant elle... à une condition, c'est qu'elle recouvre la liberté de gérer elle-même ses propres affaires, c'est qu'elle coupe l'amarré.

POUR AR ROUZIC.

(3) L. GUILLET, La reconstruction économique de la Bretagne et de la région de l'Ouest, dans la Revue d'Etude et d'Action Economique, juillet 1922.

(4) Breiz Atao, n° 171, 26 mars 1932.



**LAMUZEL**

Fabricant  
Horloger-Diplômé  
CHABLIS (Yonne)

Chronomètre Breiz. 120 fr.  
Calibre extra plat. 150 »  
Calibre courant. 95 »

Tout Militant Breton  
doit posséder un  
**CHRONOMÈTRE BREIZ**

### Note du Secrétariat Général

Pendant l'été, nous espérons, comme nous le disons par ailleurs, que l'activité de nos adhérents va en augmentant. En plus de la campagne d'affichage, de vente à la criée, etc., il importe que chacun se mette sans retard à la tâche pour recruter de nouveaux abonnés.

Recruter un nouvel abonné, c'est strictement préparer une nouvelle adhésion au Parti, c'est toujours renforcer l'œuvre qui a été mise debout par la ténacité des patriotes bretons.

Il appartient aux comités de section d'insister d'une façon toute particulière auprès des adhérents pour que ceux-ci recrutent de nouveaux abonnés dans leur entourage.

Chaque militant doit être muni de carnets d'abonnements de propagande. Si les sections en ont besoin, qu'elles en fassent immédiatement la demande au bureau du journal.

Les instruments de travail ne vous manquent pas. Nous espérons que la foi bretonne, le courage et la persévérance ne vous manqueront pas non plus, et que dans quelques semaines nous serons à même de rendre compte ici d'une augmentation sensible du nombre de nos abonnés.

Le résultat obtenu sera celui que vous aurez voulu.

Une fois de plus, nous sommes obligés de revenir sur la question des rebonnements et du paiement des cotisations pour les adhérents.

Il est tout de même regrettable de voir de bons Bretons, lecteurs de B. A. depuis de nombreuses années, attendre que nous leur envoyions deux circulaires et parfois une traite avant de renouveler leur abonnement.

Nous envoyons une circulaire annonçant la fin de l'abonnement quelques jours avant son expiration. Pourquoi ne pas la renouveler aussitôt? Bares sont ceux qui le font. Quinze jours plus tard, nouvelle circulaire, donnant de meilleurs résultats. En dernier lieu, une traite, pour ceux qui vraiment sont incorrigibles.

Pourquoi nous forcer à accomplir tant de formalités? C'est du temps et de l'argent perdus pour le mouvement. Il serait si simple pour vous de répondre au premier avis, et nous nous rendriez un grand service.

Dans le courant du mois, les adhérents qui n'ont pas encore payé leur cotisation pour 1934 recevront une circulaire leur rappelant cet omelette. Nous espérons que tous s'empresseront de nous faire parvenir leurs 12 francs.



### Autour de la Réhabilitation de François Laurent

## A Mellionnee, la Force Armée interdit aux Bretons de dire ce qu'ils pensent

La journée du 5 août a été marquée par un acte de pouvoir inouï à l'encontre des Bretons.

La cérémonie de réhabilitation de François Laurent, le malheureux soldat breton assassiné en 1914 parce qu'il ne savait pas le français, s'est déroulée devant un déploiement de force armée, pour le moins inattendu et hors de circonstance.

Si François Laurent avait été de ce monde, il aurait pu voir que depuis 1914, où il tomba sous les balles du peloton d'exécution, la France garde le même visage. Elle fait donner la force quand elle croit que ses intérêts et son prestige sont menacés. Elle écrase toute velléité d'indépendance au mépris des plus élémentaires principes du droit des gens.

### Ce que nous devons faire à Mellionnee

Il était légitime que Breiz Atao voulût être présent à la cérémonie de réhabilitation de François Laurent.

Les circonstances tragiques qui entourèrent sa mort nous faisaient un devoir d'y assister et d'apporter à sa mémoire l'hommage de tous les Bretons.

Au reste, de la région de Mellionnee et de Rostrenen où Breiz Atao compte tant d'amis et de sympathie, on nous avait demandé d'être là.

Ainsi que nous le disions, avant la journée du 5, il n'a effleuré notre pensée de venir troubler la juste et tardive cérémonie de réparation qui devait se dérouler. Nous l'avions imprimé dans notre journal, nous en avions donné spontanément l'assurance au président du Comité local, M. Gorenlin Le Guen (sur le rôle duquel nous reviendrons), assurance que nous avions renouvelée au commissaire spécial de Saint-Brieuc, lorsque celui-ci fut délégué à Mellionnee avec des pelotons de gardes mobiles, pour garder la précieuse personne de M. Bosney, préfet des Côtes-du-Nord.

Nous avions fait des réserves quant à l'opportunité de la présence de cette personnalité officielle, de même que devant l'idée d'un bal qui nous semblait être une profanation. Nous n'avions fait qu'exercer notre droit de libre critique — et nous savons que notre attitude a été approuvée, à Mellionnee, à Rostrenen et dans toute la Bretagne par des hommes de tous les partis.

Nous allions à Mellionnee pour apporter notre hommage à un homme de notre race, tué parce qu'il n'avait su parler que notre langue. Notre délegation devait déposer une couronne au monument aux morts de Mellionnee à la mémoire de

François Laurent. L'un de nous devait prendre la parole au cours de la cérémonie — au même titre que les délégués des autres organisations — et comme nous avions prévu qu'on ne nous aurait peut-être pas permis d'exprimer notre sentiment, nous avions imprimé un tract que nous aurions distribué après la cérémonie et qui aurait fait savoir ce que nous n'aurions pas pu dire.

### L'afollement d'un préfet

Lorsque le préfet Bosney apprit qu'un groupe d'« autonomistes » devait venir à Mellionnee, il en perdit tout sang-froid. Sans doute, pensa-t-il que nous méditions un attentat, à tout le moins un coup de main contre sa personne.

C'est ainsi que dans la soirée du 4, vers 23 heures, un camion amenait de Saint-Brieuc sur les lieux deux pelotons de gardes mobiles — et le commissaire spécial Gauthier, flanqué d'une cohorte d'agents de la sûreté.

De bonne heure le 5 au matin l'entrée de Mellionnee était gardée militairement. Seuls pouvaient pénétrer dans le bourg ceux qui montraient carte blanche.

Pendant ce temps, le commissaire spécial faisait la tournée des hôtels de Rostrenen pour identifier nos camarades qui — est-il besoin de le dire — ne se cachaient nullement.

Vers 8 heures il vint prévenir Debauvais qu'au premier tract distribué il arrêterait les « autonomistes » identifiés.

Notre camarade lui fit connaître nos intentions, et le commissaire — reconnaissant implicitement qu'elles n'étaient pas de nature à troubler l'ordre — promit de nous laisser assister à la cérémonie.

### L'arbitraire commence

Forêts de l'assurance du commissaire spécial, nos camarades se présentent à l'entrée du bourg de Mellionnee. Barrage de gardes mobiles. Un agent de la sûreté vient vers nous et nous signifie que l'entrée du bourg nous est interdite. Interdite et au nom de quel droit? Nous allons le savoir. C'est par le bon plaisir du préfet que nous sommes refusés, sous la menace d'une arrestation collective. Nous protestons vainement. En vain aussi demandons-nous un entretien avec le maire. Le commissaire Gauthier refuse brutalement. Nous savons maintenant ce que valent ses promesses. Ainsi en 1934, des citoyens bretons se voient interdire l'entrée d'un bon bourg de Bretagne? La date voit la pelote d'ortie marquée. Mais nous verrons plus fort tout à l'heure.

### Trois arrestations

Trois de nos camarades vont cependant franchir le barrage. Ils pénétrèrent dans Mellionnee par des chemins détournés, détrempés par la pluie qui ne cesse de tomber, et entrèrent dans le bourg à la barbe de la police.

La cérémonie se déroule à ce moment. Nos amis savent qu'ils ne pourront pas prendre la parole, mais comme il n'est pas question de troubler l'ordre, ils attendront la fin pour vendre Breiz Atao, distribuer les tracts.

Il n'y a là rien de séditieux, et d'ailleurs chacun d'eux est porteur d'une autorisation légale de distributeurs et de vendeurs de journaux.

En attendant, ils séjournent dans un café en parlant breton. Mais un agent indiqueur les aperçoit. Descente du commissaire Gauthier et de ses sbires, accompagné de deux gendarmes. Gougiou, Gueguen et Debauvais sont arrêtés sur l'heure, en dépit de leur bon droit et de leur protestation et dirigés en camionnette sur la gendarmerie de Rostrenen.

Ces arrestations purement arbitraires sont rapidement connues à Mellionnee et à Rostrenen où elles soulèveront une grosse émotion et une légitime indignation.

### Notre hommage à François Laurent

Nos camarades de Breiz Atao, auxquels s'étaient joints des adhérents de la Ligue Fédérale de Bretagne et des indépendants se retrouvèrent à Rostrenen. Après un déjeuner pris en commun ils allèrent déposer au pied du monument aux morts de Rostrenen la gerbe barrée d'une inscription yennegese : *Da Fanch Laurent, laez gant ar Franzizien.*

Puis s'étant mis en colonne par quatre, ils se rendirent devant la gendarmerie à travers les rues de la ville en chantant le *Kennet veur ar Poblañ Gwanek, En avant les Bretons*, au milieu de la sympathie générale.

Il fallut attendre huit heures du soir pour que nos trois amis fussent relâchés après avoir été détenus sans motif pendant huit heures.

La conclusion est qu'en Bretagne de 1934, les autorités et la police ont une telle peur des « autonomistes » et sont si peu sûrs des sentiments de la population bretonne à leur égard qu'elles sont obligées d'avoir recours aux arrestations préventives et aux mesures les plus arbitraires pour contrearrer notre action.

C'est le meilleur témoignage qu'ils puissent donner de l'emprise grandissante de nos idées sur le peuple breton.

## Autour de notre Manifestation

— Une circulaire confidentielle émanant de la Sûreté « Nationale » alerta les policiers et les brigades de gendarmerie dans la semaine qui précéda le 5 août. Notre service de renseignement a pu se procurer cette circulaire où il est recommandé de veiller sur les monuments publics. — Nous prend-on en haut lieu pour une entreprise de démolition de bâtiments — et de surveiller « discrètement, sans intervenir » les allées et venues des adhérents et sympathisants de Breiz Atao.

On sait qu'à Rostrenen la surveillance ne fut pas discrète puisque par la grâce du Procureur Bosney, trois « autonomistes » furent arrêtés.

Le dit Procureur Bosney fut informé de notre arrivée à Rostrenen par un nommé Gorenlin Le Guen, président du Comité local de réhabilitation de François Laurent.

Pénétrés de nos intentions pacifiques, nous avions fait une démarche amicale et déférente auprès du dit Président. On s'effrita naturellement le verre de l'amitié.

M. Le Guen nous assura de sa sympathie et se montra rassuré sur nos intentions. En réalité il tremblait, le malheureux, et dès que nous eûmes tourné le dos, il s'empressa, le traître, d'entrer en conversation téléphonique avec la gendarmerie.

Il communiqua sa frénésie au Préfet, lequel pensa que pour éléger dignement l'honorable du 7 août 1932, nous devions avoir l'intention de l'enlever ou d'attenter à sa vie.

On sait après quelles extraordinaires précautions, il se risqua à faire le voyage de Mellionnee.

— Au cours de notre séjour dans la région de Rostrenen, nous avons pu constater que la campagne électorale de 1931 avait laissé des traces profondes. De très nombreux et très vivants sympathisants nous sont restés et qui se sont manifestés pendant les journées du 4 au 6. Nous avons recueilli de nombreux abonnements et créé un dépôt du Journal chez Mlle Gobillon, rue Olivier-Ferrier à Rostrenen.

Les efforts déployés en 1930 n'ont pas été perdus. Il ne manque qu'un animateur local pour faire de Rostrenen un centre d'action des plus actifs.

— Nous sommes étonnés nous-mêmes, du

nombre des sympathisants que nous rencontrons et nous ne pouvons nous défendre d'une certaine amertume en constatant qu'il faut le hasard pour nous mettre en relation avec eux. Breiz Atao serait vite le parti le plus fort de Bretagne, si nous étions un peu aidés matérieurement par nos amis inconnus, ne serait-ce que par un abonnement ou d'une cotisation — ou, si l'on ne veut pas « mettre son nom », par une étiquette annuelle à notre caisse de propagande.

Sympathisants, aidez-nous! Faites vous connaître.

### Union sacrée

Le coup de force de la police à Mellionnee, outre qu'il a écarté beaucoup de Bretons, a eu le mérite de faire régner l'union sacrée la plus complète parmi les militants bretons qui étaient venus. Nationalistes de Breiz Atao avec Debauvais, membres de la Ligue Fédérale de Bretagne, avec Morvan Marchal ont fraternisé toute la journée. C'est ensemble qu'ils se rendirent à Mellionnee d'où les gardes mobiles les renfermèrent. C'est en parfait accord qu'ils allèrent en colonne déposer à François Laurent, au pied du monument aux Morts de Rostrenen, puis à la gendarmerie où ils élevèrent une énergique protestation contre les arrestations arbitraires.

La lutte contre l'impérialisme français réveille le front commun breton, à tous les degrés — chez les chefs comme parmi tous les militants. Nous ne pouvons que nous en réjouir et applaudir.

AVEC VOTRE THÉ  
DÉGUSTEZ LES  
**Crêpes Gavottes**

de  
Y. BRICLER, 22, Rue du Parc  
Quimper

### Comment François Laurent fut condamné

Voici, d'après L'Ouest-Eclair le témoignage de son capitaine:

« Le soldat Laurent fut blessé à la main au cours d'une vive fusillade. Dans la nuit du premier au 2 octobre 1914, on me rendit compte de sa blessure. Je lui fis dire d'aller au poste de secours. Quelques semaines plus tard, j'appris que Laurent avait été fusillé. Aucune enquête ne fut faite à ma compagnie. Je n'ai porté aucune plainte, aucune punition, je ne sais rien. »

Et le capitaine ajoute:  
« Laurent — s'il eût poursuivi pour abandon de poste? Je l'avais autorisé à se rendre au poste de secours. Reste à savoir si, après son départ de la compagnie, Laurent lui a payé, s'il a reçu l'ordre de revenir et ne l'a pas exécuté, s'il n'a pas aggravé sa blessure. Il ne savait pas le français. Qui pouvait-il faire, sinon se laisser guider? »

« Et le capitaine ajoute:  
« Comment alors et pourquoi Laurent a-t-il pu être fusillé? Voici les explications du docteur Juy, qui avait conclu à une mutilation volontaire. »  
« Toute blessure à la main, a-t-il écrit avant la guerre, de justice militaire, était considérée par moi comme mutilation volontaire. Si donc il n'y avait pas une note d'un chef indiquant le contraire, je délivrais des certificats POLYGRAPHIQUES sur lesquels il était souligné qu'il y avait présomption de mutilation volontaire. »

« C'est ainsi que François Laurent fut froidement sacrifié. »  
Il faut insister sur le fait que François Laurent ne savait pas le français, qu'il a été dans l'impossibilité de se défendre, qu'il fut fusillé par un peloton qui n'appartenait pas à son unité, mais à un régiment d'Orléans, sans avoir compris de quel crime on l'accusait, sans avoir eu la possibilité de se défendre.

« Si François Laurent avait été jugé par des Bretons comme lui, il n'aurait pas payé de sa vie son ignorance du français. »

### La Vie des Sections

**SANT-BRIEG (SAINT-BRIEU).**  
La section s'est réunie jeudi dernier en vue d'organiser judicieusement le travail pendant les vacances.

1° Nous avons rappelé aux membres qu'ils devaient payer au plus vite leur cotisation de 12 francs, minimum demandé pour soutenir le parti.

2° Cotisation de 2 francs par mois servant à la pose d'affiches, achat de tracts et papillons.

3° Chaque dimanche, tournée de propagande aux environs: « Conférence sur les raisons de l'autonomie bretonne, distribution de tracts, vente de Breiz Atao à la criée. »

4° Enfin nous avons décidé d'organiser des réunions mensuelles avec conférence sur un sujet intéressant la vie bretonne.

### HOR MIGNONNED

Tud nevez c'hanat  
Kemenet eo bet d'eomp gannedeg Erwan Quémener mab d'an Ao ha d'an H. Quémener, eus Kemper.  
Hor goue'hennennon laouen.

### Kaev

De gouezet eo beteg enoamp kelon maro an Aotrou Per ar Roue, bet gwechall maer Gouezek, tad hor mignon J. ar Roue.

Pedit a reomp bet gwechall hag a dud deg gavaet amañ testen eus ar bezz a gemaeromp en o loann.

Par suite de l'abondance des matières la suite de notre roman, « Le Trésor des Douze » est reportée au prochain numéro.

**BATTEUSE VANNEUSE**  
Nouveau Modèle Breveté

Battage parfait  
Secouage sans égal  
Ne brise pas la paille  
Ne perd pas le grain  
Telles sont les raisons de son  
éclatant Succès

Références dans toute la Bretagne

**LECORVAISIER** CONSTRUCTEUR  
Plancoët  
(Côtes-du-Nord)

Mise au point

Il revient à nos oreilles que certains jeunes compatriotes anciennement abonnés ou adhérents, et dont la conduite toute privée suscite des critiques, se réclament hautement du parti vis-à-vis de leurs relations et... déhiliters. Le Parti National Breton tient à mettre les choses au point et à dégager toute sa responsabilité morale et matérielle dans de semblables aventures plus près du droit commun que de la politique.

Le S. G.

On demande REPRESENTANT à la commission pour vente de pommes de terre de semence dans départements méridionaux. Pressé.

Office Agricole, rue de l'Abbaye, Plancoët.

**Britann Oil**

Ar gwella o evit  
**KIRRI-DRE-DAN**

Diskar-briz a 20 0/0 evit ar gouezennou abret e BREZONDA

da : A. GEFFROY-AUREBON

Britann Oil e  
Ru N. DONVAL LANUON  
R. P. 34

AR VREYONED MAT, a implij hall  
eol nozet e BREZ e evit



# Breiz Atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre - RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14 210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs

Etudiants ..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs 25 - 30 frs

La première manifestation d'une nationalité opprimée, c'est la réaction. Si elle subit passivement son sort, elle se dément elle-même.

J. LA BÉNELAIS

Extrait des "Pensées d'un Nationaliste breton".

1 volume : 4 fr. En vente au journal.

Contre les lois de répression qui viennent.

## Front Breton

La loi contre les « menées anti-nationales » que le gouvernement Doumergue prépare dans l'ombre, a pour but de réduire par la force le mouvement autonomiste alsacien-lorrain et le nôtre.

Si tout se passe comme l'espère M. Chéron, ministre et cynique successeur du célèbre Cautru, on pourra d'ici quelque deux mois jeter en prison pour plusieurs années et interdire de séjour en Bretagne, après une audience correctionnelle d'un quart d'heure, à peu près tous les membres et tous les sympathisants connus du mouvement breton.

Les Bretons se rendent-ils compte de ce qui les attend ?

Plus personne ne pourrait plus enseigner l'histoire de Bretagne à des enfants, revendiquer l'enseignement du breton dans les écoles, exhorter les Bretons à s'unir pour défendre leurs intérêts, sans s'exposer à être accusé de « menées anti-nationales » et à être mis à l'ombre.

Car la loi qu'on nous annonce, si elle n'est pas modifiée, donne au gouvernement de Paris des pouvoirs discrétionnaires, toutes les libertés démocratiques sont retirées aux nationalistes, aux autonomistes, aux fédéralistes et même aux régionalistes de toutes nuances qui sont livrés sans défense au bon plaisir de la police. Pour eux plus de liberté de la presse, plus de liberté de réunion, plus de secret de la correspondance, et même, — ce qui est formidable, — plus de liberté d'opinion. Un sentiment breton exprimé dans une conversation privée constituerait un chef d'accusation suffisant. La loi supprime le droit d'être Breton !

L'opinion publique de notre pays admettra-t-elle cela ?

Nous laissons les organes du pays particulièrement dévoués aux libertés républicaines, souligner tout ce que ce projet Cautru-Chéron a de monstrueux dans le pays des Droits de l'Homme, des Trois Glorieuses et de la Commune. Nous sentons la lutte trop proche et trop inéluctable pour nous répandre en protestations. Il nous suffit de prendre acte de la déclaration de guerre qu'on nous annonce et de nous préparer à y répondre comme il faut, sûrs de notre peuple qui ne nous abandonnera pas.

La France, en ayant recours contre nous à la force, nous rend un hommage dont notre prestige bénéficierait. Elle reconnaît que ni l'amour, ni l'intérêt, ni la conscience ne nous attachent plus à elle. Elle reconnaît que son dernier espoir de nous maintenir à l'intérieur du corset de fer où elle étouffe notre nationalité, est le gendarme et le garde-chiourme.

C'est l'aveu d'une défaite.

Pour nous c'est encore un avantage. La lutte désormais sera plus claire. Le peuple breton, quand il verra ses guides spirituels jetés au cachot comme des malfaiteurs, saura qu'on redoute son réveil, et il ne doutera plus de son destin.

Il réagira, comme dans son histoire il l'a toujours fait pour défendre ceux de son sang. L'union que nous n'avons pas encore pu réaliser entre Bretons, c'est le gouvernement français qui la fera contre lui.

Il est malheureusement évident que quelques-uns iront en prison; que des vies, des situations seront brisées; que des femmes, des enfants souffriront. Mais ne le savions-nous pas qu'un jour la cause bretonne nous demanderait des sacrifices ? Lequel d'entre-nous s'est jamais imaginé que la France abandonnerait sans grincements de dents sa plus belle conquête ?

Lire la suite page 4

Quand nous en serons au temps des touristes...



LE FRANÇAIS (toujours dans sa supériorité). — Eh ! paysan ! combien la bécasse ?  
LE BRETON (ironique avec l'insouciance). — A l'œil, notrou, tapet eo 'barz las.  
LE FRANÇAIS (désespéré). — Qu'est-ce qu'il dit ?  
LE BRETON (même ton). — Hir eo fri !  
LE FRANÇAIS (toujours dans sa supériorité). — Dites ! que les paysans sont bêtes !  
LE BRETON (même ton). — Yen, notrou, hir eo veg.

## L'Ouest-Eclair aux mains de ses Rédacteurs parisiens

L'Ouest-Eclair est généralement assez avare d'informations sur le mouvement breton.

Quoiqu'étant, et de loin, le journal le plus lu en Bretagne, il affecte trop souvent d'ignorer les événements de la vie bretonne les plus importants.

Ce n'est pas faute de personnel. L'Ouest-Eclair compte parmi ses rédacteurs des hommes connaissant parfaitement la Bretagne, et il arrive lorsque, par hasard, une certaine liberté leur est donnée qu'il publie des articles pleins d'intérêt. Nous ne manquons pas de les citer.

Malheureusement les postes les plus importants du grand journal d'information breton sont entre les mains de Français. A commencer par celui de rédacteur en chef.

La rédaction parisienne du journal ignore, tout comme le rédacteur en chef, le premier mot des questions bretonnes et c'est ainsi qu'il faut expliquer les deux échos ridicules publiés par l'Ouest-Eclair dans son numéro du 21 août.

Les voici, dans toute leur saveur.

« M. Chéron vient de montrer un zèle louable en annonçant des mesures contre ceux qui veulent détruire l'unité nationale. »

« S'il s'agit, comme on dit, de réprimer les excès d'un certain régionalisme, le ministre de la Justice n'aura pas à faire de grands efforts. »

« L'amour de la province se concilie admirablement avec l'amour de la France. Le régionalisme littéraire de Le Goffic, qu'on célèbre à Trestraou, est encore un hommage à la France une et indivisible. »

« Quant aux quelques négligeables unités qui précèdent, dans un intérêt équivoque le séparatisme breton, le séparatisme alsacien, le séparatisme basque, l'assile des allènés est fait pour eux. »

« Les quelques tribulations autonomistes font encore parler d'eux. Ils ont, dit-on, menacé en Loire-Inférieure la statue de Bertrand Duguesclin, et la plaque placée dans la cour du château des ducs de Bretagne et qui rappelle l'anion de la Bretagne à la France en 1532. »

« On n'a pas oublié le désastre et inconcevable attentat qui eut lieu le jour où M. Herriot vint inaugurer cette plaque. »

« Il faut être fou pour s'en prendre aux monuments. Duguesclin est une gloire bretonne, mais Duguesclin n'est pas la France. Tel serait son crime aux yeux des insensés... »

Le « Hoc » en question est certainement un Français qui n'a jamais mis les pieds en Bretagne, autrement qu'en touriste.

Le ridicule de ses échos est tellement éclatant que nous ne perdons pas notre temps à les discuter.

Nous exprimerons seulement pour aujourd'hui le regret que les Bretons, que nous savons très sincères, qui touchent de près à la direction de l'Ouest-Eclair n'exercent pas une influence plus sérieuse sur la politique bretonne du journal.

Il est lamentable de voir un projet de loi qui veut réduire au silence les patriotes bretons, commenté d'une façon aussi légère par le rédacteur parisien d'un journal breton, comme il était regrettable, en 1932, que l'enquête sur l'attentat de Rennes soit menée par un rédacteur originaire de Poïse...

Quand l'Ouest-Eclair voudra-t-il exprimer une opinion intelligente sur le mouvement breton et pratiquer une politique bretonne qui tienne debout ?

Intérêts français contre Intérêts bretons.

## L'Agriculture Bretonne ne doit compter que sur elle-même

C'est un fait désormais reconnu que la Bretagne occupe, par rapport à la France, une position géographique dont l'excentricité influe grandement sur l'économie de notre pays. Il ne reste plus pour le constater que les ignorants ou les imbéciles hanlés par la folie de la sacrosainte unité.

Dans le dernier numéro de Breiz Atao (1), nous rapportions les termes d'une lettre adressée par le Syndicat des Importateurs de la Loire-Inférieure aux parlementaires de la région et qui dénonçait, de façon très explicite, les graves inconvénients d'une même politique économique étendue à l'ensemble du territoire français et englobant la Bretagne. Le point de vue des industriels nantais ne met en lumière qu'un des aspects de la question. Le problème existe aussi, le même, pour l'agriculture bretonne, tant il est vrai que, au contraire de ce qui se passe chez nos voisins, la Bretagne jouit d'une remarquable unité économique aussi bien en ce qui concerne l'industrie qu'en ce qui touche l'agriculture.

Nous ne pouvons mieux faire aujourd'hui que de confier la défense de notre thèse à un homme qui joint à ses qualités de documentation l'impartialité la plus complète.

L'Ouest-Eclair, dans sa page agricole du 14 juillet dernier, nous offre, sous la signature de J. Rebillé (2), des arguments de valeur que nous ne saurions méconnaître.

« Une vaste action nationale (3) de secours, écrit notre confrère, s'impose pour sauver l'agriculture bretonne qui est, comme on le sait, effroyablement handicapée par sa position géographique si défavorable que les frais de transports trop souvent interdisent absolument tout déplacement des marchandises. »

Cette impossibilité d'exportation vers la France des produits de l'agriculture bretonne ne date pas d'hier, mais il est bon de le souligner de temps à autre afin que nos compatriotes ne se laissent pas leurver par l'espoir de solutions venues de Paris aussi élégantes qu'inutiles pour nous.

« Le prix exagéré des transports ferroviaires, les délais que provoquent les règlements des Compagnies (homologués par l'Etat), le mauvais tracé des lignes, les transbordements nécessités par les voies de largeurs différentes et l'insuffisance du matériel roulant font que Paris ne peut être un débouché pour l'agriculture bretonne; ses produits y arrivent trop lentement, avariés en partie, grevés de frais trop lourds. » (4).

Ce qui est vrai pour Paris, l'est « a fortiori » pour le reste de la France, qui est absolument démunie de communications avec la Bretagne, de par la volonté de l'Etat français qui, s'il s'est préoccupé des relations entre la capitale et les provinces, ne s'est nullement soucié de faciliter les échanges commerciaux entre ces provinces.

L'exportation des produits du sol breton est donc très restreinte vers la France qui ne constitue pas notre principal débouché. En outre nos primeurs se heurtent, en France, à la concurrence effrénée des primeurs du Midi et du Maroc favorisés par les Pouvoirs Publics. Mais il reste du moins ce que les Français appellent « l'étranger ». C'était vrai autrefois. Il y a quelques années, les relations commerciales de la Bretagne avec l'Angleterre et l'Allemagne, pour ne citer que les deux plus importants clients, étaient très suivies. Nos primeurs passaient les mers et étaient recherchés sur les marchés extérieurs. Ce temps n'est plus. Des lois sont venues qui ont arrêté le trafic. L'Etat français, une fois de plus, avait sacrifié les intérêts bretons au profit des intérêts français.

Français. Une dernière solution se présente qu'à fort bien vue le rédacteur de l'Ouest-Eclair : vivre en économie fermée.

(1) Intérêts français contre intérêts bretons.

(2) A propos de la crise agricole en Bretagne. Cet article fut écrit par un rédacteur breton. Ce fait souligne d'une façon péroratoire le ridicule des échos d'un rédacteur parisien du même journal, dont nous parlons autre part.

(3) Dans le cadre de la nation française.

(4) DEHARTEL: La question bretonne, p. 150.

(Suite page 2)

## Serrez les Rangs ! Alimentez notre caisse de combat !

Aux menaces d'une loi de répression, nous répondrons par une action de plus en plus vigoureuse.

Adhérents, sympathisants,  
Serrez les Rangs.  
Soutenez Breiz Atao de toutes vos forces.  
Recrutez des adhérents, des abonnés,  
Créez des dépôts.

Le moment est venu aussi d'alimenter plus largement notre caisse de combat.

Pour l'honneur Breton, formons un bloc aussi indestructible que le granit de notre sol.

# La mauvaise foi d'un journal américain

Le *Chicago Tribune*, (Edition de Paris) du 2 août, publie un article visiblement inspiré par le *quai d'Orsay*, dans le but de déconstruire le mouvement breton.

Sous un titre à sensation, dans le goût américain, et pour le surplus inexact) il écrit :

## L'AUTONOMIE BRETONNE REVIENT À LA VIE AVEC UN NOUVEAU COMPLÔT

« Joyeux et complet ! Il s'agit des pétards placés près de la niche vif par Gifford, de la *Bretagne Futurée*, dans la nuit du 7 au 8 août, et qui nous a valu un savoureux écho dans le dernier numéro de *Breiz Atao* !

L'article continue avec un sous-titre aussi impressionnant :

## INSPIRATION FROM NAZIDOM MORAL AND FINANCIAL INDICATED, REICH'S ROLE

ce qui peut se traduire à peu près ainsi :

## L'inspiration morale et financière vient du Pays des Nazis Le Rôle du Reich

« Les soupçons que le mouvement autonomiste breton est fomenté et financé par l'Allemagne hitlérienne reçoivent leur confirmation dans certaines parties du manifeste publié récemment par *Breiz Atao*. « Vous vous souvenez *Breiz Atao* ! » par dessus tout autre chose (sic), qu'il pose une demande de révision des traités de paix sur une base plus libérale, et l'intensivité à tous les états du droit de se gouverner eux-mêmes par ces traités. »

« Ainsi, désirer une révision des traités de paix dans ce qu'ils ont d'injustes, revendiquer pour les nationalités (et non pour les Etats, et pour cause) le droit de se gouverner eux-mêmes (selon le *Chicago Tribune*, faire preuve de germanophilie) n'est-ce pas surprenant de la part d'un journal d'un pays qui envoia à l'Europe aux temps tragiques de la guerre, le message d'espoir et de liberté pour les nationalités opprimées, par la voix du Président Wilson. Or à la mémoire courte à la rédaction parisienne de *Chicago Tribune*.

« Encore plus anti-français et pro-germanique est un article important, sur une autre page de *Breiz Atao*, qui déclare que la France cherche la guerre ! » Cette action déesse s'articule dans la *Sarre*, pays spécifiquement allemand. Ce serait le prétexte de la conquête de la rive gauche du Rhin, cette notable frontière naturelle de la France.

« Joignez-vous à nous, Bretons, et aidez nous à faire la Bretagne libre et neutre, riche dans la paix et prospère dans le travail. »

(Lire la suite page 4)

# Considérations sur la misère et sur la colère des Paysans Bretons

Nous avons eu jusqu'ici, en Bretagne, beaucoup de patience et nous nous fait confiance à M. Queuille, ministre de l'Agriculture.

Nous ne demandons pas mieux que de continuer, si c'est possible, mais pour cela il faut qu'il cesse de faire ce qu'il fait et qu'il fasse ce qu'il ne fait pas.

Nous voulons d'abord espérer que la décision qui a supprimé la Chaire d'Agriculture de Dinan sera bientôt rapportée.

C'est au moment où l'envahissement de nos campagnes par le doryphore exige plus que jamais la surveillance et l'action du professeur d'agriculture dans la région d'annexion, c'est au moment où l'effort en faveur de la Civilisation s'intensifie chez nous, c'est au moment où le stockage des blés exige plus de soins, c'est au moment où les Agriculteurs se demandent avec angoisse comment ils vont vendre ou même conserver leur récolte de l'an dernier et comment ils vont couler celle de cette année qu'on supprime dans les départements agricoles comme les Côtes-du-Nord, le principal représentant du Ministère de l'Agriculture ?

A quoi pensent nos gouvernants ?

Quel vent de folie souffle donc sur le Cabinet Doumergue ?

Si l'on examine la situation dans laquelle se trouve le marché du blé, la déstabilisation est particulièrement aigre.

Il y a à quelques jours, nos collègues de l'arrondissement de St-Brieuc envoyaient, avec raison, M. Quaille le pressant télégramme suivant :

« Devant l'impossibilité faire prendre par Meunerie blés stockés par coopératives et commerce, situation département absolument désespérée. »

« Enlèvement cinq cent mille quintaux en perdition par suite chahut et charbonnage. Tous magasins étant complets, absolument indispensables pour logement nouvelle récolte dégoûter cent mille quintaux minimum par exportation. Demandes mesures immédiates concernant emploi régulier blés stockés. »

« Cet appel vaut pour tout le département.

La situation, en effet, est tragique.

Tous les Agriculteurs bretons souffrent, mais je soigne, je le dis franchement, surtout aux petits cultivateurs, qui, eux ne peuvent attendre et n'ayant aucune disponibilité financière, se voient contraints de vendre à tous prix. J'en veux surtout à ceux qui les lèvent et rendent inopérantes les lois qu'on a faites précisément pour la petite culture.

C'est comble surtout qu'il faut secourir. Le Ministre de l'Agriculture vient, une fois de plus d'annoncer des mesures nouvelles.

Le Conseil des Ministres s'est réuni, les mesures ont été approuvées.

Le Ministre nous annonce que la récolte sera inférieure à celle de l'année dernière, mais il ajoute qu'il n'a encore aucun renseignement précis.

L'exportation des blés sera poursuivie « suivant les modalités qui seront incessamment précisées. »

Attendons donc demain !

« Le taux d'exportation fera l'objet d'un contrôle renforcé », la dénaturation et l'exportation des farines basses « seront » rendues obligatoires à partir du 15 août, la dénaturation des blés va être « reprise ».

Ce n'est pas le tout d'édicter des mesures, il faut les faire appliquer et *éviter la fraude*. Ce n'est pas, Monsieur le Ministre, en supprimant vos agents de contrôle et d'information que vous y arriverez. Or, jusqu'à présent c'est la fraude qui a eu le dernier mot avec la complaisance des services officiels.

Tout cela a assez duré. (1).

Ce n'est pas tout de dire : cela a assez duré. Si l'on veut être écouté, si l'on veut que soient prises des mesures d'élémentaire justice, il faut menacer, il faut montrer des dents.

Si les paysans gagnent leur vie, si l'exercice de leur profession leur laisse un bénéfice, même modeste, on ne parlerait pas de grève de l'impôt, on ne parlerait pas de résistance. Il n'est pas dans le tempérament des cultivateurs d'être révolutionnaires. Devant le sort qui les accable, l'inaction des Pouvoirs publics en fait pleinement des révoltés. Et des révoltés d'autant plus redoutables qu'ils ont été plus longtemps à exprimer leur mécontentement. L'Ouest est particulièrement défavorisé à ce point de vue.

Le Nord avec ses betewaires, le Midi avec son vin ne connaissent pas la misère qui règne dans certains foyers bretons.

M. Gauthier, maître de Querrien, chez qui nous avions pris un verre de cidre à l'issue d'une conférence lundi dernier, me montrait en passant une petite ferme où pas un morceau de viande ni bœuf, ni lard, ni veau, n'a été consommé depuis plus de trois mois. Ce cultivateur, qui se nourrit de lait fermenté, de pommes de terre et de galette, travaille pourtant 12 à 13 heures par jour et sa femme, en plus de six enfants et de son ménage, doit s'occuper des bestiaux. Il serait possible peut-être à ce paysan, à ce père de 6 jeunes enfants, de se résigner s'il n'avait tant de privilèges distribués à des moins méritants que lui. Il touche pour ses 6 gosses 1.350 francs par an, de l'Etat. Un fonctionnaire qui n'a que 2 enfants touche annuellement 1.620 francs et s'il en a 6, en plus de son traitement, on lui allouera 8.940 francs. A l'ns, au pairin, au cultivateur on donne 4 fr. par jour pour ses 6 gosses, à l'autre, on octroie généralement 25 francs.

Que les Pouvoirs publics prennent garde. C'est l'injustice qui a servi d'engrais à toutes les révoltes. Et l'injustice est aujourd'hui trop grande, trop forte.

Si à cette injustice de fait, à cette injustice qui a pour origine l'insuffisante protection accordée aux meilleurs travailleurs de ce pays, aux paysans, on ajoute l'injustice résultant de l'application des lois laïques, on provoquera des troubles graves.

Dans l'état actuel, rien n'est plus comparable à une maison garnie de poudre que la mendable paysanne. En ouvrant une information, la Justice a déposé une mine. En poursuivant et en condamnant, elle mettrait le feu à la mine et ferait tout sauter.

Les paysans n'auraient, en tout cas, rien à perdre dans cette explosion (2).

Le ton de cet article est déjà beaucoup plus énergique que celui de M. Michel Geisdoerfer. Mais ce n'est pas encore suffisant de grogner, il ne faut pas se contenter d'invectives sans portée et de menaces vagues, imprécises.

Dès que les groupements paysans parviennent de toucher aux œuvres vivantes de la « machine » française, on voit aussitôt le gouvernement « mettre les poches » et donner — particulièrement — une réponse favorable aux demandes qui lui sont formulées.

Témoin le fait suivant :

Lundi dernier, 20 août, avait lieu à Saint-Brieuc la réunion ordinaire de la Commission permanente de la Chambre d'Agriculture, réunion à laquelle assistait M. Philippe, vice-président et conseiller général de Châteaulaud. Il fut naturellement question, au cours de cette

réunion, de la mévente des blés et de la situation précaire dans laquelle se trouvaient les agriculteurs de la région. Tous les membres présents furent d'accord pour déplorer l'insuffisance du contingent accordé pour l'exportation des blés.

A l'issue de cette réunion, M. Philippe adressa au ministre de l'Agriculture un télégramme rédigé en termes violents et dans lequel il disait « Abandonner nécessairement le droit de l'exportation des blés ».

« La situation s'aggrave encore, explique M. Philippe, par suite de l'arrivage dans les Côtes-du-Nord des blés des autres départements, en particulier de la Mayenne. » Il terminait son télégramme en disant que les paysans, las de toutes les promesses qui ne sont jamais tenues, sont excédés et décidés à agir par eux-mêmes et que si on ne leur accorde pas satisfaction, ils n'hésiteront pas à manifester devant un mot d'ordre donné, comme principales représailles ils envisageront le refus de payer l'impôt et le refus de la conscription.

M. Philippe ajoutait que, dans une manifestation, on peut tout craindre avec des esprits montés.

A la suite de ce télégramme, une longue conversation téléphonique a eu lieu entre M. Bosny, préfet des Côtes-du-Nord, et le ministre de l'Agriculture, à la suite de cette conversation sur laquelle il ne nous a pas été possible d'avoir des précisions une autorisation d'exportation de 30.000 quintaux a été accordée par le ministre (3).

Ainsi donc nous savons désormais où le bât les blesse. Devant la menace précise du refus de l'impôt et du refus de la conscription, le gouvernement recule.

Sans doute les cultivateurs des Côtes-du-Nord n'ont-ils pas obtenu satisfaction pleine et entière, il n'en reste pas moins ce fait très significatif des Pouvoirs Publics s'inclinant devant la volonté menaçante du peuple.

Tirons profit de la leçon que nous donnent les événements. La force du droit n'est rien si elle n'est appuyée par la force de la force.

Sachons vouloir. Sachons être forts. Alors seulement nous pourrons imposer notre volonté.

(1) *Dinan-Républicain*, 16 Août.

(2) *Le Progrès Agricole de l'Ouest*, 27 Mai.

(3) *L'Ouest-Eclair*, 26 Août.

# La Bretagne à l'Exposition

Communiqué

Chaque grande exposition internationale, chaque grande foire régionale voit la participation de la Bretagne, participation toujours importante ou remarquable.

C'est pourquoi, en vue de la prochaine Exposition Universelle Internationale de Paris en 1937, un comité préparatoire breton s'est formé.

A Vannes, où il s'est réuni le 1<sup>er</sup> juillet, dans une des salles de la mairie, il a procédé à la constitution d'un Comité d'Honneur dont les membres seront les Préfets, les Présidents des Conseils généraux, les Maires des grandes villes et les Présidents de Bretagne.

A côté, a été constitué un comité d'organisation et d'action dont le président sera incessamment désigné et qui comprendra plusieurs commissions, un par département, chargées, dans leur région de la coordination des efforts des exposants et d'un commissaire général qui, résidant à Paris, aura pour mission d'organiser la liaison entre le comité breton et le commissariat général de l'Exposition.

Nous relevons parmi les membres de ce comité les noms bien connus en Bretagne de MM. Lanoë, Berthaut, Gauthier, Roussin, Bouillé, Creston, Houelle, Savina, De Languis, Batiat, etc.

Au cours de cette toute première réunion, le principe d'un pavillon breton à l'Exposition de 1937 a été adopté. Un avien-projet, présenté par un des exposants, a recueilli tous les suffrages et c'est sur la base de ce projet que sera mis au concours, entre tous les Architectes de Bretagne, le futur Pavillon.

Le comité a voulu voir grand, clair, simple, moderne et surtout bon marché.

On a délibérément repoussé toute construction « pittoresque » mais peu pratique dont nous avons vu tant d'exemplaires regrettables dans les expositions passées.

De grandes verreries inonderont de lumière les cinq galeries réservées à chacun des cinq départements bretons groupés autour d'une vaste salle d'honneur consacrée à la gloire de la Bretagne. Disséminés tout autour du Pavillon central, seront les boutiques où industriels et commerçants pourront vendre leurs productions.

Enfin, une salle de conférences et de concerts, un bar, un bureau de tourisme, un café et un restaurant où seront servis des plats régionaux, compléteront l'ensemble.

On n'a pas voulu, non plus, oublier que le chômage régnait en Bretagne, aussi, on a prévu de recruter les ouvriers appelés à la construction du pavillon parmi les chômeurs bretons.

Etant donné les concours qui, dès la première heure, se sont spontanément offerts au comité organisateur, concours extrêmement précieux d'industriels, de groupements économiques de personnalités les plus représentatives et les plus assidues de Bretagne, on peut bien augurer de l'avenir.

Parmi tous les Exposants futurs de l'Exposition de 1937, la Bretagne est la première à se mettre en marche. Souhaitons quelle soit aussi une des premières lors de cette grande compétition internationale d'où elle sortira plus vivante que jamais.

# L'agriculture bretonne ne doit compter que sur elle-même

(Suite de la première page)

« Il n'est pas douteux, dit-il, qu'un Congrès provincial des agriculteurs bretons pourrait apporter des lumières particulières sur cette grave question (la crise agricole) en recherchant les meilleures solutions, non seulement d'ordre national (résolutions de la Bretagne avec le reste du pays) mais aussi et surtout celles d'ordre régional (sous forme de défense agricole exclusivement locale). Et, en fait, si la Bretagne ne peut pas résister à se soulever dans le cadre général de la nation, elle sera forcément obligée de se soulever elle-même, de vivre sur son propre fond pour satisfaire ses besoins en demandant le moins possible au reste du pays, simplement parce que la crise ne lui permet pas de réaliser assez de capitaux pour acheter au dehors. Mais quand réunira-t-on un tel Congrès ? »

« Il est évidemment souhaitable qu'un tel congrès se réunisse — bien que l'on puisse émettre des doutes sur les résultats qu'il obtiendrait. Il aurait du moins l'avantage de montrer aux Bretons quel secours ils peuvent attendre de l'Etat français, l'aveu de la réserve aux pétitions qui suivraient le congrès édifierait les congressistes et éclairerait leur lanterne.

Mais il y a quelque chose de mieux à faire, car il est absolument inadmissible qu'une question aussi importante que celle des débouchés de l'agriculture bretonne ne reçoive que d'hypothétiques solutions de fortune.

Ce qu'il faut c'est que l'agriculteur breton puisse gérer lui-même ses propres affaires. Tant que la solution des problèmes bretons — que ce soit pour l'agriculture, le com-

merce ou l'industrie — dépendra du gouvernement de Paris, nous courrons le risque de voir nos intérêts sacrifiés au profit d'intérêts étrangers qui nous sont absolument étrangers.

Du jour où les Bretons jouiront d'une représentation siégeant en Bretagne, libre d'agir au mieux des intérêts de la Bretagne, de ce jour-là datera une ère nouvelle de prospérité pour notre pays. Comment voulez-vous que des Bretons, tenant leurs assemblées au milieu de leurs compatriotes, puissent sacrifier l'économie bretonne, sans qu'aussitôt un mouvement de masse balaye les représentants qui auront failli à leur devoir ? Mais il faut qu'une telle assemblée soit autonome. Il faut qu'elle ne soit liée par aucune attache, de quelque sorte que ce soit, avec le gouvernement central, afin de conserver l'indépendance, seul gage de l'utilité de son action.

Il faut que nous puissions aménager notre marché intérieur au mieux des intérêts du pays. Il faut que, si nous en avons le besoin, nous puissions conclure des traités de commerce avec l'Angleterre, l'Allemagne ou tel autre pays.

C'est là la seule solution raisonnable et logique du problème breton. Soyons les maîtres chez nous, rejetons les solutions apportées de l'étranger et qui ne peuvent nous satisfaire. Soyons libres d'agir. Bien des difficultés disparaîtront du même coup.

Pol. au Rotzjo.

# FRONT BRETON

(Suite de la première page)

Les autres peuples ont lutté et souffert pour être libres. Pourquoi en serait-il autrement de nous ?

L'épreuve de la géolite donnera à notre mouvement la trempe et le caractère dont il a besoin. Elle changera aussi bien des choses dans nos méthodes. Sachant les coups qui nous guettent, nous arrêtons-nous à y parer. A la force brutale, nous opposerons le courage tranquille, la ruse et cette redoutable arme de notre race, le SILENCE.

Le général Cadoudal savait en vingt-quatre heures faire disparaître une armée de 70.000 hommes munie de tous ses services. Nous saurons comme lui organiser et faire agir, à la barbe de la police, un mouvement national breton avec lequel il faudra compter.

Aucune loi d'exception, aucune loi scélérate, aucun déchaînement de forces répressives ne fera plus désormais disparaître la flamme que nous avons allumée dans le cœur du peuple breton.

Et maintenant, tournons-nous vers nos camarades de tous les partis bretons.

Quelle raison valable aurions-nous désormais en face d'une répression qui nous met tous dans le même sac, de rester déunis ? Nous devons momentanément oublier nos divergences et faire front commun, rétablir en face de l'adversaire l'ancienne unité d'action.

Alors la partie cessera pour lui d'être facile. Il n'aura plus en face de lui des factions rivales, des personnalités hostiles, qu'il pourrait opposer les unes aux autres, mais un bloc impressionnant sur lequel il se casserait des dents, un FRONT BRETON !

Notre force en Bretagne sera d'être étroitement solidaires les uns des autres, de réaliser entre nous comme une conspiration permanente, une complicité « bretonne » de tous les instants.

Il faut que tout Breton qui a un peu de cœur au ventre se sente visé, touché au vif par la répression qui vient et se lie à nous par un pacte tacite. Il faut que l'étranger trouve en chaque Breton un suspect et le pousse lui-même dans nos rangs.

Alors, comme dans l'Irlande de 1920, nous aurons une force invincible, partout soutenus et couverts par notre peuple.

Et comme elle, nous gagnerons la bataille !

# A Travers la Presse

## SUR LE PROJET DE LOI CHERON

Le Temps, du 14 Août, sous le titre « Unité nationale », approuve naturellement le projet :

« Il ne s'agit nullement d'un projet d'annexion, comme se hâtent de le dire certains Français pour tenter de détruire l'unité du pays... »

« La propagande étrangère s'efforce de soulever partout où elle croit avoir quelque chance de succès les haines de race, les diversités de dialectes, les mécontentements de toutes sortes... »

« Le parti de Moseux se préoccupe également d'utiliser à son profit, dans des provinces dont le loyalisme est profond, les idéologies et les rêves insensés de quelques personnalités sans influence mais qui en arrivent parfois à des actes criminels... »

« Mais, pourvu que de la libre discussion et de la libre critique... Il faut que chaque Français se sente plus libre, plus indépendant, plus animé, assuré de plus de justice que partout ailleurs dans le monde. Mais il faut encore qu'il se sache en sécurité. La répression des menées contre l'unité nationale fait partie de cette sécurité française... »

On le croyait pourtant mort et enterré le vieux dada français de « l'Administration que l'Europe nous envie ». Eh, non ! Tel le Phénix, il renaît de ses cendres. Longue et paisible vie !

Et ceci : pour que vous soyez plus libres, permettez qu'on vous mette un anneau dans le nez. On avait écrit :

Par contre, deux journaux bretons, absolument indépendants du mouvement autonomiste, est-il besoin de le dire, ont déjà protesté :

« Le Combat, organe de la Fédération S.F.I.O. des Côtes-du-Nord, 25 Août. »

« Le dernier communiqué gouvernemental est particulièrement suggestif. Entre autres choses, on y lit ceci :

« M. Chéron a été autorisé à déposer un projet réprimant les menées contre l'unité nationale... »

« Le texte n'est pas très clair, mais on devine bien de quel vent il s'agit... »

« M. Chéron veut unir tous les Français au pays... »

« Quand M. Doumergue sourira il faudra déclarer : « Je suis heureux ! Je suis content ! » »

« Ainsi la confiance ne manquera pas d'être établie, grâce aux nouvelles lois votées, qu'on nous prépare... »

« Sous le gouvernement de la trêve va s'instaurer le régime de la tranquillité... »

« Cela suit mieux, n'est-ce pas, que de résonner la crise et de faire diminuer le coût de la vie... »

Dinan-Républicain du 26 Août, l'organe de l'indépendant député de Dinan, M. Geistdoerfer :

« Que signifie ce nouvel engin ? Nous lisons dans le récent communiqué du gouvernement, publié à la suite du dernier conseil des ministres, l'information suivante : »

« M. Chéron a été autorisé à déposer un projet réprimant les menées contre l'unité nationale... »

« Est-ce pas basard M. Chéron trait jusqu'à préparer de nouvelles lois sévères ? »

## Une affaire toujours d'actualité :

### Le barrage de Guerledan

Nous lisons dans L'Ouest-Eclair du 8 Août :

#### UNE NOUVELLE PROTESTATION DE LA 3<sup>e</sup> RÉGION ÉCONOMIQUE ET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE NANTES.

Au cours de la dernière réunion à Saumur, la 3<sup>e</sup> région économique a pris une nouvelle délibération pour appeler ses protestations insistantes contre le sectionnement du canal de Nantes à Brest par le barrage de Guerledan.

La Chambre de Commerce de Nantes a rappelé ses délibérations antérieures et insisté une fois de plus pour qu'un projet d'annexion soit étudié et approuvé par le ministre des Travaux Publics, afin de faire cesser une situation qui, en raison du développement du trafic du canal, crée, au profit des armateurs, une gêne préjudiciable au commerce et à l'industrie de toute la région.

Le barrage à Paris, du 21 juillet avait déjà publié une nouvelle protestation de M. Nauhin, dont nous avons publié naguère une interview.

#### L'ERRANTE QUESTION DU BARRAGE DE GUERLEDAN

M. Nauhin, président de l'Union Spéciale des Armateurs de l'Ouest, revient sur l'errante question du barrage de Guerledan, dans le Progrès Breton.

A la dernière session du Conseil général de la Loire-Inférieure, M. le conseiller de l'Est avait pris la parole au sujet du rétablissement de la navigation sur le canal de Nantes à Brest, au barrage de Guerledan, et devant les séances de M. le préfet, il n'hésitait pas à qualifier de scandaleux l'attitude de l'Administration.

M. Lota, conseiller général du Morbihan, demandait, dans les mêmes termes, à M. le préfet de comprendre, dans les premiers travaux à entreprendre dans le département, sur les crédits de Pontillage national, la construction des écluses de Guerledan.

M. le préfet du Morbihan reconnaissant la grande utilité de son projet, des ouvrages nécessaires pour le rétablissement de la navigation, mais demandant quelques précisions au sujet des crédits nécessaires à effectuer, puisque la société concessionnaire maintient comme responsable la somme de 1.500.000 francs pour la navigation, cette somme est malheureusement insuffisante puisque M. Lota nous parle de 4 millions de francs environ. M. le préfet est d'accord pour prévoir la différence à prélever sur les crédits de Pontillage National.

Il est clair que les travaux sont exécutés dans le plus bref délai possible, mais il nous semble qu'on ne peut pas facilement se passer de Pontillage National.

L'Etat a autorisé une société particulière à barrer un canal stratégique au premier chef, mais en spéculant bien (Avenant du 31 mars 1927, inséré au J. O. du 25 juillet 1927) car la société concessionnaire s'engage à assurer à ses clients et à ses responsables le passage de bateaux, respectant le canal de Nantes à Brest et des marchandises qu'ils transportent.

Cependant, quelle dépense veut-elle engager ?

Actuellement, puisqu'elle maintient seulement défectueux les 1.500.000 francs de subvention de l'Etat et que le canal n'est pas déposé sur les crédits de Pontillage National,

La solution est élégante, mais il y a un détail :

L'avenant du 31 mars 1927 complète comme suit l'article 7 du cahier des charges primitif de la concession :

« Si, au cours de la concession, le canal de Nantes à Brest venait à être désigné dans une partie comprenant le barrage républicain de Guerledan, le concessionnaire serait, ipso facto, déchargé de ses obligations en ce qui concerne la navigation... »

« Le volé, nommé M. Paganon, ministre des Travaux Publics, écrit au Conseil général en octobre dernier : »

« Il n'est pas possible d'imposer à la société concessionnaire l'exécution d'un projet plus onéreux que les charges qui lui incombent normalement en vertu des actes de concession intervenus... »

Nous ne répétons aucun limitation de prix n'apparaît dans l'avenant du 31 mars 1927, et M. le ministre ajoute :

« Mon Administration ne s'est refusée à proposer la déchéance de l'annuité que pour tenir compte de l'opposition de certains départements intéressés... »

« Le grand mot d'ordre M. le ministre, d'un trait de plume, déclassait le canal de Nantes à Brest et l'Union hydro-électrique non seulement n'avait plus à dépenser un centime, mais encore profitait de 1.500.000 francs destinés au rétablissement de la navigation... »

Pour le moment, les départements de la Guère et de la Loire-Inférieure au grain, et se sont opposés au déclassement du canal de Nantes à Brest, dont l'objectif principal est d'assurer, en temps de guerre l'approvisionnement de plus vaste et de plus important de nos armées maritimes.

« Combien d'années attendrions-nous encore une solution ? »

« Devant chaque problème breton, c'est toujours la même question qui se pose : Combien de temps devons-nous attendre la solution ? »

« Quand donc les Bretons en auront-ils assez d'attendre vainement ? Quand donc, conscients de leur droit et de leur force imposent-ils leur volonté ? Quand donc, briseront-ils leurs chaînes pour retrouver, dans l'indépendance, leur libre d'action ? »

L'ouvrage le plus considérable publié sur la langue bretonne depuis plus d'un siècle :

### GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON

de François Vallée

Secrétaire de l'Académie Bretonne

Auteur de la célèbre méthode « La Breton en 20 leçons »

Près de mille pages LOUVRAGE BROCHÉ

Edition ordinaire... 75 f. franco

Edition de luxe... 170 f. franco

« Velle Bibliophile »

Bonne lecture courante, 200 francs

Bellevue de Luxe, 25 francs franco

Les Nouvelles Editions Bretonnes

2 et 7, rue des Frères-Rougeois

RENNES

Chèque Postal 106-13-Rennes

Vente à crédit

Demandez la notice

## Une enquête intéressante

### Le Fédéralisme : Province et révolution.

Nous ne titrions pas l'ensemble des réponses apportées à une enquête du Fédéraliste par les chefs parisiens de divers mouvements particularistes de France. Les points de vue catalan, occitan, basque, alsacien et breton sont exposés sans commentaires.

Nous nous réservons de revenir plus longuement sur ce sujet, mais nous pouvons dès maintenant inviter nos amis, qui désirent avoir des renseignements de première main sur la lutte chez les minorités nationales de France, à se procurer le numéro très intéressant du Fédéraliste (1).

Le Journal Vrai n° 8, 15 mai 1934.

Ce numéro du Journal Vrai (2) donne connaissance également des réponses à l'enquête du Fédéraliste. On y lira aussi avec plaisir un article de Robert Audier : « Pour les langues provinciales », un autre de Jean Rommeaux sur « Le Fédéralisme vu de Paris », ainsi qu'une documentation sur le « Foyer d'Etudes fédéralistes » de Paris.

(1) 17, rue des Feuillantines — Paris, 6<sup>e</sup> — 3 frs le numéro.

(2) n° 8, 30, rue Monsieur-le-Prince — Paris 6<sup>e</sup> — 5 frs le numéro.

## Un article à lire

### L'Espérance du peuple, journal d'action royaliste en Loire-Inférieure, 18 août.

« Néo-romantisme breton ».

Ce sous-titre, Ar Pencillec, publie un article documentaire très complet sur le mouvement breton, ses origines, son développement et son expression moderne, nationalistes.

2 août 1934, la guerre ! 11 novembre 1918, la paix. Les populations recherchent l'antique vie et surtout les jeunes sont en quête d'un idéal. Parmi ceux de Bretagne, il s'en trouve qui sont conscients de la situation de leur petit pays et qui veulent l'améliorer ; les uns croient ce mieux possible dans le cadre des lois de la République, certains sont monarchistes et d'autres enfin se déclarent Bretons, uniquement Bretons ; ils ont une devise : « nous aurons un langage toujours ». Sous ce vocable, ils fondent une ligue, qui depuis a beaucoup fait parler d'elle : la presse française l'ignore pourtant ou quand elle s'en occupe c'est pour s'en moquer et déclarer que c'est une mauvaise plaisanterie.

Nous croyons qu'il y a là une lourde erreur, plus une faute grave.

« Le parti national breton », dit l'organe de la Bretagne, a été fondé et est dirigé par des intellectuels, intelligents, travailleurs et pauvres. Légende que les fondateurs de l'organe, l'argent du parti est fourni par les laïcs sacrifiés de ses membres.

Ce mouvement qualifie la jeunesse arméenne, qui, avec son caractère celte, calice et légendaire, va vers les pays étrangers. Un véritable néo-romantisme breton est né, existe, vit, il dit : le théâtre Duguesclin, Jeanne d'Arc indifférente à la parole des « Français libres ».

Nous disons bien néo-romantisme, car ce mouvement, qui part d'idées généreuses et désintéressées, nous paraît faire preuve d'une méconnaissance de l'histoire aussi bien que des réalités présentes. Il y a, certes, une

race et des intérêts bretons, une province de Bretagne. Quant à la nation bretonne elle s'est cherchée au cours de l'histoire, mais elle ne s'est pas trouvée. L'union avec la France a été une nécessité historique. Elle reste encore une nécessité et la Bretagne est française.

Ar Pencillec nous permettra de faire ici quelques réflexions. Non, la nation bretonne ne s'est pas cherchée au cours de l'histoire. Sans doute au début, il y eut des tâtonnements, (et en France donc !) mais très vite la Bretagne prit conscience de sa personnalité nationale et le manifesta ; Monarchie nationale de Nominou qui réalise l'unité bretonne, politique nationale des deux bretons, déparlementation de Jean IV ; à Dinard, en 1379, manifestations pré-révolutionnaires de défense contre la conscription, etc... etc... En outre, si l'Union a été une nécessité historique — ce qu'il est facile d'avancer, mais beaucoup plus délicat de prouver — il est une autre nécessité culturelle : celle-là et politique et économique de se séparer. La Bretagne n'a jamais été et ne sera jamais française que par l'administration uniforme qui s'étend à l'ensemble du territoire français.

L'Espérance du peuple étant organe royaliste se doit de défendre la vieille gaule du roi, chef des républicains français ; inventée par ces méridionaux de Pajo et Dandel.

« Tant que la République durera, la Bretagne et la France, ne pourront connaître la vraie paix, l'union d'amour et le bonheur de vivre... »

La thèse royaliste concernant la Bretagne a été trop souvent réfutée ici pour que nous puissions nous laisser aller à une nouvelle polémique. Néanmoins il ne nous paraît pas inutile de redire que c'est un roi qui fit l'unité et que pendant 290 ans de régime monarchique (Ancien régime 257 ans, Restauration 15 ans, Louis-Philippe 18 ans), il n'y eut pour la Bretagne pas plus de vraie paix d'union d'amour et de bonheur de vivre que sous la III<sup>e</sup> République. Dans ces conditions il nous paraît au moins très légitime d'interdire d'une monarchie, qu'elle soit absolue ou constitutionnelle, les libertés individuelles, économiques et sociales que nous avons devant nous, et qui nous permettent de vivre en étant nous-mêmes, c'est-à-dire des Bretons.

## Hommage Catalan

Nosaltres sols ! — organe de l'Union Catalane — 25 Août.

« Le dernier numéro du journal catalan Nosaltres Sols ! accorde une place importante à la Bretagne et à Breiz Atao. Notre confrère catalan publie en deuxième page une traduction de notre programme de revendications immédiates. Le poème Ar Breiz Breiz est mis en valeur par le dessin qui nous montre quatre pages, la Breizonne campée devant le drapeau bleu et noir... »

Nous remercions nos amis catalans de l'accueil qu'ils nous ont réservé dans leurs colonnes et nous les prions de croire à notre sympathie la plus enthousiaste pour la lutte nationale qu'ils poursuivent chez eux.

# PROPOS D'UN GALLO

Une des plus grandes satisfactions de l'intellectuel bretonnais est de trouver dans sa Haute-Bretagne des noms de lieux et des noms d'hommes de formation bretonne. La découverte d'un Goff, d'un lan ou d'un pleu ou ple (pleu), pour les bourgeois ou les Heux dit, d'un Jerrigan, d'un Gihaner pour des noms de personnes le remplit d'une joie profonde.

C'est que le haut-breton — auquel vous feriez injure, ne l'oubliez pas, camarades de Basse-Bretagne, si vous le considérez comme moins authentiquement breton que vous, et le regret très vif, d'être privé de la langue celte et il en ramasse amoureusement toutes les traces qu'elle a laissées dans son pays.

Ce regret n'est pas stérile, puisque des Hauts-Bretons ont poussé la logique de leur sentiment jusqu'à apprendre le breton. Nombreux, de plus en plus nombreux, sont ceux qui ont appris la langue nationale, au moins pour la lire, certains pour la parler et l'écrire. Il y a, parmi les cervains bretons modernes, plusieurs cervains Hauts-Bretons authentiques.

Signe des temps.

Ce mouvement est d'ailleurs ancien. Il a été parallèle au mouvement de Basse-Bretagne de régénération de la langue. On a un peu trop oublié, dans notre génération des romanciers hauts-bretons comme Paul Féval, des folkloristes comme Paul Sébillot et Adolphe Orain. Une de nos autorités en matière de langue bretonne est Emile Ernault, gallo de St-Brieuc.

Il fut un temps, avant que la sècheresse de l'onomatistique ne soit fixée où des chercheurs hauts-bretons voulaient ex-

pliquer tous les noms de lieux de Haute-Bretagne par le Breton. Un certain Tréandagan a publié une brochure où l'on trouve des choses étonnantes. Bonnavis, par exemple, nom de lieu très répandu en pays gallo viendrait, dit-il sérieusement, d'un nom vieux celte qui signifierait d'après lui... Heu sujet à être Inondé. Dans la Mézière (comme des environs de Rennes), il y a évidemment Meez : campagne. N'est-ce pas touchant ! Le brave homme est désolé quand il se trouve devant un vocabulaire français irréductible comme Le Vivier.

Adolphe Orain, dont on n'a pas assez rappelé le centenaire cette année, est tombé dans le même travers mais avec moins de naïveté toutefois.

Fai connu quelques romans, poètes et cervains à leurs heures qui vers 1890 suivaient l'école de l'Hermine, sous la conduite de Tiercelin. La plupart, sinon tous avaient essayé d'apprendre le Breton. Ils avaient dans leur bibliothèque, une grammaire bretonne qu'ils avaient pechée avec grand enthousiasme. Elle ne leur avait pas beaucoup appris, mais ils la montraient avec ferveur. Ils parlaient de la Bretagne avec grande vénération. C'est peut-être au contact d'un homme de cette époque, le poète Théophile Tournier, alors que je n'eus qu'un bambin, que je dois l'orientation de mes idées.

Et aujourd'hui encore, je constate souvent chez des hommes plus âgés que moi, médecins, avocats, prêtres, qui n'ont pas été touchés par le mouvement breton moderne, le même amour de la Bretagne. Il se manifeste par l'achat de livres — la monumentale histoire de Bretagne de La Borderie a sans doute été plus vendue

en Haute-Bretagne qu'en Basse — par le mobilier et par une sympathie très réelle pour les choses celtes ou passant pour telles. Récemment un médecin, originaire d'une commune très voisine de la frontière, me montrait sa bibliothèque bretonne avec orgueil. Il me confondit que son nom était purement celte. Je n'ai pas voulu le démentir pour ne pas lui causer de la peine.

Ces sentiments ne sont pas étrangers au peuple gallo. Je suis en contact journalier avec des paysans et des ouvriers hauts-bretons. Que ce soit près ou loin de la frontière de Bretagne, il n'y a jamais chez eux le moindre doute quant à leur qualité de Breton. Ils sont, disent-ils, des sots-bretons, pour se différencier des bas-bretons. Ils ont généralement pour ce mot une grande admiration et ils expriment le regret de ne savoir la langue. Nous sommes supérieurs à nos voisins bretons et le français, si je n'entends dire fréquemment. Voilà qui ouvre des perspectives pour un enseignement bilingue en Haute-Bretagne pour l'avenir.

Les mariages entre gallos et bretonnais sont plus fréquents qu'on ne le croit généralement. Ceux des Hauts-Bretons qui sont allés à une noce en Basse-Bretagne sont toujours revenus conquis et enthousiasmés par les costumes, les danses et le pittoresque de bas pays. — Je les ai souvent entendus traduire à l'fois l'impression d'un certain sentiment d'infériorité par rapport aux bas-bretons et un regret... Ce sont là, il me semble des sentiments favorables à une réconciliation de la Haute-Bretagne.

Pour finir avec ces quelques souvenirs, je donne un bon conseil à mes camarades bas-bretons. C'est de toujours faire preuve de dignité et de discrétion à l'égard des hauts-bretons ; de ne jamais leur faire sentir leur infériorité. Que les hauts-bretons le constatent eux-mêmes, c'est parfait. Que des bas-bretons l'affirment avec un certain mépris, comme je l'ai vu, c'est

risquer d'atteindre l'unité morale de la Bretagne qui est réelle.

Je leur demande aussi d'apprendre à connaître notre pays gallo pour l'aimer davantage.

F. D.

## Guehenno

Un merveilleux calvaire au pays gallo à 12 ans de Josselin. Les pierres ont une patine incomparable. L'ensemble a des qualités d'harmonie architecturales qui nous paraissent supérieures à certains calvaires de Basse-Bretagne.

Le calvaire a été construit à une époque où certainement ce parti du pays gallo — distante de 7 à 8 kilomètres de la limite linguistique actuelle — bretonnait.

A Guehenno, — et d'ailleurs dans tout ce pays gallo qui appartient à l'ancien Porhoët et qui s'étend de La Trinité Porhoët au Nord à la Vilaine au Sud, de la limite linguistique à l'Ouest à la forêt de Paimpont à l'Est, — on se croirait aisément en Basse-Bretagne, n'était la langue qui est le patois gallo. La toponymie y est d'ailleurs purement bretonne. Le costume breton gallo y est encore très porté par les femmes, y compris les jeunes filles. Le costume gallo a survécu là, parce qu'il a su évoluer : les jeunes filles portent des tabliers clairs, la coiffe a gardé des dimensions respectables, le corsage s'est orné de velours. Chez les hommes le petit chapeau rond à ruban de velours reste très en vogue.

Les hauts-bretons dont je suis n'ont pas assez mis en honneur ce pays gallo qui leur permet de découvrir chez eux une Bretagne purement bretonne et traditionnelle à part la langue — sans aller jusqu'en Basse-Bretagne.

Fait à noter : les femmes du pays bre-

tonnant voisin, portent la coiffe de Band ou la coiffe de Vannes, très différente de la coiffe galloise. Mais par suite de la progression du français, des femmes en coiffe de Vannes, qu'on croirait bretonnantes à première vue, ne savent pas le breton. Or le français qu'elles parlent n'est pas le français si caractéristique de Basse-Bretagne, mais le patois gallo.

F. D.

Nos amis savent que Breiz Atao n'est pas fait par dilettantisme, mais par devoir patriotique.

Le présent numéro a été rédigé pour sa plus grande partie de nuit, par un petit nombre de collaborateurs, qui avaient dû, comme tout le monde, accomplir leur tâche professionnelle dans la journée.

Nous ne nous plaignons pas. Nous ne sollicitons pas de compléments.

Nous voulons de l'aide.

Nous aidons, c'est envoyer des informations, des articles ; c'est faire de la propagande, des abonnements ; c'est alimenter notre caisse en souscrivant à une contribution volontaire annuelle.

L'argent donné pour défendre la cause de la Bretagne tient plus chaud au cœur que les liquides de toutes couleurs qu'on pourrait avaler avec.

La mauvaise foi d'un journal américain

(Suite de la page 2)

Le geste des chefs locaux en établissant une politique étrangère serait seulement amusant n'était le fait que le programme établi par eux pourrait être adopté par d'innombrables autres sections politiques de Nazie dans une quelconque partie du hoch d'Alsace. Dans ces circonstances, le présent mouvement en Bretagne devient significatif.

Ce qui est autrement significatif, c'est la mauvaise foi évidente du rédacteur du Chicago Tribune.

Pareil que nous n'approuvons pas la politique extérieure de la France, que nous considérons comme dangereuse pour la paix, on nous fait dire que la France cherche la guerre. Nous persistons à dire, sans être des germanophiles, que la France se prépare à la guerre, et qu'elle ne mérité pas la politique de négociations qui journal l'éveille. Beaucoup de journaux français et encore plus de journaux américains sont de notre avis, sans accepter d'être taxés de germanophilie.

Nous revendiquons notre droit de juger impartialement, mais librement, la politique étrangère française. Nous voulons une Bretagne libre pour qu'elle soit neutre, pour que le peuple breton ne subisse pas, si possible, les désastres d'une nouvelle guerre. L'intérêt breton seul nous guide, et c'est notre droit de nous en inspirer uniquement.

Mais au fait, le sous-titre du Chicago Tribune n'était que sensationnel. Vous recherchez valablement dans son article, un simple essai de preuve d'une aide morale et financière allemande au mouvement breton.

La procédure est grossière et rappelle des communications officielles qu'une police, plus soucieuse des résultats que de l'équilibre des moyens, utilise pour détruire à l'étranger les sympathies que l'ordre de notre lutte pour la liberté ne peut que nous susciter.

Les esprits sincères et réfléchis feront justice de ces affirmations houleuses, absolument dénuées de toute espèce de preuves et établissant la vérité.



Notre Réunion de Sizun

Notre venue avait été l'occasion, pour quelques politiciens de la vieille école, de mener contre Breiz Atao une campagne où nos idées étaient complètement dénaturées.

Ces malheureux, dont l'ignorance à notre égard est plus à plaindre qu'à blâmer, s'imaginèrent, et avouent dit autour d'eux, que nous étions... des camelots du Roi.

Ces républicains n'étaient certainement pas à Saint-Gouezec, l'an dernier, lors de la réunion de protestation organisée par les partis républicains et socialistes contre la venue de Léon Daudet et de ses camelots du Roi. Sinon ils auraient vu que les Breiz Atao ont été les seuls à élever une protestation contre les camelots du Roi, pendant la réunion même de Léon Daudet, ce qui leur valut de subir les brutalités des camelots.

Notre camarade Debavaux, notamment, qui parlait à Sizun, a été sauvagement blessé à la tête par les camelots du Roi et il en porte encore les traces. Les deux ou trois secrétaires de Sizun

qui voulurent interrompre la fin de notre réunion par leurs cris répétés et insultés se sont donc complètement trompés d'adresse.

Breiz Atao ne peut s'identifier avec aucun parti français. C'est le parti des Bretons qui, sans distinction d'opinion politique ou religieuse, veut faire l'union du peuple breton. D'abord pour que cesse l'exploitation par le gouvernement français, dont les Bretons sont les victimes. Ensuite pour libérer leur pays de la dictature des préfets et des fonctionnaires étrangers qui le gouvernement de Paris nous envoie. En un mot c'est le parti qui veut rendre la Bretagne aux Bretons.

C'est ce qu'expliquèrent les orateurs du Parti, Keru, d'abord en breton, Karo et Debavaux ensuite en français.

Malgré les interruptions dont nous avons parlé plus haut, nos camarades exposèrent nos idées avec beaucoup de flamme, et si quelques-uns des auditeurs, véritables « vaches boueuses » et non hommes conscients et réfléchis, maintinrent leur opposition, par contre la plus

grande partie de l'auditoire, approuva nos camarades — notamment quand ceux-ci affirmèrent qu'il fallait épargner au peuple breton des hécatombes sanglantes d'une nouvelle guerre.

Une fois de plus l'idée de faire la Bretagne libre pour qu'elle soit neutre avant la guerre qui vient, rapprocha les Bretons dans une commune volonté.

Un contradicteur socialiste, M. Baran, ancien maire de Gommena, à la courtoisie et à l'intelligence duquel nous rendons hommage volontiers, montra comme l'avait d'ailleurs fait déjà à notre réunion de Pleyben, M. Masson, député et Guy Le Normand, socialistes, le terrain sur lequel les nationalistes bretons de Breiz Atao et socialistes bretons se trouvent d'accord: lutter contre la guerre, éviter au peuple breton un nouveau et inutile sacrifice.

Les discussions individuelles qui suivirent la réunion montrèrent que notre effort n'était pas perdu. Nous reviendrons à Sizun.

Nous voulons... Dans toute la Bretagne : des Fonctionnaires bretons ! En Bretagne bretonnante : des Fonctionnaires parlant breton !

ÉCHOS

La France martyre

Et moi je vous dis qu'en 1498 c'est la Bretagne qui menaçait la France de l'annexion. Vous êtes? Mais le président du Conseil Français, M. Doumergue, — « l'ami » de la langue bretonne — « a sorti » une aussi forte, à la tribune de la Chambre, le 14 juin 1934, lorsqu'il demandait le vote des crédits militaires.

« J'ai connu deux quakers... les deux fois, ce n'est pas la France qui a été l'oppressur. La France a été alléguée deux fois par le même papa. » (Appréhensions à droite et au centre.) Vous voyez? Et vous osez nous raconter, après ça, que c'est la France qui a déclaré la guerre à la Prusse en 1870? Je croirai plutôt que c'est la Prusse!

Indiscrétion

Notre ami n'hallite pas Rennes. Reentrant de voyage, il sait que sa femme doit coucher chez des amis à Rennes. Il se rend donc chez eux et lui dit: « Tu es partie avec un tel? » Naturellement la police l'a suivi et le lendemain elle fera subir un interrogatoire en règle à la propriétaire des amis de notre ami.

N'est-ce pas pousser l'indiscrétion un peu loin. Quand cessera-t-on de faire des incursions dans la vie privée des gens?

Opposition

À Lanester, près Lorient, on peut voir deux cotés voisins l'un de l'autre, qui, si l'on en croit leurs enseignes, affichent des opinions opposées d'une façon inattendue.

L'un d'eux s'intitule Café français. Dix mètres plus loin l'autre s'intitule Café breton. Je n'ai pas eu l'occasion de me rendre compte si les tenanciers respectifs étaient, l'un d'origine bretonne, l'autre blanc et noir. Mais il est évident que l'une de ses enseignes a été arborée par opposition à l'autre. Laquelle est la plus ancienne, il serait curieux de le savoir?

Le mouvement de la population en France

En 1933, les naissances ont fortement baissé par rapport à 1932 : 682.630 contre 722.246. Par contre les décès ont augmenté : en 1933 : 661.967 contre 660.882 en 1932. L'excédent des naissances n'est plus en 1933 que de 21.669 contre 61.364 en 1932. Nous aimerions connaître les chiffres du mouvement de la population relatifs à la Bretagne pour 1933.

Une collection de cartes postales

Sous le titre BREIZ NEVEZ, l'un des Breiz Atao, le jeune artiste breton Robert Michéau a entrepris de reproduire sur carte postale les types de costumes et aussi les physionomies les plus caractéristiques de Basse-Bretagne.

Les dessins à la plume sont très vigoureusement stylisés et la tentative est intéressante.

La légende des cartes postales est en Breton, avec traduction française. Pour renseignements et prix s'adresser à M. Michéau, Tricentenaire du Gouren du Pénitencier, 4, rue de Châteaun, Nevez.

Par la perte de nos privilèges, nous avons perdu non seulement le pouvoir de nous servir nous-mêmes, mais le pouvoir d'être utiles au Monde.

On demande REPRESENTANT à la commission pour vente de pommes de terre de semence dans départements méridionaux. Pressé.

Office Agricole, rue de l'Abbaye, Plancoët.

Acquerez une formation bretonne

Ne vous plaindre plus de ne pouvoir mieux connaître le mouvement breton, et surtout l'acquiescer pas les autres. Si vous ne possédez qu'imparfaitement une vue d'ensemble sur le mouvement, c'est très souvent de votre faute : vous négligez d'acquiescer les instruments indispensables à votre formation. L'outil est prêt, à vous de vous en servir. Dites-vous bien que ce n'est pas en un jour que l'on acquiesce les connaissances suffisantes pour pouvoir travailler efficacement au relèvement de la Bretagne. Pour les acquiescer, il faut travailler. La lecture du tableau ci-dessous vous convaincra que vous avez beaucoup à lire. Ne soyez pas un poids mort dans le mouvement, que la première objection déroute. Achevez les livres nécessaires à votre formation bretonne.

Table listing various Breton books and their prices, including 'Histoire de Bretagne', 'Langue Bretonne', 'Doctrines Politiques', and 'Etudes Irlandaises'.

Cartes Postales section listing 'Dazore' 50g and 'Breiz Atao' (2 colors) 25 + 3 fr. Also includes information about a Breton postage stamp collection.

Advertisement for 'L'AMPEL' watches, featuring a watch image and text: 'Fabricant Horloger-Diplômé CHABLIS (Yonne)'. Lists prices for Chronomètre Breiz (120 fr.), Calibre extra plat (150 fr.), and Calibre courant (95 fr.).

Advertisement for 'Crêpes Gavottes' by Y. BRICLER, 22, Rue du Parc, Quimper. Includes an illustration of a man and a woman in traditional Breton dress.

Advertisement for 'La Vie de PATRICE PEARSE' by L. N. LE ROUX. Includes a portrait of Patrice Pearse and text: '2ème édition', 'PRIX 30 fr.'.

Advertisement for 'BATEUSE VANNEUSE' (New Model Breveté) by LECORVAISIER. Text: 'Battage parfait Secouage sans égal Ne brise pas la paille Ne perd pas le grain Telles sont les raisons de son éclatant Succès Références dans toute la Bretagne'.

Advertisement for 'Britann Oil' by KIRRI-DRE-DAN. Text: 'Ar gwella ol evit DIKAR-BRIZ a 20 0/0 euid ar goulennoù skrivet e BREZONEG da : A. BEFFROY-AUREGAN'.

Advertisement for 'LECORVAISIER' (Lecorvaisier) with contact information: 'M. Michéau, Tricentenaire du Gouren du Pénitencier, 4, rue de Châteaun, Nevez.'.

# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs

Etudiants ..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs ... 25 - 30 frs

J. La Bénélaïs

Extrait de Pensées d'un Nationaliste Breton. 1 vol. 4 fr.

## A LA JEUNESSE BRETONNE

C'est à toi, mon camarade, que je veux m'adresser, à la veille de la rentrée des classes. Tu es Breton, tu le sais, peut-être même connais-tu notre langue nationale. Tu vas entrer dans ces usines à fabriquer des cerveaux français que sont les lycées et collèges.

Aussi je viens te crier : prends garde !

Tu possèdes une langue noble et belle ; prends garde, on va la baffouer !

Tu as une nationalité dont l'énergie a fait ses preuves ; prends garde, on voudra te la faire renier !

Tu es Breton ; prends garde, on va faire de toi un Français !

Prends garde ! Car après avoir détruit chez toi tout ce qui fait ta personnalité, après avoir tué en toi tout caractère national, on ne te laissera guère que ce nom de Breton, comme une concession à un amour-propre ridicule, comme on donne un « sucre » au chien qui vient de lécher la main.

Toi, mon camarade, que tu le veuilles ou non, tu seras entraîné dans le tourbillon politique, parce que la politique, pour la Bretagne, est aussi bien une question de pain à manger que d'idées à défendre. Nul ne peut rester indifférent devant le conflit. Les esprits sont trop excités, les adversaires trop forts pour qu'on puisse rester impassible. Tu seras sollicité par des partis français. Et là encore je te le répète : prends garde !

On t'a laissé le titre de Breton ; n'aies crainte, cela servira. Tu en entendras de ces couplets français sur le noble pays d'Armorique, sur la terre traditionnelle du sacrifice et sur l'héroïsme de ses enfants. Et après avoir chatouillé ton orgueil, après avoir endormi ta méfiance, on te servira une quelconque doctrine de politique française dans laquelle on fera briller ce qui est susceptible de te fasciner.

Prends garde ! Ces programmes politiques sont établis par des Français pour d'autres Français. La Bretagne est le cadet de leurs soucis. Tu n'as rien à attendre d'eux pour ta patrie, que du mal.

Jeune, un seul parti politique pour toi : le nôtre ! Le Parti National Breton est le seul en Bretagne qui, depuis quinze ans, défend les intérêts bretons. Breiz Atao est le seul journal qui, libre et indépendant, fasse entendre la voix de la justice et de la vérité pour lutter contre l'oppression et le tyrannique pouvoir qui nous tue lentement.

Tu n'hésiteras pas ! Tu sais où est ton devoir. Tu viendras grossir nos rangs. Tu auras à cœur de compter parmi cette phalange d'hommes résolus pour qui il n'est qu'un seul motif d'agir : le bien de leur pays.

Tu viendras chez nous manifester ta foi en la Bretagne, la confiance que tu as qu'elle vaut mieux que ce qu'elle est maintenant, qu'elle mérite mieux que le traitement qui lui est infligé.

Tu viendras chez nous pour prouver aux yeux du monde que tu as la certitude que la langue bretonne vaut d'être honorée, que tu as la volonté que les intérêts de ton peuple doivent être pris en considération.

Tu viendras chez nous, nos rangs te sont ouverts.

Tu viendras chez nous parce que c'est ton intérêt.

Tu viendras chez nous parce que c'est ton devoir.

## La Campagne contre la loi de Repression

La Direction de Breiz Atao vient d'adresser à tous les directeurs de journaux de Bretagne la lettre suivante :

Rennes, le 5 septembre 1934.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Vous n'ignorez pas que le Gardé des Sceaux, M. Chéron, sous le couvert de réprimer les « menées anti-nationales », prépare une loi qui sera une véritable atteinte à la liberté d'opinion et à la liberté de la presse.

Cette loi doit être déposée sur le bureau de la Chambre dès la rentrée parlementaire. Vous pensez avec nous qu'il n'est pas possible de laisser un attentat direct contre les droits du citoyen se perpétuer sans protestation.

Cette loi que plusieurs journaux bretons, (Le Combat de Saint-Brieuc, Dinan, République) ont déjà qualifiée avec nous de scélérates, doit être combattue énergiquement.

Il faut avertir l'opinion, il faut aussi prévenir les parlementaires que s'ils prêtent leur concours à l'étranglement des libertés républicaines, ils seront impitoyablement combattus lors des prochaines élections.

Nous nous permettons de vous adresser par ce même courrier les deux derniers numéros de notre journal où vous trouverez la documentation nécessaire sur cet inique projet de loi.

Nous espérons que vous voudrez bien joindre votre voix à celle de nos confrères qui ont déjà fait entendre leur protestation.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de nos meilleurs sentiments confraternels.

Une documentation sur le caractère de la loi était jointe à cette lettre.

Nous mesurerons le degré d'indépendance des différents journaux de Bretagne à l'accueil qu'il feront à votre appel. B. A.

## Le XI<sup>e</sup> Centenaire de Redon

Du 5 au 9 se sont déroulées à Redon les fêtes de Commémoration du XI<sup>e</sup> Centenaire de la fondation de la ville.

L'Union Régionaliste Bretonne, qui tenait là un Congrès, prêta son concours et organisa une série de manifestations bretonnes dont une exposition artisanale, des concerts bretons, des conférences et un défilé.

L'exposition d'art breton nous réserva quelques agréables surprises. Nous avons pu y admirer, traités dans la note celtique moderne, quelques beaux meubles et des fers forgés remarquables. Exprimons en passant le regret que toutes les œuvres exposées n'aient pas revêtu un authentique caractère breton ou celtique. Nous aurions manqué grâce à l'aide de la reprocher à leurs auteurs qui ont travaillé dans un louable esprit. La responsabilité en revient au ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts qui néglige d'entretenir dans nos armoires vides des chaires d'art breton. Il y a dans cette incurie une faute tant contre notre art national que contre l'art tout court, en face de laquelle on ne saurait s'élever avec trop de vigueur.

Les discours qui furent prononcés prirent cet aspect incoloré qui est la marque la plus sûre d'un authentique régionalisme.

Le Maire de Redon commença par une série d'invectives dont voici la teneur. La Bretagne n'a point été vaincue ; elle l'est devenue. Mais son rattachement à la France n'a fait disparaître aucune de ses caractéristiques. (Suite page 2)

STUR

VIENT DE PARAÎTRE

Lisez le sommaire en 4<sup>e</sup> page.

Conflit Agricole dans les Côtes-du-Nord

## PARIS A CAPITULÉ

Plus que la propagande des idées bretonnes, la situation économique pousse, bon gré, mal gré, le peuple breton et ses dirigeants dans la voie du nationalisme. Ceux qui condamnent nos doctrines au nom du progrès, au nom de l'économie politique, font désormais figures de fossiles et de retardataires ; la vie, la vie matérielle de la Bretagne, leur donne chaque jour de cinquièmes démentis. L'avant-dernier numéro de Breiz Atao signalait l'hostilité des industriels nantais à la politique douanière du gouvernement français ; depuis, l'angoissante question du blé met, une fois de plus, en relief, l'opposition des intérêts bretons et français.

La Bretagne, que des géographes ignorants ont qualifiée de sol infertile, est, au contraire, une terre riche, qui dépasse largement les espérances qu'elle donnait, il y a seulement cinquante ans. Le blé, en particulier, est d'un rendement si avantageux que tous nos agriculteurs ont donné une place prépondérante à sa culture. Mais, de cette prospérité même est née un grave danger : la surproduction ; actuellement, la Bretagne produit trop de blé, parce que non seulement elle n'est pas autorisée à exporter son excédent, mais parce que les départements français jouissent du privilège inégalifiable de déverser le trop plein de leur production sur le marché breton.

Si la Bretagne est ainsi traitée en colonie, et les bretons en cadet inférieure, c'est que, depuis 150 ans, une politique servile, de flatteries à la France et de soumission à ses gouvernements, a persuadé ceux-ci que jamais les humiliations et les passés-droits ne viendraient à bout de la patience des bretons. Quand leur attente est déçue, quand notre peuple relève la tête, l'affolement s'empare des gouvernements parisiens, et les bretons obtiennent, en bonne partie, la justice que l'on ne rend qu'aux forts et aux audacieux. Nous avons toujours dit, à Breiz Atao que la France aurait autrement de faveurs, pour une Bretagne nationaliste que pour la Bretagne servile. Le conflit du blé, dans les Côtes-du-Nord, et la solution qu'il a reçue, confirme pleinement ce principe : n'en déplaise à Messieurs les Régionalistes. Si chacun, en Bretagne, faisait son devoir, le gouvernement français serait obligé de reconnaître qu'il s'agit d'une affaire de hommes et non à des esclaves.

La mévente du blé, particulièrement grave dans les Côtes-du-Nord, a amené les dirigeants du mouvement agricole de ce département à prendre une attitude ferme, qui leur a valu un demi-succès. A l'issue d'une réunion de la commission permanente de la Chambre d'Agriculture, qui eut lieu à Saint-Brieuc le 20 août dernier, le vice-président, M. Philippe, conseiller général de Châtelaudren, a exigé, par télégramme, du Ministre de l'Agriculture, l'autorisation d'exporter 150.000 quintaux de blé, sur les 500.000, qui restent de la précédente récolte. Cette demande soulignait le fait inouï que des départements français, en particulier celui de la Mayenne, étaient au-

Le prestige de la France est à l'origine de son influence en Bretagne.

Le détachement de la France est la condition de la Renaissance Nationale Bretonne.

torisés à introduire leur blé dans les Côtes-du-Nord.

Le télégramme de M. Philippe était rédigé en des termes si violents que l'imagination aidant, certains journalistes déclarèrent que les agriculteurs des Côtes-du-Nord étaient résolus, si on ne faisait pas droit à leur demande, à incendier la préfecture de Saint-Brieuc. En réalité, M. Philippe menaçait le gouvernement du refus de l'impôt et de la conscription ; ce qui est autrement significatif que l'incendie d'un bâtiment officiel. Mais que ne pouvaient entraîner les manifestations prévues pour protester contre le mauvais vouloir du gouvernement ? Celui-ci, appréhendant les conséquences d'un refus, après avoir pris conseil du préfet Bosney, s'est résolu à donner, en partie, satisfaction aux cultivateurs. Il a autorisé une exportation de 30.000 quintaux de blé, pour le département des Côtes-du-Nord.

Ce conflit, caractéristique de l'antagonisme des intérêts de la Bretagne et de la France, a permis aux agriculteurs de retrouver la fierté de leurs ancêtres, qui refusaient les impôts et la conscription aux temps de la Révolte du Papier Timbré et du soulèvement breton que fut la Chouannerie.

Mais, il faut bien le dire, le tremplin de l'agitation agricole en Bretagne n'est pas assez largement national. Les chefs paysans devraient avoir derrière eux tout le pays : pourquoi ne l'ont-ils pas ? C'est que toute autre question est soigneusement écartée de leurs revendications ; c'est que la question du blé (dans le cas qui nous intéresse) entièrement dépouillé de son aspect breton, devient un problème sans portée nationale : on ne soulève pas un peuple, pour 150.000 quintaux de froment ! Et si le gouvernement de Paris a reculé, c'est moins par peur des menaces de nos cultivateurs que dans la crainte de voir le conflit s'étendre à la Bretagne tout entière.

Il n'en reste pas moins vrai que les événements qui se sont déroulés à Saint-Brieuc du 20 au 25 août, peuvent nous donner entière confiance dans l'avenir de la nation bretonne. Dans le conflit en cours, ce ne sont pas des agitateurs blancs, bleus ou rouges, tous étrangers à la Bretagne, qui sont venus dans notre pays soulever une agitation factice, pour des questions qui ne nous intéressent pas, et dont leurs partis sont les seuls bénéficiaires. Le 20 août, celui qui a télégraphié au Ministre de l'Agriculture est un pur breton, M. Philippe, qui occupe une situation officielle, puisqu'il est vice-président de la Chambre d'Agriculture des Côtes-du-Nord et conseiller général de Châtelaudren. Qui oserait dire, désormais, que la question bretonne est agitée seulement par des palletoquets sans influence, quand on voit un homme comme M. Philippe se faire l'interprète des revendications bretonnes, en face du gouvernement de Paris ? Par son geste énergique, il se place au premier plan des personnalités nationales de notre pays.

(Suite page 2)



A la manière de DAUMIER

"Ne vous y frottez pas" (mars 1834)

# La Campagne de dénigrement contre la Bretagne

Jusqu'à présent nous avions tenu les Français pour d'assez braves gens, bien qu'un peu bornés et hermétiquement clos à tout ce qui n'était pas la France. Une et Individuelle, Patrie du Drol et de la Liberté. Serait-elle donc devenue méchante ? A l'hostilité des pouvoirs publics contre notre pays, l'aurait-il ajoutée celle des particuliers ? Nous le regrettons pour vous, messieurs les Français car si un jour le Breton se fâche et vous flanque à la porte à grands coups de sabots, vous l'aurez peut-être un peu cherché.

Nous osons espérer encore que les quelques misérables qui, poussés par un ne sait quel esprit de haine, ont entamé cette campagne contre la Bretagne, resteront des exceptions. Nous l'espérons sans trop y croire.

## L'ACCUSATION

### Première attaque

Sans remonter jusqu'à la trop célèbre Bécassine ou son incarnation moderne, la Margolou, on peut évoquer la fameuse campagne méridionale dirigée contre les pays du Nord et spécialement la Bretagne. Ces attaques se sont renouvelées cette année et l'on a pu voir à nouveau sur les murs cette affiche « Contre la chose » où la Bretagne est représentée noyée dans les flots diluviens, alors qu'un soleil éclatant brille sur la Côte d'Azur. On comprend qu'un groupement constitué en vue de favoriser le tourisme dans une région déterminée se dépense pour faire connaître les qualités, les avantages de cette même région. C'est son rôle et l'on ne peut qu'applaudir à ce zèle. Mais où l'on doit élever énergiquement c'est lorsque les moyens employés atteignent l'honneur de ceux dont se servent les Syndicats d'Initiative de la Côte d'Azur. Qui pour se mettre en valeur, on fasse ressassier les défauts d'un autre est déjà fort incorrect. Mais que pour arriver à ce même résultat de mise en vedette de quelques plages on invente comédie à plaisir un climat désagréable et une humidité excessive qui séviraient sur les plages rivales, voilà un procédé inqualifiable qui ne fait honneur ni à ceux qui l'ont conçu ni à ceux qui l'ont laissé se développer.

### Les médecins s'en mêlent

Avec beaucoup de bonne volonté, on pourrait arriver, non pas à excuser, mais à comprendre un peu le geste déplacé des organisations touristiques de la Côte d'Azur. Mais ce qui est absolument déplacé, complètement injurieux et odieux c'est l'attaque que s'est permit une revue adressée aux médecins : Le Tombin. Il nous est arrivé au hasard de l'attente dans l'antichambre des docteurs de feuilleter de splendides revues médicales où un texte de choix se trouvait complété par une riche illustration. Des maîtres de la plume et des dessinateurs de talent composaient la rédaction de ces magazines somptueux. Mais jamais nous n'avions rencontré sous notre main organe aussi fielleusement méchant que Le Tombin.

Nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre ouverte adressée par Hector Gilgine — un nom qui en dit long sur l'origine du monsieur — à M. Germain-Matin, ministre des Finances, sous le titre :

### L'EXEMPLE DU VILLAGE BRETON

Lettre ouverte à M. Germain-Matin, Ministre des Finances par Hector Gilgine, Monsieur le Ministre, Si vous avez le moindre remords d'avoir conçu et fait exécuter la réforme fiscale, je vous supplie de me permettre, Monsieur le Ministre, de vous écrire les quelques mots suivants :

« Le village breton, dit l'article, s'annonce par quelques cahots bien sentis. La petite route (chemin vicinal ordinaire), est poussiéreuse à souhait, pleine de ses embûches que l'on nomme des « nids de poule » et qui sont plutôt les tombeaux des ressortis. »

« Les longues tables de « l'Hostellerie d'Illec-Vilaine », ont une belle couleur sombre, faite de eire et de crasse, agglutinées par les ans. Mais, ô déception, l'aubergiste mûle porte une casquette incommode que ne désavouerait pas Totou du Sébasto. L'aubergiste femelle a remplacé la « coiffe » par des ondulations que l'on dirait faites au beurre et que maintient un petit peigne agrémenté de faux diamants ! »

« Vous voyez, reprend M. Brevet, c'est éloquent ! Et le menu ! Et le cidre bouilli à 9 fr. la bouteille ! Et les petits pois qui doivent venir du Guesnois ! Le lilecote transformé en armoire aux liqueurs ! Il faudrait que vous puissiez reproduire tout l'article. »

« A défaut de l'article entier, ces extraits suffisent à montrer la violence de l'attaque et le parti pris de dénigrement qui a présidé à la rédaction de ce pamphlet. Mais ce n'est pas tout. Un document beaucoup plus violent a paru dernièrement contre la Bretagne et son industrie touristique. Demandes dans un café Le Rite du 1<sup>er</sup> septembre. En dernière page s'étale une vaste caricature en cou-

leurs de Carrière. Un paysage nuagé sous une pluie torrentielle vont évoquer un coin de campagne bretonne avec un semblant de cadavre, un petit phare, une chapelle modeste. Au premier plan, un vaste antonion vieux de vingt ou vingt-cinq ans lancé dans la tempête. Deux touristes se tapissent dans un coin sous un vaste parapluie, avec des visages consternés de gens sur qui la fatalité écrase. »

« Et voici la légende : « Quinze jours en Bretagne. 1.295 francs ; en donnant un bon pourboire on pourrait peut-être rester huit jours de moins. »

« Et voilà à quoi s'annule l'esprit des Français. Voilà de quelle boie ils veulent nous souffler, voilà les armes qu'ils emploient. Il y a là de quoi être fier. »

« Par un Breton. »

« L'Esprit de la Défense dans le prochain numéro de Breiz-Atao qui paraîtra le 7 octobre. »

## Le XI<sup>e</sup> Centenaire de Redon

(Suite de la première page)

D'autre part, elle ne se reprend pas, une fois donnée. M. de Malre fait lui le procès d'un certain autogouvernement, dont la vraie préoccupation est de faire fuir les Bretons, et tendance à grouper leurs intérêts, se séparant en 1-1-1-1. Il n'en est pas de même du régionalisme dont le but est la sauvegarde de la personnalité, de la langue et des coutumes. C'est donc avec une sympathie sans arrière-pensée, que M. de Malre eût la parole aux exhortations de son collègue.

On juge de la tournure que prirent les conférences après une telle inauguration.

A signaler également un passage de M. J. Bouleoup sur le traditionnel refrain : petite patrie — grande patrie. Après parole du droit accordé par Rome à Nominé de porter la couronne royale, le conférencier poursuivait :

Ainsi la Patrie bretonne reçoit sa consécration. Qu'est-ce que la Patrie ? Un état-elle, quand aux champs catalaniques, Xélix, Mérovis, Théodoric mirent en fuite Attila et ses huns ? Je n'ai pas le droit de répondre à la concevoir. Mais chaque province, en face de la grande patrie, est-elle, aussi, une patrie ? Celle des fédéralistes est, plus particulièrement, la ville natale, germée du grain semé jadis par Gonoulon et Nominé.

Merci à M. J. Bouleoup d'avoir agréablement complété une trilogie : grande patrie — petite patrie — plus petite patrie, la France, la Bretagne, le clocher. Espérons que dans un prochain Congrès de l'U. R. B. nous attendrions une tétralogie, voire une pentalogie. On n'aurait pas pas pour la gloire jumelle de la France et de la Bretagne.

Tout autre fut la conférence de M. Henry Quilgars qui fit de nous, pour un instant, des Bretons de l'histoire héroïque et splendide où la Bretagne, libre et indépendante, comptait parmi les plus riches et les plus puissantes nations du monde.

Le Comité des Fêtes du XI<sup>e</sup> Centenaire organisa quelques spectacles bretons avec le concours des Cercles catholiques de Rennes et de Nantes, des Montons-Blancs de Poirivy et du barde Caëff. Les concerts donnés par les Cercles catholiques, bien que composés pour une énorme majorité de chants en breton, reçurent un accueil chaleureux qui montre que tout caractère breton n'a pas entièrement disparu du pays gallo et que, contrairement à des affirmations intéressées, la Bretagne est une, malgré son bilinguisme, par le sentiment national qui unit tous ses habitants et les fait communiquer dans un même amour pour leur patrie.

Après avoir exprimé, peut-être un peu brutalement, les sentiments que nous avions eus lors des conférences du Congrès régionaliste, nous sommes plus à l'aise pour féliciter sans réserves l'U.R.B. du geste qu'elle eût en posant un acte commémoratif, quel Saint-Jacques. En voici l'inscription :

**A la gloire de Nominé Premier Roi de Bretagne Fondation de la ville de Redon Avec Saint-Convéon 832-834 Vainqueur des Francs à Ballon En 845 Proclamé par le Peuple Père de la Patrie L'Union Régionaliste Bretonne Régionalisante A érigé cette plaque En souvenir du XI<sup>e</sup> Centenaire de la Cité Le 8 septembre 1934 ENOR DA VREIZ DA VIKEN !**

Cette plaque rappellera aux Redonnais le souvenir du premier roi breton. L'hommage n'est pas encore à la grandeur du génie de Nominé, aussi nous attendons que la ville de Redon complète la pose de la plaque par l'érection d'un monument digne du créateur de l'unité bretonne. Il n'appartenait pas à l'U.R.B. de construire ce monument. Elle ne pouvait faire plus que ce qu'elle a fait. Qu'elle en soit remerciée en la personne du vieux luttant qu'est le marquis de l'Estourbeillon.

Un spectacle qui flatta nos coeurs bretons et qui contribua à effacer le triste souvenir des parolotes des journées précédentes fut celui de la fête bretonne qui se déroula tout au long du dimanche et principalement l'après-midi. Le matin, les diverses associations Bretonnes en

costume assistèrent à une messe dite en l'honneur des Redonnais morts depuis la fondation de la ville. On peut s'étonner seulement que l'entrée du clocher ait été permise à des Scouts de France dont la présence demeure inexplicable dans une cérémonie bretonne. L'après-midi un défilé magnifique qui groupait près de deux mille Bretons se déroula à travers la ville pavonnaise. Durant toute cette journée nous n'avons eu à déplorer aucune Marschallade. Seul le Breton qui dans le Breton entendait alors que tous les participants du défilé se trouvaient massés sur la place de la Mairie devant une foule compacte de spectateurs. On nous a épargné cette fois-ci le fâcheux mélange Marschallade-Breiz que l'hygiène nationale a bien senti. Que les membres du Comité des Fêtes et le bureau de l'U. R. B. veuillent bien trouver ici nos remerciements pour ce geste qui, nous l'espérons, sera suivi de beaucoup d'autres semblables.

# Le Congrès des Nationalités Européennes, à Berne

Le 1<sup>er</sup> et le 5 septembre avait lieu à Berne le 10<sup>e</sup> Congrès des Nationalités Européennes.

Ce Congrès qui réunissait les délégués de 12 Nationalités Européennes, sous la présidence du Docteur Wilfan, ancien député Slovène au parlement Italien, est la manifestation annuelle d'un groupement qui a pour but d'obtenir des Etats particuliers et de la Société des Nations le respect des clauses de traités relatifs au droit des Minorités nationales, et en outre de lutter pour que l'égalité des droits soit reconnue aux Minorités.

Le programme du Congrès de cette année consistait en l'étude de deux principales questions :

La première était l'examen de la proposition faite par la Pologne de conclure une convention Universelle de protection des Minorités (Généralisation du Droit des Minorités). On sait, en effet, que les traités de Paix ont imposé à la Pologne la reconnaissance de certains droits aux minorités nationales incluses dans les frontières du nouvel Etat.

Il semblait à première vue que la proposition polonaise soit favorable aux minorités en fait les autres Etats (par exemple la France) à reconnaître et à protéger les minorités qui se trouvent sur leur territoire ; mais à y regarder de plus près on s'aperçoit vite, qu'il s'agit d'obligations qui la gênent. Elle sait très bien en effet que jamais la plupart des pays européens englobant des minorités nationales n'accepteront de se soumettre à cette réglementation, et repousseront sa proposition. La Pologne pourra alors déclarer aux autres Etats qu'elle n'entend pas rester plus longtemps soumise à un régime d'exception.

Ceci aboutirait donc non pas à élargir le champ d'application des droits reconnus aux nationalités, mais à le restreindre ; le résultat pourrait même être de supprimer complètement ce droit notamment en Pologne.

On comprend la gravité de la question pour les minorités de l'Est et du Centre de l'Europe, celles qui sont protégées (au moins partiellement) par les traités de Paix.

La 2<sup>e</sup> question, celle de l'entrée de la Russie à la Société des Nations a également attiré l'attention du Congrès au cours duquel on a émis le vœu que la Russie ne soit admise qu'après avoir accepté formellement de reconnaître les droits de ses minorités, dont le sort depuis quelques années, notamment en ce qui concerne les Ukrainiens et les Allemands de la Volga, est terrible.

D'après les dernières nouvelles de Genève, il semble que (grâce aux efforts de la France qui jouit de moyens de pression extrêmement forts sur les autres Etats) la Russie soit admise sans condition dans la Société des Nations. On s'occupe seulement de savoir « sous quelle forme l'U. R. S. S. devra être invitée » !

On semble s'occuper à la Société des Nations moins de l'intérêt général des Nations que des hasards de quelques nations puissantes. La France, par exemple, se moque du

droit ; il s'agit simplement, pour elle, de faire passer dans le Conseil de la S. D. N. son allié militaire, la Russie. Et grâce à son habile politique, elle arrive, petit à petit, à éliminer les opposants.

Les minorités ne sont pas, cependant, complètement oubliées à Genève, grâce au Gouvernement Hongrois, qui a demandé par un projet de résolution que la commission politique de la S. D. N. soit saisie comme chaque année du problème des minorités.

Mais la grande utilité du Congrès des Minorités nationales n'est pas surtout de présenter des vœux qui sont par trop platoniques. Le véritable intérêt est de permettre aux représentants des mouvements similaires de prendre contact, de se connaître, d'étudier leurs méthodes respectives et de se concerter pour une action commune.

A cet égard la prise de contact entre les délégations Catalane et Basque et l'observateur breton à ce congrès, le Docteur Romin Fauric, a été extrêmement fructueuse. Il existe dans l'esprit des peuples de l'Ouest une mentalité assez différente de celle des peuples de l'Est. Ceux-ci préfèrent sacrifier l'affirmation de principes tranchés à l'obtention de résultats pratiques, rapides. A l'Ouest nous estimons qu'il faut toujours avoir présents à l'esprit les principes nouveaux et la sauvegarde des intérêts supérieurs des nationalités, avant le souci des buts égoïstes immédiats. Nous ne demandons pas, nous affirmons ; typique à cet égard est la déclaration des Catalanes et des Basques à la S. D. N. au sujet de la question espagnole :

**DECLARATION**  
Réunies à Genève, les délégations Catalane et Basque du Congrès des Nationalités Européennes ;  
Attendu que la République Espagnole oubliant les déclarations de sa proclamation résolvait à traiter les peuples de la péninsule Ibérique selon la politique qui fut la cause de la chute de la monarchie Bourbonnienne.  
Affirmant une fois de plus la solidarité de la Catalogne, et d'Euzkadi (Pays Basque) pour la défense de leurs droits nationaux.  
Affirmant qu'elles ne peuvent reconnaître à l'Etat espagnol le droit de nier la validité juridique et la force obligatoire des statuts sanctionnés par le plébiscite des deux peuples conformément aux lois constitutionnelles imposées par cet Etat même.  
Affirmant que si l'on reconnaît à l'Etat espagnol le droit de refuser les Statuts ou d'y mettre des conditions, on doit en contre-partie reconnaître le droit de la Catalogne et d'Euzkadi à se déterminer librement selon leur volonté nationale.  
Affirmant aussi la nécessité de maintenir une action commune qui, tout en laissant à chacun des deux pays sa liberté de décision, favorise mieux le succès de leurs revendications respectives.  
Genève, le 13 septembre 1934.  
Pour la délégation Catalane : F. Maspons i Anglès.  
Pour la délégation Basque : Izaurrieta Jar J. M.

Cette déclaration rédigée en présence de notre observateur, prouve que la collaboration de notre mouvement avec les mouvements basque et catalan n'est pas une formule vide. Ce simple fait n'est que le commencement d'une coopération profonde. Il ne manque plus que nos amis des mouvements gallois, irlandais, écossais et flamands pour que toutes les nationalités minoritaires de l'Ouest de l'Europe soient groupées en un faisceau qu'aucun sort des oppresseurs ne pourra briser.

Dr. Fauric.

## Paris a Capitulé

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Souhaitons que son exemple soit suivi par tous les dirigeants agricoles des cinq départements bretons. Le mouvement prendra, alors, une autre ampleur, une autre envergure. Les chefs pourront, vraiment, parler au nom de la Bretagne tout entière. Celle-ci ne se désintéressera pas de leurs revendications, surtout s'il ont l'esprit de joindre leurs revendications aux efforts de ceux qui luttent en faveur de nos pêcheurs, de nos exportateurs, de nos commerçants et de nos industriels ; et s'ils comprennent que la Bretagne ne souffre pas seulement matériellement du régime actuel, mais aussi, moralement et spirituellement ; s'ils comprennent que le cœur et l'intelligence de leur pays sont tout aussi intéressants à défendre que son pain. Alors les chefs du mouvement agricole pourront dire qu'ils ont travaillé durement pour la nation bretonne ; gagnons que celle-ci s'en souvienne.

Y. DOUGUET.

# Le Combat pour l'Enseignement du Breton

Il appartient à tous les militants nationalistes de soutenir la campagne pour l'enseignement de notre langue nationale avec une énergie inlassable, car si elle réussit, et elle réussira si nous le voulons, il en découlera des conséquences politiques importantes pour notre nationalité.

Il est trop tôt pour les énumérer ici, mais chaque militant breton doit être persuadé que tous les efforts dépensés en faveur de l'enseignement du breton serviront la cause de la libération de notre patrie.

Dans le moment présent, toute abstention dans la campagne qui se développe est un lâchage, toute négligence est coupable.

## LA PETITION D' « AR FALZ »

Un premier rang des moyens mis en œuvre pour l'enseignement du Breton est la pétition de « Ar Falz ». Ce document est excellent, car il fait partie de ce groupe d'instituteurs. Il faut le soutenir sans distinction de tendance. Certaines personnes éprouvent le regret que cette pétition soit rédigée dans un « style » qui sont trop la terminologie d'inspiration communiste.

Nous sommes ici, à Breiz Atao, absolument indépendants à l'égard du communisme, et d'autant plus libre pour dire à nos amis ne vous arrezlez pas à une question de pure forme. Sur le fond, d'accord avec « Ar Falz » pour réclamer l'enseignement du Breton, il faut soutenir « Ar Falz » de toutes vos forces. Belle occasion pour nous, militants bretons, de réaliser le front commun que nous préconisons dans notre dernier numéro.

Nous savons que les premières semaines de lancement de la pétition donnent des résultats extrêmement encourageants.

En voici quelques uns :

- La pétition a été signée à l'unanimité par tous les postiers d'une grande ville de Bretagne (44 signatures).
- Un médecin de Haute-Cornouaille a recueilli à lui seul plus de 200 signatures.
- Un instituteur laïque a recueilli dans les majorités d'Arrée, les signatures de l'énorme majorité des familles paysannes.
- Un professeur libre a obtenu dans une ville de France l'adhésion des Bretons émigrés, avec des versements capitalisés.
- Un marin-pêcheur, dans un petit port de Basse-Cornouaille a fait signer près d'une centaine de ses camarades — qui lui ont remis, malgré la crise, des versements supérieurs aux 10 kwenneg demandés.
- A l'exemple de ces Bretons qui sont allés de l'avant au premier appel, tous les militants bretons, qu'ils soient de droite ou qu'ils soient de gauche doivent diffuser la pétition de « Ar Falz ».

## UNE AFFICHE

« Ar Falz », développant sa campagne a édité son numéro de juillet sous la forme d'une affiche dont voici le texte :

**PORQUOI S'ENTETER A VOULOIR TUBER LA LANGUE BRETONNE ?**

Partout à travers le monde, les langues

des petits peuples voient s'élever à elles les petites des écoles.

En Catalogne, en Irlande, en Flandre, etc., etc., des langues, hier encore prospères, sont maintenant enseignées aux enfants jusque dans les plus hautes écoles et sont remises à l'honneur devant nos yeux.

Dans les centes toutes neuves de l'Unionne U.R.S.S., une vingtaine de langues sont enseignées !

Jusqu'aux Esquimaux du Groënland et aux nègres de la Nigéria anglaise, auxquels le droit de s'instruire dans leur propre langue a été accordé.

En Bretagne — La langue bretonne, parlée par près d'un million et demi de personnes, est interdite dans les écoles !

Il est défendu aux petits Bretonnais de parler breton en classe et même pendant les récréations.

Selon le règlement, le maître qui s'explique en breton est en défaut !

La prescription du breton à l'école primaire, la prescription du breton dans les grandes écoles, lycées, collèges, E.P.S., Ecoles normales, etc., est une injustice. Le jeune étudiant malgache ou annamite peut se servir de sa langue maternelle pour obtenir son bachelier. Mais nos étudiants breton qui sont cependant chassés, en plus de l'anglais ou l'allemand, l'espagnol ou le portugais (ou bien le chinois si le cœur lui en dit).

## LE BRETON EST AINSI TRAITE PIS QU'UNE LANGUE DE SAUVAGES

Et pourtant, malgré la volonté du ministre de l'Instruction dit à Paris en 1925, devant des Bretons dont il était l'invité : « La langue bretonne doit être abolie ».

Malgré cinquante années d'école obligatoire anti-bretonne, notre belle langue n'est pas morte ; jamais elle n'a été plus vive, plus aimée, plus défendue qu'aujourd'hui et elle restera, pour les Bretonnais un magnifique instrument de culture.

**EH BIEN ! QU'ON CESSÉ CETTE COMEDIE :**

Sous prétexte de répandre le français (ce qui est très bien), proscrire le breton pour le tuer (ce qui est un crime).

**QU'ON METTE FIN A CETTE HONTE :**

Un peuple qui ne sait ni lire ni écrire sa propre langue !

Et qu'on arrête la politique d'assimilation linguistique qui s'oppose au développement culturel normal des populations bretonnaises et leur éducation intellectuelle et aux vrais principes de progrès social qui réclame lui, au contraire.

## POUR CHAQUE PEUPLE, L'INSTRUCTION DANS SA PROPRE LANGUE

- 1° Parents, instituteurs !
  - 2° Paysans, Ouvriers, Intellectuels bretons, Femmes et Jeunesse de Bretagne ; Exigeons pour commencer de l'Etat français :
  - 1° La levée de l'interdiction de l'emploi du breton dans les écoles de Basse-Bretagne ;
  - 2° L'abolition de cours de langue bretonne dans nos écoles primaires, dans les écoles normales et autres grandes écoles ;
  - 3° L'admission du breton comme deuxième langue au baccalaurat.
- Awalel'a zivmegans hag a vez war ar vretedon.
- Hag ar vretedon n'hit man nemet da haen talvoud ha da ober brezel evit ar re all ?
- « Oho ! oho ! — Goump e gize ! »
- Ar brezhoneg ? man ket e blas ehom e toull an nor ar skolioù !
- BREZHONEG ? BARZ AN SKOLIOU !**
- Poent eo !
- Cette affiche doit être posée partout munie d'un timbre de 1,08. Elle appuiera la campagne de signature.
- Nos amis réclament à Yann Sohier, à

Plourivo, en même temps que des feuilles de pétitions, un certain nombre d'affiches.

## SAINT-POL-DE-LEON RECLAME L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

On n'a pas oublié que sur l'initiative du Docteur Le Cam, les communes de Guerlesquin et du Huelgoat, ont réclamé l'enseignement du breton.

Elles viennent d'être suivies par la Ville de Saint-Pol-de-Leon, dont le conseil municipal a adopté à l'unanimité le vœu suivant dans sa réunion du 5 août :

« Le Conseil, ému de la situation qui est faite au breton, langue maternelle de la presque totalité de la population qu'il représente :

1° Considérant que savoir et étudier sa langue est pour chaque famille humaine, petite ou grande, un droit absolu, inaliénable, imprescriptible et sacré ;

2° Considérant que la guerre de 1914 dont la Bretagne a souffert plus qu'aucune province de France, a été faite pour libérer les minorités de l'Europe centrale et orientale soumise à une oppression culturelle intolérable ;

3° Considérant que la France a mis tout ce qu'elle a de plus précieux de sa solidarité pour les intérêts matériels et moraux des petits peuples ;

4° Considérant que la langue arabe est enseignée dans les départements français d'Algérie, la langue allemande dans les départements français d'Alsace, les diverses langues particulières dans les pays d'Europe ;

5° Considérant que les langues celtiques sont enseignées officiellement dans tous les pays où elles sont encore parlées (Irlande, Ecosse, Pays de Galles) ;

6° Considérant que la connaissance du breton, langue celtique, est pour nous une supériorité à laquelle nous ne saurions renoncer sans nous interdire la connaissance d'un magnifique héritage intellectuel, littéraire et artistique ;

7° Considérant l'intérêt supérieur qu'il y a pour la France et pour l'humanité à sauvegarder les derniers vestiges d'une antique civilisation et d'une riche littérature malheureusement en grande partie disparue ;

8° Considérant la situation inférieure qui est faite à la langue bretonne, langue maternelle d'un million et demi de Français, proscrire de l'école et de l'administration ;

9° Considérant que le régime actuel est pour une bonne part, responsable de la grande proportion des illettrés que l'on rencontre en Bretagne ;

A l'unanimité, émet le vœu :

« Que le gouvernement se préoccupe de la question de la langue bretonne :

Demande :

« Qu'elle soit enseignée officiellement en même temps que le français dans toutes les écoles publiques de Basse-Bretagne ;

« Qu'elle soit enseignée dans les écoles normales et autres établissements secondaires à titre de seconde langue facultative valable pour l'obtention des titres et diplômes.

On signe : le maire, les adjoints et tous les conseillers municipaux sans exception.

D'autres villes, n'en doutons pas, se joindront au mouvement.

## AUX INSPECTEURS D'ACADEMIE

Pour conclure cette revue du combat engagé sur le front de la langue bretonne, il nous faut citer la lettre adressée par le groupe des instituteurs laïcs, aux inspecteurs d'académie de Basse-Bretagne. La voici :

« Monsieur l'Inspecteur d'Académie, — Nous avons l'honneur de vous informer que nous recevons depuis quelque temps, d'un certain nombre de communes de Basse-Bretagne, des lettres de parents d'élèves nous demandant s'il nous est possible d'organiser à l'école une enseignement dénommé de la langue bretonne analogue à celui que l'enseignement privé a cru devoir organiser dans ses écoles.

« Le droit imprescriptible qu'ont les parents de vouloir donner à leurs enfants un enseignement en langue maternelle ne saurait leur être refusé longtemps. En effet, une pétition en faveur de la langue bretonne vient d'être légitimement déposée (juillet 1934) à Guerlesquin (Finistère) par la Municipalité tout entière, par toutes les notabilités sans exception et par plus de cent-cinquante familles dont l'avis a été sollicité sans distinction de nuances politiques pour témoigner que les habitants de la commune à laquelle portait cet appel, sont d'accord pour affirmer leur attachement à la langue bretonne et leur volonté de réclamer pour elle le droit à un libre enseignement.

« De telles revendications ne peuvent laisser indifférents les instituteurs bretons qui militent pour que la langue bretonne soit enseignée à l'école primaire. Nous savons qu'actuellement l'enseignement du breton est son usage son interdite par un article du règlement scolaire de votre département.

« Cependant en attendant une réforme possible de l'école, réforme que nous souhaitons prochaine, nous avons, monsieur l'Inspecteur d'Académie, l'honneur de solliciter de votre bienveillance :

1° L'autorisation, en accord avec les communes intéressées, de nous servir des locaux scolaires soit le jeudi, soit aux études du soir, c'est-à-dire en dehors des heures scolaires régulières.

2° L'autorisation pour les maîtres qui le désirent, d'organiser un enseignement élémentaire et facultatif et gratuit de la langue bretonne, qui comprendrait l'apprentissage de la lecture, l'étude du vocabulaire par l'explication de textes choisis et des exercices simples de composition bretonne.

« Nous sommes persuadés qu'un tel enseignement de la langue bretonne, répondant aux désirs de nombreux parents, ne pourrait soulever aucune critique du fait de son caractère facultatif et facultatif et par la stricte neutralité d'une étude purement littéraire de la langue maternelle.

« Nous pensons aussi, avec M. Lannay, ancien Inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord, « qu'il y aurait là matière de compensations utiles et que le français n'y perdrait rien ».

« De plus nos petits bretonnais y trouveront un avantage culturel certain : celui d'être à même de lire les livres écrits en leur langue, avantage dont l'importance peut être grande au moment où la littérature bretonne moderne est en pleine renaissance.

« Avec l'espérance que vous examinerez notre modestes demande avec la plus grande bienveillance, veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, l'assurance de notre profond respect.

« Pour le Groupe des Instituteurs bretons, — Le Secrétaire : — Yann SOMER, Instituteur laïque, — Plourivo (Côtes-du-Nord). »

## AR FALZ, qui a reproduit cette lettre

dans son numéro de Mai-Juin. — Remarquable en tout point (2) — la fait suivre des commentaires suivants :

« Pour la première fois des instituteurs laïcs — que l'on considérerait jusqu'ici comme les meilleurs agents de l'im-

perialisme linguistique — demandent d'une façon officielle le droit d'enseigner la langue bretonne. Ce fait nouveau n'échappera pas à tous ceux qui, dans tous les partis, défendent les droits culturels des bretonnais.

Les réponses — si on daigne nous répondre — paraîtront intégralement dans « Ar Falz ».

## DES RESULTATS IMMEDIATS

Le combat pour la langue bretonne n'est pas seulement une campagne d'agitation — nécessaire plus que jamais et qui doit être développée et amplifiée avec l'aide de tous.

Il y a aussi le travail pratique qui donne des résultats immédiats. C'est sans doute celui qui exige du militant le plus d'habileté et le plus de travail.

Nous n'aurons garde de l'oublier. Signons ce qui est venu à notre connaissance :

## L'Association Brezoneg ar Skolioù

dirigée par R. Delaporte, sous le patronage du Bleun Brug, a fait passer un examen de breton à 500 enfants répartis en 8 écoles libres de Haute-Cornouaille.

— Gwalarn (B. P. 75, Brest) continue son action avec la persévérance, la constance et la régularité que l'on connaît à son animateur : Roparz Hemon.

## MARYLHOU AR LOENED

dastumant Aboerenn, un petit livre de fables pour les enfants. (Prix : 4 francs.)

## AR RUN HEOL

par Jakez Bion, et eu ledenn ar geladenn très formelle : « An Den hag Yez (R. Hemon) — An Heiz hag ar Yezou en Breiz (R. Hemon) — Brezhoneg ar Leanez (Vieljeux) — Brezhoneg ar Skolioù — Notenn (Prix : 4 francs.)

## AR FALZ lance pour la seconde fois

son Concours scolaire de langue bretonne pour les petits écoliers de Bretagne, doté de 500 francs de prix. (Demander des feuilles de concours à la revue.)

Tant d'efforts ne seront pas vains.

La langue bretonne — notre langue nationale — le signe distinctif le plus marquant de notre originalité et de notre individualité — sera sauvée parce que nous aurons su et voulu énergiquement l'aimer, non pas comme une vieille chose du passé, mais comme un élément vivant de notre patrie nationale.

Parce que nous aurons su aussi le servir et nous en servir.

Jeunes camarades bretons, appuyez de toutes vos forces le combat pour votre langue ; faites signer des pétitions, collectez des affiches, achetez et répandez autour de vous des livres bretons.

Et quand vous aurez accompli votre œuvre de militants, vous aurez pas fini. Apprenez à lire, à écrire et à parler le breton (3).

La vitalité d'une langue dépend de la volonté de ceux qui la connaissent et la pratiquent. Ne l'oubliez pas ! E. D.

(1) Le versement de 6 fr. 50 par signature recueillie est facultatif.

Envoyez vos 10 francs pour recevoir ce numéro et vous abonner à « Ar Falz ».

(3) Ober, B. P. 28, Rennes, à ceux qui veulent apprendre le breton par correspondance. Ecrivez-lui.

# LE TRESOR DE LA DOUZE

par Gilles GAUTREL

(Suite)

— Vous ne me connaissez pas, mais vous connaissez ma maison d'habite du côté de St-Gonery, au manoir de Brengolo. Je suis Bretonne comme vous, mais je n'ai pas été élevée en Bretagne, car ma mère était Irlandaise et j'ai vécu là-bas jusqu'à l'année dernière. En mourant, ma mère m'a révélé l'existence de ces grottes qu'elle n'avait jamais visitées, mon père étant mort avant d'avoir pu l'y conduire. Depuis de nombreuses années il avait quitté son pays, y conservant toutefois sa terre de Brengolo et faisant entretenir la maison. Dans les papiers qu'il m'avait légués et que j'ai lus après la mort de ma mère, j'ai appris beaucoup de choses et pour obéir à la volonté posthume de mon père, je suis venue vivre en Bretagne. J'ai facilement trouvé le moyen d'entrer ici ; avec l'aide d'un parent de ma mère, j'ai installé l'électricité et peu à peu remis certaines choses en état ; puis j'ai allumé les torches de la Chapelle et maintenant, j'attends quelqu'un qui puisse m'aider.

— Vous aidez à quoi faire ?

— D'abord à pénétrer le secret de cette grotte, secret que je ne puis vous révéler encore, puis à utiliser ce secret pour aider à la libération de notre pays opprimé.

— Si je n'étais pas infirme...

— Qu'importe si vous êtes envoyé par les saints ! Venez dans la Chapelle.

— Ils entrèrent dans la chapelle aux douze autels, après une courte prière Hervé demanda pourquoi seulement quatre des autels recevaient l'hommage d'une torche ardente.

— Je crois vous l'avoir dit déjà, ceci fut la chapelle d'un lann unique en son genre où étaient vénérées d'un culte très spécial les reliques de douze des plus grands saints bre-

lons, les sept évêques, saint Hervé, saint Konvoan, saint Judicaël, saint Kurok et saint Meriadek, le lann primitif était sur la lande mais les moines connaissaient l'existence des grottes et peut-être les utilisaient. L'invasion normande vint et ravagea le pays, la plupart des moines fuirent en emportant les Reliques saintes, mais quelques-uns plus courageux, suivant l'exemple de Jean de Landevennec, (ils étaient, dit la tradition, douze en tout), se réfugièrent ici, y organisèrent le lann souterrain et consacrèrent la Chapelle aux douze saints leurs patrons. Par la suite ils réussirent à retrouver deux des reliques primitives, plus tard encore deux autres revinrent d'exil, mais les huit dernières sont encore en France. Les quatre autels qui ont leurs reliques sont éclairés, les autres sont vides.

— Et ces Reliques exilées, où sont-elles, comment les reprendre ?

— La jeune femme sourit :

— Si vous désirez vraiment le savoir, je vous le dirai un autre jour ; il est tard maintenant, je vais vous reconduire par mon chemin à moi, du moins par l'un de mes chemins, car ces grottes ont plus d'une entrée.

— Elle le fit monter près d'elle dans la barque, alluma le fanal qui servait à la guider dans l'étrange dédale des sentiers obscurs errant entre les falaises déchiquetées, la barque heurta un pan de rocher, elle se pencha et fit se retrouver à quelques encablures du rivage, à un endroit qu'Hervé connaissait bien pour y avoir souvent pêché et qu'il distinguait nettement au clair de lune.

— Comment se fait-il que ni moi ni personne ne connaissions cette grotte, je suis venu ici cent fois !

Elle se mit à rire :

— Dirigez la barque et retournez-la d'où nous venons.

Piqué par son ton moqueur, il obéit.

Sous la voûte sombre de l'étroite grotte qu'il connaissait bien, pas une fissure, il eut avoir rêvé, elle souriait.

— Comme il s'élevait en son inutile recherche, elle l'arrêta :

— Le secret est facile, mais il faut le connaître. Les vieux moines étaient des maîtres de la pierre et habiles à travailler, je vous le confierai un jour, peut-être. Revenons, vous avez passé l'après-midi et une partie de la soirée avec moi, c'est beaucoup pour une si nouvelle connaissance.

— Je ne suis pas compromettant pour une dame comme vous, dit Lissillon qui, de l'infirme avait la susceptibilité inquiète.

Durement, elle répondit :

— Vous ne donnez l'occasion de mettre une chose au point. Souvent, Hervé Lissillon, mon ami, j'irai vous chercher, vous saurez mes secrets, mais d'amour jamais il ne sera question. Vous ou un autre, que m'importe, l'amour n'existe plus pour moi. Mais à vous l'affirme, le main disgracié, dédaigné par les beaux garçons qui montent les légères barques de Bretagne, j'apporte une aventure si belle, si farouche qu'un jour votre nom sera sur la bouche de toutes les femmes de Bretagne, mais non pas sur la mienne.

— Vous portez un anneau, dit Hervé, moi par une étrange jalousie, en touchant le doigt blanc posé près de lui.

— Imaginez une bague de promesse au doigt d'une morte.

D'un geste brusque elle fit vider la barque et ils attirèrent.

— Adieu, souvenez-vous que le secret de ce que vous avez vu ne vous appartient pas.

— Vous ne m'avez demandé aucune promesse ?

— Vous avez prié dans la Chapelle, à ge-

noux, près de moi, et vous avez demandé où sont les Reliques. Ne cherchez à savoir rien de moi, un jour bientôt peut-être vous verrez ma barque et ensemble nous retournerons vers le lann dont vous apprendrez tout le mystère.

— Elle attacha la barque et sans regarder en arrière remonta la falaise vers son manoir.

IV

Quelques semaines s'écoulèrent, Hervé n'avait pas revu son inconnue ; fidèle à sa promesse tacite, il n'avait ni cherché à la rencontrer ni tenté de découvrir son identité, évitant même d'aller du côté de Sturik.

Un dimanche, sortant de la messe basse qu'il préférait à celle de dix heures, tant était grande sa susceptibilité d'infirme, il avait cru la reconnaître descendant d'auto devant le porche. Un camarade lui dit que l'auto blanche si dégarée appartenait à une très vieille dame qui avec sa nièce vivait au Minihy, ce manoir bâti presque en mer, tel un phare, qui, vendu après la mort de son dernier propriétaire, avait été acheté par une de ses parentes.

Il n'avait pas insisté, sa patience devait être bientôt récompensée, car le soir même, une de ses sœurs lui remit dans une lettre qu'il ouvrit avec empressement. Quelques mois très brefs le remplirent de joie :

« Je voudrais pêcher des tourteaux du côté de Sturik, j'ai besoin d'un guide et j'ai pensé que vous voudriez bien m'accompagner demain, à la marée de midi.

« Noyale MENGUY. »

(A suivre)

VIENT DE PARAÎTRE :

# STUR

## REVUE D'ÉTUDES



130 pages  
de texte

La publication  
bretonne la plus  
passionnante de  
l'année

Achetez ce N° : 8 fr.  
Abonnez-vous : 30 fr.  
Expédition par retour.

### SOMMAIRE

N° 1 et 2 - 1<sup>er</sup> JUILLET - 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1934

Présentation	5
Manifeste	8
Programme	17
La Langue et la Pensée Bretonne	21
Les Bases Idéologiques d'une Révolution Nationale	35
Vers une économie nationale	52
La Tribune des Jeunes	56
Les Jeunes Révolutionnaires Parisiens	65
En lisant	74
Son ar Vreudeur Vreton	80
Poèmes Gallos	82
Informations Les langues en Galles - Le Mouvement Alsacien-Lorrain	86
Documents Breïllan - Blanc et Noir - Culture Allemande	101
Essai d'Onomastique	113
Les mots du Peuple Breton	124

RÉDACTION : 11, Galerie du Théâtre (B. P. 182) Rennes  
ADMINISTRATION : chèque postal : F. Debauvais, Rennes, C.C. 14210  
Abonnements : Bretagne & France : 30 francs. Autres Pays : 35 francs  
Vente au Numéro : Bretagne & France : 8 francs. Autres Pays : 10 francs

**Fabricant Horloger-Diplômé CHABLIS (Yonne)**

Chronomètre Breiz. 120 fr.  
Calibre extra plat. 150 »  
Calibre courant. 95 »

Tout Militant Breton doit posséder un **CHRONOMÈTRE BREIZ**

AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES

### Crêpes Gavottes

de  
Y. BRICLER, 22, Rue du Parc  
Quimper

### STROLLAD BROADEL BREIZ

**ADHERENTS DU PARTI**  
Les tâches urgentes à accomplir sont les suivantes :  
**Pour l'enseignement du breton :**  
Faites signer la pétition de *Ar Falz* autour de vous.  
Faites poser dans votre commune l'affiche de *Ar Falz*.

### La Vie du Parti

**SECTION DE KEMPER**  
Contrairement à ce que certains pourraient croire, les jeunes de Kemper ne restent pas dans l'inaction. Ils profitent de toutes les occasions qui leur sont présentées pour répandre partout les idées de B. A. L'accueil qui leur est réservé dépasse toutes leurs espérances. Chaque dimanche, ils se déplacent avec des journaux dont ils font une copieuse distribution : c'est ainsi que depuis le 15 août, ils ont déjà visité Santez-Auna ar Palud, à l'occasion du pardon, puis Telgrog, Leskoñil et Peumare'h.  
D'autre part, huit jeunes adhérents, dans le but de se distraire et de se perfectionner dans la conversation en breton ont campé deux fois déjà aux environs de Kemper et se sont rendus dimanche dernier au Menez-Hom.  
Deux abonnements ont été recueillis les jours derniers. On constate avec grand plaisir que les murs de Kemper sont fréquemment honorés de papillons nationalistes.  
Y. AB B.

### SECTION D'ANGERS

A partir du dimanche 7 octobre, les réunions dominicales de cette section seront reprises. Rendez-vous, place de la Madeleine, le matin à 9 h. 45, comme précédemment.  
Nous espérons que la période des vacances a permis, à bon nombre de nos amis, de préparer tranquillement un moins un sujet de conférence, pour la campagne qui va s'ouvrir. Si ce n'est fait, nous les prions d'employer leurs derniers jours de repos à ce travail.  
Nous leur demandons de même d'établir un rapport succinct sur leur activité en Breiz, pendant les vacances, et d'exposer les observations qu'elle leur a permis de faire.  
Qu'ils pensent aussi que les fonds de notre Caisse ont bien besoin d'être relevés. Nous comptons sur un geste généreux de leur part.  
Au fur et à mesure de leur rentrée à Angers, nos amis sont priés d'en aviser la section, afin que nous puissions reprendre immédiatement contact avec eux.  
Nous leur faisons un pressant appel pour qu'ils viennent sans faute à notre première réunion, des questions très importantes devant être traitées d'urgence.  
Nous rappelons que Breiz Atao est toujours en vente aux Messageries Françaises, rue Mandarini (près la rue d'Alsace). S'il y a adresse avertir pour les ouvrages de doctrine du Parti National Breton et les ouvrages sur la langue bretonne.  
**HOR MIGNONED**  
Dimezi  
An Aotrou Yveann Drezen hag an Itron, ganet A. Tizon, a Douzon, a genned G'wino o dimezi, bet henriet en Iliz-Veur Gwened, an 3 a viz gwengolo 1934.  
Hor gourd'hemennon gwella d'ar prietou nevez.

### VIENT DE PARAÎTRE

## LA LIGUE GAELIQUE

Son origine et sa Mission  
par L. N. LE ROUX

1 volume de près de 100 pages ..... 8 fr.  
Edition sur Alfa ..... 10 »

**HISTOIRE**  
Petite Histoire de Bretagne, par C. DANIO ..... 2 fr.  
Ce qu'était l'Etat breton avant l'Union et la Révolution, par H. QUILGARS ..... 2 »  
HISTOIRE DE NOTRE BRETAGNE, par C. DANIO ..... 12 »  
Histoire de Bretagne, par l'abbé POISSON ..... 4 »

**LANGUE BRETONNE**  
COURS ELEMENTAIRE DE BRETON, par H. HÉMON ..... 12 »  
Grand Dictionnaire Français-Breton, par F. VALLÉE, secrétaire de l'Académie bretonne.  
Relié ..... 95 »  
Broché ..... 75 »

**DOCTRINE POLITIQUE**  
LE NATIONALISME BRETON, aperçu doctrinal ..... 4 »  
PENSEES D'UN NATIONALISTE BRETON, par J. LA BÈNE-LAIS ..... 4 »  
La Question Bretonne dans son Cadre européen, par Maurice DUBAMEL ..... 12 »  
Le Fédéralisme international et le Réveil des Nationalités, par M. DUBAMEL  
Sans couverture ..... 1 50  
Ce qu'était le Parti Autonomiste Breton (Déclaration, Statuts, 1928-1931) ..... 2 »

**ETUDES IRLANDAISES**  
La Ligue Gaélique, son origine et sa mission, par L. N. LE ROUX ..... 8 »  
La Vie de Patrice Pearse, par L. N. LE ROUX ..... 30 »  
Edition de luxe ..... 75 »

**ART**  
Album Georges Robin ..... 40 »  
Sculptures de Georges Robin ..... 10 »  
Que faut-il penser du Monument de Rennes ? ..... 5 »

**LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE**  
Kessenn hini Langueven, par O. MORDRELL ..... 10 »

**CARTES POSTALES**  
Dazor'hidigez et Breiz Atao (2 couleurs). Les 25 : 3 fr. ; les 50 : 5 fr. 50 ; le cent : 10 fr. franco.  
Nous tenons en outre à la disposition de nos lecteurs :  
Des collections de Breiz Atao de 1922 à 1927, collection reliée, de 60 fr. à 100 fr. suivant état.  
Des collections de Breiz Dihual (organe du Parti Nationaliste d'avant-guerre), brochées : 20 fr.  
Des collections de Britia complètes (1912 à 1914), sur papier ordinaire : 25 fr. ; sur simili Japon : 50 fr.

Un catalogue est envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande. Joindre un timbre de 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.  
D'une manière générale, nous pouvons fournir à nos lecteurs tous livres concernant la question bretonne, particulièrement ceux édités par Gwalarn pour l'étude de la langue : le Précis de Grammaire bretonne, l'Orthographe du Breton, sa Prononciation, etc..

RENNES. — Imprimerie Commerciale du Bretagne. Le gérant : F. DEBAUVAIS

### La Vie de PATRICE PEARSE

par L.-N. LE ROUX

PRIX 30 fr.

2<sup>me</sup> édition

### Britann Oil

Ar gwella ol evit **KIRRI-DRE-DAN**

Diakar-briz a 20 O/O evid ar goulennoù skrivet e BREZONEG da : **A. BEFFROY-AUREGAN**  
Breizenn Oil  
Ru N. DONVAL LANUON  
R. P. 34  
AR VRETONED MAT, a implij holl ol azot e BREIZ evito

### BATTEUSE VANNEUSE

Nouveau Modèle Breveté

Battage parfait  
Secouage sans égal  
Ne brise pas la paille  
Ne perd pas le grain  
Telles sont les raisons de son éclatant Succès

Références dans toute la Bretagne

**LECORVAISIER** CONSTRUCTEUR  
Plancôët (Côte-d'Or-Midi)

Le prochain Numéro paraîtra le 7 Octobre



# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs

Etudiants..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

Après les discours négatifs  
de M. Doumergue

Les vrais responsables du mouvement nationaliste breton ce sont ceux qui, en écrasant la langue, les traditions et la vie collective de la Bretagne, ont tari pour nous les sources de bonheur auxquels nous avons droit comme tous les peuples.

J. La Bénélaix

Extrait des Pensées d'un Nationaliste Breton, 1 vol. 4 fr.

## A Rennes, dix mille paysans manifestent contre la politique agricole du gouvernement

Lundi dernier, 1<sup>er</sup> octobre, une immense foule de paysans bretons, venus de tous les points de la Bretagne, mais spécialement d'Ille-et-Vilaine et auxquels s'étaient joints des délégués des syndicats agricoles de la Mayenne, de la Manche et du Calvados, défilèrent dans les rues de Rennes après avoir tenu une importante réunion sous les Lices. Les résultats de cette manifestation se réduisirent exactement à rien. Les dirigeants se sont montrés très nettement inférieurs à leur tâche et c'est une lourde responsabilité qui pèsera sur eux que de n'avoir pas su ou pas voulu utiliser la force énorme qui s'était mise à leur disposition.

La réunion commença à dix heures et demie et, pendant deux heures, les orateurs se succédèrent à la tribune s'étendant sur des lieux communs et répétant vingt fois la même chose : « Ce sont de vrais La Palice », disait près de moi un paysan qui commençait à fatiguer tant de paroles inutiles.

Est-ce à dire que toute la réunion se déroula sur ce ton ? Non heureusement, car vers la fin, trois orateurs effacèrent la pénible impression qu'avait causée leurs six précédentes. MM. Leroy-Ladury, Mathé et d'Halluin, dit Dorgères par les ovations qu'ils recueillirent durent sentir quelle était véritablement l'atmosphère de la salle. Ils durent comprendre dans quel état d'esprit étaient venus tous ces paysans écrasés par une politique démente et une fiscalité impitoyable. C'est pourquoi, ayant su ce que voulaient les manifestants, ce qu'ils étaient prêts à faire, ils sont d'autant moins excusables d'avoir laissé s'élever le flot humain qu'ils auraient pu, qu'ils auraient dû mener à l'assaut de la préfecture. La marée paysanne battant les murs du refuge du pleutre Bodenan aurait été plus efficace que les demandes présentées par les seuls dirigeants. On aurait pu pourtant espérer autre chose après les paroles de Mathé et Dorgères : « Nous sommes prêts, entendait-on, à marcher en avant. Les gardes mobiles ne nous font pas peur, la prison, nous la connaissons,

nous sommes prêts à y retourner. »

Un autre affirmait : « Nous irons avec nos fourches et nos fusils, s'il le faut. Quelques-uns seront tués, mais les autres passeront et nous remporterons la victoire. » Les hurlements d'enthousiasme que soulevaient de telles paroles prouvaient assez à quel degré était arrivée l'exaspération paysanne, à quelles violences pouvaient se livrer ces hommes acculés à la ruine, sans le moindre espoir de fuite. La foule était à ce moment animée du même désir, de la même volonté forcée d'en finir coûte que coûte. Ils étaient poussés par l'énergie irrésistible des désespérés qui jouent le tout pour le tout. Les quelques huit ou neuf cents gardes mobiles et gendarmes que la frousse lâcheuse de Bodenan avait fait venir pour garder sa précieuse personne auraient été impuissants devant cette poussée formidable de forces qui leur étaient plus de dix fois supérieures.

Que serait-il advenu alors ? Rien de bien grave. Mettons les choses au pire, supposons la Préfecture envahie. Et après ? Bodenan, acculé dans un coin, obligé d'en passer par où le veulent les manifestants, téléphonant au ministre l'ordre du jour voté à l'unanimité ? C'est précisément ce que l'on désirait ! Le ministre effrayé par cette action de force, accordant ce que les paysans réclament, comme cela s'est produit à Saint-Brieuc, il y a un mois ? Mais on ne pouvait rien souhaiter de mieux !

Alors pourquoi n'avoir pas agi ? Pourquoi ? Il est bien difficile de répondre à cette question d'importance capitale. Pourquoi ? Veulerie, lâcheté, insuffisance que sais-je ? Peu importe, seul compte le résultat. L'ordre du jour, acclamé par tous, comportait ces mots :

(Les paysans) Réclament une politique agricole d'ensemble, politique qui ne saurait être menée par le ministère actuel qui a fait preuve de son incapacité, qui ne saurait être menée non plus par des politiciens professionnels choisis non d'après leur compétence, mais d'après leur étiquette de parti, qui

doit être menée uniquement par un technicien muni de pleins pouvoirs et choisi en dehors des milieux parlementaires. »

Le préfet en refusant de transmettre au gouvernement le vœu adopté par la réunion des paysans a montré le peu de cas qu'il faisait de leurs revendications.

Le malheur — qui démontre au surplus l'insuffisance des chefs — est que la manifestation ne soit terminée, sans réaction aucune, sur ce refus. Au point de vue des résultats, la manifestation s'est terminée en queue de poisson et laisse l'impression d'un échec.

Au reste, nous dirons très nettement notre sentiment sur le mouvement paysan tel qu'il se déroule sous nos yeux.

Nous sommes aux côtés des milliers de cultivateurs bretons qui protestent à juste titre contre l'insolent abandon, dont ils sont les victimes. Nous nous félicitons de les voir se réunir, se grouper, grâce à quoi ils prennent conscience de leur force.

Mais nous dirons aussi nettement que la personnalité de certains de leurs dirigeants nous paraît fort suspecte du point de vue breton.

Quand nous voyons d'Halluin, dit Dorgères, ex-camelot du Roi lui-même, employer pour le service d'ordre, des « Camelots du Roi » et des « Jeunes Patriotes », nous sommes obligés de penser que le seul souci des classes paysannes n'est pas à l'origine du mouvement, ces groupements français 100 % espérant tirer partie du mécontentement des paysans bretons contre le régime démocratique.

Et c'est ici que nous criions aux paysans bretons : Attention. Ne permettez pas que votre mouvement soit accaparé par les partis politiques français de droite. Vous devez rester entre Bretons et c'est comme paysans et comme Bretons que vous devez poursuivre la lutte.

Vous n'avez rien à attendre du gouvernement français ni des partis politiques quel qu'ils soient.

(Suite page 3)

## M. Doumergue a parlé

Le Président du Conseil vient d'adresser aux Français deux discours par T. S. F. pour leur exposer ses projets de réforme.

Il n'est pas douteux que l'Etat français a grand besoin de faire peu de chose. La Constitution de 1875 a montré depuis longtemps ses vices nombreux. Elle n'était pas faite pour durer. Il aura fallu soixante ans pour qu'on y touche. En France, le provisoire dure longtemps.

Les réformes annoncées ne sont ni très profondes, ni très originales : Présidence du Conseil réorganisée et munie d'une autorité renforcée ; rôle du Parlement légèrement diminué par la menace permanente de la dissolution et la restriction des initiatives parlementaires en matière de dépenses. Tels sont les nouveautés annoncées par M. Doumergue dans son premier discours.

Celui qu'il a prononcé le 4 octobre n'apporte rien de plus — en dehors d'une charge à fond contre le Front Commun socialiste-communiste, d'une valeur et d'une portée purement électorale, avant les élections cantonales.

La seule retouche est l'élargissement du Conseil national économique — choisi par le Gouvernement — dont le rôle restera purement consultatif et la création de Conseils économiques régionaux.

A vrai dire, c'est le seul point que nous pourrions retenir du discours du président Doumergue.

Mais on nous permettra de rester sceptiques : Conseils économiques régionaux — dont les membres — désignés par le choix gouvernemental — seront les créatures de l'Etat — voilà bien, semble-t-il, une insignifiante concession et sans utilité portée au régionalisme économique.

Nous pouvons aujourd'hui faire, une fois de plus, le point et marquer la rectitude de notre jugement et la solidité de la position des nationalistes bretons vis-à-vis de l'Etat français.

A l'heure où la question de la réorganisation de cet Etat se pose, où un programme s'élabore, il n'est pas un seul instant question de notre situation particulière de minorité, pas plus d'ailleurs de celle des Alsaciens, Flamands, Basques, Catalans et Corsus.

Pas un mot dans le discours du père Doumergue qui aille au-devant de nos revendications les plus modérées.

Pas un mot même pour le régionalisme administratif, cette réforme désignée comme essentielle par la plupart des hommes politiques français depuis quarante ans et dans laquelle quelques Bretons — bien rares aujourd'hui — mettent encore leur espoir.

Les réformes Doumergue, c'est l'enterrement du régionalisme.

Nous savons une fois de plus qu'il est vain de compter sur l'Etat français pour satisfaire nos aspirations et nos besoins.

Demain, la France restera, comme elle était hier, un pays unitaire, dont l'atmosphère sera moins respirable pour les minorités nationales. Ses institutions, plus fortement centralisées, tendront encore davantage à assimiler les peuples allogènes.

Notre politique et notre devoir restent donc très clairs devant nous : l'Etat français ne se reformera pas lui-même pour donner satisfaction aux Bretons. C'est seulement par une politique de force que nous pouvons espérer arracher des concessions et finalement recouvrer notre liberté.

BREIZ ATAO.

P. S. — Dans son discours, M. Doumergue n'a pas oublié ses compatriotes méridionaux. En dehors d'une allusion à la crise du blé, la seule crise qu'il retienne est la crise du vin. Mais la mévente de nos pommes de terre, de nos pommes à cidre, de la misère de nos pêcheurs, il n'est pas question. L'Etat français garde, comme toujours, toutes ses attentions pour le Midi.

## SELAOUIT 'TA

— A quelques jours d'intervalle, en septembre, les paysans cornouaillais se sont fâchés en réunions agricoles contre les profiteurs, les étrangers et les politiciens. Tanguy, de Bannalec, sénateur, et Cadoret, de Riec, député, ont été hués. Quant au préfet Larquet, il l'a échappé belle d'être trempé dans le Yeun-Elez, pour avoir osé « engueuler » les paysans mécontents, du haut de sa supériorité de Moco.

— Depuis quelques mois, on pouvait aller directement en auto-car de Saint-Brieuc à Quimper. C'était trop beau. La rencontre de deux compagnies départementales différentes sur le champ-clos de Rostrenan devait avoir le résultat prévu : la ligne est suspendue et le no man's land reconstitué entre Carhaix et Le Moustoir. — C'est dans l'ordre de l'incohérente Bretagne à la française.

— Les fêtes du VII<sup>e</sup> Centenaire de saint Guillaume se sont déroulées à Saint-Brieuc. Pas trop de tricolora, pas trop de « Marsaillaise ». Un cortège historique qui représente un réel effort. Seule note discordante : la décoration de certains magasins. Ici on a joué avec l'histoire, témoin cette enseigne : « Au Barbier du Roy ». Au temps de saint Guillaume, en 1234, le Roy de France n'avait aucun droit sur ce pays, ne l'oublions pas...

— A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1935, les paquebots de la ligne des Antilles et de la ligne d'Haïti ne feront plus escale à Saint-Nazaire pour y débarquer des passagers. Saint-Nazaire, port breton, est frustré au profit du Havre, une fois de plus.

— L'« Eclair de Nice » réclame le vote rapide de la loi Chéron contre les autonomistes pour arrêter la propagande des « excitateurs étrangers » (sic) en Bretagne, Alsace et Corse. Il rappelle qu'autrefois tout individu qui complotait contre l'unité nationale était puni de mort...

— Par contre le « Breton socialiste » de Morlaix publie une courageuse protestation contre la nouvelle loi accélérée. Merçi.

— Le 22 septembre, le poste de la Tour Eiffel (poste d'Etat) a diffusé une pièce de théâtre ou, après avoir chanté l'ignoble couplet « des pommes de terre pour les cochons et des épéculures pour les Bretons » un Parisien débâtlé sur les Bretons en les traitant de « salauds ». Charmant. Nous en avons autant à l'adresse de cet insulteur.



Pendant la réunion paysanne de Rennes : la foule sous les Lices



# A travers la Presse

Le Salut de la Côte d'Emeraude, 31-8-34.

Sous le titre: Comment la propagande antirépublicaine de quelques autonomistes peut être articulée à l'étranger, Le Salut publie un article savoureux que nous ne pouvons résister au désir de commettre à nos lecteurs.

Autant nous aimons et comprenons ceux qui ont le culte de leur petite patrie, autant nous reprochons au point de vue social, historique, affectif et même économique, les quelques isolés — des épars, somme-disons lentés de dire — chez qui le sentiment (le quel de la petite patrie s'oppose à l'adhésion complète et sans réserve à la patrie plus grande.

C'est une suite de l'éthologie Wilsonnienne que cette manie du découpage qui pousse les intellectuels convaincus de refaire une Occidentie avec un bout de Catalogne, de Roumanie et de Provence, à démolir la Belgique en mettant la Belgique, en Hollande, à créer une république belge, et renouer un sous-département de Belgique qui n'aurait tout fait à la fine pointe de l'Europe.

A une époque où nous avons tous besoin de paix, on n'a pas trouvé mieux que cette révision forcée des faits historiques.

Nous sommes bien contents, favorablement ébahis (oblivion de carrefils, mais se gardent bien de pédagoguer chez eux. Divulger pour régner reste le numéro un de leur programme de propagande.

Il reste curieux, en tous cas, de voir le moindre pétard nocturne sur une place tranquille de Rennes transmettre son écho jusque dans la presse étrangère qui ne manquera pourtant pas de nouvelles plus récentes à se mettre sous la dent.

Nous pourrions donner plusieurs exemples. En voici un tiré d'un article paru le 14 août dernier dans un journal de Santander La Voz de Cantabria, en première page, sous le titre « agitation bretonne ».

Voici la traduction complète de cet article. Les conclusions s'en tirent d'elles-mêmes. Elles ne sont pas tragiques.

### Agritation bretonne

L'irrépressible autonomiste breton Breiz Atao vient de lancer un violent manifeste dans lequel, après avoir dirigé de graves attaques contre le Gouvernement de Paris, elle demande que les traités de paix soient révisés et s'appuie sur des bases plus libérales, à savoir la reconnaissance à nos peuples du droit à décider d'eux-mêmes, suivant ce qu'on leur avait promis.

La France, assure le document cité, veut la guerre, parce qu'elle désire restreindre la possession des riches zones de la Sibirie, territoire essentiellement germanique. Et elle serait le prétexte de la conquête de la rive gauche du Rhin. Bretons ! Unissez-vous tous et aidez-nous à faire de la Bretagne un pays libre et neutre, riche dans la paix et prospère grâce aux fruits de son travail.

Voici donc, ce mouvement autonomiste qui a vu dans le dynamisme du mouvement démocratique de l'Union de la Bretagne à la France, dont il ne restait que le glissement positif vers un Breton appelé à offrir projeté actuellement un nouvel effort au moyen de grandes à main. Voici deux ans le train spécial qui conduisit la Commission officielle qui devait inaugurer la pierre commémorative de l'Union, au moment d'atteindre presque la ligne de démarcation de l'ancien duché de Bretagne et de l'ancienne France royale, faillit dévaler parce que la vote avait été saboté.

Voilà donc revu à nouveau, dans toute son intégrité, le mouvement autonomiste breton, qui dans sa croissance, et marchant vers son apogée, fait se rejoindre des idéologies aussi distinctes que l'indifférence catho-

lique et l'adhésion communiste, comme l'indiquent les recherches publiées qui signifient aussi une aide économique venue de l'étranger. L'intérêt du problème qui se pose à la France justifie la préoccupation des autorités françaises et l'expectation internationale qui s'est levée. C'est d'autant plus grave que nous vivons à une époque de paix, de défiance et de prétextes.

Remercions tout d'abord Le Salut de nous avoir fait connaître l'opinion épanouie sur ce que l'histoire antérieure sans doute le second atout de Rennes.

Il nous donne une preuve de ce que nous avançons dans un récent numéro à propos d'un article paru dans le *Chiennoy Tribune* sur le même sujet. La façon dont les deux articles sont composés confirme l'idée que nous avions eu d'un communiqué officieux du gouvernement français. Le Myb est le même, des tournures de phrases sont identiques.

Renoulez-vous, messieurs, Ne vous enroulez pas dans les mêmes formules. Quelle opinion produirez-vous à l'étranger ? Il est peut-être amusant de répéter la petite plaisanterie des « grandes à main » et des « subsides venus de l'étranger ». Mais au moins changez la forme. D'avance, merci.

Les Nouvelles Rennaises, 6-9-34.

Les journaux d'affaires préparent les guerres dont ils attendent les bénéfices.

Nicol est allé chercher un vieux numéro du *Matin*, du 6 août 1900, qui défendait le Transbaharrien. Et voilà mon homme de gauche qui se lance dans une diatribe contre le capitalisme.

C'est avec de tels articles nationaux-bananciers (derrière le panache des mois il y a la continuation de Transbaharrien et les bénéfices qu'elle subit pour les affaires du *Matin* et leurs alliés) que la presse française rend inévitable les grandes hécatombes.

Mourir pour la Patrie et pour ses libertés est juste et légitime. Mais une démocratie établie doit prendre garde à ce que des marchands et des tripoteurs n'arrivent pas à faire passer leurs solidaires intérêts point ceux de la Patrie.

Mourir pour la France dans une juste guerre, et ça. Mais mourir pour les dividendes de Bonaparte-Varela quelle ignominie et quel sort opposé!

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec vous, monsieur Nicol. Nous vous approuvons certes lorsque vous prétendez ne pas vouloir mourir pour défendre les intérêts de ces messieurs de la haute finance. Mais où nous divergeons, c'est quand il s'agit de mourir pour la France, dans une juste guerre. (Notez en passant que toutes les guerres que livre la France sont justes par définition même. Si vous prétendez le contraire vous êtes un sot, un fou et un sacrilège.) La guerre fautive est toujours, que ferait la France, cela ne nous importe en rien. Si l'on devait de vous faire casser la figure pour Bonaparte-Varela, l'on ne devrait davantage encore de nous la faire abimer pour la France qui nous est au moins aussi indifférente et étrangère que peut l'être pour vous le sus-nommé Bonaparte-Varela.

Paris-Soir, 26-8-34.

Georges Duhamel, candidat à l'Académie française, nous parle de ses rêves et de ses projets. Philosophes autant que

romancier, il évoque les grands problèmes de l'Europe.

« Je suis tout à fait partisan du régionalisme, sous une condition: c'est que le langage breton, instrument admirable éprouvé, doit en toute circonstance être considéré comme le parler de toutes nos provinces. Il faut encourager et cultiver la langue bretonne mais si l'on veut se faire entendre de loin, il faut se servir du Breton en Français comme l'on fait déjà bon nombre d'histoires écrites. »

Pour G. Duhamel, il faut surtout que la Bretagne soit libre sans divorcer pourvu qu'elle porte loin et fort.

C'est un point de vue. Ce n'est pas le nôtre. Nous ne tenons pas essentiellement à nous à faire entendre de loin. Il est vrai que nous ne sommes pas romanciers, ni candidats à l'Académie française.

Contentons-nous d'être Bretons, rien que Bretons, et honoraire tout longue en la faisant véritablement langue nationale sans lui hisser une place de parent pauvre.

### A Rennes, dix mille paysans manifestent contre la politique agricole du gouvernement

(Suite de la page précédente)

Le gouvernement de Paris est trop loin et trop difficilement accessible. Tant que les Bretons n'auront pas à leur tête des hommes dont le seul but sera de bien de leur pays et la prospérité de la Bretagne, un gouvernement breton, penché sur leurs besoins, auprès duquel la voix du peuple pourra librement et facilement se faire entendre, jamais ils ne connaîtront la douceur de vivre, mais toujours la lutte âpre et incertaine pour le pain quotidien.

Le salut pour la Bretagne n'est pas dans une liaison étroite avec une France vaste dont les intérêts lui sont trop souvent opposés, dirigée par un gouvernement de fantômes incapables. Le salut pour la Bretagne est dans un gouvernement indépendant, siégeant au cœur même du territoire, connaissant bien des choses du pays et libre d'agir au mieux des intérêts bretons. Espérons que c'est la leçon qui se dégagera pour tous, de cette manifestation sabotée par l'ineptie de quelques-uns.

P. G.

Un peuple ne peut se réaliser lui-même ni atteindre son plein développement national s'il demeure ouvert à une ingérence extérieure arbitraire. Si toutes les décisions importantes pour nous doivent être votées par un Parlement non breton pour 93 % des efforts non sommes que des enfants attachés par toujours au tablier des bonnes du Palais-Bourbon.

# A L'extérieur

### Dernières paroles à Genève

Le jeu de la Pologne, à Genève, quand elle a soulevé la question des minorités, n'apparaît pas encore comme bien clair. Car, si elle était sûre du refus que lui opposerait France, Angleterre, Espagne, et tutti quanti de généraliser les règlements de protection des minorités, elle ne pouvait pas non plus ignorer que son rejet entraînerait de stupéfactions du traité de Versailles pouvait être invoqué ensuite comme précédent par l'Allemagne sur un autre sujet.

Quoiqu'il en soit, l'affaire n'est pas terminée, elle nous réserve sans doute encore des surprises. Elle nous a valu en l'instant, une déclaration de principe du délégué de la France qui est à retenir.

Après avoir affirmé que la question des minorités se pose pour la France, M. Massigli (au nom bien français) a tenté une démonstration. C'était en effet assez nécessaire, car tout de même il existe en France plusieurs langues qui n'ont rien de commun avec le français. La thèse du Quai d'Orsay est la suivante: la France est une famille spirituelle, selon la formule de Renan. Son unité vient de la volonté de ses enfants qu'elle soit. Définition très commode pour esquiver la réalité des différences de race et de langue qui existent en France. Mais aussi, arme à deux tranchants; car s'il est bien avéré un jour que les Allemands et les Bretons ne veulent pas être Français, M. Massigli n'aura d'autre ressource que de leur ouvrir toute grande la porte de la maison-mère.

Politique allemande

L'entrée triomphale des Soviétiques à S. D. N. aura été l'un des échecs les plus cuisants de l'Allemagne en politique extérieure depuis quelques années. Mais elle ne les compte plus!

C'est sous son nez et à sa hâte que vient de se sceller, — et avec l'accord du monde entier ou presque, — la seconde alliance militaire franco-russe, qui fait renaitre l'Europe de 1914 et rend inévitable un second conflit.

S'il était encore possible il y a trois mois d'arriver à une réconciliation franco-allemande, il faut maintenant abandonner tout espoir. Prise dans un enchevêtrement diplomatique, financier et militaire sans précédent, l'Allemagne ne peut que serrer les dents et les poings pour se préparer à la lutte pour la vie. Qu'il suffise à un Français d'imaginer un instant que son pays est dans la situation du Reich et il comprendra d'un seul coup la revendication allemande de l'égalité des armements, que son journal du *Matin* trouve plus simple de ne pas échercher à expliquer du tout. C'est plus commode de dire: les Allemands sont des méchants qui veulent la guerre, et surtout c'est plus conforme à la politique hautement offensive et antiallemande du Quai d'Orsay. C'est moins exact.

Il faut tout de même bien savoir que le Reich veut la paix à tout prix. Le Français le plus entêté à croire le contraire est bien obligé d'en convenir s'il daigne faire un tour en Allemagne. La *Dépêche de Brest* elle-même, publiait un article l'autre jour où son correspondant, lui nommé Wagner, finissait par en convenir.

Si le Reich veut la paix, ce n'est pas parce que les Allemands sont des petits enfants, mais plus objectivement parce qu'une guerre supplémentaire — et ceci longtemps — ne peut leur rapporter à l'Allemagne. Une guerre périlleuse d'avance, à l'intérieur pas les Allemands. Et même une guerre gagnée par eux — en admettant cette hypothèse absurde — serait encore un malheur par l'énorme épuisement dont elle frapperait la population, en plus de ce qu'elle leur infligerait d'intérieurs.

Il est donc logique de la part de l'Allemagne qu'elle refuse l'idée de la guerre. Quand Hitler parle de la paix, il est sincère et tous les Allemands pensent comme lui.

Mais alors, disent les Français, pourquoi veulent-ils donc la guerre? D'abord, c'est évident, et nous l'avons dit, parce qu'ils se sentent à la merci de leurs voisins. Mais aussi pour des raisons plus profondes.

Nous luttons en ce moment l'essort de la politique allemande: la réhabilitation de l'égalité des armements et la préparation militaire de la jeunesse. La, les Français à l'instar de l'Allemagne ont fait un effort à faire: comprendre tout ce que l'inspiration militaire représente aux yeux des Allemands. Ce n'est ni la chimie, ni une longue dynastie, ni un passé militaire romain qui ont réalisé l'unité allemande comme il en a été de l'unité française. C'est l'armée prussienne. Les Allemands les plus intimement rebelles à l'échéance, avouent la dette de reconnaissance de leur nationalité envers ces officiers esclaves du devoir et des administrateurs intègres, — souvent en une seule personne, — que leur a fournis la règle prussienne. Interdire à l'Allemagne le droit de posséder une armée moderne, alors que ses voisins possèdent et l'écheque ont tous les droits en matière d'armement, en usent et en abusent, c'est mettre à rude épreuve l'honneur propre d'un vieux peuple de soldats. C'est lui rappeler à chaque instant que seize ans après la paix, il est entré un peuple de vaincus, tend en tuteurs. Hitler n'a jamais imposé un pareil régime à la tribulante France de dix années, dont pourtant l'Europe entière avait subi les hécatombes militaires.

Le Reich tient encore à l'armée parce qu'il tient à l'éducation militaire, qui pour un peuple comme le peuple allemand est l'éducation tout court. Il n'y a pas à crier au monstre. Les traités dont les Français vantent l'admirable libéralité, pensent de même et apprennent aux enfants de sept ans à marcher au pas.

Un peu donc étonné que la févrication de l'égalité de traitement et la généralisation de l'éducation militaire par le régime nazi, ne signifient nullement l'extension d'attachés en France à bref délai, nous avons voulu nous en informer. Les grands inspirateurs de la politique française qui ont obtenu ces journaux le fa de la campagne antiallemande actuelle, encouront de lourdes responsabilités.

Car, enfin, préparer les Français par le mensonge et les malentendus à une croisade contre les « Barbaries », — Heineke édition revue et augmentée, — c'est peut-être faire plaisir aux Juifs, mais ce n'est pas servir la cause de la paix.

# LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

(Suite)

(Résumé des chapitres précédents)

Des reliques de saints bretons sont volées mystérieusement dans des chapelles et églises du nord de la France.

En Bretagne, au Minihy, un pêcheur informe, Lestibère, découvre par hasard l'entrée de grottes oubliées en déduction. Il y rencontre une jeune femme, Noyale, laquelle, lui lui raconte son histoire.

Il tendit la carte à sa sœur :

— Le dévoué du Minihy voudrait que je lui montre de bons coins de pêche. Je l'avais rencontrée le soir où je suis rentré si tard et elle m'avait dit qu'elle me demanderait d'aller avec elle.

Ni Hahle, ni Santik n'avaient objecté, quelquefois déjà leur frère avait côtoyé des bûcheurs pêcheur, il connaissait admirablement la baie, assez dangereuse, il était prudent et tous avaient confiance en lui. Ces hôtes gais supplémentaires étaient appréciés et lui permettaient de payer ses livres et son tabac.

Noyale était fielle au rendez-vous. Il la trouva sur la grève à l'heure indiquée. Ensemble ils avaient gagné Sturik dans sa barque et pénétré dans le souterrain.

Bien des fois ces rencontres se renouvelèrent, une étrange intimité était née entre eux. Hervé apprit à manier le rocher et à ouvrir l'étroite faille voilée de géomètre. Assis dans le cloître, tranquille, ils avaient causé longuement, leur rêve commun peu à peu se réalisait, d'un lien plus profond et plus stable qu'un amour.

Hervé qui toujours s'était intéressé aux questions d'électricité avait pris l'habitude de

vérifier soigneusement les appareils; avant terminé sa tâche il vint rejoindre Noyale assise près de la fontaine du cloître.

— Vous avez promis de me dire l'histoire de votre vie, dit-il.

Elle sourit : — Je vous ai fait une pauvre promesse; jusqu'ici ma vie est peu intéressante et il est probable qu'elle sera toujours cachée et obscure. Ma tâche est de celles qui demandent l'oubli.

« Je suis née en Irlande, dans un sauvage Zastrik de Fouest, là où toujours on a parlé gaélique, là où toujours on a l'oppression anglaise. J'y ai vécu près de ma mère à sa mort j'ai su quelle mission m'avait léguée mon père et je suis venue en Bretagne près de ma tante.

— Votre père a été tué à la guerre? demanda doucement Hervé.

— Tué à la guerre, non! Tué par la guerre, il y a une différence!

— Tous ont été tués par la guerre.

— Pas comme mon père! cria Noyale avec passion. Mon père était math, il était riche, riche en ce pays de Bretagne, riche en Irlande aussi, car les parents de ma mère étaient venus longtemps en Amérique et elle était leur seule fille. Il était donc marin pour satisfaire ses goûts et commandait des bateaux lui appartenant. La guerre vint, mon père, passionné breton, ne croyait pas son devoir dans les rangs de l'armée française, il espérait une autre voie et s'était voulu vivre, non par lâcheté, mais pour obéir à un autre appel. Pourthù pour revenir librement en Bretagne asservie, il s'engagea et bientôt fut gradé, non pas officier car il ne

voulait pas donner d'ordres dans l'infirmerie mêlée où les Bretons ne combattaient ni pour leur patrie ni pour l'honneur de leur drapeau. Il ne croyait nullement à l'idéal français dans un cœur breton, mais il voulait partager les risques de ses compatriotes pour mieux savoir leur parler plus tard. Il eut la croix de guerre et la médaille militaire, il les accepta, se jurant de les utiliser un jour, mais non de s'en parer.

1917 arriva, ce printemps où pour tant de causes, l'armée française fut secourue par un terrible vent d'insoumission. Mon père, lui, désapprouvait la rébellion et obéissait ponctuellement, c'était son devoir, disait-il, puis que librement il avait accepté de porter l'uniforme français. Pourtant ses opinions, qu'il n'avait jamais cachées, étaient connues, peut-être, alors qu'il parlait de l'avenir breton à ses compagnons, avait-il été imprudent. Des représailles terribles eurent lieu. Hervé, ces représailles étaient nécessaires; la loi de guerre ne peut être la loi des jours de paix, mais mon père, lui, était soldat sans reproche, pourtant il fut parmi les victimes choisies et il remarqua que volontiers on avait désigné des Bretons, ses amis.

Il put se venger à un amonier breton qu'il chargea d'apporter à ma mère son dernier adieu et le secret de ce souterrain qu'il connaissait sans y être descendu.

Hervé dit simplement : — Vous avez souffert, Noyale.

— Davantage encore plus tard. Il est peu de temps que je me suis venue. Mon mari était partisan de Valera, Irlandais comme ma mère et mon parent éloigné. Nous étions fiancés depuis l'enfance et attendions la paix pour nous épouser. La paix, je crois que je ne la connaîtrai jamais. Un soir, il vint me dire qu'il partait pour la France, porteur de lettres secrètes du gouvernement irlandais. Il espérait obtenir l'appui loyal de la France; ma mère et moi, nous n'avions pas confiance, je per-

sais à mon père. Je voulais l'épouser, le soir même il partit et je ne l'ai pas revu. J'avais seize ans, je l'ai attendu en vain, puis il y a deux ans, j'ai appris la vérité.

En France, si elle avait exécuté l'ordre de son chef et remis ses lettres, l'ambassade d'Angleterre se plaignit, la France eut peur. Considérée comme un agent secret, il reçut l'ordre de quitter la France immédiatement, sans le moindre délai, il ne put même pas obtenir de venir ici, à titre privé, ainsi que je le lui avais demandé, toi, où en dépit de tous les espions français ou anglais, il eût été en sûreté. Embarké à Cherbourg, son navire à la suite d'une avarie, fut abordé en Angleterre. Lui fut reconnu, traité en espion et pendu la même nuit.

Voilà l'histoire de mon mariage: deux heures épouse et ensuite ni femme, ni fille. Veuve sans passé.

La douleur froide et tragique de la jeune femme impressionna Hervé, il se pencha vers elle :

— Dans la vie de saint Judicaël, j'ai lu que les veuves qu'il fit hurler longtemps. Je pense que les veuves bretonnes se consolent en évitant pleurer les veuves françaises.

Noyale lui serra la main et continua :

— Ignorant le sort de mon mari, j'ai attendu ainsi que je le devais. Puis, le sachant mort, ma mère morte aussi, j'ai pensé à l'héritage de mon père et de ma sœur revenue en Bretagne vivre près de sa vieille tante.

J'avais quelques indications transmises véritablement par le prêtre qui avait assisté mon père. J'ai pu, grâce à elles, retrouver une des entrées de ces grottes, celle qui se dissimule derrière l'autel de la chapelle du Minihy. Un ami sûr, venu d'Irlande, à ma demande, m'a aidée à abnégation les grottes. C'est à lui que je dois l'inspiration électrique qui nous est si utile.

(A suivre.)

La preuve «Vincent Rossi»

Le Reich donne d'ailleurs de son désir de paix les plus naïves preuves. Le seul fait qu'il n'existe pas la plus petite intrigue allemande pour soutenir les mouvements irrédentistes en France (1) en dit long sur l'absence d'initiative, d'agressivité et d'envergure de la politique de M. Von Neurath, La France, en Bavière, sur le Rhin, en Prusse, en Autriche, en Alsace, a déployé et déploie encore d'énormes talents pour diviser et rogner l'héritage germanique.

Ce n'est pas à Berlin qu'un Vincent Rossi aura trouvé audience. L'histoire vient de nous être révélée. La voici :

Un Corse, un bandit, un ami du gangster Mariani, poussa jusqu'à Rome en 1931, pris d'une fièvre de génie, il se présente comme un partisan du rattachement de son île à l'Italie. Il est reçu par Mussolini en personne auquel il dit que les Corsés le prennent pour un autre Napoléon, et il sort du palais du drapeau dans sa poche un chèque au porteur de 400.000 fr. Ce avec quoi il s'offre, flanqué d'une garde de chemises noires, la plus magnifique des vies pendant quelques mois. L'affaire est terminée là.

Eh bien, nous posons une question. Croit-on que si le mouvement autonomiste corse et l'ami Rocca en personne avaient été, comme on la dit, en relations avec Rome, M. Mussolini n'aurait pas demandé des renseignements à ses amis insulaires sur cet étonnant Rossi, avant de miser sur lui ?

Rossi, sans le vouloir, vient d'innocenter nos amis corses d'une calomnie qui les peinait passablement. Ils ne sont au service de personne que de leur idéal.

La presse française a passé l'éponge sur l'affaire Rossi avec l'indulgence maternelle qu'elle a toujours pour la sœur latine. Elle rappelle sans avoir l'air d'y toucher, qu'en 1931, il existait des froissements entre Rome et Paris, et que par conséquent il ne faut pas s'étonner de l'incident Rossi...

Supposez un instant qu'on découvre demain qu'en 1931, tel leader breton a touché 400.000 francs de Hitler en personne. Ce serait une autre musique ! Rien que cela prouve le parti pris d'hostilité des Français contre l'Allemagne.

Et c'est là que réside la cause essentielle du danger de guerre où nous vivons.

ER GEDOUH.

(1) Est-ce que certains Français croient encore que la police française « colle des renseignements généraux » et que le 2<sup>e</sup> Bureau, 1<sup>er</sup> ignorent des menées allemandes de ce genre-si elles existaient, et 2<sup>e</sup> les tiendraient sous silence, s'ils les connaissent ? Cette hypothèse ne tient pas debout.

Lettre Ouverte

à M. Louis Bogrand, magasins du «Bon Accueil», Saint-Brieuc.

Avec quelle stupefaction avons-nous aperçu sur votre établissement, le dimanche d'ouverture des fêtes de Saint-Guil-laume, cette colossale caricature de la grossesse Béassine. Tout de même ! Vous possédez une des plus importantes et des plus sérieuses maisons commerciales de Bretagne ; vos seuls concurrents sont des magasins incartés de ceux de Paris et du centre et nous nous réjouissons que la clientèle du pays vous donne la préférence, mais enfin, cette clientèle est non seulement bretonne, mais rurale, et c'est elle que vous caricaturez ainsi sous les traits de cette poupe, œuvre de l'imagination fumeuse d'un Parisien. Point n'est besoin de vous rappeler, n'est-ce pas, que le ridicule d'un non motus stupide autour (qui a été d'ailleurs toute la clientèle bretonne d'un hebdomadaire enfantine de Paris) symbolise l'opinion méprisante et méquine des Français à notre égard. Sans doute cette enseigne ne vient-elle pas de vous ; elle était déjà peut-être, celle de la maison du temps de vos parents, mais l'époque où l'on pouvait se moquer de la Bretagne et de sa langue est désormais passée. Les violentes explosions de Rennes et d'Ingrandes, comme les manifestations plus récentes et plus pacifiques de Guérande, Huelgout et Saint-Pol-de-Léon, en sont la preuve.

« Voyez-vous, quoiqu'on en dise, nous ne sommes ni des scolaires, ni des dynamiteurs patentés, et cette lettre est plus triste qu'agressive. Nous sommes surtout vraiment peinés de voir un commerçant breton des plus justement appréciés, injurier d'une façon aussi flagrante son pays et ses compatriotes, et nous vous demandons simplement un geste sage : faites-nous peindre, à la place de l'odieuse Béassine, une belle fille du Trégor, comme il n'en manque pas dans la région que vous touchez, et faites-la peindre en costume national par un peintre de chez nous ; ce sera votre clientèle entière, dont nous sommes presque tous ici, qui vous en sera reconnaissante. (Les réflexions entendues dans la foule, dimanche, en font foi.)

Nous attendons de vous ce geste de bon Breton et d'homme intelligent ; et nous ne doutons pas un instant que vous l'exécutiez sans peine.

Dans cette attente, croyez Monsieur et Cher Compatriote, à nos sentiments respectueux.

La Section Bretonne du Parti National Breton B. P. 75, Saint-Brieuc.



MOTS D'ORDRE pour Octobre et Novembre

Distribuer à l'occasion de la rentrée des classes, collèges, lycées et universités le nouveau tract : A LA JEUNESSE BRETONNE qui vient d'être édité par le Parti et qui comprend la reproduction de l'article paru dans le précédent numéro un court exposé : VOICI NOS BUTS et une liste des ouvrages et brochures de propagande à lire.

Ce tract est à la disposition des militants au prix de : le 100 : 4 fr. ; les 500 : 15 fr. ; le 1.000 : 30 fr.

Faire signer la pétition de AR FALZ pour l'enseignement du breton.

Poser l'affiche de AR FALZ, reproduite dans notre dernier numéro, dans sa localité.

Reclamer affiches et pétitions à M. Y. Sohier, Plourivo (C.-du-N.).

ORGANISATION DU PARTI

Une réunion privée des adhérents les plus actifs du Parti, a eu lieu à Kemper le 16 septembre, sous la direction de F. Debauvais.

Elle a permis de prendre contact et de dresser un programme d'action portant tant sur la rédaction et la présentation de l'organe du Parti que sur l'organisation locale de la propagande et la mise sur pied d'un programme de réunions qui sera révisé d'ici la fin de l'année.

Nous n'en disons pas davantage pour aujourd'hui. Comme toujours, on nous jugera à nos actes. Mais nous pouvons affirmer hautement que Breiz Atao et le Parti

National Breton sont plus forts, plus unis de cette réunion. Plus que jamais Breiz Atao s'affirme comme le seul centre d'action politique bretonne où l'on puisse agir pour la liberté du pays.

Venez renforcer le Parti National Breton de votre adhésion.

La Vie du Parti

UNE REUNION PUBLIQUE A SCAER

Gourioù et Debauvais ont tenu, le dimanche 30 septembre, une réunion publique à Scaer, qui avait été préparée par notre camarade J. Fournic.

Il y avait mille huit cent cinquante personnes à la messe de 8 heures, et c'est devant une assistance très peu nombreuse à notre gré — une cinquantaine d'auditeurs — que Gourioù prit la parole en breton, puis Debauvais en français.

L'accueil fut très sympathique, et la réunion se déroula d'une façon parfaite. Seul un contradicteur royaliste et un sans-parti présentèrent des observations de façon fort courtoise, auxquelles il fut répondu.

Un dépôt de journal a été créé chez M. Jaffrés, buraliste, où nos amis pourront se le procurer, à partir d'aujourd'hui.

RENNES

A l'occasion de la manifestation agricole du 1<sup>er</sup> octobre, la section a distribué de nombreux numéros anciens de Breiz Atao.

Avec la rentrée des classes, le tract « A la Jeunesse Bretonne » a été distribué à de nombreux lycéens et collégiens.

KEMPER

23 Septembre

Se rendant compte de l'importance, à Kemper, d'une section vivante de Breiz Atao, des

camarades actifs se sont réunis lundi soir chez un adhérent. On a adopté le principe de réunions hebdomadaires (ce qui suppose la nécessité des convocations), chaque mardi, à 8 h. 30, à la N.E.B., rue Aristide-Briand.

Le but des sections étant principalement la formation bretonne, chaque réunion commencera par une causerie de l'un des membres sur un sujet intéressant, de près ou de loin le mouvement breton.

La section va se constituer une bibliothèque pour faciliter la documentation des adhérents.

En considération de l'activité de certains de nos camarades ouvriers et du nombre considérable des sympathisants parmi les jeunes travailleurs, nous sommes en mesure d'annoncer d'une manière certaine que, d'ici peu, une section ouvrière va être créée dans notre ville.

Une réunion de propagande aura lieu, sur invitation, le 23 octobre. Notre ami Karsy y exposera la doctrine de Breiz Atao.

Le secrétaire des Jeunes.

2 Octobre

La section des Jeunes, au complet, à deux unités près, s'est réunie le mardi 2 octobre à son local habituel. A l'aide de ses fiches et d'après les renseignements de chacun de ses membres, elle a dressé la liste des adhérents, abonnés actuels, anciens abonnés et sympathisants résidant à Quimper. Un membre de la section de Rennes, actuellement dans notre ville, a énuméré les sujets de conférences traitées par sa section pendant l'année. Un jeune écrivain bretonnant de valeur, membre de la section, a consenti à donner des cours de langue bretonne avant chaque réunion.

Le secrétaire a invité ses camarades à établir la liste des livres bretons qu'ils possèdent, afin de constituer une bibliothèque commune.

Un trésorier a été nommé et une adhésion recueillie à la fin de la réunion. La prochaine réunion de section aura lieu le mardi 9 octobre, à 8 h. 30, à la N.E.B., rue Aristide-Briand. Après la séance, nous conviendrons de la langue nationale, notre camarade Y. et il fera une causerie, à laquelle nous invitons bien cordialement nos amis (inconnus, lecteurs de Breiz Atao). Le secrétaire.

PARIS Convocations

La réunion de rentrée de la section aura lieu le dimanche 14 octobre, à 14 h. 30, au Café du Bel-Air, 2, place du Maine (Métro : Wagram).

Les adhérents sont instamment priés d'assister à cette réunion afin d'organiser en commun sur des bases solides le plan de propagande de cette année et de distribuer à chacun la part de travail qu'il pourra fournir. (Diffusion de Breiz Atao, recrutement, organisation de réunions, création d'un groupe de jeunes, etc.)

Votre présence est donc indispensable pour mener à bien la tâche entreprise. Au travail.

Nos Sports Nationaux

La Lutte Bretonne

Il est un sport qui devrait connaître la grande vogue dans toute la Bretagne et qui, malheureusement, demeure trop oublié : ce sont les luttes bretonnes. Seule la Basse-Bretagne et quelques autres points du pays, ont gardé au nombre de leurs divertissements, ces joutes qui firent de tous temps la renommée des Celtes d'Armorique. Le reste du pays breton s'en est peu à peu désintéressé, pour en arriver à la oublier et les délaisser totalement. Et pourtant, ces luttes devraient être considérées comme le sport national de notre patrie. Beaucoup de bons Bretons ignorent tout des luttes ; d'autres, comme me disait l'un des fervents compatriotes du mouvement, connaissent à peine le nom de quelques lutteurs célèbres, tels que les Gadic, Scordia, Tallc, Mervien, et quelques autres dont souvent ils ne savent même pas le sens comme « nostre laum » ou « donner un taol biz-troad » ; et c'est tout. Le reste est pour eux très vague, quand il n'est pas inconnu.

Dernièrement quelques amis des Luttes bretonnes organisèrent un tournoi à Paris ; mais le public qui ne connaissait rien à ce sport « nouveau » et sans doute trop au-dessus de son intelligence, n'apprécia pas les efforts qu'il nécessita et tourna en dérision les lutteurs bretons (les des Parisiens ignorèrent tout des règles comme des termes du tournoi, cela est, à la rigueur, compréhensible. Mais que des Bretons, qui aiment tous les autres sports, méconnaissent et la beauté et l'attrait que présente la lutte telle qu'elle se pratique chez eux, cela est inadmissible.

Un certain historien, qui n'était pas Breton, raconte que lors de la réception d'Henri VIII à la cour de France, le roi François 1<sup>er</sup> organisa un tournoi de luttes qui mit aux prises Anglais et Français : ceux-ci furent battus. Mais déclare avec assurance l'historien, « il est certain que l'affaire ne se fut point terminée ainsi, si, au lieu de quelques lutteurs, le roi (de France) avait fait appel aux fameux Celtes d'Armorique. » A cette époque déjà, les lutteurs bretons étaient donc réputés pour leur adresse et leur force. François 1<sup>er</sup> était si bien persuadé de l'efficacité de ce genre de lutte qu'il fit instituer des principes de notre sport, et, dit-on, il vainquit même un jour, le gros Henri VIII qui se battait à l'anglaise, en le mettant « laum » (sic) à la première reprise.

Pourquoi nous autres Bretons n'imitons-nous pas cet étranger et ne pratiquons-nous pas notre sport national si français, car la brutalité en est exclue (on ne peut frapper un adversaire à terre), et aussi si subtil par ses prises et ses coups pleins d'adresse et de finesse.

C'est pour initier les ignorants et pour perfectionner les connaisseurs que paraîtra chaque mois dans Breiz Atao un article sur les luttes. On y trouvera toujours les résultats des tournois, les règlements des luttes et les explications formelles que voudront bien nous donner quelques personnalités et les lutteurs eux-mêmes. Voilà de quoi satisfaire les nombreux sportifs du mouvement.

Bretons, la lutte bretonne est votre sport national ; l'aimez et même la pratiquez est un devoir pour tout Breton fidèle aux traditions de son pays.

MENGANN. N. B. — Pour tous renseignements concernant les luttes bretonnes, s'adresser à Mengann, N. E. B., 9, rue Aristide-Briand, à Kemper.

Sur les élections cantonales

Dans tous nos cantons, c'est avec fièvre que les sempiternels politiciens de droite, du centre et de gauche préparent leurs batailles pour les élections cantonales d'octobre prochain. La campagne roulera sur les noms de Doumergue, de Chantemp, et du « Front Communiste » ; le sort de la Bretagne importera bien peu, devant des questions aussi graves !

Dialogue véridique

Fassital, à Quimper, au match Stade-Quimper-Saint-Nazaire, avec Paul B., le prototype du tranquillon, et plusieurs bons camarades.

Paul, très fier, et à brêle-pourpoint : — Eh ! l'autonomiste, comment di-ou en breton, jouer au football ? — Chouai ar vell-droad, mon vreur. Mais comment le di-ou en français ? — Pas de réponse... Rires général : tête de Paul B.

Advertisement for 'STUR' magazine. Features the title 'STUR' in large letters, 'FAITES LIRE' and 'DEVUE D'ETUDES' in smaller text, and a swastika symbol. Below is the text '130 pages de texte' and 'La publication bretonne la plus passionnante de l'année'. It lists subscription prices (30 francs par an) and provides contact information for depots in Rennes, Quimper, and other Breton cities.

Advertisement for 'La Vie de PATRICE PEARSE' by L. N. LE ROUX. Includes a portrait of a man in a suit and the text '2<sup>me</sup> édition' and 'PRIX 30 fr.'.

Advertisement for 'Crêpes Gavottes' by Y. BRICLER. Includes the text 'AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES Crêpes Gavottes de Y. BRICLER, 22, Rue du Parc Quimper' and an illustration of a man and a woman in traditional Breton dress.

Le prochain Numéro paraîtra le 21 Octobre

# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES  
(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14 210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs  
Etudiants ..... 15 frs  
Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

CONTRE LA DICTATURE CONSERVATRICE

## Le Front Breton

Révolution en Espagne. Soulèvement en Catalogne. Désordres en Pays Basque et en Galice. Fusillade à Marseille, spectre des peuples croate et macédonien gémissant sous le joug. Affolements. Frontières fermées. Communiqués officiels affichant l'optimisme !... Le souvenir de l'effrayant juillet 1914 nous est revenu comme une bouffée à l'esprit. Il s'en est encore manqué de bien peu cette fois-ci pour que les affiches de la mobilisation ne fassent leur réapparition. Il aurait suffi qu'un Kamenin fesse né à Fiume au lieu de Zagreb et ait conservé la nationalité italienne...

Et une seconde fois, en ce tragique premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, la guerre aurait porté ses ravages d'un bout à l'autre de la terre, pour cette seule et simple raison que les gouvernements de l'Europe n'ont pas encore été capables de résoudre le principal problème laissé par la mauvaise paix de 1919 : la question des minorités nationales.

### Une paix qui n'a rien résolu

Les traités de Versailles, de Trianon, de St-Germain n'ont pas été mauvais en tout. Ils ont supprimé de lourdes injustices. Ils ont rendu à la liberté les vieilles nationalités polonaise et tchèque, par exemple. Ils ont rendu Trente à l'Italie et rassemblé tous les Roumains sous le même drapeau. Mais ils ont commis au bénéfice des nouveaux états et des états victorieux les mêmes injustices qu'on reprochait aux empires centraux. Ils ont incorporé trois millions de Magyars aux états limitrophes de la Hongrie, des millions d'alloènes en Pologne, en Yougoslavie, en Roumanie. En somme la situation de 1914 a été retournée au profit des victimes de l'Europe d'avant-guerre, et le problème des nationalités opprimées est resté aussi vif, aussi crucial qu'il y a vingt ans.

En effet, il ne suffisait pas de déplacer des frontières, il aurait fallu inaugurer un système politique nouveau, adopter une nouvelle conception de l'état et des relations entre états. On a multiplié des états centralisés et rivaux, alors qu'il aurait fallu décentraliser d'abord et fédérer ensuite. On a cru que le régime de la force au service de l'état contre les nationalités qui avaient provoqué l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, pourrait avoir pour résultat la puissance d'une Yougoslavie ou d'une Pologne !

On s'est lourdement trompé. La question des nationalités reste ouverte en Europe Centrale comme autrefois. Mieux, elle a fait son apparition en Europe occidentale, où elle sera en-

core moins aisée à résoudre par des procédés de brutalité.

### Une répression qui ne résoud rien

La répression impitoyable du soulèvement catalan, les dépêches tendancieuses cherchant à faire croire que le peuple désapprouvait les émeutes, ne parviennent pas à donner le change. La situation était grave à Barcelone il y a quelques mois, elle est devenue dramatique. En refusant la formule — profondément inspirée d'humanité, de bon sens et de tolérance — d'une République libérale fédérale lancée par les Catalans, les Centralistes espagnols ont commis une faute politique qui assure à leur pays un avenir trouble. Ils ont retiré aux Catalans tout espoir d'une solution amicale et pacifique de leur différend avec Madrid, ils leur ont donné à choisir entre la soumission coloniale et le séparatisme. En Catalogne, c'est tout choisi. Rien ne peut arrêter un peuple libre et fier sur le chemin de la liberté. Le cœur encore rempli d'un sombre moyen-âge, les Espagnols auront beau fusiller ou condamner à l'emprisonnement perpétuel l'élite catalane, ils ne résoudront pas la question, ils ne feront que la rendre plus brûlante. Ils créeront le terrorisme catalan, comme les Serbes ont créé par une même tyrannie une sauvagerie plus grande encore, le terrorisme croate et le terrorisme macédonien.

### Les résultats de la terreur en Yougoslavie

Quand un souverain emploie les méthodes connues sous le nom de balkaniques pour maintenir ses sujets sous son sceptre, quand avec son approbation ou sur son ordre l'opposition est réduite au silence par le caïbot ou l'assassinat, personne ne doit s'étonner qu'il surgisse des régicides.

En Yougoslavie, depuis plus de dix ans, deux millions de Macédoniens et quatre millions de Croates vivent sous un régime de terreur et sous la coupe de tortionnaires. Au lieu de laisser, comme il le leur avait promis en 1918, à chacune des nationalités du royaume leur autonomie et se contenter d'être le chef d'une Fédération, Alexandre a voulu jouer au roi absolu et n'y est pas allé par quatre chemins pour faire taire les mécontents. La suppression de la liberté de la presse et de la liberté de réunion, l'élimination des chefs fédéralistes par la prison ou le revolver (Raditch), tous les pouvoirs accordés à la police libre de torturer les femmes et de brûler des maisons sans en courir de blâme, ont eu pour conséquence de jeter Croates

et Macédoniens dans le désespoir et les plus énergiques d'entre eux dans les voies du terrorisme. Nous déploirons autant que quiconque l'attentat de Marseille, mais quiconque connaît la situation des minorités de Yougoslavie, devra reconnaître qu'il est dans l'absolue logique des choses. La sauvagerie serbe, si gravement responsable de la guerre de 1914, n'a pas fini de promener des torches au-dessus de la poudrière européenne.

### Une génération disparaît qui a coûté cher à l'Europe

La mort violente de M. Barthou est d'un point de vue humain, plus pénible que celle du roi de Belgique.

Les Karageorgevitch venus au pouvoir par l'assassinat (on se souvient de la tragédie du palais des Obrenovitch et de l'infanterie Drago), qui se sont maintenus au pouvoir par l'assassinat (exécution du colonel Apis, en 1916, à Salonique, sur les ordres de feu Alexandre) ont suivi leur destin à Marseille. Il n'en était aucunement de même de M. Barthou, simplement coupable devant l'histoire d'avoir tenté en 1934 de reconstruire les camps de l'Europe de 1914 et d'avoir pratiqué une politique qui rendra une nouvelle guerre inévitable. Nos lecteurs n'auront pas été dupes des homélies des journaux : Barthou faisant le tour des capitales pour « organiser la paix » ! Nous restons très sceptiques, étant donné que la première des capitales à visiter, si Barthou avait voulu sincèrement « la paix », ne pouvait être que Berlin. Le petit circuit Varsovie, Bucarest, Prague, Belgrade, Rome, Londres, Bruxelles... vous a vraiment trop l'air d'un investissement, au moins vu du bassin de l'Elbe.

Barthou disparu, voici la mort de M. Poincaré. Paix à ses cendres. Mais cependant qu'il nous soit permis de dire ce que nous pensons de l'œuvre et de l'influence de ces vieillards, dont M. Poincaré était l'un des plus représentatifs, entichés de préjugés, étouffés de parti-pris chauvins, aussi incapables de faire durer la paix qu'ils l'ont été d'abréger la guerre.

Si nous nous inclinons respectueusement devant les morts, nous ne regrettons pas que cette génération d'hommes, de Delcassé à Barthou et à Poincaré disparaisse de l'arène politique.

Nous ne voulons plus du pouvoir de ces pourfendeurs qui font la guerre

### SELAOUIT' TA

— La France mobiliserait neuf classes 1923-1931 au mois de décembre prochain pour une période de quinze jours.

Or le plébiscite de la Sarre aura lieu le 16 janvier...

Sous toutes réserves, mais le rapprochement est inquiétant.

— Litvinoff serait président de la S. D. N. l'an prochain...

Il n'y a plus de bolchevicks au-couteau-entre-les-dents, mais de bons et fidèles alliés...

— M. Herriot viendra à Nantes du 25 au 28 octobre pour le congrès du parti radical et radical-socialiste.

Comme il ne vient pas célébrer l'Union de la Bretagne à la France, mais présider les séances verbuses d'un parti français, il n'y a pas de déraillement à Ingrandes en perspective.

Mais un délégué à la fois radical et autonomiste (cela existe) pourrait lui demander publiquement son opinion sur la loi contre les menées antinationales...

avec la peau des hommes jeunes que nous sommes. La mort trop tardive du dément vieillard Ribot a coûté 700.000 morts inutiles de plus à la France et quelques millions de cadavres au monde entier. Sans lui, la paix aurait sans doute été conclue en 1917 et les listes des morts sur les monuments de nos villages seraient moins longues. Les mères bretonnes doivent savoir cela.

### Pour la Paix : Refaire l'Europe sur de nouvelles bases

Ces hommes-là n'ont pas compris une chose : la paix n'est pas une affaire d'alliances ou de combinaisons de chancelleries, la paix c'est l'instauration d'un ordre nouveau. Il faut refaire l'Europe sur la base de la justice pour tous les peuples. Comme eux n'en sont pas capables, c'est nous les jeunes qui nous en chargeons. Tant que le droit des hommes de vivre librement selon leurs groupements naturels, leurs opinions, leur culture, avec leurs usages, leurs langues propres, leurs arts, ne sera pas reconnu ; tant que les Etats continueront à se considérer comme des divinités pouvant disposer à leur gré des vies de leurs sujets, de leur travail, de leur conscience même, à la manière des tyrannies des plus anciens âges, il n'y aura pas de paix en Europe. Tant que les intérêts nationaux n'auront pas su établir entre eux un équilibre et un système de relations normales qui trouvera sa plus parfaite expression dans le fédéralisme, il y aura la crise et la misère. Tant que le souci de la vie du peuple ne passera pas dans l'esprit des gouvernants avant de vaines gloires nationales ou les ambitions des marchands de matériel de guerre, il régnera l'insécurité et le marasme, en attendant la guerre.

Nous les jeunes, nous affirmons vouloir la paix, non pas pour donner le change à des électeurs, mais parce que nous ne voulons pas mourir, ou crever tuberculeux dix ans après un nouvel armistice, pour défendre un Etat qui nous opprime et un ordre politique et social favorable seulement aux membres de quelques centaines de conseils d'administration.

### Nous proposons un «Front breton»

Nationalistes bretons, nous avons d'autres raisons de refuser notre collaboration à l'état français et de revendiquer notre droit à participer à la refonte de l'Europe. Ce sont les raisons des Catalans, des Basques, des Irlandais, des Gallois, des Ecossais.

En dépit de notre contribution au patrimoine de l'humanité, en dépit de nos traditions distinctes, mais en raison de notre habitude de servir un autre pays que le nôtre, notre nation est traitée comme si elle était indigne de survivre.

des Flamands, des Alsaciens, des Croates, des Slovènes, des Macédoniens, des Ruthènes, des Ukrainiens, des minorités de partout : les raisons de 40 millions d'Européens opprimés dans leur nationalité, leur langue et leurs aspirations à la liberté, en l'an 1934.

L'Europe tout entière est à la veille d'un douloureux et merveilleux enlacement dont nous devons être et serons, avec les autres nationalités opprimées, les ouvriers.

Tous ceux qui, entre Nantes et Brest sont les amis de l'idéal de liberté doivent comprendre la mission de la Bretagne. En face des principes de force, nous représentons celui du droit naturel. En face des organisations anonymes sans cœur et sans entrailles, nous représentons le peuple vivant. En face des maîtres qui drainent à leur profit toutes les douceurs de la vie, nous sommes les humbles travailleurs privés du nécessaire et menacés de mort.

Il y a en Bretagne une solidarité de fait, dans l'idéal et dans la situation politique tactique, entre tous les rebelles défenseurs de l'homme réel, du Breton travailleur, conscient de sa personnalité, — donc de sa nationalité — en face du régime de force qui prend forme à Paris et qui aura pour nous tous les mêmes rigueurs.

Nous savons n'être pas les seuls à être de cet avis. Ici le « front commun » doit être plus large et avoir un autre nom. Il doit s'appeler le « front breton ». Autrement il n'aura aucun sens et ne sera qu'une organisation étrangère de plus en Bretagne !

### Au travail : soyons forts

Et maintenant, il s'agit de se mettre sérieusement au travail. Nos camarades doivent reprendre leurs courses vagabondes et réveiller notre vieux peuple trop enlaidi dans ses routines. Ils doivent entreprendre hardiment l'éducation politique des masses bretonnes et faire comprendre à chacun que le secret de son bonheur et de sa liberté est en lui-même.

Et nous mettons notre foi dans une minorité audacieuse, superbement organisée, capable d'entraîner et d'encadrer au jour dit une masse sympathisante.

Cette minorité, c'est le Parti National Breton.

Il ne dépend que de nous qu'elle prenne l'importance qui lui donnera la force et le succès.

Car la sympathie de la masse, nous l'avons !

Breiz Atao.

### Cauchemar de Fransquillon



### Sauvons les Catalans!

Le 14 octobre le conseil de guerre espagnol, siégeant à la forteresse de Montjuich, près de Barcelone, a condamné à mort les chefs militaires Catalans Perez Fara et Esvolet. Le premier avait revendiqué la responsabilité de tous les actes des "Mozos de Escuadra" (troupe de volontaires). Deux autres, Lopez-Gatell et Salas ont été, ainsi que dix-sept civils, condamnés à la prison à vie.

Les nationalistes bretons, en même temps que toute l'opinion catalane consternée, interviennent auprès du Président Zamora, s'il lui reste un peu de conscience, pour qu'il fasse jouer son droit de grâce en faveur des braves Catalans injustement condamnés.

# LA FRANCE EN BRETAGNE

### Toujours le canal de Nantes à Brest

Au début de cette année notre collaborateur K. D. avait mené une enquête à propos du barrage de Guerdan, et des conséquences désastreuses qui en résulteraient pour la navigation fluviale. Cette question n'a pas progressé d'un pas depuis lors, malgré le dévouement du Syndicat des Mariniers, et de différents groupements. Le Gouvernement se désintéresse complètement de la question.

Aujourd'hui un nouveau cri d'alarme s'élève : il s'agit de l'envasement et du manque d'eau dans la partie située entre Quilès et Redon, pour le canal proprement dit et entre Redon et Beslé pour la Vilaine.

Le grand pourvoyeur en eau, le canal, est l'étang de Vieureux, mais par suite de la sécheresse de cet été l'étang est presque vide, et d'autre part à chaque écluse, il y a une grande partie de l'eau séchée. Il n'y avait donc qu'une solution : c'était de la récupérer, et pour cela installer des pompes : 7 suffisantes, et le prix de revient de chacune était de 10.000 francs, mais l'administration des Ponts et Chaussées a reculé devant une aussi formidable dépense. Songez donc, 70.000 francs pour un canal breton ! Evidemment si c'avait été pour le canal du Midi elle n'aurait pas hésité !

Nous connaissons cependant des groupements d'usagers du canal qui étaient prêts à faire les avances nécessaires pour l'installation des pompes, puisqu'il paraît que le Gouvernement n'a pas d'argent. Peine perdue, on ne prête pas ainsi à l'Etat, et on a refusé leur offre.

Une question aussi grave est l'envasement, surtout entre Redon et Beslé. Les chaudières construits pour transporter une centaine de tonnes, peuvent à peine embarquer trente ou quarante, et encore en certains endroits faut-il l'aide de plusieurs chevaux pour les faire avancer et les sortir de leur lit de vase. Ce n'est pas avec les dragues que l'on emploie que l'on arrivera à nettoyer le lit de la Vilaine dont certains biefs sont complètement engorgés. Pourquoi ne pas employer des « moyens » modernes, qui travaillent beaucoup plus rapidement.

Dans l'ensemble la situation est très critique, la plus grande partie des marinsiers va être réduite au chômage. Cependant les députés pleurent sur les patrons des chaudières. La taxe à la navigation est passée de 4 % sur le net à 8 % sur le brut. Le prix du matériel a presque doublé : de 500 francs il est monté à 900 francs sur lesquels il y a 200 francs de droits.

Les piles d'hiver vont supplier à la carence de l'administration, mais l'envasement subsistera. Que fait-on ? Rien, pas un centime de lâché pour améliorer la navigation sur les canaux bretons. Le ministre des Travaux publics n'aurait qu'un mot à dire pour faire changer cet état de chose. Naturellement, il se tait.

Parmi les milliards du plan Marquet il n'y aura pas un sou pour le canal. Nos députés, députés, sénateurs sont en deca de tout, il faut le dire ; pas une fois ils ne feront un front commun pour forcer le Gouvernement à agir. Non, toujours la vieille politique droite et gauche les en empêchera.

Pauvre marinier breton, l'air est trop lourd, il n'entend pas tes soupirs, il ne voit même pas tes larmes. Tu es Breton, donc tu ne flétriras pas ; débrouille-toi comme tu peux.

Il ne se restait qu'une solution : c'est de le joindre à nos pour réclamer un Gouvernement breton qui, connaissant nos besoins, s'occuperait de nos intérêts.

### Incurie Française

Quelqu'un qui a eu chaud, c'est le préfet du Finistère lorsqu'il débarga dans Douarnenez en l'observance, il y a cinq semaines : les pêcheurs dépouillés, obligés de se rendre à la mer, les hommes attristés de sardines, ont été sur le point de lui faire apprécier la vigueur des muscles bretons. Mais qu'aurait-il fait ces travailleurs de la-bas, en route contre ce fils à papa, s'ils avaient su que, pendant ce temps, dans les régiments bretons encadrés d'officiers français, on avait le droit de servir à leurs compatriotes, des sardines marocaines.

Que faut-il donc au peuple breton pour s'apercevoir que l'Etat français se paie ouvertement sa tête et le saigne royalement au profit de ses financiers ?

Les paysans bretons ne savent que faire de leur blé, croyant littéralement de faire deviner des greniers bondés, mais ces corps réglementaires de Bretagne passent contractuellement avec les producteurs de blé d'Algérie. Et cela se comprend : les industriels sardiniens et les gros propriétaires payant à peine les indigènes dont la colonisation française a fait leur proie, il leur est trop facile de concurrencer de leur camelote, nos produits cependant universellement renommés.

De même, jusqu'à quand les géomètres de l'Aber Vrach supporteront-ils qu'on laisse le Japon et le Chili vendre sur notre marché l'ode extraite de leurs mines de soufre, à raison de 30 francs le kilogramme. Les tarifs douaniers qui protègent si bien, à notre détriment, les vins de Banyuls ou les charbons du Nord, perdent brusquement toute efficacité, lorsqu'il s'agit de protéger la production bretonne (88.000 kilogs, celle de la France, moins la Bretagne, 20.000 kilogs). Cette exploitation représente cependant le pain de 15.000 Bretons inscrits maritimes ou riverains. De cela, la France ne s'aperçoit que lorsque, la prochaine guerre déclarée, elle ne pourra plus compter, pour sa guerre clinique, sur ses trop généreux fournisseurs étrangers. Ne craint-elle pas qu'à ce moment, les poires trop cyniquement pressées que nous sommes, ne répondent plus à l'appel ?

Mais non voyons ! Comme me disait ce commandant de recrutement en m'indiquant huit jours de tôle lors de ma récente brûlure, pour avoir déclaré que la langue française était une langue étrangère en Basse-Bretagne : « Ces braves Bretons, quand on tire, à leur entrée au régiment, la crasse qui les entoure, quand on les a savonnés à la brosse à chendend et on s'en va (sic), il suffit de leur montrer un peu de tôle, et ils marchent, car ils sont naturellement apathiques et lourds, mais au fond ce sont les plus braves bêtes du monde. » Et ceci n'est pas une histoire ; toute la garnison de cette ville du Bas-Trégor vous répètera ces paroles qui soulèvent sur son indignation, et sont pourtant le fidèle reflet de la mentalité française à notre égard.

Alors, saignés dans toutes nos corporations, dans toutes nos classes, tournés en ridicule par tous les inventeurs de République de France, donnés en pâture aux ennemis de ce doux pays, nous n'aurions pas le droit de montrer les dents, d'écarter ce peuple qui est notre grande famille. Allons donc ! Venez-y gens d'outre-mer, vous, matraques n'empêcheront pas notre idée de faire son chemin et notre Bretagne de recouvrer son indispensable indépendance.

Roman KROUT.

verons dans notre peuple, capable d'élan magnifiques, indomptables. Souvent, dans le passé, il a donné des leçons à ses chefs : il était plus fort qu'eux, plus courageux, lors du retour de Dinard, du traité de Sablé, du traité de Vannes, et à l'époque de la Terreur. Ayons toute confiance en lui : encore une fois, il donnera une leçon de patriotisme à ses représentants officiels. Son réveil sera magnifique.

# LES ELECTIONS CANTONALES

### I. Deux candidatures sympathiques

Le Parti National Breton n'a pas pris part à la bataille électorale. Deux candidatures qui nous intéressent cependant ont été posées, par l'initiative personnelle des candidats.

Pour le canton de St-Renan, celle de notre ami Olivier Chevillotte, pour le siège de conseiller d'arrondissement. Deux autres candidats de qualité des intérêts agricoles bretons, Olivier Chevillotte s'est présenté sur un programme personnel, on lui avait fait une très large part aux revendications bretonnes, ainsi qu'en jugera par les extraits suivants de sa profession de foi.

#### POINT DE VUE ECONOMIQUE

Mise en valeur de la Bretagne et des zones sous-occupées du sous-sol breton.  
Création à Brest d'un grand port transatlantique qui sera une source de richesse pour le pays.  
Protection de l'agriculture bretonne et des industries locales.

#### POINT DE VUE POLITIQUE

Ratification des Conseils généraux des cinq départements en Assemblée Bretonne pour la protection des intérêts bretons et la mise en valeur de la Bretagne.

Enseignement du breton dans les écoles concurremment avec le français.  
Emploi en Bretagne de la plus grande partie des impôts payés par les Bretons.

Droit pour les bretonnants d'être jugés dans leur langue.

Tous les fonctionnaires employés en Bretagne doivent être Bretons et en Basse-Bretagne, doivent savoir le breton.

Olivier Chevillotte se présentait contre le conseiller sortant, et bien que classé à droite par les autres parties de son programme, comme son concurrent, il ne paraît pas qu'il ait eu l'appui du siège. Il a obtenu 900 voix sans campagne, contre 2.494 au conseiller sortant Lateur. C'est très encourageant.

A Guémap, au deuxième tour seulement M. Gustave Mazéas, Président de la Ligue National Bretonne, s'est porté candidat au Conseil général, comme républicain fédéraliste, quatre jours avant le scrutin. Il n'a fait aucune campagne en dehors de la pose d'une affiche. Il n'obtient que 143 voix contre ses concurrents qui représentaient toute la gamme des opinions politiques : Lorguez, radical-socialiste, 1.425 voix (élu) ; Le Fournis, D. R. D., 1.222 voix ; Angot, S. F. I. O., 699 voix.

Il y a longtemps que nous n'attaquons qu'une faible valeur aux chiffres des consultations électorales. En ce qui concerne le mouvement breton, les chiffres, si souvent n'indiquent pas du tout l'importance réelle du mouvement dit « autonomiste ». En réalité, comme bien des enquêteurs l'ont constaté, la majorité du peuple breton sympathise passivement avec l'idée bretonne, mais le jour des consultations électorales la forte armature des partis politiques français et aussi, il faut le dire, les habitudes venues de la masse la portent à donner ses voix aux vieux partis.

La seule valeur réelle que l'on puisse donner à ces chiffres c'est que, dans ces consultations, nous n'obtenons pas un mot d'ordre — il se trouve toujours et partout en Bretagne, une minorité qui vote breton quand elle en a l'occasion.

Cela suffit. Car c'est cette minorité-là qui libère le pays.

### II. Deux repères nous quittent

Les deux conseillers généraux sortants des cantons de Concarneau et Fouesnant ne se sont pas présentés aux suffrages de leurs chers électeurs. Ils ont préféré s'en aller avant qu'on les L. Ichors. Grand bien leur fasse !

Mais, me diriez-vous, qu'est-ce que cela peut nous faire à nous Bretons ?  
Vous allez comprendre quand je vous décrirai la personnalité de nos deux « épistémologues ».

Le conseiller de Concarneau était M. Bouillon-Lafont, dit Bouillon-Lafont, ex-député de Romper, ex-candidat à la présidence de la Chambre, ex-députés, de la présidence de la Chambre-Lafont, banquier à famille des Bouillon-Lafont, banquier à Etampes, à Orléans, intéressé à de nombreuses affaires au Maroc, en Argentine, au Brésil, mêlé au scandale de l'Adro-Postale. Belle prestation, monnaie, voiture automobile, tout ce qu'il faut pour faire un député à Paris ou un ministre à Monaco, mais en Bretagne...

Le conseiller général de Fouesnant était M. Bézac, originaire ou ne sait d'où. Je le croirais plutôt débarrassé d'un ghetto marocain. Il n'a en toute France, la barbe et le sourire d'échoué. « Bien-Haz », membre de nombreux conseils d'administration (maisons de Marles, Société Générale, P.O., Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union Parisienne, Electricité de Paris, etc., etc. Banques, charbons, électricité, chemins de fer, toutes exploitations bretonnes comme on voit). Il est de plus grand-croix de la Légion d'honneur.

Me manquant de la Finance a occupé de très beaux postes dans l'Ad-mis-tration et tient aussi sa coupe tous les préfets qui se succèdent à Quimper.  
A Fouesnant, c'était, jusqu'il y a très peu de temps, un roi absolu et bien des fonctionnaires, commerçants et paysans ont eu à pâtir de n'avoir pas eu le charnière de reins assailli. Il voulait un moment accaparer les dunes de Voguel. Heureusement détesté par un de nos amis, les propriétaires du pays protestèrent énergiquement et obtinrent gain de cause contre lui. Ce fut son premier échec sérieux.

En ce petit complot, qu'il réunit à Fouesnant pour la désignation d'un candidat à sa succession, Bézac tint entre autres propos : « Mais il faut surtout que l'Allemagne et le monde sachent qu'il y a un premier signal d'alarme, tous les Français, sans exception, seraient prêts comme en 1914 à se lever, à rejoindre le drapeau tricolore, pour marcher avec le même courage héroïque à la défense de la patrie et de nos libertés. »  
« La patrie, nos libertés, vous entendez ? Les millions de France, et la liberté pour ces millions de pouvoir nous pressurer encore une fois de plus, de faire des affaires sur les dos des bellérophons et de doubler ainsi leurs capitaux à bon compte ; pour nous, Bretons, et particulièrement nous, Fouesnantais, Concarneais, gens de Beuzec, de Bénodet, la liberté d'aller vous faire casser la figure pour cinq sous Polnareff par jour. »

Les Fouesnantais, descendant des révoltés de 90-93, étaient tombés bien bas en étant cet individu.  
Deux Bretons : Guégen, à Concarneau, et Yvonou, à Fouesnant, ont remplacés ces deux requêtes de la finance internationale.

Quelles que soient les opinions politiques des nouveaux conseillers, nous les préférons aux deux étrangers qui ont enfin quitté le pays breton.

# Toujours la Presse française est sincère !

Le 9 octobre 1934, le roi Alexandre de Yougoslavie est tombé, à Marseille, victime de l'oppression qu'il faisait subir aux Croates et aux Macédoniens. A ses côtés, M. Louis Barthou, ministre français des Affaires étrangères, a été, lui aussi, mortellement blessé.

Dans des circonstances moins tragiques, nous nous serions félicités de l'homme d'Etat français disparaisse de la scène politique. N'oublions pas que, garde des sceaux, en 1926, il avait déposé un projet de loi tendant à réprimer la propagande autonomiste.

Le meurtre du souverain serbe, explicable à Zagreb, devient odieux à Marseille. Jamais, d'ailleurs, Breizh Atao ne pourra approuver les méthodes de carnage qui ne frappent pas seulement les responsables de la situation.

Mais ce que nous devons juger aussi sévèrement, ce sont les réactions de la presse française.  
Elle est odieuse, lorsqu'elle cherche à utiliser les meurtres de Marseille, pour créer une psychose de guerre, lorsqu'elle semble insinuer, comme Pertinax, dans l'Echo de Paris du 11 octobre, que l'Allemand est responsable de l'assassinat du roi Alexandre. Insinuation clairement exprimée par Emile Buré dans un article de l'Ordre.

Elle montre le vrai visage de la France, lorsqu'elle profite d'un attentat pour colporter l'anne apparence de raison son hostilité profonde à la cause des minorités nationales. Dans le numéro du 13 octobre de Le sens partiel, Pierre Gaxotte écrit : « Qu'on n'essaye pas, une fois de plus, de nous raconter l'histoire du fanatisme isolé, du nationalisme en proie à l'idée fixe, qui veut tuer le roi des Serbes, parce que sa bonne vieille manne ne peut plus dire sa prière en croate ou parce que sa chère petite sœur a été molestée par deux méchants yéménites. Ça ne prend plus. » Dans le même journal, une caricature représentait « Les émigrés révolutionnaires » (Français en France), ne portait-elle pas la légende : « Bravo !

Ça ne va pas fort en Espagne, mais nous sommes vainqueurs à Marseille ! » Pourquoi mêler les Catalans au meurtre du roi de Yougoslavie ? L'occasion était trop belle, sans doute, d'attaquer et de salir de vieux ennemis.  
Ne soyons pas dupes, non plus, des pleurs de crocodile, versés sur les malheureuses victimes du drame de Marseille par la presse vendue d'un pays qui connaît le scandale Stavisky, qui étale au grand jour la corruption de sa police et où l'on a assassiné — pour des motifs autrement vils que ceux qui ont armé le bras de Kamenen — le malheureux conseiller Prince.

# ECHOS

**Ataue trop spirituelle**  
On peut lire dans la semaine « comique » de l'Elan du 15 septembre, l'article (7) suivant :  
« Parait qu'un savant va transformer l'eau de mer en essence.  
— Ma bonne ! J'aurais donc pu fumer mon pipe dans mon bâteau sans risque de mettre le feu à la mer ?  
— Pourquoi ce charabia après... mais dis ?  
— A-t-on jamais entendu un bretonnant parler de la mer et de ses bâteaux ? Et puis, mon cher monsieur, un bretonnant est capable de sortir, même en français, autre chose que des banalités... »

**Propos entendus**  
— Dis donc, les Catalans ont proclamé leur indépendance...  
— Les vénéral ! Ça n'a rien.  
**Une initiative intéressante**  
Il y a quelques jours, me promenant aux abords du Louvre, j'entrai dans un petit café où l'on vendait du cidre à la pression, comme de la bière. Je n'ai jamais rien bu d'aussi délicieusement frais et pétillant.  
Ne serait-il pas possible que les cafés et brasseries de nos grandes villes débâtent ainsi à la pression du cidre de chez nous ? Il y a là une idée intéressante qui, appuyée par une publicité intelligente, aurait pour effet, en augmentant la consommation de cidre breton, d'aider nos malheureux cultivateurs à joindre les deux bouts.

# CENT QUARANTE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

Le 4 août dernier, rien n'a bougé en Bretagne : pas de cérémonie, pas d'obstruction. Les députés, les députés et les ministres sont demeurés bien tranquilles ; ils n'ont pas saisi l'occasion qui s'offrait de célébrer une fois de plus la servilité de la Bretagne ; pas de drapeaux aux hampes des préfectures ; pas de « coeso fleuri » ; pas de banquet. Et Breizh Atao s', tout à la joie du second anniversaire de ce mémorable 7 août, n'a rien dit d'une autre date, moins glorieuse pour notre peuple.

Le 4 août 1934, il y avait 145 ans que l'Assemblée Nationale française vota la « suppression des privilèges provinciaux ». D'une façon plus brutale ceci veut dire que la première assemblée parlementaire française, dès les premiers mois de son existence, n'hésita pas à accepter l'acte divin lequel les rois de France avaient toujours reculé : renier la signature de François I, rejeter les engagements les plus solennels, déchirer le traité de 1532 comme un chiffon de papier s, ou un mot, substituer au régime du droit, celui de la force.

Les députés bretons qui siégeaient à cette assemblée, obéirent nos adversaires, ont voté, eux aussi, la suppression de cette liberté, que vous réclamez au-

jourd'hui s. — Mais de quels députés bretons s'agit-il ? Les élus d'une classe ; des bourgeois français et « philologistes ». Peut-on dire, vraiment que ces députés, au milieu de qui les cultivateurs étaient l'exception, représentaient vraiment notre peuple, un peuple de paysans et de marins ? Et ce vote, dont se targuent nos adversaires, comment fut-il obtenu ? Les historiens français, eux-mêmes, reconnaissent que cette nuit du 4 août, cette « nuit fantastique », fut un moment de folle collective. Rendons grâce, cependant, à ces représentants d'une bourgeoisie égoïste, assoiffée de pouvoir, qui, dans ces minutes hallucinantes, eurent la présence d'esprit d'enlever toute valeur à leur vote, de réserver tous nos droits. Unanimes, ils déclarèrent que la dénonciation du traité de 1532 ne serait légale qu'avec l'agrément des Etats de Bretagne.

Au patriotisme de notre assemblée nationale, les révolutionnaires français n'osèrent pas demander cette trahison. Les Etats de Bretagne n'ont pas été convoqués : ils ne le seront plus. On ne revient pas en arrière.

Nous avons, de ce fait, le droit pour nous ; si nous n'avons pas la force, nous n'avons rien. Cette force, nous la trou-

# ÉCHO

### Sur les incidents de Lescaouil

Le port bretonnais de Lescaouil a été cet été transformé en champ clos par des incidents, pour la plupart individuels et personnels. Concomitamment entre catholiques et communistes bretons, la lutte bien regrettable à un moment où la Bretagne a besoin plus que jamais d'union, a pris bien vite une autre tournure, sous l'influence des estivaux patriotes (français) et internationalistes.

De parti et d'autre on a lancé des « Marcellaises » et des « Internationales » ; on s'est injurié, on s'est houspillé. La France en danger, s'clamait l'un ou l'autre. L'U.R.S.S. menaçait, répliquaient ceux-là. Le préfet, un bon arbitre, interdit les manifestations de l'un et de l'autre clan. Souhaitons que ces messieurs les tourteriers aillent voter leurs querelles ailleurs. Pan proclama.

QUI SERA LE SEUL A NE PAS AVOIR LU « STUR » ?

# A Travers la Presse Bretonne

Cette nouvelle rubrique a pour but de communiquer aux lecteurs de Breiz Atao les impressions d'un nationaliste, à la lecture des bulletins, revues et journaux bretons, contribuant au peu ou de loin, au relèvement de la langue et de l'idée bretonne. Nous sommes pas intention de dénigrer ni de pointer, nous donnerons sincèrement notre appréciation, espérant que nul ne tiendra rigueur de notre franchise. Breiz Atao souligne les passages (sans de nationalisme, nous dénonçons l'impitoyable les articles trop « frangouillons », ou contraires à la doctrine de Breiz Atao.

**AN OALED (1).** La revue *An Oaled*, paraît quatre fois par an. Bien que contenant un peu trop fort un régionalisme désuet, elle renferme souvent des articles très intéressants.

Le numéro du troisième trimestre 1934 contient une collection de 60 portraits: figures bretonnes du passé et du présent. L'idée est bonne, sans doute; mais on s'étonne de rencontrer aux côtés de La Borderie, La Villemarqué, Vallée, etc., des personnages beaucoup plus pâles et si peu « bretons ». M. Le Bourhis, organisateur des fêtes des Reines de Cornouaille, mais aussi supporteur du film anti-breton « La Margoton du botellaou », joué récemment à Quimper; M. Auguste Dupouy que B. A. a déjà présenté à ses lecteurs; et MM. Kernével père et fils, dont on n'ignore pas le vrai nom à consonances moins bretonnes. Par contre, l'omission des Galloëc, Jos Parker, Ernault, etc., est absolument impardonnable.

Signalons, dans « An Oaled » un bel article de Taldir, en breton, sur l'ancienne Fédération des Etudiants Bretons de Rennes; des notes conviviales sur Roscoff; un résumé de l'œuvre de Joseph Loth, par Léon Le Berre.

La part accordée au français dans cette revue bilingue est trop considérable; le breton, voulant être populaire, est souvent écorché et assez mal orthographié.

**BREIZ (2).** Le journal catholique *Breiz*, imprimé à Guingamp, a le double mérite d'être entièrement rédigé en breton et d'être hebdomadaire. Quatre numéros par mois, voilà qui reconforte, d'autant mieux que l'esprit breton du journal est, dans l'ensemble, satisfaisant. Certains articles sont même empreints du plus pur nationalisme, tel ce document sur la Vie en Catalogne, suivi d'un commentaire invitant les Bretons à « élever la voix ».

Le journal *Breiz* est partisan de l'enseignement de la langue bretonne; dans son numéro du 23 septembre il exhorte ses lecteurs à faire signer par le plus grand nombre de municipalités la proposition du Dr Le Camm, et à soutenir *Ar Falz*, le bulletin des Instituteurs laïcs qui, de son côté, milite aussi pour l'enseignement du breton dans les écoles.

Actuellement paraissent dans *Breiz* deux feuillets, très intéressants, chacun dans leur genre; l'un sur la vie du Père Maunoir, l'autre, gal, intitulé « Ar Mevel Jaer ». Les faits divers plaisent beaucoup; on aimerait qu'ils fussent multiples, aux dépens de certaines poésies laissant l'impression d'un fâcheux remplissage. Seule, la rubrique: la politique de la semaine est franchement détestable, car on y accorde une part trop exclusive

aux événements et au point de vue français, négligeant totalement le point de vue breton; on nous présente Doumergue un peu comme un sauveur, mais comment les Bretons pourraient-ils être les amis d'un homme qui les aime si peu?

**AR FALZ (3).** C'est le bulletin mensuel des instituteurs laïcs partisans de l'enseignement du breton. *Ar Falz* ne se contente pas de faire paraître un bulletin. *Ar Falz* travaille réellement et agit continuellement. Le dernier numéro est constitué par une grande affiche, peut-être un peu chargée, faisant connaître ses principales revendications; nous l'avons reproduite dans *Breiz Atao* (16 septembre). Il renferme aussi une feuille du concours scolaire en langue bretonne, concours qu'*Ar Falz* organise cette année encore et dote de 500 francs de prix. Excellente propagande comme on voit.

Tous les patriotes bretons se doivent de signer et de faire signer autour d'eux la fameuse pétition dont on parle tant et qui a été lancée par ce bulletin.

**Soutenez Ar Falz.**

**GWALARIN (4).** Chaque numéro mensuel nous apporte une œuvre littéraire écrite en un breton absolument impeccable. Pour tous les bretonnants instruits, en particulier pour ceux qui ont appris la langue dans le *Cozr Alenentare* de Rozparz Hénon, lire *Gwalarin* est un vrai régal. Chaque jour nous constatons que l'orthographe milléaire de *Gwalarin* fait de nouveaux adeptes.

Le numéro de septembre — le 70<sup>e</sup> de la collection — contient trois contes, assez breufs, mais passionnants, de Jakez Riou: *Ar Run-Heol*, *Anne Tregidi* et *Ar Gouenn*, qui occupent exactement la moitié du numéro. Dans les 32 autres pages qui constituent l'autre moitié, différents auteurs nous parlent un peu de tout: de l'art du peuple, du breton dans les écoles, du voyage des Galloëc en Bretagne, du Bleun-Brug, etc., etc. Ces notes font de la vie à la revue. Il faut les conserver. Certains lecteurs, j'en suis sûr, regardent ces « notes » avec de lire l'œuvre littéraire, un peu comme on regarde vingt hors-d'œuvre avant de s'attaquer au plat de résistance.

**DIHUNAMB (5).** Loëc Herrieu dirige avec la compétence et la tenacité qu'on lui connaît la revue mensuelle *Dihunamb* et son annexe: *Stagadenn Dihunamb*, mensuelle également en dialecte vannetais.

Signalons, dans *Dihunamb* du mois d'août un article de Xavier de Langlais sur le pardon de Sainte-Anne d'Arzur, que le journal *Breiz* a inséré récemment dans ses colonnes.

Dans le numéro de septembre, un excellent article de L. Herrieu, inspiré par l'œuvre éducative de P. Pearce, en Irlande. L. Herrieu suggère de fonder une Ecole Nationale: « *Skol Sant Gweltaz* », à l'exemple de *Skol Sant Eud*, d'Irlande. Cette suggestion est à rapprocher des efforts de Ober, dans le même sens.

**FEIZ HA BREIZ (6).** Revue catholique, écrite uniquement en langue bretonne et mensuelle comme *Gwalarin*, *Dihunamb* et

*Ar Falz*, elle leur est antérieure à toutes, existant depuis déjà 70 ans.

*Feiz ha Breiz*, par la diversité de ses matières, intéresse absolument tout le monde. On y trouve le plus souvent des biographies, des contes religieux et profanes, des pièces de théâtre.

Des rubriques originales, comme des conseils médicaux, des recettes de cuisine, des jeux d'esprit et des devinettes, sont alimentées chaque fois. *Feiz ha Breiz* est un revue populaire. Deux pages illustrées sont consacrées aux petits enfants; ainsi personne n'est oublié. Toutes les réclames, soit deux, sont écrites en langue nationale, nous aimerions qu'elles le fussent toutes sans exception.

- AR ROUZ.**
- (1) *An Oaled*, Carhaix. Abonnement: 28 francs.
  - (2) *Breiz*, Coatan, par Guingamp. Abonnement: 12 francs.
  - (3) *Ar Falz*, Plourivo (C.-du-N.). Abonnement: 10 francs.
  - (4) *Gwalarin*, B. P. 75, Brest. Abonnement: 20 francs.
  - (5) *Kannadeg Gwalarin*, même adresse. Abonnement: 10 francs.
  - (6) *Dihunamb*, 10, rue du Gaz, Lorient. Abonnement: 12 francs.
  - (7) *Feiz ha Breiz*, Serignac (Finistère). Abonnement: 12 francs.

## Il faut à Stur 250 abonnés

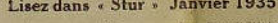
Pour que la nouvelle revue du nationalisme breton puisse payer ses frais et continuer à paraître, il lui faut atteindre le chiffre de 250 abonnés d'ici fin de juillet 1935.

Pour que *Stur* puisse développer ses éditions et faire des services gratuits dans un but de propagande, il lui faudrait 300 abonnés.

Pour que *Stur* ait son administration régulière, son local, constitue un centre d'étude et de documentation ainsi qu'un office de relations intellectuelles, il lui faudrait au moins 500 abonnés.

Tous les 3 mois, nous publierons le chiffre exact de nos abonnés.

Nombre d'abonnés au 15 octobre 1934: 51.



## Lisez dans « Stur » Janvier 1935

*Aperçus politiques* — *Les Possibilités d'un Front breton* (Editorial). — *L'Essence de la Bretagne* (Essai), par J. BÉNÉLIS. — « *STUR* » et le public breton (Enquête d'opinion). — *Le Régime de la Propriété* (Etude doctrinale SAGAI), par A. CALVEZ. — *Contribution à l'unification du breton*, par E. GUYON. — *Le Chanson populaire bretonne depuis la guerre*, par X... — *Poèmes gallois*, par BRYNION. — *Une chanson celtique inédite*. — *Les mois du peuple breton*. — *Essai d'onomastique*, par F. GOURVIL (suite), etc., etc. — (Contenu probable du numéro).

### Chez les Bigoudais

À la mairie de Penmarc'h, lors du dépouillement du scrutin, le dimanche 7 octobre, un pêcheur s'écrit, au milieu d'un silence impressionnant: « Et Bebauvais, combien de voix 4-11 en 70 sur Breiz Atao, moi ! ». On a appris par la suite que notre ami Bebauvais avait obtenu plusieurs voix à Penmarc'h, sans être présenté. La sympathie pour Breiz Atao est très grande dans toute la commune de Penmarc'h: ne pourrait-on pas y fonder une section, comme ailleurs ?

# LIVRES NOUVEAUX

## Vient de paraître

René BARBIN: *L'Autonomisme breton (1815-1930)*, Edition de l'Action Intellectuelle, 1, rue de la Bretonnerie, Poitiers. 1 volume, 12 francs.

Nous venons de recevoir la deuxième tome d'un ouvrage sur le mouvement breton. L'auteur — quoique au Breton — présente tout mouvement avec une réelle sympathie et une compréhension entière. Ce volume, abondamment illustré de clichés, nous a paru, en le feuilletant, fort intéressant et si attendait d'en donner un compte rendu plus complet, nous engageons vivement nos lecteurs à se le procurer.

En vente à Breiz Atao.

Les Poètes bretons, avec une notice de H. Y. Greston sur la *Rennaissance de la Langue bretonne*. Numéro spécial du *Poésie*, 6, rue Bezout, Paris (14<sup>e</sup>). Le numéro: 5 francs.

C'est la première fois qu'il notre connaissance, une revue française d'un certain rayonnement consacre une part importante à un de ses numéros à la poésie bretonne moderne. Il y a quelques années, *Monde* avait publié une étude sur le mouvement littéraire breton. Depuis, le silence s'était fait.

Présenté par notre ami H. Y. Greston, illustré de reproductions de bois, en hors-textes, empruntés aux volumes de *Gwalarin*, ce numéro permettra à l'élite française de prendre contact avec la nouvelle génération de poètes bretons.

On y trouve notamment:

Chanson d'hoer, 4Y, Drezenn: *Les Papillons blancs*, de J. Allou; *Le Fer*, de Yann B. Meuzan; *La fille au crêpage*, de Rozparz Hénon; *Chanson*, du même; *Le levain*, de X. de Langlais; *Pourquoi*, du même; *Eloge*, de H. Kerzvezou; *La jeune fille*, du même.

Ce numéro qui s'adresse uniquement à un public français, ne reproduit que la traduction des œuvres ci-dessus.

Imagine que le public français sera assez surpris en prenant contact avec la poésie moderne bretonne. Là où il s'attendait trouver l'écho d'une Bretagne traditionnelle de convention, où la bruyère, les clochers à jour et autres accessoires ont la première place, il découvrira au contraire une poésie avant tout humaine, d'une inspiration élevée et pour tout dire universelle.

On ne peut que féliciter les directeurs de *Poésie* d'avoir fait connaître quelques-uns de nos meilleurs productions poétiques. Puisse son geste servir la langue bretonne en relevant son prestige aux yeux des Français, tout tentés de la considérer souvent comme un langage barbare, sans qualité d'expression.

Nous souhaitons que nos lecteurs répandent à l'intelligente initiative prise par *Poésie* en se procurant ce numéro.

### Deizdar Brezonek

Un calendrier breton, artistiquement gravé par Xavier de Langlais vient d'être édité.

Deux éditions sont imprimées: l'une en breton unifiée, avec les dates et mois simplement et une autre en breton vannetais avec les saints et les jours de l'année. Chaque calendrier imprimé sur carton fort en deux couleurs, avec 12 feuillets mensuels, est vendu 3 fr. 50 (contre remboursement, port en sus).

Spécifier édition K. L. T. ou vannetaise. Roman Caouissin — An Droellenn, Plehechrist (Finistère).

## En souscription

De Roscaevn à Landavran, par JEAN CHOLEAU.

Délaissés, pour un temps, les graves problèmes de l'économie politique qu'il a su traiter de main de maître, l'auteur de *Les Bretons bretons* en son *Château de Châteauneuf*, « Le Jazz », « Entre Galloëc ».

Sur ce sont bien uniquement des croquis et des impressions qu'il nous donne. Rien du guide pour touristes, aucune dissertation archéologique ou historique.

Mais, seulement, ici, en quelques lignes, la silhouette d'un type, d'une rue, d'une villa; là, une étude plus fouillée d'une scène, d'un milieu, d'un paysage; plus loin, de véritables scènes traitées à la « Franco Jammes », comme, par exemple: « *Jessie le Golf de Morguen* » et « *Une Hélice* ».

Observateur, Jean Choleau voit les petits travers des gens et il les note soigneusement, dans « *Les souneurs de Binou* », « *Au petit café* », sur le quai », « *Vieux saints, vieilles bretonnes* », « *Entre Châteauneuf et Châteauneuf* », « *Le Jazz* », « *Entre Galloëc* ».

Son pays natal, dont André Hallays a pu certifier « point de tristesse, point de rudesse, des lignes douces et le nature indulgente » lui inspirera quelques-uns de ses meilleurs et plus anciennes pages: « *Vers Vitru* », « *Vitré* », « *Le Val* », « *Galliot* », « *En novembre* », « *Goucher de soliel sur Saint-Croix* », « *La Barathère* », etc.

Des scènes pittoresques, comme Landerneau, Châteauneuf, Font-Croix, Quimper, Spézet, Douarnenez, l'arrêteront longuement et nous voudrions « *Matin en mars* », « *De Plouérou à Braspart* », « *Douarnenez un soir d'avril* », « *Itron Varia ar Jea* ».

La vie collective lui fera décrire: « *Les mendiants et les bardes* », « *Breiz ha Gihan* », « *Trois bigoudenn* », « *Salle d'auberge à Pont-Croix* », « *Halles de chez nous* », « *Moissons bretonnes* », « *D'un camp à un autre camp* », « *Les châtaignes* ».

De plus graves préoccupations perceront, sous des dehors légers, dans: « *Le train de Babel* », « *Par deux en longues files* », « *Kath* ».

C'est là un livre qu'il faut lire, si on veut apprendre à connaître davantage la Bretagne et les Bretons. Peut-être n'est-il que le tome premier d'une suite de croquis et d'impressions de Jean Choleau qui « suit » toute sa Bretagne, depuis longtemps l'angleuse tout entière dans un même amour.

L'ouvrage est actuellement en souscription.

Un fort volume in-8<sup>e</sup> couronne, illustré de dessins de Raoul David et de bois gravés de Brouette.

Couverture en deux couleurs. Edition ordinaire: sur papier bouffant supérieur. Prix de faveur réservé aux souscripteurs: 10 francs.

Edition de luxe: sur papier Alfa, 15 francs. Adresser les souscriptions à l'Imprimerie Commerciale de Bretagne, 5 et 7, rue des France-Bourgeois, Rennes; ou au Siège Social de la Fédération Régionaliste de Bretagne, Vitré (Ille-et-Vilaine).

### « Prose » Française

Le journal *Le Citoyen*, dirigé par le sénateur frangouillon Le Bail père, écrit à propos d'une enquête sur l'homme le plus vieux du monde: « Le plus âgé des mortels n'est pas tout à fait Français, mais presque... c'est un Marocain. Il s'appelle Sidj Bahib ben Mouli, né en 1788. » (*Le Citoyen*, 20 sept. 1934).

Pas tout à fait Français, mais presque...

# LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

(Suite)

(Résumé des chapitres précédents)

Des reliques de saints bretons sont volées mystérieusement dans des chapelles et églises du nord de la France.

En Bretagne, au Minihy, un pêcheur infirme, Lili-tour, découvre par hasard l'entrée de grottes souterraines en habitant. Il y rencontre une jeune femme, Noyale Mengon, qui lui raconte son histoire.

Depuis deux ans, je travaille sans relâche, j'ai appris bien des choses, mais je suis loin, hélas ! d'avoir atteint mon but.

— Votre but ?

— Vous ne pensez pas, Hervé, que j'ai accepté le legs de mon père pour venir dans ces grottes consacrées par tant de souvenirs pleurer doucement sa mort et celle de mon mari ?

Hervé baissa la tête, ce n'était certes pas cela qu'il avait voulu dire.

Noyale continuait :

— Je connais à peu près l'histoire du monastère secret, il faut que vous l'entendiez.

Elle se leva et fut chercher un étui d'argent très lourd et assez long, elle dévissa le couvercle et sortit quelques feuillets de vélin jaunés par les siècles, qu'elle étala avec précaution.

C'était la relation, hélas ! très incomplète, de la fondation du monastère et de l'exode des Saintes Reliques lors de l'invasion normande. Le texte, déjà très ancien, était la copie fidèle d'un autre texte encore plus ancien, écrit par un moine nommé Meriadec, lequel vivait à cette époque troublée et avait assisté à une partie des événements qu'il décrivait.

Le lann primitif avait été fondé lors de l'arrivée des Bretons en Armorique par un

nommé Morvan. Le monastère avait prospéré pendant près de trois siècles, enrichi par de nombreux dons. On y honorait douze saints de façon particulière et des rois y vinrent en pèlerinage.

Au début des invasions normandes, le lann fut pillé une première fois et son église fut saccagée, les Reliques ne furent sauvées que par miracle. Les moines eurent alors l'idée d'utiliser les grottes naturelles qui caucassaient la falaise, un minihy secret se dissimula sous celui de la lande, cachant une nouvelle chapelle et ses douze autels de pierre. En cas d'alerte, douze moines devaient y porter les Reliques et attendre des jours meilleurs.

L'attaque du monastère eut lieu la nuit, la veille une troupe assez nombreuse de seigneurs bretons qui fuyaient les Normands avaient annoncé leur venue prochaine, engageant les moines à les suivre en France où ils se réfugiaient. Huit d'entre eux consentirent et partirent emportant les Reliques dont ils avaient la garde; quatre, fidèles à leur serment, s'enfermèrent dans les grottes et déposèrent leurs Reliques dans la chapelle secrète.

Meriadec était l'un d'eux. Pendant sa longue retraite, retraite qui dura près de douze ans, il écrivit l'histoire du monastère, document infiniment précieux dont seuls quelques débris ont survécu.

Tous deux penchés sur le manuscrit le contemplaient avec une sorte de respect :

— Noyale, me direz-vous enfin ce que vous attendez de moi ?

— Je veux d'abord achever l'histoire du Minihy. Plusieurs fois les Patriotes y cherchèrent un refuge suprême, Eudon de Porhoët, Jean de Montfort et ses fidèles. Ne serait-ce

pas ici qu'Anne de Bretagne venait lorsqu'elle fut surprise par les troupes du roi de France et dut rentrer à Rennes. Si elle s'était réfugiée ici, les événements auraient été autres. Pontalec devait s'y cacher quand il fut trahi; j'ai trouvé des doubles louis à l'effigie de Louis XIV dans la grande salle. Un billet émouvant d'une écriture nette et élégante, signé Thérèse m'a fait penser que La Rouërie, notre dernier chef, connaissait le secret. En vérité, Hervé, ceux qui l'ont connu n'ont pas eu une fin douce.

Hervé haussa les épaules :

— Leur fin est assez bonne pour moi si Dieu daigne me l'accorder; je suis prêt.

Noyale le regardait :

— Voici le dernier secret. Le moine Meriadec note que, désespéré après la mort d'Alan Vraz et la défaite de Gourmelen, son successeur, le tiern Kadwallan, apporta ici, en grand secret, le trésor royal de la Bretagne; la couronne, le sceptre et le collier des rois. Les moines, devant lui, l'enfouirent au plus profond des grottes et confièrent aux saints le secret de la cachette. Cela, dit Meriadec, se passait un mois environ avant le grand désastre, c'est-à-dire le départ des huit moines et le sac du monastère. Ainsi les huit fugitifs n'avaient pas seulement emporté les Reliques mais aussi le secret du trésor.

Voici, ajouta-t-elle, le texte exact tel que j'ai pu le déchiffrer :

*Meur a coëff santel hao a relec douiget a noe casset en maes eua en bro; hac an pep brassall anhezoff ne nosquet digaset en tro bevcoua; hac anit an troe roantelec Breiz, collet gantj corffon ha relegon santet an Sent breid macou bel difenet bepret he gultion roantelec dre an pedennou hac an delidion anhezoff, so nechet ha souzaret, haznet eo; roe aboue ma noe casset an relegon cail, bizulquen ne poue douquet an caranen roe gant henj en het eua prisus Breiz...*

... Ha neuve e voe Laquet en Minihy euz se an re eua an relegon se a gallas an peour minach leal digaset en tro; ha mirel e voe et doulig gantfeff eueunen, tro gouzouc ha baz roe an Roe Salmu;

*a queffret gant un troue se e voe cuset en hehelec lech euz an hern aour ha trou prisus na voe net an Normanet egnit quemeret anezell... Collet eo an secret; quez arall e voe engraver vour daoudelec boest relegon an Minihy quez ma; oant saulnet a pep tu... An secret hep quez a gall adroy da roantelec Breiz an carunen, an baz roe hac an tro gouzouc...*

— Alors, ce trésor ? dit Hervé quand elle se tut.

— Ce trésor est enfoui quelque part dans les grottes, mais où ? Il n'y a qu'un moyen pour le retrouver, connaître le mot-clef gravé sous les reliquaires. Sous chacun de ceux qui sont dans la chapelle est un signe, une seule lettre en caractères armoricains, mais que faire avec seulement huit lettres sur douze ?

Or les autres reliquaires sont en exil depuis mille ans, sur chacun d'eux sans doute est une lettre, si je les connaissais toutes peut-être pourrais-je refaire la phrase, retrouver la couronne de Bretagne.

Les Polonais, un peu avant 1914, ont par hasard retrouvé la couronne perdue des rois de Pologne, au creux d'un chêne, dans une forêt. Hervé, si nous retrouvions la couronne, le sceptre, le collier de nos rois et aussi l'orfèvre enfoui, le trésor de guerre, pour soutenir notre guerre !

— Que dois-je faire ?

— Aller en France, dans le nord et reprenez les Reliques. Je sais où elles se trouvent, je puis vous donner la liste des églises qui les gardent.

— Ne pourrions-nous tenter de les racheter ?

— J'ai essayé en deux circonstances, sans succès, je n'ai pas osé insister, de peur de donner l'éveil. Croyez-moi, Hervé, mieux vaut reprendre par la force ou par la ruse ce qui est nôtre.

— Je suis prêt.

— Quand pourriez-vous partir ?

(à suivre.)

### La Réunion de Rentrée de la Section de Paris

La réunion de rentrée de la section a eu lieu le dimanche 14 octobre.

Cette réunion, plus spécialement réservée aux adhérents, avait pour but de discuter le programme de la section.

Il est essentiel de rappeler aux camarades qu'ils doivent assister aux réunions, de plus, pour pouvoir prendre utilement part aux discussions, il est aussi indispensable qu'ils arrivent à l'heure; il est, en effet, inadmissible que nos camarades ne puissent pas faire ce minimum d'effort qui consiste à assister à la réunion mensuelle, alors qu'il leur faut comprendre que cet effort est en lui-même notablement insuffisant; l'assiduité aux réunions est d'abord une question de discipline puis de camaraderie, un autre quel que soit l'endroit de telle ou telle réunion pour chacun, c'est au cours de ces séances que l'on a l'occasion de s'entretenir entre soi, d'échanger des opinions, accordi la propagande à accomplir, enfin de se sentir les coudes.

Le secrétaire ouvrit la séance par un exposé de l'activité bretonne pendant les vacances. Elle fit ressortir l'impression courtoise que se dégage de l'évolution de cet état d'esprit en Bretagne, on le fait national est de plus en plus compris.

Ensuite, notre camarade Galignat développa les différents moyens d'activité que peuvent employer les membres de la section dans leur action tant intérieure qu'extérieure.

Dans le cadre de la section : assister régulièrement aux réunions et y prendre une part active; chaque semaine, sur toutes choses, son point de vue, le faire valoir, et le confronter avec celui de ses camarades; ainsi chaque réunion sera plus vivante et les assistants en sortiront plus instruits; venir régulièrement à la criée de Breiz Atao, à l'occasion de toutes les manifestations bretonnes, équipe plus nombreuse, plus assurée cette année et travail si utile (cette équipe fut immédiatement constituée).

Dans l'activité extérieure de la section : propagande individuelle sous ses différents aspects. Entre les réunions mensuelles, on ne doit pas oublier qu'on est membre du Parti et on doit toujours avoir présente à l'esprit la propagande; on peut aider la rédaction du journal par l'envoi de tout document, tableau utile et, si faire se peut, d'échantillons utiles; on doit à toute occasion défendre le point de vue nationaliste breton et le faire comprendre; amener des sympathisants, puis des adhérents. Le nationaliste breton doit être non seulement un nationaliste de tête, mais aussi de raison, il doit avoir le courage de défendre ses opinions, mais il doit se rendre capable par le travail de pouvoir les défendre clairement.

Chaque membre a aussi le devoir de payer régulièrement sa cotisation, de remplir et de faire remplir les feuilles de contributions volontaires.

Notre camarade fit un vibrant appel pour inciter chacun à agir : « Ne dites surtout pas que nous ne pouvons pas. On peut toujours faire quelque chose. Et quand on a fait quelque chose, on peut en faire davantage. C'est une question de volonté. Répétons-le nous sans cesse du Breiz-Atao ».

Celui qui veut, celui-là peut.  
Celui qui veut, celui-là change le monde.

El vous voulez sauver votre patrie. Sachez vouloir encore, encore davantage, afin de pouvoir toujours, toujours davantage, jusqu'au moment où, à force de patience, à force d'énergie, à force de volonté, nous arriverons au résultat... »

Une intéressante discussion suivit, sur les buts du Parti, l'organisation et la propagande; une place spéciale fut faite à ce sujet à la pétition d'Ar Falz et plusieurs membres s'engagèrent à en faire circuler les listes.

La réunion se termina par l'audition de disques bretons.

Deux réunions sont prévues pour Novembre : au début de novembre, une réunion de section avec le concours d'un camarade de Bretagne de passage à Paris; et le 24 novembre, une conférence de Dehauvais, au collège libre des Sciences Sociales, 28, rue Serpente (Métro Odéon).



### Après les Vacances

## Mets-toi au Travail

Tes vacances sont terminées.

Il est temps de songer à te mettre sérieusement au travail. Tu n'as plus le droit d'attendre. Devant les projets français qui te menacent, qui veulent empêcher de servir une cause qui t'est chère, et qui plus est, de dire tout haut que tu es Breton, tu dois t'élever, tu dois protester. Ne le fais pas platoniquement et surtout ne va pas présenter tes doléances à un camarade déjà converti; c'est du temps perdu. L'heure n'est pas aux lamentations, mais à l'action qui seule engendre des résultats.

Cette action tu peux la concevoir de différentes façons, il y a tant de manières de servir le mouvement ! Je vais t'en indiquer quelques-unes :

— Travailler autour de toi; expose le problème breton et la doctrine du Parti aux amis qui t'entourent et qui ne sont pas encore de chez nous. Très souvent, sans s'en rendre compte, ils te servent de barrière. Tu dois leur faire voir la route à suivre.

— Iteneille des abonnements, des adhésions, des contributions volontaires. Dans un parti comme le nôtre le nombre des abonnés et des adhérents devrait doubler chaque année, si tous les nationalistes faisaient leur devoir.

— Si dans ton entourage, certaines per-

sonnes qui, de par leur situation, ne peuvent trouver ouvertement dans l'armée son réconfort, amène-les à Breiz Atao, dis-leur que leur souscription volontaire sera la bienvenue. On peut toujours soutenir un parti que l'on aime, sans y adhérer officiellement.

— Fais apposer des affiches dans la commune; une, deux, ou trois suivant les moyens. Elles feront toujours de l'effet sur la population, et l'inciteront à acheter le journal ou à s'abonner. Ces affiches ont été faites spécialement pour t'aider dans ta propagande, tu dois t'en servir. Ne viens pas me dire que tu ne peux pas avoir 8 francs sur ton argent de poche; c'est un mauvais prétexte.

— Crée un dépôt chez un marchand de journaux. C'est tellement facile. Voici les conditions que tu dois lui proposer : je te fais 15 centimes par numéro vendu. Les invendus et tous les frais de retour sont à notre charge. Règlement tous les trois mois.

— Vends le numéro à la criée. Ceci demande un peu plus de courage, mais envoie-y le plus ! Un bout d'une ou deux fois le pli sera pris. Nous te donnerons les journaux à 20 fr. le cent pour t'aider. Il te suffit d'en vendre 40 pour couvrir les frais; le reste te servira pour acheter des tracts, des papillons, des affiches, avec l'argent recueilli. Nous comptons sur la camaraderie pour le prochain numéro.

— Colle des papillons. Ils ne te coûtent que 1 fr. le cent. Nous tenons à ta disposition une série de 16 modèles différents.

— Si tu ne peux faire tout cela, distribue de vieux numéros de Breiz Atao que nous te donnerons gratuitement. Demande-nous-les dès aujourd'hui.

— Nous désirons d'éditer un tract pour la rentrée des lycées et collèges. Nous te le donnerons à très bon compte. Passe-nous la commande et fais une ample distribution autour de toi.

— Si tu es étudiant ou collègien, mets-toi au travail dès la rentrée. Ne laisse pas les partis politiques français s'emparer de tes camarades bretons, avant de leur avoir exposé les théories d'un nationaliste breton. Les trois quarts du temps c'est vers toi qu'ils viendront.

— Crée une section dans ta commune avec l'aide de tes camarades. Réunissez-vous de temps à autre et exercez-vous, chacun votre tour, à prendre la parole sur un sujet intéressant le mouvement. Cela vous préparera plus tard, à aborder le public. De plus lorsqu'on est plusieurs la propagande est plus aisée et plus efficace.

— Si tu es en Basse-Bretagne, va voir le maire, expose-lui la question de l'en-

seignement du breton à l'école. Montre-lui les vœux adoptés dans ce sens par les municipalités de Guerlesquin, Le Huelgoat, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Rusc'ff. Fais-lui comprendre que son devoir est d'en faire voter de semblables par son conseil. Demande-nous une copie de ces vœux que tu lui présenteras.

— Maintenant si tu as du cran, un peu de cœur au ventre, et surtout les connaissances suffisantes et la parole relativement facile, organise une réunion publique chez toi, c'est la meilleure propagande que tu puisses faire. Mais pour cela il faut travailler afin de répondre comme il convient aux questions qu'on te posera.

De ce côté tu es en général un gros avantage sur ton contradicteur, car très souvent il ne connaît pas très bien la question. Tu peux donc convaincre facilement. Préviens-nous de cette réunion auparavant; si tu ne peux la faire seule, un de nous ira t'aider.

— Tu le vois la besogne ne te manque pas, si tu veux faire œuvre utile pour ton pays, si tu veux te conduire en véritable nationaliste breton. Parmi les méthodes de travail que l'ai indiquées il y en a certainement quelques-unes que tu peux employer efficacement, sans grand mal. Il ne te suffit que de VOULOIR; toute la question est là !

### MOTS D'ORDRE

— Distribuer à l'occasion de la rentrée des classes, collèges, lycées et université le nouveau tract : **LA JEUNESSE BRETONNE qui vient d'être éditée par le Parti et qui comprend la reproduction de l'article paru dans le précédent numéro, un court exposé : VOICI NOS BUTS et une liste des ouvrages et brochures de propagande à lire.**

— Ce tract est à la disposition des militants au prix de : le 100 : 4 fr. ; les 500 : 15 fr. ; le 1.000 : 30 fr.

— Les demandes ne sont pas venues aussi nombreuses que nous le pensions. Cependant, c'est le moment d'agir à la rentrée des lycées et collèges si vous ne voulez pas laisser vos compatriotes se faire envahir dans des foyers français. Il faut travailler autour de vous, répandre ce tract à profusion.

— Allons jeunes camarades au travail ! Nous espérons que pendant cette quinzaine, les demandes afflueront.

— Faire signer la pétition de **AR FALZ** pour l'enseignement du breton.

— Poser l'affiche de **AR FALZ**, reproduite dans notre dernier numéro, dans sa localité.

— Réclamer affiches et pétitions à **M. Y. Sohier, Plourivo (C.-du-N.)**.

**Pour bien organiser une réunion**

Nous croyons utile de donner quelques indications à nos amis lesquels ont eu l'organisation d'une réunion publique. On doit naturellement viser à avoir le plus grand nombre possible d'auditeurs. Mettons toutes les chances de notre côté en soignant tout particulièrement la publicité avant la réunion.

Voici quelques principes qui peuvent servir à tous :

- Choisir le jour et l'heure les plus convenables;
- Annoncer la réunion par criée publique le dimanche précédent à toutes les messes. Renouveler cette annonce dans la semaine (jour de marché), puis la veille, enfin le matin même de la réunion;
- Poster dans le bourg au moins une grande affiche Breiz Atao, avec une plus petite annonçant la date, l'heure et le lieu;
- Faire une distribution de vieux numéros de Breiz Atao et de tracts dans les lieux précédents;
- Battre le rappel de tous les adhérents, lecteurs et sympathisants afin qu'ils assistent à la réunion et arrivent à l'heure;
- Dans les villes, faire un communiqué à la presse locale.

La tenue d'une réunion exigeant forcément des frais assez élevés (déplacements), il faut mettre tout en œuvre pour qu'elle donne le maximum de résultats, et cela dépend pour une large part de l'efficacité du travail de préparation.

### La Vie du Parti

**AN ORIENT (Lorient)**

Une réunion de propagande eut lieu hier le 21 courant... Notre ville a été un peu délaissée depuis quelques temps; mais des vœux ardents et dévoués sont destinés à agir et veulent regagner les bonnes volontés éparpillées. La section sera renouvelée à l'issue de cette réunion.

**DOUARNENEZ**

Quelques camarades se réveillèrent, dans la région. Une ample distribution de vieux Breiz Atao a été faite à Trébeaon à l'occasion du pardon de la Saint-Michel, et au début d'octobre. De jeunes ouvriers travaillant leur milieu et recueillant de nombreuses sympathies. Ils ont décidé de créer des dépôts dans les bourgs voisins et de vendre le journal à la criée, ce qui est le plus sûr moyen de le faire connaître.

**ROAZON (Rennes)**

La section ouvrière continue à se réunir tous les quinze jours. La dernière fois, par suite de l'heure tardive il y avait moins d'auditeurs, mais nous avons décidé de faire ces réunions plus tôt. Le prochain sujet traité sera : *Liberté, Égalité, Fraternité en France, ou par un nationaliste breton.*

Les réunions d'étudiants recommenceront incessamment. Nos amis sont priés de venir au bureau du journal, dès leur arrivée à Rennes, afin que l'on puisse faire une prise de contact.

**KEMPER**

9 octobre

Le mardi 9 octobre, douze membres de la section des jeunes nationalistes de Kemper se sont réunis au local habituel (N.E.B., boulevard de Kerouac) prolongé. On a commencé par une leçon de langue bretonne, donnée avec complaisance par notre ancien camarade K... Puis, après avoir commenté le point de vue breton, les événements internationaux de la soirée (assassinat du roi de Yougoslavie et de Barthou), on a discuté l'intéressante et instructive chronique de notre ami Y. Ar Falz, sur les derniers du nationaliste breton.

Chacun des membres, comme il avait été convenu mardi dernier, a donné lecture de la liste des livres bretons en sa possession; ces listes ayant été réunies, on a analysé ces listes, à bien compte, le bibliothécaire indispensable à toute section digne de ce nom.

Malgré ses nombreuses occupations, notre camarade Kara a voulu passer un moment avec ses coudes. Il nous a conseillé de préparer dès maintenant le succès de la réunion de propagande qui, comme on l'a dit dans le dernier Breiz Atao, sera donnée à Quimper, le mardi 23 octobre.

Félicitations à notre camarade Ahjeon pour les deux nouveaux abonnements à Breiz Atao qu'il a encore recueillis cette semaine.

**10 octobre**

Poursuivant leur effort avec une loquable régularité, nos jeunes quimperais, qui semblent bien décidés à agir, se sont réunis le mardi 10 octobre, en nombre très satisfaisant. Comme d'habitude, notre camarade K... nous a donné une leçon de langue bretonne, après quoi le secrétaire a rendu compte des démarches accomplies en vue de la réunion qui aura lieu, sur invitation, le mardi 23, salle Le Resto, à 20 h. 30, et dont le succès est assuré.

Le trésorier a procédé à une quête qui a rapporté 92 francs. Aussi avait-il le sourire ! Y. Ar Falz a recueilli une somme assez importante en vue de la pose, à Kemper, et aux environs de l'Église l'année par Ar Falz. Deux adhérents ont été désignés pour assister à la première réunion de la section ouvrière qui a eu lieu le 17 octobre; nos camarades ouvriers ayant manifesté leur désir d'être organisés au plus tôt en section.

Le Secrétaire des Jeunes.

**VOUS ETES-VOUS ABONNÉ A « STUR » ?**

## RÉPONDEZ A NOTRE ENQUÊTE !

### QUE PENSEZ-VOUS DE

# STUR ?

## REVUE D'ÉTUDES

Il est de la plus haute importance pour l'orientation définitive qui sera donnée à la revue, de connaître le sentiment de nos lecteurs sur la voie que nous avons choisie, ainsi que leurs suggestions.

**STUR** ouvre loyalement ses colonnes à ses amis, comme à ses adversaires (s'il en a), estimant que tous les « Jeunes Bretons » peuvent et doivent finir par tomber d'accord sur les grandes directives du relèvement national.

Répondez avant le 15 novembre, dernier délai.

S'adresser à M. le Secrétaire de **STUR**, B. P. 182-Rennes.

**Le prochain numéro paraîtra le 4 novembre**

avec un grand reportage sur LA REVOLUTION CATALANE

AVEC VOTRE THÉ DÉGUSTEZ LES **Crêpes Gavottes**

de **Y. BRICLER**, 22, Rue du Parc Quimper

AVEZ-VOUS DEMANDÉ UN NUMÉRO SPECIMEN DE « STUR » ?

### ACHETEZ BRETON

- La bonneterie bretonne, fabriquée avec des laines de Bretagne, vous la trouverez chez **J. CHOLEAU**, 46, rue Poterie, VITRE.
  - Dentelles bretonnes (tulle et Irlande) à **TI BREIZ**, Tout l'Art breton, 4, rue Hoche, RENNES. Expédition de choix sur demande.
  - Achetez de préférence à toutes autres les ampoules électriques **ARMOR**, chez notre compatriote **BRANDILLY**, 124, avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-SUR-SEINE.
  - Commandez tous vos imprimés, depuis vos cartes de visite jusqu'aux travaux les plus importants et les plus plus délicats à l'**IMPRIMERIE COMMERCIALE DE BRETAGNE**, 7, rue des Francs-Bourgeois, RENNES.
  - Pour vos desserts et vos réceptions : **LES CRÊPES DENTELLES GAVOTTE**, le gîteau breton **LE LOC MARIA**, Y. BRICLER, 22, rue du Parc, QUIMPER.
  - Refusez énergiquement d'acheter toute conserve qui n'est pas fabriquée en Bretagne.
- ACHETEZ BRETON.**



# Breiz Atao

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C.C 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs

Etudiants..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

Gustave LE BON.

« Il y a certains moments dans la vie politique des peuples où les raisonnements les plus clairs restent sans influence, les catastrophes seules, ont la force nécessaire pour changer l'orientation des sentiments et par conséquent, de la conduite. »

## La Leçon de Barcelone

A Barcelone comme à Dublin en 1916 la république indépendante n'aura duré que quelques heures. Cependant, les conditions dans lesquelles les deux proclamations d'indépendance ont été faites sont totalement différentes l'une de l'autre.

En 1916, à Dublin, les insurgés savaient fort bien que la république qu'ils proclamaient ne pouvait pas vivre et que l'Angleterre, une fois de plus, aurait le dessus.

Mais par ce geste, ils attirèrent l'attention du monde sur la question irlandaise et forçèrent par cet éclatant exemple la grande masse irlandaise à s'intéresser, enfin, au problème de l'indépendance du pays.

Ils n'avaient aucun soutien, pas de munitions, pas de réserves de guerre et la masse du peuple leur était sinon hostile, au moins indifférente. Mais après 1916 toute l'Irlande réveillée par le coup de tonnerre de la semaine de Pâques devint Sinn-Féin et les persécutions, les exécutions, la répression sauvage firent plus, peut-être, pour la cause que les meilleurs des coups de mains. Vous souvenez-vous des résultats des trasseries policières contre nos militants après le 7 août 1932 ? Ainsi on serait-il pour la Catalogne. Soulaitons-le.

Dans l'épreuve qu'elle subit, dans le martyre et dans le sang versé des milliers de ses fils, elle se trempera une âme de fer, une volonté inébranlable qui lui donneront la victoire.

Cependant il nous sera bien permis de critiquer l'action du gouvernement catalan et d'en prendre de la graine.

Lorsque je dis que les conditions pour la proclamation de l'indépendance étaient totalement différentes à Dublin et à Barcelone je ne puis que m'étonner de l'imprudence avec laquelle le Président Companys a déclenché son offensive. Depuis qu'il a été instituée la généralité de Catalogne, ses dirigeants auraient eu largement le temps de la doter de la force armée sans laquelle il est vain de déclarer une guerre ou de faire une révolution.

La garde catalane et les quelques milliers de somatens n'étaient pas de taille à lutter contre les troupes bien armées, bien instruites et bien commandées du général Batet. A propos de ce général, là encore le gouvernement catalan a fait preuve d'une naïveté surprenante chez de vieux révolutionnaires comme les hommes qui le composent, en tablant sur le ralliement à la cause de la république catalane du fameux général Batet, Catalan d'origine... mais militaire espagnol. Et puis, il y a une autre composante de cette question de l'indépendance catalane et de sa malheureuse proclamation : c'est la politique des partis.

On se souvient que c'est de Barcelone qu'est parti le mouvement républicain qui devait renverser la monarchie et libérer (?) la Catalogne. Mais depuis, la politique a évolué et les vieux radicaux et les socialistes qui détenaient le pouvoir ont dû céder le pas aux conservateurs et aux droites. Aussitôt communistes, socialistes, syndicalistes et anarchistes ont déclaré la grève générale et toute l'Espagne s'est soulevée.

Les Catalans ont vu là (un peu) à la légère) une trop belle occasion de se libérer définitivement du joug de Madrid et ont proclamé la Catalogne indépendante, dressée contre les « fascistes et les réactionnaires ». Dans la coulisse attendait le vieux radical Azafia, tout prêt à manger les marons que Companys aurait tirés du feu.

Mais alors, les masses catalanes nationalistes certes mais que ne séparent pas leur idéal patriotique de leurs revendications sociales, en majorité socialistes, syndicalistes ou communistes et les paysans mécontents à juste titre, n'ont pas marché avec l'ardeur qu'on attendait d'eux. Pourquoi ? Parce que la république démocratique espagnole qu'elle soit fédérative ou centralisatrice n'a plus de signification pour eux. L'expérience républicaine espagnole les a écœurés et ils ne croient plus à la possibilité d'atteindre leurs buts par le jeu d'institutions à leurs yeux périmées.

Ils ne veulent pas travailler pour le roi de Prusse, en l'occurrence la république démocratique espagnole.

Et ils ont bien raison : le jour où ils posséderont la force nécessaire, ils s'en serviront : instruits par de dures expériences, les Catalans libéreront et leur pays et eux-mêmes et les institutions gouvernementales qu'ils se donneront valdront mieux que celles que Madrid pourra jamais leur donner.

Si l'insiste sur cette question catalane, surtout au point de vue social, c'est que, demain peut-être, nous autres Bretons, nous nous trouverons en face des mêmes problèmes.

Un fait est certain à cette heure, c'est qu'une dictature conservatrice est en gestation en France et que ni les protestations, ni les meetings, ni les fronts communs ne pourront lui barrer la route.

L'heure li venue, certain homme d'état bien connu n'a qu'un signe à faire et certain grand général n'aura plus qu'à dire « marche » à ses troupes ; les ligues, les J. P., les chemises bleues, les solidarités, les A. F., les U. N. C. partiront à l'assaut du régime qui, d'ailleurs, ne demande qu'à mourir.

Alors chez nous, se lèveront des hommes de gauche qui peut-être, la veille encore auront renié la Bretagne et ils se souviendront que telle ville est communiste, telle autre socialiste, cette autre radicale ou farouchement républicaine. Ils se souviendront que la Bretagne est la terre du sacrifice et du dévouement aux nobles causes et que les chouans n'étaient pas des royalistes mais des anti-militaristes ; ils se rappelleront les Le Balp et les bonnets rouges, les Souvestre, les Renan, les Louise Michel et ils auront dans la tête le mot d'un Français : « Si nous étions sûrs de la Province et en particulier de la Bretagne comme nous le sommes de Paris, il y a de beaux temps que nous aurions marché en avant, mais... ce que nous craignons, c'est une chouannerie rouge. La révolution nationale ne sera pas décriée dans le seul Paris, mais il faudra compter avant tout sur la Province... »

Ces paroles en disent long. Demain peut-être on appellera aux armes le peuple breton pour la défense des libertés républicaines.

Qu'il se souvienne de Barcelone. Ni la démocratie actuelle, ni un fascisme français certes ne nous satisfont parcequ'ils sont avant tout et toujours des régimes à nous imposés par l'étranger.

Si nous avons un jour à combattre ce ne sera pas pour le roi de France. Si nous avons à combattre ce sera pour la défense de la liberté bretonne, tous unis.

Tout régime imposé par la France, qu'il soit rouge, vert ou blanc, nous le combattons s'il ne nous rend pas la libre disposition de nous-mêmes. Souvenons-nous de Barcelone.

HALGAN.

Une place importante a été réservée dans ce numéro à des événements étrangers à la Bretagne, mais qui offrent un vif intérêt pour les nationalistes bretons.

En première page, Halgan tire une leçon des événements de Barcelone et de Madrid.

En deuxième page sous le titre : LA REVOLUTION DANS L'ETAT ESPAGNOL, un collaborateur anonyme témoin de la Révolution, a écrit pour les lecteurs de « Breiz Atao » un article que nous publions en hommage au courage malheureux des combattants nationalistes catalans.

En troisième page, nos lecteurs trouveront une importante étude sur le mouvement de la population bretonne.

Le présent numéro est donc avant tout documentaire. Nous nous efforçons de réaliser la prochaine fois un numéro de propagande populaire.

BREIZ ATAO.

Une heureuse initiative

## Pour l'Enseignement de la Langue Bretonne

Dans plusieurs régions de Bretagne des efforts, la plupart du temps couronnés de succès, ont été tentés auprès des conseils municipaux pour leur demander de voter un vœu en faveur de l'enseignement de la langue bretonne. La faveur avec laquelle ont été accueillies ces initiatives ont démontré qu'une action d'ensemble s'imposait et qu'il importait de soumettre peu à peu la question à toutes les municipalités de Basse-Bretagne.

Une organisation centrale est aujourd'hui créée pour coordonner ces efforts et leur donner la méthode et l'unité qui leur manquent encore et qui sont des gages indispensables du succès. Cette organisation, germe d'une organisation plus large et plus étendue, a pour seul but de provoquer partout de nouveaux efforts, de soutenir ceux qui ont déjà été entrepris, enfin de faciliter la tâche des Bretons qui désirent s'occuper activement de faire voter par d'autres communes des vœux semblables à ceux qui ont été votés par les conseils municipaux de : Morlaix, Roscoff, St-Pol-de-Léon, Carantec, Taulé, Guerlesquin, Le Huelgoat, Bolazec.

Du fait de son objet strictement limité, cette organisation entend demeurer absolument indépendante de toute tendance politique bretonne ou autre, et demeure résolument éloignée de toute querelle de ce genre. Elle fait appel en conséquence à tous les Bretons quels qu'ils soient, à quelque parti qu'ils appartiennent, qui sont décidés à travailler à l'accomplissement de cette réforme indispensable : l'enseignement du breton dans les écoles de Bretagne.

Tous les Bretons se doivent de collaborer à l'œuvre que nous entreprenons qui a pour but de faire triompher une cause qui réunit l'humanité de la Bretagne. Un correspondant décide à agir pour obtenir le vote du vœu dans sa région doit être trouvé au moins dans chaque canton de Basse-Bretagne. L'organisation centrale fournira dès maintenant à tous ceux qui s'adresseront à elle, les renseignements indispensables à la conduite de cette campagne auprès des conseils municipaux ; elle centralisera les résultats dont ses correspondants devront la prévenir. Des adresses on peut se procurer également auprès d'elle des textes de vœu sur simple demande.

Adresser toute la correspondance à Robert Audic, 59, rue Boissière, Paris (16<sup>e</sup>).

Communiqué

Dernière heure :

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le Conseil Municipal de Plouezec vient de voter à l'unanimité le vœu réclamant l'enseignement du breton dans les écoles.

## La Misère chez les Sardiniers

La pêche de la sardine sur laquelle les trois-quarts des pêcheurs bretons comptent pour vivre, a été cette année abondante, mais de nul profit. Avilissement des prix à la production : 45 à 60 francs le mille de sardines, soit 6 centimes pièce, alors qu'à Paris elle est vendue au détail 0 fr. 40, ce qui constitue soit un scandale, soit une extorsion résultant de la cherté des transports et de la multiplicité des impôts. Depuis le début de la campagne sardinière, c'est-à-dire depuis la mi-mars, j'ai suivi jour par jour la pêche de la sardine au port de la Turballe et nul ne pourrait s'imaginer le labeur de ces 450 malheureux pêcheurs qui travaillent de 12 à 16 heures par jour, luttant non seulement contre les éléments, mais ce qui est encore plus effroyable, contre les conspirations montées contre eux, pour arriver en fin de semaine à gagner 50 francs !

Et presque tous ces malheureux sont mariés et ont des enfants. Cependant aucun ne fait la grimace, à leur sort perpétuel on ne décrierait pas leur épouvantable misère. Ils vivent au jour le jour, ayant une trop grande confiance dans l'avenir de leurs maux : l'Etat français. Je les ai vu envoyer des délégations à Paris et revenir enchantés. De quelques belles paroles ne les avait-on pas endormis ; pensez donc que M. Doumergue s'était laissé aller à leur donner une poignée de main !

Mais les belles paroles se sont envolées. La sardine est vendue bon marché parce que les mareyeurs qui boivent souvent de formidables bouillons, ne revendent le plus souvent qu'à vil prix ; c'est le détailant qui encaisse ; parce que l'usurier a encore des stocks et que la menace de l'introduction en France des sardines étrangères leur commande la prudence. Et de fait voilà que les belles paroles des hommes d'Etat français apparaissent comme d'affreux mensonges : un décret autorise l'introduction en France de 390.000 caisses de boîtes de sardines pendant la période de six mois allant du 1<sup>er</sup> octobre 1934 au 31 mars suivant. Ces 390.000 caisses représentent le tiers de la consommation française !

Evanescentes les espérances : le pêcheur a compris qu'on s'est moqué de lui et qu'on l'a roulé. Evidemment. De Brest à Saint-Nazaire, la colère gronde et nul ne peut prévoir à quelles extrémités la misère la plus épouvantable que la côte bretonne ait connue, va pousser cet hiver les pêcheurs. En ce moment, ils réalisent un front commun : ils ne seront pas aussi patients que les paysans.

Mais où l'Etat français devient odieux, c'est lorsqu'il veut protéger les mareyeurs : « Je ne peux pas faire mieux ; si je ferme la porte aux sardines de sardines espagnoles et portugaises, l'Espagne et le Portugal fermeront leur porte à la morue dont vivent les pêcheurs du nord de la Bretagne. »

Pardon. Ce raisonnement est la condamnation formelle du régime français. Les pêcheurs bretons, qu'ils soient sardiniers ou morutiers, payent pour sauvegarder des intérêts uniquement français. Leurs produits sont l'enjeu de débouchés réciproques de produits français — et non bretons — et de produits espagnols et portugais, d'accords commerciaux réciproques auxquels les pots de vin ne sont pas étrangers.

Que les pêcheurs bretons comprennent donc que le jour où ils auront éliminé ces accords d'échange, c'est-à-dire le jour où ils seront délivrés de l'Etat français et devenus maîtres de leurs destinées, on ne pourra plus parler de cette prétendue opposition d'intérêts entre la sardine et la morue. L'Etat breton n'aura pas à envisager les combinaisons dont l'Etat français tient compte. Ces combinaisons ne prouvent-elles pas combien manque l'unité d'intérêt économique en France !

A cette situation qui durera tant que la Bretagne restera sous le joug français, il n'y a donc qu'un remède : l'émancipation bretonne. Tant que les pêcheurs ne travailleront pas à réaliser le plus tôt possible l'Etat breton, ils seront victimes de la situation que leur fait l'Etat français et dont ils ne pourront jamais sortir. Le front commun des pêcheurs ne doit avoir qu'un but : restaurer l'Etat libre de Bretagne ; s'il veut en poursuivre un autre, il fera fausse route.

H. QUILGARS.



Renzo Ariver-Kerst

# La Révolution dans l'Etat Espagnol

Cet article a été écrit par un témoin des événements, spécialement pour les lecteurs de Breiz Atao. Les observations sont sur la félicité de l'Etat espagnol, ainsi l'atmosphère d'indépendance et la nationalité de notre correspondant.

Qu'il trouve ici nos remerciements les plus sincères pour l'effort qu'il a bien voulu entreprendre afin de documenter d'éventuels les nationalistes bretons.

Son article était écrit directement en français. Nous nous sommes efforcés de respecter toujours le fond de la pensée. Qu'il nous excuse si nous n'avons pas parfaitement réussi. — N. D. L. R.

## VOUE D'ENSEMBLE

Une fois de plus une violente convulsion révolutionnaire n'est produite en Europe.

C'est dans la péninsule ibérique qu'elle a lieu cette fois.

Après trois semaines de lutte, le Gouvernement fasciste de Lerroux a réussi à dominer, pour le moment, la situation.

Mais nous ne croyons pas que la paix matérielle, obtenue au prix de centaines de morts de part et d'autre, puisse se transformer, comme l'annonçait au Parlement espagnol M. Lerroux, en une paix réelle.

En effet, il a fallu mobiliser toute l'armée pour réprimer les émeutes des milices fascistes et les « requetés », la marine de guerre, l'aviation, amener dans la Péninsule la légion étrangère (composée en grande partie de forçats et d'assasins) et les troupes marocaines. Tout cela pour que les partisans du Gouvernement puissent se vanter d'avoir écrasé la révolution et obtenu la paix matérielle.

Ce qu'il est impossible d'obtenir dans un pays où les agents du Gouvernement se comportent cruellement, et où la justice et la liberté ne sont ni plus, ni moins que la paix spirituelle.

Trois sortes de facteurs se dressent contre l'actuel Gouvernement espagnol : politiques, sociaux et nationalistes.

Les socialistes et les républicains de gauche — c'est-à-dire, ceux qui avaient essayé de instituer la République espagnole — ayant été éloignés du pouvoir, lors des dernières élections, ce sont les impérialistes et royalistes, à légère teinte républicaine, tous ennemis acharnés de la plus petite des autonomies qui, à l'aide du parti de M. Lerroux, se sont emparés du Gouvernement.

Contre ce fait les partis d'opposition se sont dressés. Mais les républicains espagnols, n'ayant pas de troupes de choc, ont demandé l'aide des socialistes espagnols et de la Generalitat de Catalogne.

Il faut dire que le socialisme dans son domaine, et le nationalisme en Catalogne, se préparaient aussi à déclencher la révolution pour la défense de leurs buts particuliers. Ainsi la révolte eut-elle une teinte nationale en Catalogne, tandis qu'elle fut socialiste ou communiste en Espagne (Asturies).

Dans les autres régions de l'Etat espagnol, les événements n'ont pas acquis la même importance, sauf dans quelques contrées ouvrières d'Euzkadi (Pays Basque), où les partis de gauche espagnols sont forts, où il y eut des émeutes, que le Gouvernement espagnol combattit même avec l'aviation.

En Espagne (Asturies) la lutte fut sanglante. Les révolutionnaires, maîtres de toute la zone minière et des villes les plus importantes, résistèrent pendant deux semaines à l'assaut de l'armée, un bombardement des cuirassés et aux raids de l'aviation.

Dans cette révolution il faut remarquer un fait qui exprime la différence de civilisation. Tandis qu'en Asturies — l'Espagne véritable — tant de la part des révolutionnaires que de celle des soldats et agents du Gouvernement espagnol il y eut des actes de cruauté inouïs, en Catalogne et en Euzkadi (Pays Basque), nationalistes qui subissent le joug de l'Espagne, la révolution s'est déroulée avec une grande dignité, sans tuer, en général, pour les personnes ni les biens. Les seules infamies qui se sont produites ont été le fait des agents du Gouvernement espagnol dont les instincts sauvages se sont donnés libre cours contre leurs victimes et les innocents, qui n'avaient pris aucune part dans les émeutes, notamment contre les nationalistes basques.

C'est que les uns sont des Espagnols, peuple dont le caractère est impérialiste et dont le degré de culture est, en général, très bas. Les autres, Catalans et Basques, sont des pays tournés vers l'Europe, et dont le degré de civilisation est plus élevé.

## LA CATALOGNE POUR SA LIBERTE

Le 6 octobre 1934

Voici une date mémorable pour tout patriote catalan. Depuis 1714, où sous le coup des armées franco-espagnoles l'indépendance de Catalogne s'écroula, jusqu'à aujourd'hui, le peuple catalan n'avait plus affirmé, en versant son sang, sa volonté d'être libre.

Le réveil de la littérature catalane, le catalanisme historique, la Manifestation sous les Bouquins, la Generalitat sous la République espagnole, ne sont que des incidents dans la lutte nationale de Catalogne.

Le 6 octobre 1934 Espagnols et Catalans se sont affrontés et cette date restera gravée pour toujours dans le cœur des Catalans.

## Ce qu'était le Statut de Catalogne

Nous disons ce qu'il était, et pas ce qu'il est, puisqu'on peut dire que maintenant il n'existe plus.

Il faut avouer que l'obtention du Statut répondait aux desirs d'une grande partie du peuple catalan, qui désirait une autonomie sans risque.

L'Esquerra Republicana de Catalunya, groupe politique hétérogène constitué autour du chef séparatiste Macià, prit la défense du Statut.

Le 14 avril 1931, tandis que M. Companys, leader des « rabassiers », mais sans formation nationale, proclamait à Barcelone la République espagnole et hissait le drapeau de celle-ci, son chef, M. Macià, acclamait la République catalane et hissait sur le Palais de la Generalitat le drapeau historique de Catalogne.

L'enthousiasme populaire fut éphémère.

Macià empêcha les nationalistes de réclamer la République catalane. Il se contenta de la promesse du Statut.

Gelui-ci fut obtenu, bien différent de ce que la Catalogne attendait, puisque son premier article disait : « La Catalogne est une « région » autonome, « dans » la République espagnole. »

## Le Front des Jeunesses patriotes

La Loi dite des terres de culture, approuvée par le Parlement catalan, déclencha une lutte entre le Generalitat — dont le Président depuis la mort de M. Macià était M. Companys, chef des « rabassiers » — et le gouvernement espagnol.

Quoique cette lutte s'apaisa un instant, on s'attendait à une reprise, plus violente encore. Les jeunes séparatistes, de droite et de gauche, s'apprêtèrent à lutter et ils formèrent dans ce but le Front patriotique.

L'Etat Catala même, le parti de Macià, reprit son ancienne ardeur, et manifesta son mécontentement envers la politique équivoque de l'Esquerra.

## La politique espagnole

Pour les séparatistes catalans la politique espagnole n'a d'intérêt que dans la mesure où elle peut retarder ou accélérer l'écroulement de l'Etat espagnol. Mais beaucoup de gens se laissent encore influencer par la politique de Madrid.

C'est ainsi que la plupart des ministres de la Generalitat s'apprêtèrent à lutter, d'accord avec les partis espagnols d'opposition.

M. Deneas, leader d'Etat Catala et ministre de l'Intérieur de Catalogne, fit peser son influence sur les autres membres du Conseil, et d'accord avec le Front patriotique disposa les forces sur lesquelles il comptait, pour qu'au moment même où la révolution éclaterait en Espagne, les Catalans puissent profiter de l'occasion pour libérer leur patrie.

Il nous sera permis de passer sous silence certaines choses, en ce moment où les tribunaux de guerre espagnols cherchent à punir durement les patriotes catalans.

## L'éché

Le 5 octobre la grève générale commença tout à coup en Catalogne, en Euzkadi et en Espagne, contre le Gouvernement espagnol.

C'était le moment d'agir. Companys, qui n'est pas nationaliste et qui est très influencé par la politique espagnole, poussé par les patriotes catalans, proclama, non pas la République catalane, mais la République fédérale espagnole.

Ce n'était donc pas ce que voulaient les séparatistes, la République de Catalogne, libre de l'Espagne, et qui était le but de Deneas et du Front patriotique.

Il y avait donc des buts différents entre ceux qui luttèrent : Companys-Deneas, dans ces conditions, l'éché n'était pas difficile à prévoir.

D'autre part, l'Esquerra comptait sur l'aide du général Botet, et cette aide manqua. Les corps armés de la Generalitat passèrent à l'ennemi. Les organisations syndicalistes et anarchistes, si puissantes en Catalogne et rivales de l'Esquerra, s'opposèrent à la révolution. Et pendant que le général Botet prenait son temps pour répondre à la demande de la Generalitat de soutenir la République fédérale, ce général, traître à son sang, puis-que Catalan, d'accord avec le Gouvernement de Madrid, préparait les troupes espagnoles pour étouffer la révolution catalane. Le soulèvement héroïque de sa propre patrie.

Il n'est pas étonnant qu'après ces échecs partiels l'éché total suivisse.

## Où étaient les séparatistes ?

Les séparatistes étaient dans la rue, sur les barricades, dans les lieux désignés à chacun d'eux.

Mais il faut dire qu'ils étaient les seuls qui luttèrent.

Sous la fumée, sous les obus, sous la mitraille espagnole, ils se battirent bravement, héroïquement, jusqu'au bout.

Ils ont donné leur sang et leur vie sans réserve.

Les uns sont tombés morts, les autres blessés, d'autres ont été faits prisonniers. Quelques-uns, enfin, lorsque tout s'était écroulé, purent s'enfuir.

Tous ont accompli, avec un haut idéal, leur devoir sanglant de lutter pour délivrer leur Patrie.

## Les martyrs

Nombreux sont les martyrs qui ont donné leur vie pour la liberté de Catalogne. Détachons d'entre eux le nom de Jaume Compte, chef du Parti Catala Proletari.

Condamné à mort et amnistié lors de l'attentat manqué de Garraf contre le roi d'Espagne, il s'est battu bravement jusqu'au moment où il tomba, blessé à mort par les obus.

Les Jeunes de Catalogne aura à prendre exemple sur ces martyrs qui, comme le patriote Compte, sont tombés en défendant la liberté de leur patrie.

## Les héros

Nombreux sont les héros ignorés qui, en ces jours-là, ont tout perdu pour leur Patrie. Ils ont offert une belle leçon de dignité et de dévouement aux partisans d'un nationalisme commode et sans risque.



Nolons le nom du commandant Pere Ferras qui, loyal à son serment de défendre la République catalane, a été condamné à mort.

Son nom restera gravé à jamais dans le cœur des patriotes catalans, présents et à venir.

## Ceux qui se sont enfuis

Après l'éché, quelques patriotes sont parvenus à s'échapper. Deneas, Badio et quelques autres sont en France.

S'ils avaient été pris, les Espagnols les auraient condamnés à mort. C'est eux qui les accusent de lâcheté sont les fascistes espagnols qui, il y a deux ans, félicitaient le général Sanjurjo d'avoir pu s'enfuir au Portugal après son coup d'Etat manqué.

Les patriotes catalans et, nous avec eux, saluent et félicitent les insurgés catalans qui ont pu échapper au massacre. Qu'ils gardent jalousement leur vie pour la donner, le moment venu, dans la lutte décisive qui ne manquera pas de reprendre pour la libération de leur patrie.

## LA REVOLUTION EN EUZKADI

Disons-le franchement. Les nationalistes basques ne savent rien de ce qui se préparait : ni de la révolution politique-socialiste en Espagne, ni du soulèvement de la Catalogne.

En Euzkadi les événements furent une surprise.

Certes, dans quelques centres ouvriers où le socialisme espagnol est encore puissant, le mouvement se déclencha avec violence, mais les nationalistes non avertis, non préparés n'y prirent pas part. Voilà pourquoi la révolution en Euzkadi ne fut pas nationale.

Cependant, cette grève révolutionnaire, menée et dirigée par le socialisme espagnol, fut accueillie de la part des nationalistes et des organisations ouvrières basques avec bienveillance.

Pourquoi cela ?

D'un côté, parce que tout récemment le Gouvernement espagnol s'était opposé à la volonté du pays et avait chassé les conseillers élus du peuple basque des conseils municipaux, et d'un autre, parce qu'en devenant qu'une guerre civile, dans l'Etat espagnol, ne pouvait que l'affaiblir et faciliter ainsi l'obtention de la liberté.

## Le soulèvement de la Catalogne

On nous dit que c'est avec la plus grande surprise, avec la plus vive émotion que les nationalistes basques apprirent par la radio la proclamation de l'Etat catalan dans la République fédérale espagnole. Emotion qui se traduisait en enthousiasme en entendant les appels de M. Deneas aux Basques et à tous les peuples de l'Etat espagnol les invitant à se soulever et à prendre les armes contre le Gouvernement de Madrid.

Mais cet enthousiasme ne donna pas de

fruits réels, moins encore lorsque quelques heures plus tard M. Companys annonça qu'ayant épuisé tous les moyens de triompher, la Generalitat se soumettait au pouvoir espagnol.

## Pourquoi ne s'est pas soulevé Euzkadi

Nous avons déjà dit que les nationalistes basques ignoraient ce qui se préparait dans l'Espagne qu'en Catalogne.

Bien que dernièrement, à l'occasion de l'affaire des conseils municipaux basques, ils avaient été en rapport avec des membres des partis espagnols d'opposition et la Generalitat, ni celle-ci, ni ceux-là ne leur avaient fait rien connaître. Pourquoi cela ? Est-ce que les nationalistes basques ne méritaient pas la confiance des Catalans et de ces Espagnols ? Peut-être, mais à dire vrai nous n'en savons rien.

Les révolutionnaires, tant en Espagne qu'en Catalogne, et même en Euzkadi, possédaient des moyens de lutte. Les nationalistes ne possédaient rien. Comment auraient-ils pu appuyer la révolution, une fois déclenchée, et délivrer leur patrie, sans fusils et sans armes ?

Pour faire une révolution il ne suffit pas de posséder des armes. Il faut avoir avant tout du cœur, de la décision, du courage, du dévouement, de l'esprit de sacrifice ; et c'est tout cela qui manque en ce moment à la plupart des nationalistes d'Euzkadi (1).

A ce qu'on nous dit, depuis trois ans le nationalisme basque est tourné vers l'Espagne, et attend de celle-ci un Statut, semblable à celui de Catalogne, Statut qui ne pourrait être que bien précieuse, comme la Catalogne en a fait l'expérience.

Seule une fraction nationaliste populaire, peu nombreuse encore et dépourvue de moyens financiers eût pu clairement que jamais l'Espagne ne donnera de bon gré la liberté à leur patrie et pense que la libération d'un peuple ne peut être obtenue que par le sacrifice et l'héroïsme.

Il n'est pas étonnant, que cette fraction nationaliste — dont l'Etat d'esprit est celui de Patrie-Pearse et des volontaires irlandais de 1916 — soit mécontente de la politique actuelle du gros des forces nationalistes basques.

Mais, il faut l'avouer, dans les circonstances du 6 octobre 1934, il aurait été inutile que les révolutionnaires eussent offert des armes aux nationalistes basques. Le mouvement n'était pas prêt et le moment n'était pas venu, et la défaite morale et matérielle qui en aurait résulté aurait été sans mesure.

## L'AVENIR

La révolution, en apparence, a échoué, mais elle n'a pas été vaincue. Le sang versé sera la source d'une lutte plus violente.

L'impérialisme du Gouvernement espagnol fera jaillir de nouveaux mécontentements et des haines qui contribueront à détruire l'Etat espagnol et à libérer les nationalités opprimées.

L'exemple de patriotisme héroïque donné par les patriotes catalans morts pour la Patrie, et l'écroulement des Statuts espagnols, seront la cause que Catalans, Basques et même Galiciens travailleront dorénavant avec plus d'ardeur, plus d'endurance et plus de fermeté à la délivrance de leurs patries respectives, sans plus attendre que l'Espagne leur accorde ceci ou cela, car on a mesuré — en Catalogne — la valeur de ce qu'elle donne.

Si Catalans, Basques, Galiciens, et même les Marocains (on nous fait savoir que les patriotes du Maroc seraient prêts à se soulever, le moment venu) s'aident les uns les autres pour conquérir leur liberté, et tremont leurs cœurs dans un patriotisme héroïque, nous verrons bientôt le jour, n'en doutez pas, où ces peuples seront libres.

X...  
(1) Nous laissons ici la responsabilité de son opinion à notre correspondant. Peut nous, nationalistes bretons, qui avons jusqu'ici si peu agi pour la liberté de notre Patrie, nous ne pouvons qu'admirer les Basques qui ont porté leur mouvement à un degré de développement bien supérieur à celui du mouvement breton.

## En Catalogne "française"

L'Evêque de Perpignan, Mgr du Casade du Pont, récemment et le Lion de Flandre, organe des nationalistes bretons, rappelle qu'il fut le mainteneur de la tradition catalane.

Cet évêque, bien qu'originaire de Gascogne, avait appris le catalan, rétabli l'usage du catalanisme catalan et de la langue catalane à l'église.

« Clons de lui ces belles et justes pensées :

« Dieu a voulu la diversité des peuples ;  
« sa Providence a dit, que toutes les fois  
« que la violence l'a détruite, un événement  
« providentiel a surgi qui la rétablit par  
« un mouvement d'attraction irrésistible.  
« Combien d'exemples en a-t-on vus après  
« la guerre? Dieu a donné à chaque peuple  
« un caractère particulier, une personnalité  
« propre, qui sont le reflet de la terre qu'il  
« habite, de la langue qu'il parle et qui  
« déterminent sa race. La terre et la race  
« sont inséparablement liées l'une à l'autre  
« et de leur union naît une langue, après  
« une gestation quelquefois séculaire. Ten-  
« ter de détruire l'un des trois termes de  
« cette trinité : la terre, la race et la lan-  
« gue, même sous prétexte d'un nationalisme,  
« c'est une œuvre impie et chimérique. On  
« ne peut pas plus niveler les peuples qu'on  
« ne peut niveler toute la terre. »

## LES ELECTIONS CANTONALES EN ALSACE-LORRAINE

Nous avons demandé à un ami alsacien d'écrire pour les lecteurs de Breiz Atao un article sur les élections cantonales en Alsace-Lorraine, du point de vue d'autonomie. Nous le remercions vivement de sa précieuse contribution.

Les élections cantonales en Alsace-Lorraine ont eu une signification assez grande. Comme on sait, la vie politique des provinces recouvrées par la France en 1918 fut dominée dans les dernières années par deux groupements : 1° le front dit « national », englobant tous les éléments favorables à la politique d'assimilation, savoir les dissidents catholiques de l'Appa, les démocrates, les radicaux et les socialistes S.F.I.O. ; 2° le front du peuple (Volksfront) rassemblant les catholiques alsaciens de F.D.P.R. (Union populaire républicaine d'Alsace), les autonomistes proprement dits du Landespartei, les progressistes alsaciens (M. Hübner), et les dissidents communistes (M. Hübner). Cette réunion de forces les forces combattant nous une forme plus ou moins nette la résistance alsacienne a permis de réaliser jusque-là des résultats pratiques appréciables, l'artout, ou lors des dernières élections ces deux fronts se sont affrontés d'une manière nette, fidèle alsacienne a remporté la victoire.

Notamment M. Hübner, qui, tout en ayant été combattu avec une violence inouïe par tous les partisans du régime parisien, a devancé de loin tous ses adversaires dans le canton-sud de la capitale alsacienne.

Il est vrai qu'un certain trouble fut causé du fait qu'un certain entourage la discipline du « Volksfront » s'est relâchée. Certains milieux, notamment de F.D.P.R. crurent pouvoir reformer les anciens camps : droite, gauche qui avaient précisément été abolis par l'avènement du mouvement autonomiste. Or, il s'est avéré que la masse des électeurs alsaciens continue à rester indifférente devant cette formule en cours dans toute la France. Aussi la défaite de M. Bossi, chef de F.D.P.R. haute-alsacienne, peut-être sans doute s'expliquer par cette erreur commise dans son parti. Le député de Saverne, M. Dabiet, ne put pas obtenir le mandat sollicité par lui, parce qu'il est depuis de longues années détenu par un conseiller général dont la famille autrichienne est très estimée dans la contrée. Il a cependant pu réunir un nombre impressionnant de voix sur son nom.

Le parti autonomiste (travail - chrétien-social) a remporté quelques beaux succès. Il a facilement reconquis ses deux mandats et en a acquis un troisième. Le fait le plus important cependant a sans doute été l'offensive du parti « nationaliste » qui, en regard aux troubles que le Front nationaliste politique qui se sont manifestés dans F.D.P.R., a cru nécessaire d'opposer un de ses chefs, M. Schall, au député de Haguenau, M. Waller, chef de F.D.P.R. basse-alsacienne. Ce dernier, comme c'était inévitable, fut réélu, mais le nombre de voix (1 à 2) recueillies par le candidat autonomiste dans un canton que le grand parti catholique considère comme un de ses fiefs les plus sûrs, sans une préparation sérieuse a démontré quelle entreprise ont gardés les mots d'ordre autonomistes. Cette lutte franco-germanique par les autonomistes, non pas contre le parti même à côté duquel ils ont marché depuis 1928, mais contre certains de ses représentants, symbolisant une politique équivoque et hautement nuisible à la cause alsacienne, après une portée très grande. Cette lutte sera continuée et ouvre une politique plus active dont les résultats démontreront bientôt que le peuple alsacien est resté ce qu'il a toujours été depuis 1918 : résolument hostile à la politique aux tentatives de nivellement autoritaire poursuivie par tous les gouvernements français.

## Honneur aux « grands hommes »

Dans le numéro de Gringore, du 5 octobre, nous trouvons, à la rubrique Ne le oubliez pas, les lignes suivantes :

« Arrahier, mercredi, une plaque a été apposée sur la maison du boulevard de Cléchy qu'habita Deshayes. »

« Ce témoignage de reconnaissance était dû à l'homme qui fut l'un des grands diplomates non seulement de notre temps, mais de notre histoire. Ce Prévost n'aurait et l'Etat n'aurait qu'une passion : l'amour de la France ; qu'un désir : effacer la défaite de 1870 en reconstruisant le bloc de nos alliances, en faisant cesser notre isolement diplomatique doublement humilié par Bismarck. »

« Encouragé par Edouard VII, secondé par une remarquable équipe d'ambassadeurs : les Cambon et Barrière, Delessac courut l'Entente Cordiale, cependant qu'un arrangement méditerranéen entre la France et l'Italie nous assurait en fait la neutralité de cette dernière en cas où notre pays serait attaqué par l'Allemagne. L'Entente Cordiale devint nécessairement un succès en accord avec l'Angleterre et la Russie, ce qui permit nos trois grands pays se à trouver, en août 1914, ligés contre l'Allemagne. »

Rappelons maintenant que sans la Triple Entente qui groupait Angleterre, Russie et France, l'attentat de Sarajevo n'aurait pu ébranler naissance qu'un conflit local entre Serbie et Autriche. Au contraire, l'Alliance qui amena avec elle la lutte la Russie contre l'Allemagne, et la France, et la Belgique. « Ici dans l'histoire que les 240.000 Bretons qui y v » l'absorbant leur temps, nous promettons à Delessac de cultiver en paix son domaine de la France et d'effacer la défaite de 1870, doivent être bien reconnaissants au grand diplomate... »

Grande et belle certainement est l'œuvre de cet homme qui, poussé par une stupide vanité, créa des alliances que le jeu desquelles, de 1914 à 1918, l'Europe entière fut livrée à la guerre, à la dissolution et à la ruine.

# Pour la Bretagne une politique démographique s'impose

Quelque l'un des plus anciens d'Europe, le peuple breton reste un peuple jeune : jeune par sa vitalité, qui s'affirme chaque fois que les recensements viennent confronter le nombre des décès, avec celui des naissances. Chaque statistique enregistre un excédent de naissances, mais le chiffre en varie beaucoup d'une année à l'autre.

Pour l'année 1933, les statistiques officielles ont enregistré les chiffres suivants :

	Mariages	Divorces	Naissances	Décès
Côtes-du-Nord	4.033	79	10.601	9.310
Finistère	6.990	120	14.999	11.709
Ille-et-Vilaine	4.499	108	11.177	10.180
Loire-Inférieure	4.846	261	11.344	11.624
Morbihan	4.439	100	11.957	9.719
<b>Au total</b>	<b>23.907</b>	<b>668</b>	<b>59.178</b>	<b>52.548</b>

L'excédent des naissances, dans cette année 1933, était donc de 2.390 pour le Finistère ; de 2.238 pour le Morbihan ; de 1.285 pour les Côtes-du-Nord ; et de 907 pour l'Ille-et-Vilaine. En Loire-Inférieure, au contraire, le mouvement de la population se chiffrait par un excédent de 280 décès sur les naissances. Pour la Bretagne tout entière, l'excédent des naissances montait à 6.630.

Quoique les départements ne correspondent pas aux divisions véritablement de la Bretagne, on voit cependant, par les chiffres que nous donnons plus haut, que c'est en Basse-Bretagne que la natalité est de beaucoup la plus forte. Cela se voit aussi nettement, si l'on fait la proportion des naissances par 10.000 habitants. On obtient, alors, les chiffres suivants : pour le Finistère (+32), pour le Morbihan (+41), pour les Côtes-du-Nord (+24), pour l'Ille-et-Vilaine (+18), pour la Loire-Inférieure (-4). Cette proportion n'est en évidence la très forte natalité du département du Morbihan.

Pour la totalité de la population bretonne, l'excédent des naissances, pour 10.000 habitants, est de (+22). Rappelons qu'en 1926, la même proportion donnait à la Bretagne un excédent de (+35). En 1927, il passait à (+40). En 1928, il revenait à (+37). En 1929, il tombait à (+12), pour se relever l'année suivante, et monter à (+36).

Le chiffre, pourtant respectable, de l'excédent des naissances, pour l'année 1933, n'est donc pas rassurant, si l'on se reporte aux chiffres des années précédentes. En 1926, l'excédent était de 11.103 ; en 1927, de 12.263 ; en 1928, de 11.362 ; en 1929 (année de crise pour toute l'Europe Occidentale), de 3.560 ; en 1930, de 11.613. Le chiffre de 1933 se rapproche donc de celui de 1929 ; si cette diminution s'accroissait, et même si elle se maintenait, la situation pourrait rapidement devenir alarmante ; car, bien que l'émigration soit maintenant inférieure à ce qu'elle fut de 1920 à 1930, elle est, cependant, chaque année, à la Bretagne, de précieux éléments qui lui sont bien rarement restitués.

### Situation démographique de la France

Mais si l'excédent des naissances n'est pas fort chez nous, en 1933, chez nos voisins de l'Est, il est, en proportion, infiniment plus faible. Pour une population de 38.844.000 habitants, la France (non com-

pté la Bretagne, évidemment) n'a qu'un excédent de 14.968 naissances sur les décès. Ainsi, pour une population de 3.935.991 âmes, la Bretagne a un excédent de naissances qui atteint presque la moitié de celui de la France ! Pour 10.000 habitants, la France n'a que le faible excédent de (+4). Rappelons qu'en 1929, la France avait un excédent DE DÉCÈS sur les naissances, qui montait à (+4) par 10.000 habitants. En 1930, l'excédent des naissances y montait à (+23) ; il est donc toujours nettement inférieur à celui de la Bretagne.

Encore avons-nous compté, comme français, les populations allogènes d'Alsace, de Corse et des pays Basques, qui ont, certainement, une forte natalité. Il ne faut pas oublier, non plus, que, dans la population française, les statistiques comprennent tous les émigrés, qui travaillent en France, autant les Polonais que les Italiens que les Bretons. On comprend, dès lors, que M. Benito Mussolini, président du Conseil italien, puisse dénoncer la dénatalité, comme « un péril mortel pour la France », dans le numéro du 31 août 1934 des *Annali*. Il y signale que, de 1932 à 1933, le nombre des naissances s'est réduit de 40.000 (la population bretonne est comprise dans ce chiffre). Il rappelle à ses lecteurs que la France est l'un des pays où la proportion des vieillards est la plus forte étant de 14 %, contre 9 % pour l'Allemagne, et 7 % pour la Russie. Aussi, M. Mussolini n'hésite-t-il pas à prédire que d'ici dix ans, si la situation ne varie pas, « la France perdrait de 150.000 à 200.000 habitants, chaque année ». Quels peuples pourront profiter de cette situation ? Vraisemblablement les Polonais, les Allemands, les Italiens, et, espérans-le, les Bretons.

### Emigration et mortalité

Nous n'en sommes pas assurés, car deux graves dangers menacent la population bretonne : une émigration trop forte, et une mortalité inquiétante, particulièrement chez les tout jeunes enfants. En 1930, la Bretagne qui venait au onzième rang dans le monde, pour le chiffre des naissances par 10.000 habitants (1), était dans une situation très mauvaise, par rapport aux autres peuples, en ce qui concerne l'excédent des naissances sur les décès. Ce fait social s'explique facilement, si l'on jette un coup d'œil sur les statistiques de décès : c'est en Bretagne

et au Portugal que la mortalité était la plus forte.

Ce qui était vrai, en 1930, l'est tout autant actuellement. En 1933, sur les 59.178 naissances, il y a eu 2.241 morts-nés ; le nombre de bébés dont s'est accroché la population bretonne n'est donc pas sensiblement diminué de ce fait. Mais nous devons être inquiets, lorsque nous voyons que sur les 42.848 décès, qui se sont produits en 1933, on comptait 4.716 enfants âgés de moins d'un an.

Notons que les départements du Finistère et du Morbihan contribuent le plus à l'augmentation de ce chiffre ; il est vrai que ce sont aussi les départements bretons où la natalité est la plus forte. La mortalité, et particulièrement la mortalité infantile, reste donc un grave danger pour notre population ; ce n'est, d'ailleurs, lui reprocher d'avoir une hygiène déficiente ; dès l'école, on ne lui apprend que les laïnes de la politesse, et les gouvernements qui prétendent la « diriger » ne s'en soucient que les jours de vote.

Un autre danger, plus menaçant encore, est l'émigration : car elle ne se justifie pas pour la Bretagne. L'émigration s'avère comme nécessaire, quand un pays ne peut plus nourrir sa population ; c'est le cas pour l'Italie et pour l'Allemagne ; il n'en est pas de même pour la Bretagne, qui pourrait nourrir une population bien supérieure à ce qu'elle est actuellement. L'émigration devient dangereuse pour un peuple, le jour où ses émigrants sont remplacés par des étrangers ; c'est ce que nous voyons en Bretagne, où « les affaires » sont généralement aux mains des Parisiens et des Méridionaux, qui sont, dans notre pays, des éléments de désaffection sociale. L'émigration est dangereuse aussi, quand les émigrés s'assimilent aux populations chez lesquelles ils vivent. Or le Breton se laisse assimiler très facilement ; regardons, seulement, nos émigrés de Paris et de Dordogne, qui viennent passer leurs vacances en Bretagne, et nous en serons immédiatement convaincus. C'est pour écarter un semblable péril que l'Italie fasciste s'est imposée d'énormes sacrifices, afin de empêcher ses enfants d'émigrer, l'esprit et la nationalité italienne. On comprend que le gouvernement français suive une politique exactement opposée, à l'égard des émigrants bretons. Aussi, la plupart du temps, sont-ils irrémédiablement perdus pour la Bretagne.

Comme R. D., dans *Breiz Atao*, en janvier 1932, nous pouvions conclure que « malgré sa forte natalité, la population de la Bretagne diminue. C'est qu'elle a l'une des plus fortes mortalités de l'Europe et que l'émigration lui coûte 15.000 hommes par an ». Évidemment, cette situation ne changera pas tant que durera l'état de chose actuel ; l'asservissement de la Bretagne. Pour que la race bretonne se développe et se fortifie, en Bretagne et au dehors, il faudrait que notre peuple soit dirigé par des Bretons nouveaux de la grandeur de leur pays. Ce n'est pas le cas, de nos jours.

D. R. FOUÉ et Y. DONNERT.

(1) Nos lecteurs trouveront de nombreuses indications sur la situation démographique de la Bretagne, vis-à-vis des autres pays, dans le n° 144 de *Breiz Atao* (janvier 1932), dans l'article « Statistiques », de R. D...

# À travers les « Patries » de France

Dans un de nos récents numéros nous avons annoncé à nos lecteurs l'enquête à laquelle s'est livré dernièrement le *Foyer d'Etudes Fédéralistes*, de Paris (et non pas le journal *Le Fédéraliste*, dirigé par M. l'abbé, comme nous l'avons dit tout d'abord). Nous sommes heureux, aujourd'hui, de pouvoir nous livrer à une étude un peu approfondie de cette enquête et des résultats qu'elle a obtenus.

L'Alsace, la Catalogne française, les Pays de Langue d'Oc, le Pays Basque et la Bretagne avaient été invités à exposer de façon très succincte les bases du sentiment particulariste qui les animait, ainsi que les tendances de ce particularisme et à préciser la forme de gouvernement qui semblait le mieux devoir donner satisfaction à ces aspirations diverses.

La première question : *Y a-t-il un esprit particulariste dans notre province ?* semble avoir été présentée, ceux qui devaient répondre par l'affirmative, la seconde question : *Quelles sont les bases de ce sentiment ; culturelles, économiques, politiques ?* présente au contraire un intérêt capital. C'est même, à notre avis, la pièce maîtresse de tout le questionnaire. C'est des réponses apportées à cette demande que l'on pouvait espérer juger de la solidité du fondement des différents mouvements à tendances nationalistes. Malheureusement les résultats sont loin de correspondre à notre attente. Des deux Alsaciens, Leb et Bioklor, l'un est fort diffus et l'autre trop sec. Ni l'un ni l'autre n'ont su éviter ces dangers et c'est fort regrettable Charles Camperoux qui était le porte-parole des Pays de Langue d'Oc examine quelques raisons culturelles et économiques qui expliquent le particularisme languedocien, mais sur les motifs politiques de ce sentiment, il demeure presque muet. La réponse de la Catalogne française est fort peu claire aussi et fort peu précise. Seule, et nous ne disons pas cela par un ridicule chauvinisme, seule la réponse que Mlle Guy-essye apporte pour la Bretagne donne, en quelques lignes, des faits nets et clairs fort abondants dans leur vérité. Nous ne pouvons, à notre regret, mentionner la réponse du Pays Basque. M. Amocain, secrétaire du groupe eskalériste d'Ustaritz, ne semble pas en effet avoir compris les questions qui lui furent posées. Au lieu de préciser quelles étaient les bases du mouvement basque, comme on le lui demandait, il énonça les bases sur lesquelles il envisageait la révolution basque. Ce malentendu persista jusqu'à la fin et nous ne pouvons que le déplorer vivement.

Tous les éléments consultés font l'accord pour affirmer que les tendances internes du particularisme de chaque région sont inconciliables avec la conception actuelle de l'Etat français. De même tous sont persuadés qu'une décentralisation régionale ne suffirait pas à satisfaire les aspirations profondes de chaque peuple. Un statut d'autonomie dans le cadre d'une France fédérale rencontre plus de partisans, mais tous posent quelques restrictions. Un pareil statut les satisfi-

rait à peu près, mais il dépend surtout de l'Etat français que chacun soit content de cette solution. Le Pays Basque et les Pays de Langue d'Oc se déclarent résolument contre le séparatisme. Il n'en est pas de même des autres nationalités qui, si elles ne prennent pas complètement position, se hâtent de dire que l'Etat français devra veiller attentivement s'il ne veut pas que se développe l'Etat séparatiste. Tout dépend de son attitude et de sa volonté de compréhension des problèmes locaux.

Ce trop bref aperçu suffit néanmoins, croyons-nous, pour donner une idée générale sur les tendances des différents mouvements fédéralistes de France. Nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs que la question intéresserait plus spécialement de se reporter au compte rendu in extenso que donneront les quatre enquêteurs dans le revue *Le Fédéraliste* (1), et d'ailleurs par *Le Journal* n° (2).

Et maintenant, s'il est permis à un nationaliste breton de tirer une conclusion de cette enquête, ce sera pour affirmer la solidarité de la position de *Breiz Atao* et du Parti National Breton.

Lorsqu'on veut faire du fédéralisme, il faut être plusieurs. On ne peut se fédérer tout seul, lorsqu'on veut faire de l'antounisme, il faut compter avec le pouvoir central, puisque l'un se soumet à lui sous une certaine mesure. Lorsqu'on veut faire du séparatisme, c'est une autre histoire, mais des difficultés analogues surgissent.

Seule la position nationaliste — celle que le *Parti National Breton* a adoptée depuis déjà de longues années — seule cette position est logique et sûre, car elle prépare à toutes les éventualités. La solution d'un conflit ne dépend pas de sa seule volonté, car il y a toujours au moins deux adversaires en présence. Et il est téméraire, lorsque l'on se trouve être dans la position de la Bretagne, de donner un assentiment complet et sans réserves à une doctrine déterminée, noble et belle, c'est possible, mais encore lointaine et qui met en jeu trop d'éléments divers. Il convient de faire des réserves sur l'avenir. C'est une mesure sage. Et c'est pourquoi le *Parti National Breton* a notre dévouement lui, qui, par sa théorie du nationalisme, prépare les esprits bretons à adopter la forme politique, quelle qu'elle soit, qui apportera à notre pays, outre la prospérité, l'honneur et la liberté.

POU AN HOTTIN.

(1) *Le Fédéraliste*, 17, rue de Valenciennes, Paris 10<sup>e</sup>, prix du numéro : 5 francs.  
(2) *Le Journal* n° 39, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>, prix du numéro : 5 francs.

L'argent donné pour défendre la cause de la Bretagne tient plus chaud au cœur que les liquides de toutes couleurs qu'on pourrait avaler avec.

# LE TRESOR DES DOUZE

par GILLES GAUTREL

(Suite)

(Résumé des chapitres précédents)

Les reliques de saints bretons sont volées mystérieusement dans des chapelles et églises du nord de la France. En Bretagne, un Minihy, un pêcheur infirme, traillonné, découvre par hasard l'entrée de grottes antiques, en Bretagne. Il y rencontre une jeune femme, Noyde Menguy, qui lui raconte son histoire.

Hervé secoua la tête :

— Il me faut préparer soigneusement l'aventure et organiser sagement l'expédition. Je veux bien pour la Bretagne risquer mon honneur et ma vie, mais je veux avoir des chances de réussir. Peut-être suis-je mieux préparé que vous ne le pensez. Je n'ai pas toujours été infirme. Assez chefif, j'ai étudié pour être prêtre. Je sais le latin. Puis mon dos s'est déformé, j'ai dû passer des années étendu sur une planche, il m'a fallu dire adieu à ma vocation. Mes parents sont morts, nous étions très pauvres, mon corps s'était fortifié mais j'étais devenu ce que je suis : un nain et un bossu. Je me suis placé chez un serrurier et j'ai beaucoup appris, je connais ce qui concerne le métier et passais pour adroit ; mais la chaudière de la forge était trop pénible pour moi, je suis rentré chez nous, mes deux sœurs étaient seules à la maison. Un oncle, recteur, nous a laissés bien ; nous pouvions vivre modestement tous trois, mes sœurs cousaient et tricotaient pour les touristes et moi je gagnais un peu de mon côté.

Maintenant je suis fort, la fragilité de mon corps n'est qu'apparence et je suis prêt.

— Quand parlerez-vous et que diront vos sœurs ?

— Mes sœurs ne diront rien, d'ailleurs je ne leur dirai que peu de choses si elles devinent

elles sauront se taire. Pour ce qui est du départ il me faut le préparer.

— Comment ?

— D'abord j'irai faire un voyage dans le Nord pour visiter les églises et étudier leurs abords. Ensuite ici il me faut organiser un atelier de forge, je veux retrouver la souplesse de mes doigts, je vais devenir cambrioleur, dit-il en souriant, je dois apprendre le métier, peut-être faudra-t-il forcer une porte, un coffre...

Enfin, il me faut organiser mon plan méthodiquement. Nous ne pouvons risquer un échec même partiel, qui compromettrait pour toujours peut-être la découverte du Trésor. Avant de partir je veux passer ici quelques jours de recueillement. Là où vécut les héros et les saints, méditer et prier. Je lirai les vieux manuscrits, j'oserai maintenant ses dérouler, peut-être trouverai-je quelque indication utile.

Le ton d'Hervé devenait plus net, sa ferme volonté transparaissait sous la forme douce des mots. Noyde constatait ce changement, elle avait été l'inspiratrice, maintenant elle passait au second plan, Hervé prenant conscience de sa valeur cherchait désormais l'inspiration à la source qu'elle-même avait indiquée, dans l'amour de la Bretagne.

Elle s'en réjouissait, comprenant qu'Hervé Lixillou serait à la hauteur de sa tâche et sans doute l'instrument choisi par les saints pour rendre à la Bretagne son espérance.

V

M. l'abbé Van Breck achevait encore une fois le dépouillement de son courrier, presque toutes les enveloppes déattachées et triées

étaient disposées devant lui ; celles auxquelles répondraient directement les secrétaires sur ses indications et celles qui passeraient sous les yeux de son Excellence.

Une dernière lettre gisait sur le plateau ; l'abbé treussillit, l'écriture assez particulière ne pouvait être confondue, enfin des nouvelles de Charlet. Ceci regardait l'évêque.

A vrai dire, la série des vols semblait close, aucun curé ne s'était à nouveau plaint d'une disparition de relique, mais en revanche l'enquête semblait n'avoir donné aucun résultat. Depuis la lettre si brève du mois dernier, annonçant que la piste prévue était bonne, aucune nouvelle n'était arrivée.

L'abbé se leva et frappa à la porte voisine.

— Monseigneur, voici je crois une lettre de Charlet.

L'évêque était assis près de la fenêtre ouverte. Il n'y avait plus de neige sur les parterres à la « française », mais le soleil de juillet brillait. Monseigneur lisait son bréviaire, jouissant secrètement de ce court instant de répit et de sérénité. En entendant frapper, il ne put retenir un soupir, pourtant une lueur d'intérêt passa dans ses yeux clairs à l'annonce de son secrétaire.

— Je dois ménager ma vie comme vous le savez, mon cher abbé. Cette affaire vous est connue, débécitez et lisez.

La lettre était datée d'un petit village de Bretagne, mais elle avait été mise à la poste à la ville voisine. Monseigneur connaissait le nom à la fois rude et doux : Porz Gwenn.

— Un village de pêcheurs près de Tréguier, la vraie Bretagne, celle que les touristes n'ont pas encore découverte, dit-il, j'y suis allé. Lisez, monsieur l'abbé.

Louis Charlet résumait ses recherches :

— J'ai longuement tâtonné, avouait-il. Ma visite à Hervé n'a rien donné ; au Tourport et à Saint-Pierre aucun résultat ; c'est à Notre-Dame-des-Flots que j'ai recueilli, par

hasard, le premier indice. Une vieille femme, mendicante, habitante du porche de l'église, avait remarqué sortant du saint un homme très petit, contrefait et qui lui avait fait l'aumône ; elle avait noté qu'il avait un accent étranger assez prononcé. Cet homme avait logé dans une auberge modeste près de l'église. Le soir il avait réglé, annonçant qu'il prendrait le train de 4 h. 17, correspondant avec le rapide de Paris. La patronne avait remarqué elle aussi son accent et il avait répondu qu'il n'était pas Français.

Or le sacristain, dans son interrogatoire, le jour du vol, avait noté que les empreintes correspondaient à celles d'un enfant. On n'avait pu les relever, car le vent les avait promptement effacées, mais la description restait au procès-verbal.

Charlet avait consulté les registres de l'hôtel et interrogé la caissière. Un seul étranger avait logé cette nuit-là : un nommé Jean Hervé, mécanicien, né à Rennes, et y domicilié rue de la Balh, au 108.

A Rennes, naturellement, l'adresse s'était trouvée inexacte, la rue de la Balh n'existant pas (encore).

Ce passage de l'infirmes à Notre-Dame-des-Flots et la divergence entre ses deux déclarations, sa fièvre et son avertissement spontané qu'il n'était pas Français étaient les très légers indices sur lequel s'appuyaient les premières recherches du policier.

Suivant les traces de l'infirmes, Charlet poursuivait son enquête méthodique à travers les Flandres. Tantôt ouvrier mécanicien sans travail, tantôt chauffeur conduisant une assez misérable voiture ; ou novice venu de son froc et venant d'un noviciat connu de Belgique, retournant, disait-il, chez lui pour raisons de santé que justifiait sa pauvre mine, il le retrouvait partout. Un infirmes avait prié dans chacune des églises dépouillées.

(à suivre.)

ECHOS

Initiative Quimpéroise
Le Syndicat d'Initiative de Cornouaille vient d'éditer une carte de Breiz Breizh...

Une Auvergnate
chez les « chauvannes »
Dans le S.A.T.O.S. de Breiz à Quimper, une kerig demande, en breton, qu'on l'arrête à Saint-Vincent...

Concours de Breton de Dihanamb
Pour la quinzième fois, la revue Dihanamb organise un concours scolaire entre les écoles libres de Vanvannes...

Est-ce un Breton de pascouille, un Breton en peau de lapin ?
Alors, va, va, Charlie la Marseillaise et réjouis-toi comme d'une victoire d'entendre le Brez goz hurler devant un drapeau tricolore...

Non, tu ne voudras pas faire cela. Tu ne pourras pas, parce que, en toi, quelque chose te dira que ce n'est pas chic...

Ecoute-moi, écoute-moi, mon vieux. Tu sais où est la route, la seule, la vraie. Aies le courage de la prendre...

Alors, je compte sur toi, tu feras en pour la Bretagne, ta patrie.

P. G.



Le Scoutisme et l'Action Bretonne

Tu m'as dit, l'autre jour : « Tu sais, toi, le suis scout, mais ça ne m'empêche pas d'être de Breiz Atao ! »

S'est passé dans une vie antérieure, et effectivement, à ce moment-là, je n'étais pas le même homme que maintenant...

Es-tu un Breton de pascouille, un Breton en peau de lapin ? Alors, va, va, Charlie la Marseillaise et réjouis-toi...

« Le scout est loyal à son pays. » Et quel est ce pays, sinon la terre de France, vaste et anonyme qu'on apprend à aimer sans savoir quand s'arrête ce mot pour toi : la France ?

Je ne te dis pas cela pour me monter en épigone. Non, mais tout simplement pour que tu saches que si je te demande un sacrifice, j'en comprends la difficulté.

Non, tu ne voudras pas faire cela. Tu ne pourras pas, parce que, en toi, quelque chose te dira que ce n'est pas chic...

« Sur mon honneur, je m'engage à servir de mon mieux la Patrie. » Et quelle patrie as-tu donc juré de servir, sinon la patrie française ?

Je ne te dis pas cela pour me monter en épigone. Non, mais tout simplement pour que tu saches que si je te demande un sacrifice, j'en comprends la difficulté.

Ecoute-moi, écoute-moi, mon vieux. Tu sais où est la route, la seule, la vraie. Aies le courage de la prendre...

« Le scout est loyal à son pays. » Et quel est ce pays, sinon la terre de France, vaste et anonyme qu'on apprend à aimer sans savoir quand s'arrête ce mot pour toi : la France ?

Je ne te dis pas cela pour me monter en épigone. Non, mais tout simplement pour que tu saches que si je te demande un sacrifice, j'en comprends la difficulté.

Alors, je compte sur toi, tu feras en pour la Bretagne, ta patrie.

« Le scout est loyal à son pays. » Et quel est ce pays, sinon la terre de France, vaste et anonyme qu'on apprend à aimer sans savoir quand s'arrête ce mot pour toi : la France ?

Je ne te dis pas cela pour me monter en épigone. Non, mais tout simplement pour que tu saches que si je te demande un sacrifice, j'en comprends la difficulté.

Alors, je compte sur toi, tu feras en pour la Bretagne, ta patrie.

La Vie du Parti

FOUJERA (FOUGERES)

Après une période de vacances pendant laquelle l'activité de notre section a été réduite et au moment de reprendre une propagande de plus en plus active...

AN ORIENT (LORIENT)

La réunion qui devait avoir lieu le 27 octobre a dû être reportée à une date ultérieure par suite de l'indisponibilité de Debauvais...

Les Opinions de nos Lecteurs

Après les fêtes de Saint Guillaume

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

ROAZON (RENNES)

La section quimper a été réunie le samedi 24 octobre pour entendre la causerie annoncée dans le dernier numéro...

TUD NEVEZ C'HANET

An Aotrou hag an Itron James BOUILLÉ a zo laouen o kement d'eo'e' ganedigez o mero'h vihan Rozenn-Vari bed badezet o Petros-Gulrok...

ANNEC'H (RENNES)

Deproset an beteg entomp kelou maro an Itron Louis Anglas, mamm an Itron M. Guéyessac ha rannoues an Itron M. Guéyessac...

GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON de François Vallée

« Le Breton en 90 leçons » Près de mille pages L'ŒUVRE BROCHÉE

Bonne reliure courante 20 francs Reliure demi-luxe, 25 francs Reliure de luxe, 35 francs

Les Nouvelles Éditions Bretonnes 6 rue de la République, 22 rue de la République, 25 rue de la République

Le prochain numéro paraîtra le 18 novembre

Aucun de nous n'est isolé. Il suffit d'aller hardiment vers la foule pour rencontrer un impressionnant courant de sympathies...

STUR ouvre loyalement ses colonnes à ses amis, comme à ses adversaires (s'il en a), estimant que tous les « Jeunes Bretons » peuvent et doivent finir par tomber d'accord sur les grandes directives du relèvement national.

Répondez avant le 15 novembre, dernier délai.

S'adresser à M. le Secrétaire de STUR, B. P. 182-Rennes.

Il est de la plus haute importance pour l'orientation définitive qui sera donnée à la revue, de connaître le sentiment de nos lecteurs sur la voie que nous avons choisie...

STUR ouvre loyalement ses colonnes à ses amis, comme à ses adversaires (s'il en a), estimant que tous les « Jeunes Bretons » peuvent et doivent finir par tomber d'accord sur les grandes directives du relèvement national.

Répondez avant le 15 novembre, dernier délai.

S'adresser à M. le Secrétaire de STUR, B. P. 182-Rennes.

Il est de la plus haute importance pour l'orientation définitive qui sera donnée à la revue, de connaître le sentiment de nos lecteurs sur la voie que nous avons choisie...

STUR ouvre loyalement ses colonnes à ses amis, comme à ses adversaires (s'il en a), estimant que tous les « Jeunes Bretons » peuvent et doivent finir par tomber d'accord sur les grandes directives du relèvement national.

Répondez avant le 15 novembre, dernier délai.

S'adresser à M. le Secrétaire de STUR, B. P. 182-Rennes.

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

« Je lis dans le numéro du Pételin (Edition de la Bonne Presse, Paris), un court compte rendu des fêtes de Saint Guillaume, sous le nom : « La fête des Guillaume »...

Vient de Paraître :

L'AUTONOMISME BRETON

(1815-1930) par René BARBIN

auteur de L'AUTONOMISME BRETON (son histoire)

Tous les Bretons voudront lire ce nouveau livre écrit par un Français qui a compris la Bretagne et qui expose l'évolution du mouvement breton depuis sa renaissance littéraire de la Villemarqué, Brizeux, etc., jusqu'au nationalisme d'aujourd'hui, en passant par le régionalisme, et toutes les organisations culturelles : BLEUEN, BRUG, GWALARN, AR FALZ, etc.

Livre abondamment illustré qui a sa place dans toute bibliothèque. En vente à BREIZ ATAO.

Prix : 10 fr. Franco : 10 fr. 65.

BATTEUSE VANNEUSE

Nouveau Modèle Breveté

Battage parfait Secouage sans égal Ne brise pas la paille Ne perd pas le grain Telles sont les raisons de son éclatant succès

Références dans toute la Bretagne

LECORVANSIER

CONSTRUCTEUR PIANCOÛT (22me-23e Nord)

AU DESSERT DÉGUSTEZ LES EXQUISES

Crêpes Gavottes

de Y. BRICLER, 22, Rue du Parc Quimper



# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre - RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France..... 20 frs

Etudiants..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

L'avisement du gouvernement français, la crise économique poussent irrésistiblement le peuple breton dans la voie du Nationalisme.

L'heure est propice. Il nous faut en profiter.

Aidez - nous ! Soutenez - nous pour que 1935 soit le point de départ d'une action décapitée!

## FAISONS CONNAITRE LA BRETAGNE

## Crises en Bretagne

Nous venons de réaliser des éditions dont l'intérêt n'échappera à aucun de nos amis soucieux de faire mieux connaître la Bretagne en Europe et dans le Monde.

Jusqu'ici nous nous étions bornés à publier des tracts et des brochures en breton et en français tant dans un but de propagande auprès de nos compatriotes que pour éclairer le public français.

Mais le problème breton n'est pas une simple question intérieure française appelée à être résolue par une réforme de l'Etat ou par des négociations entre Bretons et Français.

C'est aussi une question européenne. Les événements de la fin de la guerre nous ont appris que l'opinion internationale pouvait avoir un grand poids, puisqu'elle aida puissamment à la création des Etats nouveaux de

L'Europe Centrale : Pologne, Tchéco-Slovaquie, etc.

Il faut que dès maintenant l'opinion internationale soit avertie de l'existence d'une nation bretonne qui aspire à la vie, pour le jour où la question d'une réorganisation de l'Europe se posera.

Possédant déjà d'assez nombreuses publications en français, nous avons jugé utile d'employer cette fois deux des langues les plus répandues en Europe : l'anglais et l'allemand.

Sous le titre

*The Breton's struggle for liberty* en anglais et

*Der Freiheitkampf der Bretonen* en allemand, nous avons imprimé un tract

de 4 pages dans chacune de ces langues. On trouvera également l'adaptation française.

Nous possédons aussi deux cartes postales, l'une avec légende en anglais, l'autre avec légende en allemand, dont nous reproduisons en première page le format, avec texte français.

Ces publications, vendues aux prix suivants, sont à la disposition de nos amis; qui ne manqueront pas de les utiliser largement.

Trait en anglais ou en allemand :

L'unité : 0 fr. 50; les 10 : 4 fr.; les 100 : 30 fr.

Cartes postales en anglais ou en allemand :

Les 10 : 2 fr.; les 100 : 15 fr.

Des adaptations en breton de ce français seront le jour où que l'état de nos ressources le permettra.

### Les pommes à cidre ne se vendent pas

Une crise nouvelle s'est abattue sur la Bretagne : celle des pommes à cidre. Après les pommes de terre, le blé et les pêches, voici qu'une production bretonne est encore touchée. « L'Ouest, disent nos deux grands journaux régionaux, est sacrifié aux intérêts des autres régions. » Nous disons nous qu'une fois de plus les Bretons font les frais de l'imprévoyance gouvernementale et du favoritisme éhonté dont bénéficient le Midi, et cette fois aussi, le Nord de la France.

La mévente des pommes a son origine dans la chute des cours de l'alcool sur le marché libre. Les causes en ont été mises en relief d'une façon lumineuse par un industriel breton, M. Cornic distillateur à Dinan et membre de la Chambre de Commerce des Côtes-du-Nord.

Nous ne pouvons malheureusement que résumer son rapport d'une technique très sûre qui a été publiée dans la presse au début du mois d'octobre (1).

En protégeant les betteraviers, les rhuismiers, les fabricants de genièvre et surtout les viticulteurs, l'Etat français ruine les cultivateurs bretons pour lesquels la récolte des pommes est habituellement une des ressources les plus sûres de l'année.

M. Cornic et avec lui les producteurs et distillateurs de pommes à cidre demandent un traitement au moins égal à celui dont bénéficient les autres produits qui sont à la base de la fabrication de l'alcool : betteraves et vins.

Le gouvernement soutient les cours de ces produits par les achats d'alcools de vins et de betteraves pratiqués par le Service des Alcools, lequel revend ensuite ces achats pour la carburation.

Il est juste que l'alcool provenant des pommes soit également acheté par le même service et employé à la même destination. Sinon et c'est la situation actuelle, il y a deux poids et deux mesures, toute la sollicitude gouvernementale s'applique à certaines régions au détriment d'une autre région, en l'espèce la Bretagne.

Il suffirait que le Service des Alcools achète 100.000 hectolitres d'alcool de pommes, soit un débours de 44 millions, pour que les cours se rétablissent. La vente à la carburation ramènerait l'avance de l'Etat à 35 millions. C'est encore moins cher que ce qu'a coûté la politique vinicole — d'autant que par le jeu des droits sur l'alcool de cidre (taxe de luxe 47 %, chiffre d'affaire 8,5 %) le ministre des Finances encaissera au moins 300 millions cette année.

L'appel de M. Cornic sera-t-il entendu par l'Etat français ? Nous en doutons.

### Deux histoires de chaussures et leurs conséquences

M. Albert-Charles Morice, du Journal, mène actuellement une enquête sur « Les étrangers en France » et voici l'histoire qu'il raconte à ses lecteurs, le vendredi 2 novembre.

Il y avait une fois une grande firme tchéco-slovaque de chaussures qui désirait monter en France une filiale comme le travail de chaussures s'y fait, en Tchéco-Slovaquie, d'une façon très particulière, à la chaîne, ainsi que dans les plus modernes usines d'automobiles, la firme sollicita l'autorisation d'introduire en France quarante monteurs étrangers. Pour le teste, elle s'engageait à n'employer que du personnel français.

Sur ce, protestations violentes des industriels français : « Nous sommes déjà rudement touchés par la crise. Si vous autorisez la fabrique étrangère à s'installer chez nous, c'est le coup fatal et nous allons mettre au point de nombreux ouvriers français. »

Le ministre du Travail examina longuement la situation. Il y a déjà en France une quantité de chômeurs de l'industrie de la chaussure ; rien que dans la région de Limoges, on en compte plusieurs milliers. La firme étrangère, qui propose de s'établir en Moselle, s'engage à donner immédiatement du travail à deux mille ouvriers français. Les industriels français offrent-ils des emplois à ce prix du marché français ; en outre, les conditions de transfert en Moselle des quartiers ouvriers, leur installation, le sur salaire familial, tout cela constitue un excellent contrat. Et il est stipulé que c'est dans la région de Limoges seulement qu'il sera procédé au recrutement.

Où, mais on avait compté sans la politique. Les délégués tchéco-slovaques sont accueillis à Limoges par des chaots révolutionnaires. Ils demandaient deux mille ouvriers. Il s'en présenta dix-sept !

La firme étrangère se retourne vers le Travail : « Puisque nous ne pouvons pas employer de Français, dit-elle, faites-nous faire venir de vos compatriotes... Autorisez l'entrée en France de deux mille étrangers ? An moment où le chômage excède chez nous d'une façon si cruelle ? Cela sembla impossible. On refusa.

Alors l'incident rebondit singulièrement. Les colères de la S. D. N. trébuchèrent sous la colère de X. Bréas, et M. Louis Barthou fit aussi la grosse voix : « Comment, dit-il au Travail, pour une misérable question de quarante monteurs tchéco-slovaques, vous allez compromettre les efforts que je fais pour rétablir la paix en Europe Centrale ?... » Car, par un étrange miracle, on ne parait plus que de quarante monteurs tchéco-slovaques. Le Travail se hâta de leur autoriser l'entrée en France. Les choses en sont là, je crois, et j'ignore quels ouvriers ils vont instruire dans l'art de travailler les chaussures à la chaîne, puisque les Français ont refusé et refusent et qu'il n'est pas question de laisser entrer deux mille étrangers.

(1) Ouest-Eclair, 3-10-34.

## La lutte des Bretons pour leur liberté



L'opinion internationale est très chère l'annexe purement et simplement à la République « Une et Indivisible » et lui ôte ses dernières libertés.

Population. — 3.080.000 habitants en Bretagne, dont environ 76 % de paysans et pêcheurs. On estime à environ 1.000.000 le nombre des Bretons émigrés en France dans les colonies françaises, au Canada, aux Etats-Unis. Pas de très grandes villes. Les plus importantes sont : Nantes (Nassand, 190.000 habitants), Rennes (Roazon, 90.000), Brest (110.000), Lorient (An Oriant, 60.000). Rennes est la capitale historique, le siège de la Cour d'Appel, de l'Université, et le centre du mouvement politique.

Forta natalité, en contraste marqué avec le reste de la France. Peu d'étrangers (de 80 à 100.000 Français, 10.000 d'autres nationalités). Naissances en excédent annuel d'environ 20.000 unités sur les décès, mais émigration de 15.000 personnes par an en moyenne.

Langue. — La langue bretonne appartient au rameau britannique du groupe celtique des langues indo-européennes, elle est apparentée à l'Irlandais, l'Ecossois, et plus directement au gallois. Le breton est parlé en Basse-Bretagne, à l'Ouest d'une ligne qui passe approximativement par Saint-Brieuc et Vannes, à l'est de cette ligne, la Haute-Bretagne parle le français depuis plusieurs siècles. Le nombre des bretonnants dont la langue maternelle est le breton est évalué actuellement à 1 million 200.000. On ne comprend pas dans ce chiffre les nombreuses colonies bretonnantes à l'étranger.

Il convient d'insister sur ce fait que la langue ne constitue pas en Bretagne la seule caractéristique de la nationalité (ainsi qu'il en est en

Irlande, en Croatie, par exemple). Le sentiment national breton est aussi vivace en Haute-Bretagne, chez les Bretons de langue française, qu'en Basse-Bretagne, fondé principalement sur la conscience d'une communauté raciale historique. La langue bretonne demeure du reste aujourd'hui la plus vivace des langues celtiques qui subsistent encore.

Economie. — L'économie bretonne est essentiellement une économie paysanne, d'un caractère archaïque modernisé. La population est rurale pour les trois quarts. Peu d'industrie, sauf :

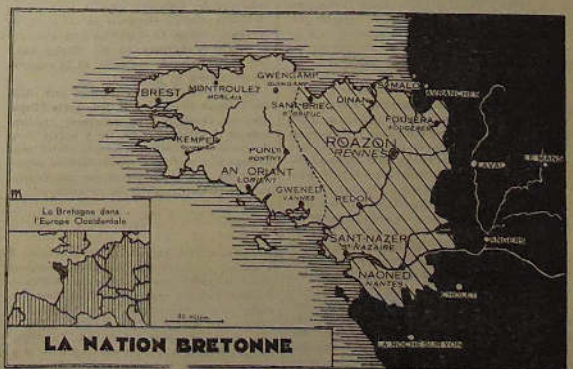
- a) Constructions navales (Brest, Lorient, Saint-Nazaire, Nantes) ;
- b) Conserves alimentaires (de Douarnenez, à Nantes, tout le long de la côte sud) ;
- c) Chaussures (Fougères) ;
- d) Métallurgie (Basse-Indre, Henbont).

La Bretagne est un pays de pêche, gros producteur de céréales (blé et avoine), de produits maraichers, et un pays d'élevage (chevaux et bêtes à cornes). Spécialisée dans les primeurs (pommes de terre, choux-fleurs, artichauts), les fruits (pommes et fraises), les poissons et crustacés (langoustes, huîtres).

Son commerce se caractérise par une exportation de produits agricoles et alimentaires (céréales, primeurs, produits de la pêche et de l'élevage, bois de mine), l'importation d'objets manufacturés (aciers, machines, automobiles et tissus) et de matières premières (charbons, produits coloniaux, bois de construction). Les ressources du tourisme constituent un élément important de sa balance des comptes.

(Lire la suite en quatrième page)

### NOTRE NOUVELLE CARTE POSTALE DE PROPAGANDE



Les Bretons appartenant à la race celtique, ils ont formé un état indépendant pendant mille ans. Unis à la France en 1532, à la suite de guerres malheureuses, ils ont réussi à conserver leur nationalité jusqu'en 1791. Depuis cette date, la Bretagne a été officiellement supprimée par la centralisation française et transformée en cinq départements. La Basse-Bretagne (en liaison sur la carte par le breton *Breizeg*), la Haute-Bretagne (rattachée sur la carte par un dialecte romain - *Belgion* celtique). Aucune minorité de race ou de culte.

L'organe politique du mouvement breton (*Strollad Breizadegion Vreiz*) est le Journal *Breiz Atao* (Rennes, B. P. 182).

Cette histoire nous en rappelle une autre, à laquelle nous fûmes mêlé directement, et qui n'est certainement pas sans lien avec la précédente, comme on pourra en juger.

Vers la mi-septembre paraissent, dans différents journaux d'information de Bretagne, une annonce ainsi rédigée : « Grands hommes légal, 30 bonshommes commodes sérieux, magasin, 15 tableaux ou démosiels, très bonnes ventes pour Rennes, Saint-Malo, Dinan, Saint-Brieuc, Brest, Morlaix, Nantes, Angers, Le Mans, La Val, Saint-Nazaire, Saint-Servan, Vannes, Chartres, A. rue Pré-Batit, Rennes. »

Voilà la réponse que l'on adressait à ceux et celles qui s'étaient fait connaître et avaient postulé cet emploi.

Monsieur ou Madame, ou Mademoiselle,

En réponse à votre lettre relative à l'annonce parue dans le (ici le nom du journal), nous avons l'honneur de vous faire savoir qu'il s'agit d'une des très sévères et très fatigantes dans plusieurs grandes villes de l'ouest de la maison de chaussures la plus importante du monde.

Nous prenons bonne note de votre demande à laquelle, par suite des nombreuses sollicitations qui nous sont parvenues, nous ne pourrions donner une réponse définitive qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre.

Si vous avez des renseignements complémentaires à nous fournir ou à nous demander, nous vous prions de ne pas vous déranger, mais de nous écrire.

Recevez, Monsieur, ou Madame, ou Mademoiselle, nos sincères salutations.

Déjà au moment de la parution de cette annonce, nous nous étions douté de l'identité de « la maison de chaussures la plus importante du monde » ; nous en avions même la preuve, malheureusement c'était une preuve toute morale et que nous ne pouvions en conséquence invoquer pour appuyer nos dires. Mais nous n'étions pas si naïfs. Nous savions que M. Charles Morice, dans son ouvrage, nous a fourni ce que nous cherchions. Les deux faits réunis constituent un faisceau de probabilités très fortes qui nous font affirmer que la « firme tchéco-slovaque » du Journal, « la maison de chaussures la plus importante du monde » de l'annonce et les établissements Bata ne font qu'un seul et même organisme desirant s'agrandir en France son activité. M. Ch. Morice nous révèle la côte industrielle de l'affaire ; l'annonce parue dans les quotidiens de Bretagne nous en montre l'aspect commercial.

Nous avons donc l'honneur de présenter, les premiers, un public breton cette vaste manœuvre dans toute son ampleur et son absolue vérité.

Et maintenant que signifie tout cela au point de vue breton ? Car si nous vous avons fait part de cette affaire, ce n'est pas, on s'en doute, dans le but de raconter des histoires ou de jouer les Sherlock-Holmes, à peu de frais. Ce que cela signifie pour la Bretagne ? C'est très simple, de quelque côté que l'on s'oriente, l'établissement en France de la célèbre maison tchéco-slovaque se traduit pour nous par un surcroît de misère.

Pour les industriels fougereais la chose n'est pas douteuse, c'est une aggravation immédiate de la crise terrible qu'ils traversent. Cette crise, qui partout se fait sentir avec une vigueur plus ou moins grande, sévit, dans la région de Fougères, avec une acuité sans égale. De vieilles fabriques exploitées de génération en génération, hétéroclites par la crise, ruinées par la faillite de certains banquiers ont dû fermer leurs portes. Certains industriels ont été obligés, pour ne pas crever de faim, de quémander un emploi dans les usines françaises. Il nous est même parvenu des échos de la lamentable his-

toire d'un Breton exilé qui se vit chasser de l'entreprise française qui l'employait parce qu'il était nationaliste breton et qu'il ne mettait pas son drapain dans sa poche.

A tous ceux-là, à ceux qui sont parisiens, parisiens par la fait, à ceux qui sont restés quand même, dans une farouche volonté de lutte pour la conservation du patrimoine ancestral, à tous ceux-là, la venue des établissements Bata ne peut que signifier crise plus lourde, ruine plus complète, humiliations plus graves.

Pour les ouvriers de la chaussure, le bénéfice est le même que pour leurs patrons, car la prospérité des uns conditionne l'aisance des autres. Un redoublement de la crise de l'industrie de la chaussure bretonne se traduira aussitôt pour le prolétariat fougereais par un chômage plus considérable dans des conditions particulièrement pénibles au seuil d'un hiver qui s'annonce rigoureux.

Il est curieux de remarquer, en passant, qu'au début l'accord conclu entre le ministère du Travail et la maison Bata ne prévoyait le recrutement d'ouvriers qu'à Limoges. Il a fallu l'absence complète de l'opération pour que l'on pense à Fougères. Mais l'attitude des ouvriers fougereais fut plus noble encore que celle des ouvriers de Limoges : soixante et onze chômeurs invités à se présenter devant un représentant de la maison Bata et le contrôleur de la caisse de chômage qui l'accompagnait, sous peine de se voir supprimer l'allocation de chômage, refusèrent à l'unanimité de se soumettre à l'embauchement forcé que la maison Bata, avec le concours du ministère français du Travail, prétendait opérer.

Ces faits, ils ont servi la cause de tous leurs camarades ouvriers et de toute la corporation fougereaise de la chaussure. Des protestations véhémentes et justifiées des syndicats ouvriers et patronaux ont eu lieu et l'on peut espérer, que devant l'humanité réalisée, le ministère du Travail observera pas supprimer les modestes secours de chômage des soixante et onze ouvriers fougereais.

Il est déjà inadmissible que le gouvernement français ait autorisé l'installation d'une usine Bata en France, alors que l'industrie de la chaussure fougereaise subit depuis des années une crise grave. En donnant cette autorisation, le gouvernement a voulu évidemment protéger certains intérêts français en Tchéco-Slovaquie. Considérons qu'une fois encore ce sont des intérêts bretons qui ont été sacrifiés.

Le problème est encore bien plus général. Sans vouloir développer le lien commun de l'interdépendance des corps du travail, on ne peut éviter de songer que la ruine de l'industrie de la chaussure en Bretagne signifie une diminution de l'économisme des peuples, ce qui entraîne aussitôt une hausse du cours des viandes. Le paysan perdant une partie de son profit, doit se rattraper sur les autres produits de son activité et le consommateur des villes voit les denrées de première nécessité élever leurs prix de façon exagérée.

Ainsi donc, par voie de conséquences immédiates, la région fougereaise se voit plongée dans un marasme économique désastreux ; et comme conséquence plus lointaine, tout le peuple breton se trouvera souffrir de l'installation en France des établissements Bata et de la façon dont cette installation a été réglementée par le ministère sol-disant compétent.

C'est une nouvelle et lugubre page qui s'inscrit à l'histoire de notre malheureux pays. Ne croyez pas que nous allons nous indigner contre la France ou verser un pleur sur la situation de notre patrie. S'irriter et s'attendrir sont deux faiblesses.

### La Révolution en Espagne, en Catalogne et au Pays Basque

Évidente qu'on a lire était composé pour le numéro du 21 octobre. Seule l'abondance des matières nous oblige à le reporter jusqu'à aujourd'hui. Depuis nous avons reçu un article écrit directement par un témoin des événements que nous avons publié le 2 novembre.

On croit que les deux articles se répètent en certains points. Toutefois l'importance de ce texte que nous devons lire pour notre lutte des événements d'Espagne et d'inséparable intérêt du présent article nous incite à le publier aujourd'hui en nous excusant auprès de notre collaborateur d'un retard indépendant de notre volonté. — N. D. L. B.

Nous lecteurs nous les récents événements d'Espagne pour un avoir en dis échos dans les journaux d'information. Mais ce que la grande presse présente à son public, est loin de donner une idée exacte des faits. Il nous a paru bon d'envisager la question d'un point de vue plus général, plus vrai aussi ; il nous a semblé que la gravité des circonstances nous interdisait de nous contenter des communications officielles, des échos rapides des journaux et de la littérature abondante des reporters. Nous nous sommes donc adressé à un homme qui nous offrait, ses idées politiques, ses connaissances, ses recherches à notre service d'élucider les événements.

## Impuissance de la France

M. Doumergue a donné sans gloire la démission de son cabinet. On pouvait s'attendre à plus d'énergie et à plus de résistance de sa part, à la suite de ses discours radiodiffusés et notamment du dernier.

Voilà du même coup la réforme de la constitution française et les Français revenus, avec le cabinet Flandin, aux mesures et aux combinaisons parlementaires qu'un certain nombre de braves gens s'étaient imaginés en voie de disparition, grâce aux réformes envisagées par le gouvernement issu du 6 février.

Le régime français revient à son vœu. Nous ne nous en attristons pas. Nous n'avons jamais cru que la France actuelle était capable de réformer sérieusement son organisation. Les réformes proposées n'auraient d'ailleurs libéré en rien la Bretagne du carcan qui l'opprime. Au contraire : le renforcement de l'exécutif est rendu plus difficile notre libération.

Mais nous pouvons mettre sous les yeux des Bretons qui ont encore confiance dans les destinées françaises, dans les possibilités de renouvellement de la France ou dans les promesses des partis français l'impuissance de la France à rejoindre ses vieilles institutions.

Quand on constate que des réformes d'intérêt purement français et au fond, pas bien méchantes, ne peuvent aboutir, on peut s'imaginer à quelles impossibilités et à quelles oppositions se heurterait la refonte de la Constitution française sur une base fédérale par exemple et l'octroi d'une autonomie satisfaisante pour le peuple breton.

Il faut admettre que tout espoir mis dans une modification de l'Etat français, à notre profit, par le seul pouvoir réformateur du peuple français ou la bonne volonté de ses dirigeants est une utopie.

Nous avons, Dieu merci, choisi un autre chemin. Nos espoirs et nos raisons d'espérer pour la Bretagne un sort digne du peuple qui l'habite, ne reposent pas sur les capacités de la France, mais sur la volonté du peuple breton qui aura à faire, le moment venu, sa révolution.

Les chances de salut, Bretons, sont en vous-mêmes. Devenez une force avec laquelle on devra compter ; ayez une volonté unanime : vous ferez sauter les rouages rouillés d'un état français impuissant et vous prendrez vous-même la liberté que rien ne vous donnera autrement. JOS LE BIHAN.

Après avoir essayé de présenter imparfaitement les faits et leurs conséquences, il nous sera permis d'insister tout aussi facilement les moyens d'échapper à l'état infernal qui nous serre et nous broie. La liaison avec la France ? On va voir qu'elle n'est pas si simple. Les faits sont là, précis, éloquent. Alors ? Alors, l'indépendance ! l'indépendance seule et la liberté d'action qui en découlera peuvent nous sauver. C'est pourquoi, forts d'une conviction solidement étayée, et que chaque jour renforce, nous le faisons appel, Breton ; c'est pourquoi nous te convions à lutter pour la liberté de la Bretagne et pour la propre émancipation, car, souvenirs-tu bien de ceci :

« Que tu le veuilles ou non, la vie est enchaînée à la terre de Bretagne et son sort sera le tien. » PIN GOUTEVES.

L'empire, ce qui s'était pas évidemment pour faciliter la bonne marche des événements. Comme ça d'ordre plus immédiat, il faut signaler le retard apporté à déclencher l'affaire. La révolte est décelée un jour plus tôt que la Catalogne se fut trouvée en bien meilleure posture qu'elle ne l'est pour résister au gouvernement central. La liaison avec les provinces était également fort mal assurée. Les faits sont évidents, mais les campagnes qui entraînent marchent avec ensemble n'avaient pas tenu en main. Enfin, la stupide affaire Batet achève de détruire les chances qu'avaient les Catalans de reconquerir leur liberté. On ne comprend pas que l'on ait pu accorder au général Batet une heure pour qu'il se décide pour ou contre le gouvernement de Madrid. C'est une question que, en tant que Catalan, il nous est difficile de poser depuis toujours, et si on voulait lui donner à réfléchir, ce devait être entre quatre murs.

Si donc on n'avait pas lié partie avec les socialistes espagnols, si la révolte avait éclaté un jour plus tôt, si la liaison avait été assurée avec les provinces, si Compagna ne s'était pas laissé entraîner par le peuple et si — préservation élémentaire — on avait réussi à faire le traité Batet, il est vraisemblable que les événements auraient pris toute autre tournure et que peut-être maintenant la Catalogne serait libre.

Au lieu de cela, l'autonomie catalane est abolie. Par contre l'idée séparatiste fait des progrès très nets dans la masse et il est probable qu'un jour sans doute prochain nous entendrons à nouveau parler de la Catalogne.

En ce qui concerne le Pays Basque, l'évolution du mouvement révolutionnaire est différente de celle des mêmes mouvements en Catalogne et en Espagne. Les socialistes sont en effet peu nombreux au Pays Basque, sauf dans quelques centres industriels et

## Dans la Capitale Bretonne

10.000 francs bien mal placés

La municipalité de Rennes vient de voter une subvention de 10.000 fr. à Jean Bouchier pour l'établissement d'une nouvelle maquette en vue de l'érection d'un nouveau monument symbolisant l'union de la Bretagne à la France.

Nous ne nous avançons pas trop en affirmant que c'est là de l'argent de l'Etat qui aurait été plus utilement employé à n'importe quel autre usage.

Un monument célébrant l'union de la Bretagne à la France ne sera plus jamais érigé dans la capitale bretonne.

On dit que le monument projeté comprendrait trois personnages : une Bretagne debout et une France debout se tendant la main, sous l'égide d'un troisième personnage symbolique qui représente l'Etat ou l'Empire ou la Papauté, suivant l'interprétation que chacun voudra bien lui donner.

Le fait que la Bretagne sera debout (irréfutable et première concession faite à l'opinion bretonne) ne suffit pas pour rallier nos suffrages.

Le seul monument qui sera admis par l'opinion bretonne, pour remplacer l'infâme groupe pulvérisé par l'explosion du 7 août 1932, sera un monument élevé à la gloire de la Bretagne seule ou d'un des personnages historiques qui peuvent la symboliser : Anne de Bretagne par exemple.

Il est encore temps pour Jean Bouchier de reprendre en main crayon et terre glaise et de se remettre à l'ouvrage, s'il veut faire un monument ayant des chances de passer à la postérité et ne pas gaspiller les 10.000 francs des contribuables bretons.

### Mettons la Radio au service du breton

Un lecteur nous écrit :

A partir du 15 novembre la station de Radio-Rennes sera transformée et aura augmenté sa puissance. Les postes sera donc audible dans toute la Basse-Bretagne ce qui, jusqu'ici, était impossible. Les amis du breton qui, jusqu'ici, ne pouvaient écouter que des postes anglais, ou français auront donc intérêt à adhérer au service à Radio-Rennes, surtout que la nouvelle loi sur la radio-diffusion donne droit à l'association des auditeurs de donner son avis dans le choix des programmes. Il faut donc que comme à Strasbourg nous ayons de temps en temps des auditions en DIALRECTE, c'est-à-dire en langue bretonne. En dehors de cette association, pour réaliser l'unité d'action il faudrait créer une sous-association : « Les Auditeurs bretonnants de Radio-Rennes », ayant par exemple un bulletin annuel et une cotisation minime et dont le président habiterait Rennes pour pouvoir agir dans ou sur le conseil du poste. Je crois que l'idée est à étudier au plus vite et que l'on doit trouver quelqu'un de compétent et de sérieux pour être l'animateur d'un groupe qui doit avoir son rôle à jouer dans le renouveau de la langue bretonne.

La radio se répand de plus en plus dans les campagnes (une quinzaine de postes à P... par exemple. Un poste parlant breton de temps en temps, peut prestige pour beaucoup et quelle joie pour nous.

Nous prions toutes les personnes que la question intéresse de se mettre en relation avec M. Ch. Goutevès, B. P. 182 Rennes, et d'envoyer leurs suggestions.

### Un journaliste alimentaire

Depuis un certain temps notre vieil ami Eliane Nicol n'avait pas soufflé mot du mouvement autonomiste breton.

Cela ne pouvait durer, Nicol est un nationaliste français cent pour cent au service du parti radical. Ce n'est un mystère pour personne que Nicol applique la politique qui lui rapporte. L'aug. radical-socialiste étant abominablement garni, il s'y alimente gracieusement.

De puissantes amitiés politiques lui ont donc en les affaires mortelles que nous sommes des avantages financiers certains.

Rien d'étonnant non plus que la déformation professionnelle ne le conduise à juger ses contemporains à son aune.

C'est la seule raison qu'il faut invoquer l'explication d'un article inséré dans le « la France », publié dans les Nouvelles Rennaises du 11 novembre et que voici :

### AUTONOMISME BRETON... ALLEMAND

« Léon Ducloux ne travaille pas constamment du charbon. Il a ses moments de perspicacité bretonne. L'autre dernier, il écrit dans l'Action Française, annonçant son nouveau roman Clé de feu que la propagande autonomiste en Bretagne est « d'origine indubitablement allemande ».

Sur ce point que nous croyons avoir pressenti, nous sommes parfaitement d'accord avec lui.

L'Allemagne a subventionné la propagande autonomiste chez nous (c'est ce qu'il est) sans raison pour que l'échec de ce mouvement a été total pour qu'on ne recherche pas plus attentivement à découvrir ses origines réelles et ses attaches criminelles.

C'est une très grave question qu'il faudra répondre. L'autonomie breton a ses industriels qui en vivent et il faudra savoir comment ils en vivent... »

Nous aurions laissé lomber un assés méchant écho s'il ne visait, suivant une méthode perdue habituelle à l'analyse, à lancer des calomnies en affectant de les considérer comme des faits « presque prouvés ». D'autres parties que le nôtre ont subi de sa part des attaques qui relèvent du même procédé et qui lui ont attiré un mépris quasi-général.

Personne n'a jamais pu prouver, et pour cause, que le mouvement breton avait « une origine allemande ». Lorsqu'en 1919, les quelques jeunes que nous étions fondèrent Breiz Atao, ils n'étaient servis que par l'émancipation de leur pays.

Nous n'avons pas varié depuis et ce n'est pas un mystère pour personne que nous sommes toujours plus riches d'enthousiasme et de volonté que d'argent.

Nous différents imprimeurs depuis cette époque en savent quelque chose — le propre imprimeur des Nouvelles Rennaises en particulier. Nous n'avons d'ailleurs jamais considérés comme un déshonneur d'avoir des dettes. Nous avons voulu à ce pas faire partie d'argent à ceux de nos collaborateurs qui ont fait crédit. Avec beaucoup de peine, et de sacrifices, nous y parvenons. Si nous étions riches d'argent allemand, nous n'entrions sans doute moins de temps pour nous libérer. Mais c'est notre fierté d'y arriver avec le seul concours désintéressé des patriotes bretons.

« L'autonomie breton ou une industrie en vient et il faudra savoir comment ils en vivent », dit Nicol. Qu'il nous permette de rigoler. Nous n'avons jamais connu personne qui puisse vivre de l'action bretonne et si notre adversaire veut porter le débat sur ce terrain, nous l'attendons avec sérénité.

Par contre, nous connaissons quelqu'un qui vit, grâce à l'argent français mis au service de son incontestable talent et de sa sale politique c'est Nicol lui-même. F. D.

plan de révolution socialiste. En cas de réussite des marches, les chefs nationalistes auraient été matés et, au moindre signe de rébellion, fusillés. Il se semble donc que l'insurrection basque devienne désormais des proportions considérables, pour le moment du moins. Il en est de même du Pays Basque comme de la Catalogne, l'autonomie est fort loin, l'idée séparatiste fait d'énormes et rapides progrès.

En Espagne, le principe fédéraliste semble bien abandonné et il est vraisemblable que bientôt nous assisterons à une dictature des droites, peut-être même à une dictature militaire.

Ainsi à échoué la tentative espagnole de réalisation d'état décentralisé. La capitale reste toujours jalouse des concessions qu'elle fit contractées et forcées. Toute autorité provinciale lui semble un outrage, et elle ne rêve que de reprendre ses anciennes prérogatives. Ce qui se passe en Espagne pourrait fort bien se passer un jour en France, si jamais Paris nous accorde un statut d'autonomie plus ou moins complet. Tenons-nous le pour dit et veillons à disposer, en même temps que du droit, de la force qui nous permettra de résister aux attaques d'un gouvernement qui n'hésite pas à s'appuyer sur la violence aux libres aspirations d'un peuple.

D) Ce nationaliste, membre des Miquelots (groupes de police dépendant des députations provinciales) avait été appréhendé par les socialistes et enfermé par eux dans une salle où se trouvaient divers archives. Ce miquelote, venant tout seul, fouilla les dossiers et découvrit ainsi le fameux plan d'action qu'il glissa dans sa botte et communiqua à ses chefs après sa libération.



## Cartes de Visite

100 CARTES - 100 ENVELOPPES  
PRÉSENTÉES DANS UN JOLI COFFRET  
14 frs - Franco : 15 frs

C. T. B. 7, rue des Francs-Journeaux, RENNES  
Chèque Postal 166-13

## TI BREIZ

LA MAISON  
DE L'ART BRETON

offre un choix incomparable

SES DENTELLES  
FAIENCES - GRES  
BOIS PYROGRAVES  
PETITS MEUBLES  
LIVRES & DISQUES  
BRETONS  
BIJOUX - POUPÉES

## TI BREIZ

4, Rue Hache, RENNES

Le prochain numéro  
paraîtra

le 2

décembre



## La Vie du Parti

A Lorient

## UNE PREMIERE REUNION

Nos camarades Lorientais avaient organisé une première réunion dans le but de reformer la section et de reprendre une action qui était très insuffisante dans cette ville depuis la fondation du Parti National.

Cette réunion a eu lieu le 10 novembre. Bien que préparée hâtivement, elle réunit 40 auditeurs qui appartiennent à l'élite de la société bretonne lorientaise. Loeiz Herriot accepta de présider la réunion et présente Debauvais par une allocution en langue bretonne qui nous a fait regretter que le hard breton d'un talent si sûr ne prenne pas plus souvent la parole.

Debauvais parla ensuite pendant une heure sur la position des nationalistes en face des problèmes bretons de l'heure présente.

Après divers échanges de vue, un comité de section a été fondé, en vue de préparer une réunion publique plus importante. Nous espérons que celle-ci pourra se tenir dans deux mois environ.

Nous avons la conviction que Lorient sera bientôt un de nos centres les plus actifs.

Les réunions  
du dimanche 18 novembre

— A 8 heures du matin, à Châteauneuf-du-Faou, salle Geslin. Réunion publique.  
— A 20 heures, à Rostrren.

Tous nos amis de la région pa-  
isienne assisteront à la

## CONFERENCE PRIVEE

le samedi 24 novembre, à 20 h. 30

OU EN EST  
LE MOUVEMENT NATIONAL  
BRETON

par Fransez DEBAUVAIS

Collège libre des Sciences sociales  
28, rue Serpente  
Métro : Odéon

## ANGERS.

Nos compatriotes et amis sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 25 novembre, à 10 heures du matin.

Rendez-vous place de la Madeleine.

En attendant, nous les prions de se préparer à répondre aux questions suivantes :

1° Quels sont les moyens de propagande que vous préconisez, pour cette campagne ?  
2° Quels sont les sujets qui vous semblent les plus intéressants à traiter au cours des prochaines conférences ?

À cette réunion, il sera donné lecture du rapport sur notre activité en mars, avril, mai 1934.

La présence de tous est indispensable.

## BRETONS, SOYONS PRÊTS

## Vers une nouvelle année d'action bretonne

Dans un mois et demi, Breiz Atao entrera dans sa dix-septième année. Le chemin parcouru depuis seize ans est considérable, mais nous sommes encore très loin de but.

Jamais cependant les événements intérieurs n'ont été plus propices à notre action. Le peuple breton souffre profondément. De plus, le plus nombreux sont ceux qui voient le seul salut dans une Bretagne gouvernée par les Bretons.

La situation européenne est confuse : la guerre se prépare. Quand, par malheur pour tous les peuples, elle éclatera, les Bretons auront leur rôle à jouer s'ils ne veulent pas être broyés dans la nouvelle tourmente.

Le devoir des patriotes bretons est donc impérieux : soutenir de toutes leurs forces Breiz Atao et le Parti National Breton.

Breiz Atao par sa durée, par sa continuité, par son allant et la ténacité de ses chefs et de ses militants a prouvé qu'il représentait la seule organisation politique bretonne capable d'agir efficacement dans les circonstances présentes et à venir.

Depuis sa réorganisation de 1932, il s'est cessé d'être de l'ancien. Mais combien les progrès seraient plus rapides, si nous n'étions pas arrêtés à tout moment par l'insuffisance de nos moyens financiers !

En vue de l'année 1935, l'œuvre de la contribution volontaire qui a déjà rendu de si grands services, va être étendue. Certains de nos amis seront sollicités au cours de la semaine prochaine par lettre. Nous leur demanderons une contribution annuelle de 50, 100 et 200 francs suivant leurs moyens à verser au cours de 1935.

Qu'ils répondent sans retard, s'ils le font avec ensemble, une organisation plus complète sera mise au service d'un plan d'action plus énergique qui est prêt. De très nombreuses réunions pourront avoir lieu en 1935 ; les organisations locales (sections) seront développées et pourvues de moyens. Enfin, lorsque cette première partie du plan sera réalisée, disons dès maintenant que nous envisagerons la transformation de Breiz Atao en hebdomadaire de combat.

Nous remercions sur ces importantes questions dans les prochains numéros. Puisque l'un de nos amis écrivait naguère : nous l'espérons.

Ne jetez pas ce journal après l'avoir lu.  
Faites-le lire à un de vos amis.

Vient de Paraître :

## L'AUTONOMISME BRETON

(1815-1930)

par René BARBIN

auteur de

L'AUTONOMISME BRETON

(son histoire)

Tous les Bretons voudront lire ce nouveau livre écrit par un Français qui a compris la Bretagne et qui expose l'évolution du mouvement breton depuis la renaissance littéraire de La Villemarqué, Brizeux, etc., jusqu'au nationalisme d'aujourd'hui, en passant par le régionalisme, et toutes les organisations culturelles : BLEUN-BRUG, GWALLARN, AR FALZ, etc. Livre abondamment illustré qui a sa place dans toute bibliothèque. En vente à BREIZ ATAO. Prix : 10 fr. Franco : 10 fr. 65.

## La Lutte des Bretons pour leur liberté

(Suite de la première page)

Son sous-sol, bien qu'il ait été insuffisamment prospecté, ne semble pas posséder de houille en quantité importante et exploitable. Des tourbières pourraient être exploitées industriellement. Le sous-sol breton est extrêmement riche en fer. Le bassin de Châteaubriant représente la plus forte réserve de minerai d'Europe.

La configuration des côtes se prête fort bien au commerce maritime et Brest est admirablement situé sur une des plus belles rades du monde.

La Nation bretonne. — Ainsi définit la Bretagne constitue une petite nation comparable en importance à des états comme la Norvège, la Suisse, le Danemark, les Etats Baltiques...

De tradition populaire essentiellement nordique, la civilisation bretonne est apparentée à celle des Celtes britanniques.

Religion catholique.

## La question bretonne et la France

La Bretagne est un élément politico-économique d'une extrême importance pour l'impérialisme français. L'émigration bretonne lui fournit un prolétariat industriel et agricole à bon marché qui se dirige principalement vers la région parisienne et les départements dépeuplés du sud-est de la France.

La Bretagne lui fournit également d'excellentes troupes en temps de paix et en temps de guerre. Environ 60 % des équipages de la flotte française sont composés de Bretons. L'excellence des soldats bretons a d'ailleurs été maintes fois reconnue pendant la Grande Guerre. D'ailleurs le commandement français ne se fait pas faute d'utiliser les troupes bretonnes en cas de conflit : la proportion des pertes bretonnes est double de celle du reste de la France pendant la dernière guerre (Français : 1 tué sur 28 habitants ; Bretons : 1 sur 14).

La France, qui trouve dans la Bretagne un excellent débouché pour l'écoulement de ses produits manufacturés, entrave par sa politique douanière le développement économique de la Bretagne. Elle laisse notamment pénétrer en France les conserves ibériques de basse qualité afin de pouvoir en échange interdire l'entrée des vins espagnols et portu-

gais qui concurrencent ses vins du Midi de la France. Elle contrarie l'importation des charbons anglais pour favoriser ses charbons du Nord. Elle empêche la Bretagne d'échanger avec l'Angleterre et l'Allemagne, ses clients naturels, ses produits alimentaires contre des produits industriels. Elle empêche l'exploitation du minerai de fer, afin de ne pas concurrencer ses mines de Lorraine. Elle cherche par tous les moyens à paralyser l'activité économique de Saint-Nazaire, de Nantes, au profit du Havre, de Cherbourg et de Bordeaux. Elle empêche pour la même raison la création d'un grand port de transit et de passages à Brest, qui est pourtant admirablement situé. L'énergie marée motrice demeure inutilisée.

Enfin d'une manière générale la France tient la Bretagne en dehors de son programme de mise en valeur. La Bretagne ne possède pas la moitié des chemins de fer dont elle a besoin, et ses canaux datent de cent cinquante ans. Un seul port de pêche moderne (Lorient-Kéroman). Les deux tiers du pays possèdent seulement des chemins de fer à voie de 1 m. et 0 m. 60. Aucun souci d'urbanisme. La plupart des villages ne possèdent ni service d'eau, ni électricité. Beaucoup de villes n'ont pas d'égouts.

Cet état d'infériorité économique dans lequel la France tient la Bretagne, s'accompagne d'une oppression culturelle organisée et tenace. Il faut à tout prix extirper la langue et la culture bretonnes. « Pour l'unité de la France la langue bretonne doit disparaître », disait un ministre français de l'Instruction publique. Aussi les programmes officiels des écoles de l'Etat n'accordent pas une minute à l'enseignement du breton. Bien plus, le pays des « Droits de l'Homme » interdit aux petits écoliers bretons de parler leur langue et les punit sévèrement lorsqu'ils passent outre à cette interdiction.

Dependant la France redoute le succès du mouvement breton. A l'instinct elle craint un affaiblissement de sa politique centraliste, amené par une action politique commune des minorités, notamment alsaciennes et bretonnes. Un affaiblissement du potentiel national français par la désaffection de plus de trois mil-

lions de Bretons en Bretagne et de nombreux Bretons répandus un peu partout en France et dans les colonies françaises. Un affaiblissement militaire, les contingents bretons étant les meilleurs. A l'extérieur la France redoute un affaiblissement de son prestige international. Elle devrait reconnaître qu'elle n'est pas un état unifié, qu'il existe sur son territoire de nombreuses minorités nationales, et qu'elle les opprime, malgré ses déclarations solennelles sur le Droit et la Civilisation.

D'ores et déjà la défense française est très active. Dès 1922, une instruction est ouverte à Rennes pour « complot contre la sûreté de l'Etat ». Les investigations policières reprennent en 1928 et en 1932 sur une échelle jusqu'ici inconnue. Les grands journaux exaltent l'idée française et tournent en dérision l'idée nationale bretonne. Cependant, ils sont bien forcés de reconnaître l'importance grandissante du mouvement breton. Les administrations pourchassent les fonctionnaires suspects d'idées nationalistes bretonnes. Dans l'armée ce sont des suspensions de grade, des rétrogradations, ou des affectations spéciales. Le Gouvernement agit auprès des autorités civiles et religieuses pour que les séparatistes connus soient privés de leur gagne-pain. La police empêche illégalement, toutes les fois qu'elle le peut, la mise en vente des journaux, les réunions politiques. Elle surveille les militants connus, ouvre leurs lettres, les interroge sans raison. Elle répand le bruit que le mouvement provoqué est payé par des puissances étrangères. Officiellement, le Gouvernement, appuyé par la plupart des politiciens, affirme que le mouvement breton n'existe pas.

## Le mouvement national breton

Le mouvement breton appartient au mouvement général de réveil des nationalités qui s'est produit au XIX siècle. Il s'est réveillé plus tard et a progressé moins vite pour différentes raisons. On peut mentionner : la position géographique retirée de la Bretagne. L'état culturel peu avancé des populations bretonnes soigneusement entretenu par la France et également favorisé par ce fait que les Bretons sont en grande majorité un peuple de paysans. L'absence d'une métropole où auraient pu converger les tendances à la renaissance nationale qui restent longtemps dispersées. L'assimi-

lation de la bourgeoisie et du haut clergé à la culture française qui coupa l'élite du peuple. Enfin l'incroyable centralisation administrative française et le morcellement de la Bretagne en cinq tronçons sans relations directes entre eux.

Au cours du XIX siècle le mouvement breton a surtout été littéraire et intellectuel. Des linguistes ont écrit des grammaires bretonnes, traduit des œuvres étrangères en breton, expurgé la langue des influences françaises qui s'y faisaient sentir et qui, peu à peu, fabatardisaient. Des folkloristes recueillirent sur les lèvres du peuple les vieux chants nationaux, qui redonnèrent aux Bretons un peu de leur fierté passée. Des historiens fouillèrent les origines bretonnes et écrivirent de monumentales histoires.

Vers la fin du siècle et le début du XX siècle il s'ouvre aux préoccupations politiques en formulant un « régionalisme » dont les revendications étaient parfois très étendues. Il réclamait la décentralisation de l'Etat français et la reformation de l'unité bretonne et des libertés provinciales pour la Bretagne. En 1914 ce mouvement avait atteint un certain degré de développement, sans devenir toutefois antifrançais : il pensait par une propagande persévérante pouvoir obtenir du Gouvernement français les libertés jugées indispensables, notamment l'enseignement du breton dans les écoles et un parlement breton pour les affaires locales.

Au congrès de Paix de 1919 le président Wilson reçoit une délégation bretonne conduite par un député du Morbihan, demandant que le droit des langues soit reconnu à la Bretagne. En 1922, le peuple breton manifeste son attachement à son unité par une pétition monstrueuse réunissant 400.000 signatures contre un projet d'organisation de la France en régions qui coupait la Bretagne en deux.

Depuis la guerre le mouvement est repris par une jeunesse plus « radicale ». A côté de l'ancien mouvement régionaliste qui subsiste toujours, se développe rapidement un mouvement purement national qui, devant la mauvaise volonté persistante de l'Etat français à l'égard de la Bretagne, voit le salut de celle-ci dans l'indépendance.

En 1927 est fondé le « Parti Autonomiste Breton » (Strollad Emvrenierien Breiz). En 1928 il mène une

violente campagne en faveur des Alsaciens, et un avocat breton assiste les inculpés du procès de Colmar. Il cherche à lancer, avec les Flamands, les Alsaciens, les Corses, les Catalans, les Basques, une action commune des minorités nationales en France.

En 1931, le « Parti Autonomiste Breton » est réorganisé sous le nom de « Parti National Breton » (Strollad Broadel Breiz) de tendance beaucoup plus accentuée encore, qui réclame pour les Bretons le droit de disposer d'eux-mêmes en tant que nation.

En 1932 l'organisation secrète de « Guerrn Ha Du » se révèle par des manifestations violentes (7 août) ; destruction à la dynamite du monument célébrant à Rennes l'Union de la Bretagne et de la France ; 20 novembre : attentat d'Ingrandes contre le train spécial du président Herriot, qui entraînent une immense investigation policière (plus de 2.000 personnes interrogées, 400 perquisitions) qui ne peut rien découvrir.

L'effet de ces manifestations est excellent. En une année le « Parti National » et son journal Breiz Atao doublent leurs effectifs d'adhérents et de lecteurs.

Le réveil du sentiment national est général dans les populations et Breiz Atao devient pour tout le monde le symbole de la protestation contre la domination étrangère.

En 1934, à côté des nombreuses ligues et associations régionalistes et culturelles le « Parti National Breton » représente le facteur politique le plus intéressant. Disposant d'un journal périodique, Breiz Atao, toujours vivant et bien informé, il s'est signalé maintes fois à l'attention par ses campagnes en faveur de la langue, sa lutte contre l'impérialisme français ; il se tient au côté des minorités nationales opprimées en France et hors de France. Le groupe de Gualarn, et divers autres groupements mènent le combat pour l'enseignement du breton et la renaissance culturelle. Les plus belles possibilités d'avenir s'ouvrent devant le mouvement national breton, fort de la sympathie du peuple et de l'adhésion de toute la jeunesse cultivée qui, d'année en année, malgré la puissance et les moyens de l'impérialisme français s'accroît en nombre, en détermination et en organisation et fait tâche d'huile.

Imprimerie Commerciale de Bretagne  
Le Gérant : Fransez DEBAUVAIS



# BREIZ ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boîte postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14 210 T.él. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France... 20 frs

Etudiants... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

« Quand, nous Bretons, pourrons nous refaire une Bretagne libre ? »

Quand nous serons tous fortement unis, dans l'unique amour de notre Patrie Bretonne.

L'union fait la force, et c'est par la force seulement que l'on triomphe. »

Mathaliz (1912)

## LE DRAME BRETON

Quand je pense qu'il existe encore, dans l'an où nous vivons, des gens qui ne voient dans la Bretagne que matière à un film charmant, où les carillons répondent au gazouillement des oiseaux, comme si nous n'étions ici-bas que pour aimer, boire et chanter, je me demande si je ne rêve pas.

La Bretagne m'apparaît sous un tout autre jour. Je suis de ceux qui, par métier, le parcourent laborieusement du nord au sud et du couchant au levant, sans jamais y voir autre chose qu'une terre noire et angoissée, sinistre et merveilleuse, travaillée par un formidable drame qui déchirera un beau jour à la stupeur des badauds, le voile des banalités conventionnelles.

Celui qui ne sent pas le drame qui se prépare et dont les signes avant-coureurs se lisent dans les yeux, éclatent dans certaines paroles, et s'annoncent surtout par le dedans de nous, n'a rien compris et ne comprendra jamais rien à la Bretagne.

Il faut se rendre compte de ceci. Voilà un peuple, puissamment original et caractérisé, qui a son type, son âme, comme les plus grands, et qui depuis 400 ans a dû courber la tête et se plier de plus en plus durement à la loi étrangère. Ce peuple aujourd'hui, après avoir supporté pendant des siècles son abaissement comme une loi naturelle, s'est réveillé. Le fait nouveau est le suivant : il a décidé, au-dedans de lui, sans phrase et sans éclat, mais d'une manière irrévocable, de s'affranchir du joug et de vivre libre, à sa seule guise sur son sol national. L'âme bretonne régénérée, gonflée d'aspirations irrésistibles, est devenue en nous comme un feu qui brûle, qui se passe de drapeaux et de défilés, mais qui nous conduira quand elle l'aura résolu, où les plus braves de nos pères auraient tremblé d'aller.

C'est là qu'est tout le drame. La vieille Bretagne est toujours là, pour les yeux, avec son décor conventionnel de croix de pierre, de coiffes et de sentiers fleuris. Mais cela n'est plus qu'un carton peint. La Bretagne des pleurnichards, des ivrognes, des mendians, des vieilles, des innocents, des renégats, des manœuvres et des servantes n'existe plus pour nous. Elle déploie devant nous, ou plutôt entre l'étranger et nous, ses fresques malpropres comme un paravent à l'abri duquel nous, jeunes, le cœur résolu et le regard assuré, nous nous forgerons des âmes et des armes. Toute notre terre gronde et frémit de ce conflit entre un monde qui meurt et un monde qui naît. Et la Bretagne qui naît, c'est nous.

Nous savons que demain nous réserve plus de chrysanthèmes que de roses. La contemplation, du haut de quelque éminence, de notre vieux pays où les murs de pierre et les arbres touffus dessinent à travers les collines le travail des millénaires, ne nous remplit d'aucune émotion élogique. Semblables à ceux de notre sang qui ont joué leur vie en sautant ces haies, nous sentons, nous savons que nous devons un jour, nous aussi, tout mettre en jeu, ici, dans les frais décors où M. Epstein a promené ses sunlights, et cela ne prête pas aux tremolos d'artistes.

Notre conscience nous dit que si, dans les jours terribles qui vont encore venir, nous ne savons pas retrouver l'âme héroïque de ceux qui firent la Bretagne, il en sera bien fini d'elle. Que nous soyons mille, dix mille ou cent mille, peu importe. Un seul fait moral comptera. Est-ce que le jour où l'Etat français, cette association de malfaiteurs et d'étrangers spoliateurs nous demandera nos vies, le jour où « la France » c'est-à-dire une culture et une mystique qui nous ont condamnés à disparaître par absorption nous demandera nos cœurs, est-ce que ce jour-là une fois encore nous aurons un réflexe de domestiques ou un réflexe d'hommes libres ?

C'est parce que nous pensons à ce jour qui viendra et aux gestes qu'il rendra nécessaires, que nous avons une façon de voir la question bretonne qui surprend plus d'un brave homme qui en est encore à la Bretagne des binious et de « fest an houc'h ». Nous ne croyons pas à la politique d'entente et d'apaisement. Elle a nom pour nous politique de soumission et d'abandon. Il faut que le jour où le sort nous demandera d'une voix dure et narquoise : « S'il y a encore des Bretons, eh bien, qu'ils se montrent ! » nous soyons à notre poste de combat, prêts et résolus, pour lui répondre : « Présents ! »

Nous ne sommes pas seuls de cet avis. Notre peuple tout entier ne doute pas que nous ne soyons les annonceurs d'une grande nouvelle.

Il sent que les chefs de demain seront ceux qui aujourd'hui ne sont pas du côté du pouvoir, mais de celui de la conscience, du côté de l'idéal et non du côté de l'argent. En souffrant aujourd'hui pour le peuple breton, en lui sacrifiant ce succès matériel auquel le commun des mortels ne sacrifie rien, les Breiz Atao gagnent l'estime et la confiance du peuple breton.

Que nos ennemis disent en ricanant que notre mouvement ne compte pas. Ils n'en sont pas eux-mêmes persuadés. Ils savent mieux que nous les progrès immenses que nos idées ont accompli depuis quinze ans, ils redoutent déjà le fanatisme qui se développe dans les rangs des jeunes que eux, vieillards pourris, à l'âme pauvre, au cœur sec et à l'esprit éculé, n'intéressent qu'au titre de futurs candidats aux camps de concentration.

(Lire la suite en deuxième page)

### Intérêts français contre intérêts bretons

#### L'Importation des ciments anglais en Bretagne

Sous le titre *Achetez français*, l'Ouest-Journal publiait le 4 novembre, la note suivante :

Le Syndicat de Bretagne des Négociants en Matériaux nous communique les termes d'une protestation qu'il élève contre l'arrivée massive de ciments étrangers dans les ports bretons. Il signale d'autre part que le chômage s'accroît par suite dans l'industrie française et que le chômage souffre et désole. L'étranger, conclut le Syndicat, a fermé ses portes aux produits du sol résolu de la Bretagne. Achetez français, c'est votre devoir.

Cet article nous a mis en éveil et nous nous doutions que quelque chose se tramait.

Nous avions de fortes raisons de supposer que les ciments étrangers qui entrent ainsi en Bretagne, étaient d'origine anglaise. Après une enquête auprès d'entrepreneurs de nos amis, nous étions fixés. Mais pour plus de sûreté, et afin d'avoir une vue d'ensemble sur la question, nous avons voulu connaître l'opinion de ceux qui sont le mieux au courant de la situation : au l'Occurrence les Etablissements Le Distel, de Saint-Brieuc, qui viennent de prendre le monopole pour l'importation des ciments anglais en Bretagne.

(Lire la suite en deuxième page)

### ADHÉREZ A RADIO-RENNES

L'augmentation de puissance de Radio-Rennes pose une question de toute première importance pour les bretonnais.

Nous l'avons dit déjà dans notre dernier numéro: *Radio-Rennes* sera désormais audible dans toute la Basse-Bretagne.

D'autre part la nouvelle loi sur la Radio-Diffusion donne droit à l'Association des auditeurs de donner son avis sur les programmes.

Il importe donc que les auditeurs bretonnais adhèrent en masse à l'Association des Amis de Radio-Rennes, laquelle jusqu'ici était, par suite de la faible puissance du poste, surtout une association rennaise.

Voici les conditions d'adhésion aux Amis de Radio-Rennes, dont le siège social est à Rennes, Hôtel des Postes :

- 1° Faire la demande ;
- 2° Adresser le coupon n° 1 (non périmé) du récépissé délivré par l'Administration des P. T. T. lors du paiement de la taxe fiscale sur les postes de T. S. F. ;
- 3° Joindre 2 francs en timbre-poste ou mandat.

L'Association des Amis de Radio-Rennes devant bientôt être constituée en association déclarée et être prêtes de choisir six membres qui seront chargés de collaborer à l'établissement des programmes, il est urgent que les bretonnais envoient leur adhésion à l'Association afin de concentrer leur voix sur un bretonnant habitant Rennes.

Nous savons d'ailleurs que Radio-Rennes, et nous sommes heureux de le dire, est bien disposé à accorder une place aux auditions en langue bretonne et de musique celtique. Déjà il nous a procuré quelques agréables soirées.

La direction de Radio-Rennes sera la première satisfaite d'avoir parmi le comité chargé d'élaborer les programmes un bretonnant averti, qui l'aidera à donner aux auditeurs des programmes pleinement satisfaisants et parfaitement choisis.

### L'ACTION BRETONNE

## TROIS RÉUNIONS

Pendant des années, « Breiz Atao » a porté tous ses efforts sur l'action par le journal et l'imprimé. Peu ou pas de réunions ou simplement des réunions de section qui se déroulaient en petit comité.

Depuis longtemps déjà nous nous étions aperçus de l'insuffisance de cette action en cercle fermé. Nous voulions aller au peuple, d'autant que les succès remportés dans les rares réunions que nous avions faites montraient que le peuple breton était prêt à nous écouter et à applaudir rudes de la libération totale du peuple breton.

L'année 1934 aura marqué un progrès considérable dans ce sens. Les nombreuses réunions populaires faites en Cornouaille, sur l'initiative de la section de Kemper, les belles manifesta-

tions de Ballon, et de Saint-Aubin-du-Cormier ont été autant de succès.

Trois nouvelles réunions très réussies montrant qu'en joignant l'action directe de la parole à celle du journal et du tract, nous multiplions rapidement nos progrès par dix.

A nos amis d'organiser dans leur ville, dans leur commune des réunions, tantôt publiques, tantôt privées. Ils verront ensuite nos idées faire des bonds formidables en avant. Nous sommes prêts à nous déplacer partout où il se trouvera des militants pour organiser les réunions. Que l'on prenne tout de suite date.

Notre campagne de réunions est commencée. Elle ne doit plus s'arrêter. Camarades bretons soyez dans cette action nouvelle, tous à nos côtés.

#### A Châteauneuf-du-Faou

Nos amis de Châteauneuf et de Rostronon ont organisé le 18, deux réunions publiques et contradictoires. Si ces réunions furent publiques, elles ne furent guère contradictoires et pour cause ! Personne ne se présenta, lorsqu'à la fin des réunions nous demandâmes si quelqu'un voulait contredire ou poser des questions, tout le monde se déclarant entièrement d'accord avec nous. Nous avions parfois même l'impression que certains auditeurs particulièrement enthousiastes voulaient aller plus loin que nous ; ils ne connaissaient qu'à peine *Breiz Atao* et le mouvement breton, cependant. Que l'on vienne nous dire après cela que notre mouvement n'est qu'un superfétillaire et n'a pas ses racines profondes dans le peuple ! Nous nous moquons de ces « intéressés » à la politique française, de ces « abîmeurs » professionnels, et qui nous intéressent plus le pays breton, et rien que lui. Son approbation nous suffit, elle nous montre que nous sommes dans la bonne voie. Il faut avoir fait des réunions à la campagne comme nous le faisons, pour voir l'ardeur décelée de ces gens lorsqu'on leur expose le problème breton. Châteauneuf et Rostronon en sont de vivants exemples.

La réunion de Châteauneuf était annoncée à 9 h. 1/2, heure assez mal choisie, car les gens ne sont pas toujours libres le dimanche matin. Deux cents personnes se trouvaient néanmoins dans la salle Gestin lorsque Gourion le premier prit la parole en breton. Il expose le côté moral du nationalisme breton, en développant les raisons d'ordre historique et culturel qui militent en faveur de l'indépendance. Il compare le brillant passé d'une Bretagne libre, à l'état de servage de la Bretagne inféodée à la France. Debauvais qui lui succède empêche l'assistance dès le début. Il insiste surtout sur deux points : le problème économique et la guerre. Il montre comment les intérêts bretons sont constamment sacrifiés aux intérêts français que ce soit pour les premiers, le charbon, la pomme, etc., il cite l'état lamentable du canal de Nantes à Brest.

A la lumière des faits l'assistance comprend que les Bretons sont toujours les victimes, et les applaudissements montent avec qui ils entendent marcher. Debauvais parle ensuite de la situation internationale européenne ; des dangers de guerre qui menacent. A part 240.000 croix de bois, qu'avons-nous retiré de la « guerre des dix ». Dans ces conflits la Bretagne n'a rien à défendre, elle n'acceptera qu'une lutte, celle entreprise pour la libé-

ration. Debauvais impressionna profondément l'assistance et celle-ci fit une ovation à l'idée d'une Bretagne neutre, sur laquelle ne peserait pas la crainte de participer à une prochaine et inutile guerre.

#### A Rostronon

A 8 h. 1/2 du soir nous sommes à Rostronon. Un immense garage dans lequel 500 personnes environ sont réunies nous sert de salle de réunion. Des amis nous avaient dit avant la réunion : « Faites attention, ici on n'aime pas beaucoup le breton ». C'est sans doute pour cette raison que Gourion a parlé près d'une demi-heure, écouté de tout le monde. Debauvais qui lui succède développe le même thème que le matin à Châteauneuf, toujours avec le même succès. Les gens de Rostronon avaient déjà eu l'occasion d'entendre les orateurs de *Breiz Atao*, à plusieurs reprises, mais jamais nous n'avions vu tant de sympathies prêtes à agir de concert avec *Breiz Atao*.

C'est pas en vain que nous luttons depuis quinze ans. Des milliers et des milliers de Bretons sont avec nous. Des milliers d'autres le seraient si nous avions les moyens d'aller vers eux. A combien il ne suffit que d'une causerie, d'une phrase, pour réveiller leur conscience, et en faire des apôtres de la liberté bretonne. Cette causerie nous n'avons pas toujours les moyens d'aller la faire, aussi nos remerciements les camarades de Châteauneuf et des environs qui nous ont permis d'aller là-bas.

A Châteauneuf un camarade nous dit : « Dans ce garage on pourrait facilement faire 500 abonnements, et un grand nombre d'adhésions. » A nos camarades de la section de prouver que c'est vrai. Un vieux paysan que nous n'avions jamais vu nous racontait : « *Breiz Atao*, il n'y a que ça de vrai ; ici, si on vous connaissait davantage, tout le monde vous suivrait, on en a marre de l'Etat français qui nous vole tout ce que nous avons. » Jugement populaire qui reflète l'âme de tout un peuple.

A Rostronon il y a une belle équipe de sympathisants qui fera parler d'elle. Le dimanche soir il ne restait plus un numéro au dépôt. *Breiz Atao* se vend comme des petits pains à Rostronon.

De nombreux abonnements ont été recueillis et une ample distribution de vieux *Breiz Atao* a été faite.

La graine est semée, la moisson sera belle si nous pouvons continuer notre lutte. Aidez-nous, soutenez-nous.

(Lire le compte rendu de la troisième réunion (Paris) en quatrième page.)

**Peuple breton !**  
 Tu as été sacrifié pendant la guerre. On a tué  
 1 Breton sur 14,  
 contre 1 Français sur 28.  
 Tu as aidé à libérer les Polonais, les Tchèques de la domination allemande.  
 Mais tu subis toujours, toujours, le joug des préfets étrangers à la Bretagne, des fonctionnaires méridionaux, des politiciens de Paris.  
 Puisque tu as gagné celle des autres peuples, exige la liberté pour toi-même. C'est ton droit.

# L'IMPORTATION DES CIMENTS ANGLAIS EN BRETAGNE

(Suite de la première page)

C'est en toute objectivité que nous exposons le problème. Nos lecteurs verront une fois de plus que deux intérêts contraires se trouvent en présence.

Pour l'instant les ciments anglais ne sont pas contingents; les fabricants anglais en produisant de très grosses quantités, surtout dans la région de Portland, les ont forcément cherchés des débouchés à l'étranger. Les relations économiques entre la Bretagne et l'Angleterre étant des plus naturelles (elles seraient intenses si les îles françaises les permettait) il est normal que les industriels anglais aient songé au marché breton. Les conditions avantageuses qu'ils proposaient ne pouvaient que faciliter leur vente. Mais les producteurs français qui sont tous groupés autour du Comptoir Français des Ciments ne l'ont pas de cette oreille. Le Comptoir contrôle en fait la vente du ciment sur tout le territoire, et impose ses prix un peu comme il l'entend, en les maintenant le plus élevés possible naturellement, puisqu'il n'y a pas de concurrence. D'ailleurs les comptoirs qu'il agisse de ciment ou d'autre chose sont toujours les ennemis de l'acheteur. Les ciments français qui viennent surtout de la région du Boulonnais, coûtent très cher aux entrepreneurs une fois rendus sur les chantiers bretons. Les ciments anglais, à qualité égale, sont d'un prix de revient beaucoup plus bas, il est donc normal que le bâtiment les préfère. Voilà le gros danger pour ceux du Comptoir qui ne veulent pas diminuer leurs prix. Une seule chose leur reste à faire : fermer le marché au dangereux concurrent. C'est ce que veut le Comptoir Français qui se trouvait la semaine dernière à Londres, à la recherche d'un accord avec les Anglais : accord qui, s'il se réalise, se fera forcément au détriment des entrepreneurs bretons.

Les ciments anglais, bien que soumis à un droit de douane de 35 francs par tonne, se présentent sur les marchés de la côte, de Saint-Malo à Nantes, avec un prix de revient de 20 à 25 % inférieur à celui des ciments français. Il est encore de 10 à 15 % à l'intérieur du pays. Tout cela, insistant bien là-dessus, malgré les 35 francs par tonne, de droit de douane. Quel ne serait pas l'avantage si le marché était libre!

Dans ces conditions nous ne comprenons pas du tout la protestation du Syndicat de Bretagne des Négociants en Matériaux. Il n'a pas dû agir de sa propre initiative, ou il a des vues très courtes sur la question. En général on cherche à se protéger. En général on cherche dans les meilleures conditions possibles, et nous ne croyons pas qu'il pousse sa philanthropie jusqu'à vouloir sacrifier ses

propres intérêts à ceux des chômeurs ou du cabotage. On ne voit d'ailleurs pas comment le chômage augmenterait en Bretagne en laissant le marché ouvert : c'est au contraire une excellente façon de le combattre. La vente en Bretagne des ciments anglais ne ferait que faciliter la reprise des affaires dans le bâtiment qui est durement touché. Le prix de la construction diminuant, inciterait les particuliers à construire, d'où augmentation de la main-d'œuvre. D'autre part allez donc demander aux patrons des chantiers qui font le transport des ports vers l'intérieur s'ils se plaignent du transit qu'occasionne la venue des ciments anglais. Et les dockers, croyez-vous qu'ils ne sont pas contents de trouver un peu de main-d'œuvre supplémentaire?

Les ciments anglais serviraient de régulateur sur le marché breton; au lieu de concentrer ses efforts pour obtenir le contingentement, le Comptoir Français ferait mieux d'ajuster ses prix, de façon à pouvoir concurrencer les Anglais. Ce serait une lutte loyale, de laquelle les entrepreneurs bretons, et tous ceux qui sont intéressés au bâtiment, ne pourraient retirer que des avantages.

Les lois de contingentement ont assez pesé sur notre pays; les producteurs de premiers en savent quelque chose. Si l'Angleterre, notre principal client à ferme ses portes à la plupart des produits français, avait souvent pris les devants. Si ces lois stupides étaient abolies, le commerce reprendrait aisément, et notre pays, au lieu de souffrir de la crise, comme il le fait actuellement, sortirait bien plus vite du marasme dans lequel il est plongé.

Mais nous ne devons pas compter là-dessus : ce qui se passe pour le ciment se passe pour tous les autres produits. Deux intérêts contraires se trouvent en présence : ce seront toujours les nôtres qui passeront au second plan. C'est une chose que nous ne devons pas admettre. Et si nous ne restons pas à attendre, si nous ne restons pas à attendre la solution - celle pour laquelle nous menons le combat depuis que nous sommes entrés dans l'arène - reprendre en mains la direction de nos affaires.

Bretons, le salut est là, et il n'est que là!

C. GOURIN.

N.B. - Certains marchands de matériaux en Bretagne poussent le cri d'alarme devant l'invasion des ciments anglais - soit-disant par patriotisme français. Qu'ils se souviennent donc des années grasses - du bâtiment, où la brique italienne et certains autres matériaux étrangers leur rapportaient de l'or. A ce moment leur patriotisme n'existait pas. Entrepreneurs de Bretagne faites comme eux : vos intérêts d'abord, ceux des trusts français ensuite.

Les Celtes à Paris

## Art, Sport, Politique Nationale

Les Bretons de Paris, et avec eux tous les autres Celtes de la capitale française, viennent de vivre trois belles journées.

Trois belles journées, nous devrions dire deux belles soirées et une bien belle matinée. Deux belles soirées : samedi soir une magnifique réunion au Collège libre des Sciences sociales, où notre ami Debauvais faisait une conférence sur le mouvement breton; lundi soir un splendide concert de chants des Hébrides, donné à la Salle Chopin par Mlle Russel-Fergusson.

Une matinée : celle des luttes bretonnes à Paris-Ring.

De belles heures ont été vécues par les Bretons et par tous les Celtes de Paris et là, plus que jamais, nous avons senti que la Celtie : Bretagne, Galles, Irlande, Ecosse, était plus que vivante; en pleine renaissance.

Cette synthèse des différentes composantes du mouvement de rénovation, plus de ressuscitation culturelle, à chaque séance, groupé un nombre imposant de spectateurs ou d'auditeurs convaincus.

Cette fois, plus que jamais, Paris a été le lieu de réunion de tous les Celtes, de Paris qui est, sans doute, le plus grand village de Bretagne, puisqu'il enferme dans ses murs, plus de 450.000 de nos compatriotes.

On lira d'ailleurs part ce que fut la belle réunion au cours de laquelle, devant un public nombreux et compréhensif composé de Bretons, et aussi de Français et d'hommes d'autres nationalités, notre ami Debauvais fit l'exposé lumineux de ce que fut, de ce qu'est et de ce que tend le mouvement breton sous l'énergie impulsion de Breiz Atao.

Quant au concert de Mlle Russel-Fergusson ce fut, pour tous ceux qui ont la Celtie dans le cœur, qui en ressentent toutes les palpitations de toute l'année parce qu'ils en sont et aussi pour les nombreux étrangers, aussitôt conquis par ses airs envoûtés, deux heures de ravissement, d'émotions, aussi de regain de virilité et de force pour faire triompher notre juste cause.

Un bainustral qui nous lavait tous de l'insupportable qui font la vie infernale de Paris, tous, que nous soyions parisiens d'un parti ou d'un autre. Pour une fois, la musique avait fait l'union sacrée.

Descrirc ce concert, et ce que purent verser d'oubli, de volonte (paradoxe peut-être, mais paradoxe pour qui ne connaît pas l'âme celtique), de force et de passion des merveilleux airs des Hébrides, cela est impossible.

Il faut entendre cela, avec non seulement les oreilles, ces organes matériels, mais aussi avec toutes les fibres de notre être. Aucun Celte ne peut résister à cela. Cette musique, cette voix de Miss Fergusson, tout cela est si prenant, si simple, si près de la nature que nous pouvons, nous Bretons, regretter de n'avoir rien à lui opposer de valeur égale.

Quant aux luttes, ce fut une révélation. Plus de 1.000 Bretons réunis dans une salle, pour voir des luttes bretonnes, plus de 1.000 amateurs enthousiastes, alors qu'il y avait tant d'autres épreuves sportives, ce jour-là, dans Paris, cela c'est un record.

Et c'était non pas 1.000 spectateurs mais 1.000 supporters.

Nos meilleurs champions : Gadic, Cloarec, Le Bri, Le Gall, les Pétillon, étaient là. Et il fallait voir de quel cœur et en quelle langue on les encourageait; pas en français, sûrement!!! En fermant les yeux, effacé le ring, effacée la salle, on se serait cru à Gourin ou à Quimperle.

Et à la sortie on pouvait entendre : « Bien vite qu'on en ait d'autres. » Mais il faudra aussi, que la prochaine fois, les organisateurs fassent un peu plus de propagande, et alors, ce ne sera pas 1.000 mais 5.000 supporters de notre sport national qui viendront encourager nos champions.

Et sport, l'un tient l'autre et par les gestes et par les attitudes qui valent bien celles que traduisaient un marbre sculpté les artistes de la Grèce antique, et puis aussi ce qui leur permettait à l'un et à l'autre, à l'art, au sport comme à toutes les composantes de notre vie nationale de s'épanouir librement.

Bravo les Bretons de Paris! Azeok evit Keltia!

AH GOURIN.

La Bretagne à l'écran

# Chanson d'Armor

Premier film parlé Breton

Nous ne pouvons laisser passer la représentation du premier film parlant breton dans notre capitale, sans donner notre avis et faire nos critiques sur cette production.

Nous ne pouvons que féliciter l'Unité-Bretel de l'initiative qu'il a eue de prendre. Il pourra toujours revendiquer l'honneur d'avoir été le premier à donner droit de cité à la langue bretonne dans les salles de cinéma. Il a voulu produire un film à la gloire de la Bretagne; s'il n'a pu pleinement réussir, du moins n'est-il fait qu'un louable effort et on doit moins critiquer ceux qui agissent, animés de bonnes intentions, que ceux qui n'agissent pas du tout.

C'est pourquoi, si nous tenons à formuler nos critiques sincères, nous tenons aussi à ce qu'elles soient courtoises, laissant à Nicol le monopole de la grossièreté et de la vulgarité ordurière.

A notre sens, la première faute fut le choix du scénario. On y rencontre la Bretagne de convention telle que l'ont créée les Le Goffic, Botrel et autres régionalistes pour lesquels notre pays est synthétisé dans les images de coiffes de dentelle, clocher à jour, fleur d'ajoncs, films bleus, etc... Maudez, le héros du film, est perdu dans ses rêves tant qu'il n'a presque plus rien d'humain. En Bretagne on ne vit pas seulement de rêve et de légende.

Peut-être cependant, de ce thème aurait-on pu tirer des scènes poignantes, montrer de douloureux conflits, dans une étude sérieuse du caractère breton, mais il semble que l'on ait craint d'approfondir la psychologie des personnages. Elle reste partout élémentaire. Pas à un seul moment on ne pénètre dans leur cœur, à aucun moment on ne souffre avec Maudez ou avec Rozen. Ils évoluent toujours en dehors de nous. Nous ne les connaissons pas; nous ignorons les motifs profonds de leurs actes, et leurs combats intérieurs.

Autre défaut capital : une fabulation un peu sommaire. Les acteurs semblent peu prolifiques en paroles. Ils parlent le moins possible comme s'ils organisaient de la faire sans raison. Maudez en particulier aurait pu plus souvent nous confier par quelques réflexions ou conversations les secrets de son âme troublée. Quand lui ou ses partenaires ouvrent la bouche ils parlent par monosyllabes ou par courtes phrases explosives et comme angoussées.

Ce qui rend encore plus pénible l'audition des dialogues c'est leur doublage détecteur, sauf dans la scène sur le bateau. Quand Maudez chante, ce défaut est particulièrement apparent. Déficiente, la sonorisation l'est aussi parfois à tel point que des Bretons de père et de mère (ou Nicol) ont eu quelque peine à saisir certaines paroles.

Après les critiques les éloges. Epstein a su découvrir de jolis décors. Son film est une très belle collection de photos, superbes pour la plupart. Grâce lui en soit rendu, il a tourné toutes ses scènes en plein air; pas de décors artificiels, pas de prises de vue en studio. Il évite de nous faire entrer au casino boire un cocktail au bar ou d'attiser une légumine au son d'un jazz nègre. Il a préféré nous présenter des scènes de pardon, de luttes bretonnes, qui sont parmi les meilleures du film. Il faut retenir aussi l'excellente idée de montrer Rozen dansant et riant dans la mer houleuse, quand Maudez appuyé au bastingage du thonier prie à sa bien-aimée et la dévire.

Par ailleurs l'accompagnement musical et les chants sont choisis avec goût et sont un beau recueil de musique bretonne.

En somme Chanson d'Armor (qu'il aurait fallu orthographier d'Ar Vor) réussit par certains côtés et un peu faible par certains autres, est une production très inégale où la partie spirituelle semble avoir été trop négligée. Il n'en reste pas moins vrai que ce premier effort est digne de félicitations mais demandant à être poursuivi.

Remerciements, avant de finir, un hommage particulier à Fanch Gourvel auquel le mérite des parties les plus réussies de ce film revient, croyons-nous. N'est-ce pas lui qui a guidé Epstein dans le choix des paysages et Larmandy dans le choix des chanteurs? Sa profonde et parfaite connaissance de la Bretagne nous a procuré de bien vives joies. Qu'il en soit spécialement remercié.

H. KÉRIZON ou C. GOURIN.

## LE MILITANT BRETON LIT BREIZ ATAO D'UN BOUT A L'AUTRE.

IL SAIT, EN EFFET, QU'UN RENSEIGNEMENT UTILE PEUT ETRE CONTENU EN QUELQUES LIGNES.

## Encore "La Terre des Prêtres"

La troupe Scyllit, de Paris, vient de faire une nouvelle tournée en Bretagne et de donner un spectacle des pièces de théâtre dont notamment La Terre des Prêtres.

Comme l'an dernier, de nouveaux incidents ont surgi, notamment au Huelgoat et à Landernau, et ont divisé des Bretons qui, jusqu'ici, avaient agi en accord, malgré des tendances sociales et philosophiques divergentes.

Nous avons appris que des deux côtés de la barrière, des manifestants se réclamaient également de Breiz Atao s'étaient injuriés les uns et les autres sans intervenir depuis années de la Direction pour faire adopter à celle-ci leur point de vue opposé.

Breiz Atao n'acquiesce pas la question et dira leur vérité sans fard aux uns et aux autres.

Breiz Atao désapprouve comme il Ta fait en 1933 des représentations comme La Terre des Prêtres, œuvre du secrétaire anti-breton Yves Lefebvre. Il regrette que des militants bretons, fussent-ils d'extrême-gauche, comme c'est le cas, puissent leur leur appui à une propagande qui ne peut servir en rien la cause du peuple breton ni celle de la langue bretonne.

Il considère que la lutte anti-chrétienne est néfaste pour l'équilibre et la santé morale du peuple breton; que les luttes idéologiques d'importation française ne peuvent avoir d'autres résultats que de semer le trou-

ble et la division entre les Bretons, à un moment où l'union de tous est plus que jamais nécessaire.

Nous n'admettons pas surtout que ce soit une troupe de Paris qui vienne en Bretagne, chez nous, diffamer une fraction respectable de notre peuple, le clergé breton.

C'est dit, nous n'admettons pas non plus que les contre-manifestants catholiques, faisant partie de Breiz Atao, aient mêlé le cri de Breiz Atao et les accents du Hro gor à ceux des autres militants catholiques français, qui contre-manifestèrent au chant de la Marseillaise. Il y a des confusions qui doivent être évitées.

C'était leur droit de manifester individuellement en tant que catholiques, mais non en tant que militants de Breiz Atao.

A Breiz Atao nous avons un mot d'ordre. N.A. R.U. NA GWENN, BREIZAD HEPEKEN.

Il convient de le respecter. Nous n'ignorons pas qu'individuellement les militants bretons ont des tendances politiques et religieuses différentes. N'identifions pas ces tendances avec la cause de la libération du peuple breton qui nous est commune à tous.

Libérons d'abord le pays. Débarassons-nous des divisions politiques traditionnelles françaises droite, gauche.

Lorsque nous serons entre Bretons, nous saurons rendre la Bretagne habitable pour tous les Bretons. E. DESBINAIS.

## LE DRAME BRETON

(suite de la première page)

Qu'ils nous combattent, nous en serons ravis. Qu'ils aient pour nous des coups durs et perfides. Tout cela se paiera. Nous avons de bons pommons et des jambes nerveuses. Ils peuvent toujours y aller pour arriver avant nous au poteau. Qu'ils regardent dans une glace les artères gonflées de leurs tempes, leurs cavités, leurs ventres adipeux. Et qu'ils regardent au-dedans d'eux-mêmes leurs âmes usées. Que sont-ils prêts à sacrifier? La peau des autres? C'est peu et ce n'est pas un gage de victoire.

Ceux qui pensent que le mouvement de Breiz Atao a démissionné et abandonné ses buts se trompent lourdement. L'année 1935 verra un bond en avant qui laissera rêveurs nos contempteurs. Nous avons beaucoup travaillé depuis deux ans, rassemblé beaucoup de monde, pressenti de grands dévouements. Nous sommes certains que notre mouvement atteindra irrésistiblement la puissance matérielle qui actuellement lui fait seule défaut et qui entrainera l'adhésion des masses.

Que chaque camarade, que chaque lecteur se prépare pour un gros effort. Breiz Atao attend l'heure H qu'il s'est fixée, et qui viendra peut-être plus tôt qu'on ne le pense.

Confiance!

J. LA BENELAIS.

## Arrestations à Barcelone

Le Journal basque Euzkadi du 17 novembre publie l'information suivante :

Par information de la police municipale a été arrêté Rafael Dalmau, considéré par la police comme séparatiste et qui est dirigé du centre « Nouvelles Sol ». En l'arrêtant on prit sur lui un document écrit à la machine, dans lequel on traite de réorganisation. On prit de même plusieurs exemplaires du journal Breiz Atao, de caractère nationaliste.

Deux autres personnes ont été également arrêtées, un d'aux vice-président du centre de « Dependentes », nommé Gutierrez. Les deux sont considérés comme impliqués dans le mouvement républicain.

Nous adressons aux deux nouvelles victimes de la répression espagnole en Catalogne, l'expression de toute notre sympathie.

## BREIZ ATAO VEUT LA REGENERATION TOTALE DU PEUPLE BRETON

## NICOL BAVE

Dans les Nouvelles Rennaises du 29 novembre, le journaliste alimentaire Nicol me traite d'épicier, de marchand d'assiettes, de cochon et de rouet. J'avais toujours pensé qu'il n'y avait point de sottis mères, mais de sottis gens. Nicol me le montre une fois de plus.

En admettant que je me sois livré à la vente des épices et de quelques autres denrées, qu'est-ce que cela peut bien être? Si vous voulez tout savoir, Nicol, je vais vous avouer que j'ai exercé dans sa vie quelques autres professions et que je ne m'en sens ni diminué ni déshonoré.

Je ne suis pas venu au monde avec des terres au soleil et des rentes. Je n'ai pas eu comme vous le privilège de faire des études gratuites et complètes sur les bancs du séminaire. Très tôt, au sortir de l'école d'algèbre, Nicol, il m'a fallu travailler. Et je continue, partageant mon temps entre le travail et la lutte pour mes idées. On dit que vos idées à vous vous rapportent et que vous vendez même très cher votre plume. Est-ce vrai? En tout cas on n'est pas à moi que pareille question pourrait être posée!

Vous écrivez encore :

« La ville de Rennes ne se laissera pas manipuler par deux ou trois petits angoussés (merci pour mes amis, plus propres que vous, ne doulez pas) dont il (Debauvais) lire les feuilles, et par les journalistes allemands, cyniques spéciaux d'Hitler, que certains auto-nomistes bretons commencent bien et même trop bien... »

Bravo Eberloch Holowes rennais. Voilà ce qu'il fallait dire. C'est déjà beaucoup mieux que Léon Daudet quand il parle des origines « indubitablement allemandes (sic) de l'autonomisme breton ».

Au moins, vous vous paraissez renseignés, directement sans doute, par la police dont vous êtes l'un des hommes. Tenez, je ne résiste plus, j'avoue tout de suite : il m'arrive de recevoir la visite de journalistes allemands, et aussi de journalistes belges, suisses, anglais, hollandais, espagnols, danois et même français.

Mais ce sont les journalistes français les plus rares, car ce n'est un secret pour personne que la presse française est la moins soucieuse d'information exacte et aussi la moins libre. C'est votre patron Daudet qui Ta dit et il avait raison.

Ceux qui viennent, je les renvoie le mieux possible sur la Bretagne et sur le mouvement breton qui la libérera des profiteurs de l'assiette au beurre dont vous êtes un des types.

Je continuerai à recevoir des journalistes sans votre permission, soyez-en sûr.

## LA POLICE CELEBRE LES ANNIVERSAIRES

Il y a deux ans, à Ingrandes, le 20 novembre, la ville lettrée de Nantes à Paris tant, avant le passage du train du premier ministre français, exactement à la frontière bretonne.

On s'en souvient : des lanternes rouges commandant l'arrêt absolu, avaient été placées sur la voie, pour éviter tout dérèglement.

Il s'agissait évidemment d'un geste symbolique, analogue à celui du 7 août de la même année qui avait détruit l'effrayant monument de l'Union de la Bretagne à la France à Rennes, accompli par Guenna ha Du.

On oublie vite en Bretagne. L'anniversaire n'a pas été célébré que nous sachions et c'est regrettable - sauf par la police, qui - relative à Ingrandes, comme à Rennes, prend à chacun des anniversaires de ces deux glorieuses protestations bretonnes, des précautions extraordinaires.

Tous les monuments de Rennes, de Nantes, de Pontivy ont été gardés dans la nuit du 20 au 21 novembre. Les militants les plus connus furent naturellement surveillés et suivis.

Un de nos amis nous rapporte qu'étant en automobile, il fut bloqué à bicyclette par un brave agent de la sûreté en service commandé. Se sachant suivi, il fit le tour de la ville à faible allure tandis que l'autre pouvait courir un soudain sur ses pédales. Après avoir procuré cette promenade hygiénique à ce défrasseur de monument, il donna un coup d'accélérateur semant vite derrière lui l'impression cycliste.

Nous signalons à la police, pour la prochaine fois, l'emploi des motos ou des autos, plus indiqué pour les filatures de cette sorte.

Un autre ami nous adresse l'amusante communication suivante :

« Er memes amzer e gonin d'oc'h e peze euz gwelet anez dech, gant va daoulagad va unan : arberheron o tiwall delwenn Hoche e Kibron. Da genta ne soñjen ket e oant euz euz euz. Soñjet e oan euz o velout daou arber, en e o zao-vel daou beul e lec'h ma ne ou den all ebet. Hirdo em euz klevet, e deus bet an arberheron ur d'ober an gward d'itrok an delwenn, en ahec da zalazha bloaz. E eur noz e chomont, betek dir euz nitroñ. Da ziv eur e teu daou all da gamerout o lec'h. Skliker o al loz, ne vo ket re denn o labour, hogen ne vo ket re donn d'ezo keunebeuz... »

Regrettons que la police se donne tant de mal pour rien. Nous proposons qu'aux prochains anniversaires, nos amis procurent quelques innocentes distractions aux gardiens de monuments.

Qu'on y pense d'iel l'année prochaine!

F. D.



AU PAYS DES LÉGENDES

Dans la Clonheur, numéro d'octobre, René de Sainty publie un article sous le titre « Histoire consacrée à la Bretagne... »

« L'auteur donne ensuite quelques impressions de Bretagne, mais il ne semble pas, soit dit sans méchanceté, qu'il ait beaucoup dépassé le Mont-Saint-Michel, dont il parle, lequel n'est d'ailleurs plus en Bretagne... »

Il se représente notre pays comme fermé à toutes influences autres que celle de l'ouest-écloché et de l'Alsace. Nous ne faisons pas ici de politique de parti, encore moins de politique électorale ou anticlééricale, mais un nous permettra de dire que les idées marchent plus vite en Bretagne qu'en l'imaginaire à Paris.

« Je ne puis, le plus souvent, les adresses les plus bretonnes qui sont socialement et politiquement les plus avancées. Déjà A. Siegfried, dans son livre Géographie politique de l'ouest de la France sous la III<sup>e</sup> République le constatait avant la guerre et il opposait, à juste titre, semble-t-il, le pays gallo-conservateur au pays bretonnant démocratique et même anarchique dans ses poussées et ses mouvements de masse. »

« Que notre confrère aille faire un tour à Douarnenez, à Audierne, à Concarneau, tout le long de la côte Atlantique, qu'il aille aussi dans l'arrière et il ne croira plus à la légende d'une Bretagne immobile et figée. »

Il nous annonce, en terminant, qu'il paraîtra prochainement un mouvement anticlééric breton. Nous attendons son article avec curiosité, en souhaitant que Breiz Atao lui aura permis de découvrir le visage du vrai peuple breton qu'il ignorait encore.

Ecrivez-nous. Il vous sera répondu. Joignez un timbre pour la réponse.

BATTEUSE VANNEUSE Nouveau Modèle Breveté Battage parfait Secouage sans égal Ne brise pas la paille Ne perd pas le grain Telles sont les raisons de son éclatant Succès Références dans toute la Bretagne

LECORVAISIER Constructeur Plancôt (Maison fondée en 1880)

Cartes de Visite 100 CARTES - 100 ENVELOPPES PRÉSENTÉES DANS UN JOLI COFFRET 14 frs - Franco : 15 frs

TI BREIZ LA MAISON DE L'ART BRETON offre un choix incomparable SES DENTELLES FIANCÉES - GRÉS BOIS PYROGRAVÉS PETITS MEUBLES LIVRES & DISQUES BRETONS BIJOUX - POUPÉES

TI BREIZ 4, Rue Hache, RENNES

Le prochain numéro paraîtra le 16 décembre



TROIS RÉUNIONS

(Suite de la première page)

A PARIS La réunion donnée le samedi 24 à Paris a été forcément très différente, comme public, de celle de Châteaufort-du-Foucaud de Bretagne.

A Paris, on fonctionne une section bien organisée et nombreuse, nous n'atteignons encore qu'une élite. Il faut donner à ce mot site son véritable sens : en fait, parti quiconque, ouvrier ou intellectuel, s'écarte des chemins battus, acquiert une personnalité propre et un jugement personnel. C'est le cas à Paris on étudiants, intellectuels, artistes, employés et sociaux, représentent en petit toute la société bretonne.

Cent cinquante Bretons étaient réunis dans une salle des Sociétés Savantes samedi soir. Cent cinquante Bretons de qualité dont plusieurs, n'en doutez pas, comptent demain parmi les guides du peuple breton.

Pendant une heure et demie, Debauvais développera le sujet qu'il a choisi : Or en est le mouvement national breton.

Il nous paraît inutile de résumer ici la conférence de Debauvais qui fut particulièrement norralle.

Contentons-nous d'en résumer la conclusion. « Le mouvement national breton, après analogie évolution, semblable à celle de tous les mouvements nationaux, respicé de son activité tous les domaines de la vie bretonne: défense et propagation de la langue nationale, développement d'une vie intellectuelle en langue nationale, efflorescence des arts bretons, croissance d'une vie politique propre au peuple breton qui s'affirme par le divorce, aujourd'hui réalisé, entre une fraction du plus en plus importante du peuple breton et la politique française. La prise de conscience par le peuple breton de ses intérêts et de ses buts particuliers a été depuis la guerre l'œuvre de Breiz Atao et de tous les nationalistes qui se réclament de lui. »

« Le mouvement national breton est intellectuellement prêt. Matériellement, beaucoup d'hommes sont prêts aussi. »

Matériellement le mouvement n'a pas encore une force qui corresponde, même de loin, à son influence réelle. L'état des révolutions nationales chez les autres peuples dont la situation pouvait se comparer à celle de la Bretagne, nous a montré qu'un peuple est prêt pour la révolution lorsqu'un groupe d'hommes même peu nombreux, s'appuyant sur un sentiment populaire, est décidé à profiter des circonstances : guerre civile dans le pays dominant (c'était le cas de l'Allemagne, de la Lettonie, de la Lituanie, de la Finlande) ou guerre étrangère (Pologne, Tchéco-Slovaquie).

Nous savons que l'Europe va vers de nouvelles convulsions. La guerre, plutôt que des

révolutions sociales, ou les deux, entraîneront dans peu d'années des transformations nouvelles et des mouvements de frontières. Le peuple breton doit être prêt à profiter de ces circonstances exceptionnelles pour mener à bien sa libération politique. Dans cette lutte à laquelle nous devons nous préparer avec rapidité les caractères voudront mieux que les talents : c'est le courage. Vaincre, la victoire, acquies par un sentiment national sans félicite et intégrité qui comptent.

Nous devons nous convaincre que le peuple breton jouera sa partie dans peu d'années. Aller de l'avant est un devoir strict. C'est notre génération qui fera pencher la balance en faveur du peuple breton. Préparons nos corps, notre esprit et nos forces physiques. Jamais les circonstances n'ont été plus favorables et plus graves à la fois. Breiz Atao nous invite à faire votre devoir sans hésitation.

Des applaudissements chaleureux accueillirent la conclusion de notre camarade.

Après des interventions de plusieurs adhérents et une chaude allocution en breton sur notre 31<sup>e</sup> L'anniversaire, une courte réponse de Debauvais en breton également, la réunion prit fin avec le chant du Bro Gou.

Une autre conférence de Debauvais, ainsi qu'une réunion populaire dans un quartier breton de Paris, auront lieu vers le mois de février prochain.

CONVOCAION La prochaine réunion de la Section aura lieu le dimanche 16 décembre, à 14 h. 45, Café du Bel-Air, 2, place du Maine (place Bienvenu).

Casserie de M. Marcel Guioyssa sur le BARZAZ BREIZ. Tous nos amis tiendront à être présents.

SECTION DE RENNES (Etudiants) 21 novembre. Les étudiants se sont réunis le mercredi 21 novembre, au bureau de Breiz Atao. Le programme d'action a été tracé pour l'année scolaire 1934-35.

Il a été décidé d'organiser une conférence mensuelle de propagande, au Café de l'Espresso, de préparer dans le courant du décembre une grande réunion, ainsi qu'il a déjà été fait l'an dernier, de se rendre dans le courant de l'année 1935 à Saint-Aubin-du-Cormier et à Ballon ; de vendre Breiz Atao à crédit (quatre équipes de deux vendeurs ont été constituées) et de surveiller les prix.

Un nouveau secrétaire de section et un nouveau trésorier ont été nommés.

Avertissement aux Alsaciens

L'hebdomadaire nationaliste L'Esprit français qui a pris la suite de L'Annuaire des temps nouveaux, publié dans son numéro du 4 septembre un article sur la faillite de l'école française en Alsace.

Cet article ne serait que comique s'il ne reflétait pas l'opinion moyenne des Français sur l'Alsace et sur les minorités nationales de France. Lisez plutôt: « L'Alsacien est Français de fait, de cœur et de sang. »

« Il nous a prouvé sa fidélité passionnée en résistant à un demi-siècle d'oppression. »

« Il suffit de le regarder pour se rendre compte qu'avec ses cheveux noirs, son teint mat, sa taille moyenne et souple, ses yeux rieurs, il est bien de chez nous, sans aucun alliage de race germanique (sic). » Enorme, n'est-ce pas ? L'article continue ainsi : « Or c'est chez tous les Français la même surprise (triste) de l'entendre s'expliquer dans un dialecte qui n'a rien de commun avec notre langue. »

« Que les vieux, qui le pratiquent depuis leur jeune âge, aient pelue à y renoncer, cela se conçoit. Mais les jeunes gens, nés Français, les enfants qui fréquentent les écoles... »

« Il ne s'agit bien entendu, ni de violence, ni de coercition. Mais la formation, l'éducation, l'amour-propre sont des armes habiles qu'il est facile et légitime d'employer. »

« Or les résultats sont mis en presque nuls. On en est à peu près, sans un soupçon ni même point qu'un lendemain de l'armistice. »

Allons, tant mieux. Les Alsaciens mettent leur amour-propre à garder leur langue maternelle. Dans son numéro du 28 septembre, L'Esprit français revient à la charge.

Cette fois, il dévoile son opinion sans pudeur. Commentant une lettre qu'il a reçu d'Alsace, il écrit : « Elle (la lettre) nous apporte également un argument sans réplique à opposer à cette objection qui nous a été faite: « Pourquoi reprochez-vous aux Alsaciens de porter le dialecte puisqu'ils sont attachés, alors que nous admettez, pour les Provençaux et les Bretons, le droit de parler le leur ? » Réponse: Parce que ce dialecte est de souche germanique. »

« Voilà bien un aveu dénué d'artifice. Défense aux Alsaciens de rester eux-mêmes parce qu'ils sont « Français ». Se soumettre et disparaître ou bien rester Alsaciens et rejeter le régime français. Pas d'autres alternatives. »

Et pour les Bretons, le problème est le même, car ne nous y trompons pas, contrairement à l'opinion de L'Esprit français, nous n'avons pas le droit de parler breton. Allez à l'école, entrez dans une administration, dans un tribunal ou dans un bureau de poste, nous devons parler français.

A ce point de vue, la situation des Bretons est même inférieure à celle des Alsaciens, puisqu'officiellement l'emploi de l'allemand est autorisé dans les administrations, lesquelles sont à peu près bilingues, et que l'allemand est enseigné dans les écoles, dans une faible mesure, c'est vrai (deux heures par semaine), alors que le breton reste prosaïque et combattu dans les écoles de Bretagne.

« Exécutez de l'Espoir français en terminant par cette menace qui s'adresse à nous autant qu'aux Alsaciens : « On exige beaucoup de ceux qui nous sont chers... »

Mais le sacrifice de notre langue, de notre nationalité pour l'amour-propre d'être Français, jamais nous ne le ferons.

22 novembre. Une réunion de propagande a eu lieu le jeudi 28 novembre au Café de l'Espresso. Après une courte allocution en breton, de Kevan Kevan, notre ami Ar Rouz a traité le sujet suivant : « Quel est le rôle de l'étudiant breton ? Notre ami Debauvais a ensuite développé, plus longuement, le thème : « Pourquoi est-il nationaliste breton ? »

CONVOCAION Les adhérents et sympathisants sont priés d'assister sans faute à la réunion de section qui aura lieu mercredi, 5 décembre, à 20 h. 30, aux bureaux de Breiz Atao pour la préparation des deux réunions suivantes : 1<sup>o</sup> Nouvelle réunion publique au Café de l'Europe le jeudi 13 décembre; 2<sup>o</sup> Réunion publique et contradictoire Palais Saint-Georges, le 19 décembre, à 20 h. 30. Présence indispensable.

Son « Gwen-ha-du » Un parolier anonyme nous a adressé la chansonnette qu'on va lire, qui se chante sur l'air patriotique écoré-ai bien connu: O Charlie is my darling. Les vers s'adaptent à la musique d'une façon très heureuse, et ne sont pas dépourvus d'un humour qui nous rappelle les inoubliables instants vécus, grâce à dame Police, au mois d'août 1932. Pour peu que des événements nouveaux donnent à cette chanson un regain d'actualité, elle est appelée à un certain succès. On pourra d'ailleurs toujours ajouter des couplets...

DISKAN Da Wen-ha-Du va c'halon, va c'halon, va c'halon ! Da Wen-ha-Du va c'halon, ha youc'halon !

I E Roazon e strakas eun de Ar boultrenn e kreiz-ker. D'an nac'h e lammas ar skedenn, Dirak tri an Otron Mer ! II Eun dez all e harzon Bro-C'hall. Despit d'un archerien, E strakas eun tol-kurun all, A strafailhos an estren ! III N'eus ket eur poiz na garte Lokout e zourn knel. War skoaz kamalad Gwen-ha-Du, ... Ma en dije her gwel ! IV Bretoned, pa vezoc'h deut skuit Gant loandercou Bro-C'hall, P'ho ken nemet sevel ho piz, Hog e komanzo ar bid !

La Lutte des Bretons pour leur Liberté

On nous fait remarquer, à juste titre, qu'une erreur s'est glissée dans la traduction des traits que nous avons publiés dans le précédent numéro : Charles le Chauve, le vaincu de Ballon, était non le fils, mais le petit-fils de Charlemagne et le fils de Louis le Débonnaire.

D'autre part M. Le Mercier d'Erme, qui fut, comme on le sait, l'un des fondateurs du premier Parti Nationaliste Breton en 1911, nous communique l'intéressante note suivante au sujet des démentchies faites auprès du Président Wilson en 1919 : « L'auteur de ce texte commet une confusion en ce qui concerne la démarche auprès de Wilson, en 1919. Cette démarche a été faite non par le « député du Morbihan » auquel il est fait allusion et qui avait cru devoir se recuser, mais par le commandant Joseph Jacob, président du Cercle Celtique de Paris, vers qui je me suis tourné par suite de la carence du Marquis de l'Estourbeillon. »

« Le commandant Jacob a été reçu d'abord par le Secrétaire du Président, puis en audience particulière par le Président lui-même, à qui il a remis le premier exemplaire de l'Anthologie de nos Poètes nationaux. »

« Un peu plus tard, je suis revenu à la charge auprès de M. de l'Estourbeillon pour qu'il présentât une « supplique à Wilson ». De nouveau, craignant de voir suspicieux son loyalisme, il se recusa. »

« Comme je le pressais très instamment de faire quelque chose, il se décida alors à présenter à la Société des Nations une pétition plus élaborée, réclamant l'application d'une réforme régionaliste assez hardie et revendiquant le droit des Bretons à l'enseignement de leur langue, mais qui n'allait point jusqu'à se réclamer

mer intégralement des principes régionalistes comme la Supplique que je lui avais demandé de signer et dont le retentissement eût été plus profond et plus durable. »

Il sera tenu compte de ces intéressantes précisions lorsque l'édition sur feuille volante du texte français de La lutte des Bretons pour leur liberté pourra être faite.

Appelons que les éditions en langue anglaise et en langue allemande sont en vente aux prix suivants: Papiers: 0 fr. 50; les 10 : 4 francs; le 100 : 3 francs; et les cartes postales aux prix de : les 10 : 2 francs; le 100 : 15 francs.

LIVRES A VENDRE

Par suite de départ, un camarade breton voudrait céder un partie de sa bibliothèque. Plusieurs parmi nos amis voudront profiter de l'occasion pour acquérir dans de bonnes conditions un de ces ouvrages, nous nous, à part le Douz Lokimere. Collection complète de Gwalarn 1931 20 fr. — 1932 20 — Eur breizad o'ch ud knout Breiz... 10 — Marvailho ar vrezoned... 3 — Vie des Saints bretons par Dom Louis... grand format, gravures, rare... 120 — Chœurs complètes de Patrice Pagan... en anglais, 3 fois volumes reliés pleine toile, papier de luxe, documents photographiques, édition du « Phoenix » (Irlande), introuvables (en France), les 5 volumes... 150 — ou séparément : St Kevin and his friends... 35 — St Paul, poems, stories... 35 — Songs of the Irish rebels, Irish and Gaelic literature... 35 — Political writings and speeches... 35 — Scribani (en irlandais)... 35 — Satisfier au journal qui transmetra.

L'ouvrage le plus considérable publié sur la langue bretonne depuis plus d'un siècle

GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON

de François Vallée. Rédigé par « l'abbé Jean-Marie ». Auteur de la célèbre méthode « Le Breton en 40 leçons ». Pres de mille pages L'OUVRAGE BROCHÉ Edition ordinaire... 75 f. franco Editions de la c... 170 f. franco sur « Vol. Bibliothèque » RELIURE Bonne reliure courante, 200 franco Reliure de luxe, 350 franco Reliure d' luxe, 350 franco Les Nouvelles Editions Bretonnes la seule dans toute la France (éditions de la c) L'Imprimerie Commerciale de Bretagne 5 et 7, rue des Frères-Bourgeois RENNES Chèque Postal 166-16-Rennes Vente à crédit Demandes la notice

AU DESSERT DÉGUSTEZ LES EXQUISES Crêpes Gavottes

de Y. BRICLER, 22, Rue du Parc Quimper



Vient de Paraître :

L'AUTONOMISME BRETON (1815-1930) par René BARBIN - auteur de L'AUTONOMISME BRETON (son histoire)

Tous les Bretons voudront lire ce nouveau livre écrit par un Français qui a compris la Bretagne et qui expose l'évolution du mouvement breton depuis la renaissance littéraire de La Villemarec, Brizeux, etc., jusqu'au nationalisme d'aujourd'hui, en passant par la régionalisme, et toutes les organisations culturelles : BLEUN-BRUG, GWALARN, AR FALC, etc. Livre abondamment illustré qui a sa place dans toute bibliothèque. En vente à BREIZ ATAO. Prix : 10 fr. Franco : 10 fr. 65.

# breiz ATAO

ORGANE BI-MENSUEL DU PARTI NATIONAL BRETON

Direction - Administration :

11, Galeries du Théâtre — RENNES

(Boite postale 182)

Chèques-Postaux C. C. 14.210

Tél. 39-10

ABONNEMENTS :

Un an : Bretagne et France ..... 20 frs

Etudiants ..... 15 frs

Un an : Autres pays, selon tarifs... 25 - 30 frs

## UN ÉVÈNEMENT

### Un Mouvement Ouvrier Breton

Un évènement qui a encore passé inaperçu s'est produit récemment dans le mouvement breton.

C'est la fondation de la *Fédération des Travailleurs bretons*.

Il faut considérer, à mon avis, ce nouveau groupement comme l'une des plus intéressantes et les plus importantes réalisations de cette année.

1934 aura été une année féconde. Trois grands évènements en émergent : campagne pour l'enseignement du breton — qui n'est encore qu'à ses débuts et, à deux pôles opposés en apparence, mais en réalité rapprochés par les cheminements invisibles d'une idée en marche : publication de *Star* ; et enfin naissance de la *Fédération des Travailleurs bretons*.

J'ai assisté, sans y prendre part, à la formation du nouveau groupement. On peut la qualifier sans exagération de spontanée. C'est un fait qu'en 1934, à Rennes, le nationalisme breton compte assez de sympathie et d'adhérents au sein de la classe ouvrière pour que les ouvriers bretons éprouvent le besoin de se grouper entre eux sur le plan social, dans le cadre breton.

Jusqu'à ces dernières années l'idée bretonne recrutait ses militants dans un certain milieu, celui des lettrés et des demi-lettrés : professions libérales, membres du clergé, instituteurs, étudiants. Mais les ouvriers, les marins de Bretagne restaient complètement en dehors.

L'ouvrier considérait le mouvement breton avec méfiance, souvent avec hostilité, parce qu'il lui apparaissait comme une tendance conservatrice, loin des réalités et de l'âpre lutte quotidienne pour la vie dans laquelle il se débat.

L'idée d'une Bretagne repliée sur elle-même, hostile à l'innovation et à l'évolution nécessaire des sociétés était celle qu'il se faisait du mouvement régionaliste. Aussi s'en éloignait-il et considérait-il avec moquerie un mouvement incapable de lui rien offrir de substantiel.

Le nationalisme breton — que quelques régionalistes honteux — type abbé Madec — affectent de considérer comme négligeable — est autrement près du réel. Il ne s'agit plus de « conserver » un état de chose en voie de liquéfaction, mais de faire du peuple breton, cette réalité vivante, un tout qui aura son existence propre, qui jouera son rôle en tant que nation libre, sur pied d'égalité avec les autres peuples européens.

Le nationalisme breton devait nécessairement rapprocher l'idée bretonne du peuple.

Car en fin de compte, ce qui nous intéresse c'est le peuple des pêcheurs, des paysans, des ouvriers qui a conservé sa langue et ses attaches au sol. C'est le peuple qui — plus que les classes instruites, privilégiées et francisées — souffre du mépris que lui inflige les institutions françaises. Service militaire obligatoire en France, soumission aux fonctionnaires étrangers, non enseignement de la langue bretonne qui fait de lui un troupeau passif d'illettrés, le peuple en ressent plus durement les effets que les classes riches.

Plus durement encore, il subit les conséquences de la colonisation économique de la Bretagne par les banques et les trusts étrangers.

Chaque fois qu'une loi française porte atteinte à l'activité du pays, c'est dans leur vie quotidienne, dans leur travail que les travailleurs bretons sont touchés.

L'exportation des pommes de terre bretonne vers l'Angleterre est-elle impossible, l'importation des charbons ou des ciments anglais est-elle restreinte, ce sont les marins du commerce bretons, les dockers de nos ports, les artisans et les ouvriers de nos petites villes qui, directement ou indirectement connaissent ici le chômage, la réduction des heures de travail et des salaires.

Le Gouvernement français permet-il l'installation d'usines de chaussures tchéco-slovaques, ce sont les ouvriers foyers qui devront danser devant le buffet vide.

Des conserves espagnoles, portugaises ou japonaises entrent-elles librement en France, ce sont les pêcheurs, les ouvriers et ouvrières des usines de conserves qui seront frappés. Le Hayre est-il favorisé au détriment de nos ports, Saint-Nazaire et Brest, c'est toute la population de ces deux ports qui souffrira.

Mais il y a plus : les travailleurs bretons ne sont pas seulement menacés dans leur existence par la folle politique française qui veut ignorer la Bretagne et sa structure économique spéciale, ils sont privés de tout ce qu'ils pourraient avoir si le peuple breton était libre et organisé.

L'ouvrier breton, comme le paysan breton, vit trop souvent dans des conditions déplorables d'hygiène. Son standard de vie est insuffisant, parce que ni l'industrie, ni le commerce bretons n'ont pu prendre, du fait des restrictions imposées par la France, l'extension normale qui doit découler de l'utilisation des richesses naturelles du pays.

Ce sont ces perspectives et ces possibilités de relèvement de la race qui nous faisaient insérer dans le Programme de *Revendications immédiates du Parti*, cet article sur lequel on n'a pas encore assez appuyé, et qu'il faut relire pour en comprendre toute la portée :

« Élever et mise en œuvre d'un plan d'équipement breton s'inspirant du principe suivant : « Les travaux devront intéresser la collectivité bretonne, en commençant par les plus désertées : les paysans, les pêcheurs, les artisans et les ouvriers. »

Élever le niveau moral, intellectuel et matériel de tout le peuple breton est en effet notre but essentiel.

Mais l'accession de la masse des travailleurs aux bienfaits et aux facilités de la vie moderne, problème universel ce peut se résoudre que dans les cadres nationaux. L'homme qui travaille dépend de la terre qu'il habite et de la valeur humaine de la communauté nationale à laquelle il appartient.

Il convient de se féliciter que la *Fédération des Travailleurs bretons*, dont Jarno est le jeune animateur, offre aujourd'hui aux ouvriers de Bretagne la possibilité de se grouper sur le plan social et national.

(Lire suite page 2)

A RENNES  
MERCREDI  
19 Décembre  
20 heures 30  
PALAIS SAINT-GEORGES  
Salle de l'Horticulture

RÉUNION  
PUBLIQUE

Vers un Etat Breton  
Par F. DEBAUVAIS

Le combat pour le breton

### AR BREZONEC ER SKOL

Union pour l'enseignement du breton

Le succès rencontré par la campagne en faveur de l'enseignement de notre langue a montré toutes les possibilités d'une action qui commence à peine.

Il était desirable qu'un organisme, indépendant des partis et des tendances, prenne en main une telle campagne, centralise toutes les informations, puisse servir tous ceux qui ne demandent qu'à agir — et ils sont nombreux — mais qui ont besoin d'être renseignés et guidés.

C'est aujourd'hui chose faite. L'organisme qui est né de la collaboration du Cercle des Etudiants bretons de Paris et d'une des personnalités les plus marquantes parmi les bretonnants de Paris : M. Robert Audic, a pris le nom de : Ar Brezonec er Skol (Union pour l'Enseignement du breton).

M. R. Audic en est le secrétaire. Aucun choix ne pouvait être plus heureux.

En nous envoyant des exemplaires du ven en faveur de la langue bretonne qui doit être proposé au vote des conseils municipaux, M. R. Audic nous écrit :

« Notre association, ouverte à tous les Bretons, sans aucune distinction de parti ou de religion, ne pourra pousser sa propagande qu'autant qu'elle aura des fonds. C'est vous dire que les adhérents seront les bienvenus, même s'ils ne doivent pas immédiatement nous apporter le vœu favorable d'un conseil municipal, même s'ils sont d'une paroisse où le breton n'est plus parlé depuis huit cents ans. »

Nous engageons tous nos amis à apporter leur concours entier à *Brezonec er Skol*. Qu'ils envoient sans retard leur adhésion, et leur cotisation. Qu'ils nous envoient des exemplaires du *ven* qui doit être adopté dans toutes les communes de Basse-Bretagne.

Neuf communes l'ont déjà voté. Il reste plus de 600 villes et communes à solliciter. Ce n'est pas le travail d'un jour et d'un mois. Raison de plus pour s'y atteler sans retard.

### LA PÉTITION D' « AR FALZ »

Les feuilles de pétitions couvertes de signatures et accompagnées du montant des sommes requises doivent être retournées au 1<sup>er</sup> janvier à Yann Sohier, instituteur, Plourbe.

Il vous reste trois semaines devant vous pour recueillir des signatures. Mettez les bouchettes doubles. Et que ceux qui n'ont encore rien fait fassent quelque chose.

Que pour une fois les trois défauts des Bretons, dénoncés par notre maître à tous, M. F. Vallée : Divoziguez, Lazérezeg, Dizanvignez, soient démentis.

Agissons vigoureusement avec ensemble et nous forcerons la porte de l'école française.

Payez votre abonnement sans retard.

## UNE INJUSTICE

### La Nouvelle Loi sur le Blé

Elle vient d'être votée par la Chambre des Incompétences (lisez Chambre des Députés) malgré l'opposition unanime des Chambres d'Agriculture qui avaient, en la matière, quelque chose à dire.

C'est la condamnation même de l'Etat français, vaste combine pour politiciens, où les producteurs n'ont rien à dire, mais seulement à payer les fautes des avocats sans causes, des médecins sans clientèle qui forment la majorité du Palais-Bourbon.

Après avoir promis l'achat des blés stockés au cours de 108 francs, l'Etat français manque à ses engagements en ramenant ce cours à 97 francs.

En faisant poser sur les blés introduits en meunerie une taxe de 7 francs par quintal, pour financer le rachat des stocks, l'Etat français fera payer par les producteurs et les consommateurs le prix de ses fautes.

C'est aux grands spéculateurs du blé, aux Louis Dreyfus et C<sup>o</sup> qu'il fallait faire rendre gorge. N'est-ce pas eux qui, avec la complicité du Gouvernement, ont causé la chute des cours à la production en introduisant en France des quantités massives de blés étrangers achetés à bas prix, mais revendus en farine au prix fort. Ce sont les bénéfices scandaleux qu'ils ont réalisés que l'Etat français devait prélever pour venir en aide aux cultivateurs spoliés.

Autre chose : ce sont les pays producteurs et exportateurs de blé, comme la Bretagne, qui souffriront le plus de la loi, qui, comme le dit très justement Pagès dans *l'Ouest-Eclair*, ne se préoccupe pas des situations « régionales ».

« Légiférer d'une façon uniforme, soumettre à une règle commune la Beauce et la Bretagne, par exemple, les petits moulins de village et les grands moulins de Paris et de Strasbourg, c'est commettre une erreur commerciale et sociale. »

On aurait pu, dit encore Pagès, « diviser le territoire français en deux ou trois secteurs en fonction de sa production en blé, et appliquer des mesures différentes aux régions qui produisent des excédents de quatre, cinq, six cent mille quintaux et à celles qui consomment leur production entière... »

C'est la confirmation éclatante de notre thèse. La France n'est pas une unité économique. La Bretagne, si elle veut prospérer et résoudre ses problèmes, doit être libre de s'organiser comme elle l'entend.

Et ce n'est pas dans une Bretagne libre qu'une loi pourrait être votée contre l'avis des producteurs.

Paysan Breton, si tu veux te sauver, aide-nous à faire la Bretagne libre.

F. D.

### Vers la Guerre, en avant... Marche!

Commençons par faire acte d'humilité. Les lignes qu'on va lire ne sont pas de nous mais de Pierre Gaxotte (1), ce qui explique d'ailleurs le caractère très français du texte. Malgré cela — peut-être même un peu à cause de cela — nous croyons utile de porter à la connaissance du public breton le jugement que formule un Français distingué sur la politique extérieure de son pays.

La Tchéco-Slovaquie, dit-il, a un territoire mal fichu, impossible à défendre, avec un développement de frontières excessif. Sur ce territoire vivent quinze millions d'hommes appartenant à toutes les nationalités qui forment l'Empire habsbourgeois et qui l'ont démolé par leurs divisions. Entre les groupes la cohésion n'est pas parfaite et, de tous les Etats d'Europe Centrale, celui-ci est sans doute le plus fragile. Par surcroît il vit en assez mauvais termes avec la moitié de ses voisins. En échangeant des garanties avec Prague, nous donnons donc beaucoup pour recevoir peu.

Mais comme la même combinaison a été faite pour tous les coins de l'Europe, nous laissons par être empiétrés dans tous les nids à querelles, dans tous les procès, toutes les revendications linguistiques, ethniques, philologiques, religieuses, historiques et autres qui pullulent sur les bords du Danube, de la Tisza qui s'appelle aussi la Theiss, du Vardar... et autres cours d'eau moins familiers à notre esprit et moins chers à notre cœur que la Seine ou que la Garonne.

Si les Bulgares entrent en Dobrouïja, nous devons intervenir ; si les Serbes cassent le nez à trois vieux lions de pierre

dalmates, nous devons intervenir ; si une institutrice croate donne une gifle à un Polonais qui ne veut pas dire ses prières selon le rite grec, nous devons intervenir. Il n'est pas de petit peuple européen qui n'ait une hypothèque sur l'armée française, et, un beau matin, nous serons engagés d'honneur à faire la guerre parce que trois pouilleux se seront tiré la barbe du côté de Kolosvar ou de Tutsi-Panpan!

Avec toute la modération désirable, nous dirons très humblement qu'à notre avis, il y a sur la face de la terre, des milliers et des milliers de litiges qui ne valent pas les os d'un soldat français, ni, à plus forte raison, l'amantissement de toute une génération de notre jeunesse.

En d'autres termes encore, nous voudrions bien que nos dirigeants apprennent à être neutres. Au moins de temps en temps.

Accorder sa garantie à une frontière, cela signifie qu'on fera la guerre automatiquement si la frontière est violée. Je voudrais que l'on affiche dans les écoles primaires toutes les raisons pour lesquelles les petits Français seront exposés un jour à être asphyxiés, dépecés, mutilés ou enterrés vivants.

Petit Français,

Tu mourras si les Polonais entrent à Nowogród-Wolynski ; tu mourras si les Lithuaniens prennent Memnonouschtschik... et, si les Allemands s'emparant de Birbilschki, alors matheux à nous pour l'éternité ! Que Paris soit détruit, que 1.500.000 jeunes Français tombent sur le champ de bataille, que nos villes soient incendiées, nos maisons pillées, nos familles anéanties, mais que les Allemands n'entrent jamais à Birbilschki!

Voilà, dit-on sur le mode plaisant,

de sombres vérités. Le danger de guerre pour la France est désormais partout, et cela par sa faute. On peut comparer la France à un de ces pétaards de médaille que les artilleurs du génie dissèpent, de distance en distance, sur les cordons de mise de feu, afin de ranimer la combustion. Il n'est pas de petit conflit local qui n'ait en France sa répercussion, et pour ne pas demeurer en reste, la France à son tour invoquera le droit et la civilisation, la justice et l'humanité pour mettre le monde entier à feu et à sang.

Si encore les petites puissances d'Europe Centrale étaient les seules à pouvoir allumer le pétard, on pourrait peut-être espérer que le bon sens de l'Angleterre, des Etats-Unis et des autres puissances mondiales empêcherait que le conflit ne se généralise. Malheureusement, une grande nation est menacée directement par la politique française d'expansion et de « fourrage-de-nez-par-tout » : je veux parler de l'Allemagne.

L'encerclement de l'Allemagne est une vérité que les Français se sont très longtemps refusé à reconnaître. Pierre Gaxotte a eu la franchise de le dénoncer. Rendons hommage à sa loyauté :

Les pactes noués autour de l'Allemagne, écrit-il, doivent à l'opinion germanique le sentiment très vif que nous essayons d'exciter en eux. Cette politique qui serait peut-être bonne, si l'encerclement était réalisé avec autre chose que du papier mâché. Nous mettons Hitler en cage, mais les barreaux de la cage sont en mie de pain. Dans tous ces papiers, pactes, signatures, cachets et paraphe, il n'y a de réel que l'artifice français. Je trouve que l'on tire un peu trop sur elle. Soixante-cinq millions d'Allemands vivent très mal sur un territoire plus petit que la France. Ils souffrent ou croient étouffer. Si chaque fois qu'ils ouvrent une porte ou une fenêtre ils aperçoivent un soldat français, ils en concluent qu'ils ne pourront respirer sans exterminer la France.

Sans vouloir juger de la valeur réelle de l'encerclement de l'Allemagne, nous constatons :

D'abord que cet encerclement existe ;

Ensuite qu'il peut être considéré par les Allemands comme effectif ;

Enfin qu'il en résulte, en Allemagne, un état d'esprit qui n'est peut-être pas tout de sympathie vis-à-vis de la France.

Cette dernière a, dans cet état d'esprit, une certaine part de responsabilité qui se trouve fort loin d'être négligeable.

Que résultera-t-il de tout cela ? Il n'est que trop aisé de le prévoir. La guerre !

La guerre, pour des motifs plus ou moins futiles et conséquence pour une très grosse part de la politique extérieure française.

La guerre pour l'Allemagne !

La guerre pour la France !

La guerre pour la Bretagne ?

C'est cela surtout qui intéresse, Breton. Que les voisins se battent s'ils jugent bon de le faire ! Mais toi, iras-tu te faire casser la gueule parce que, ainsi que l'écrivait Gaxotte, « trois pouilleux se seront tiré la barbe du côté de Tata-Parpar » ?

Toute la question est là.

Où bien tu seras un poire, ou bien tu seras un homme réfléchi.

Où bien tu seras un Français victime d'une politique démentie et meurtrière, ou bien tu seras un Breton qui n'envisage toutes choses que du point de vue breton.

Où bien tu marcheras, ou bien tu ne marcheras pas.

Poser le problème, c'est le résoudre, comme disait un de mes maîtres.

Je l'ai posé le problème. Réponds-le !

PER GOULVEN.

(3) Je suis parti, 1<sup>er</sup> décembre.

La Bretagne ardoise ?

— La plus ancienne Société d'Agriculture du territoire « français » a été fondée à Rennes, en 1757, par les Etats de Bretagne.

— La première ferme-école créée sur le territoire français — école primitive d'agriculture qui servit de modèle à toutes celles qui furent établies par la suite — a été fondée en 1830 à Grand-Jouan-en-Nozay (Pays Nantais).

### Encore la guerre qui vient

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

	1914	1934
<b>ANGLETERRE</b>		
Mitrailleuses	2.000	14.500
Cannons	3.000	2.000
Avions	372	3.000
Chars d'assaut	—	1.300
<b>ETATS-UNIS</b>		
Mitrailleuses	1.800	30.000
Cannons	950	1.500
Avions	65	5.000
Chars d'assaut	—	1.250
<b>JAPON</b>		
Mitrailleuses	868	8.200
Cannons	1.200	2.200
Avions	28	1.800
Chars d'assaut	—	—
<b>FRANCE</b>		
Mitrailleuses	1.778	28.000
Cannons	3.420	3.500
Avions	300	5.000
Chars d'assaut	—	3.000
<b>ALLEMAGNE</b>		
Mitrailleuses	1.464	10.000
Cannons	4.312	1.000
Chars d'assaut	—	300
<b>ITALIE</b>		
Mitrailleuses	494	6.500
Cannons	1.404	2.500
Avions	30	2.200
Chars d'assaut	—	700
<b>TOTAL</b>		
Mitrailleuses	8.194	99.250
Cannons	13.986	15.600
Avions	792	19.700
Chars d'assaut	—	10.000

On voit un matériel de guerre.

Plus récemment encore (28 novembre), M. Baldwin, ministre anglais, à la Chambre des Communes avait aussi que l'aviation anglaise était deux fois plus forte que l'allemande.

Pour l'instant la faimée « sécurité » qui a fait échouer la conférence du désarmement regne plutôt de ce côté du Rhin que de l'autre. Constantinople sans parti pris.

Mais laissons là ces problèmes étrangers.

Bretons, pensons à la Bretagne, et faisons-la libre pour qu'elle soit neutre. C'est seulement ainsi que nous assurerons notre sécurité à nous, pendant la guerre qui vient.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

Un conseil d'ami, mon cher brigadier : la prochaine fois que vous trouverez une lanterne suspendue au balcon du comestible, évitez-la délectation, sans bruit, cela vous vaudra quelques nuits de bon sommeil, et vous ne prêterez plus au ridicule, car il paraît qu'à Breton tout le monde est encore de l'autre.

### Petits faits

Dernièrement avait lieu à Kemper un congrès de l'Ordre des Transporteurs de l'Ouest sous l'égide de la Chambre de Commerce de Kemper et de la région.

D'autre (1 million par an) à la Direction des Chemins de fer de l'Ouest et autres gros legs paraissent dans les murs de la capitale de Breizh.

Humeurs, vices, banquet, velle du port de Concarneau, redoublant, nevers, Pêchennec. On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.

Ce n'était là que mensonge. La guerre coûte toutes les nations et les armements sont plus formidables que jamais.

Voilà une statistique très incomplète des armements actuels, et après Munich, qui le démontre substantiellement. On regrette de ne pas y trouver les chiffres pour la Russie !

On avait promis aux combattants bretons, et aux autres, que la guerre de 1914 à 1918 serait la dernière des guerres et que le désarmement général s'en suivrait.</

# A travers la Presse Bretonne

*Note :* Nous examinons cette fois-ci les revues et journaux parus depuis le 12 novembre jusqu'au 12 décembre. Il en sera toujours ainsi ; nous commencerons le mois en 12, afin de donner à cette rubrique un caractère d'actualité.

## AR FALZ

Nous n'avons reçu le numéro d'octobre-novembre d'Ar Falz que dans les premiers jours du mois de décembre ; aussi n'avons-nous pu le commenter dans notre dernière revue de presse du 18 novembre (Breiz Atao, n° 211).

Le bulletin des instituteurs bretons paraît toujours sur 16 pages. Six d'entre elles sont consacrées au résumé de l'œuvre immense accomplie par Guadalu en 1933. La Fondation, au mois 1925 ; au double que ses lignes ne fassent pour Guadalu une propagande bien méritée et que de nombreux instituteurs viennent grossir les rangs de ses abonnés. L'article est, du reste, copieusement documenté, ce qui permet de se faire une idée précise du passé et aussi de l'avenir de Guadalu. Une page de dessins esthétiques, une leçon de breton, un chant pour les enfants (Ar Yezh Breiz) et quelques notes aussi intéressantes que variées complètent fort bien ce bulletin qu'on aimerait voir plus développé. La dernière page est un tableau qui, rempli par les lecteurs, constituera une enquête sur la population scolaire de langue bretonne.

Nous concluons avec plaisir qu'Ar Falz ne change pas.

## DIHUNAME

La célèbre revue vannetaise qui en est déjà à son 231<sup>e</sup> numéro (24 années) poursuit avec félicité et avec fruit son action bretonne dans le « Brez Genedek ». Loeiz Herriou et ses collaborateurs servent fort bien leur pays en assurant, chaque mois, la parution régulière de Dihunam, la revue de langue bretonne.

Le numéro de décembre contient, sous le titre *Babes Madben*, un poème breton écrit, en l'an 1530, dans l'orthographe de l'époque ; on trouve à côté le même texte écrit en vannetais moderne, et n'est pas perdue son temps que de comparer les deux orthographe.

Citons dans Dihunam : *Moës en Hanter*, dialogue à suivre ; une vieille chanson, *En Tavanour*, bien connue aux environs de Lorient ; un article de L. Herriou sur l'abbé Jérôme Bulon, mort le 31 octobre ; une page de commentaires sur la revue d'Édouard Star.

Seize pages, colorées en vert, contiennent les réclames, toutes écrites en breton (dialecte vannetais) ; le grand nombre de réclames est la meilleure preuve que Dihunam plaît à son public.

Les nationalistes bretons feraient bien non seulement de soutenir Dihunam, mais aussi de s'y abonner : c'est là un excellent moyen pour apprendre, chez soi, le vannetais. D'autre part, les efforts de Loeiz Herriou méritent d'être encouragés. Revue : 10, rue du Gaz, Lorient (C. C. 128-58 Nantes).

## GWALARN

La revue Gwalarn publie ce mois-ci : *An den a gultas e skerd*, par Adalbert von Chamisso, traduit de l'allemand par Ropars Hénon. Le mois dernier, nous pouvions lire une œuvre de Ropars Hénon : *Kleber Breiz*.

Un supplément d'une dizaine de pages est consacré aux « Notennoù » toujours très vivantes, et qu'on regarde généralement avec beaucoup de plaisir ; dans l'une d'elles, cette fois, nous retrouvons la situation très précise de la caisse Brezenneg ar Yezh, où il ne reste plus que 0 fr. 90. Nous sommes sûrs que tous les patriotes bretons, et les lecteurs de Breiz Atao en particulier, n'attendront pas un second appel pour verser dans la caisse de Brezenneg ar Yezh ce que leur générosité leur conseillera. Tout le monde se rend bien compte de l'utilité de cette initiative que peut rester indifférent. Aider Brezenneg ar Yezh est un devoir national. Envoyez dès aujourd'hui les fonds. B. P. 75 Brez (C. C. 90-38 Rennes).

Rappelons que la géométrie en breton lancée le mois dernier par Gwalarn a sa place dans la bibliothèque de tout nationaliste breton. Prix : 12 francs.

## FEIZ HA BREIZ

Les 18 pages du numéro de décembre sont copieusement illustrées, donnant à la revue un caractère gai. Aucun numéro ne nous a tant plu que celui-ci : *Feiz ha Breiz* fait un grand effort pour rendre son texte plus facile à lire. Nous avons complé 37 illustrations dans ce dernier numéro, sans compter la première page.

*Feiz ha Breiz* de décembre contient surtout des contes : l'un, *Tog ha Tadjin*, est traduit de l'irlandais ; un autre, *Mel-sinéd Lanabidid*, bien illustré, aura désiré de la plus confrognée bretonnante. Un article est consacré à la mort de M. Bulon, et un autre à celle de M. Le Roy, père, de Gouézec. Des nouvelles, des poésies, des devinettes, etc., complètent la revue.

Félicitons, en terminant, *Feiz ha Breiz* de l'avoir rien écrit en français cette fois-ci. Voilà un numéro qui va valoir à *Feiz ha Breiz* plus d'une lettre de félicitations.

## BREIZ

Jusqu'au 9 décembre, le journal hebdomadaire breton *Breiz* paraissait sur 4 pages ; actuellement, *Breiz* est un beau journal de 6 pages, bien présenté et artistiquement illustré ; il n'en continue pas moins cependant à paraître toutes les semaines.

Le dernier numéro de *Breiz* nous a beaucoup plu ; un conte illustré, comme *Moës Koz*, *poëte ar bourdon*, donne de la vie au journal. Nous croyons qu'une page de bons mots illustrés, du même genre que les journaux français *Canaille* ou *Géographe*, ne dépasserait pas *Breiz*, et lui assurerait un plus grand nombre de lecteurs. Ceci est une suggestion personnelle.

One *Breiz* alimente sans parcimonie la chronique *Dre Vreiz*, qu'il fasse de bons articles sur la langue bretonne, qu'il multiplie les faits divers de la région guimpaise, qu'il continue à insérer ses

feuilletons, qu'il maintienne ses *Keteleber* au bercail ; en sera parlant.

Mais nous serions heureux s'il faisait définitivement de côté, avec le *Paltri ar Sumer* qu'il a du reste courageusement supprimée dans son dernier numéro, ce dont nous le félicitons vivement. Et quelques articles français qu'il se glissait parfois dans ses colonnes.

Nous y rapportons, le dernier numéro 19 (décembre) à marquer un très net progrès ; il est conseillé nous à nos amis nationalistes de s'abonner à *Breiz* (14 francs par an) dès à présent à L. Le Dou, 14, place du Centre, Guingamp, C. C. Rennes 21-80.

## AN ROZ

P. S. — Notre dernier commentaire sur *An Roz* nous a valu une lettre de Tadjin-Jaffrenou ; nous l'en remercions.

Nous écrivions dans *Breiz Atao* du 18 novembre, nous basant sur le n° 30 (p. 336) d'*An Roz* : « Au Gorsod, la municipalité de Morlaix a joint le *Breiz* et le *Marcelliste*, faisant par la preuve de patriotisme et d'originalité ».

Tadjin nous répond : « Non, Depuis que le Gorsod existe, je ne me suis pas pas d'y avoir joint le *Marcelliste*, qui y serait inopportuniste. C'est ainsi nous ne pouvons le continuer. » Autre chose est un événement à la mémoire des nôtres de la mer de 1914, c'est à cette occasion, au cimetière de Juscoff, le dimanche matin 29 juillet) que la musique de Morlaix, notre devise, a joué le *Brez Genedek* et le *Marcelliste*, « Malgré l'exposé de M. Tadjin, nous constatons encore l'utilité de joindre le *Marcelliste* en cette occasion ; nous aimerions savoir si M. Tadjin s'est déconcerté pour écarter ce choix ; inconvénient, selon lui, en d'autres circonstances... Nous, nous trouvons le *Marcelliste* toujours à l'inconvénient » en Bretagne !

Plus loin, nous ajoutons que la qualité du breton laissent souvent à désirer dans *An Roz*, et nous présentons les exemples suivants : « eur servich eñt repoz... » car « billet sous le Loterie Nationale », 109 diplômes de lestonn ». Tadjin trouve que c'est du bon breton, et il essaye de justifier les deux premières expressions : pourquoi pas le tréisme ?

Nous savons Tadjin capable d'écrire un bon breton. C'est pourquoi nous aimerions qu'il le fasse, et qu'à côté de phrases bien équilibrées, il nous épargne de mots ou d'expressions comme : « pré-mant », « billojojojo », « eur », « charak-sist », « hag », « empitennou », « eur », « lamik akard », « an », « orator », « eur », « fortun », « eur », « remlenn », « akantou », « an afer », « ar », « reder », « eur », « klask », « eur », « ar », « ar », « ar », « ar », etc. Toutes ces expressions sont prises au hasard dans un article d'*An Roz* (Breiz Breiz Kenta Stedieren Breton Rozon ; *An Roz* du 3<sup>e</sup> trimestre 1934, p. 239 et suivantes).

## AN ROZ

En dépit de notre contribution au patrimoine de l'humanité, en dépit de nos traditions distinctes, en dépit de notre promptitude à servir les autres pays, notre nation est traitée comme si elle était indigne de survivre.

# A travers la Presse Etrangère

## Une et Indivisible

La France de Normandie et du Sud-Ouest dans un article du 22 septembre dernier s'inspire de l'autonomisme breton.

« Une et indivisible », telle était la double qualification de la République démocratique, gère par les Français.

« Du point de vue des adhérents de l'IRA restent toujours à l'écart du jour et qu'il serait bon qu'on eût conscience de certains dangers qui peut survenir pour le pays l'habit en la négation de l'indivisibilité. »

« Les partis ne doivent donc pas attacher à l'unité et à l'indivisibilité de la République... Mais collectif ont pas été mis à jour gravement en cause par d'autres formes de désagrégation : les autonomismes. Ceux-ci existent, subsistent, constituent un danger. Évidemment, en Alsace-Lorraine, semble être émise la grande période de l'autonomisme, et cependant, comment s'être pas frappé, impressionné par le fait que, en dépit de tous les effets de l'école française, le dialecte alsacien soit si vivant, réchauffant de l'âme et des sentiments essentiellement français (sic), mais apparaît à une langue où les idées et les sentiments sont différenciés. »

« Disons sur l'autonomisme provincial ou navarrais : Ce sont fantaisies historiques. Mais la Bretagne est toujours la Bretagne avec ses parlers celtiques, les souvenirs de ses chanoines, l'existence de ses écoles catholiques. »

Survient des considérations sur Paris, l'image de la France. Le plus fort est que l'auteur, M. H. Bourgeois, se dit régionaliste. Un régionaliste de cette qualité, on sait ce que cela vaut. Et il ne nous rapprochera pas davantage du régionalisme français qui n'est autre chose que de la paillardie aux yeux des amis Bretons, Alsaciens et autres autonomistes nationaux qui s'y laissent encore prendre.

Le conclusion de l'article est à la fois cynique et hypocrite. Cotez-à : « Et c'est, en conclusion, où, si l'on veut, par l'ordonnance médicale que requiert l'état du malade, mon sentiment favorable : Toujours plus de raison, pour plus de justice et plus de bonté. »

La raison voudrait que la France adopte une constitution fédérale. N'y comptons pas. Quant à la honte, elle consiste à considérer jusqu'ici les Bretons comme chair à canon. Et le premier acte de justice à mettre regard pour les Français devrait consister à évaluer la Bretagne qu'elle occupent contre tout droit, et pour notre malheur.

## « Régionalistes »

Un récent numéro de l'*Action Régionaliste* présente une opinion du poète celtique de Monzie où celui-ci fait une érudite profession de foi régionaliste.

Nous conseillons à Charles Bruh, dont nous ne suspectons pas d'ailleurs la sincérité, de ne plus nous offrir comme référence du régionalisme français les débris de l'homme qui a osé dire, en 1925 : « Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître. »

Trop nombreux sont les régionalistes de cet acabit en France, pour qu'ils puissent nous inciter à placer notre espoir dans le régionalisme français.

## Une victoire de l'autonomisme en Corse

Il y a bien longtemps que nous n'avions pu l'occasion d'entretenir nos lecteurs du mouvement corse.

De nombreux Bretons n'ont pas oublié la présence du directeur de *A Mauro*, notre ami Pietro Rocca, à plusieurs congrès autonomistes en Bretagne, de 1928 à 1930.

*A Mauro* poursuit toujours vaillamment son action. Supérieur en cela à *Breiz Atao* où le breton n'a pas la place qui lui revient, il paraît presque exclusivement en dialecte corse.

Les 13, 14 et 15 septembre dernier, différents associations corses se sont réunies en Etats Généraux à Ajaccio ; le but était de mettre en chantier un programme susceptible de recevoir moralement et matériellement l'île de Beauté.

Voici comment *A Mauro* commente les résultats de cette manifestation :

« Le plan schématique des Etats Généraux prévoit, après l'épuration morale de la Corse, son émancipation totale. »

« Au cours de ces journées de septembre, l'autonomisme a marqué un sérieux pas en avant. S'il est vrai de dire que les autonomistes ne sont point de ceux qui ont besoin d'une force militaire pour stimuler de temps à autre leur marche bofifant, il est juste également de reconnaître que le Congrès des E. G. a constitué pour l'autonomisme une phase et une étape. Depuis qu'il vit et qu'il lutte, en dépit d'embûches de toute sorte, l'autonomisme a connu maintes victoires, mais pour la première fois dans son Histoire, il est allé, les 13, 14 et 15 septembre, chercher l'opinion, alors que dans toutes les circonstances précédentes, il s'était contenté d'appeler l'opinion à lui. »

« Ce résultat, né d'une stratégie nouvelle, implique des méthodes nouvelles. Il suppose une étude attentive des modalités de fonctionnement et de regroupement du Parti, une saine répartition des forces de ce Parti, un système d'attaque et un plan d'organisation du terrain conquis sur l'adversaire. »

« L'autonomisme n'aurait pas eu jusqu'ici devoir se déployer d'une mystique inhérente à la cause qu'il défend, et qui faisait la application ou tant au moins l'appel parthénique. Cette mystique a même en son temps parti de trahie. L'esprit de décision, et seulement l'esprit de décision, rigides dorénavant notre marche. Et si quelquefois, s'approchant des positions par nous conquises, manifestait le désir d'y entrer, il faudrait qu'à notre Qui vive ? il répondit obligatoirement : Corseia ! »

« Tel est pour nous, autonomistes, l'enseignement éclairant du premier Congrès des Etats Généraux. »

« Pietro Rocca. »

Ajoutons que *A Mauro* a publié en brochure les décrets des Etats Généraux de Corse que l'on peut se procurer contre 2 francs à ses bureaux, 28, cours Grand-vial, Ajaccio.

## « Stur » en Alsace-Lorraine

E. L. Z. (Elkass-Lohfing-Zeitung), organe du Parti autonomiste alsacien-lorrain, publie dans son numéro du 9 décembre un mouvement sérieux. Ce peu de chose, nous l'avons peut-être.

— Oui, mais comment déchiffrer le secret ?  
— Pourriez-vous m'apporter le parchemin et le vieux plan qui détermine la situation exacte des autels ?  
— C'est facile.  
— Vous pourriez aussi prendre l'empreinte des douze signes, vous savez que par prudence je ne les ai pas relevés.  
— C'est facile encore. Demain je ne puis quitter Brengolo, mais vendredi soir vous aurez tout cela.

— Je pense que les douze lettres donnent les indications nécessaires à condition de les assembler dans l'ordre original. Le plan m'aidera à arriver à un résultat. En tout cas j'étudierai et je fais que matériellement je pourrai marcher, j'irai là-bas.

— Saignez-vous, Hervé, votre vie est précieuse. Mais il est encore une chose qu'il faut que je vous dise. Un homme est sur notre piste, un policier déguisé, sans doute. Deux fois je l'ai croisé ces derniers jours. Cet après-midi il a simulé un accident près de Brengolo, a réussi à me parler et à obtenu que je l'autorise à venir demain visiter Brengolo. Il faut que nous soyons sur nos gardes, qu'il ignore les absences d'Hervé.

— Les deux yours échangèrent un sourire :  
— Nous habitions en dehors du bourg, nous ne recevons guère de visites. Chacun sait qu'Hervé est souvent malade, qu'il garde la chambre des jours et des semaines. Ma sœur Santik et moi avons pris la coutume de dire notre frère malade quand il est absent. Les gens n'ont pas besoin de savoir, vous savez...  
— Je crois, ajouta Santik, qu'Hervé pourrait être malade pendant que ce monsieur est ici, cela ne ferait pas parler.

— Savez-vous le pourquoi des absences de votre frère ? demanda Noyale.  
(A suivre.)

# LE TRESOR DES DOUZE

par Gilles GAUTREL

(Suite)

*(Mémoires des chapitres précédents.)*  
*Des reliques de saints Bretons aux vœux mystérieusement dans des chapelets et étiqués du nord de la France.*  
*En Bretagne, au Manby, un pêcheur infirme, Lloell, récolte par hasard l'entrée de grandes amulettes en balustrade. Il y rencontre une jeune femme, Noyale Menguy, qui lui raconte son histoire.*  
*Un poltergeist français, Charlet, mène une enquête.*

Décidément Noyale sentait un soupçon rôder autour d'elle, son interlocuteur était tout autre chose qu'un touriste ou un voyageur en panne. Elle prit le parti de rire.

— Quelle drôle d'idée. Je suis Mademoiselle Menguy, un nom bien breton, n'est-ce pas ? et je puis vous affirmer que ma tante n'a jamais quitté la Bretagne. Mon père mort à la guerre était son seul frère, il était officier de marine. Il est vrai que je parle anglais aussi bien que français, j'ai été élevée dans un couvent irlandais, mais de là à me dire Anglaise !

Elle rit de nouveau, regardant franchement son compagnon comme pour le prendre à témoin de la sottise inconcevable des commérages.

Charlet sentait fondre ses soupçons. Noyale si gale, si jeune d'allure ne lui paraissait pas une bien redoutable conspiratrice. Étais-il bien sur la bonne route ? Ne suivait-il pas une piste erronée ? Après tout son seul guide était la petite image de saint Yves et le mot *Porz-Gwean*. L'infirme qui l'avait perdue dans l'église était-il l'insaisissable Hervé Lissillour ? Et s'il était bien le coupable, avait-il donc pour l'indivisible complice toutes les jeunes Bretonnes lectrices de *Breiz Atao* ?

Pourrait-il insister, désireux de voir de plus près Noyale Menguy.

— Ne pourrais-je aller vous remercier demain ? Je n'ai jamais vu de monoir et si j'osais

vous demander une faveur, je prendrais mon Kodak et ferais un cliché de votre vieille demeure ?

— Ma tante est très souffrante et infirme, elle ne veut recevoir personne.

— Je ne demande pas à entrer chez vous, seulement à voir et à photographier la façade ? Noyale sourit :

— Vous serez déçu. Enfin venez au début de l'après-midi, je serai chez moi, vous me donnerez des nouvelles de votre oncle.

Nous voici au village, le garage est à droite, en face de l'église.

Elle répondit aimablement à son salut et s'était assurée d'un coup d'œil qu'il entrât au garage, prit rapidement la route de gauche qui, avec un petit détour, conduisit vers la falaise, à la maison Lissillour.

Une intimité très grande était née peu à peu entre Noyale et les deux sœurs. Les leçons de trikot s'étaient prolongées et les vieilles filles avaient deviné bien des choses peut-être, mais, aucune parole n'ayant été prononcée elles pouvaient ignorer les relations fréquentes de leur frère et de la jeune fille.

Elles s'en réjouissaient et s'en inquiétaient tout à la fois. Enora était franchement heureuse de voir Hervé reprendre goût à la vie, mais elle redoutait les absences d'Hervé, absences dont il n'avait jamais donné de bien satisfaisantes explications. Elle n'aimait pas le mystère des allées et venues de Noyale et soupçonnait un secret. Santik, elle, trouvait que la jeune fille occupait un peu trop son frère et elle souriait quand Noyale entraient chez elles ; mais Santik n'avait jamais vu Hervé tel qu'il était, mais bien paré de toutes les séductions qu'une mère suppose à son enfant. Elle était plus tendre et moins clairvoyante qu'Enora qui

savait, elle, que l'amour n'était pour rien dans les secrets de Noyale Menguy.

Ni l'une ni l'autre ne manifestèrent le moindre étonnement quand la jeune fille dit en entrant :

— Hervé est-il ici ?  
— Il est dans sa chambre, il va mieux, mais il ne sort pas.  
— Il faut que je le voie.  
— Santik, appelez Hervé, je vais fermer la porte et chauffer un peu de café.

— Ce n'est pas la peine, protesta Noyale, sans conviction.  
— Ce n'est pas une peine, affirma la Trégoroise en prenant la cafetière déjà chaude dans un coin du foyer.

Elle posa quatre tasses sur la table et Noyale s'assit le dos à la fenêtre.

Hervé, suivi par Santik, arrivait péniblement appuyé sur ses béquilles. Quand il vit la jeune fille, il vérifia la fermeture de la porte.

Noyale fut droit au but :

— Je suis heureuse de vous voir debout, commençant à marcher. Je crois l'heure proche. Je puis parler devant vos sœurs, n'est-ce pas ?

— Vous le pouvez, de mes sœurs je réponds comme de moi, elles se fâchent à jamais.

Les jumelles inclinèrent la tête gravement.

— Je ne vous donnerai pas d'explications ce soir, dit-elle. Depuis des mois votre frère et moi travaillons à quelque chose de grand. S'il plaît à Dieu il y aura du nouveau en Bretagne d'ici peu. Mais notre œuvre doit demeurer secrète.

Il faudrait, Hervé, continua Noyale, que vous puissiez venir là-bas. J'ai fait ce que j'ai pu, les reliques sont en place et nous n'en sommes pas plus avancés, le secret demeure impénétrable. Or, lisez cette lettre venue de Rennes.

Hervé la prit et lentement lut à plusieurs reprises.

— Si je comprends bien, dit-il, il faudrait bien peu de choses pour déclencher en Bre-

rembre un compte rendu de Star, notre nouvelle revue d'étude, de près d'une page.

"Breiz Atao" en Flandre

Le grand journal flamand De Schelde (L'Escaut) s'est fait l'écho de notre action.

Il écrit notamment : « La démocratie française n'est plus qu'un mensonge. Elle laisse les voleurs et les crapules en liberté, mais fouette de coups l'honnête Breton dont le seul forfait est de ne pas laisser exploiter le peuple breton... »

« Un peu plus loin nous lisons que le système électoral actuel fait que deux électeurs bretons ont autant à dire qu'un seul électeur du Midi français, application inattendue de l'égalité française... »

« En ce qui concerne la liberté, De Schelde a déjà annoncé le projet de loi contre les médias séparatistes, aux termes de laquelle il sera possible d'insérer dans cinq ans les nationalistes bretons ou de les bannir de Bretagne... »

« Comment les Français comprennent-ils la fraternité vis-à-vis des Bretons, ou le fait dans la façon dont les tribunaux militaires traitent les soldats bretons en temps de guerre... »

« On sait par exemple que le Breton François Laurent qui ne connaissait pas le français fut condamné à mort par un conseil de guerre et exécuté sans que la possibilité lui ait été donnée de se défendre... »

« Le 2 août de cette année, François Laurent, dont l'innocence a pu être prouvée, a été réhabilité. Un groupe d'autonomistes qui voulait assister à cette solennité fut chassé par la police... »

« Ce qui a accru l'indignation du peuple breton, c'est qu'on a organisé un bal pour célébrer cette réhabilitation... »

« C'est vraiment une comédie ! »

« On voit que Marianne peut être quelquefois grossière ! »

(Traduit du flamand)

Emaoz o klask eun den yaouank evit beza sekretour, er maaz a Breiz. Ret eo gouzout lenn ha skriva brezo-neg. Skriv a'ar bureo.

Advertisement for Crêpes Gavottes by Y. BRICLER, 22, Rue du Parc, Quimper. Includes an illustration of a man and a woman.

Advertisement for Cartes de Visite, 100 cartes - 100 enveloppes, 14 frs - Franco : 15 frs.

Advertisement for TI BREIZ, LA MAISON DE L'ART BRETON, offering a choice incomparable.

Advertisement for TI BREIZ, 4, Rue Hoche, RENNES, listing various products like faïences, grès, bois pyrogravés, etc.

Advertisement for TI BREIZ, 4, Rue Hoche, RENNES, with a large 'TI BREIZ' logo.

Advertisement for the next issue of Breiz Atao, dated 6 janvier.



CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES

Depuis bientôt un an nous nous sommes abstenus de faire appel à nos amis, autrement que par la voie du journal. Les contributions volontaires sont venues nombreuses certes, mais pas assez cependant pour couvrir nos frais de propagande, d'imprimerie, de secrétariat, etc...

La semaine passée nous avons envoyé une longue circulaire à une grande partie de nos amis en leur indiquant la situation et en leur montrant tout ce que nous pourrions faire si nous avions les moyens suffisants.

L'argent c'est le nerf de la guerre, c'est l'outil qui nous permettra de reconstruire notre maison. Les possibilités de l'action bretonne sont immenses en ce moment. Jamais le terrain n'a été plus favorable. Partout où nous pouvons organiser des réunions nous rencontrons l'accueil le plus enthousiaste. « Breiz Atao » est connu de la plus grande partie des Bretons. Partout on nous demande de faire des réunions, hélas ! souvent nous sommes dans l'obligation d'attendre, l'argent nous manquant. Si nous pouvions aller faire

entendre aux quatre coins de la Bretagne la voix de la vérité, demain nous serions vainqueurs ! Les disciples sont nombreux mais les apôtres sont trop rares. Ce n'est pas à l'heure où la foule est prête à nous suivre qu'il faut les lâcher. Il faut leur donner les moyens de combattre, de vaincre. Ils donnent leur temps, leur argent, leur peine. Une volonté invincible les anime. Ils servent leur idéal de toutes leurs forces, aidez-les à donner cet idéal, votre idéal, à ceux qui ne demanderaient qu'à le partager s'ils le connaissaient mieux.

Il faut que notre journal se répande en plus en plus, qu'il soit lu dans les campagnes les plus retirées. Nous souhai- tons et tous nos amis souhaitent sa publication hebdomadaire. Nous sommes prêts à sacrifier un peu de plus de notre temps, mais il faut nous donner les moyens de payer les frais d'impression. Le secrétariat, d'autre part, absorbe une partie des recettes. Mais il est nécessaire qu'il soit assuré. Pour faire le travail comme il se doit un aide- secret même nécessaire. Nous ne pou-

vons y songer avant d'être assurés de pouvoir le payer.

Des âmes de bonne volonté font le supplément de travail intérieur ; mais le travail de propagande et le règlement des factures d'imprimerie ne peuvent pas se faire avec la seule bonne volonté. C'est à ceux de nos amis qui peuvent nous aider financièrement à donner leur aide, qu'elle soit petite ou grande. Chacun donne suivant ses moyens.

L'heure des épreuves approche, vous n'avez pas le droit d'oublier votre ami « Breiz Atao » dans la distribution. Chacun parmi vous doit répondre à notre appel. Ceux des Bretons à qui vous aurez permis d'ouvrir les yeux vous seront reconnaissants, et ce sera votre meilleure récompense.

Nous savons que nous faisons partie des précurseurs de la renaissance nationale. La lutte, les efforts sont notre lot. Nous ouvrons la route. Chacun doit apporter sa pierre pour qu'elle soit large et belle. Elle nous permettra d'aller plus aisément vers le but à atteindre, vers la Bretagne libre.

La Vie du Parti

ROAZON (Rennes) SECTION OUVRIÈRE Réunion du 6 décembre

La section ouvrière continue à se réunir deux fois par mois. Nos camarades viennent de plus en plus nombreux à chaque réunion. Aussi est-ce devant un auditoire d'une vingtaine de personnes que K. Kongar fit une causerie en breton sur la situation actuelle de la langue bretonne. Il montra à nos camarades soviets les efforts qui sont tentés en ce moment pour la diffusion de notre langue ; œuvre de Gwalarn, d'Ar Falz, de Breiz, de Feiz ha Breiz et de toutes les associations comme Breiz-er-Gened, Breiz-er-Skoll, qui s'occupent de son enseignement dans les écoles libres.

Kongar leur dit d'être fiers de connaître et de pouvoir parler le breton. Une discussion suivit cette causerie, et chacun s'en fut heureux avec Breiz Atao dans sa poche.

SECTION DES ETUDIANTS Mercredi 5 décembre

Les étudiants se sont réunis au Bureau, le mercredi 5 décembre. Ar Rouz a commencé la réunion de section en traitant le sujet suivant : Comment doit-on vivre en nationaliste breton ?

Rennus Kongar nous a complété cette causerie par une autre, où il nous parla à discuter les mouvements littéraires et politiques des petits pays et des minorités nationales. Il nous a conseillé de nous intéresser plus particulièrement aux littératures nordiques, afin de contrebalancer la formation latine dont nous sommes tous, malgré tout, plus ou moins imprégnés.

Le produit d'une quête, faite au profit de Breiz-er-Gened en Angleterre, sera envoyé à Gwalarn ces jours-ci.

Jeudi 13 novembre

Une réunion de propagande s'est tenue le jeudi 13 novembre au Café de l'Europe (1<sup>er</sup> étage). Notre camarade Ar Rouz, devant un public d'étudiants, a tracé le rôle de l'étudiant breton. Puis, notre ami Dehnavais a développé les raisons culturelles et économiques qui nous poussent à revendiquer l'autonomie de la Bretagne, l'insistant surtout sur la question de l'enseignement du breton.

Un Français, venu à notre réunion, a exposé son point de vue, et il en est résulté entre lui et Dehnavais une conversation instructive et animée qui intéressa vivement les étudiants présents.

AVIS

Le Secrétaire de Section invite tous les membres de la Section de Rennes (adhérents et sympathisants) à se trouver sans faute au Palais Saint-Georges, le mercredi 19 décembre, à 20 h. 30, pour la réunion publique qui s'y tiendra. Notre ami E. Dehnavais y fera la conférence suivante : Vers un Etat breton. Aucune défection n'est permise !

Le Secrétaire de Section : J. a. R.

NAONED (Nantes) Réunion du jeudi 6 décembre

Très intéressante causerie de M. K. sur l'autonomie. Notre camarade nous expliqua ce que serait une autonomie bretonne : 1<sup>o</sup> Dans un cadre français ; 2<sup>o</sup> Dans un cadre européen.

Dans un cadre français. — Voyons notre Histoire de Bretagne. Après 1332 et jusqu'à 1789 nos peuples, théoriquement, jouissaient d'une certaine autonomie. Il y avait le Parlement de Bretagne, avec qui le Roi de France devait compter. Pratiquement, nos états étaient à ce point pressurés et tirés, qu'il y eut à cette époque, des soulèvements d'indignation, des révoltes, et qu'ils cherchèrent à se soustraire au joug ; révolte du papier timbré, etc. Sans plus approfondir, nous voyons d'après et déjà, que cette solution ne peut être acceptée par les Bretons.

Dans un cadre européen. — Ceci nous ramène au fédéralisme.

Nous avons comme exemple : les Etats-Unis d'Amérique et la Russie actuelle. Les Etats d'Amérique sont un pays neuf, sans passé ; un amalgame d'individus et de races. Dans ces conditions il était facile d'établir un régime nouveau, le législateur n'ayant pas à trahir un retour vers le passé. La Russie avant 1914 avait un siècle de retard sur les autres puissances européennes. La race slave si différente de nous, occidentaux, après la révolution russe achevée, était prête à accepter une forme de gouvernement très nouvelle. Mais pour pouvoir jurer et approuver ce que cette révolution des Etats et provinces de Russie apporte de meilleur pour l'individu et l'avenir du pays, vingt années ne sont pas un récent souvenir.

Nous, Bretons, nous voulons notre indépendance complète. Nous ne cherchons pas à construire un état nouveau, mais à reprendre ce que nos aïeux nous avaient légué. Nous voulons notre nation délivrée de tout joug. Notre camarade, M. H., le jeudi 13, nous parla du nationalisme.

L'Abbé MADEC nous écrit

Dans notre dernier numéro nous avons communiqué le communiqué adressé à la presse par Adao et nous dénonçons la petite manœuvre d'accaparement de son secrétaire, l'abbé Madec.

Nos camarades n'ont pas été de son goût. Il nous le fait savoir par une lettre recommandée de trois grandes pages qui se termine par cette prise de sonde :

« Je ne m'excuse pas près de vous, Monsieur le Directeur, d'invoquer la loi et mon droit pour exiger l'insertion intégrale et immédiate de la présente réponse à la place et dans les caractères où votre attaque s'est produite ; je m'en excuse devant vos lecteurs par cette raison que, dans une autre circonstance où vous travestiriez le programme social de l'Adao et insultiez son secrétaire général, je vous ai adressé une rectification que vous n'avez pas eu la loyauté de publier... »

Nous regrettons beaucoup, mais nous n'insisterons pas cette lettre en entier, malgré la menace des régisseurs de la loi, parce que sa plus grande partie d'intérêt n'est pas le débat. Quand M. l'abbé Madec nous écrit :

« Adao n'a pu attendre votre attaque pour répondre justice aux démentiers du breton », et qu'il cite les numéros de la revue où il « soulevait les ténailles de nos associations et de nos représentants », nous lui dirons qu'il répond à côté. Nous n'avons pas mis la revue Adao en cause. Nous avons pris texte d'un communiqué à la presse où Adao se pare des plumes du paon.

Seul ce communiqué à la presse, destiné par définition à une large publicité, est en question. Nous y avons eu une tentative d'accaparement.

Voilà ce que nous répond M. l'abbé Madec à ce sujet :

« Une fois de plus vous me prodiguez l'injure, ce qui serait peu de chose dans votre journal si une fois de plus vous dénaturiez l'action et les intentions mêmes de l'Adao... »

silence les efforts accomplis par d'autres associations et par des militants isolés. Bref, imitant la « risible vanité » du gen de la fabrique, il se sert « paré des plumes du paon ».

« La vérité sur votre attitude, vous l'avez juré, Monsieur, dans le communiqué même qui sert de prétexte à vos crâcheries. Dès les premières lignes, il vous prouve, ainsi que certains écrivains, de vouloir bien « COMPLÉTER les informations de plus haut intérêt que la presse régionale vient de publier sur l'admission du breton dans les programmes officiels ».

« Bien mieux ! » L'Adao, ajoutait, cinq lignes plus bas, le même communiqué, se plait à rendre hommage aux « vaillants efforts tentés dans le même sens par divers groupements dans d'innombrables congrès », et à rappeler l'union communautaire anglo-normande par des particularités de tous les partis... »

« Vous l'avez lu, cet hommage, et vous osez dire que l'Adao s'efforce de faire admettre que « tout il a pris position » ? »

« Vos lecteurs apprécieront cette bonne foi... »

Nous lecteurs apprécierons, facilement en effet, l'abbé Madec lui en retraite, mais un peu tard. Il aurait dû nous le passage du communiqué mentionné, reproduit dans notre dernier numéro pour être convaincu que M. l'abbé Madec a faussé entendre que la campagne actuelle en faveur du breton était le fait de l'Adao seul.

M. l'abbé Madec se rend bien compte qu'il a été un peu fort et il essaye de se rattraper. Il dit que nous avons dénaturé ses intentions. Mais nous nous n'avons dénaturé que ses intentions, et non pas ses intentions, et nous nous avons fait voter votre effet, ce dont nous nous félicitons.

Il faut que vous manquez totalement de respect pour la vérité et pour vos lecteurs pour oser soutenir que les quelques lignes que vous offrez en « hommage aux vaillants efforts tentés dans le même sens par divers groupements dans d'innombrables congrès », ou vous rappelez « l'union communautaire anglo-normande par des particularités de tous les partis », se rapportent à la campagne actuelle.

Et osez-vous le soutenir encore lorsque nous aurons publié la phrase suivante de votre « communiqué » où vous dites : « Nous l'ont bien le ministère ; pas que de ces débâcles n'a recueilli l'ombre d'un avantage... »

Aucun doute possible ; ces quelques lignes, que vous invoquez pour votre défense, se rapportent bien aux efforts des années passées faits en faveur du breton et non à la campagne actuelle déclenchée en 1934 et Dieu merci, non terminée, et qui vous aura le droit de juger comme nous, lorsqu'elle aura porté ses fruits.

La cause est entendue et pour rattracer ce pas de clerc et votre position quelque peu humiliante, vous n'avez qu'une solution : adresser un communiqué rectificatif à la presse où vous situerez exactement la campagne actuelle en faveur du breton. C'est un petit acte de courage dont on vous salue grandement.

Encore un mot pour clore cette polémique : M. l'abbé Madec, vous êtes directeur et à peu près l'unique rédacteur de la revue Adao. Si nous avons répondu dans vos colonnes chaque fois que vous nous avez attaqués, Adao aurait dû, depuis longtemps, nous attribuer le droit de nous défendre dans les pages de Breiz Atao. Nous n'avons jamais fait. Observez désormais l'usage constant entre journalistes ayant un journal à leur disposition. Répondez-nous à l'avenir dans vos colonnes.

ETUDIANTS !... Vous qui avez besoin de vous familiariser avec la langue bretonne... Un collaborateur s'offre à vous :

FEIZ HA BREIZ

la doyenne des revues bretonnes, redigée entièrement en breton, dans une langue robuste et épurée.

Elle vous offre le meilleur exercice de lecture qui soit à l'heure actuelle... A partir de janvier 1935, vous y trouverez chaque mois :

Les VIEUX CONTES BRETONS, contés spécialement pour Feiz ha Breiz, par un conteur populaire des Montagnes d'Arroz : Gab ar Gettel.

Ans e Marvailhoz koz Breiz-Izel », se joindront ceux de Pays de Galles, par Miss Mervion Dyfnall Owen, et d'Irlande par Ralph St. V. Allin-Collins.

FEIZ HA BREIZ

publie désormais une page inédite de broderie bretonne et celtique... etc...

Abonnez-vous donc en plus tôt si vous voulez recevoir notre numéro de Noël qui paraîtra le 20 décembre prochain.

Nos conditions sont très avantageuses, car si vous vous groupez à cinq pour recevoir cinq Feiz ha Breiz, l'abonnement individuel ne coûtera que 10 francs au lieu de 13 francs, pour la Bretagne, et 12 francs au lieu de 15 pour la France et ses colonies.

Feiz ha Breiz, Scignac (Finistère) Chèques postaux 21-802 Rennes

Si vous avez parmi vos parents ou connaissances des enfants auxquels vous vous intéressez et auxquels vous voudriez faire plaisir, Abonnez-les pour 100 sous seulement à

FEIZ HA BREIZ AR VUGALE

la première revue bretonne enfantine. Présentée sous une belle couverture en couleurs, avec ses 18 pages variées et abondamment illustrées, elle fait chaque mois la joie de plus de DEUX MILLE enfants bretons !... Feiz ha Breiz, Scignac (Finistère) Chèques postaux 21-802 Rennes

Advertisement for GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON by François Vallée, including details about the dictionary's content and price.

Advertisement for BATTEUSE VANNEUSE, Nouveau Modèle Breveté, featuring an illustration of a machine and text about its benefits for harvesting.

Advertisement for L'AUTONOMISME BRETON (1815-1930) by René BARBIN, auteur de L'AUTONOMISME BRETON (son histoire).

Advertisement for L'ECORVAISIER, Constructeur Planchocët, listing various products and services.